This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z
100
.B58

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE,
MDCCLXV.
TOME VINGT ET QUATRIEME.
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET.
Libraires de S. A. S.
M. D. CC. LXV.

Gottsched
11-29-39
3932-7

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. HISTOIRE & MEMOIRES *de l'Académie Royale des Sciences* Année MDCCLXII. Second Extrait . . . . . *pag.* 1

II. LA SAINTE ECRITURE *de l'Ancien Teſtament expoſée & éclaircie par Demandes & par Réponſes, par Mr.* POLIER. . . 24

III. RE'CRE'ATIONS *Philoſophiques, par* Mr. BASTER, Tom. II. Liv. II. 38

IV. LA VE'RITE' DE L'HISTOIRE DE L'EVANGILE *démontrée, par Mr.* MACKNIGHT. . 46

V. ESSAIS PHILOSOPHIQUES SUR LA MATIERE MAGNE'TIQUE, *par Mr.* BRUGMANS. . 63

VI. COMMENTAIRES SUR LE THE'ATRE DE P. CORNEILLE, *par Mr.* DE VOLTAIRE. . 78

VII. OEUVRES PHILOSOPHIQUES *de Mr.* DE LEIBNITZ. . 127

VIII. HISTOIRE NATURELLE *suivant le Système de Mr.* Linnæus, Tome I. Parties VII. & VIII. 164

IX. CHOIX D'OBSERVATIONS ACADE'MIQUES, par Mr. VAN DOEVEREN. . . . 180

X. ABRE'GE' DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE *par Mr.* FORMEY, *Trad. en Hollandois par Mr.* DE LA FONTAINE. . 198

XI. MEMOIRE *sur la* CHAUX GRISE. 202

XII. PROJET DE SOUSCRIPTION *pour une* ESTAMPE *qui représente la Famille* CALAS. . 213

XIII. NOUVELLES LITTE'RAIRES. . 221

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE,
MDCCLXV.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE des Sciences. Année MDCCLXII. &c.

Tome XXIV. Part. I. A *Se-*

Second Extrait.

ANATOMIE.

L'Anatomie comparée, ou l'examen des parties ſemblables dans l'homme & dans les différens animaux, eſt un des plus utiles moyens qu'on puiſſe mettre en uſage, pour éclaircir une infinité de queſtions intéreſſantes. Souvent tel organe dont il eſt preſque impoſſible de connoître la conſtruction dans une certaine eſpèce, ſe préſente à decouvert dans une autre, & plus ſouvent encore, des uſages qu'on croyoit pouvoir attribuer à différentes parties dans l'homme & dans quelques animaux, ſe trouvent abſolument détruits par l'impoſſibilité de les attribuer à ces mêmes parties dans d'autres animaux.

Cette réflexion de M. DE FOUCHY s'applique, pour ainſi dire, d'elle même au ſeul *Mémoire* d'Anatomie qui ſe préſente dans ce Volume. Il roule *ſur les Yeux de quelques poiſſons*; M. HALLER en eſt l'Auteur. Ses recherches lui ont valu outre une connoiſſance exacte de l'œil, la déciſion de quelques points d'Anatomie très importans & très conteſtés; par exemple, ce qu'on ne faiſoit que ſoupçonner fortement ſur les obſervations de MM. *Ruyſch* & *Albinus*, que la rétine eſt compoſée de deux plans différens, dont l'un eſt un réſeau de vaiſſeaux extrêmement fins, & l'autre une eſpèce de pulpe blan-

blanche qui recouvre le premier, eſt déſormais démontré par les expériences de M. HALLER. Il a parfaitement ſéparé ces deux lames de la rétine, dans les poiſſons. Mais la plus belle obſervation que l'illuſtre Académicien ait faite, c'eſt celle d'une muoſité noire & opaque qui recouvre extérieurement la rétine, & ſe trouve par ſa ſituation interpoſée entre la rétine & la choroïde. Cette couche opaque qui empêche les rayons de lumière de parvenir juſqu'à la choroïde, ne permet pas de ſuppoſer avec M. *Mariotte*, que cette tunique ſoit l'organe de la viſion: elle attribue inconteſtablement cette noble fonction à la ſeule rétine, & décide ſans retour une queſtion qui partageoit depuis long-temps les Anatomiſtes. A l'occaſion de l'iris conſidéré dans les Poiſſons, l'Auteur rend compte d'une expérience unique & très ſingulière ſur la prunelle d'un chat noyé vingt & trois heures auparavant. Elle etoit très dilatée comme dans tout animal mort. Le cryſtallin étant fort opaque, M. HALLER mit l'œil entier ſur un fourneau médiocrement chaud, pour lui rendre ſa transparence: mais au bout d'une minute ou deux, quelle ne fut pas ſa ſurpriſe? La prunelle s'étoit abſolument refermée, elle étoit dans le même état que celle d'un chat vivant, expoſé au grand jour: toutes les fibres de l'iris étoient tendues ... & cet état dura autant que la chaleur: à meſure qu'elle di-

minua les fibres ſe racourcirent, & l'iris ſe dilata. . . Mais quelques tentatives que M. HALLER aît faites pour renouveller cette expérience, il n'a jamais pu réuſſir. En attendant, il en réſulte que l'aggrandiſſement & la diminution de la prunelle, peuvent s'opérer ſans l'intervention de la volonté, & qu'ils pourroient ne point tenir à l'action muſculaire. Nous nous bornons à ces exemples des ſingularités que M. DE HALLER a découvertes; mais nous devons ajouter qu'il n'a été à portée d'examiner que des poiſſons de rivière, dont les plus gros ont été le ſaumon, la truite & la carpe. Quantité de poiſſons de mer ont beaucoup plus de volume : ils ſont d'ailleurs plus variés que ceux des eaux douces; ainſi on peut les obſerver avec plus d'avantage. Ce ſera le moyen d'achever de remplir les vues de notre célèbre Naturaliſte.

A l'expoſé des expériences dont nous venons de parler, ſuit ici dans l'hiſtoire de l'Academie une double obſervation, qui vient de M. MARCORELLE de l'Académie Royale de Toulouſe. Il s'y agit de deux perſonnes attaquées en différens temps d'une fluxion de poitrine, & ſoulagées en rendant par l'expectoration un corps ramifié, dont la figure ne laiſſa aucun doute qu'il n'eût été formé dans l'intérieur des bronches. Ce corps étoit de trois pouces de longueur & fort ramifié; ſa tige avoit une cavité ſenſible. Etoit-ce une concrétion pitui-

tuiteuſe, moulée dans les bronches du poumon, ou bien une partie de la paroi interne de ces bronches & de leurs cellules, qui s'étoit détachée? Dans ce dernier cas la reſpiration n'en auroit-elle pas ſouffert notablement par la ſuite? Les marques ſenſibles d'organiſation dans ces corps, font en effet conjecturer le dernier à l'Obſervateur, & perſonne n'ignore avec quelle facilité les parties entamées de la poitrine, ſe réuniſſent & ſe cicatriſent. Il eſt très poſſible qu'une portion de la paroi interne des bronches, ſe ſoit reproduite, après avoir été ſéparée de l'externe par l'éroſion d'une liqueur acre, qui ſe ſera fait jour entre deux. Cependant M. MARCORELLE ne decide rien, & l'Académie applaudit à cette ſage retenue.

CHYMIE.

Obſervations ſur la quantité d'argent que retiennent les coupelles après avoir ſervi aux Eſſais, par M. TILLET. L'Académicien s'eſt aſſuré par ces expériences que le plomb qu'on emploie aux Eſſais, retient une quantité ſenſible d'argent, & que les Eſſayeurs qui l'ignoroient ont toujours fixé le titre au deſſous de ce qu'il étoit veritablement. Il ſuit de là que dans les Eſſais, on ne doit employer que la quantité de plomb abſolument néceſſaire. Il s'enſuit ſur-tout que lorsqu'on veut fixer au juſte, il faut revi-

 vifier

vifier le plomb abſorbé par la coupelle, & coupeller enſuite l'argent qu'il contenoit ; mais dans tout cela une précaution eſſentielle eſt de ménager prudemment la violence du feu. Avec ces précautions, on aura de l'argent preſque abſolument pur, autant qu'il eſt poſſible à l'art de l'obtenir.

Mémoire ſur les Salines de Franche-Comté, ſur les défauts des ſels en pain qu'on y débite & ſur les moyens de les corriger, par Mr. DE MONTIGNY. Des plaintes portées à la Cour ſur la mauvaiſe qualité de ces ſels, ſenſible dans les fromages, dans les viandes ſalées & dans la ſanté des beſtiaux, ont attiré l'attention du Gouvernement. Il a nommé des Commiſſaires pour examiner la choſe. M. DE MONTIGNY l'un d'entr'eux, ſi habile & ſi zélé, s'eſt rendu ſur les lieux, a découvert la ſource du mal & par des procédés également ſûrs & faciles, a travaillé ſi efficacement à y remédier, qu'il en a remporté la gloire d'avoir rendu un ſervice eſſentiel à la province & au public. Il importoit entr'autres d'enlever aux ſels de Franche-Comté la ſurabondance d'alkali qui leur communiquoit une mauvaiſe qualité : c'eſt ce qu'on opère avec des acides, du vinaigre, par ex. ou du petit lait aigri : & c'eſt de la ſorte que les Hollandois rafinent le ſel de mer qu'ils tirent de France, ce qui rend leurs ſalaiſons ſi parfaites.

Ici nous pouvons placer le *Mémoire* annuel de la Société Royale de Montpellier.

Il

Il roule *sur le* Submontanum, *qui se trouve dans le Diocèse d'Alais & sur plusieurs autres faits d'Histoire Naturelle & de Chymie. Par M.* MONTET. Il est plein d'observations intéressantes.

BOTANIQUE.

Observations par lesquelles on détermine le caractère générique de la plante appellée Marsilea, *plus exactement qu'il ne l'a été jusqu'à présent.* Par M. GUETTARD. A la notice de ce Memoire, M. DE FOUCHY joint deux observations l'une sur des *champignons*, l'autre sur une maladie qui attaque les mûriers dans le Diocèse d'Alais, & il termine cet Article par une Analyse exacte des *Elémens d'Agriculture* de M. DU HAMEL, Ouvrage où, comme il le dit, l'on reconnoit par-tout l'esprit du Physicien éclairé, guidé par le cœur du bon Citoyen.

ALGEBRE.

Mémoire sur plusieurs classes d'équations de tous les degrés, qui admettent une solution Algébrique, par Mr. M. BEZOUT. C'est le seul Mémoire fourni dans cette classe. La suivante est toujours plus abondante.

ASTRONOMIE.

I. Mémoire ſur le Satellite vu ou préſumé autour de la Planète de Vénus, & ſur la cauſe de ſes courtes apparitions & de ſes longues diſparitions. Par *M.* DE MAIRAN. Trois Aſtronomes ont cru voir un Satellite autour de Vénus ; *Fontana* Mathématicien de Naples prétendit l'avoir obſervé quatre fois en 1645 ; le célèbre *J. Dominique Caſſini* en 1672 & en 1686 ; M. *Short* enfin plus diſtinctement encore en 1740. Sans parler de *Fontana*, il n'eſt guère probable que des Obſervateurs tels que Mrs. *Caſſini* & *Short*, ſe ſoient trompés ; mais d'un autre côté comment comprendre qu'un Satellite de Vénus, s'il exiſtoit, n'eût été vu que deux fois en 14 ans, & qu'il eût enſuite échappé aux regards de tous les Aſtronomes pendant plus d'un demi ſiècle ? M. DE MAIRAN montre dans ce Mémoire, qu'on pourroit en trouver la cauſe dans l'atmoſphère du Soleil. On ſait que le Soleil par ſa rotation autour de ſon axe, écarte autour de lui une eſpèce de pouſſière lumineuſe, qui forme dans le plan de ſon équateur un gâteau lenticulaire, lequel atteint quelquefois au de-là de l'orbite terreſtre. C'eſt à cette atmoſphère que M. DE MAIRAN a déjà attribué les aurores boréales & les queues des Comètes. C'eſt elle encore qui, ſelon lui, occaſionne les longues diſparitions du Satellite de Vénus, s'il exiſte, & qui ne le laiſſe viſi-

visible que dans trois circonstances très rares. 1°. lorsque cette atmosphère solaire ne s'étend pas jusqu'à l'orbe de Vénus. 2°. lorsque s'étendant jusqu'à cet orbe, son épaisseur est assez diminuée pour que Vénus se trouve au dessus ou au dessous. 3°. lorsque l'atmosphère & l'enveloppe du Satellite, sont assez rares pour ne pas éteindre toute sa lumière. *II. Examen d'une question qui s'est élevée entre les Astronomes sur la manière de calculer l'équation du temps par Mr.* DE LA LANDE. *III. Observation sur la Comète... de 1762. par M.* MARALDI. *IV. Mémoire sur la Comète de 1762. par M.* DE LA LANDE. Cette Comète fut découverte à la Haye le 17. Mai 1762. par M. *Klinkemberg* Correspondant de l'Academie, qui ne manqua pas aussitôt de lui en faire part. C'est une nouvelle Comète, la XLIXe. de celles dont les Astronomes connoissent à présent la route. Quelle différence entre l'état où est actuellement l'Astronomie des Comètes & l'état où elle étoit au commencement du siècle! Que de progrès n'a-t-elle pas fait en peu de temps? *V. Solstices d'Eté observés à St. Sulpice &c. par* M. LE MONNIER. *Mémoire sur la manière dont on peut concilier les Observations faites à St. Sulpice, avec la diminution connue de l'obliquité de l'Ecliptique, par M.* DE LA LANDE. *VI. Remarque sur la cause du mouvement observé dans les nœuds du troisième & du quatrième Satellite de Jupiter, par M.* DE LA LAN-

DE. VII. *Méthode pour trouver avec la plus grande précision le mouvement horaire de Vénus ou de Mercure dans leurs passages sous le Soleil*, par M. DE LA LANDE.

A ces Mémoires Astronomiques, dont l'Historien de l'Académie rend compte, il faut ajouter: *Observation de l'Eclypse du 4. Satellite de Jupiter du 25. Janv. 1762. par M.* MARALDI; *Observation de l'Eclypse de Lune du 7. au 8. Mai par le même*; *Observation de la même Eclypse par M.* LE MONNIER; *Observation qui prouve que le diamètre apparent de Vénus ne diminue pas sensiblement, lors même qu'il est vu sur le disque du Soleil, par M* DE LA LANDE; *Réponse à cet Ecrit, par M.* LE MONNIER; *Observation sur quelques phases de l'Eclypse du Soleil du 17. Oct. par M* DE FOUCHY; *Mémoire sur le mouvement apparent du Soleil & sur la nécessité de recourir uniquement aux Observations du Siècle précédent, & de celui-ci, pour en déduire le mouvement du nœud de Vénus, par M.* LE MONNIER. *Observation du passage de Vénus sur le Soleil &c. par M.* JEAURAT.

Après avoir indiqué ces divers Ecrits, & rapporté une Observation de M. DE LA NUX, Correspondant de l'Académie à l'Isle de Bourbon, sur la manière de s'assurer de la différente grandeur des étoiles, en les regardant avec des corps diaphanes un peu nébuleux, mais plus ou moins épais; M. DE FOUCHY analyse un Ouvrage de M.

DE

DE LA LANDE intitulé *Expoſition du Calcul Aſtronomique*, & deſtiné à ſervir de Supplément à la *Connoiſſance des temps*, qu'il publie chaque année par ordre de l'Académie, & au moyen duquel il peut déſormais s'étendre davantage dans ce dernier Ouvrage, ſur divers articles intéreſſans.

HYDRAULIQUE.

On ne trouve ici qu'un ſeul *Mémoire*, mais très curieux & très intéreſſant pour la ſalubrité, la propreté & la commodité de la Capitale du Royaume, & de ſes habitans. Il roule *ſur la poſſibilité d'amener à Paris, à la même hauteur à laquelle y arrivent les eaux d'Arcueil, mille à douze cent pouces d'eau, belle & de bonne qualité, par un chemin facile & par un ſeul aqueduc.* C'eſt M. DEPARCIEUX qui en eſt l'Auteur. Il y entre dans des détails immenſes, ſur tout ce qu'il y auroit à faire pour conduire ainſi les eaux de la petite Rivière d'Ivette, priſe à environ ſept lieues de Paris. On compte que Paris ayant huit cent mille habitans, devroit avoir par jour 800 pouces d'eau, un pouce pour mille perſonnes, & à peine y en entre-t-il deux cent pouces par jour, qui coûtent beaucoup, & dont la Ville pourroit aiſément être privée en partie par le dérangement de la Pompe du Pont Notre Dame, qui en fournit la moitié. En ſuppléant à cela par l'aqueduc ſup-

po-

posé, on auroit non seulement plus que la quantité d'eau suffisante; mais d'excellente eau. D'un autre côté la chose est possible; l'Yvette est assez haute pour qu'on puisse lui ménager la pente nécessaire, pour la faire arriver à l'endroit de Paris, où l'on devroit la conduire; & quant aux obstacles qu'il faudroit surmonter, M. DEPARCIEUX explique si amplement & si clairement, comment on pourroit le faire, qu'il paroit n'avoir rien omis d'essentiel. Reste l'article des fraix. Ils monteroient à six millions de Livres au plus, dont la Ville n'auroit que l'avance à porter, & dont elle seroit abondamment remboursée par la cession d'une partie des eaux, qu'elle feroit aux particuliers, à un prix qui pourroit n'être que la moitié de ce qu'elle a toujours exigé tant qu'elle a eu de l'eau à céder. Mais quand cela ne seroit pas, la dépense doit-elle effrayer, lorsque l'objet en est si important? Paris ne feroit-il pas ce qu'a fait Montpellier, qui sous la direction de Mr. *Pitot*, Membre de l'Académie Royale de Paris, vient aux mêmes fins de conduire un aqueduc de 7400. toises de long, à travers un tertre de roc très dur, qu'on a percé & voûté par sous-œuvre, & où il se trouve plusieurs ponts-aqueducs, dont un à doubles rangs d'arches les unes sur les autres? Carcassonne & d'autres Villes du Royaume travaillent sous la même direction à se procurer le même avantage. Et quelle

le entrepriſe peut faire plus d'honneur à un Souverain que celle d'un pareil Ouvrage. „ On voit journellement l'utilité de l'aqueduc, que *Marie de Médicis* fit conſtruire pour amener à Paris, environ 60. pouces d'eau que les eaux de Rungis pouvoient alors produire. Cet aqueduc eſt voûté, il a trois lieues de long, il eſt ſoutenu à la vallée d'Arcueil par un pont immenſe & qui égale en beauté & en ſolidité les plus beaux Ouvrages des Romains. Mais puiſque nous parlons des Romains, quels exemples n'ont-ils pas laiſſé d'une attention conſtante à procurer des bonnes eaux, & en quantité dans tous les lieux qu'ils habitoient. On connoit en France juſqu'à 22 aqueducs qu'ils y ont conſtruits dans cette vue. Celui de Fréjus avoit 10 lieues de long à travers de quelques Montagnes. Celui de Nîmes en avoit 7, & tout le monde a entendu parler du fameux Pont de Gard, qui exiſte encore en entier, compoſé de trois ponts l'un ſur l'autre, & ſur le plus haut desquels paſſoient les eaux pour ſe rendre à Nîmes. Celui d'Aix en avoit treize, avec encore plus de difficultés que pour Fréjus. Tout récemment on a prouvé que les aqueducs faits pour amener de l'eau à Lyon, compoſoient plus de 60. lieues. Le ſeul de ces aquedues qui amenoit les eaux du Mont Pila, occupoit plus de vingt lieues de chemin; voûté dans toute ſa longueur, dont plus de mille toiſes fai-

faites par ſous-œuvre à travers les Montagnes & les rochers. Et qu'eſt-ce que tout cela au prix de ce que ces Maîtres du Monde avoient fait pour leur Capitale? M. DE PARCIEUX remarque ſur les détails qu'on lit dans le I. Volume du *Traité de la Police* de M. *de la Mare* pag. 544. &c. de la I. Edition, & 576. &c. de la ſeconde, que tous les aqueducs faits pour amener de l'eau à Rome, mis bout à bout feroient plus de 100 lieues de long. Or „ ſi les Romains, *ajoute-t-il*, ont compoſé de ſi grands ouvrages dans l'eſpace de quatre à cinq cens ans qu'ils ont poſſédé les Gaules, pour y procurer de l'eau aux villes qu'ils avoient conquiſes, quoique les plus conſidérables ne fuſſent pas à beaucoup près ce qu'eſt Paris aujourd'hui, que n'euſſent ils pas fait pour cette Capitale, s'ils l'euſſent trouvée telle que nous la poſſédons? & que ne devons nous pas eſpérer de la bonté & de la munificence de notre Auguſte Monarque, de ſon amour pour ſa Ville de Paris, des lumières, de la vigilance & des reſſources des Miniſtres & des Magiſtrats qui veillent à la police de cette grande Ville, quand ils connoîtront la poſſibilité d'en amener aiſément une abondante quantité ". Ce Mémoire entier ſi curieux & ſi inſtructif, eſt en même temps tout plein de traits qui caractériſent un cœur brûlant du zèle le plus droit & le plus patriotique.

DIOP-

DIOPTRIQUE, ACOUSTIQUE, MECHANIQUE.

La *Dioptrique* eſt enrichie dans ce Volume d'un IIIe *Mémoire* de M. CLAIRAUT, *ſur les moyens de perfectionner les Lunettes d'approche, par l'uſage d'objectifs compoſés de pluſieurs matières différemment réfringentes.* C'eſt la ſuite des calculs entrepris pour perfectionner la Théorie, dont nous avons parlé amplement en rendant compte de l'Hiſtoire de l'Académie pour les années 1756, 1757.

Voici auſſi pour *l'Acouſtique* des *Recherches Phyſiques, Méchaniques & Analytiques ſur le ſon & ſur le ton des tuyaux d'orgue différemment conſtruits.* Elles ſont de M. DANIEL BERNOULLI. Il y a aſſujetti au calcul les loix, ſelon leſquelles chaque tranche infiniment petite de l'air contenu dans un tuyau, fait les allées & les venues qui par leurs vibrations produiſent le ſon. Un ſifflet, une flûte, un tuyau d'orgue, ſont entre les mains de tout le monde: on ſait aſſez préciſément de quelle manière ils doivent être conſtruits pour rendre tel ou tel ton; mais quelle eſt la cauſe du ton qu'ils produiſent, & comment le ſon ſe modifie-t-il dans l'intérieur du tuyau, pour produire les différens tons qu'on en exige? c'eſt ce que la plupart de ceux même qui ſont inſtruits de cette partie de l'Acouſtique, ignorent entièrement ou ne ſavent qu'imparfaitement. L'ha-

bi-

bitude de voir certains objets, fait presque toujours disparoître ce quils offrent de plus singulier, & pour le dire dans les termes de M. DE FOUCHY, on devroit souvent être étonné de ne l'avoir pas été.

Nous finissons par le seul Mémoire de *Méchanique* qui se trouve dans ce Volume. Il a pour objet *un nouveau Piston, par le moyen duquel les frottemens sont considérablement diminués, & les cuirs rendus d'autant plus durables*, par *M.* DEPARCIEUX.

Entre *huit machines ou inventions approuvées par l'Académie*, nous avons remarqué de *nouveaux caractères d'imprimerie pour la Musique*, inventés par M. FOURNIER le jeune, exécutés par le même, & qui en conservant à la Musique toute la force & la netteté de la gravure, en diminueront considérablement le prix.

L'Académie a jugé *quinze Pièces* dignes d'entrer dans le Recueil des Ouvrages qu'elle fait imprimer. Il y en a neuf qui se rapportent à l'Astronomie.

Elle a assigné le prix de 1762 sur cette question, *si les Planètes se meuvent dans un milieu dont la résistance produise quelque effet sensible dans leur mouvement?* à M. l'Abbe BOSSUT Professeur Royal de Mathématiques de l'Ecole du Génie à Mézières. Il est Correspondant de l'Académie.

Nous n'oublions pas un engagement que nous prîmes avec le public, en donnant il y a une année la Notice & des Extraits de l'Hi-

Hiſtoire de l'Académie pour 1761. Le Secretaire de cette Illuſtre Compagnie, peu content d'y annoncer le grand & magnifique Ouvrage de la *Deſcription des Arts & Métiers*, (Ouvrage dont le Public a ſi bien ſenti l'importance, pendant que les Connoiſſeurs ne ſe laſſent point d'en admirer l'exactitude & d'en célébrer l'exécution), s'eſt obligé à indiquer chaque année les progrès de cette importante entrepriſe, par l'énumeration des Arts dont la deſcription auroit été publiée cette année-là. Il nous convient d'en profiter, de nous approprier cette notice en l'abrégeant, s'il eſt poſſible. Et comme nous ne pûmes pas avoir cette ſatisfaction l'année dernière, nous allons placer en cet endroit la liſte des Arts de 1761, & 1762, que nous continuerons exactement à meſure que les années la groſſiront, ſi la choſe dépend de nous.

ARTS *décrits par l'Académie en* 1761. *au nombre de ſix.*

I. *L'Art du Charbonnier*, par M. DUHAMEL. Quelque ſimple que cet Art paroiſſe, on eſt ſurpris en liſant ſa Deſcription, du ſingulier état dans lequel le bois eſt réduit pour être converti en charbon, & des attentions délicates qui ſont néceſſaires pour le conduire à cet état.

II. *L'Art du Chandelier*, par le même.

Il méritoit d'autant plus d'être bien décrit, qu'il fournit la matière d'un commerce conſidérable; qu'on l'exerce dans les communautés & chez pluſieurs particuliers, & qu'il demande plus d'induſtrie qu'on ne croiroit, pour être pratiqué avec ſuccès.

III. *L'Art de la fabrique des Ancres*, commencé par M. DE REAUMUR, à qui l'Académie avoit d'abord confié la Deſcription des Arts, comme à l'homme peut-être de ſon ſiècle le plus éclairé ſur cette partie de la Méchanique, & le mieux au fait de la Phyſique & de l'Hiſtoire Naturelle. M. DU HAMEL a joint aux recherches de M. *de Réaumur* ſur la fabrique des Ancres, toutes les obſervations qu'une longue expérience & l'exercice de ſa place d'Inſpecteur Général de la Marine, ont pu lui fournir ſur cette matière importante.

IV. *L'Art de l'Epinglier*, par MM. DE REAUMUR & DU HAMEL, qui a joint à ſes propres obſervations celles que lui a communiquées M. *Perronet*, premier Ingénieur des ponts & chauſſées. C'eſt en apparence un ouvrage bien vil qu'une épingle, mais il en eſt peu qui faſſe plus d'honneur à l'induſtrie humaine. Que d'inventions, & que d'expériences n'a-t-il pas fallu, avant de réuſſir à donner pour une douzaine de ſols argent de France, un millier d'épingles, dont chacune a du paſſer quatorze fois par les mains des ouvriers, avant que de pouvoir être préſentée.

V. *L'Art*

V. *L'Art de faire le Papier.* C'eſt l'objet d'un gros commerce; les manufactures du Papier méritoient d'être décrites avec le plus grand ſoin. M. DE LA LANDE n'a épargné, ni peines ni voyages, pour ſe mettre au fait de cette opération. Il décrit toutes les différentes méthodes des différentes *papeteries*, il les compare les unes aux autres, & les ramène par tout aux principes de la plus ſaine phyſique.

VI. *L'Art des forges à fer*, en deux parties, commencé par M. DE REAUMUR & continué par M. le Marquis DE COURTIVRON, & M. *Bouchu*, Correſpondant de l'Académie. La première de ces deux parties a pour objet, la manière de reconnoître les mines de Fer, d'en déterminer la nature, de les tirer, de les préparer, de leur mêler les différentes matières qui doivent leur ſervir de fondans. La ſeconde a pour objet, l'application du feu au travail du Fer, & particulièrement la conſtruction des différens ſoufflets qu'on emploie dans les forges pour en exciter la violence. Cette deſcription eſt le tableau admirable des reſſources de l'induſtrie humaine pour ſubjuger les Elémens, en forçant en quelque ſorte l'Air, l'Eau, & le Feu à tirer du ſein de la Terre une matière auſſi néceſſaire que le Fer.

ARTS *décrits par l'Académie en* 1762. *au nombre de huit.*

VII. 1. *L'Art de l'Ardoiſier*, par M. FOUGEROUX. Il y décrit la manière de tirer l'ardoiſe de la terre, de la refendre, de la tailler & de lui donner les formes aſſorties aux uſages qu'on veut en faire, non-ſeulement aux carrières voiſines d'Angers qui ſont les plus conſidérables du Royaume, mais encore dans celles de Champagne &c. comparaiſon qui montre combien la pratique d'un Art peut être variée par la néceſſité des circonſtances, ſans s'écarter des principes ſur leſquels l'Art eſt appuyé.

VIII. 2. *L'Art du Cirier.* Aidé des recherches de M. *Trudon* propriétaire ſi éclairé, & ſi habile de la belle manufacture établie à Antony, M. DU HAMEL prend l'Art du Cirier, depuis le moment où la Cire eſt tirée des ruches, juſqu'à celui auquel les plus beaux ouvrages de cette eſpèce ſont achevés. On y verra avec étonnement les laborieuſes & ingénieuſes attentions qu'il faut pour blanchir la Cire, pour la travailler, & pour conſerver aux différens ouvrages qu'on en fait, la perfection & la propreté qui leur ſont ſi néceſſaires: avec cela, chaque opération y eſt rapportée aux principes phyſiques ſur leſquels elle eſt fondée.

IX.

IX. 3. *L'Art de faire les Tapiſſeries de cuir doré* Il ne ſe peut rien de plus curieux que les procédés que l'on ſuit pour faire ces Tapiſſeries, qui, au relief qu'elles tirent de leur éclat, joignent le mérite précieux de réſiſter ſupérieurement à l'humidité. M. FOUGEROUX explique tout cela en détail. Bien des gens ſeront ſurpris d'entendre dire qu'il n'entre pas un atome d'or, dans la compoſition de ces cuirs ſi richement dorés.

X. 4. *L'Art du Parcheminier.* M. DE LA LANDE y enſeigne comment on met les différentes peaux en état de ſervir à l'écriture, au deſſin, à la peinture & aux autres uſages auxquels on emploie le parchemin, le velin &c. Il fait enſuite une hiſtoire abregée de cet Art, & des différens reglemens auxquels il a donné lieu.

XI. 5. *L'Art des Forges à fer* continué. Dans une troiſième partie M. le M. DE COURTIVRON & M. BOUCHU traitent de la conſtruction des fourneaux deſtinés à fondre la mine, de la fabrique des moules, des précautions à prendre pour y couler toutes ſortes d'ouvrages de fonte de fer, les pièces même les plus minces, ſans qu'il ſe trouve dans leur épaiſſeur aucune inégalité ſenſible. Dans la quatrième partie, M. BOUCHU donne en François le Traité Latin de *Swedenborg* ſur le Fer, où l'on trouve dans le plus grand détail les pratiques uſitées dans les forges à fer de la Suè-

de, avec des recherches qui s'étendent jusqu'aux eaux minérales & autres avantages que les mines de Fer peuvent procurer.

XII. 6. *L'Art de la Forge des Enclumes*, par M. DU HAMEL. Cet Art a une grande affinité avec le précédent, conſidéré du côté des procédés qu'on emploie dans le travail de toutes les grandes forges. On y verra avec plaiſir, les moyens ſimples & ingénieux, que les ouvriers qui forgent des enclumes ſavent ſubſtituer aux ſecours qu'ils trouveroient dans de grandes forges, & qu'ils ne ſauroient ſe procurer dans les différens endroits où ils vont travailler, leur étant bien plus aiſé de tranſporter leur équipage que leurs ouvrages.

XIII. 7. *L'Art du Cartonnier*. M. DE LA LANDE ne ſe contente pas de le décrire; il montre comment on ſait y employer les mêmes procédés que pour faire du papier, avec aſſez de ménagement & d'épargne, pour pouvoir donner à bon marché, une matière auſſi généralement utile que le ſont les différentes eſpèces de carton.

XIV. 8. *L'Art du Cartier* ou de faire des Cartes à jouer, par M. DU HAMEL. Cet art que l'oiſiveté & peut-être auſſi l'avidité ont rendu l'objet d'un très gros commerce, offre une infinité de pratiques ſingulières, ſur-tout celle d'appliquer les couleurs à travers des Cartons percés, qui ſe rapportent ſi exactement qu'il ſemble que chaque figure aît été colorée à la main & ſéparément;

ment; & celle de couper les Cartes avec des ciseaux si également, qu'on croiroit que chaque jeu a été serré dans une presse & coupé au couteau du relieur.

ELOGES.

Il y a long-temps que nous nous sommes bornés à peu près à les indiquer, & pour le dire ingénument, c'est que nous nous sommes trouvés incapables d'en faire des Analyses. Ordinairement ces Eloges sont autant de chef d'œuvres de la plume des Historiens de l'Académie; mais ils sont si concis dans leur élégance qu'on ne peut presque rien en retrancher. Sans cela quel plaisir ne prendrions nous pas, à rendre compte au public des Eloges des trois hommes illustres, dont M. DE FOUCHY a achevé d'immortaliser la mémoire dans ce Volume, l'Abbé DE LA CAILLE, M. HALES & M. BRADLEY. Le premier & le dernier tinrent un rang éminent parmi les plus illustres Astronomes de notre Siècle; quant au second, le pieux HALES, cet ami généreux & constant de l'humanité pendant une vie de 84 ans, si on lui donne un *Réaumur* pour égal entre les Physiciens Naturalistes, quel supérieur lui donnera-t-on?

ARTICLE SECOND.

LA SAINTE ECRITURE DE L'ANCIEN TESTAMENT, exposée & éclaircie par *Demandes* & par *Réponses*, selon l'*ordre du temps* dans lequel chaque partie a été écrite ; avec de courtes *Explications* & des *Remarques* pour en faciliter l'intelligence. Le tout accompagné d'une ample *Table des matières*, pour en rappeller le contenu. *Tome* I. contenant les deux premiers Livres de Moïse, la GENESE & l'EXODE *pagg.* 446. *Tome* II. contenant le LEVITIQUE, les NOMBRES & le DEUTERONOME, *pagg.* 448. *Tome* III. contenant le Livre de JOB & les Livres de JOSUE', des JUGES, DE RUTH, & de SAMUEL jusqu'à l'établissement de la Monarchie des Hébreux, par le couronnement de Saül leur premier Roi; *pagg.* 378. *Tome* IV. qui comprend le Règne de *Saül*, avec le commencement de celui de *David*, *pagg.* 411.

To-

Tome V, qui comprend la ſuite du Règne de *David* & le commencement de celui de *Salomon* ſon fils; *pagg.* 366. *Tome* VI qui comprend les PROVERBES & Sentences du Roi Salomon, le Livre de L'ECCLESIASTE &c. *pagg.* 354. *grand Octavo*, à *Lauſanne* de l'Imprimerie d'*Antoine Chapuis*, aux dépens de *Marc Michel Rey*, Libraire à *Amſterdam*. MDCCLXIV.

QUoique cet Ouvrage ne faſſe que de paroître, le mérite en eſt connu dès l'année 1756. & nous nous glorifions de n'avoir pas été des derniers à l'annoncer. Ce fut alors, comme on peut le voir dans le Tome VI. de cette *Bibliothèque*, que l'Auteur feu Mr. G POLIER, Profeſſeur des Langues Orientales, de la Philologie Sacrée, & de la Catéchèſe à Lauſanne ſa patrie, publia le Nouveau Teſtament en 6. Volumes *in* 8. & promit de donner l'Ancien dès qu'il le pourroit. Il y travailloit en effet, avec toute l'activité que ſon grand âge, & les infirmités inſéparables de la vieilleſſe pouvoit lui permettre, & il ſouhaitoit avec d'autant plus d'ardeur de pouvoir y mettre la dernière main, qu'il avoit la ſatisfaction de voir ſon Ouvrage

goûté par les plus judicieux Theologiens, recommandé de toutes parts à la piété des fidèles, & généralement très bien accueilli. Mais Dieu ne lui permit pas de l'achever.

Ce digne Miniſtre de Jéſus-Chriſt mourut au milieu de ſes efforts pour avancer ſon règne, en contribuant à rendre la lecture des Oracles Sacrés plus facile & plus profitable au commun des Chrétiens, par la manière claire & populaire dont il leur en préſente le texte, commenté ſans érudition, & rendu intelligible avec la plus grande ſimplicité. Ce fut le 13. d'Octobre 1759. qu'il décéda; il étoit âgé de 84, & depuis 57 ans Profeſſeur.

Nous ne répeterons pas ici les juſtes éloges que nous donnâmes alors à la mémoire de Mr. POLIER. Nous dirons ſeulement, que ſavant comme il l'étoit & non moins riche de ſon propre fonds que de ſes lectures, laborieux d'ailleurs, & poſſédant avec une Bibliothèque nombreuſe & bien choiſie, tous les ſecours qu'un homme de ſon caractère & de ſon état pouvoit deſirer, il n'eût tenu qu'à lui de ſe rendre célèbre, en aſſociant de doctes ouvrages de ſa main à ceux des Théologiens les plus diſtingués dans la République des Lettres. Mais il paroit qu'après l'acquit des devoirs de ſon Miniſtère & de ſon Profeſſorat, rien ne le toucha davantage que l'idée de ſe rendre utile à la multitude des fidèles en mettant

ſous

sous leurs yeux dans un langage assorti à leurs lumières, sans bassesse pourtant comme sans enflure, ce que les plus doctes Théologiens & les plus habiles Commentateurs avoient écrit de meilleur & de plus utile sur les Livres de l'une & de l'autre Alliance. Rien n'est plus difficile, rien ne demande plus de jugement & de dextérité qu'un travail de cette nature tout peu brillant qu'il est. Cependant on a vu comment l'Auteur s'en est acquité par rapport au N. T., & nous ne craignons pas de dire, qu'on ne le trouvera nullement inférieur à lui-même, dans ce qu'il a laissé sur l'Ancien.

Tout l'Ouvrage étoit achevé à la mort de M. POLIER, il y a huit ans, à la Table près: Table harmonique des matières, & qui demandoit encore plus d'étendue & de soins que la précédente, dont l'usage fait si bien sentir le prix. Mais le pieux Auteur eut un double avantage en terminant sa carrière. L'un de pouvoir remettre son Manuscrit à son neveu, M. *Polier* de *Bottens*, aujourd'hui premier Pasteur de l'Eglise de Lausanne; l'autre d'avoir encore le temps d'instruire ce digne neveu, de l'usage qu'il devoit faire des matériaux déjà rassemblés, pour porter à sa perfection la Table des Matières dont nous venons de parler. La revision du tout ne pouvoit tomber en de meilleures mains. M. *de Bottens*, élève de son Oncle, & ensuite disciple du célèbre *Albert Schultens*, sous lequel pendant trois ans

de

de ſéjour à Leide, il s'eſt appliqué à ſe perfectionner dans les Langues Orientales, a dans un degré diſtingué toutes les connoiſſances, qui étoient néceſſaires pour exécuter la dernière volonté de ſon Parent ſans s'écarter en rien de ſes intentions.

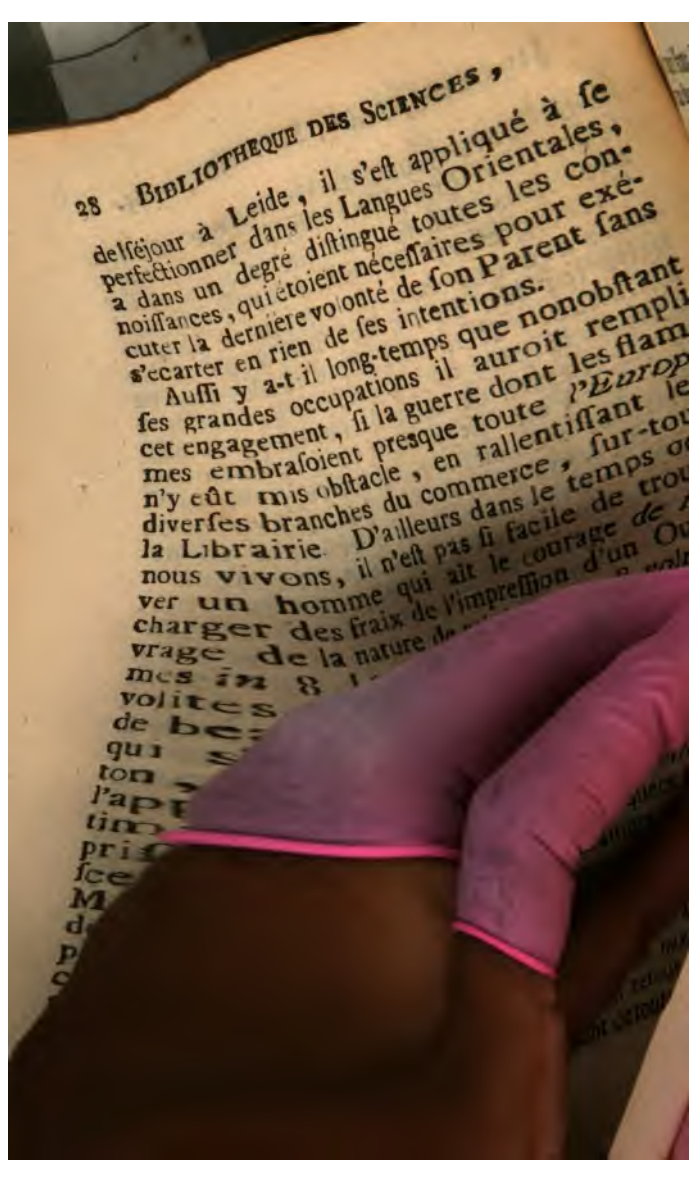
Auſſi y a-t-il long-temps que nonobſtant ſes grandes occupations il auroit rempli cet engagement, ſi la guerre dont les flammes embraſoient presque toute l'Europe n'y eût mis obſtacle, en rallentiſſant les diverſes branches du commerce, ſur-tout la Librairie. D'ailleurs dans le temps où nous vivons, il n'eſt pas ſi facile de trouver un homme qui aît le courage de ſe charger des fraix de l'impreſſion d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, en 18 volumes *in* 8 Le goût du public pour les frivolités, & celui qu'a pour quelque choſe de beaucoup pire cette multitude de gens qui s'appellent modeſtement gens du bon ton, gâte les Libraires, les entraîne par l'appas du gain à avilir leur art, & les intimide ſur l'exécution des plus ſages entrepriſes, dès qu'elles ne ſont pas marquées au ſceau de la mode. De toute manière donc M. *Rey* mérite la reconnoiſſance des gens de bien; & les efforts qu'il a faits pour préparer dans une Edition correcte de l'excellent Ouvrage de feu M. POLIER, un antidote aſſuré contre la contagion des mauvais Livres, devroit trouver un retour exemplaire dans l'empreſſement de toutes les per-

personnes, qui font de l'étude de la Révélation le cas dont elle est si supérieurement digne.

Il est vrai que la forme de Catéchisme que l'Auteur a adoptée, ne peut rien avoir de flatteur à des yeux prévenus contre tous les Ecrits qui n'ont ni cet air philosophique, ni ce coloris d'éloquence ou d'esprit dont on fait si grand cas aujourd'hui, qu'on a tant d'esprit & qu'on est si philosophe; mais à dire la vérité nous croyons que l'Auteur n'a écrit que pour instruire sans penser à plaire. Persuadé que la Révélation, qui est l'oeuvre de Dieu, n'a qu'à être présentée sans art, dans son vrai sens, avec la plus grande simplicité, pour être reçue avec goût dans des cœurs honnêtes & bons, il a puisé dans une critique saine & judicieuse, dans une philologie sage & approfondie, tout ce qu'il a cru de plus propre à répandre du jour sur l'intelligence du Texte Sacré. Sans se glorifier ni de sa Logique ni de sa Littérature, il en a fait un usage précieux pour faciliter aux familles Chrétiennes la Science du Salut, en les aidant à saisir le sens & à suivre sans peine le fil des enseignemens de Jésus-Christ, des Prophètes & des Apôtres: en quoi on doit convenir qu'il a fait un Ouvrage bien préférable à ces longs Commentaires, que si peu de gens lisent & dont tant de gens abusent. Quelquefois une simple

de ſéjour à Leide, il s'eſt appliqué à ſe perfectionner dans les Langues Orientales, a dans un degré diſtingué toutes les connoiſſances, qui étoient néceſſaires pour exécuter la derniere volonté de ſon Parent ſans s'écarter en rien de ſes intentions.

Auſſi y a-t il long-temps que nonobſtant ſes grandes occupations il auroit rempli cet engagement, ſi la guerre dont les flam mes embraſoient presque toute l'Europe n'y eût mis obſtacle, en rallentiſſant le diverſes branches du commerce, ſur-tou la Librairie. D'ailleurs dans le temps o nous vivons, il n'eſt pas ſi facile de trou ver un homme qui ait le courage de charger des fraix de l'impreſſion d'un Ou vrage de la nature de



erſonnes, qui font de l'étude de la Révé-
tion le cas dont elle eſt ſi ſupérieurement
gne.

Il eſt vrai que la forme de Catéchiſme
ie l'Auteur a adoptée, ne peut rien avoir
: flatteur à des yeux prévenus contre tous
s Ecrits qui n'ont ni cet air philoſophi-
ie, ni ce coloris d'éloquence ou d'eſprit
ont on fait ſi grand cas aujourd'hui, qu'on
ant d'eſprit & qu'on eſt ſi philoſophe;
ais à dire la vérité nous croyons que
Auteur n'a écrit que pour inſtruire ſans
enſer *à plaire.* Perſuadé que la Révéla-
ion, *qui* eſt l'oeuvre de Dieu, n'a qu'à être
réſentée ſans art, dans ſon vrai ſens,
vec la plus grande ſimplicité, pour être
ecue avec goût dans des cœurs honnê-
ns . . . iſé dans une criti-
dans une philolo-
tout ce qu'il a cru
dre du jour ſur l'in-
e Sacré. Sans ſe glorifier
ie ni de ſa Littérature, il en
ge précieux pour faciliter *aux*
hrétiennes la Science du Salut, *en*
nt à ſaiſir *le ſens* & à ſuivre *ſans*
le fil des enſeignemens de Jéſus-
, des Prophètes & des Apôtres.
on doit convenir qu'il a fait un
en préférable à ces longs C excellent
que ſi peu de gens liſent qu'il a
ns abuſent. Quelqu

ple queſtion, d'autres fois un ſeul mot inſéré comme ſans deſſein, lève ou prévient des difficultés, dont l'explication coûte dans ces Commentaires des diſcuſſions très pénibles. Peut-être il eſt vrai ne ſera-t-on pas toujours de l'avis de M. POLIER dans le choix des explications qu'il préfère: mais où eſt le mal? Il faut lire avec intelligence, examiner & ſe déterminer chacun ſelon ſes lumières.

C'eſt le cas où nous nous ſommes trouvés plus d'une fois en liſant cet Ouvrage. La choſe étoit inévitable: elle auroit eu lieu de même quand l'Auteur auroit déduit les raiſons, qui l'ont déterminé dans ſon choix.

Mais pour revenir à ſa méthode, nous applaudiſſons de toute notre ame, à la fermeté avec laquelle le ſage Editeur a ſu réſiſter au conſeil qu'on lui donnoit, d'altérer le plan du défunt, & de donner à ſon Livre une autre forme. Seulement aurions nous voulu retrancher les Sommaires des Chapitres, qui ſont aſſez longs, quand on les trouve répétés dans la première demande, ou bien tourner plus généralement la demande même; l'Ouvrage en eût été moins volumineux & le Lecteur n'y auroit rien perdu.

On auroit voulu que M. *de Bottens* refondît du moins le plan de ſon Oncle, par rapport aux Proverbes & à l'Eccléſiaſte de Salomon, qu'il renverſât l'ordre du Texte

&

& qu'il en rangeât les maximes & les ſentences ſous des claſſes générales. Il avoue dans la Préface qu'il y étoit incliné, & que ce n'eſt que par égard pour les idées du reſpectable défunt, qu'il n'a pas déféré à cet avis. Mais outre qu'il y a plus d'uniformité dans l'ordre de M. POLIER, on ſent mieux qu'on lit l'Ecriture, & là où il y a quelque connexion par l'affinité des différentes matières, on a le plaiſir de l'y remarquer. D'ailleurs on aura pu inférer dans la table générale, une table harmonique de ces maximes en particulier.

Le changement que notre célèbre Profeſſeur a fait dans l'ordre des Pſeaumes, eſt d'une toute autre nature. Il ne décompoſe aucun de ces Cantiques Sacrés: ſeulement il les déplace, pour les arranger ſelon la date la plus vraiſemblable du temps de leur compoſition. C'eſt ce qui avoit déjà été fait dans une Traduction Latine & Françoiſe des Pſeaumes, publiée à Paris chez *le Meſle* le Père en 1742. M. *de Bottens*, qui fait l'éloge de cette Traduction, dont l'Auteur lui eſt inconnu, nous apprend que M. POLIER en profitant des vues de l'Anonyme, a beaucoup perfectionné ſon arrangement.

Mais en voilà aſſez pour faire connoître l'importance du travail de cet excellent Profeſſeur, & le prix du ſervice qu'il a rendu à l'Egliſe, en y conſacrant une partie con-

considérable des trente dernières années de sa vie. Il ne nous reste plus, qu'à donner quelques échantillons du Livre même, non pour en porter notre jugement, ou pour faire regarder ces morceaux comme des endroits choisis & de préférence; mais uniquement pour mettre sous les yeux de nos Lecteurs, la méthode constante de M. POLIER. Encore nous bornerons nous à des endroits qui rendent la lettre du Texte, sans toucher à ceux qui sont, ou critiques, ou préparatoires, ou de simple connexion.

Donnons d'abord un exemple dans le genre historique. Nous le prenons dans le début de l'histoire de la Création. Après avoir demandé & dit ce que signifie le mot de *Genèse* donné au premier Livre de Moyse, l'Auteur contiue ainsi:

„ *D. Comment y est décrite la Création du* „ *monde?*

„ R. Elle y est d'abord annoncée en ces „ termes généraux: Au Commencement „ *des temps*, Dieu créa les Cieux & la Ter„ re, *c. a. d qu'il donna aux Cieux que nous* „ *voyons, & à la Terre que nous habitons,* „ *l'existence qu'ils n'avoient pas auparavant,* „ *& les propriétés qui leur convenoient pour* „ *l'usage auquel Dieu les destinoit.* Or cette „ Terre fut au premier instant créée vui„ de & confuse *c. a. d. toute nue, informe* „ *& destituée de tout arrangement, de tout* „ *ornement & de tout habitant.* Les Téné„ bres, *ou une profonde* obscurité en cou-

„ vroient

„ vroient la ſurface & *environnoient l'abyme d'eaux dans lequel elle étoit comme plongée*; mais un grand vent *excité par la Puiſſance Divine* vint à agiter le deſſus de „ ces eaux, & *prépara le tout à recevoir la forme que Dieu vouloit lui donner*.... Quand „ ils'agit de l'Ouvrage du premier jour, Dieu „ dit *ſeulement*: Que la lumière ſoit & la „ lumière fut, *c. a. d. qu'il créa dans un inſtant une infinité de particules lumineuſes propres à éclairer la ſurface de l'univers, quand elles ſeroient convenablement agitées* .... *Et Dieu nomma le temps de* „ la lumière, *le* jour, & *le temps* des ténèbres *la* nuit, *c. a. d. qu'il voulut que* „ *dans tout l'Univers il y eût un eſpace de temps compoſé à preſent de vingt & quatre* „ *heures, pendant lequel les ténèbres & la* „ *lumière ſe ſuccéderoient l'un à l'autre*".

A ce premier exemple nous en joignons un ſecond du genre Prophétique, c'eſt le ℣ 11. du Chap. XLIX de la Genèſe.

„ Le ſceptre *ou l'autorité ſouveraine* ne ſe „ départira point de Juda, & *ſe conſervera* „ *dans cette Tribu par les Rois qui en deſ-* „ *cendront*; & le Légiſlateur *ou le pouvoir* „ *de faire & de donner la loi aux autres*, „ *comme l'ont les Magiſtrats & les Juges*, „ ne ſortira point d'entre ſes pieds *ou de ſa* „ *race & de ſa poſtérité, c. a. d. qu'il* „ *reſtera toujours dans les deſcendans de Juda* „ *& dans ſa Tribu des marques d'autorité* „ *& de pouvoir*, juſqu'à ce que *de ſa race*

„ vienne le Scilo (*a*) *ou le Meſſie qui doit* „ *être envoyé*, & que les peuples lui ren- „ dent obéiſſance ".

Voici à preſent deux ou trois exemples du genre des préceptes ou des réflexions morales. Nous les prenons comme au hazard dans le Chap VII. de l'Eccléſiaſte.

„ ℣ 1. La réputation *qui eſt fondée ſur* „ *le mérite*, vaut mieux qu'une huile de „ bonne odeur, *dont les gens du monde* „ *ont accoutumé de s'oindre la tête & de parfu-* „ *mer leurs habits pour ſe rendre plus agréables* „ *à eux mêmes & aux autres*; & le jour de „ la mort, *pour un homme qui a bien vécu* „ *& qui jouit alors du repos*, vaut mieux „ que celui de la naiſſance, *quoique celui-ci* „ *ſoit accompagné de fêtes & de réjouiſſan-* „ *ces, parce qu'il eſt ordinairement ſuivi de* „ *bien des ſoins & des tourmens qui rendent* „ *la vie fâcheuſe.*

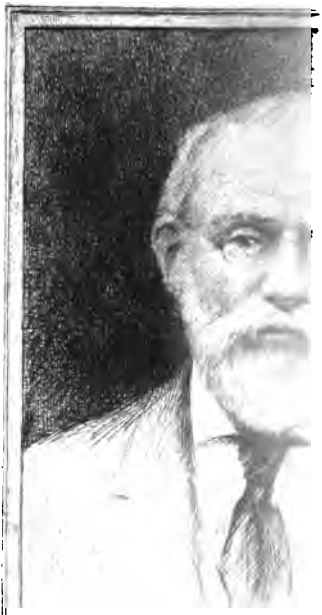
„ vſ. 16.

(*a*) *Scilo.* „ On a ſuivi dans le ſens que l'on a donné à ce terme, la ſignification la plus ſimple & la plus commune, parce que l'on n'a rien trouvé de mieux, & que dans le fond les autres interprétations ſe rapportent à celle-là. Ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter toutes les différentes explications que l'on a données de ce fameux Oracle pris dans toute ſon étendue, pour en juſtifier le vrai ſens & en établir l'accompliſſement contre toutes les difficultés qu'on y oppoſe; mais l'on peut aſſurer, que celui qu'on a exprimé en peu de mots dans le Texte, comprend tout ce qui a été dit de plus clair ſur ce ſujet ".

„ ℣ 16. Ne sois pas plus juste qu'il ne
„ faut, *par une trop bonne opinion de toi-même*
„ *& de tes qualités, qui te fasse manquer*
„ *aux règles de la prudence & de la charité en-*
„ *vers les autres; ou bien ne sois pas trop sé-*
„ *vère, dans le jugement que tu portes des autres.*
„ Et ne te fais pas plus sage qu'il n'est néces-
„ saire *& plus que tu ne l'es, ou bien ne pré-*
„ *tends point avoir un assez haut degré de sa-*
„ *gesse, pour sonder les voies de Dieu qui sont im-*
„ *pénétrables.* Pourquoi en serois-tu étonné?
„ *c. à. d. la trop haute idée que tu aurois de*
„ *toi, de ta justice & de ta sagesse, ne man-*
„ *queroit pas de te faire tomber dans des écarts*
„ *qui t'étonneroient toi-même.*

„ ℣. 27, 28. Voici ce que j'ai trouvé
„ en examinant *toutes les femmes* l'une après
„ l'autre, pour savoir quelle étoit leur ha-
„ bileté, & ce que mon ame cherche *encore*,
„ sans en avoir pu découvrir *la raison;*
„ c'est que j'ai bien trouvé un homme en-
„ tre mille, *sage, d'une vertu solide & dont*
„ *la compagnie pouvoit être utile*; mais je
„ n'ai trouvé aucune femme, d'entre tou-
„ tes celles *que j'ai fréquentées, dont le com-*
„ *merce ne soit dangereux.*

Nous finissons par un exemple de la manière dont notre Auteur tourne les endroits Poétiques, & nous l'empruntons des premiers versets du Pseaume VIII, qu'il croit avoir été composé par David encore berger, de même que le XIX, le CIV. & le CXLVIII. Après en avoir indiqué le sujet & s'être ar-



SILAS WRIGHT
BEQUES
UNIVERSITY OF
GENERAL L

», Tu as tiré ta louange de la bou-
e des enfans & de ceux qui ſont à la
mmelle ; *comme s'il eût dit : tu as*
ulu que les enfans même de l'âge le plus ten-
re te rendiſſent hommage, plutôt que des
erſonnes avancées en âge & en ſageſſe,
our confondre *par-là plus efficacement* les
dverſaires *qui ne voudroient pas te recon-*
noître dans tes ouvrages, & pour répri-
mer l'ennemi & le furieux *qui vou-*
droient s'oppoſer à tes ſages deſſeins &c.
C'en eſt aſſez, ſi nous ne nous ne trom-
ons pas, pour mettre nos Lecteurs en é-
at de juger par eux mêmes de la grande
tilité de cet Ouvrage. Plus nous en con-
idérons le but & en général l'exécution, &
lus nous croyons devoir en recommander
lecture. Du reſte il n'eſt pas ſans dé-
aut, & l'on conçoit bien qu'une approba-
tion générale donnée à un Livre de cette
nature, n'emporte pas l'approbation ſpé-
ciale de tous les ſentimens, de toutes les
explications, de toutes les façons de par-
ler d'un Auteur, quelque eſtimable qu'il ſoit.
Bientôt nous aurons occaſion de revenir à
cet important Catéchiſme. Peut-être les
ſix derniers Volumes verront-ils encore le
jour cette année.

rêté un moment aux deux endroits qui en ſont appliqués à Jeſus Chriſt *Matth.* XXI: 16. *Heb.* II: 6, voici en quels termes il fait parler le ſacré Poëte.

„ O Dieu, notre Seigneur! que ton nom „ eſt magnifique par toute la terre! *Que* „ *de preuves n'as-tu pas données, de ta ſageſſe,* „ *de ta bonté & de ta puiſſance infinie dans la* „ *formation de cet Univers, qui ſe manifeſtent* „ *tous les jours à nos yeux.* Mais *le ſiège* „ *ou* le domicile (*) de ta majeſté glorieu- „ ſe, *qui eſt inviſible pour nous*, eſt au deſſus „ des Cieux. Tu as affermi la force de „ ton trône par la bouche même des enfans „ & de ceux qui tettent, *c. a. d. tu as* „ *établi ton pouvoir ſouverain d'une façon ſi* „ *viſible & ſi conſtante, que l'on peut en tirer* „ *des preuves convaincantes de la bouche même* „ *des enfans qui parlent, ou de ceux qui ſuccent* „ *les mammelles de leur mere... par la manière* „ *dont il font leurs fonctions en ſuivant l'inſtinct* „ *ſeul & les diſpoſitions naturelles que tu leur* „ *as données.* Ou, comme s'exprime Jéſus- „ Chriſt en citant ces paroles ſuivant la Ver- „ ſion des LXX., qu'il a par la même approu- vée:

(*) *Le ſiège ou le domicile* . . . . . Rien ne m'a paru plus probable que la penſée de ceux qui dérivent le mot *Tena* de la racine Arabe, *Tana* qui ſignifie *fixer ſon domicile*, d'où il eſt très naturel de traduire le mot qui en eſt dérivé, par celui de *domicile* ou de *ſiège*, qui forme ici un très beau ſens.

vé- „ Tu as tiré ta louange de la bou-
„ che des enfans & de ceux qui ſont à la
„ mammelle ; *comme s'il eût dit : tu as*
„ *voulu que les enfans même de l'âge le plus ten-*
„ *dre te rendiſſent hommage*, plutôt que des
„ perſonnes avancées en âge & en ſageſſe,
„ pour confondre *par-là plus efficacement* les
„ adverſaires *qui ne voudroient pas te recon-*
„ *noître dans tes ouvrages*, & pour répri-
„ mer l'ennemi & le furieux *qui vou-*
„ *droient s'oppoſer à tes ſages deſſeins &c.*

C'en eſt aſſez, ſi nous ne nous ne trompons pas, pour mettre nos Lecteurs en état de juger par eux mêmes de la grande utilité de cet Ouvrage. Plus nous en conſidérons le but & en général l'exécution, & plus nous croyons devoir en recommander la lecture. Du reſte il n'eſt pas ſans défaut, & l'on conçoit bien qu'une approbation générale donnée à un Livre de cette nature, n'emporte pas l'approbation ſpéciale de tous les ſentimens, de toutes les explications, de toutes les façons de parler d'un Auteur, quelque eſtimable qu'il ſoit. Bientôt nous aurons occaſion de revenir à cet important Catéchiſme. Peut-être les ſix derniers Volumes verront-ils encore le jour cette année.

ARTICLE TROISIEME.

JOBI BASTERI *Med. Doct. Acad. Cæs. Societat. Reg. Lond. & Holland. Socii*, Opuſcula ſubceſiva, *Obſervationes, miſcellaneas de Animalculis & Plantis quibuſdam marinis eorumque ovariis & ſeminibus continentia Tom. II. Liber IX.* Harlemi. *Apud* Johannem Boſch 1765

C'eſt-à-dire,

RE'CRE'ATIONS PHILOSOPHIQUES &c. par Mr. JOB BASTER. Tome II. Liv. II. à *Haerlem* chez *J. Boſch* in 4. de 46. pages, ſans les planches.

I. LE premier objet qui ſe préſente dès l'entrée de cette nouvelle Partie des Récréations Philoſophiques de M. BASTER, ce ſont les *Méduſes*, animaux des plus ſinguliers, qu'il avoit déjà eſſayé de décrire; mais qu'il avoit promis d'examiner ultérieurement, pour en donner une idée plus exacte & plus complette (1). Il nous apprend

(1) Bibl. des Sc. *Tom.* XVIII. *pag.* 173. *& ſuiv.*

apprend néanmoins, qu'il n'a pas pu pouſſer ſes recherches à cet égard auſſi loin qu'il l'eſperoit; parce que la tranſparence du corps des *Méduſes* y a mis un obſtacle inſurmontable. M *Borlaſſe* en a décrit ſix eſpèces dans *l'Hiſtoire Naturelle de Cornouaille*. L'Auteur n'en décrit ici que quatre eſpèces, ſavoir l'*Orbiculaire* un peu applatie, la *Croiſée*, la *Chevelue* & la *Petite*.

L Orbiculaire un peu applatie, eſt celle dont nous parlions dans le Tome XVIII. de ce Journal, & dont nous faiſions eſpérer une deſcription exacte de la part d'un Obſervateur curieux & ſavant à la Haye. Nous croyions alors, que cette *Méduſe* étoit la même que la *Croiſée* de M. *Linnæus*; mais M. BASTER, à qui l'Obſervateur en queſtion, M. *Schwencke* célèbre Profeſſeur de Botanique & Medecin très eſtimé, en a effectivement envoyé la deſcription accompagnée d'une bonne figure, a trouvé cette *Méduſe* toute différente des autres eſpèces, & préfère de lui donner une place entre les *Orbiculaires*. On l'avoit pêchée dans la Spare, non loin de l'endroit où cette rivière ſe jette dans la Mer de *Haerlem*, à environ une lieue de la Ville de ce nom du côté du Midi. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avoit vu là des *Méduſes*; mais l'Eté de 1762. nos Mers en fourmilloient de toutes parts, & au moment du reflux on les voyoit par milliers autour des jettées, dans les ports &c. Les

filets des pêcheurs en étoient remplis, & ce qu'il y a de singulier, il s'y prenoit très peu de poissons. „ Qui sait, *dit M.* BASTER „ si cette prodigieuse quantité de „ *Méduses* n'en étoit point la cause? Peut-être „ ont-elles quelque chose de venimeux & „ d'inflammatoire qui écartoit les autres „ poissons; peut-être dévoroient-elles une „ partie des alimens qui servent à la nourriture de ces derniers. Ce qu'il y a de certain, *ajoute l'Auteur*, c'est que quelquefois „ j'ai trouvé un pou de Mer dans chacun „ des anneaux de quelques *Méduses croisées*. Il est arrivé même qu'un de mes „ amis y a trouvé une Sole entière, entrelacée & comme prise."

Au reste la *Méduse* de M. le Professeur *Schwenke*, s'est conservée vivante chez lui, pendant six semaines, dans un grand vase de verre plein de l'eau de la Sparre, où elle avoit été pêchée: eau douce, dans laquelle on n'auroit pas cru qu'elle pût vivre; mais peut-être bien d'autres poissons de Mer ont-ils la même faculté. On assure par exemple qu'en Russie, le Lac Onéga nourrit des *Phocas* ou veaux marins.

Les *Méduses croisées* abondent ordinairement sur les côtes de l'Isle de Schouwen, en Avril & en Mai, & regagnent le haut de la Mer en Juin. Comme on ne les y voit jamais plus petites qu'un escalin, il est à présumer qu'elles viennent s'y nourrir des Insectes qui s'y trouvent alors en quantité.

Mais comment s'en nourriſſent elles? Ces poux de Mer trouvés dans chacun de leurs quatre anneaux ou nœuds, feroient preſque penſer qu'elles ont quatre ventricules, qui ſe déchargent par le centre qui les unit. Les Echinites & les Etoiles de Mer ont auſſi cinq eſtomacs, mais on leur découvre au deſſus ou au deſſous du corps une ouverture par laquelle ils ſe débaraſſent. Notre habile Naturaliſte n'a rien pu découvrir d'analogue dans les *Méduſes*. Il les a miſes dans le vinaigre & dans des liqueurs ſpiritueuſes; il les a fait cuire dans de l'eau chaude; quelques parties de leurs corps glaireux ou gélatineux s'épaiſſiſſent un peu; les autres demeurent tranſparentes, toutes ſont d'un flaſque & ont ſi peu de conſiſtence qu'il n'y a pas moyen d'y rien obſerver diſtinctement.

Les *Méduſes chevelues* ſont les plus grandes; les moins blanchâtres, les plus épaiſſes. Celle que l'Auteur décrit pouvoit avoir deux bons pouces au fond. Elles paſſent pour être les plus venimeuſes; leurs barbes qu'elles étendent prodigieuſement pour prendre leur proie, cauſent une démangeaiſon ardente quand on les touche. Nos Pêcheurs atteſtent tout d'une voix, que ſur les côtes de Jutland on en trouve qui ont juſqu'à deux pieds de diamètre. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'ils les trouvent remplies de petits poiſſons *Kabeljauwen*, *Schelwiſſen*, *Koken*, *Lengen*, eſpèces de Mo-

rues, & de divers autres. On croit qu'ils s'y cachent comme dans un aſyle contre les pourſuites des gros poiſſons, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de les éviter par la fuite; mais peut-être ne viennent-ils ſe loger dans les *Méduſes* que pour s'y régaler à leurs dépens d'une multitude d'inſectes qu'elles raſſemblent avec leurs barbes.

II. Nous ne ſuivrons pas M. BASTER dans la deſcription qu'il fait de l'*Aphrodite*, ſorte de Scolopendre, ou de ver marin, bien connu. Nous avertirons ſeulement, qu'il en a découvert à Ziriczee une nouvelle eſpèce, qui eſt écaillée & beaucoup plus petite que la précédente.

III. Les *Pholades* dont notre Auteur parle brièvement ſont très connues.

IV. La *Mya arenaria*, eſt un Coquillage Bivalve de l'eſpèce des moules, que *Rumphius* appelle le *grand bec de Canard*, & M. *d'Argenville* la *Pince de Chirurgien*: il eſt remarquable par l'étendue qu'il donne à ſa trompe.

V. Le *Cardio*, ainſi nommé par M. *Linnæus*, eſt un *Petoncle*, ſorte de *peigne* fort commune auſſi bien que les petites *Chames* ſur nos côtes. Nous avons vu avec ſurpriſe que M. BASTER avoit été étonné d'en trouver des maſſes pétrifiées; la choſe n'eſt pas rare ſur nos rivages. Un clou, un morceau de fer quelconque attire à ſoi le ſable & les coquilles qui ſont à ſa portée, & ſe les aſſimile. Il s'en forme des maſſes, aſſez

assez étendues qui prennent la dureté de la pierre, & qui ne se brisent qu'au marteau. On y rencontre même assez souvent de grandes plaques de ces mélanges de sable, de coquilles, & de débris de coquilles amalgamés & pétrifiés par quelque matière visqueuse, sans la moindre trace de fer ni de matière ferrugineuse, & nos côtes ne sont pas les seules où l'on en trouve. Nous en avons vu de celles de l'Ecosse, exactement semblables à celles de la Hollande.

VI. Les *Tellines* que M. BASTER nous décrit après les *Petoncles* du voisinage de Ziriczee, sont de petites Chames unies, & fort communes aussi sur nos rivages. On fait grand cas aux Indes Orientales, surtout à Amboine, de la chair de l'animal qui les habite. *Rumphius* assure que c'est un morceau exquis. On en compose du *Bacassan* de deux sortes, le blanc & le noir, c'est une espèce de sausse un peu épaisse, qui excite l'appétit. L'Auteur que nous venons de nommer prétend, que ce *Baccassan* noir doit approcher beaucoup du *Garus*, si vanté parmi les Gourmets de la Grèce & de Rome: on le compose avec la chair & la graisse noirâtre du poisson, qu'on défait dans du jus de citron, où l'on n'épargne ni l'ail, ni le galéga, ni le poivre, ni le gingembre, ni le piment.

VII. Après les *Tellines* de son Isle, Mr. BASTER met sous les yeux de ses Lecteurs un petit *Buccin*, tout semblable à celui que l'in-

l'ingénieux Auteur de l'hiſtoire naturelle des Coquillages du Sénégal appelle le *Bulin*, à cela près que celui-ci vit dans l'eau de mer, ou dans l'eau ſaumache, & qu'il a les yeux placés ſur la tête, non dans l'angle intérieur que forment ſes cornes, mais dans leur angle extérieur. Ce coquillage eſt très commun près de Zirickzee. Perſonne cependant ne l'avoit encore décrit. L'auteur lui donne le nom Hollandois de *Dryvertje*, c'eſt à dire le *Flottant*, parce que pour peu qu'il faſſe beau on le voit flotter à fleur d'eau le pied retourné en deſſus & la coquille en bas, comme pour ſe promener & prendre l'air. Le voilà donc déſormais connu & naturaliſé en Europe auſſi bien qu'en Afrique (*). Mr. BASTER fait ſon éloge, & ajoute une réflexion que nous ne devons pas omettre, c'eſt que tous les coquillages univalves, turbinés ou faits en ſpirale, ſans en excepter les plus petits, ſont beaucoup plus parfaits en leur eſpèce, que les univalves ſans ſpirales, tels que les dentales par ex. que les bivalves comme les huîtres, les moules. &c. & même que les multivalves, & que pluſieurs eſpèces de pholades & de lépas. En effet,

(*) Mr. *Adanſon* aſſure qu'aux environs de Paris on trouve un coquillage de même genre que le *Bulin*, & qui fait les mêmes manœuvres. On le nomme la *Membraneuſe*. Il eſt auſſi fort petit.

effet, ils ont tous deux yeux & ils changent tous plus facilement de place que les autres.

VIII. Il nous reſteroit à ſuivre M. BASTER dans les détails curieux où il entre, pour faire connoître le *Kin-yu* ou la *Carpe dorée* de la Chine & du Japon, qui multiplie dans les baſſins de ſon jardin. Mais comme il a enrichi de ces détails les Mémoires de la Société des Sciences de Haerlem, d'où ils ont il n'y a pas long-temps, paſſé dans notre Journal (†), nous y renvoyons nos Lecteurs, bien perſuadés que ce morceau intéreſſant attirera toujours l'attention des amateurs de l'hiſtoire naturelle.

On aſſure que la troiſième Partie du ſecond Tome des Obſervations de notre exact & induſtrieux Médecin, ne tardera pas à paroître. Plus il les multipliera, & plus il étendra dans le Public la réputation honorable qu'il y a acquiſe, en s'amuſant.

(†) *Bibl. des Sc. Tom.* XXII. *pag.* 126-130.

ARTI-

ARTICLE QUATRIEME.

THE TRUTH OF THE GOSPEL HISTORY *Shewed in three books by* JAMES MACKNIGHT D. D.

C'eſt à-dire,

LA VE'RITE' DE L'HISTOIRE DE L'EVANGILE démontrée en trois Livres. A *Londres*, pour l'Auteur & ſe trouve chez *A Millar*, *R. Baldwin*, &c. &c. vol. *in*-4. de *pp.* 615.

QUe l'Evangile ait été attaqué preſque dès ſa naiſſance, que des hommes aveuglés par leurs paſſions, leurs préjugés, leur attachement à d'anciennes opinions, ſe ſoient laiſſés prévenir contre ſa doctrine ſalutaire, l'aient condamnée ſans la connoître, aient mis tout en œuvre pour en arrêter les progrès, on le conçoit ſans peine. Il ne faut aſſurément ni beaucoup de connoiſſance du cœur de l'homme, ni beaucoup de réflexion ſur la foibleſſe & les travers de ſon eſprit, pour ſentir que dans le cours ordinaire des choſes, il n'en pouvoit être

être autrement. Il eſt ſans doute infiniment plus étonnant que, triomphant de tous les obſtacles que le monde lui oppoſoit, l'Evangile ſe ſoit établi ſur les ruines du Paganiſme & du Judaïſme; qu'il ait répandu ſa lumière par-tout, & *amené toutes les penſées des hommes captives à l'obéïſſance de* ſon Divin Auteur. Que l'incrédule tâche de nous expliquer cette merveilleuſe révolution; s'il y réuſſit, ſans être obligé d'abandonner ou de contredire ſon ſyſtême dans preſque tous ſes points, ſon incrédulité ne ſera du moins pas ſans excuſe. Elle ne le ſeroit pas même, ſi la lumière de l'Evangile obſcurcie par les ſombres nuages de la ſuperſtition & de l'ignorance, ſi ſa Doctrine défigurée & rendue méconnoiſſable par les mêmes cauſes, n'avoient repris leur éclat & leur pureté par la renaiſſance des Lettres dans notre Occident, & ſur-tout par la Réformation qui en fut ſans doute l'effet le plus heureux & le plus ſignalé. Mais qu'aujourd'hui, au ſein de la lumière qui nous éclaire, on faſſe tous ſes efforts pour l'offuſquer, l'éteindre même entièrement s'il étoit poſſible, & pour y ſubſtituer la foible & trompeuſe lueur d'une prétendue philoſophie très indigne de ce nom; c'eſt un aveuglement, c'eſt pour lui donner ſon vrai nom, une phrénéſie inconcevable, la honte & l'opprobre de notre ſiècle. Ce déplorable abus que tant de gens font de la raiſon & de la philoſophie, dont ils

ne

ne ceſſent de vanter les progrès, ce déplorable abus a pourtant produit de bons effets. A meſure que les adverſaires du Chriſtianiſme ſe ſont montrés & multipliés, à meſure qu'ils ont réuni, redoublé leurs efforts, il s'eſt élevé une foule de vengeurs de la raiſon & de la vraie philoſophie, qui ont pris en main la défenſe de la Religion, repouſſé tous les traits de ſes adverſaires, diſſipé toutes les objections, tous les doutes qu'on lui oppoſoit, & établi ſa vérité ſur des preuves qui la portent au plus haut degré d'évidence & de démonſtration. On ne s'y rend pas cependant a ces preuves, & pourquoi? par les mêmes principes qui ont pu porter à attaquer la Religion. Sera-t-il donc inutile d'écrire en ſa faveur, tant que ces mêmes principes ſubſiſteront? nullement: ſi l'on ne ramene pas les incrédules déterminés à réſiſter à la vérité, on éclaire les autres, on les confirme dans la foi, on les garantit des pièges qui leur ſont tendus. D'ailleurs les incredules ne ſe laſſent point de renouveller leurs attaques, leurs défaites ne les découragent point, mille fois vaincus ils reviennent à la charge auſſi fièrement que s'ils etoient ſûrs de la victoire: Que leurs traits tombent ſans force ou ſoient vigoureuſement repouſſés, ils les relèvent & les lancent de nouveau avec une confiance, qui peut ébranler les foibles, que les ſages voient avec étonnement & qu'ils mépriſent.

Mais

mais ce mépris ne doit pas aller juſqu'à les faire demeurer dans une inaction, que les adverſaires prendroient pour un aveu d'impuiſſance & de défaite, dont ils ne manqueroient pas de triompher. En un mot les incrédules ne ſe laſſant point d'attaquer la Religion, les Chrétiens ne doivent point ſe laſſer de la défendre: les Ouvrages faits dans ce deſſein ne ſont jamais hors de ſaiſon.

Celui de M. MACKNIGHT, que nous avons ſous les yeux, l'eſt moins qu'aucun autre. Non qu'il contienne beaucoup de choſes abſolument nouvelles: il n'en reſte guère à dire ſur cet important ſujet, mais il raſſemble dans un aſſez petit eſpace la plupart des meilleurs argumens, qui ſe trouvent répandus en divers Livres, ſur la vérité de la Religion Chrétienne; il les préſente quelquefois ſous un point de vue, qui y répand un nouveau jour; il eſt écrit avec ſageſſe, avec force, avec clarté, de façon que pour peu qu'on apporte à ſa lecture, d'intelligence, d'attention & de bonne foi, il n'eſt pas poſſible de n'en pas profiter & pour le cœur & pour l'eſprit.

Les trois Livres dans leſquels cet Ouvrage eſt diviſé, traitent; le premier des *preuves internes* de l'hiſtoire de l'Evangile; le ſecond de ſes *preuves collatérales*; le troiſième de ſes *preuves directes*: ces termes demandent d'abord quelque explication. M. MACKNIGHT appelle *preuves internes*, celles

qui naiſſent du fonds même du ſujet. Une hiſtoire eſt la relation d'un évenement, ou d'une ſuite d'évenemens; il faut donc d'abord pour qu'on y puiſſe ajouter foi, que ces évenemens n'aient rien d'impoſſible ni de contradictoire, ſoit dans leur nature, ſoit dans aucune de leurs circonſtances. Il ne ſuffit pas que les faits ſoient probables, il faut encore que les caractères, les ſentimens, les actions des perſonnages qu'on met ſur la ſcène, ne préſentent rien qui répugne avec ce qu'on en dit, ou qui contrediſe les évenemens auxquels ils ont eu part. Encore toutes ces conditions, tout cet accord ne forment pas une preuve proprement dite. Car il eſt clair qu'on peut imaginer une relation où tout cela ſe trouvera, & que cette relation ne ſera qu'un Roman. Mais s'il s'agit d'une Hiſtoire écrite par des Auteurs recommandables uniquement par leur bonne foi & leur ſimplicité, que rien d'ailleurs ne diſtingue du vulgaire; d'une hiſtoire qui rapporte des évenemens que les Auteurs les plus ingénieux, les eſprits les plus inventifs n'auroient viſiblement pu ni imaginer ni rendre vraiſemblables, & que dans cette hiſtoire ſe trouvent réunies toutes les conditions dont on vient de parler, qui pourra douter qu'elle ne mérite toute créance? Appliquez ces principes à l'Hiſtoire de l'Evangile, & vous trouverez que jamais il n'en fut de plus digne de foi. C'eſt-là

le

le ſujet & le réſultat du premier Livre de l'Ouvrage de Mr. MACKNIGHT.

Mais quelque degré de crédibilité qu'une hiſtoire aît par elle même, elle peut encore en acquérir par les témoignages & l'autorité des Auteurs contemporains. Ce ſont ces témoignages, cette autorité que Mr. MACKNIGHT appelle *preuves collatérales*, & dont il s'occupe dans ſon ſecond Livre relativement a l'Hiſtoire de l'Evangile. On ſera ſurpris, peut-être, qu'il rapporte ſous ce chef les Prophéties de l'Ancien Teſtament, qui avoient le Meſſie pour objet. Il a prévu cette ſurpriſe, & c'eſt pour la prévenir ou la diſſiper, qu'il obſerve d'abord, que les Prophéties décrivant le caractère de notre Seigneur J. C., ſon miniſtère, ſes miracles, ſes ſouffrances, ſa mort, ſa réſurrection, l'établiſſement & les progrès de ſa Religion, avec un détail & une préciſion dont on ne peut qu'être frappé, nous avons droit de les compter au nombre des autorités qui concourent à confirmer la vérité des faits rapportés dans l'Evangile. Il eſt conſtant, ajoute l'Auteur, que les Juifs avant la venue du Meſſie, lui appliquoient toutes les Prophéties, dont l'accompliſſement en la perſonne de J. C. démontre ſi pleinement la Divinité de ſa Miſſion. Il n'eſt pas moins certain, que ces Prophéties répandues dans tout le V. T., furent écrites pluſieurs ſiècles avant J. C; on ſait trop

quel étoit le respect des Juifs pour leurs Livres Sacrés, & leur haine contre la Religion Chrétienne, pour les soupçonner de les avoir altérées en faveur de cette Religion. Si les Chrétiens l'eussent entrepris, les Juifs intéressés à découvrir la fraude, ne seroient assurément restés ni dans l'inaction, ni dans le silence. On peut donc compter absolument sur l'authenticité de ces Prophéties auxquelles J. C. & ses Apotres en appellent si souvent: l'évenement y a si pleinement répondu, qu'elles forment une preuve complette de la vérité du Christianisme. Il importe fort peu, au reste, à quel ordre de preuves on rapporte celle-ci: l'essentiel est de la bien déduire, & d'en faire bien sentir la force. C'est ce qu'on a fait déjà plusieurs fois, &, qu'a notre avis, Mr. MACKNIGHT fait encore avec succès dans ce second Livre. Quant aux témoignages, proprement dits, des Auteurs contemporains tant Payens que Juifs, ils y sont rassemblés & discutés de façon à laisser peu de chose à desirer. On ne sauroit singulièrement trop louer la modération & la sage impartialité, que l'Auteur apporte dans l'examen de quelques passages sur l'authenticité desquels les Savans ne sont pas d'accord. Enfin on met dans ce second Livre, au nombre des Témoins qui déposent de la vérité des faits rapportés dans l'Evangile, les adversaires mêmes qui dès les premiers siècles s'élevèrent

sent contre la Religion Chrétienne. Ils ne nièrent pas les faits ; ils ne cherchèrent même à les invalider, qu'en les attribuant au pouvoir de la magie, en leur en oppoſant d'autres qu'ils tâchèrent de faire paroître auſſi merveilleux, que les miracles opérés par J. C. & par ſes Apôtres. Telle fut la méthode des Celſes, des Porphyres, des Juliens & de pluſieurs autres. Et cette méthode n'eſt-elle pas un aveu formel de la vérité des faits, ne tend-elle pas directement à confirmer le témoignage des Auteurs Sacrés? De toutes ces conſidérations réunies, l'Auteur conclut avec raiſon, qu'aucune hiſtoire n'a en ſa faveur autant de *preuves collatérales*, que celle de l'Evangile.

Le troiſième Livre traite, comme nous l'avons déjà dit, *des preuves directes*, c'eſt-à-dire de celles, qu'indépendamment de la nature des faits conſidérés en eux mêmes, & des témoignages des Auteurs contemporains, fourniſſent la manière dont l'hiſtoire a été écrite & publiée, les circonſtances qui en ont accompagné ou ſuivi la publication. Pour donner à ces preuves toute l'évidence & la force dont elles ſont ſusceptibles, l'Auteur réduit toutes ſes conſidérations à cinq chefs généraux. Le temps dans lequel l'Hiſtoire de l'Evangile fut publiée ; le caractère de ſes Auteurs, leur capacité, les moyens qu'ils eurent de s'inſtruire des faits qu'ils rappor-

tent; les effets que produisit la publication de l'Evangile; l'authenticité des Ecrits Sacrés qui sont parvenus jusqu'à nous; enfin les monumens qui subsistent encore de la vérité des faits qui y sont rapportés.

Tel est le plan général de tout l'Ouvrage. Ajoutons que chaque Livre est divisé en Chapitres, qui le sont à leur tour en diverses Sections, précédées d'un argument qui en indique le sujet ou le contenu: méthode très utile pour conserver l'ordre, rendre la lecture facile, & soulager la mémoire & l'attention. Cette notice, toute courte qu'elle est, suffit pour justifier ce que nous avons dit plus haut, que l'Auteur de ce bon Ouvrage y avoit rassemblé tout ce que ceux qui l'ont précédé, ont avancé de meilleurs argumens pour prouver la vérité de l'Histoire de l'Evangile. Mais on ne doit pas croire que ce ne soit ici qu'une compilation: on se tromperoit assurement, & l'on feroit tort à Mr. MACKNIGHT. Il n'a pu sans doute ne pas dire beaucoup de choses qui avoient été dites avant lui; mais il les présente avec plus de détail que la plupart des autres n'ont fait, dans un ordre, sous des points de vue qui leur donnent un nouveau jour. Il a d'ailleurs répandu dans les détails, & dans toutes les parties de l'Ouvrage, des idées & des réflexions très solides qui lui appartiennent en pro-

pre.

pre. Et quand tout cela ne ſeroit pas, on devroit toujours lui ſavoir beaucoup de gré, d'avoir raſſemblé en un ſeul Volume ce qui ſe trouve épars en pluſieurs, que tous ne ſont pas en état de ſe procurer ou de lire; & de l'avoir préſenté de façon à le mettre à la portée de tous ceux qui deſirent ſincèrement de s'inſtruire, & de ſe bien convaincre de la vérité de la ſainte Religion qu'ils profeſſent, & de ſe mettre en état de rendre raiſon de leur foi.

Une Analyſe ſuivie & détaillée de tout l'Ouvrage nous meneroit trop loin, & exigeroit pluſieurs Extraits: ainſi nous nous bornerons à détacher quelques morceaux du premier Livre, par leſquels nos Lecteurs pourront juger de la façon dont Mr. MACKNIGHT traite ſa matière. Ce Livre, comme on l'a déjà dit, eſt deſtiné à montrer que l'Hiſtoire de l'Evangile ne contient rien d'impoſſible ni de contradictoire; que les évenemens qui y ſont rapportés, le caractère, les ſentimens, les actions des perſonnages dont il y eſt parlé, ne préſentent rien que de conforme à la raiſon, & que le plus ſévère examen ne doive lui faire admettre comme très probable. Chacun des objets que nous venons d'indiquer fait la matière d'un Chapitre, diviſé en pluſieurs Sections. Tenons nous en aux évenemens. De quoi s'agit-il proprement dans l'Evangile? De l'envoi du fils de Dieu dans le monde pour le ſalut du gen-

re humain. C'eſt-là le grand & pour ainſi dire l'unique évenement, la baſe & le fondement ſur quoi porte tout l'édifice de l'Hiſtoire Evangélique. Tout ce que l'on peut oppoſer à la probabilité de cet évenement, ſe réduit à l'un ou l'autre des articles ſuivans, ſavoir: 1°. ou qu'il eſt impoſſible en ſoi que Dieu ſoit intervenu par ſon Fils, pour le ſalut des hommes; ou 2°. que les circonſtances du genre humain ne demandoient point cette intervention; ou 3°. qu'elle étoit indigne de Dieu; ou 4°. qu'elle n'a pas eu lieu dans le temps convenable; ou 5°. que la connoiſſance n'en a pas été ſuffiſamment répandue; ou 6°. que les effets n'en ont pas été tels qu'on étoit en droit de les attendre d'une intervention Divine; ou 7°. enfin qu'elle n'eſt pas accompagnée d'un degré d'évidence tel que l'importance de la matière l'exigeoit. Un ſeul de ces articles, ſi l'on pouvoit l'objecter avec fondement à l'Hiſtoire de l'Evangile, ſuffiroit pour en détruire la probabilité, quant aux évenemens qu'elle rapporte. Mr. MACKNIGHT les examine donc tous ſéparément, avec tout le ſoin & toute l'attention qu'ils méritent, & il réſulte avec la dernière évidence de cet examen, qu'il n'y a abſolument rien dans aucun d'eux qui puiſſe porter la moindre atteinte à la probabilité de l'Evangile. Suivons-le un moment dans ce qu'il dit ſur le 4e. & le 5e. article.

Dieu

Dieu a envoyé ſon Fils au monde dans *l'accompliſſement des temps*, c'eſt-à-dire, dans le temps marqué par ſa Sageſſe & annoncé par ſes Prophètes, comme le plus convenable pour la manifeſtation de l'Evangile. La plus grande partie du monde connu alors, ſoumis aux Romains jouiſſoit ſous l'Empire d'Auguſte d'une paix univerſelle. Le commerce établi par-là entre les différentes nations, rendoit plus facile la communication de la Doctrine ſalutaire qui devoit être prêchée à tous les hommes. Les Arts & les Sciences fleuriſſoient; les eſprits étoient alors plus éclairés, les connoiſſances plus généralement répandues que dans aucun des ſiècles qui avoient précédé. Les hommes avides de Sciences, étoient mieux diſpoſés à recevoir la nouvelle Doctrine qu'on leur annonçoit, & plus en état de l'examiner, d'en ſentir la beauté, l'utilité, & de juger tant de ſa nature, que du caractère, des actions de ſon Auteur, & des preuves ſur leſquelles il fondoit la Divinité de ſa miſſion. Pluſieurs ſiècles d'expérience avoient montré, que tous les efforts réunis des plus grands Légiſlateurs, des Philoſophes les plus éclairés, n'avoient pu produire un ſyſtême de Loix & de préceptes, qui pût être eſſentiellement adapté à tous les peuples, convenir à tous les Etats, avoir une influence efficace & générale ſur les mœurs. La Théologie, la

Religion du vulgaire étoit un tiſſu de fables, d'abſurdités & d'horreurs. Quelques ſages le ſentirent, en gémirent, tâchèrent même quelquefois de donner des idées plus ſaines ſur ces importans ſujets. Quels ſuccès eurent-ils? l'état du Paganiſme dans le temps où J. C. parut dans le monde, nous le fait clairement connoître. Auſſi les plus ſages des Philoſophes furent-ils ſi bien convaincus de l'impuiſſance de la raiſon humaine livrée à elle même, qu'ils convinrent que la Divinité ſeule pouvoit nous éclairer & nous inſtruire à cet égard (1). Il eſt vrai que les Juifs diſtingués des autres peuples, avoient depuis pluſieurs ſiècles des Inſtitutions toutes différentes. Dieu lui même leur avoit preſcrit des Loix qui regloient & leur police, & leurs mœurs, & leur Religion. Leur culte accompagné de toute la pompe des cérémonies, qui pouvoit le rendre reſpectable à des hommes peu capables encore de s'élever & de s'attacher ſans ce ſecours aux ſublimes objets que la Religion leur préſentoit, n'avoit cependant rien qui ne fut conforme à ce que la ſaine raiſon nous découvre de la nature & des perfections de l'Etre Suprême. Cette Loi, qui leur avoit été donnée

(1) V. entr'autres là deſſus ce que dit *Socrate* dans le ſecond Alcibiade de Platon.

née avec l'appareil le plus imposant, qui dans tous les temps avoit été soutenue par une suite de miracles éclatans & pour ainsi dire toujours subsistans, n'en avoit pourtant eu guère plus d'influence sur leurs sentimens & sur leurs mœurs. Leurs fréquentes rebellions, l'extrême corruption dans laquelle, de l'aveu même de leur propre Historien, ils étoient plongés lorsque J. C. parut, en sont une bonne preuve. D'ailleurs tout dans l'Oeconomie Judaïque annonce, qu'elle étoit de nature à ne convenir qu'à un peuple particulier, isolé, que toutes ses circonstances séparoient des autres peuples. C'étoit une œconomie d'attente, & de préparation, qui par elle même ne *pouvoit rien amener à la perfection.* Aussi Dieu en avoit-il annoncé plusieurs siècles à l'avance, une autre qui suppléeroit à ce qui manquoit à celle là; une longue suite de Prophéties préparoient les hommes à la venue d'un Docteur, d'un Légiſlateur, d'un Maître qui rameneroit les hommes à la connoissance de la vérité, à la pratique de la vertu, qui opéreroit ce que ni les enseignemens de la Philosophie, ni la Loi de Moyse n'avoient pu faire. L'insuffisance de celles-ci devoient être démontrée par une longue expérience, avant que le Docteur promis par les Prophètes, desiré par les Sages des nations, fit entendre sa voix. Réunissez maintenant toutes

tes ces circonſtances, comparez les avec celles du temps dans lequel le Fils de Dieu eſt venu dans le monde, & jugez s'il pouvoit y en avoir de plus convenable pour la manifeſtation, & dans lequel il fût plus aiſé de reconnoître ſi celui qui prenoit ce titre auguſte en étoit digne en effet.

Mais *la connoiſſance de l'Evangile a-t-elle été ſuffiſammemt répandue?* Il eſt certain, dit notre Auteur, qu'elle n'eſt pas encore parvenue à toutes les nations de la terre; mais il ne l'eſt pas moins qu'on ne peut rien conclurre de là contre la vérité de l'Hiſtoire Evangélique. Car 1°. l'Evangile fut d'abord annoncé aux peuples de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique les plus éclairés & les plus célèbres. Il n'étoit pas dans les deſſeins de la Providence qu'il le fut encore aux autres. Il ſemble en effet que la propagation de l'Evangile doive aller de pair, avec les progrès des lumières naturelles & de la raiſon humaine; il a d'abord été révélé à ceux qui les avoient le plus cultivées, & qui par cela même en ſentant mieux l'inſuffiſance, étoient plus convaincus auſſi de la néceſſité d'une Révélation Divine, & plus capables de juger ſi la Doctrine qu'on leur annonçoit devoit être regardée comme telle.

Il eſt ſans doute très à deſirer, & c'eſt ici une ſeconde réflexion de l'Auteur, que toutes les Nations ſoient éclairées de la lu-

lumière de l'Evangile; elles le ſeront certainement un jour; mais Dieu s'eſt réſervé à lui ſeul la connoiſſance & du temps, & de la manière de cette révélation. Tout ce que nous pouvons dire là-deſſus, c'eſt qu'il paroît être dans ſon plan, que ſes créatures ne ſoient pas toutes placées dans les mêmes *circonſtances morales*: cela eſt vrai des peuples comme des individus. Et ceux qui refuſent de croire à l'Evangile, parce que la connoiſſance n'en eſt pas également & univerſellement répandue, pourroient de même nier la Providence parce que tous ne jouiſſent pas des mêmes avantages, des mêmes biens phyſiques. Dira-t-on que ces derniers n'ont d'influence que ſur notre bonheur ici bas, au lieu que des *circonſtances morales* où les hommes ont été placés, peut dépendre leur état dans la vie à venir; Mr. MACKNIGHT répond que Dieu les jugera ſelon ces mêmes circonſtances & l'uſage qu'ils en auront fait, & qu'il ne demandera d'eux qu'en raiſon de ce qui leur aura été donné.

Il remarque enfin qu'ordinairement Dieu n'accorde pas ſes faveurs toutes à la fois, mais par degrés. Nos facultés corporelles & intellectuelles ſe développent peu à peu, avant de parvenir à leur degré de perfection. Les hommes ſe ſont peu à peu formés en Corps de ſociétés, ce n'a été qu'après beaucoup de temps qu'ils ſe ſont éclairés, qu'ils ſont parvenus à la con-

connoiſſance des Arts & des Sciences qui leur ont procuré tant d'avantages, & il y a encore ſur la terre un grand nombre de Nations plongées dans la barbarie & l'ignorance. Il eſt aſſez naturel de conclurre que les mêmes progrès, les mêmes développemens doivent avoir lieu relativement à l'Evangile. Que ſeroit-il arrivé d'ailleurs s'il eût été tout d'un coup univerſellement reçu? que les hommes y mêlant leurs préjugés, & leurs idées imparfaites ſur les ſublimes matières qu'il contient, en auroient ſi bien corrompu la Doctrine qu'elle ſeroit devenue méconnoiſſable. C'eſt ce que l'expérience n'a que trop prouvé dans les premiers ſiècles de l'Egliſe, & dont on n'a que trop reſſenti les funeſtes effets. Il étoit donc convenable que la doctrine de l'Evangile ne s'établit que peu-a-peu; il l'étoit même qu'elle trouvât beaucoup de *contrediſans*, afin que ceux qui y ſont attachés en fuſſent d'autant plus portés à la bien étudier, à tâcher de la bien connoître, de la mettre dans tout ſon jour, dans toute ſa pureté; de diſſiper toutes les ombres, tous les doutes que l'ignorance & la crédulité ont pu y répandre. Cette ſalutaire Doctrine ſe montrant alors telle qu'elle eſt, brillant de ſon propre éclat, établie ſur des preuves inconteſtables, ſera reçue avec admiration par des hommes qu'une raiſon cultivée aura diſpoſés, à ſentir le vrai beau & à le

saisir ; ses impressions sur les cœurs seront plus profondes & ses effets plus durables ; toutes les contradictions disparoîtront ou seront au moins infiniment plus faciles à repousser. Quand cette grande révolution sera arrivée, on verra évidemment que le monde a eu, dans la Religion, comme dans les Arts & dans les Sciences, son état d'enfance & de foiblesse, par lequel il devoit passer avant d'arriver à celui de force & de vigueur.

ARTICLE CINQUIEME.

ANTONII BRUGMANNI, *A. L. M. Philos. Doct. ejusdemque facultatis in Academia Franequerana Professoris Ordinarii, Tentamina Philosophica de Materia Magnetica ejusque actione in Ferrum & Magnetem. Franeq.* 1765. 237. pp. *in* 4.

C'est-à-dire,

ESSAIS Philosophiques sur la matière Magnétique, & sur son action sur le Fer, & sur l'Aimant, par Mr. BRUG-

BRUGMANS Profeſſeur en Philoſophie à Franeker, Vol. *in* 4. de 237 *pp.* imprimé à *Franeker* chez *G. Coulon* 1765. avec figures.

CEux qui cultivent la Phyſique ſont expoſés à deux écueils qu'il leur eſt rare d'éviter également. Une imagination vive nous emporte: avec du génie on ſe croit en droit d'expliquer les Phénomènes de la Nature, on ſe livre aux hypothèſes, & on tombe dans l'erreur. D'autres reconnoiſſent uniquement les ſens pour véritables guides dans l'étude de la Phyſique, & raſſemblant des faits ſans autre vue que d'en raſſembler, ſe font ſouvent gloire d'exclure la raiſon d'une ſcience, qui en exige autant que toute autre. Un vrai Phyſicien évite les deux extrêmités en les combinant, & ſi la frivolité du ſiècle a fait perdre de vue cette heureuſe combinaiſon de la Philoſophie expérimentale & rationelle; c'eſt une raiſon de plus pour féliciter notre Auteur d'avoir preferé la marche d'un *Newton*, d'un *'sGravesande* au goût dominant, qui plus à la portée du Vulgaire lui eût attiré un plus grand nombre d'admirateurs. „ J'ai eu, *dit Mr.* BRUGMANS, principale„ ment en vue dans ces *Eſſais*, de réduire „ les phénomènes magnétiques, qui ſont „ infinis, à des Loix univerſelles; Le

Phi-

„ Philoſophe judicieux tâche, ſi je ne me
„ trompe, de parvenir par des faits par-
„ ticuliers à des vérités univerſelles ou
„ générales; & je crois avoir tenu le mi-
„ lieu entre ceux qui conſument leur vie
„ à ne faire que des expériences, & ceux
„ qui ſans conſulter la Nature, s'atta-
„ chent à quelque Hypothèſe ".

D'abord Mr. BRUGMANS ſuppoſe l'exiſtence d'un fluide, au moyen duquel les phénomènes magnétiques ſe produiſent. Si l'on me chicane, dit-il, ſur ce que je ne mets pas cette matière ſous la main, ou ſous les yeux, & que je n'en fais pas connoître la ſtructure intérieure, ſur ce que je n'enſeigne point ce qu'eſt proprement cette matière, & en quoi elle conſiſte, je renverrai ces Critiques aux productions de *Newton* & de *Boerhave*: à deux Ouvrages qui ſeuls ſuffiroient pour immortaliſer ces deux hommes célèbres, celui de Newton ſur la *lumière* & celui de Boerhave ſur le *feu*. Newton n'a pas prétendu nous donner une connoiſſance pleine & entière de la lumière, & Boerhave ne l'a pas prétendu par rapport au feu: ces grands génies en ont recherché les propriétés, & tâché de découvrir les loix ſuivant leſquelles les phénomènes que nous leur attribuons ſe produiſent; j'ai eu le même but par raport au fluide magnétique.

Quelques Phyſiciens ont attribué à ce fluide un mouvement de tourbillon, au

moyen duquel il feroit ſes opérations: nôtre Auteur a penché long-tems pour cette opinion, mais les expériences l'ont mené à une explication plus ſimple, à une matière que l'aimant tient abſorbée dans ſes pores, comme l'eau l'eſt par une éponge, & qui agit plus ou moins ſuivant que ſon action eſt excitée par les opérations auxquelles on ſoumet le corps aimanté. Toute la Théorie de Mr. BRUGMANS repoſe ſur cette hypothèſe.

Son Ouvrage, compoſé ſuivant la méthode des Géomètres, nous préſente les propoſitions ſuivantes: 1. Qu'il y a une matière magnétique. 2 Que naturellement il y a de cette matière dans tout fer. 3. Que le fer eſt comme une éponge par rapport au fluide magnétique, qui entoure le pole de l'aimant, en tant qu'il abſorbe ſon action, & la diſtribue par toute ſa maſſe, tant qu'il touche l'aimant ou qu'il ſe trouve dans ſon atmoſphère. 4. L'action du fer ſur la matière magnétique n'eſt pas détruite lors même qu'il eſt ſoumis à l'action du feu (*ignitione non deſtruitur*). 5. La matière magnétique agit ſur le fer en mouvement de la même façon que ſur celui qui eſt en repos. 6. Toute maſſe de fer, que traverſe la matière magnétique, détachée de l'aimant, devient un véritable aimant. 7. Toute maſſe de fer devient un véritable aimant au moment qu'elle entre dans l'atmoſphère,

re, dont le pole d'un aimant voiſin eſt entouré, ou qu'elle touche le pole même. 8. Il y a dans toute lame, ou verge de fer ou d'acier, deux points de telle nature, que lorſque la lame eſt frottée d'un bon aimant, l'extrêmité où le frottement aura commencé, n'aura aucune vertu magnétique ſi le frottement eſt terminé au point le plus proche de cette extrêmité; comme au contraire ſi le frottement va juſques au point le plus éloigné, l'autre extrêmité ne ſera point douée de la vertu magnétique. 9. Des deux points, que notre Auteur nomme *points d'indifférence*, le premier ſe trouve à des diſtances inégales, ſuivant la groſſeur des fils ou verges de fer, d'une égale longueur; & le ſecond ſe trouve toujours à la même diſtance. 10. Tout effet de l'aimant ne dépend pas de l'action d'un des deux poles, mais des deux agiſſant enſemble. 11. Le fluide magnétique qui ſe trouve du côté du pole boréal, eſt différent de celui qui ſe trouve à l'auſtral: & la diverſité des Phénomènes, que préſentent les poles de l'aimant, ne paroit pas pouvoir être expliquée par le mouvement d'un fluide qui agiſſe en tourbillon. 12. Il n'y a point de magnétisme ſans polarité; c'eſt à dire, ſans qu'on n'y obſerve la différence de l'action des deux extrêmités de l'aimant. 13. L'action d'un pole eſt d'autant plus efficace pour exciter la force magnétique

dans le fer, qu'il eſt plus pur, c'eſt-à-dire, qu'il y a moins de concours du pole ami. 14. Les fluides magnétiques ſont élaſtiques. 15. L'attraction des poles amis & la répulſion des poles ennemis, ne doit pas être attribuée à la rencontre ou au choc d'une matière magnétique ſubtile ſur les parties ſolides de l'aimant, mais à l'action mutuelle des fluides qui ſont aux poles. 16. Les poles de différens noms ſont amis & s'attirent. 17. Ceux du même nom ſont ennemis & ſe repouſſent. 18. Tout fer doit s'approcher de l'aimant & celui-ci du fer. 19. Toute lame de fer frottée à l'aimant devient véritable aimant. 20. On peut donner des poles à des paralleléli pipèdes ſuivant leur longueur. 21. L'élaſticité des fluides magnétiques & leur tendance à l'équilibre, fourniſſent l'explication du tourbillon qui entoure l'aimant. 22. Il y a une égale quantité de fluides ſubtils qui agit par-tout ſur l'aimant: ſi l'on coupe un aimant & l'atmoſphère qui l'entoure, par des plans paralléles à l'équateur, celui de l'équateur contiendra la plus grande quantité du fluide magnétique, & les autres ſucceſſivement une moindre de l'un & de l'autre côté. 23. Le fer porté dans l'atmoſphère magnétique s'approche de l'aimant en diverſes directions ou lignes, ſi rien ne l'empêche dans ſon mouvement. 24. La Terre eſt un aimant immenſe. 25. Une ver-

ge

ge de fer horizontale, préſentée ſous différentes ſituations à l'aiguille aimantée, l'affecte de différentes manières. 26. Une verge de fer, mue dans le plan du méridien magnétique ſur ſon extrêmité, comme ſur ſon centre, en divers angles avec la ligne horizontale, affecte diverſement l'éguille, miſe dans ſon voiſinage. 27. Dans nos régions le pole boréal de l'aimant élève naturellement plus de fer que l'auſtral, mais celui-ci agit à une plus grande diſtance. 28. Toute action, par laquelle la force magnétique eſt excitée dans le fer, ſans y employer un aimant ou fer aimanté, conſiſte uniquement dans le ſecours donné au fluide terreſtre; c'eſt-à-dire à fortifier les poles, qui par le magnétiſme de la Terre, ſe trouvent déjà dans le fer, quoique foiblement. 29. Si le magnétiſme nait dans une lame ou verge de fer ou d'acier, par le frottement d'un éclat de fer, animé uniquement par la force magnétique de la Terre, on découvrira les mêmes loix que ſi le frottement avoit été fait par un véritable aimant. 30. Une éguille d'acier, dont le centre de mouvement eſt le même que celui de gravité, frottée à l'aimant, baiſſe dans nos régions ſous la ligne horizontale par l'extrêmité, à laquelle on a excité la force du pole boréal.

Telle eſt la ſuite des Propoſitions qui contiennent la Théorie de notre ingé-

nieux Philoſophe. A chacune de ces Propoſitions, ſe trouve jointe une démonſtration fondée ſur des expériences, que notre Auteur a faites, & qu'il a ſoin d'expoſer: il y ajoute ſouvent des explications propres à confirmer ſon hypothèſe, & des réflexions ſur les idées que d'autres Phyſiciens ſe ſont formées ſur les mêmes objets. Voici par exemple comment il procède pour prouver, qu'il y a naturellement de la matière magnétique dans tout fer. Il rappelle à ſon Lecteur le Mémoire de Mr. *de Réaumur*, & les expériences recueillies par Mr. *van Muſſchenbroeck*, qui prouvent que la matière magnétique peut être excitée autour d'un morceau de fer ou d'acier quelconque; & il nous décrit enſuite les trois expériences que voici.

EXPERIENCE I. Un fil d'archal pointu, long de neuf pouces & d'une ligne de diamètre, jettée à différentes repriſes par la pointe contre un plancher, acquit la force du pole boréal. Un pareil fil ou flèche, lancé à différentes repriſes contre le plancher ſupérieur, manifeſta à ſa pointe la force du pole auſtral. Une verge plus groſſe pouſſée contre un obſtacle, dans un plan parallèle à l'horizontal, & dans une direction perpendiculaire à l'éguille aimantée, reſta ſans aucune polarité. Il s'en manifeſta toujours plus ou moins dans toute autre.

Tout

Tout ce qui dans ces expériences concerne les poles dépend de la situation; l'Auteur fait voir dans la suite, comment cette situation connue, on peut déterminer le pole qui sera produit.

EXP. 2. Il n'est pas nécessaire de se servir de fer pour exciter la force magnétique. Mettez un fil de fer entre deux pièces de marbre poli, & qu'on tire ce fil d'entre ces deux pièces avec force: si la direction s'est faite en haut, l'extrémité qui en sera sortie la première manifestera le pole boréal; & elle manifestera l'austral, si la direction s'est faite vers le bas: on ne verra presque rien si la direction a été horizontale. Prenez du bois dur, par ex. ou quelque autre matière au lieu de marbre, vous aurez constamment le même effet; & cet effet a été remarqué en partie par Mr. *de Réaumur*, puisque ce Savant rapporte avoir observé, que des instrumens de fer, employés à percer ou à fendre du bois dur ou de la pierre, acqueroient, sans avoir touché le fer, ni l'acier, quelque force magnétique, quoique plus foible que s'ils avoient touché le fer; & notre Auteur a trouvé la même chose dans les expériences qu'il a faites en ce genre.

EXP. 3. Un fil pareil à celui dont il est fait mention dans la première expérience, posé verticalement & frotté du bas en haut,

d'une verge de fer quadrangulaire longue de deux pieds, dont les côtés n'alloient pas au-delà d'un pouce, & qui n'avoit rien de magnétique, prit le pole boréal à l'extrêmité où l'Auteur avoit commencé à frotter, & le pole auſtral à celui où il avoit fini ; & ces poles naiſſoient dans un ſens inverſe, ſi le frottement ſe faiſoit du haut en bas. Cela m'a convaincu, dit-il, qu'on s'eſt trompé en donnant pour une Loi univerſelle, que le pole boréal naît toujours à l'extrêmité, où ſe commence le frottement avec une lame ou verge de fer non magnétique, & le pole auſtral à l'extrêmité où le frottement finit.

Il n'a jamais pu faire naître un pole, ſans que l'autre ne ſe manifeſtât en même temps, ſoit qu'il ſe ſervit du frottement, de coups de marteaux, ou de quelque autre moyen; il obſerve à ce ſujet que ce qui a lieu dans le magnétiſme artificiel, arrive auſſi dans le naturel, & que l'art n'opère point contre la nature, mais l'excite & lui prête la main. Outre ces verges de fer, qui avoient été long-temps ſituées perpendiculairement ſur un plan horizontal, M. BRUGMANS en a examiné, qui longues de pluſieurs pieds & tournées orbiculairement, avoient acquis par le temps la force d'un des poles à l'un des bouts: il a trouvé conſtamment la force du pole oppoſé à l'autre bout.

D'après ces expériences notre ſavant Phy-

Phyſicien raiſonne ainſi : Puiſqu'il paroit par nombre d'expériences, que la matière magnétique eſt excitée par une agitation interne quelconque des parties du fer, la raiſon ſemble nous autoriſer à en inférer, que le fer étoit déjà auparavant pénétré de ce fluide. Car ce fluide eſt dans le fer ; ou hors de lui, n'y étant introduit que par le frottement ou quelque autre voie. Mais cette dernière opinion ne paroit pas vraiſemblable, l'expérience nous faiſant voir, que l'aimant communique ſes vertus magnétiques à un nombre infini de pièces de fer, ſans faire aucune perte, du moins qui ſoit ſenſible, de ſa propre force ; ce qui cependant devroit arriver, ſi le fluide paſſoit de l'aimant dans le fer. Notre Auteur prévoit qu'on pourra lui répondre, que le fluide magnétique répandu par toute la terre, ſupplée à cette perte ; mais, dit-il, il conviendroit de faire à cet égard des expériences dans différens endroits de notre globe : car ſi les vertus de l'aimant, dont pluſieurs pièces de fer ſeroient imprégnées, reſtoient toujours de même, de quelque manière que variât l'action du magnétisme terreſtre ſur le fer ; ce ſeroit ſûrement un indice qu'il ne concourt point à conſerver les forces dans l'aimant. Notre ſyſtême, continue-t-il, n'eſt pas dans le cas de devoir attendre le réſultat de cette expérience, puiſque la onzième propoſition nous fait voir que chaque pole eſt gouverné par un fluide

particulier, dont l'un eſt différent de l'autre; que l'aimant, dont un des poles eſt appliqué à un fer, ne peut pas à proprement parler lui transmettre ſa matière, puiſqu'en lui appliquant le pole boréal, le pole auſtral ne devroit pas ſe former au point du contact, mais le boréal, ce qui pourtant n'arrive point. De tout cela notre Auteur conclut, que le fer eſt naturellement pénétré de la matière magnétique.

Voici l'ordre qu'il ſuit dans la démonſtration de ſa troiſième Propoſition, qui ſert de fondement à ſa Théorie. Il expoſe en peu de mots l'hypothèſe des Carteſiens, fondée principalement ſur l'idée que la matière magnétique pénètre plus facilement le fer que l'air; & celle de Mr. *Monnier*, qui a un fondement tout contraire. M. BRUGMANS produit les raiſons qui lui font rejetter ces deux hypothèſes, & paſſe enſuite aux expériences qui ſemblent prouver que cette matière eſt dans le fer comme l'eau eſt dans une éponge. Nous nous contenterons d'expoſer le réſultat de ces expériences, qu'on ne pourroit guère rapporter ſans le ſecours des figures.

Trois Experiences faites avec une pièce de fer, relativement à l'action d'un aimant ſur une éguille aimantée, font voir manifeſtement, que la matière magnétique eſt attirée par le fer & ſuit la direction qu'elle en reçoit.

Diverſes expériences faites avec différentes

tes pièces de fer interceptant, altérant, variant, ou détournant l'action d'un aimant sur une aiguille aimantée, font voir que plus la force de l'aimant est considérable, plus le fer absorbe de sa vertu; que cette vertu se disperse par toute la masse de fer quoiqu'inégalement; que l'action du fer sur la matière magnétique ne dépend pas uniquement de sa grosseur, mais de toute sa masse, comme il dépend de la masse d'une éponge d'absorber plus ou moins d'eau; que le fer attire cette matière, l'imbibe, s'en pénètre en la dispersant par toutes les parties de son volume; qu'il n'opère point cet effet également à distances inégales; que tous les phénomènes, résultant de ces expériences, dépendent infiniment de la position de l'aimant relativement au fer; & que l'action de l'aimant sur l'éguille se prolonge par l'interposition du fer.

Cette propriété d'attirer & d'imbiber la matière magnétique, donne à notre ingénieux Auteur le moyen d'expliquer: 1. pourquoi l'aimant attire le fer: 2. Pourquoi une petite pièce de fer approchée d'un aimant, en fait tomber une chaîne d'anneaux ou de clefs, qu'il tenoit suspendue: 3. Pourquoi une éguille appliquée par sa pointe à un aimant, s'y tient moins fortement, qu'une lame de fer d'un diamètre raisonnable: 4. pourquoi l'enchassure contri-

tribue tant à mettre l'aimant en état de état de produire ſes effets: 5°. Pourquoi des aimans poſés dans le voiſinage de quelques ferrailles, perdent en peu de temps leur vertu: 6°. Pourquoi un aimant tiendra ſuſpendu deux onces de fer, & non pas une once de fer à laquelle ſera jointe une once de quelque autre métal, phénomène que Mr. *Muſſchenbroek* rapporte avoir été obſervé par *Deschales*. Pluſieurs autres phénomènes, qui tiennent à ceux-ci, s'expliquent tout auſſi heureuſement par le ſyſtême de notre Auteur.

Il obſerve enſuite que toute l'action du fer ſur l'atmoſphère de l'aimant, n'eſt qu'un phénomene, né de la tendance vers l'équilibre entre la matière magnétique, qui entoure le pole de l'aimant, & celle qui ſe trouve dans le fer, dans le voiſinage duquel l'aimant eſt poſé; ſavoir entre les deux matières amies. Mr. BRUGMANS avertit enfin que ce n'eſt pas le fluide même, dont le pole de l'aimant eſt entouré, qui traverſe les pièces entières de fer, comme l'action qui ſe manifeſte dans toutes ces pièces paroit l'indiquer; mais que le fluide qui ſe trouve dans le fer, & qui eſt de même nom que le fluide polaire de l'aimant, s'étend par ſon élaſticité hors du fer, tandis que le reſte, avec lequel il étoit en équilibre, pendant que le fer n'étoit point aimanté, s'approche de l'endroit où le

le fer touche l'aimant. Ainſi lorsque notre Philoſophe dit que le fluide polaire eſt détourné par le morceau de fer qu'on y approche, qu'il en eſt diſperſé, qu'il le traverſe, &c. il ne parle que ſuivant l'apparence ou le phénomène qui ſe préſente à nos ſens.

Après avoir ainſi expoſé ſon hypothèſe, Mr. BRUGMANS examine les difficultés qu'on peut lui faire, & il y répond d'une manière très ſatisfaiſante. Mais nous ne ſaurions nous engager dans ces détails, & l'on ſent bien qu'il n'eſt guère poſſible de faire un Extrait ſuivi d'un Ouvrage tel que celui-ci: il a fallu ſe borner à en donner une idée. Ajoutons ſeulement qu'à la Propoſition IIe. on trouve un précis curieux & exact de toutes les ſyſtêmes, que les plus habiles Phyſiciens ont imaginés, pour expliquer les phénomènes magnétiques, depuis *Descartes* jusques à notre temps. Voici comment notre Philoſophe parle de ce beau génie, dont notre ſiècle ne reconnoiſſoit pas aſſez le mérite, & qui vient d'être ſi dignement célébré par Mrs. *Thomas & Gaillard*. *Primum ergo hic nobis conſiderandus veræ Philoſophiæ Parens* CARTESIUS, *cujus placita totiesque licet a Scriptoribus Phyſicis expoſita, hic tamen repeti merentur, ut pateat omnes recentiores ex hisce tamquam fonte primario hauſiſſe. Statuit hic vir magnus, cui ætas ad ſe rediens juſtus tribuere laudes incipit &c.*

AR-

ARTICLE SIXIEME.

COMMENTAIRES SUR LE THEATRE DE PIERRE CORNEILLE, & autres morceaux intéreſſans &c. par M. DE VOLTAIRE à *Amſterdam* & à *Leipzig* chez *Arkſtée* & *Merkus* 1765. *in*. 12. 2 vol. *pp* 478. pour le 1er. & 508. pour le ſecond.

SI *quelqu'un*, *entre nous*, diſoit un Académicien à l'illuſtre Racine, *pouvoit prétendre d'enterrer Mr.* DE CORNEILLE, *c'étoit aſſurement vous*, *Monſieur*, *cependant vous ne l'avez pas fait*: ce mot piquant par ſon double ſens, étoit de plus aſſez mal placé. Nous ne craindrons pas le même reproche en diſant, que s'il appartenoit à quelqu'un de commenter le grand CORNEILLE, c'étoit ſans doute à Mr. DE VOLTAIRE. Le goût, la connoiſſance profonde des règles, & de l'art & de la Langue, cinquante ans de travaux & de ſuccès, tant d'Ouvrages Dramatiques qui le placent à côté de CORNEILLE & de Racine, lui donnent un plein droit de prononcer ſur ceux de ces grands hommes, d'en apprécier les beautés & les défauts. Il tient

tient depuis long-temps le ſceptre de la Littérature Françoiſe, ſes déciſions ſont des Loix dont on ne s'aviſe guère d'appeller. Jamais Commentateur ne parut avec tant d'avantages réunis: jamais aucun Auteur ancien ou moderne n'en eut de plus redoutable. Sa ſévère critique eſt bien éloignée de diſſimuler les défauts, plus éloignée encore de vouloir les convertir en beautés, vices trop ordinaires à la plupart des Commentateurs, avec leſquels Mr. DE VOLTAIRE n'a de commun que d'avoir fait des remarques ſur un Auteur célèbre. Mais s'il ne fait grace ni aux défauts ni aux beautés qui ne ſont qu'apparentes, il loue les vraies, les ſublimes beautés de CORNEILLE de ce ton de vérité & de ſentiment qui, ſur-tout dans la bouche d'un grand maître, vaut tous les éloges, toutes les exclamations que d'autres ne croient jamais pouvoir trop prodiguer. Fidèle à la loi qu'il s'eſt preſcrite de tâcher *d'être utile aux jeunes gens qui s'exercent dans la carrière des Belles-Lettres, & aux étrangers qui apprennent la langue* Françoiſe, il la ſuit avec une exactitude qui ne ſemble pas l'expoſer à pécher par un excès d'indulgence. On l'en a cependant accuſé; d'autres, & à ce qu'il nous ſemble, avec plus de fondement, lui font un reproche tout oppoſé. C'eſt au public impartial à juger. Mr. DE VOLTAIRE expoſe ſes raiſons dans une Lettre inſérée à la fin du ſecond Volume de

ſon

ſon Edition, & dans le premier de celle que nous annonçons *pp.* 258-262. Diſons d'abord un mot de cette Lettre, où l'on voit une partie des vues que s'eſt propoſées Mr. DE VOLTAIRE, & du plan qu'il a ſuivi.

C'eſt une *Réponſe de l'Auteur des Commentaires à un Académicien*, qui avoit reproché à Mr. DE VOLTAIRE de n'avoir pas aſſez étendu ſa critique ſur pluſieurs vers de CORNEILLE: il auroit voulu que les fautes contre la langue & contre le goût, euſſent été plus ſévérement examinées. *Il y a tant de fautes de cette eſpèce*, dit à cela Mr. DE V. *que j'ai craint* (en les remarquant toutes) *de charger trop les Commentaires. J'ai laiſſé quelquefois au Lecteur le ſoin d'obſerver par lui même les beautés & les défauts.* Il juſtifie enſuite quelques vers contre l'Académicien, puis ajoute: „ Si vous me „ reprochez trop d'indulgence, vous ſavez „ que d'autres ont trouvé dans mes remar„ ques trop de ſévérité, mais je vous aſſu„ re que je n'ai ſongé ni à être indulgent, „ ni à être difficile. J'ai examiné les Ou„ vrages que je commentais, ſans egard ni „ au temps où ils ont été faits, ni au „ nom qu'ils portent, ni a la nation dont „ eſt l'Auteur". Mr. DE VOLTAIRE a été plus equitable qu'il ne dit, il a ſouvent excuſé des défauts, par la conſidération du temps où les ouvrages de CORNEILLE ont été faits. „ Quiconque cherche la vérité ne doit

„ être

„ être d'aucun pays. Les beaux morceaux „ de CORNEILLE m'ont paru au deſſus de „ ce qui s'eſt jamais fait dans ce genre „ chez aucun peuple de la terre: je ne „ penſe point ainſi, parce que je ſuis né „ en France, mais parce que je ſuis juſte.... „ Le même eſprit d'impartialité me „ fait convenir des extrêmes défauts de „ CORNEILLE, comme de ſes grandes beau- „ tés. Vous avez raiſon de dire que ſes „ dernières Tragédies ſont très mauvai- „ ſes & qu'il y a de grandes fautes dans „ ſes meilleures. C'eſt préciſément ce „ qui me prouve combien il eſt ſublime; „ puiſque tant de défauts n'ont diminué „ ni ſon mérite ni ſa gloire". Viennent enſuite des réflexions ſur les difficultés de quelques-uns des ſujets traités par CORNEILLE; ſur celles de la Poéſie Françoiſe en général & du genre Dramatique en particulier: réflexions auxquelles on ſouscrira ſans doute infiniment plus volontiers, qu'à cette déciſion adoptée par Mr. DE V. *entre les Pièces de Théatre qu'on a faites depuis quatre vingts ans, il n'y a aucun bon Ouvrage.* Sans parler de Mr. *de Crebillon*, & de quelques autres, combien de fois Mr. DE VOLTAIRE lui-même, n'a-t-il pas réfuté d'avance par ſon exemple cet étrange paradoxe? Il ne prétend pas à la vérité qu'on prenne ſon ſentiment pour règle: en expoſant ce qu'il a cru vrai, il n'a, dit il, en effet expoſé que des

doutes que chaque Lecteur pourra résoudre. „ Je m'en suis entièrement rapporté „ à vous sur ce qui regarde la grammaire", ajoute t il, & c'est par là qu'il termine sa réponse à l'Académicien, „ c'est „ un article sur lequel il ne peut guère y „ avoir deux avis; mais pour ce qui re„ garde le goût, je ne peux faire autre „ chose que de conserver le mien, & de „ respecter celui des autres".

Tout le monde sait trop quelle a été l'occasion de ces Commentaires, pour qu'il soit nécessaire de la rappeller ici. Quant à l'exécution, Mr. DE V. n'a pas jugé toutes les Pièces de CORNEILLE dignes d'examen. Il n'a fait aucune remarque sur celles qui ont précédé Médée, ni sur les dernières Tragédies de ce grand homme. Il a en quelque sorte proportionné ses Commentaires, le nombre, l'étendue & la sévérité de ses remarques, au mérite & à la réputation des Pièces. Il les fait précéder la plupart d'une Préface, où il en expose le sujet & le plan; fixe les dates de la première représentation, parle du succès qu'elles ont eu, en examine en gros la conduite, les beautés & les défauts. Les détails se trouvent dans les remarques, dont les unes purement Grammaticales roulent uniquement sur les mots, les constructions, les tours de phrase contraires au génie ou à l'usage de la Langue, qu'on trouve trop sou-

ſouvent dans CORNEILLE. Les autres remarques ſont plus critiques: elles ont pour objet ou la conduite des Pièces, ou le fonds & les règles de l'Art Dramatique, ou le ſtyle propre à ce genre. Il n'eſt peut-être pas auſſi facile de le déterminer préciſément & d'en bien fixer les limites, que quelques perſonnes pourroient l'imaginer. On ſait en général que la Tragédie & la Comédie, ont chacune leur ton propre & particulier, que cependant quelquefois celui de la Comédie s'élève, & celui de la Tragédie s'abaiſſe, ſelon ces maximes d'Horace,

Verſibus exponi tragicis res comica non vult
. . . . . .
. . . . . .
Interdum tamen & vocem comœdia tollit
Iratusque Chremes tumido delitigat ore
Et tragicus plerumque dolet ſermone pedeſtri.

Ces maximes ſont très vraies, mais on peut aiſément s'y méprendre. Les nuances qui diſtinguent le ton convenable à chaqu'un des deux genres, le ſtyle noble de l'empoulé, ſur-tout le ſimple du familier, ſont ſouvent légères, fines, preſque imperceptibles: il faut pour les ſaiſir exactement une connoiſſance de la langue plus rare qu'on ne penſe, & un goût juſte & ſûr, beaucoup plus rare encore. Ecoutons Mr. DE VOLTAIRE ſur le ſtyle de la Tragédie; perſonne n'a plus de droit que lui, & n'eſt plus en

état d'en donner des leçons. „ Il eſt im-
„ portant" dit il, dans la remarque ſur ces mots de l'examen de Pompée, *pour le ſtyle il eſt plus élevé en ce Poëme qu'en aucun des miens, & ce ſont ſans contredit les vers les plus pompeux que j'aye faits*: „ Il eſt important de faire ici quelques
„ réflexions ſur le ſtyle de la Tragédie. On
„ a accuſé CORNEILLE de ſe méprendre un
„ peu à cette pompe des vers, & à cet-
„ re prédilection qu'il témoigne pour le ſty-
„ le de *Lucain*: il faut que cette pompe
„ n'aille jamais juſqu'à l'enflure & à l'exa-
„ gération; on n'eſtime point dans *Lucain*:
„ *Bella per Emathios plus quam Civilia Cam-*
„ *pos.* On eſtime: *Nil actum reputans ſi*
„ *quid ſupereſſet agendum.*

„ De même, les connoiſſeurs ont tou-
„ jours condamné dans Pompée: *Les fleu-*
„ *ves rendus rapides par le débordement des*
„ *parricides*, & tout ce qui eſt dans ce goût.
„ Mais ils ont admiré:

O Ciel que de vertus vous me faites haïr!
. . . . . .
Reſtes d'un Demi Dieu, dont à peine je puis
Egaler le grand nom, tout vainqueur que j'en ſuis.

„ Voilà le véritable ſtyle de la Tragédie:
„ il doit être toujours d'une ſimplicité no-
„ ble, qui convient aux perſonnes du pre-
„ mier rang, jamais rien d'ampoulé, ni
„ de bas; jamais d'affectation ni d'obſcu-
„ rité. La pureté du langage doit être ri-

„ gou-

„ goureuſement obſervée ; tous les vers
„ doivent être harmonieux, ſans que cet-
„ te harmonie dérobe rien à la force des
„ ſentimens. Il ne faut pas que les vers
„ marchent toujours de deux en deux,
„ mais que tantôt une penſée ſoit exprimée
„ en un vers, tantôt en deux ou
„ trois, quelquefois dans un ſeul hémiſtiche.
„ On peut étendre une image dans
„ une phraſe de cinq ou ſix vers, enſuite
„ en renfermer une autre dans un ou
„ deux. Il faut ſouvent finir un ſens par
„ une rime, & commencer un autre ſens
„ par la rime correſpondante.

„ Ce ſont toutes ces règles, très difficiles
„ à obſerver, qui donnent aux vers la
„ grace, l'énergie, l'harmonie, dont la
„ proſe ne peut jamais approcher. C'eſt
„ ce qui fait qu'on retient par cœur, même
„ malgré ſoi, les beaux vers. Il y en
„ a beaucoup de cette eſpèce dans les belles
„ Tragédies de CORNEILLE. Le Lecteur
„ judicieux fait aiſément la comparaiſon
„ de ces vers harmonieux, naturels, &
„ énergiques, avec ceux qui ont les défauts
„ contraires ; & c'eſt par cette comparaiſon
„ que le goût des jeunes gens pourra
„ ſe former aiſément. Ce goût juſte eſt
„ bien plus rare qu'on ne penſe, peu de
„ perſonnes ſavent bien leur langue ; peu
„ diſtinguent au théatre l'enflure de la dignité ;
„ peu démêlent les convenances.
„ On applaudi pendant pluſieurs années à

„ des penſées fauſſes & révoltantes. On „ battoit des mains lorsque *Baron* prononçoit ce vers:

Il eſt comme à la vie un terme à la vertu.

„ On s'eſt récrié quelquefois d'admiration à des maximes non moins fauſſes. „ Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt qu'un peuple qui a pour modèle le ſtyle des Pièces „ de *Racine*, aît pu applaudir long-temps „ des Ouvrages où la langue & la raiſon „ ſont également bleſſés d'un bout à l'autre".

Cette remarque eſt un peu longue, mais elle eſt trop importante, & trouve trop naturellement ſa place ici, pour qu'on ne nous ſache pas gré de l'avoir copiée en entier. On retrouvera les mêmes idées, les mêmes vues dans pluſieurs remarques ſur des vers négligés, ou des expreſſions incorrectes qui déparent trop ſouvent les plus belles Pièces de CORNEILLE, & que Mr. DE VOLTAIRE ne laiſſe guère paſſer ſans obſervations.

Thomas Corneille a fait auſſi pluſieurs Pièces de théatre, dont deux entr'autres, *Ariane*, & *le Comte d'Eſſex*, ont eu beaucoup de ſuccès, & ſe jouent encore de temps en temps. Mr. DE V. les fait reparoître dans ſon Edition, enrichies de ſes Commentaires, ainſi que la *Bérénice* de *Racine*. Enfin il y a joint la Traduction de quelques Pièces Espagnoles ou Angloiſes, imitées par CORNEILLE, ou dont les ſujets avoient

voient quelque affinité avec ceux que ce grand homme a traités.

Tout cela, hors le texte de CORNEILLE, se retrouve dans l'Edition d'Amſterdam, que nous annonçons. Les Libraires l'ont *particulièrement accommodée à celle qu'ils ont donnée des Oeuvres de* P. *&* de T. Corneille. *C'eſt celle-ci qu'ils ont ſuivi dans l'indication des Tomes, des pages & des lignes.* Enfin ils ont inféré dans cette Edition des Commentaires, tout ce que Mr. DE V. a donné dans la ſienne, & qui manquoit dans la leur de *Corneille*, qui devient par-là très complette.

Médée, eſt comme nous l'avons dit un peu plus haut, la première Pièce de CORNEILLE que Mr. de V. aît jugée digne d'un Commentaire: c'eſt auſſi celle qui la première fit connoître ce grand homme, & concevoir de lui les eſpérances qu'il juſtifia ſi bien dans la ſuite. On y voit déjà, pour parler avec Mr. DE VOLT. on y voit déjà le germe des grandes beautés, qui brillent dans ſes autres Pieces. Ce n'eſt pas que celle-ci ſoit bonne en elle même, au jugement de Mr. de V.; au contraire s'il la loue, ce n'eſt que relativement à celles que l'on avoit vues juſqu'alors ſur le théatre François; il la trouve d'ailleurs remplie de défauts eſſentiels. Auſſi n'a-t-elle pu reſter au théatre. On ne repréſente d'autre Médée à Paris que celle de Longepierre: Pièce à la vérité très médiocre, & dont la

lecture eſt à peine ſupportable; mais qui a quelque éclat aux repréſentations, lorſqu'une Actrice impoſante fait valoir le rôle de Médée.

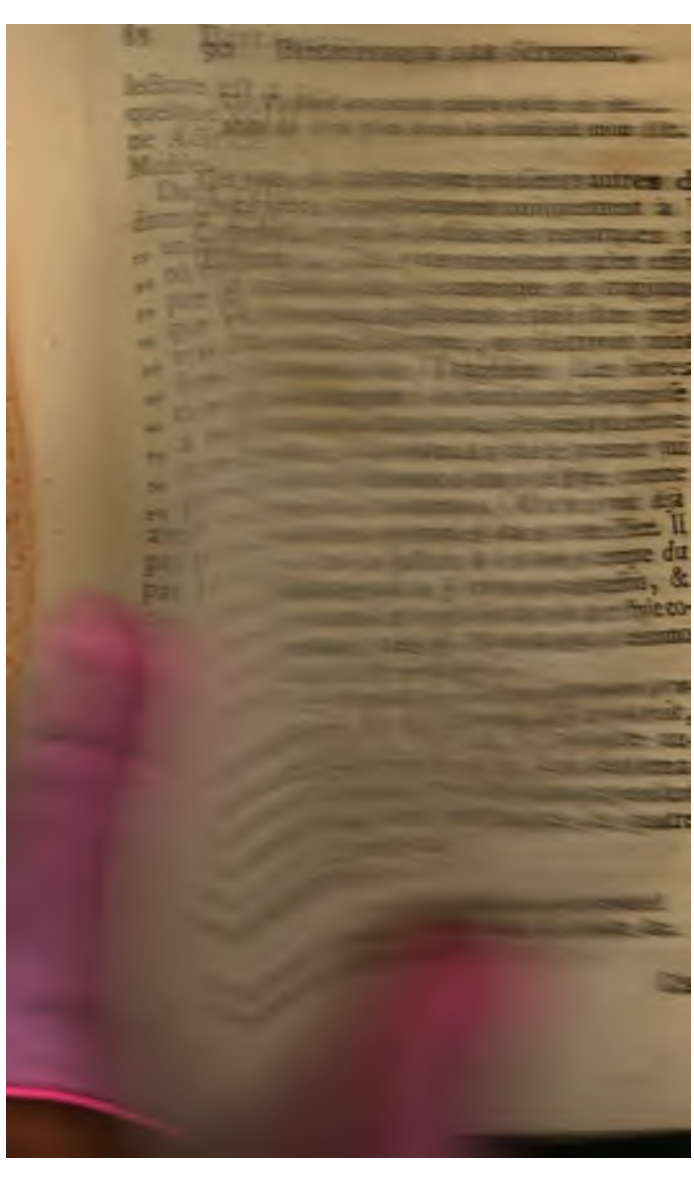
Dans celle de CORNEILLE, l'Editeur condamne d'abord le ſujet. " Ces Tragédies „ uniquement tirées de la fable, *dit-il*, & „ où tout eſt incroyable, ont aujourd'hui „ peu de réputation parmi nous, depuis „ que Corneille nous a accoutumés au „ vrai; & il faut avouer qu'un homme „ ſenſé qui vient d'entendre la délibéra„ tion d'Auguſte, de Cinna & de Maxime, „ a bien de la peine à ſupporter Médée „ traverſant les airs dans un char traîné „ par des Dragons ". Cette déciſion peut avoir beaucoup de vrai, mais n'eſt-elle pas trop générale? n'eſt-elle pas contredite par la réputation qu'ont eues, qu'ont encore aujourd'hui, Iphigénie, Phèdre, Oedipe, Electre, & quelques autres Tragédies toutes tirées de la fable, & qui contiennent des choſes auſſi peu vraiſemblables que les Dragons de Médée? Il eſt vrai que le merveilleux dans les Pièces qu'on vient de nommer, eſt immédiatement opéré par les Dieux, & n'eſt pas d'ailleurs mis ſous les yeux des Spectateurs; au lieu que dans Médée, ces prodiges que l'on voit, ſont l'effet de la magie, qui ne convient guère à la Tragédie régulière.

Le grand défaut d'ailleurs de Médée, c'eſt qu'on ne s'intéreſſe à aucun perſonnage.

Mé-

Médée eſt une méchante femme qui ſe venge d'un mal-honnête homme. Le parricide que, dans cette vue, elle commet presque de ſang froid ſur ſes deux enfans, & l'envie que Jaſon a de ſon côté de tuer ces mêmes enfans pour ſe venger de ſa femme, ne peuvent exciter que l'horreur & le dégoût. Médée, dit M. DE V. dans une note qui vient ici fort à propos, „ Médée conçoit „ la vengeance la plus horrible & qui re„ tombe ſur elle-même. Pour y parvenir „ elle a recours à la plus inſigne fourberie. „ Elle devient alors exécrable aux Spec„ tateurs. Elle attireroit la pitié, ſi elle „ égorgeoit ſes enfans dans un moment de „ déſeſpoir & de démence. C'eſt une loi „ du théatre qui ne ſouffre point d'excep„ tion: Ne commettez jamais de grands „ crimes, que quand les grandes paſſions „ en diminueront l'atrocité, & vous attire„ront même quelque compaſſion des „ Spectateurs .... Le plus capital de „ tous les défauts dans la Tragédie, eſt de „ faire commettre des crimes qui révol„ tent la nature, ſans donner au criminel „ des remords auſſi grands que ſon attentat, „ ſans agiter ſon ame par des combats „ touchans & terribles. "

Quand au ſtyle de Médée, Mr. DE V. le trouve en général ſi mauvais qu'à peine y fait-il quelques remarques, il lui reproche ſur tout la déclamation & le ton comique: voici des exemples de ce ton:



Ces vers, dit-il, ſont dignes de la vraie Tragédie, & CORNEILLE n'en a guère fait de plus beaux; ſi aulieu d'être noyés dans un long monologue, ils étoient placés dans un dialogue vif & touchant, ils feraient le plus grand effet.

Mr. DE VOLTAIRE réduit à peu de choſe le ſublime que d'autres ont trouvé dans le *Moi-moi, dis je, & c'eſt aſſez* de Médée: voici ſa note. „ Ce *moi* eſt célèbre, c'eſt „ le *Medea ſupereſt* de Sénéque. Ce qui „ ſuit eſt encore une traduction de Sénèque. „ Mais dans l'original & dans la traduction, ces vers affoibliſſent la grande idée „ que donne, *moi-moi, dis je & c'eſt aſſez.* „ Tout ce qui exprime (liſez explique) un „ grand ſentiment, l'énerve. On demande „ ſi le *Medea ſupereſt* eſt ſublime? Je répondrai à cette queſtion, que ce ſeroit „ un ſentiment ſublime, ſi ce mot exprimoit de la grandeur de courage. Par „ exemple, ſi lors qu'*Horatius Cocles* défendit ſeul un pont contre une armée, on „ eût demandé, que vous reſte-t-il? & „ qu'il eût répondu, moi, c'eût été du „ véritable ſublime. Mais ici il ne ſignifie que le pouvoir de la Magie; & puiſque Médée diſpoſe des élémens, il n'eſt „ pas étonnant qu'elle puiſſe ſeule & ſans „ autre ſecours ſe venger de tous ſes ennemis ". Cette critique eſt fine, elle eſt ſpécieuſe; mais on peut douter qu'elle ſoit juſte. Dans la Scène qui contient ce mot cé-

célèbre, Médée éclatte en menaces contre Jaſon, Créon & Créuſe; ſa confidente, qui ne paroit pas avoir une fort haute idée de ſon pouvoir, veut l'engager à ſe modérer, à diſſimuler, à étouffer même ſon reſſentiment; Médée rejette *ce conſeil ridicule*; Nérine inſiſte, repréſente à ſa maîtreſſe que l'état où le ſort l'a réduite, ſecondera mal cette ardeur de vengeance qui la dévore: *Vôtre pays vous hait*, lui dit-elle, *vôtre époux eſt ſans foi*

Dans un ſi grand revers que vous reſte-t-il?

Moi, répond Médée, *moi, dis-je, & c'eſt aſſez.* Il étoit donc uniquement queſtion, comme l'on voit, de raſſurer Nérine effrayée; & rien de plus propre à produire cet effet que la réponſe de Médée. Elle annonce une confiance ſi pleine, ſi entière qu'on ne peut qu'en être frappé, & paſſer tout d'un coup de la crainte à l'eſpoir & à l'admiration. Il importe fort peu ſur quoi cette confiance eſt fondée. Elle eſt exprimée avec la plus grande énergie: Médée donne en un ſeul mot l'idée la plus haute qu'il ſoit poſſible de ſon courage, de ſes reſſources & de ſon pouvoir, & c'eſt tout ce qu'il falloit dans la circonſtance, par conſéquent le mot eſt ſublime. Cela eſt ſi vrai que tout ce que Médée ajoute pour expliquer ce mot, ne fait que l'affoiblir. Nérine demeure cependant étonnée de la fermeté de ſa mai-

maîtreſſe, mais n'en attend guère de ſuccès. Elle ignoroit apparemment que Médée fut ſi habile dans l'art magique, ou elle n'y avoit guère confiance ; il faut au moins adopter l'une ou l'autre de ces ſuppoſitions, pour comprendre quelque choſe à ce qu'elle dit dans cette Scène, & le *moi* de Médée n'en eſt que plus ſublime.

Le Cid eſt ſi célèbre par les applaudiſſemens qu'il reçut, par l'enthouſiaſme qu'il produiſit dans la nation, par les querelles, les contradictions, les dégoûts qu'il attira à CORNEILLE, qu'il fera toujours époque dans l'hiſtoire Littéraire, & ſur-tout dans celle du Théatre François. Jamais Pièce ne fut plus admirée, plus critiquée, plus examinée à charge & à décharge que celle-ci. Perſonne n'ignore le parti que prit dans cette diſpute le Cardinal de Richelieu. On ſait en général que les ſuccès du Cid bleſſerent ſon ame dure & altière, ouverte aux petites jalouſies d'Auteur, non moins qu'aux paſſions atroces de la haine, de la vengeance & de l'ambition la plus effrénée. En 1635, un an avant les repréſentations du Cid, il avoit donné au Palais Royal la *Comédie des Thuileries*, dont il avoit lui même arrangé toutes les Scènes. CORNEILLE chargé du troiſieme Acte, crut y devoir changer quelque choſe. Cette liberté fut envenimée par deux de ſes confrères, & déplut beaucoup au Cardinal, qui lui dit *qu'il falloit avoir un eſprit de ſuite.* „ Il en-

„ ten-

„ tendoit par-là, la soumission qui suit aveu-
„ glement les ordres d'un supérieur". Il vit donc les défauts du Cid avec les yeux d'un homme mécontent de l'Auteur, & ses yeux se fermèrent trop sur les beautés. Il étoit si entier dans ses sentimens, que quand on lui apporta les premières esquisses du travail de l'Académie sur le Cid, & qu'il vit qu'on y comparoit les contestations présentes à celles que *la Jérusalem* & le *Pastor Fido* avoient fait naître, il mit en marge, de sa main: *L'applaudissement & le blâme du* Cid, *n'est qu'entre les doctes & les ignorans; au lieu que les contestations sur les deux autres Pièces ont été entre les gens d'esprit.*

Mr. DE V. croit que le Cardinal de Richelieu avoit raison, en ne considérant que les irrégularités de la Pièce, l'inutilité & l'inconvenance du rôle de l'Infante, le rôle foible du Roi, le rôle encore plus foible de Don Sanche, & quelques autres défauts. Jusques-là il le trouve plus qu'excusable. „ Je ne sais, *ajoute-t-il*, s'il
„ étoit possible qu'un homme occupé des
„ intérêts de l'Europe, des factions de
„ la France, & des intrigues plus épineu-
„ ses de la Cour, un cœur ulcéré par les
„ ingratitudes & endurci par les vengean-
„ ces, sentit le charme des scènes de Ro-
„ drigue & de Chimène. Il voyoit que
„ Rodrigue avoit très grand tort d'aller
„ chez la maîtresse, après avoir tué son
„ pè-

„ père ; & quand on eſt trop fortement „ choqué de voir enſemble deux perſon„ nes qu'on croit ne devoir pas ſe cher„ cher, on peut n'être pas ému de ce qu'elles „ diſent. Je ſuis donc perſuadé que le „ Cardinal de Richelieu étoit de bonne foi".

Cela n'empêche pas néanmoins que Mr. DE V. ne défende le Cid & contre le Cardinal, & même contre l'Académie, qui avoit décidé *que le ſujet n'en étoit pas bon* „ Je crois, *dit-il*, que l'Académie en„ tendoit que le mariage, ou du moins „ la promeſſe de mariage entre le meur„ trier & la fille du mort, n'eſt pas un bon „ ſujet pour une Pièce morale, que nos „ bienſéances en ſont bleſſées . . . . mais „ l'Académie n'a pas prétendu que le ſu„ jet ne fût pas très intéreſſant & très tra„ gique, & quand on ſonge que ce maria„ ge eſt un point d'hiſtoire célèbre, on ne „ peut que louer CORNEILLE d'avoir ré„ duit ce mariage à une ſimple promeſſe „ d'épouſer Chimène ; c'eſt en quoi il me „ ſemble que CORNEILLE a obſervé les „ bienſéances, beaucoup plus que ne le „ penſoient ceux qui n'étoient pas inſtruits „ de l'hiſtoire ".

L'amour de Chimène pour Rodrigue avoit précédé la querelle du Comte & de Don Diègue, il étoit connu, approuvé du Comte ; & c'eſt là préciſément ce qui rend le ſujet intéreſſant & pathétique ; il ſeroit révoltant, ſi l'amour ne fût né qu'après

près la mort du Comte. Cet amour, qui se trouve par-là en contradiction avec le devoir, devient véritablement tragique: il donne lieu à ce combat des passions qui déchirent le cœur, inconnu avant CORNEILLE, & devant lequel toutes les autres beautés de l'art ne sont que des beautés inanimées. Il est vrai que Chimène ne cesse point d'aimer Rodrigue, mais loin de céder à sa passion, elle persiste dans le dessein de

le poursuivre, le perdre, & mourir après lui:

Ce vers excellent, dit l'Editeur, renferme toute la Pièce, & répond à toutes les critiques qu'on a faites sur le caractère de Chimène. Mais ce qui la justifie sur-tout, c'est ce qu'elle répond, lorsque le Roi lui ordonne d'épouser Rodrigue:

Mon amour a paru, je ne m'en peux dédire,
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr.
Et vous êtes mon Roi, je vous dois obéir.
Mais à quoi que déjà vous m'ayez condamnée
Sire, quelle apparence à ce triste hyménée,
Qu'un même jour commence & finisse mon deuil,
Mette en mon lit Rodrigue & mon père au cercueil?
C'est trop d'intelligence avec son homicide
Vers ses Manes sacrés c'est me rendre perfide,
Et souiller mon honneur d'un reproche éternel,
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel.

Voici là-dessus la Remarque de Mr.

DE

DE V. „ Il semble que ces derniers „ beaux vers que dit Chimène la justifient „ entièrement. Elle n'epouse point le „ Cid. Elle fait même des remontrances „ au Roi. J'avoue que je ne conçois pas „ comment on a pu l'accuser d'indécence, „ au lieu de la plaindre & de l'admirer. „ Elle dit à la vérité au Roi, *c'est à moi „ d'obéir*; mais elle ne dit point, *j'obéirai*. „ Le spectateur sent bien pourtant qu'elle „ obéira, & c'est en cela, ce me semble, „ que consiste la beauté du dénouement".

Mr. DE V. trouve encore une raison en faveur de son opinion, dans ce vers que le Roi dit à Rodrigue:

Laisse faire le temps, ta vaillance, & ton Roi.

„ Ce dernier vers, à mon avis, *dit-il*, „ sert à justifier CORNEILLE; comment „ pouvoit-on dire que Chimène étoit une „ fille dénaturée, quand le Roi lui même „ n'espère rien pour *Rodrigue* que du temps, „ de sa protection, & de la valeur de ce „ héros"?

Le célèbre *Balzac*, quoiqu'il n'ignorât pas les dispositions du Cardinal & qu'il fut ami de *Scudéri*, osa prendre la défense du Cid & de CORNEILLE, & l'adresser à Scuderi lui-même, dans une Lettre dont l'Editeur cite un long fragment à la fin de sa Préface sur cette Pièce. Dans cette Lettre, très digne d'être lue, Balzac convient que les

règles de l'art ne sont pas exactement observées dans le Cid, mais c'est, dit-il, „ quelque chose de plus d'avoir satisfait „ tout un Royaume que d'avoir fait une „ Pièce régulière. . . . Savoir l'art de „ plaire ne vaut pas tant que savoir plaire. . . . L'Auteur du Cid vous avouant „ qu'il a violé les règles de l'art, vous „ oblige de lui avouer qu'il a un secret „ qui lui a mieux réussi que l'art même „ &c. Enfin il réduit tout son jugement sur la Pièce & sur la Critique à ce passage de Sénèque, dont l'application ne sauroit être plus juste: *Illud multum est primo aspectu oculos occupasse, etiamsi contemplatio diligens inventura est quod arguat. Si me interroges, major ille est qui judicium abstulit quam qui meruit.*

Mr. DE V. comme on l'a déjà vu, condamne absolument tout le rôle de l'Infante, & il approuve fort les Comédiens de l'avoir retranché dans les représentations; mais la liberté qu'ils ont prise de supprimer les premières Scènes, & de faire commencer brusquement la Pièce par la querelle du Comte & de Don Diègue, lui déplaît extrêmement. „ Peut-on, *dit-il*, „ s'intéresser à leur querelle, si l'on n'est „ pas instruit de l'amour de leurs enfans? „ L'affront que Gormas fait à Don Diègue, est un coup de théatre, quand on „ espère qu'ils vont conclure le mariage „ de Chimène avec Rodrigue. Ce n'est

„ point

„ point jouer le Cid, c'eſt inſulter ſon Au-
„ teur que de le tronquer ainſi. On ne
„ devroit pas permettre aux Comédiens
„ d'altérer ainſi les ouvrages qu'ils repré-
„ ſentent ".

Les remarques de Mr. DE V. ſur cette Pièce, excepté un fort petit nombre où il fait obſerver quelques ſcènes mal liées, mal amenées, & quelques endroits où le théatre reſte vuide, ſont preſque toutes Grammaticales. Il y relève quelques fautes que l'Académie avoit laiſſé paſſer, peut-être parce que ce n'en étoient pas alors; quelquefois auſſi il appelle de la critique de l'Académie qu'il trouve trop ſévère, & trop gênante pour la Poéſie; il y cite auſſi tous les endroits que CORNEILLE a imités de *Guillen de Caſtro*. Voici quelques unes de ces remarques qui n'ont que la Grammaire pour objet:

Vous me parlez en vain de ce que je connoi:

„ On prononçoit alors *connoi* comme
„ on l'écrivoit, & on le faiſoit rimer avec
„ *moi*, *toi*: Aujourd'hui on prononce *con-*
„ *nois*, & cependant l'uſage a prévalu d'é-
„ crire *connois*; c'eſt une inconſéquence,
„ ou je ſuis fort trompé, d'écrire d'une fa-
„ çon & de prononcer d'une autre. Quel
„ étranger pourra deviner qu'on écrit *Caen*,
„ la ville de *Caen*, & qu'on prononce *Can*,
„ la ville de *Can*; il ſeroit à ſouhaiter qu'on

„ nous délivrât de cette contradiction, au-
„ tant que l'étymologie des mots pourra
„ le permettre. On s'eſt déja apperçu com-
„ bien il eſt ridicule d'écrire de la même
„ manière les *François* qu'on prononce *Fran-*
„ *çais*, & *St. François* qu'on prononce Fran-
„ çois. Comment un étranger en liſant
„ *Anglois* & *Danois*, devinera-t-il qu'on pro-
„ nonce *Danois* avec un *o*, & *Anglais* avec
„ un *a*? Mais il faut du temps pour corri-
„ ger un abus introduit par le temps". Si l'abus dont il eſt ici queſtion ſubſiſte encore, ce n'eſt aſſurement pas la faute de Mr. DE V. il le combat depuis long-temps & par la raiſon & par ſon propre exemple; perſonne n'ignore qu'il ſuit conſtamment l'orthographe qu'il preſcrit dans cette remarque, & il nous ſemble qu'il ſeroit commode qu'elle fut généralement admiſe. Mais il eſt aſſez ſingulier que l'Editeur l'aît introduite dans le Texte de CORNEILLE, n'eſt ce pas une faute contre le *coſtume*?

Si Rodrigue eſt mon fils, il faut que l'amour cède
Et qu'une ardeur plus haute à ſes flammes ſuccède:

„ *une ardeur plus haute* était mal. Une ar-
„ deur n'eſt point haute. Il eût fallu peut-
„ être, une ardeur plus *noble*, plus *digne*.
„ L'Académie ne reprit aucune de ces fau-
„ tes, qui échappèrent à la critique de *Scu-*
„ *déri*; elle ſe contenta de juger des cho-
„ ſes que *Scudéri* avoit critiquées; & ſou-
„ vent

„ vent il critiqua mal, parce qu'il étoit plus „ jaloux qu'éclairé. L'Académie au con„ traire étoit plus éclairée que jalouſe.

Allons, mon bras, du moins ſauvons l'honneur:

„ L'Académie avoit approuvé *allons, mon* „ *ame*; & cependant CORNEILLE le chan„ gea & mit, *allons mon bras*. On ne di„ roit aujourd'hui ni l'un ni l'autre. Ce „ n'eſt point un effet du caprice de la lan„ gue; c'eſt qu'on s'eſt accoutumé à met„ tre plus de vérité dans le langage. *Allons* „ ſignifie *marchons*, & ni un bras ni une „ ame ne marchent; d'ailleurs nous ne „ ſommes plus dans un temps où l'on par„ le à ſon bras & à ſon ame.

Ton bras eſt invaincu, mais non pas invincible:

„ Ce mot *invaincu* n'a point été employé „ par les autres Ecrivains; je n'en vois au„ cune raiſon: il ſignifie autre choſe qu'*in*„ *dompté*, un pays eſt *indompté*, un guer„ rier eſt *invaincu*. CORNEILLE l'a encore „ employé dans les *Horaces* (3). Il y a un „ Dictionnaire d'Orthographe, où il eſt dit „ qu'*invaincu* eſt un barbariſme. Non; „ c'eſt un terme hazardé & néceſſaire. Il

„ y

(1) On le trouve auſſi dans la ſuite du Menteur: *Que reſte-t-il à dire? un courage invaincu?*

„ y a deux ſortes de barbariſmes, celui „ des mots & celui des phraſes. *Egaliſer „ les fortunes* pour *égaler les fortunes*; *au „ parfait*, au lieu de *parfaitement*; *éduquer „ pour donner de l'éducation*, *élever*: voilà „ des barbariſmes de mots. *Je crois de „ bien faire*, au-lieu de *je crois bien faire*; „ *encenſer aux Dieux*, pour *encenſer les „ Dieux*; *je vous aime tout ce qu'on peut „ aimer*: voila des barbariſmes de phraſe".

Horace, dit Mr. DE V. dans ſa Préface ſur cette Pièce, n'eſt pas encore une Tragédie régulière, mais on y trouvera des beautés d'un genre ſupérieur. Dans ſes remarques, il ſe livre au plaiſir de les admirer ces beautés, & de les faire bien ſentir, mais ſans diſſimuler les défauts; on verra cependant qu'à ce dernier égard, il a quelquefois été moins ſévère que CORNEILLE lui-même. Le premier & le plus ſenſible défaut de cette Pièce, eſt qu'il y a trois actions au lieu d'une; le combat des Horaces & des Curiaces; la mort de Camille, & le procès d'Horace. Le ſujet des deux dernières eſt infiniment moins grand, moins intéreſſant que celui de la première: auſſi n'y a-t-il perſonne qui ne ſente que le IV. & V. Actes languiſſent, malgré les beautés de détail dont ils ſont remplis. Mr. DE V. blâme en outre pluſieurs Scènes ou froides ou inutiles, où l'Auteur fait parler Sabine & Camille, tantôt enſemble, tantôt en monologue. Il condamne ſur tout l'Oracle rendu

rendu à Camille dans le premier Acte, en ce qu'il ne ſert preſque à rien qu'à donner un moment d'eſpérance, & que ces mots à double entente:

. . . tu ſeras unie avec ton Curiace,
Sans qu'aucun mauvais ſort s'en ſépare jamais,

paroiſſent ſeulement une plaiſanterie amère, une équivoque cruelle ſur la deſtinée malheureuſe de Camille. Il n'approuve guère plus le Songe qui ſuccède à l'Oracle, quoi qu'il le trouve beau en ce qu'il allarme ſun eſprit raſſuré par un Oracle. „ Je remarquerai ici, *dit il*, qu'un ſonge ainſi qu'un „ oracle doit ſervir au nœud de la Pièce: „ tel eſt le ſonge admirable d'Athalie, elle voit un enfant en ſonge; elle trouve „ ce même enfant dans le Temple, c'eſt „ là que l'art eſt pouſſé à ſa perfection. Un „ rêve qui ne ſert qu'à faire craindre ce qui „ doit arriver, ne peut avoir que des beautés de détail, n'eſt qu'un ornement paſſager".

On pourroit encore regarder comme un défaut que *le vieil Horace* n'ait point été préſent au combat; qu'il en ignore l'iſſue dont tout le monde étoit inſtruit; que ſa mépriſe avec Valère dans la ſeconde Scène du IVe. Acte ſe ſoutienne ſi longtemps. „ Je ne „ ſais de réponſe à cette critique, *dit Mr.* „ DE V. ſi non que ce défaut eſt preſque „ excuſable puiſqu'il amène de grandes

„ beautés". Voila les principaux défauts : l'Editeur en indique d'autres encore dans ſes remarques, & avec plus de détail.

CORNEILLE dit que le perſonnage de Sabine ne ſert pas plus à l'action des Horaces, que l'Infante à celle du Cid. „ Il eſt vrai, *dit là deſſus Mr.* DE V. que ce rôle n'eſt pas „ néceſſaire à la Pièce ; mais j'oſe ici être „ moins ſévère que CORNEILLE. Ce rôle „ eſt du moins incorporé à la Tragédie. C'eſt „ une femme qui tremble pour ſon mari „ & pour ſon frère. Elle ne cauſe aucun „ évenement, il eſt vrai ; c'eſt un défaut „ ſur un théatre auſſi perfectionné que le „ nôtre : mais elle prend part à tous les éve- „ nemens, & c'eſt beaucoup pour un „ temps où l'art commençait à naître. Ob- „ ſervez que ce perſonnage débite ſouvent „ de très beaux vers, & qu'il fait l'expo- „ ſition du ſujet d'une manière très inté- „ reſſante & très-noble. Mais obſervez ſur- „ tout que les beaux vers de CORNEILLE, „ nous enſeignèrent à diſcerner les mau- „ vais. Le goût du public ſe forma in- „ ſenſiblement, par la comparaiſon des „ beautés & des défauts".

Mr. DE VOLT. nous fait obſerver l'attention que CORNEILLE a dans cette Pièce, de lier mieux les Scènes que dans Médée, le Cid &c. ſans cependant approuver toujours les moyens par leſquels il les lie. Il trouve le diſcours que Curiace met dans la bouche du Dictateur des Albains, très

ſu-

ſupérieur à celui que lui fait tenir *Tite Live*:

Que faiſons nous, Romains,
Dit-il, *& quel Démon nous fait venir*
aux mains?

„ J'oſe dire que dans ce diſcours imité de
„ *Tite Live*, l'Auteur François eſt au deſ-
„ ſus du Romain, plus nerveux, plus tou-
„ chant; & quand on ſonge qu'il étoit gê-
„ né par la rime, & par une langue embar-
„ raſſée d'articles & qui ſouffre peu d'in-
„ verſions; qu'il a ſurmonté toutes ces
„ difficultés; qu'il n'a employé le ſecours
„ d'aucune épithète; que rien n'arrête l'é-
„ loquente rapidité de ſon diſcours, c'eſt
„ là qu'on reconnoit le grand CORNEILLE".
Sur ce vers du même diſcours:

Ils ont aſſez long-temps joui de nos divorces:

il remarque que ce mot *divorces*, s'il ne ſignifioit que des querelles, ſeroit impropre; mais que dénotant les querelles de deux peuples unis, il eſt par là juſte, nouveau, excellent.

Flavian paroit dans la ſeconde Scène du ſecond Acte, Curiace lui demande:

Albe de trois guerriers a-t-elle fait le choix?
Flav. *Je viens pour vous l'apprendre.*
Cur. *Hé bien qui ſont les trois?*
Flav. *Vos deux frères & vous.*

Cur. *Qui?*
Flav. *Vous & vos deux frères.*

Voici là-deſſus la remarque de l'Editeur. „ Ce n'eſt pas ici une battologie; cette ré-„ pétition *vous & vos deux frères*, eſt ſu-„ blime par la ſituation. Voilà la pre-„ mière Scène au théatre, où un ſimple „ meſſager ait fait un effet tragique, en „ croyant apporter des nouvelles ordinai-„ res. C'eſt à mon avis le comble de „ l'art ".

La Scène ſuivante entre *Horace* & *Curiace* eſt remplie des plus ſublimes beautés; l'Editeur ſe plaît à les faire obſerver: il y relève cependant quelques fautes de diction. Il remarque d'abord que dans les premiers vers que dit *Curiace*, cet entaſſement, cette répétition, cette combinaiſon de *Ciel*, de *Dieux*, *d'Enfer*, de *Démons*, de *Terre* & d'*Hommes*, de *cruel*, d'*horrible*, d'*affreux*, eſt bien condamnable. Cependant ajoute-t-il, le dernier vers

L'eſt bien moins que l'honneur qu'on nous fait à tous deux,

fait preſque pardonner ce défaut.

Sur ce vers, *Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes*, il remarque que ce n'eſt pas une expreſſion propre. „ Ce mot de „ fortune au plurier, ne doit jamais être „ employé ſans épithète, *bonnes & mau-*

„ *vai-*

„ *vaiſes fortunes*, *fortunes diverſes*; mais „ jamais *des fortunes*. Cependant le ſens „ eſt ſi beau, & la Poéſie a tant de privi- „ lèges, que je ne crois pas qu'on puiſſe „ condamner ce vers ".

Et puiſque par ce choix Albe montre en effet,
Qu'elle m'eſtime autant que Rome vous a fait:

„ *Que Rome vous a fait*, n'eſt pas Fran- „ çais, *dit Mr.* DE V. on peut dire „ en proſe, & non en vers, *j'ai du vous* „ *eſtimer autant que je fais*, ou *autant que* „ *je le fais*, mais non pas, *autant que je* „ *vous fais* ".

Toute la tirade, où ſe trouvent ces deux vers, fit un effet ſurprenant ſur tout le public, & les deux vers :

Je rends graces aux Dieux de n'être pas Romain,
Pour conſerver encor quelque choſe d'humain,

ſont devenus un proverbe, ou plutôt une maxime admirable. Dans la même Scène *Horace* dit à *Curiace* avec plus de dureté peut-être que d'héroïsme :

Albe vous a nommé, je ne vous connois plus.

Curiace répond, avec une tendreſſe non moins admirable, & plus touchante ſans doute que cette vertu tant vantée:
Je vous connois encore & c'eſt ce qui me tue.

Ja-

Jamais ces deux vers n'ont été ſi bien loués, par les plus zélés partiſans de CORNEILLE, qu'ils le ſont dans cette remarque de ſon Commentateur: „ A ces „ mots, *je ne vous connois plus, je vous connois encore*, on ſe récria d'admiration, „ on n'avoit jamais rien vu de ſi ſublime; „ il n'y a pas dans Longin un ſeul exemple d'une pareille grandeur: ce ſont ces „ traits qui ont mérité à *Corneille* le nom „ de grand, non ſeulement pour le diſtinguer de ſon frère, mais du reſte des hommes. Une telle Scène fait pardonner mille défauts. "

Mr. *de Vauvernague* en trouvoit un très grand dans ce qu'*Horace* dit à *Curiace*:

Non, non, n'embraſſez pas de vertu par contrainte &c.

„ Un des excellens eſprits de nos jours, „ *dit Mr.* DE V. trouvoit dans ces vers „ un outrage odieux, qu'*Horace* ne devoit „ pas faire à ſon beau frère. Je lui dis que „ cela préparoit au meurtre de Camille, „ & il ne ſe rendit pas. Voici ce qu'il en „ dit dans ſon introduction à la Connaiſſance de l'eſprit humain: CORNEILLE *apparemment veut peindre ici une* „ *valeur féroce; mais s'exprime-t-on* „ *ainſi avec un ami & un guerrier modeſte? la fierté eſt une paſſion fort théatrale; mais elle dégénère en vanité &* „ *en*

„ *en petiteſſe, ſi tôt qu'on la montre ſans qu'on* „ *la provoque.* J'ajouterai à cette réflexion „ de l'homme du monde qui penſoit le „ plus noblement, qu'outre la fierté dé- „ placée d'*Horace*, il y a une ironie, une „ amertume, un mépris dans ſa réponſe, „ qui ſont plus déplacés encore ".

Qu'il nous ſoit permis de demander, s'il n'y a point trop de ſévérité dans cette critique? Mr. de *Vauvernague*, fait preſque l'apologie de CORNEILLE en convenant qu'il a *voulu peindre une valeur féroce.* Il n'a donc pas eu deſſein de faire d'*Horace* un héros, qui joignit à une noble fierté, à une fermeté inébranlable dans les plus grands revers, ces ſentimens de douceur & d'humanité qui rendent le perſonnage de Curiace ſi touchant & ſi intéreſſant. Non, il a voulu peindre un de ces auſtères Romains, qui ne connoiſſoient guère d'autre vertu qu'une dureté de caractère, un courage inflexible, un amour de la patrie, qui les rendoient inſenſibles à toute autre affection & les leur faiſoient regarder comme une foibleſſe indigne d'un homme. Tel eſt conſtamment le caractere d'Horace dans toute la Pièce. Il l'annonce bien clairement dans ces vers:

La ſolide vertu dont je fais vanité
N'admet point de foibleſſe avec ſa fermeté.
Contre qui que ce ſoit que mon pays m'employe
J'accepte aveuglément cette gloire avec joie.

Ro-

Rome a choisi mon bras, je n'examine rien:
Avec une allégresse aussi pleine & sincère,
Que j'épousai la Sœur je combattrai le frère.
Et pour trancher enfin des discours superflus,
Rome vous a nommé je ne vous connois plus.

La noble douleur de Curiace, l'indigne au lieu de le toucher, & le discours dur qu'il tient ici à Curiace, doit être considéré comme le dernier coup de pinceau que CORNEILLE donne à son caractère. Et en cela ce grand maître a été fidèle au précepte d'Horace:

Servetur ad imum
qualis ab incepto processerit, & sibi constet.

Observons encore qu'*Horace* n'est pas par lui même le personnage intéressant de la Pièce. Il n'intéresse que par l'influence que peut avoir sur le sort des deux Etats, le combat pour lequel il est nommé. Dès lors il importe fort peu que son caractère ait des taches, ou n'en ait pas. Le courage qu'il montre, l'ardeur qu'il fait paroître, l'allégresse avec laquelle il se prépare au combat, font tout espérer pour Rome, tout craindre pour Albe. Et cela suffit pour donner à l'action tout l'intérêt nécessaire. Il y a de plus beaucoup de force & de vérité dans ce que dit Mr. DE V. *que cela prépare au meurtre de Camille.* Cette réponse développée par Mr. DE V. lui même, en fourniroit une très bonne à ce qu'il

qu'il ajoute à la remarque de Mr. *Vauvenargue*.

Le vieil *Horace*, tout Romain qu'il ſe montre quand il le faut, n'a cependant point la dureté féroce de ſon fils, il cède aux mouvemens de la nature, il s'attendrit en quittant Horace & Curiace, *moi-même*, leur dit-il,

Moi-même en cet adieu j'ai les larmes aux yeux.
Faites votre devoir, & laiſſez faire aux Dieux.

„ J'ai cherché dans tous les anciens & „ dans tous les Auteurs étrangers, *dit là deſſus Mr.* DE V., une ſituation pareille, „ un pareil mêlange de grandeur d'ame, „ de douleur, de bienſéance, & je ne l'ai „ point trouvé. Je remarquerai ſur-tout „ que chez les Grecs il n'y a rien dans ce „ goût".

Dans la 5e. Scène du 3. Acte, nous voyons encore le vieil Horace allier noblement aux ſentimens d'un Héros, qui préfère la patrie à tout, ceux d'une ame ſenſible & compatiſſante. Loin de condamner les pleurs de Sabine & de Camille, il croit faire beaucoup de n'en pas verſer lui-même. Les Curiaces choiſis par Albe pour combattre ſes fils, lui ſont encore des *perſonnes bien chères*; mais, dit-il,

Je puis les regarder comme nos ennemis
Et donne ſans regret mes ſouhaits à mes fils.

Il

Ils ſont graces aux Dieux dignes de leur patrie;
Aucun étonnement n'a leur gloire flétrie.

Sur un autre vers où ſe trouvent encore ces mots *leur gloire flétrie*, Mr. DE V. remarque, que „ la ſévérité de la Gram„ maire ne permet point ce *flétrie*, il faut „ dans la rigueur n'*a flétri* leur *gloire*; mais „ n'*a* leur *gloire flétrie*, eſt plus beau, plus „ poétique, plus éloigné du langage ordi„ naire ſans cauſer d'obſcurité". Voici une remarque d'un autre genre, mais très fine & très juſte, ſur ce vers de la même Scène:

Ma main bientôt ſur eux m'eût vengé hautement.

„ Ce diſcours du vieil *Horace* eſt plein „ d'un art, d'autant plus beau qu'il ne pa„ roit pas. On ne voit que la hauteur d'un „ Romain, & la chaleur d'un vieillard qui „ préfère l'honneur à la nature. Mais ce„ la même prépare tout ce qu'il dit dans la „ Scène ſuivante; c'eſt-là qu'eſt le vrai gé„ nie". Quiconque a lu une fois les *Horaces*, voit aſſurément qu'il eſt ici queſtion du mot du vieil Horace *qu'il mourut*, ſur lequel Mr. DE V. s'écrie: „ Voilà ce fameux *qu'il* „ *mourut*, ce mot du plus grand ſublime, „ ce mot auquel il n'en eſt aucun de com„ parable dans toute l'antiquité. Tout l'au„ ditoire fut ſi transporté qu'on n'entendit „ jamais le vers foible qui ſuit; & le mor„ ceau *n'eût-il que d'un moment retardé ſa*

„ *de-*

„ *défaite*, étant plein de chaleur, aug-
„ menta encore la force du *qu'il mourut*.
„ Que de beautés! & d'où naiſſent elles?
„ d'une ſimple mépriſe naturelle, ſans com-
„ plication d'évenemens, ſans aucun ef-
„ fort. Il y a d'autres beautés tragiques,
„ mais celle-ci eſt au premier rang".

Le dernier vers de cette Scène:

Et toujours redouter la main de nos parens,

paroît à Mr. DE V. de la plus grande beauté, non ſeulement il dit, ce dont il s'agit, mais il prépare à ce qui doit ſuivre. Ce qui doit ſuivre, c'eſt la mort de Camille. CORNEILLE, n'a pas oſé s'éloigner de l'Hiſtoire en ce point, il a tâché de l'adoucir, il a voulu diminuer l'horreur que devoit exciter *Horace* par le meurtre de ſa ſœur, en mettant dans la bouche de Camille les imprécations contre Rome par leſquelles elles termine la Scène 5. du IV. Acte. „ Ces
„ imprécations, *dit Mr.* DE V. ont toujours
„ été un beau morceau de déclamation,
„ & ont fait valoir toutes les actrices qui
„ ont joué ce rôle, ... mais jamais les
„ douleurs de Camille n'ont fait répandre
„ une larme". Peut-être ne devoient-elles pas en faire répandre, *Horace* eût été trop odieux. D'ailleurs des imprécations peuvent-elles toucher & attendrir? les paſſions qui les dictent, par quelque cauſe qu'elles ſoient miſes en mouvement, n'eurent ja-

nous résoudre à ne rien dire
le l'Editeur sur Cinna ; nos
nous sauront pas mauvais gré
ttre quelques échantillons sous

Ce n'est pas ici, *dit Mr.* de
Pièce telle que les *Horaces.*
ien le même pinceau ; mais
ce du tableau est très supé-
y a point de double action : ce
nt des intérêts indépendans les
tres, des actes ajoutés à des
st toujours la même intrigue.
unités sont aussi parfaitement
qu'elles puissent l'être, sans que
it gênée, sans que l'Auteur pa-
e le moindre effort. Il y a
e l'art, & l'art s'y montre ra-
découvert ".

pareil éloge, on n'est pas sur-
de V. regarde Cinna com-
œuvre du grand Corneille ;
era sans doute du grand nom-
fections & de défauts qu'il y
u'il relève sévèrement dans les

de Cinna est tiré de Sénèque.
he rapporte dans son Traité de
, Ch. 9. qu'Auguste ayant dé-
conspiration tramée contre lui
lui pardonna, le combla d'hon-
fit *son plus cher confident* ; il met
che d'Auguste les discours, que
surpasse en les imitant dans la

mais ce privilège. Voyez dans Tancrède: quelque affecté qu'on ſoit des douleurs d'Aménaïde, les pleurs qu'elle faiſoit verſer tariſſent dès qu'on l'entend s'écrier dans ſon déſeſpoir:

Que l'enfer engloutiſſe & vous & ma patrie.

Elle ne fait renaître l'intérêt que par ces mots adreſſés à ſon père:

. . . . ah! pardonnez, hélas!
Je meurs en vous aimant.

Remarquez au ſurplus, que CORNEILLE a ſoigneuſement évité de faire prononcer à Camille le mot de *patrie*: elle ne parle que de *Rome*. Le Spectateur ſait bien à la vérité que c'eſt ſa patrie; mais il faut que la réflexion le lui rappelle, & la vivacité & la chaleur de tout cet éloquent morceau ne lui laiſſe ni le temps ni la liberté de la réflexion? Il y a là à ce qu'il nous ſemble, infiniment d'art & de bienſéance (1).

Cet Extrait eſt déjà ſi long, que nous devrions peut-être le terminer ici; mais nous ne

(1) Dans la dernière Scène du 5. Acte, *le vieil Horace* prenant la défenſe de ſon fils, emploie le mot de *patrie*; *Aimer nos ennemis avec idolâtrie, De rage en leur trépas maudire la patrie*: il eſt à ſa place là, il falloit exagérer la faute de Camille, pour que l'action d'*Horace* parut moins odieuſe.

ne pouvons nous résoudre à ne rien dire du travail de l'Editeur sur Cinna ; nos Lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré de leur en mettre quelques échantillons sous les yeux. „ Ce n'est pas ici, *dit Mr.* DE „ V. une Pièce telle que les *Horaces*. „ On voit bien le même pinceau ; mais „ l'ordonnance du tableau est très supé„ rieure. Il n'y a point de double action : ce „ ne sont point des intérêts indépendans les „ uns des autres, des actes ajoutés à des „ actes ; c'est toujours la même intrigue. „ Les trois unités sont aussi parfaitement „ observées qu'elles puissent l'être, sans que „ l'action soit gênée, sans que l'Auteur pa„ roisse faire le moindre effort. Il y a „ toujours de l'art, & l'art s'y montre ra„ rement à découvert ".

Après un pareil éloge, on n'est pas surpris que Mr. DE V. regarde Cinna comme *le chef-d'œuvre du grand* CORNEILLE ; mais on le sera sans doute du grand nombre d'imperfections & de défauts qu'il y trouve, & qu'il relève sévèrement dans les remarques.

Le sujet de Cinna est tiré de Sénèque. Ce Philosophe rapporte dans son Traité de la Clémence, Ch. 9, qu'Auguste ayant découvert une conspiration tramée contre lui par Cinna, lui pardonna, le combla d'honneurs & en fit *son plus cher confident* ; il met dans la bouche d'Auguste les discours, que CORNEILLE surpasse en les imitant dans la

Scène *prends un siège Cinna*, & dans le monologue du IV. Acte.

Ce sujet est grand & intéressant; quelque parti cependant que CORNEILLE en ait tiré, Mr. DE V. trouve qu'il a fait d'assez grandes fautes dans la conduite. La première qu'il relève c'est la duplicité, ou si l'on veut le changement d'intérêt. Dans le premier Acte, Cinna & Emilie s'emparent de tout l'intérêt, on tremble qu'ils ne soient découverts, on déteste Auguste, & pourquoi? 1. parce qu'il s'agit d'une conspiration; 2 parce que l'amant & la maîtresse sont en danger; 3. parce que Cinna a peint Auguste avec toutes les couleurs que les proscriptions méritent, & que dans son récit il a rendu Auguste exécrable; 4. parce qu'il n'y a point de Spectateur, qui ne prenne dans son cœur le parti de la liberté. A la fin du 2d. Acte c'est Cinna qu'on hait, c'est en faveur d'Auguste que le cœur se déclare, parce qu'il y montre quelques remords, qu'il est prêt à abdiquer l'Empire, & qu'il ne paroît le retenir que parce qu'on l'a persuadé que le bonheur de Rome l'exigeoit; que Cinna par une dissimulation qui l'avilit, par une basse perfidie, afin d'avoir un prétexte de l'assassiner, se jette à ses genoux & le conjure de conserver l'Empire, & qu'Auguste lui donne dans cé moment même les marques les plus touchantes de confiance & de bonté. Or, dit Mr. DE V. „ lors qu'ainsi on

„ s'in-

„ s'intéreſſe tour à tour pour les partis „ contraires : on ne s'intéreſſe en effet pour „ perſonne : c'eſt ce qui fait que pluſieurs „ Gens de Lettres regardent Cinna plutôt „ comme un bel Ouvrage, que comme „ une Tragédie intéreſſante".

Quant aux perſonnages, Livie eſt auſſi inutile, auſſi froide dans cette Pièce, que l'Infante dans le Cid, & l'on ſupprime de même ſon rôle aux repréſentations ; Maxime eſt par-tout, excepté dans la 1ere. Scène du 2d. Acte, ſi odieux & ſi vil, que Mr. DE V. voudroit que dans cette même Scène, CORNEILLE lui eût donné le perſonnage de Cinna & à Cinna celui de Maxime. Emilie intéreſſe dans quelques Scènes, elle a quelquefois de la grandeur & de la nobleſſe ; mais ſouvent auſſi elle montre un orgueil, une petite vanité qui révoltent. On eſt fâché de l'entendre dire à Cinna :

Et ſi pour me gagner il faut trahir un maître,
Mille autres à l'envi recevroient cette loi,
S'ils pouvoient m'acquérir au même prix que toi.

Et dans un autre Scène :

Si j'ai ſéduit Cinna j'en ſéduirai bien d'autres.

D'ailleurs Emilie touche peu parce qu'elle n'eſt pas malheureuſe ; on trouve encore que les ſentimens d'un Brutus, d'un Caſſius, conviennent peu à une fille. Racine dit dans une de ſes Préfaces, qu'il ne veut pas mettre ſur le Théatre de ces femmes

mes qui font des leçons d'héroïsme aux hommes, & Mr. DE V. croit qu'il avoit en vue Emilie. Mais ce qui choque surtout, c'est que sa facilité à recevoir l'argent d'Auguste, dément la grandeur d'ame qu'elle affiche. Auguste dit que *son Epargne a toujours été ouverte en faveur d'Emilie.* Il est trop bas, remarque là-dessus Mr. DE V. „ de faire dire à Auguste qu'il a „ donné de l'argent à Emilie; & il est bien „ plus bas à Emilie de l'avoir reçu & de „ conspirer contre lui ". Nous avons déjà fait observer plus haut, ce que l'on condamne dans le personnage de Cinna; Mr. DE V. relève en outre dans ses remarques plusieurs vers foibles ou négligés, des fautes contre la langue, des scènes, ou mal préparées, ou froides par leur inutilité, par leur longueur, ou par la déclamation qui y règne. Malgré tous ces défauts, & quelques autres encore que Mr. DE V. remarque, non qu'il prétende, dit-il, rien diminuer de l'extrême mérite de CORNEILLE, mais parce qu'un Commentateur ne doit avoir en vue que la vérité, & l'utilité publique; malgré ces défauts, Cinna est de toutes les Tragédies du grand CORNEILLE, celle qui fit le plus grand effet à la Cour, & on la mettra sans doute toujours au rang des plus belles qui soient au Théatre François. Mr. DE V. attribue ses premiers succès aux circonstances. „ On étoit alors, *dit-il*, dans un temps

„ où

„ où les esprits animés par les factions
„ qui avoient agité le Règne de Louis XIII,
„ ou plutôt du Cardinal de Richelieu, é-
„ toient plus propres à recevoir les senti-
„ mens qui règnent dans cette Pièce. Les
„ premiers Spectateurs furent ceux qui
„ combattirent à la Marfese, & qui fi-
„ rent la guerre de la fronde. Il y a d'ail-
„ leurs dans cette Pièce un vrai continuel,
„ un développement de la constitution de
„ l'Empire Romain, qui plait extrême-
„ ment aux hommes d'état, & alors
„ chacun vouloit l'être". Rapprochons de cette note, celle qui se trouve sous l'examen de Cinna; l'Editeur y fait une sorte d'excuse à CORNEILLE de la liberté qu'il a prise de le critiquer. „ Je suis
„ frappé, *dit-il*, de la noblesse, des sen-
„ timens vrais, de la force, de l'éloquen-
„ ce, des grands traits de cette Tragé-
„ die . . . Le récit que fait Cinna au pre-
„ mier Acte, la délibération d'Auguste,
„ plusieurs traits d'Emilie & enfin la der-
„ nière Scène, sont des beautés de tous les
„ temps & des beautés supérieures". Que le Lecteur choisisse entre ces deux jugemens; il seroit plus difficile peut être de les accorder.

La première Scène du 2d. Acte, paroit à Mr. DE V. un chef-d'œuvre par la beauté des vers, par les détails, par la force du raisonnement, & par l'intérêt même qui doit en résulter; car est-il rien de plus intéres-

ce vers: *Le pire des états c'eſt l'état populaire.* „ Tous les écrivains politiques ont „ délayé ces penſées; aucun a-t-il approché de la force, de la profondeur, de la „ netteté, de la préciſion de ces diſcours „ de *Cinna* & de *Maxime*? Tous les corps „ de l'Etat auraient du aſſiſter à cette Pièce, pour apprendre à penſer & à parler".

Le gouvernement de Sicile qu'Auguſte donna à Maxime, paroit à Mr. DE V. moins une faveur qu'un exil; mais il admire & fait bien ſentir la beauté de ce vers:

Pour épouſe Cinna, je vous donne Emilie.

„ Ceci, *dit-il*, eſt bien différent. Tout „ Lecteur voit dans ce vers la perfection „ de l'art. *Auguſte* donne à *Cinna* ſa fille „ adoptive, que *Cinna* veut obtenir par „ l'aſſaſſinat d'*Auguſte*. Le mérite de ce „ vers ne peut échapper à perſonne".

Dans la Scène 1re. du 3e. Acte, Euphorbe, parlant de Cinna, dit:

Je ne m'étonne plus de cette violence,
Dont il contraint Auguſte à garder ſa puiſſance,
La ligue ſe rompoit, s'il s'en étoit demis;

Et voici ſur le dernier vers la remarque de l'Editeur: „ On ſe démet d'une charge, d'un „ em-

„ emploi, non d'une ligue, on s'en ſépare, „ on s'en déſunit, on y renonce. " Rien n'eſt plus vrai, mais qui jamais a dit *ſe démettre d'une ligue*? ce n'eſt certainement pas CORNEILLE. Il n'eſt perſonne qui ne voie, que, *s'il s'en étoit démis*, ſe rapporte à Auguſte, qui vouloit renoncer à ſa puiſſance; le ſens l'indique clairement, à moins qu'on ne liſe le dernier vers iſolé, ce que l'Editeur ſemble avoir fait; dans un moment de diſtraction. Si l'on vouloit faire une obſervation de grammaire, on pouvoit reprendre dans le ſecond vers, *dont il contraint*; car on contraint *avec violence*, & non *de violence*.

Sur ce vers:

Mais le cœur d'Emilie eſt hors de ſon pouvoir,

Mr. DE V. remarque, que c'eſt une imitation admirable de ces beaux vers d'Horace:

Et cuncta terrarum ſubacta
Præter atrocem animum Catonis;

& que cette imitation eſt d'autant plus belle qu'elle eſt en ſentiment; Et ſur celui-ci:

Pour être plus qu'un Roi, tu te crois quelque choſe,

il obſerve que „ ce beau vers eſt une con„ tradiction avec celui que dit Auguſte au „ cinquième Acte:

Qu'en

Qu'en te couronnant Roi, je t'aurois donné moins.

„ Ou *Emilie* ou *Auguſte* a tort. Il n'eſt „ pas douteux que le vers d'*Emilie* étant „ plus romain, plus fort, & même étant „ devenu proverbe, ne dut être conſervé, „ & celui d'*Auguſte* ſacrifié. "

On lira ſans doute avec plaiſir l'anecdote ſuivante que Mr. DE V. rapporte à l'occaſion de ce qu'Auguſte dit à Cinna :

Ta fortune eſt bien haut, tu peux ce que tu veux;
Mais tu ſerois pitié, même à ceux qu'elle irrite,
Si je t'abandonnois à ton peu de mérite &c.

„ Ces vers occaſionnèrent un jour une „ ſaillie ſingulière. Le dernier Maréchal „ *de la Feuillade*, étant ſur le théâtre, dit „ tout haut à *Auguſte*, *ah! tu me gâtes le* „ *Soyon ami Cinna.* Le vieux Comédien „ qui jouait *Auguſte* ſe déconcerta & crut „ avoir mal joué. Le Maréchal après la „ Pièce, lui dit: *ce n'eſt pas vous qui m'a-* „ *vez déplu, c'eſt* Auguſte, *qui dit à Cinna* „ *qu'il n'a aucun mérite, qu'il n'eſt propre à* „ *rien, qu'il fait pitié, & qui enſuite lui dit,* „ ſoyons amis *Si le Roi m'en diſait autant,* „ *je le remercierais de ſon amitié.*

„ Il y a un grand ſens, *ajoute Mr.* DE V. „ & beaucoup de fineſſe dans cette plaiſanterie. On peut pardonner à un coupable qu'on mépriſe, mais on ne devient pas ſon ami: il falloit peut-être

„ que

„ que Cinna très criminel fut encore grand „ aux yeux d'*Auguſte*. Cela n'empêche „ pas que le diſcours *d'Auguſte* ne ſoit un „ des plus beaux que nous ayons dans „ notre langue ".

Voici le vers, que le Maréchal de *la Feuillade* ſe plaignoit qu'*on lui gâtoit* :

Soyons amis, Cinna, c'eſt moi qui t'en convie.

„ C'eſt ce que dit *Auguſte*, qui eſt ad- „ mirable, *obſerve l'Editeur*, c'eſt-là ce „ qui fit verſer des larmes au grand *Cor-* „ *de*, *larmes qui n'appartiennent qu'à de bel-* „ *les ames* ".

En voilà ſans doute aſſez pour faire connoître le travail de Mr. DE V. ſur CORNEILLE. Nous avons rapporté indifféremment des remarques de tous les genres, afin de mettre le Lecteur en état de juger. Nous nous ſommes bornés aux quatre premières Pièces ; on trouvera dans toutes les autres, le même eſprit, le même ton, le même goût. On a pu voir dans ce que nous avons dit, que ſi Mr. DE V. examine ſévèrement CORNEILLE, que s'il relève bien des fautes dans ſes Ouvrages, il eſt très éloigné d'en vouloir diſſimuler les beautés. Quelques perſonnes trouveront peut-être qu'il a trop multiplié les remarques grammaticales, & les obſervations ſur des mots, des tours de phraſe, ou vicieux en eux-mêmes, ou proſcrits depuis long-temps par l'uſage. Il dit que

c'eſt

c'eſt en faveur des étrangers, & des jeunes gens: mais les étrangers & les jeunes gens ne liſent-ils que CORNEILLE? ignorent-ils que la langue, épurée, perfectionnée, par les grands Ecrivains qui le ſuivirent, eſt toute différente de ce qu'elle étoit de ſon temps? Sans parler des excellens Grammairiens, des Orateurs, des Hiſtoriens, d'une foule d'Auteurs célèbres, dont les Ouvrages en proſe ſont entre les mains de tout le monde, & par toute l'Europe; n'avons nous pas les *Boileau*, les *Racine*, le grand *Rouſſeau*, & Mr. DE V.? L'Editeur de CORNEILLE ſait mieux que perſonne, combien les étrangers eſtiment leurs immortels Ouvrages, avec quelle avidité ils les ont toujours reçus, lus, étudiés: eſt-il croyable qu'ils n'en aient pas profité, même par rapport à la connoiſſance de la Langue? Quelque fondée que cette objection & d'autres encore puiſſent paroître, ceux même qui leur donneront le plus de poids, devront pourtant convenir, s'ils veulent être juſtes, que ſi CORNEILLE n'a pas toujours à ſe louer de ſon Commentateur, le public au moins lui doit de la reconnoiſſance. Pluſieurs de ſes remarques méritent aſſurément d'être bien lues & bien méditées, elles ſont pleines de goût, de fineſſe, d'une très bonne critique, & ne peuvent que contribuer beaucoup à l'intelligence de la Langue, & à la perfection de l'Art Dramatique.

ART.

ARTICLE SEPTIEME.

OEUVRES PHILOSOPHIQUES Latines & Françoiſes de feu Mr. DE LEIBNITZ &c.

Second Extrait.

LE Chapitre II. a pour objet les *Idées ſimples*. M. *Locke* range dans cette claſſe bien des idées ſenſibles qui, ſelon notre Auteur, ne ſont ſimples qu'en apparence, & parce que notre *apperception* ne les diviſe pas. Si le *verd* nait du *bleu* & du *jaune* mêlés enſemble, on peut croire que l'idée du *verd* eſt compoſée de ces deux idées. Nous paſſons légèrement ſur les VI. Chapitres ſuivans, dans leſquels il eſt queſtion encore des idées ſimples, conſidérées comme venant d'un ou de pluſieurs ſens, comme auſſi de celles qui viennent par réflexion. Tout cela eſt traité fort à la légère, ſi l'on excepte le IVe. Chapitre ſur la *ſolidité*, où l'on trouve des choſes intéreſſantes, mais étrangement préſentées, & ſans trop de clarté. Il n'y a rien non plus qui doive nous arrêter dans les Chapitres IX. X. XI & XII., qui roulent ſur la

la *perception*, la *rétention*, la *faculté de discerner les idées*, & les *idées complexes*. L'Auteur y eſt aſſez d'accord avec M. *Locke*; les points du moins ſur leſquels ils diffèrent, ſont de peu de conſéquence, & les réflexions de *Théophile* ſur ces points ſont auſſi peu de choſe. Dans les 8. ſuivans, où il eſt queſtion de l'*eſpace*, de la *durée*, du *nombre*, de *l'infinité*, & des *modes qui regardent la penſée*, le *plaiſir*, & la *douleur*, notre illuſtre Philoſophe relève pluſieurs inexactitudes de M. *Locke*, & répand un nouveau jour ſur quelques ſujets que ce dernier n'a pas ſuffiſamment approfondis. Mais un des morceaux les mieux travaillés, c'eſt le Chap. XXI. qui roule ſur la *Puiſſance* & la *Liberté*. Le Chapitre ſur la *Puiſſance* dans l'Ouvrage de M. *Locke*, avoit beaucoup allarmé les partiſans de la *liberté d'indifférence* en Angleterre; l'Auteur lui-même en fut ſurpris; car de conſéquence en conſéquence il y donna ſans s'en appercevoir d'abord, dans la doctrine oppoſée. Ayant fini ce Chapitre il vit que l'eſprit philoſophique l'avoit mené hors du chemin battu, en dépit de l'eſprit du ſyſtême; il commença à craindre que le ſyſtême de la *liberté* n'eût ſouffert ſous ſa plume. Il montra, comme nous l'apprenons par une Lettre très curieuſe qu'il écrivit à ſon ami *Molyneux* là-deſſus, tout ce morceau à un ſavant *Arminien*, ne ſouhaitant rien de plus que des raiſons ſuffiſantes

tantes à lui faire rétracter ce qu'il avoit écrit; mais l'Arminien ne le satisfit pas. Ce célèbre Auteur trouva cependant à propos de faire quelques changemens à ce Chapitre dans la seconde Edition de son Essai: changemens à la vérité qui regardent plutôt l'expression que le fond des choses. Les remarques de M. LEIBNITZ sur ce Chapitre sont très profondes, & mériteroient d'être présentées au public dans un style moins diffus & moins embarrassé, si la matière n'étoit déjà familière aux Métaphysiciens, à force d'être rebattue, & beaucoup au-dessus de la portée de tout autre Lecteur. Nous n'en détacherons que le précis d'une discussion, qui nous paroît digne d'attention par la liaison qu'elle a, non seulement avec la vérité spéculative, mais aussi avec la conduite de la vie.

Dans la première Edition de l'Essai de M. *Locke*, cet excellent Auteur en discutant la célèbre question: *ce que c'est qui détermine la volonté par rapport à nos actions?* avoit décidé, comme on fait ordinairement, que c'étoit *le plus grand bien*; mais ayant examiné la chose une seconde fois, il changea de sentiment, & crut que c'étoit plutôt quelque *inquiétude* actuelle, qu'on peut nommer desir, parce que le desir est en effet une inquiétude de l'esprit, causée par la privation de quelque bien absent. „ Tout „ bien absent, *continue ce Philosophe*, „ ne produit pas une *douleur* proportion-

„ née à ſon excellence, mais toute dou-
„ leur cauſe un deſir égal à elle-même,
„ parce que l'abſence du bien, n'eſt pas
„ toujours un mal, comme eſt la préſen-
„ ce de la douleur." Par conſéquent le plus grand bien, reconnu tel, ne détermine point la volonté, à moins que venant à le deſirer d'une manière proportionnée à ſon excellence, ce deſir ne nous rende inquiets de ce que nous en ſommes privés. C'eſt ainſi que des biens fragiles de la vie préſente, influent plus ſur les actions d'un grand nombre d'hommes, que les biens permanens & relevés d'une vie à venir &c. C'eſt ainſi encore que tant de gens ſont dans le cas de dire avec *Médée: video meliora proboque, deteriora ſequor.*

Notre Auteur avoue le fait, mais il ne croit pas qu'il ſuffiſe pour nous faire abandonner le principe communément reçu, que la volonté ſuit le plus grand bien ou fuit le plus grand mal qu'elle ſent. On néglige les vrais biens, ſelon lui, parce que dans les cas " où les ſens n'agiſſent gué-
„ re, la plupart de nos penſées ſont *four-*
„ *des* pour ainſi dire, c'eſt à dire, vui-
„ des de perception & de ſentimens &
„ conſiſtant dans l'emploi tout nud des
„ caractères, comme il arrive à ceux qui
„ calculent en Algèbre ſans enviſager que
„ de temps en temps les figures Géométri-
„ ques. — Ainſi on raiſonne ſouvent en
„ paroles, ſans avoir preſque l'objet mê-
„ me

„ me dans l'esprit. Or cette connoissan-
„ ce ne sauroit toucher — il faut quelque
„ chose de vif pour qu'on soit ému; c'est
„ cependant de cette manière que les
„ hommes pensent le plus souvent à Dieu,
„ à la vertu, & à la félicité. " THEOPHILE pousse cette idée; il indique aussi les moyens de prévenir les mauvais effets de ces notions *sourdes*. Il remarque, cependant, que si l'on prend *l'inquiétude* dont M. *Locke* parle pour un *véritable déplaisir*, il n'est pas vrai de dire avec ce Philosophe, qu'elle est le seul ressort qui détermine la volonté, " puisque la volon-
„ té est le plus souvent déterminée par
„ ces petites perceptions *insensibles*, qu'on
„ pourroit appeller des douleurs *inapper-*
„ *ceptibles*, si la notion de la douleur ne
„ renfermoit *l'appenception* (1). Ces impul-
„ sions, *continue-t-il*, consistent à se délivrer
„ continuellement des petits empêche-
„ mens, à quoi notre nature travaille
„ sans qu'on y pense ". Notre Auteur appelle ces *impulsions* les élémens de la douleur, parcequ'elles y dégénèrent en croissant trop; elles constituent, selon lui,

(1) Comme notre Auteur soutient qu'il y a des *perceptions insensibles*, qui nous déterminent sans que nous y pensions; & qui trompent le vulgaire par l'apparence d'une *liberté d'indifférence*; il se sert du terme d'*apperception*, pour marquer une perception distincte à laquelle on prend garde.

lui, cette inquiétude, qu'on ſent ſans la connoître, qui eſt l'effort de la Nature pour ſe mettre mieux à ſon aiſe, qui nous fait agir dans le tumulte des paſſions, auſſi bien que lorsque nous paroiſſons les plus tranquilles, & qui tend à notre bien être, puiſque la félicité des créatures ne conſiſte jamais dans une poſſeſſion parfaite; mais dans un progrès continuel d'un bien à un autre plus grand. Le reſte de ce Chapitre eſt digne d'être lu avec attention. Le ſtyle, comme on vient de le voir par quelques échantillons, n'a rien de ſéduiſant; mais on y trouvera des choſes qui font honneur à l'eſprit Philoſophique & aux ſentimens religieux du grand LEIBNITZ.

On trouvera pareillement dans les Chapitres ſuivans, qui roulent ſur les *Modes Mixtes*, ſur *nos idées complexes des ſubſtances*, & ſur les *Relations*, des choſes très profondément penſées. Notre Auteur ne goûte pas la manière dont Mr. *Locke* parle des *ſubſtances*; il avoue qu'en ſéparant par abſtraction les accidens, ou attributs du ſujet dans lequel ils ſont cenſés ſubſiſter, on réduit, comme fait ce Philoſophe, la *ſubſtance* à un pur *je ne ſçai quoi*. Mais de cette façon on pourroit réduire à la claſſe des chimères l'idée de *l'être*, & les notions primitives les plus claires. THEOPHILE remarque, avec raiſon, que le *concret* eſt plus facile à comprendre que *l'abſtrait*,

l'abſtrait, qu'il ne faut pas diſtinguer les attributs du ſujet commun, & que la notion de la ſubſtance, toute mince qu'elle paroit, eſt fertile en conſéquences très importantes dans la Philoſophie.

Les eſprits changent-ils de lieu? Si l'on nous propoſoit une pareille queſtion, nous répondrions en demandant, de quelle couleur eſt un ſon aigu? c'eſt que l'idée que nous avons de l'Eſprit a autant de rapport avec notre idée de l'eſpace, que l'idée d'une couleur en a avec celle d'un ſon. Cependant Mr. *Locke* décide affirmativement la queſtion, fondé ſur cette maxime que les Eſprits non plus que les corps ne ſauroient opérer qu'où ils ſont, & que les Eſprit finis opèrent manifeſtement en divers temps, dans différens lieux. Notre Auteur, qui ne regarde le *lieu* que comme *un ordre des coëxiſtans*, admet, avec *Locke*, le changement dont il eſt queſtion; il rejette cependant l'argument en faveur du mouvement de l'ame, que ce Philoſophe tire de la ſéparation de l'ame & du corps par la mort, étant dans la perſuaſion que l'ame eſt toujours unie à quelque corps, & même qu'elle ne quitte jamais *entièrement* celui auquel elle eſt actuellement unie. Dans ce même Chapitre THEOPHILE montre, contre M. *Locke*, que *l'Etendue* eſt une notion tout à fait différente de celle de la *cohéſion*, & il déduit les loix du mouvement

de ſon ſyſtême de *l'Harmonie Pré-établie*.

Il n'y a point de matière qui aît plus exercé la ſagacité des Métaphyſiciens, que celle de *l'Identité* & de la *Diverſité*. M. *Locke* a traité ce ſujet avec une attention toute particulière, & paroit en effet l'avoir étudié profondément. Mais ſur nne matière ſi ſubtile, le Philoſophe le plus pénétrant peut ſe meprendre ſans merveille, & il faut avouer que M. *Locke* a prêté à la critique dans le Chapitre de ſon Eſſai qui y a rapport. Il n'a pas aſſez diſtingué l'identité apparente, de l'identité réelle dans des ſubſtances matérielles, & a trop confondu le ſentiment ou la *conſcience* de l'Identité avec l'Identité elle même dans les êtres ſpirituels & penſans. L'Evêque *Butler*, dans un courte Diſſertation ſur ce ſujet, qui ſe trouve à la fin de ſon Livre ingénieux, intitulé *L'Analogie* &c. avoit relevé modeſtement ces mépriſes; notre Auteur le fait très-longuement; & y ſubſtitue ſon hypothèſe qui revient à ceci, qu'outre la différence du temps & du lieu, il y a un *principe* interne de *diſtinction*, qui caractériſe les choſes en elles-mêmes, & empêche qu'il y aît dans l'univers deux choſes parfaitement ſemblables; que la notion des atomes eſt chimérique, & que *l'unité* ou l'Identité vient des *Monades*; que l'Identité des corps n'eſt qu'apparente, que l'Identité des ſubſtances vient de leur conſervation, que

que *l'Identité perſonnelle* eſt principalement *conſtatée* par la *conſcience* ou ſens intime, par le rapport d'autrui & d'autres marques encore; & qu'un ſouvenir *non interrompu* n'eſt nullement néceſſaire pour nous en convaincre.

Dans le Chap. XXVIII. du ſecond Livre de ſon Eſſai, M. *Locke* s'eſt exprimé d'une façon très peu juſte ſur les *Relations morales*, & l'on croiroit preſque qu'il regardoit le bien & le mal moral comme une affaire d'inſtitution. Notre Auteur ne goûte pas ſa diviſion des Loix, en *Loi Divine*, qui eſt la règle des *péchés* ou des *devoirs*; *Loi civile*, qui eſt celle des actions *criminelles* ou *innocentes*; & *Loi d'opinion ou de réputation*, qui eſt la règle des *vertus* & des *vices*. Il y a en effet de l'arbitraire dans cette diviſion; & Mr. DE LEIBNITZ remarque avec raiſon, que les *vertus* & les *vices* ne diffèrent pas des devoirs & des *péchés*, à moins que ce ne ſoit comme les *habitudes* diffèrent des *actions*; & qu'on ne prend point, dans le ſens ordinaire de ces termes, la *vertu* & le *vice*, pour quelque choſe qui dépende de l'opinion; encore faut-il obſerver que la *Réputation*, ne mérite pas le nom de Loi, non plus que la ſanté, le plaiſir, ou autres choſes ſemblables qui ſont compriſes ſous la Loi Naturelle.

Nous ne nous arrêterons pas au Chapitre XXIX, dans lequel il s'agit des *Idées claires*

res & obſcures, diſtinctes & confuſes. On ſait que les termes clair, obſcur, diſtinct, & confus ſignifient toute autre choſe dans la Philoſophie de LEIBNITZ & des *Wolfiens*, que dans celle de *Locke* & de *s'Graveſande*. Ce qu'on appelle idée *claire* chez les premiers, revient à ce que les derniers appellent idée *diſtincte*, à ſavoir idée qui ſuffit pour connoître un objet & le diſtinguer de tout autre, tandis qu'ils nomment idée diſtincte, celle qui diſtingue dans l'objet les marques qui le font connoître, ce qui donne l'analyſe ou la définition. Ainſi, dans le ſtyle des *Leibnitiens*, une idée pourra être claire & confuſe en même temps; telles, ſelon eux, ſont les idées des qualités ſenſibles, de la couleur, de la chaleur, des odeurs &c. elles ſont *claires*, car on les reconnoit & on les diſcerne aiſément les unes des autres; mais elles ne ſont pas diſtinctes, parce qu'on ne diſtingue pas ce qu'elles renferment, & qu'on ne ſauroit en donner la définition. Cette controverſe n'eſt pas tout à fait exempte de Logomachie; la principale différence ici entre *Locke* & LEIBNITZ, c'eſt que le premier conſidère comme ſimples & indéfiniſſables bien des idées, que le dernier enviſage comme complexes, & ſeulement indéfiniſſables, parce qu'on en ignore la méchanique. Ceux qui deſirent de ſe former une notion plus complette & détaillée de cette controverſe, trouveront dans ce

Cha-

Chapitre de quoi ſe ſatisfaire. Les IV. Chapitres qui terminent ce II. Livre, ne renferment rien de fort remarquable.

Dans le Livre III, qui roule ſur les *Mots*, le profond LEIBNITZ trouve un champ aſſez vaſte pour exercer la ſubtilité de ſon eſprit pénétrant, & pour employer ſes recherches induſtrieuſes ſur *l'origine* & la *dérivation* des *Langues*. Dans le Chapitre qui roule ſur la *ſignification des mots*, il corrige ou du moins modifie l'aſſertion de M. *Locke*, qui prétend que leur ſignification eſt parfaitement arbitraire. Il avoue „ que les ſignifications des mots ne ſont point déterminées par une néceſſité naturelle", il ajoute cependant „ qu'elles ne laiſſent „ pas de l'être par des raiſons, tantot naturelles où le hazard a quelque part, „ tantot morales où il y entre du choix". Pour le prouver, notre Auteur parcourt toutes les Langues, & prenant quelques mots depuis leur origine, il montre les raiſons phyſiques qui ſemblent les avoir fait naître. Ainſi le bruit des grenouilles a ſervi de racine primordiale au mot *coaxare* des Latins qui a du rapport avec le *couaquen* ou *quaken* des Allemands. De plus comme ces animaux font bien du bruit, on applique le terme original à la loquacité des babillards, qu'on appelle *quakeler*; & comme ces ſons „ ſont un témoignage de la vie & qu'on connoît „ par-là avant que de voir, qu'il y a quel-

„ que choſe de vivant, delà eſt venu que „ *queck* en vieux Allemand ſignifie *vie* ou „ *vivant* — delà *quek-ſilber* ou vif argent, & „ *erquicken* qui veut dire conforter & faire „ *revivre*. On appelle auſſi *quaken* en bas- „ allemand certaines mauvaiſes herbes, „ *vives* pour ainſi dire, & *courantes*, „ comme on parle en Allemand, qui s'é- „ tendent & ſe propagent aiſément, & „ dans l'Anglois *quickly* veut dire prompte- „ ment & d'une manière vive". Nous avons donné la moins recherchée des Etymologies, par leſquelles notre ſavant Auteur a étayé ſon hypothèſe. Elle eſt auſſi la plus courte; car celle dont M. DE LEIBNITZ s'eſt ſervi pour tirer le mot *ooge* ou *œil* de la Lettre *A* ſuivie d'une petite aſpiration qui fait *Ab*, occupe une grande page & demie, & feroit peut-être ſourire les plaiſans.

On trouvera des choſes intéreſſantes dans les 9 Chapitres ſuivans, qui roulent ſur les *Termes généraux*, les *noms des Idées ſimples*, les *noms des modes mixtes & des relations*, *les noms des ſubſtances*, *les particules*, *l'imperfection* & *l'abus des mots*, & *les remèdes qu'on y peut apporter*; mais on n'y verra rien de fort piquant pour ceux qui ont bien étudié l'ouvrage de *Locke*; car *Philalèthe* & *Théophile* ſont aſſez d'accord ſur ces matières, & les remarques du dernier ſont des éclairciſſemens, qui ſont toujours ſenſés, ſans être toujours néceſſaires.

Le

Le IV Livre qui a pour objet *la connoiſſance*, eſt celui où notre Auteur a le plus corrigé ou éclairci le ſyſtême de M. *Locke*. Il y a des choſes profondément penſées dans le II Chapitre, où il eſt queſtion *des Degrés de notre connoiſſance*, & notre Auteur y entre dans un grand détail ſur les connoiſſances *intuitives*, que M. *Locke* n'avoit touché que ſuperficiellement. On trouve encore quelques matières intéreſſantes traitées dans ce Chapitre, telles que l'opinion commune qui borne la démonſtration aux Sciences Mathématiques; & la querelle que les Sceptiques font aux Dogmatiques ſur l'exiſtence des choſes hors de nous. Sur le dernier de ces points, *Théophile*, ou notre Auteur, remarque „ que la vérité des choſes ſenſibles ne „ conſiſte que dans la *liaiſon des Phé-* „ *nomènes*, qui doit avoir ſa *raiſon*, & „ que c'eſt la circonſtance qui les diſtingue „ des *ſonges*". Par cette liaiſon des Phénomènes, il entend „ la connexion de ce „ qui ſe paſſe en différens temps & lieux, „ & dans l'expérience des différens hom- „ mes, qui ſont eux mêmes les uns aux „ autres des Phénomènes très importans „ ſur cet article. Cette liaiſon des phéno- „ mènes, *continue-t-il*, qui garantit les *vé-* „ *rités de fait* à l'égard des choſes ſenſibles „ hors de nous, ſe vérifie par le moyen „ des *vérités de raiſon*, tout de même que „ les apparences de l'Optique, s'éclairciſſent

„ par

„ par la Géometrie". Tout cela cependant, de l'aveu de notre Philoſopho, ne produit pas une certitude du ſuprême degré, puiſque parlant métaphyſiquement, il n'eſt pas abſolument impoſſible, qu'il y ait un ſonge ſuivi & durable comme la vie d'un homme. Mais il ajoute que „ c'eſt „ une choſe auſſi contraire à la raiſon, que „ pourroit l'être la fiction d'un Livre, qui „ ſe formeroit par le hazard, en jettant pêle-„ mêle les caractères d'imprimerie". Il remarque au reſte, que pourvu que les phénomènes ſoient liés, il n'importe qu'on les appelle ſonges ou non, puiſque l'expérience montre qu'on ne ſe trompe point dans les meſures qu'on prend ſur les phénomènes, lorsqu'elles ſont priſes ſelon les *vérités de raiſon.*

On ſait les reproches que M. *Locke* s'eſt attirés en diſant „ qu'il nous eſt impoſſi-„ ble de découvrir par la raiſon, ſans Ré-„ vélation, ſi Dieu n'a point donné a „ quelques amas de matière, diſpoſés com-„ me il le trouve à propos, la *puiſſance* d'*ap-„ percevoir* & de *penſer*; ou s'il a joint & „ uni à la matière ainſi diſpoſée, une ſub-„ ſtance immatérielle qui penſe". Le Dr. *Stillingfleet* ayant pris à tâche de réfuter pluſieurs opinions de ce célèbre Ecrivain, ſe récria principalement contre celle-ci; mais il étoit alors dans une âge fort avancé, & ſa défenſe de la bonne cauſe s'en reſſentoit. Notre ſavant Auteur traite ce

ſujet

ſujet avec ſa pénétration ordinaire, & tous ceux qui adoptent ſon ſyſtême *des monades* & de *l'harmonie pré-établie*, trouveront ſa réfutation de M. *Locke* triomphante & ſans replique. Ceux même qui n'adoptent pas ce ſyſtême, reconnoîtront qu'il y a parmi ſes réflexions des choſes bien penſées, dont on pourroit ſe ſervir contre les doutes du Philoſophe Anglois. „ Quand „ on parle tout ſimplement, *dit-il*, de *donner* ou *d'accorder* des puiſſances, c'eſt retourner aux *facultés nues* des écoles, & „ ſe figurer des petits êtres ſubſiſtans, qui „ peuvent entrer ou ſortir, comme les „ pigeons d'un colombier. C'eſt en faire „ des ſubſtances ſans y penſer. Les *puiſſances primitives* conſtituent les ſubſtances mêmes, & les puiſſances *dérivatives*, „ c'eſt à dire les facultés, ne ſont que des „ *façons d'être* qu'il faut dériver des ſubſtances. Or il n'eſt pas dans le pouvoir d'une machine toute nue, telle que „ la matière, de faire naître la perception, „ la ſenſation, la raiſon; il faut donc „ qu'elles naiſſent de quelque autre choſe „ ſubſtantielle. Vouloir que Dieu en agiſſe autrement, & donne aux choſes des „ accidens, qui ne ſont pas des *façons d'être* „ ou modifications dérivées des ſubſtances, c'eſt rompre l'ordre naturel & recourir aux miracles". Tout ceci, réduit en langage moins ſcientifique, revient à la propoſition ſuivante, que la *perception*

&

& la *penſée* ſont incompatibles avec les *qualités eſſentielles* de la matière.

On trouve encore dans ce Chapitre des réflexions judicieuſes ſur les cauſes de notre ignorance, & ſur le rang que l'homme tient entre les êtres intellectuels. Il y eſt parlé auſſi d'un deſſein que notre célèbre Auteur avoit formé, pour etendre *l'art de démontrer* au delà de ſes anciennes limites, mais dont la mort a empêché l'execution. On remarquera ici comme ailleurs, que le zèle de ce grand homme pour l'avancement des connoiſſances humaines, étoit toujours accompagné de l'eſpoir d'y réuſſir. Il voyoit en général les choſes de leur meilleur côté, & ſes prédictions à l'egard des progrès des Sciences annoncent une imagination riante. „ Je ne déſeſpère „ point, *dit-il*, que dans un temps ou dans „ un pays plus tranquille, les hommes ne „ ſe mettent plus à la raiſon qu'ils n'ont „ fait. Car en effet il ne faut déſeſperer „ de rien, & je crois que de grands changemens en mal & en bien ſont réſervés „ au genre humain, mais plus en bien enfin qu'en mal. Suppoſons qu'on voie „ un jour quelque grand Prince qui comme un autre Salomon, règne long-temps „ dans une paix profonde & que ce Prince aimant la vertu & la vérité & doué „ d'un eſprit grand & ſolide *ſe mette en tête*" (cette expreſſion inſinue que la choſe n'eſt pas commune) „ de rendre les

„ hom-

„ hommes plus heureux & plus accom-
„ modans entr'eux, & *plus puiſſans ſur la*
„ *Nature*, quelles merveilles ne fera-t-il
„ pas en peu d'années! Il eſt ſûr qu'en ce
„ cas on feroit plus en dix ans qu'on ne
„ feroit en cent, peut-être en mille, en
„ laiſſant aller les choſes leur train ordi-
„ naire. — On donneroit alors par tous
„ les pays des Hiſtoires Naturelles comme
„ des Almanacs, ou comme des Mercures
„ Galans; on ne laiſſeroit aucune bonne
„ obſervation ſans être enregiſtrée; on ai-
„ deroit ceux qui s'y appliqueroient; on
„ perfectionneroit l'art de faire de telles
„ obſervations, & encore celui de les em-
„ ployer pour établir des aphoriſmes" &c.
La viſion de notre Prophète Philoſophe eſt belle; mais pour la réaliſer il faudroit que les Rois devinſſent hommes, & les hommes Philoſophes.

Il s'élève bien des diſputes entre PHILALETHE & THEOPHILE dans les V Chapitres ſuivans ſur *la Réalité de notre connoiſſance*, ſur la *vérité*, ſur *la certitude & la vérité des Propoſitions Univerſelles*, ſur les *axiomes* & ſur les *Propoſitions frivoles*. Les Chapitres X & XI, dans leſquels il eſt queſtion de *la connoiſſance* que nous avons de *l'exiſtence de Dieu & des autres choſes*, renferment des diſcuſſions très approfondies & très inſtructives; on peut en dire autant des quatre Chapitres ſuivans, qui roulent ſur les *moyens d'augmenter nos connoiſ-*

ſances

ſances, ſur le *Jugement* & ſur la *Probabilité*. On trouvera quantité de choſes intéreſſantes, & entr'autres des réflexions ſur le *but* de l'Hiſtoire & ſur la *foi hiſtorique*, dans le XVIe. Chapitre, qui a pour ſujet les *Degrés d'Aſſentiment*. Dans le XVIIe notre Auteur avoue que ce que M. *Locke* dit ſur le peu d'uſage des ſyllogiſmes, eſt en général ſolide & judicieux, & que la forme ſcholaſtique dont ils ſont revêtus, eſt peu employée & peu propre à être employée dans le monde. Il ſoutient néanmoins que l'invention de la forme des ſyllogiſmes, eſt „ une des plus belles & même des plus „ conſidérables de l'eſprit humain, que „ c'eſt une *Mathématique univerſelle*, dont „ l'importance n'eſt pas aſſez connue, & „ qu'on peut dire qu'un *art d'infaillibilité* „ y eſt contenu, pourvu qu'on ſache & „ qu'on puiſſe s'en bien ſervir". Ceci n'eſt qu'une annonce des détails ſubtils ſur la Logique & ſur l'Algèbre, qui ſe trouvent dans ce Chapitre, où il eſt queſtion auſſi de la diſtinction qu'il y a entre ce qui eſt *contraire à la raiſon*, & ce qui eſt *au deſſus de la raiſon*. Les obſervations de notre Auteur ſur ce point délicat ſont juſtes; mais ſes éclairciſſemens dans le Chapitre XVIII, ſur ce que M. *Locke* dit ſi bien des bornes *diſtinctes de la foi & de la raiſon*, ſont vagues, embarraſſés & renferment plûtôt des anecdotes Théologiques & Litteraires qui amuſent, que des raiſonnemens

mens précis qui éclairent & qui persuadent. Ses Réflexions sur *l'Enthousiasme* dans le Chapitre suivant sont plus utiles; elles sont mêlées de traits d'histoire qui font plaisir. Ce qu'il observe d'essentiel sur les Fanatiques, en passant en revue les principaux d'entr'eux, revient à ceci, que leurs prédictions ont été presque toujours démenties, qu'ils sont souvent revenus eux mêmes de leurs visions, & qu'aucun d'eux n'a donné une preuve de la divinité de son inspiration, en éclairant l'esprit humain de quelque connoissance importante, de quelque découverte extraordinaire, „ au dessus des forces de la personne „ qui les auroit acquises sans aucun se„ cours externe".

Le Chapitre XX qui roule sur l'erreur mérite singulièrement d'être lu. Outre les réflexions judicieuses qu'on y trouvera sur les causes de nos erreurs, & les moyens d'y remédier, on verra des preuves frappantes non seulement du Christianisme, mais aussi de l'orthodoxie du grand LEIBNITZ. Parlant des hommes, dont la vie se passe à chercher leur subsistance, & qui par là sont obligés de suivre sans examen les doctrines publiquement reçues, il s'exprime ainsi: „ il faudra toujours juger que „ dans ceux qui ont la vraie Religion „ sans en avoir des preuves, la *grace in*„ *térieure suppléera au défaut des motifs de* „ *la crédibilité*; & la charité nous fait ju-

„ ger encore que Dieu fait pour les per-
„ ſonnes de bonne volonté, élevées par-
„ mi les épaiſſes ténèbres des erreurs
„ les plus dangereuſes, tout ce que ſa
„ bonté & ſa juſtice demandent, quoi-
„ que peut-être d'une maniere qui nous
„ eſt inconnue — & ce qu'il y a de bon
„ & de conſolant pour le genre humain,
„ c'eſt que pour ſe mettre dans l'état de la
„ grace de Dieu, il ne faut que la bonne
„ volonté, ſincère & ſérieuſe. *Je reconnois*
„ *qu'on n'a pas même cette bonne volonté ſans*
„ *la grace de Dieu*, d'autant que tout bien
„ naturel ou ſurnaturel vient de lui;
„ mais c'eſt toujours aſſez, qu'il ne faut
„ qu'avoir la volonté, & qu'il eſt impoſſi-
„ ble que Dieu puiſſe demander une con-
„ dition plus facile & plus raiſonnable".
Plus bas dans le même Chapitre, il expli-
que la doctrine des Luthériens ſur la *Préſence réelle* de J. C. dans l'Euchariſtie, en
fait l'apologie, & ſoutient qu'elle fut auſſi la
doctrine de Calvin. Voici encore un trait
qui mérite d'être rapporté, puiſqu'il eſt aſ-
ſez rare de voir les Philoſophes porter ſi
loin le reſpect pour l'autorité Eccléſiaſti-
que: „ Je ne ſuis point d'avis ", dit il par
la bouche de ſon interlocuteur THEO-
PHILE, „ qu'on mépriſe l'antiquité en ma-
„ tière de Religion; & je crois même qu'on
„ peut dire que Dieu a préſervé les Con-
„ ciles véritablement œcuméniques juſ-
„ qu'ici (*quels ſont ils?*) de toute erreur,

„ con-

„ contraire à la Doctrine ſalutaire".

Les *Eſſais* dont nous venons de donner quelque foible idée, ſont ſuivis de Quatre morceaux qui n'occupent tous enſemble que 37 pages : en voici les titres:

Remarques ſur le ſentiment du P. Malebranche qui porte, que nous voyons tout en Dieu, *concernant l'examen que M.* Locke *en a fait.*

Dialogus de connexione inter res & verba, & veritatis realitate; ſcriptus Anno 1677. *Menſe Auguſto.*

Difficultates quædam Logicæ.

Diſcours touchant la méthode de la certitude, & de l'art d'inventer, pour finir les diſputes & pour faire en peu de temps de grands progrès. Ce titre fait naître des eſpérances que le diſcours ne remplit pas.

Hiſtoria & Commendatio Linguæ Charactericæ Univerſalis, quæ ſimul ſit Ars inveniendi & judicandi. Ces deux derniers ne ſont que des Pièces préliminaires d'un grand Ouvrage que M. DE LEIBNITZ avoit projetté, ſous le titre de la *Science Générale*, ou *De augmentis & inſtauratione ſcientiarum.* Il n'a laiſſé de cet Ouvrage que des morceaux détachés. Mais nous apprenons de ſon Editeur que ces morceaux „ renferment des *épreuves* conſidérables de ſa „ *nouvelle caractériſtique*, ou de ſa Langue „ Philoſophique & univerſelle, & des

„ réflexions très profondes ſur l'état ac-
„ tuel des Sciences". M. RASPE nous fait eſpérer la publication de ces morceaux: ils ſeront indubitablement bien reçus; nous oſons eſpérer en même temps, que ce ſavant Editeur veillera avec une attention redoublée ſur l'impreſſion. Les fautes nombreuſes qui ſe trouvent dans l'Ouvrage dont nous venons de rendre compte, ne nous autoriſent que trop à parler de la ſorte.

ARTICLE HUITIEME.

NATUURLYKE HISTORIE *of uitvoerige Beſchryving der Dieren, Planten en Mineraalen volgens het ſamenſtel van den Heer* Linnæus, *met naauwkeurige Afbeeldingen.* Eerſte Deels Zevende Stuk; *De Viſſchen: en* Agtſte Stuk, *Vervolg der Viſſchen.*

C'eſt-à-dire.

HISTOIRE NATURELLE, ou Deſcription détaillée des Animaux, des Plantes & des Minéraux, ſuivant le Syſtême de Mr. *Linnæus.* Avec Figures. To-

TOME PREMIER, SEPTIEME PARTIE: *Des Poiſſons*; grand 8. de 446 *pp.* Et HUITIEME PARTIE: *Suite des Poiſſons*, de 525 *pp.* ſans l'Avertiſſement, la Table pour ces deux Volumes, une Table générale de tous les noms étrangers d'Animaux pour les huit Parties, & les Remarques & Additions, qui font enſemble 105 *pp.*

NOus ſerons courts ſur cette Hiſtoire des Poiſſons, bien qu'elle ſoit à notre avis la partie la plus exacte & la plus complette de tout l'Ouvrage; parce que d'un côté le moindre détail dans une ſi grande multitude d'objets, nous engageroit dans une longueur exceſſive; & que de l'autre une ſèche nomenclature ſeroit une tâche non moins ennuyeuſe pour nous que pour nos Lecteurs, vu ſur-tout le déſagrément pénible de chercher ou de forger des mots François pour toutes les Claſſes & eſpèces de Poiſſons; car il s'en faut beaucoup que tous ne ſoient indiqués dans cet Ouvrage.

D'ailleurs l'intérêt que nous prenons avec le public au ſuccès & à la réputation de cet excellent Livre, nous engage à nous réſerver de la place pour faire part à nos Lecteurs, de l'Avertiſſement que l'eſtimable Auteur a jugé néceſſaire de mettre à la tête de la Huitième Partie.

Des LIII Chapitres contenus dans ces deux Volumes, le premier traite, ſuivant la méthode uſitée de l'Auteur, des propriétés générales des Poiſſons; le ſecond de leur arrangement; tous les autres ſont deſtinés à décrire chacun une Claſſe particulière de ces Animaux.

CHAPITRE I. Les Anciens étendoient la dénomination de Poiſſon, à tous les Animaux qui vivoient dans l'eau ou dans la mer. Mais la plupart des Modernes l'ont limitée, & l'illuſtre *Linnæus* eſt celui qui l'a reſſerrée le plus, ayant, comme on l'a vu, rangé les Cétacées dans la Claſſe générale des Animaux à mammelles, & les Poiſſons cartilagineux, qui ont des trachées extérieures parmi les Amphibies. Dans ſon Syſtême les Poiſſons proprement ainſi nommés, ſont ces animaux aquatiques qui reſpirent par des ouies extérieurement viſibles, pourvus de nageoires & couverts d'écailles; d'ailleurs ſans membres, c'eſt-à-dire n'ayant ni pieds, ni parties génitales extérieures, ni oreilles, ni paupières. Un autre caractère qui leur eſt propre, c'eſt de ne pouvoir vivre hors de l'eau, qui eſt leur élément.

La génération des Poiſſons eſt une matière fort obſcure comme le reconnoit Mr. *Linnæus*. Bien que quelques Savans Anglois aient cru découvrir dans les Saumons une vraie copulation & des parties extérieures ſervant à la génération, d'où ils

ils ont conclu que leurs œufs ſont fécondés pendant qu'ils ſont encore dans le corps de la mère; cependant l'opinion la plus vraiſemblable & la plus univerſellement reçue, c'eſt que les Poiſſons en général engendrent ſans accouplement proprement dit. C'eſt auſſi l'opinion de *Linnæus*, qui s'accorde avec les obſervations de Mrs. *de Buffon* & *Steller*, que notre Auteur rapporte, & dont le réſultat eſt que le mâle & la femelle lorſqu'ils ſont en chaleur, ſe frottent ventre contre ventre, action qui met en mouvement les deux ſemences, ou pour parler plus juſte, qui ſert à faire exprimer dans les mâles l'humeur des laites ſur les œufs du frai, qui ſe détachent alors du corps de la femelle (1).

No-

(1) „ Les poiſſons mâles s'approchent de la femelle dans le temps du frai; il ſemble même qu'ils ſe frottent ventre contre ventre, car le mâle ſe retourne quelquefois ſur le dos pour rencontrer le ventre de la femelle. Mais avec cela il n'y a aucune copulation, le membre néceſſaire à cet acte n'exiſte pas, & lorſque les poiſſons mâles s'approchent de ſi près de la femelle, ce n'eſt que pour répandre la liqueur contenue dans leurs laites ſur les œufs que la femelle laiſſe couler alors. Il ſemble que ce ſoient les œufs qui les attirent plutôt que la femelle, car ſi elle ceſſe de jetter des œufs, le mâle l'abandonne & ſuit avec ardeur les œufs que le courant emporte, ou que le vent diſperſe. On le voit paſſer & repaſſer cent fois dans tous les endroits où il y a des œufs: ce n'eſt

Notre Auteur assure après le célèbre *Borelli*, & convaincu par ses propres expériences, que ce ne sont pas tant les nageoires que la queue, qui sont le principal organe qui sert à faire nager les Poissons. Les premières sont seulement des contrepoids, qui tiennent le corps en balance ou dans une situation droite, mais la dernière fait proprement le mouvement progressif. C'est donc à tort que le vulgaire compare les nageoires aux avirons, & la queue au gouvernail. Cependant notre Auteur pense avec raison, que toutes les nageoires ensemble concourent avec la queue à varier les divers mouvemens que le Poisson est obligé de faire en nageant, en l'aidant à se tourner ou à arrêter subitement sa marche.

Mais ce qui est principalement d'un grand secours aux Poissons pour nager, c'est qu'outre que leur poids spécifique est à peu près égal à celui de l'eau, ils peuvent encore à leur gré se rendre plus ou moins pesans selon qu'ils veulent s'enfoncer ou s'élever. C'est à quoi leur servent ces ves-

sûrement pas pour l'amour de la mère qu'il se donne tous ces mouvemens; il n'est pas à présumer qu'il la connoisse toujours, car on le voit répandre sa liqueur sur tous les œufs qu'il rencontre, & souvent avant que d'avoir rencontré la femelle". BUFFON *Hist. Natur. Gén. & Part.* Tom. II. pag. 114. Edit. d'Hollande *in* 4.

veſſies d'air qu'on trouve dans tous les Poiſſons, hormis dans les Plies & autres Poiſſons plats; on ne les trouve pas non plus dans les Cétacées, ni même dans les Poiſſons cartilagineux, excepté dans l'Eturgeon.

Pour ce qui eſt du ſens de l'ouie dans les Poiſſons, notre Auteur paroit décidé à le leur accorder. Entre les obſervations qui favoriſent ce ſentiment ſi vraiſemblable, il n'oublie pas celles que Mr. le Profeſſeur *Camper* a communiquées à la Société Hollandoiſe des Sciences, & dont nous avons rendu compte (2).

CHAPITRE II. Après avoir remarqué qu'il règne beaucoup de confuſion dans ce que les Anciens, a commencer par *Ariſtote*, ont écrit ſur les Poiſſons, l'Auteur fait paſſer en revue ceux des Modernes qui ont traité des Poiſſons le plus en détail. Il nomme avec éloge *Rondelet*, enſuite *Salvien* & *Geſner*, mais en leur reprochant un défaut de méthode, qui conſiſte chez le premier à ne diſtinguer les Poiſſons que par les différens lieux qui les produiſent, & chez les derniers à les placer ſimplement dans un ordre alphabétique. Pour ce qui eſt de *Bellon*, d'*Aldrovande*, & de *Johnſton*, l'Auteur en parle avec aſ-

(2) *Biblioth. des Sciences* Tom. XX. Part. I. *pag.* 121 *& ſuiv.*

assez de mépris. Le célèbre *Ray* qui a publié & augmenté le bel Ouvrage de son compatriote *Willoughby*, est le premier qui ait rejetté la méthode de distinguer les Poissons par les lieux de leur habitation, pour lui en substituer une plus exacte & plus savante. Notre Auteur la décrit en rendant à cet habile Homme la justice qu'il mérite, & en faisant remarquer que la distinction des Cétacées des autres Poissons lui est due, & a fourni l'idée à Mr. *Limæus* de détacher les Poissons cartilagineux de tous les autres, pour les ranger dans une Classe séparée.

Pour en venir à l'arrangement des Poissons, & à leurs caractères distinctifs dans cet Ouvrage en suivant le système de Mr. *Linnæus*; le nombre des os ou arrêtes dans les nageoires que *Willoughby* avoit employé, mais auquel *Ray* n'a point eu égard dans sa Description abrégée des Poissons, a été conservé en partie pour la distinction des especes, sans entrer dans la grande division ou dans celle des Ordres. Le caractère pris du nombre & de la situation des nageoires du dos, qu'*Artédi* avoit employé pour la division d'un de ses Ordres, ayant aussi paru incertain & douteux à *Linnæus*, cet ingénieux Naturaliste en a introduit un autre aussi simple que sûr pour sa grande division. Ce caractère il le trouve dans les nageoires du ventre, qu'il nomme *Pieds*, soit qu'elles manquent en certains Poissons, soit

soit selon qu'elles sont placées à l'égard des nageoires de la poitrine, auxquelles il donne le nom d'*Ailes*, ajoutant un ordre particulier pour les Poissons qui ont les ouies irrégulièrement construites.

Mr. *Gronovius* qui avoit d'abord suivi la division d'Artédi, s'en est à présent écarté d'une autre manière, pour suivre une méthode qui lui a paru plus conforme à la nature. Notre Auteur l'a placée ici après la grande division de *Linnæus*, en appuyant sur de bonnes raisons la préférence qu'il donne à cette dernière sur celle du Savant de Leyde. Bornons nous à celle de *Linnæus* & de notre Auteur.

Tous les Poissons sont ici rangés sous cinq ordres.

1. Le premier renferme ceux qui n'ont point de *pieds* ou de nageoires au ventre (*Apodes*).

2. Le second ceux qui les ont placées antérieurement aux nageoires de la poitrine, ou près de la gorge (*Jugulares*).

3. Ceux qui les ont placées sous les pectorales (*Thoracici*).

4. Ceux dont les nageoires du ventre sont placées derrière celles de la poitrine (*Abdominales*).

5. Ceux enfin qui ont les ouies irrégulièrement construites (3) (*Branchiostegi*).

Ces

(3) Nous avons ici suivi notre Auteur, qui les appelle *Onregelmatig Gekieuwde*, en donnant dans une Note

Ces cinq Ordres contiennent enſemble 51 Claſſes, diviſées en leurs eſpèces au nombre de 379. Nous allons indiquer les principales & les plus connues dans l'ordre où elles ſont placées.

A la tête du premier Ordre, qui contient ſept Claſſes, ſe préſente celle des Anguilles. Elles ont entr'autres ceci de particulier qui les diſtingue de tous les autres Poiſſons, qu'elles ſont vivipares. C'eſt ce que confirment évidemment les obſervations récentes. Celle que rapporte notre Auteur d'un Savant Suédois, communiquée à l'Académie de Stockholm, ne laiſſe aucun doute ſur ce ſujet.

Aux deux eſpèces de la ſeconde Claſſe de cet Ordre, déſignée par Mr. *Linnæus* ſous le nom de *Gymnotus*, comme qui diroit *Dos-nud*, parce que ces Poiſſons n'ont point de nageoire dorſale, notre Auteur en a ajouté une troiſième, qui eſt ce Poiſſon ſi remarquable d'Amérique, qui bien que connu depuis long-temps, n'a cependant été exactement décrit & obſervé que depuis peu d'années par quelques Savans

Note aſſez détaillée la raiſon pour laquelle il a préféré cette dénomination vague, à la traduction littérale du terme dérivé du Grec, ou pur Grec, *Branchioſtegi*, c. à d. ayant les ouies oſſeuſes, ce terme étant trop déterminé, ou ne pouvant s'étendre à toutes les eſpèces de cet Ordre, & pouvant d'ailleurs être pris en différens ſens.

vans de ce Pays, entr'autres par Mrs. *Muſſchenbroek*, *Allamand*, *Gronovius*. Notre Auteur rapporte au long la description & les obſervations de ce dernier. Ce Poiſſon qu'il appelle *Tremulus* & en Hollandois *Sidderviſch* ou *Beef Aal*, produit vivant ſur ceux qui le touchent le même effet qu'une commotion des plus fortes de l'Electricité. On pourroit très bien le nommer en François *Poiſſon Electrique*, qualité qui le diſtingue ſuffiſamment de la Torpille, qui produit plutôt un engourdiſſement qu'une commotion électrique (4).

Le Loup marin, l'Anguille d'arène (*Smelt*), & l'Eſpadon appartiennent auſſi à cet Ordre.

Dans les ſix Claſſes du ſecond Ordre, ou des *Jugulaires*, la Vive ſeule en fournit une, & quinze eſpèces de Morues une autre ſous le nom de *Kabeljauw*, entre leſquelles ſe trouvent, outre la grande Morue qui donne le nom à la Claſſe, l'Aigrefin (*Schelviſch*), la Merluche (*Stokviſch*), le Merlan (*Wyting*) &c.

Notre habile Naturaliſte rejette comme une erreur vulgaire, la qualité venimeuſe qu'on attribue aux arrêtes qui ſont à la première nageoire du dos de la Vive. Il re-

(4) On peut voir ce que nous avons dit du Poiſſon Electrique *Biblioth. des Sc.* Tom. V. *pag.* 25. en rendant compte du IIe Tome des *Mémoires de la Société des Sciences de Haarlem*,

relève à cette occaſion une mépriſe de Mr. *Linnæus*, qui les déclare très venimeuſes en citant *Bartholin Act. Hafn. III. Obſerv.* 84. Mais ayant conſulté l'endroit cité, il a trouve que Bartholin aſſure préciſément le contraire, & qu'il ſe moque de l'opinion commune, après avoir produit deux expériences faites, l'une ſur un pêcheur, l'autre ſur lui même, qui détruiſent juſqu'au moindre ſoupçon de venin dans ces arrêtes. Cet exemple montre que les plus grands Hommes étant ſujets comme les autres à des fautes d'inadvertance ou de précipitation, il eſt d'autant plus néceſſaire de les faire remarquer, que leur autorité n'eſt que trop ſouvent propre à accréditer juſqu'à leurs erreurs. C'eſt peut-être entraîné par cette autorité, que Mr. *Gronovius* le Fils déclare ces arrêtes venimeuſes (5), quoique feu Mr. ſon Père aît été d'un tout autre ſentiment (6). Nous trouvons en conſultant l'excellent Dictionnaire de Mr. *Valmont de Bomare*, que cet habile homme n'eſt pas non plus revenu de l'ancien préjugé contre la Vive. *La piquure de ſes aiguillons*, dit-il, *eſt très dangereuſe, ſurtout de ceux qui ſont au haut du dos: c'eſt pourquoi les pêcheurs ne manient ce poiſſon qu'a-*

(5) Aculei quinque *Venenati* in pinna dorſali anteriore *Zoophyl. Gron.* Faſc. I. Leid. 1763. p. 81.

(6) *Act. Upſ.* 1742. p. 95.

qu'avec précaution, ainſi que les cuiſiniers; & on le ſert ſur les tables la tête coupée: ces aiguillons ſont la ſeule défenſe de la Vive contre les pêcheurs. S'ils en ſont piqués, la partie s'enfle, & la tumeur eſt accompagnée ordinairement d'inflammation, de douleur & de fièvre. Ces aiguillons n'ont pas même perdu tout leur venin, quand l'animal eſt mort; & quand par hazard les Cuiſiniers en ſont piqués, il leur arrive preſque les mêmes accidens que ſi l'animal eût été vivant. C'eſt encore d'après cette ſingulière propriété, qu'il eſt ordonné par les reglemens de police aux pêcheurs & aux marchands de Poiſſon de les couper (7).

Le troiſième Ordre de Poiſſons comprend ceux qui ont les nageoires du ventre placées ſous celles de la poitrine. Il eſt compoſé de 17 Claſſes, parmi leſquelles ſe trouvent le *Remora* que les François appellent *Arrête-nef* ou *Sucet*, la *Dorade*, le *Goujon*, toutes les différentes eſpèces de *Plies* ou de Poiſſons plats ſous une Claſſe, 29. eſpèces de *Perches*, le *Maquereau*, le *Rouget* & *Surmulet* &c.

Entre les 13 Claſſes du quatrième Ordre, ou parmi les Poiſſons qui ont les nageoires du ventre derrière celles de la poitrine, ſont ran-

(7) *Dictionnaire raiſonné univerſel d'Hiſt. Nat.* Tom. II. pag. 237. au mot *Dragon de Mer*. Paris 1765.

rangés entr'autres, le *Saumon* qui contient 24 eſpeces, dans leſquelles ſe trouvent outre le Saumon proprement dit, la *Truite* & l'*Eperlan* &c. le *Brochet*, l'*Anchois*, le *Poiſſon volant*, le *Hareng*, la *Carpe*.

Le cinquième Ordre fournit ſix Claſſes de Poiſſons fort ſinguliers, mais qne nous ne pouvons pas même indiquer, parce qu'il nous reſte encore à parler de l'Avertiſſement qui eſt à la tête de la huitième Partie.

L'Auteur s'y plaint que certaines gens prennent ſon Ouvrage pour une ſimple Traduction du *Syſtème de la Nature* du célèbre *Linnæus*. Cependant il auroit gardé le ſilence ſur ce ſujet, s'il n'en avoit été ainſi parlé dans certain Ouvrage publié par un Amateur de l'Hiſtoire Naturelle. Mais pour former un tel jugement, il faut n'avoir jamais comparé ce Traité d'Hiſtoire Naturelle avec l'Ouvrage Latin de l'illuſtre Suédois, ni même avoir lu le premier avec quelque attention, ſur tout la Preface. Il ſuffit d'abord pour confondre un jugement ſi faux & ſi téméraire, de faire remarquer avec notre Auteur, ſans ſpécifier les preuves de fait & de calcul qui ſe trouvent dans l'Avertiſſement, que ſon Ouvrage ayant dix ou onze fois plus d'étendue, que ce qu'il a pu ſuivre de l'Edition la plus complette de celui de Mr. *Linnæus*, il ne ſauroit être conſidéré comme une ſimple Traduction de ce dernier, qui lui ſert

ſert ſeulement de guide ou de canevas. D'ailleurs il n'y a qu'à lire l'annonce du plan dans la Préface & en ſuivre pas-à-pas l'exécution dans tout l'Ouvrage, où l'Auteur ajoute ſes réflexions & ſes obſervations propres aux citations perpétuelles qu'il y fait d'autres Auteurs. Tout cela eſt plus que convaincant pour quiconque ne veut pas s'aveugler volontairement ſur ce ſujet.

Mais ce n'eſt pas la ſeule injuſtice que l'on faſſe à notre eſtimable Auteur. Il ſe trouve encore des gens d'aſſez peu de goût & d'aſſez mauvaiſe humeur, (& quel Ecrivain eſt à l'abri de pareils critiques ?) pour lui faire un crime de relever, quand l'occaſion s'en préſente, les fautes de quelques Auteurs vivans, & de ce Pays. Ces Cenſeurs voudroient-ils donc, demande ici notre Auteur, „ que paré des plumes d'autrui & ſans „ nommer perſonne, à l'imitation de „ certains Ecrivains, je me contentaſſe de „ rapporter le vrai, ſans faire mention de „ ce qui a été à tort donné pour tel, ou „ corrigé dans la ſuite? Mais outre que la „ ſincérité fait mon caractère, c'eſt une „ méthode preſque impraticable en traitant l'Hiſtoire Naturelle. L'Auteur qui „ me ſert de guide, le grand *Linnæus* lui „ même, lorſqu'il lui eſt arrivé d'en uſer „ ainſi en certains cas, où il s'agiſſoit de „ faire un choix, a échoué contre cet é-

 „ cueil,

„ cueil, comme je l'ai montré plus d'une
„ fois. Je ne pouvois donc en rapportant ce
„ qui a été dit par les Auteurs, me dif-
„ penser de corriger leurs fautes, & je le
„ devois d'autant moins lorsqu'elles se ren-
„ controient dans des Ouvrages de poids
„ ou de grande réputation, si je voulois
„ rendre mes corrections utiles pour l'in-
„ struction publique. Au reste les bornes
„ dans lesquelles j'ai renfermé mes cen-
„ sures, dont j'ai supprimé un grand nom-
„ bre, serviront de preuve que je n'ai
„ point passé à cet égard celles de la dé-
„ cence & de la modération ".

Après cette apologie, l'Auteur demande modestement au Public son indulgence, pour les mépriſes où il peut être tombé lui même; il remercie les personnes éclairées & obligeantes qui lui ont communiqué de temps en temps leurs avis ou observations; & il réitère la prière qu'il leur avoit faite dans sa Préface de le relever lorsqu'elles le trouveront en faute, ou de vouloir lui fournir tout ce qui peut contribuer à compléter & améliorer son Ouvrage.

Ce qui doit au reste bien dédommager notre Auteur des traits d'une critique aussi frivole qu'injuste, c'est l'approbation & les éloges que de grands maîtres en Hiſtoire Naturelle, & célèbres par leurs Ouvrages, tant étrangers que de ce Pays, donnent à son projet & à la manière dont il est exécuté. Il en a non seulement des preuves par écrit que sa seu-

le

le modestie l'empêche de publier, mais même des Lettres de remercîement pour les corrections qu'il leur a communiquées. C'est ainsi qu'en usent entr'eux de véritables Savans, & l'exemple d'une conduite si digne d'eux & qui leur fait toujours tant d'honneur, devroit, ce semble, inspirer de la confusion & de la retenue, à ces esprits superficiels qui se mêlent de critiquer un bon Ouvrage par malignité ou par air, dans la seule vue, ou pour le seul plaisir de critiquer.

Comme malgré les soins & l'exactitude de notre Auteur à revoir ses épreuves, il s'étoit glissé dans cet Ouvrage quelques fautes d'impression, sur-tout dans les dernières Parties, cette raison jointe à quelques omissions échappées à l'Auteur même & à quelques nouvelles découvertes qu'il a eu occasion de faire, l'a engagé à ajouter, outre une Table détaillée des noms étrangers, quelques additions & corrections à la fin du huitième Volume, réservant une Table des matières pour la fin du premier Tome, ou de la description des Animaux.

ARTICLE NEUVIEME.

GUALTH. VAN DOEVEREN *Specimen Observationum Academicarum ad Monstrorum historiam, Anatomen, Pathologogiam, & artem obstetriciam præcipue spectantium*; Groningæ & Lugd. Batav. *Apud* Jac. Bolt & S. & J. Luchtmans MDCCLXV.

C'est-à-dire,

CHOIX D'OBSERVATIONS ACADEMIQUES destinées à répandre du jour principalement sur l'Histoire des Monstres, sur l'Anatomie, la Pathologie, & l'Art d'accoucher, par M. VAN DOEVEREN, &c. 1 vol. *in*-4. de 298. pages sans la Dédicace & la Préface.

EN dédiant cet Ouvrage au Séréniſſime Prince Stadhouder, Recteur Magnifique de l'Université de Groningue, & aux Seigneurs Curateurs de cette illustre Académie, M. le Professeur VAN DOEVEREN par-

parle avec tant de reconnoiſſance des emplois auxquels ils l'ont ſucceſſivement élevé, & avec tant de modeſtie des talens qui l'y ont conduit, qu'on ne peut s'empêcher de le juger digne des premières places. Nous avons déjà eu occaſion de rendre juſtice à ce ſavant Médecin (1); mais rien ne fait ſi bien ſon éloge que ſes Ecrits, également recommandables & pour les choſes & pour la manière de les exprimer. Le choix d'Obſervations que nous annonçons, décèle un eſprit attentif, réfléchi, beaucoup d'expérience & de lecture, & ce qui couronne le tout, beaucoup de méthode & de bonne philoſophie. Auſſi après avoir débuté, quoique très jeune, par le Profeſſorat d'Anatomie, de Chirurgie, & de l'Art des Accouchemens, s'eſt-t-il vu élevé au bout de onze ans à la Chaire de Médecine Théorétique & Pratique, ainſi que de Chymie &c.

C'eſt du milieu de ces travaux & au ſein des exercices perpétuels d'une pratique conſtamment aſſociée à de nouvelles recherches, que l'Auteur a jetté ſur le papier les Obſervations, dont la ſingularité remarquable & plus encore l'importance frappante, lui ont paru dignes de l'attention des gens du métier. Il en auroit fait paroître une partie, il y a trois ans, ſi ſes occupations lui avoient laiſſé la liberté & le temps d'y mettre la dernière main. Ce ſont entr'autres celles des Chapitres II, VI,

(1) *Biblioth. des Sc.* Tom. XVIII. *pag.* 525 &c.

VI, & VII. de ce Recueil. Le public n'y a rien perdu. Notre habile Professeur a grossi le présent qu'il lui destinoit. Sur une multitude d'Observations qui se sont accrues dans une pratique journalière, il a eu plus de choix à faire; plus de peine, il est vrai pour se déterminer sur la préférence, mais aussi plus d'objets rares ou nouveaux, plus de choses ou curieuses ou utiles à présenter à ses Lecteurs. Disons le aussi; en prenant plus de temps pour repasser sur son propre travail, il l'a enrichi de quantité de remarques, qui bien qu'incidentelles quelquefois, en égayent la lecture, & y rendent plus intéressantes les narrations même des faits, d'ailleurs très-exactes & bien détaillées. Enfin ce que nous ne devons pas omettre, c'est la candeur ingénue avec laquelle M. VAN DORVEREN se corrige, se commente, se réfute même, quand l'amour de la vérité & de nouvelles découvertes l'y appellent. Dans toutes les Sciences, mais sur-tout dans celles dont l'expérience est la source, il est naturel qu'on ait souvent des aveux à faire, sinon d'ignorance & de crédulité, au moins de précipitation. Malheur à ceux qui s'en défendent; c'est signe ou qu'ils n'ont point fait de progrès, ou qu'ils ont peu de sincérité; & quels titres que ceux là pour mériter la confiance des personnes sensées?

Comme les Observations de notre Profes-

feſſeur ſont principalement deſtinées aux Savans dans les Arts qu'il exerce, nous n'entreprenons pas de les analyſer. Elles ſont compriſes en XV. Chapitres, dont l'eſſentiel eſt de placer ici les titres pour exciter la curioſité de ceux qui ont intérêt d'en étudier les matières. Les voici, tels que l'Auteur les a lui même exprimés.

Cap. I. *Anatome Agni bicipitis monſtroſi recens nati: nec non jugularium maxime partium delineatarum expoſitio, ut & de monſtris primigeniis & accidentalibus. II. Partus humanus monſtroſus Acephalos, ſimulcum labio leporino duplici, palato fiſſo, naſo bifido; aliæque fabricæ monſtroſæ: ut & nonnulla de illarum ſimilitudine III. Inteſtinorum craſſorum ſitus a naturali maxime aberrante, exempla varia, plurimorum morborum cauſas illuſtrantia. IV. Inflammatio vera Cordis in ſuppurationem cum Pericardii hydrope, abiens, lethalis, ſectione cadaveris detecta. Pericardii & Pectoris hydrops, ut & tranſſudatio humoris purulenti in Thorace, ex aliis cadaveribus hac opportunitate memorata. V. Paſſio Iliaca ſubito lethalis, a mirabili inteſtini Ilei incarceratione interna ejusque membranarum Proceſſus valde ſingularis. VI. Veſicæ urinariæ immanis diſtentio & ruptura lethalis, in gravida, abſque vera urinæ ſuppreſſione, ante mortem ignorata. De Utero gravido nonnulla. VII. Retentio Urinæ & immanis veſicæ diſtentio, in gravida*

cum Renis dextri consumptione & hydrope, lethalis. Ejusque Uteri gravidi dissectio: & nonnulla de situ naturali fetus in utero. VIII. Observatio Uteri in partu rupti fetusque in abdominis cavum prolapsi. Animadversiones de subitanea recens enixarum morte & de Uteri ruptura. IX. Partus naturalis a prævio permagno Vaginæ Sarcomate retardatus, hoc ablato feliciter peractus & symptomatum puerperii periculosissimorum sanatio. X. Hæmorrhagia uterina diuturna gravidæ, a Placentæ nexu ad orificium Uteri ortæ, periculosissimis symptomatibus stipata, extractione Fetus, salva Matre, sanata. XI. Situs Uteri obliquus Partus difficilis & periculosissimi, causa Placentæ incarceratio in singulari Uteri Sacco. Et de incertudine signi, quo, ex motu Fetus, vitam ejus persistere creditur. Aliæque eo spectantes observationes. XII. Partus Aggrippinus, perdificilis, & lethalis, ob capitis fetus retentionem factam a duræ ossi sacri excrescentia. XIII. Observationes Osteologicæ varios naturæ lusus in ossibus humanorum corporum exhibentes. XIV. Continens ea quæ circa Irritabilitatem & sentiendi facultatem partium Animalium expertus sum, & nonnulla ad historiam agitatæ litis pertinentia &c. XV. Continens additiones nonnullas ad Capita præcedentia referendas.

Il faut espérer que cet Ouvrage, dont au reste l'impression est très-belle, mais dont les figures n'ont pas toute l'exactitude que l'Auteur auroit souhaité de leur pouvoir don-

donner, ſera bientôt traduit en pluſieurs de nos Langues modernes, pour ſervir de direction dans une multitude de cas rares & difficiles aux Chirurgiens, & ſur-tout à cette foule d'artiſtes de l'un & de l'autre Sexe, qui par ignorance font ou laiſſent périr une partie du genre humain au moment de ſa naiſſance. On frémit quand on penſe à l'incapacité de la plus grande partie des gens, qui exercent l'art difficile des accouchemens. Il eſt presque inconcevable que l'on confie une opération ſi importante, ſi délicate, ſi ſouvent accompagnée des circonſtances les plus embarraſſantes, & des accidens les plus compliqués, à des perſonnes qui n'ont ni théorie, ni adreſſe, ni reſſources dans l'eſprit, & pour toute habileté que quelque routine, de la hardieſſe, avec des préjugés à l'infini. Ce n'eſt pas à nous d'expoſer ici les malheurs qui en réſultent. Ils ne ſont que trop avérés. M. VAN DOEVEREN, qui paroit avoir le cœur auſſi ſenſible qu'il a l'eſprit éclairé, fait naître à chaque page de ſon Livre de douloureuſes reflexions ſur ce ſujet. Pour ne rien diſſimuler, il y a dans le métier dont nous parlons, des cas qui demandent de toute néceſſité, une tête ſavante, des mains adroites, un fond de dextérité extraordinaire; encore cela ne ſuffit-il pas toujours pour prévenir ces morts ſoudaines, qui aſſez ſouvent changent en deuil des délivrances heureuſes. L'Auteur peint cette révolution

d'une manière touchante *pag.* 132. & 133; mais il ne s'en tient pas là, il examine s'il n'y auroit pas moyen de la prévenir, & soit par des raisonnemens tout au moins spécieux, soit par des faits qui paroissent décisifs, il conclut pour l'affirmative.

N'oublions pas que dès le Chap. I. de cet Ouvrage, notre habile Professeur se décide sur la fameuse question de l'origine des monstres. Outre ceux qui naissent tels par accident, il croit qu'il y en a d'autres qui sortent tels des mains de la nature, c'est-à dire de germes originairement préparés de manière, que dans leur développement ils ne peuvent donner que des animaux d'une conformation extraordinaire. C'est le sentiment de M. *Winslow*, que quantité d'Anatomistes du premier ordre & tout récemment M. *de Haller*, ont adopté, quoiqu'il reste encore bien des ténèbres à dissiper, pour se satisfaire pleinement sur cette matière, comme on le voit par les Ecrits de MM. *Lemeri*, *Duvernoy*, *de Buffon*, & d'autres qui se sont déclarés en faveur de l'opinion des monstres purement accidentels.

Un fait curieux sur les conformations singulières qu'on observe dans certaines familles, c'est celui que M. VAN DOEVEREN atteste *pagg.* 260 & 261 de ce Recueil. Un mari & une femme d'une très honnête famille de Groningue, jouissans d'une bonne santé, bien constitués l'un & l'au-

l'autre & ſans aucun défaut corporel, ont eu huit enfans, dont quatre ſont nés avec des difformités notables, qui ſe trouvent dans trois d'entr'eux affecter les mêmes parties. La mari, on en fait la remarque exprès, étoit âgé d'environ trente deux ans & ſa Femme de vingt & un, quand elle accoucha pour la première fois, ce fut d'un fils qui en a actuellement treize. Il boite du coté droit, par la foibleſſe de la cuiſſe; mais ce qui eſt ſingulier c'eſt qu'au pied droit de ce jeune homme, le quatrième doigt eſt appoſé ſur le troiſième, au lieu d'occuper la place ordinaire; & qu'à ſon pied gauche, le ſecond & le troiſième orteils manquent tout-à-fait. Un ſecond fils bien fait & bien ſain ſuccéda à ce premier, & ſe porte bien. Un troiſième bien conſtitué de même, eſt mort. Le quatrième a au pied droit deux pouces, les deux orteils ſuivans fort petits, & les deux autres renfermés enſemble ſous la peau comme dans une même gaîne; à ſon pied gauche le ſecond & le troiſième orteils ſont réunis, le quatrième orteil manque. Un cinquième fils eſt bien conſtitué & ſe porte bien. Le ſixième auſſi vivant a été noué & s'en reſſent. Le ſeptième naquit ſans tête. Enfin une fille a ſuivi ces ſept freres il y a quelques mois. C'eſt un enfant charmant, mais défiguré aux pieds & aux mains. Chaque pied n'a que le pouce & le plus petit ou dernier orteil. A la main gau-

gauche, le troisième & le quatrième doigts sont réunis sous une gaîne de peau qui porte deux ongles. La main droite est encore plus maltraitée; au premier doigt la dernière articulation est double; le second doigt est réuni avec le troisième, de manière que dans la première phalange il y a deux petits os, dans la seconde un seul os, dans la troisième deux, & au bout du tout deux petits ongles. Voilà assurement des irrégularités bien remarquables; irrégularités répétées en trois enfans d'un même lit, & affectant les pieds dans tous les trois. Nous n'avons pu nous résoudre à passer le fait sous silence. Il en est peu d'aussi singuliers dans ce genre.

Il est pourtant vrai que plus on étudie la Physiologie, & plus de toutes parts on y découvre d'objets étonnans. Quel spectacle par exemple, que celui qu'offre cette grande contestation qui partage aujourd'hui les plus habiles Médecins de toute l'Europe, sur l'*irritabilité* des parties du corps humain (1)! Quelle contradiction dans le résultat des expériences qu'on ne cesse de multiplier depuis une quinzaine d'années, pour décider cette importante querelle! Notre Auteur entre là dessus dans des détails éga-

(1) On entend par-là la propriété qu'ont différentes parties des corps animés, de se contracter lorsqu'elles sont irritées.

également curieux & nouveaux, & qui lui font beaucoup d'honneur. C'eſt le ſujet du Chap. XIV de ces Obſervations. Dans l'impoſſibilité d'en expoſer tout le contenu, nous allons tâcher de ſaiſir ce qu'il y a d'hiſtorique, & nous renvoyons à la ſource pour le fond des choſes tous ceux à qui il convient d'en être plus particulièrement inſtruits.

M. VAN DOEVEREN étudioit à Leide ſous deux célèbres Profeſſeurs, feu M. *Winter* & M. *Gaubius*, lorsque M. *Zimmerman* éleve & diſciple intime de M. *de Haller*, publia à Gottingue en 1751 cette fameuſe Diſſertation ſur *l'Irritabilité*, qui a été la ſource de toute la querelle. L'Auteur y ſoutenoit l'inſenſibilité de la plupart des parties du corps humain, à la ſenſibilité ou à l'irritabilité deſquelles, les plus célèbres Médecins, ceux de Leide entr'autres, attribuoient au contraire d'une voix unanime, l'efficace la plus étendue & la plus certaine ſur la ſanté & ſur la maladie, & qu'ils faiſoient regarder en quelque ſorte comme le fondement de toute l'œconomie animale. On a de très bonnes raiſons de croire que l'Oraiſon Inaugurale de M. *Winter*, prononcée à Leide en 1747 ſur l'Irritabilité, avoit donné occaſion aux expériences par leſquelles M. *Zimmerman*, ou ſi l'on veut M. *de Haller* en attaqua les principes; car quoique M. *Winter* n'eût pas fait imprimer cette Harangue, elle étoit

étoit fort connue ; il en avoit porté tout le détail dans ſes Leçons, & quatre de ſes Diſciples en avoient publiquement défendu la doctrine, dans leurs Diſſertations Inaugurales en 1748 & 1749. On en appelle là deſſus à la Diſſertation même de M. *Zimmerman*, & aux Ecrits de l'illuſtre Préſident de la Société Royale de Gottingue (2).

Frappé donc à la lecture de cette Diſſertation qui renverſoit toute la Théorie de ſes Maîtres, notre jeune Etudiant forma auſſi-tôt le deſſein de réitérer les expériences qui y ſont contenues. Il s'aſſocia dans cette vue deux de ſes amis, MM. *D. van Royen*, aujourd'hui Profeſſeur de Médecine & de Botanique à Leide, & M. *Tak* habile Praticien dans la même ville, auxquels ſe joignit un Etudiant Ruſſe. Dès le mois d'Octobre 1751 ils firent ſur une chienne XXIII eſſais, dont les réſultats ſe trouvèrent contraires aux expériences rapportées par le Savant de Gottingue. En Décembre ils en firent VIII ſur un petit chien, avec le même ſuccès. Au commencement de Mars 1752 ils eſſayèrent encore ſous les yeux d'un nouveau témoin, M. *Martinet*, Docteur en Philoſophie & aujourd'hui Paſteur à Edam, d'irriter XIX à XX parties d'un troiſième chien, qui tou-

(2) HALLER *in Comment. Soc. R. Gott. Tom. II.* p. 115. Et *Oper-Min. T. I. p.* 406, 438, 439.

toutes se trouvèrent plus ou moins affectées d'une manière contraire aux assertions de M. *Zimmerman*. Et sur la fin du même mois M. le Professeur *Winter*, ayant bien voulu encourager par sa présence le zèle de ses Disciples, qui ne cherchoient que la vérité, il se convainquit des yeux & de la main de l'irritabilité du tendon d'Achille & des lames de la dure mère, dans un quatrième chien immolé à ces savantes recherches. Toutes ces expériences fidèlement couchées sur le papier, ne tardèrent pas à se répandre; M. VAN DOEVEREN présume qu'elles parvinrent jusqu'à M. *de Haller*.

L'année suivante vers l'Automne, les trois amis pleins de la noble ardeur d'étendre leurs connoissances, & de se perfectionner dans leur art, se rendirent à Paris pour y profiter des lumières & des leçons des habiles gens dont cette Capitale abonde. Ayant lu dans le Journal des Savans pour le mois de Septembre 1752. (3), sur la fin d'un fort bon Extrait de la Dissertation de M. *Zimmerman*, que M. *Granclas* Médecin très ingénieux, avoit trouvé la dure mère irritable & sensible dans un chien, & qu'il se proposoit de pousser ces expériences, ils allèrent le voir, lui communiquèrent celles qu'ils avoient faites, & furent de lui que par ses premiers essais du 25 Janvier de cet-

(3) Octobre 1752. *de l'Edit. d'Amst.*

cette même année, il avoit effectivement trouvé la dure mere & les tendons de l'animal très ſenſibles. M. *Lorry* eut de même la complaiſance de leur faire part des expériences qu'il a depuis publiées (4).

Mais M. *de Haller* venoit de parler lui même, dans le ſecond Tome des Mémoires de la Société Royale de Gottingue. Non content d'y confirmer les expériences avancées par M. *Zimmerman* comme faites ſous ſes yeux, il les y avoit appuyées par des expériences nouvelles, dont l'éclat de ſon nom augmentoit le poids. Le jeune Etudiant en fut ébranlé. Ne pouvant néanmoins ſe réſoudre, ni à n'en pas croire ſes propres yeux, ni à ſe défier de la ſagacité du grand homme qui atteſtoit ce que ſa propre expérience lui avoit découvert, il prit le ſeul parti qu'il y avoit à prendre: il interrogea la nature à nouveaux fraix. En préſence de M. *Grandclas*, de M. *Tak* & de deux Etudians en Médecine François, il fit ſur un chien XIII tentatives, dont les unes juſtifièrent les expériences de Leide, pendant que les autres confirmèrent celles de Gottingue. Souvent enſuite il retourna à l'Oracle par les mêmes moyens, mais encore avec la même diverſité dans les réſultats, de ſorte que de retour à Leide pour

y

(4) *Recueil Périodique d'Obſerv. de Médecine* Tom. V. & VI.

y recevoir le Doctorat en Médecine, il crut pouvoir du moins avec assurance annexer entr'autres cette thèse à sa Dissertation inaugurale (5), que „ par les expé„ riences les plus récentes, il ne constoit „ pas encore que plusieurs parties du corps „ humain ne fussent ni sensibles ni irrita„ bles", thèse que Mr. *de Brunn* l'un des plus doctes Disciples de M. *de Haller*, & témoin oculaire de ses expériences, combattit de toutes ses forces.

Peu de temps après le nouveau Docteur en Médecine fit une course à Utrecht. Il y trouva un ancien ami & compagnon d'étude, Mr. *J. D. Hahn* Savant aimable, docte Médecin, & aujourd'hui Professeur célèbre de Philosophie dans cette illustre Université. Il avoit aussi vu les expériences de M. *de Haller*, il étoit prévenu des sentimens de ce grand maître; nos deux amis furent bientôt aux prises; on pressa M. VAN DOEVEREN de renouveller ses Essais sur le champ de bataille, il y consentit, deux chiens en souffrirent le martyre; & sous les yeux de quelques témoins éclairés on se mit à interroger ces victimes sur la mesure de leur irritabilité. Le premier Chien fut pour les principes de Gottingue, on eut beau le tenailler au ligament & au tendon d'A-

(5) *De vermibus intestinalibus hominum*; Lugd. 1753.

d'Achille de l'un & de l'autre pied, il ne cria point, il ſe tut. Le ſecond encore plus ferme, ſoutint des eſſais encore plus cruels, ſans ſe plaindre. On leur laiſſa à l'un & à l'autre les autres parties du corps en repos, & pour le coup la doctrine de Leide eut du deſſous.

L'année ſuivante 1754 M. VAN DOEVEREN eut l'honneur de ſe voir appellé à la Chaire de Profeſſeur en Anatomie, Chirurgie &c. à Groningue. Dès ſa première démonſtration qui avoit pourtant un tout autre objet, il trouva ſous les yeux de MM. *Gummer*, *van Geuns*, & *Gout*, tous trois aujourd'hui habiles Médecins de la Ville, la ſenſibilité des tendons dans un Chien, & peu après dans un jeune Renard, deſorte que dans ſon Oraiſon inaugurale, le nouveau Profeſſeur n'héſita point d'avancer que „ ſi par ſes dernières expériences il „ n'étoit pas fondé à affirmer la ſenſibili„ té de ces parties, il croyoit l'être à ré„ voquer en doute leur inſenſibilité, & „ qu'il falloit que la diverſité du ſuccès „ dans les différentes expériences qu'on „ avoit tentées en divers lieux, vint „ de la différente manière de les faire „ &c. (6) ".

Les occupations de notre Savant & ſa ré-

(6) *De imprud. Ratiocin. ex Obſerv. & Experim. Med.* Gron. 1754.

répugnance à immoler des victimes sans nécessité, arrêtèrent le cours de ses essais jusques au mois de Février 1758. Alors M. *van Geuns*, qui préparoit sous ses yeux sa Dissertation pour le Doctorat, l'engagea à assister à de nouvelles expériences sur une jeune Chatte. Ils firent plusieurs tentatives sur différentes parties de cet animal, & le résultat en fut, que le tendon d'Achille, les intestins, le nerf du diaphragme, la veine cave supérieure, l'oreillette droite du cœur, & le cœur même sont irritables (7).

L'année suivante M. VAN DOEVEREN, assisté de MM. *Gummer* & *van Geuns*, eut occasion de se convaincre itérativement de la sensibilité des tendons d'Achille, premièrement dans un Soldat, ensuite dans un Artisan (8).

Enfin il perdit de vue cet objet, & ne s'en occupoit plus, quand ayant lu avec quelle assurance M. *de Haller* dans ses derniers Ouvrages, dédaigne toutes les expériences que l'on a faites contre son sentiment (9), il crut devoir reprendre ses recherches, pour examiner encore si ses propres yeux l'avoient donc si souvent trompé, & si

(7) Van Geuns *Dissert. de eo quod vitam constit.* &c.

(8) Gummer *Diss. de causa mortis submersorum Gron.* 1761 defensa.

(9) *Elem. physiolog. Tom IV. Lib.* 10. *Sect.* 7. & *Oper. minor. T. I. p.* 330, 473, 474, &c.

si toute sa persuasion n'avoit été qu'éblouissement.

Ce fut le 23 & le 28. Juillet de l'année précédente. Des essais vingt fois réitérés lui montrèrent évidemment à lui & aux assistans, le tendon d'Achille très sensible & très douloureux dans les deux pieds d'une petite Chienne. Ensuite, dans un grand Chien, ces mêmes tendons, & d'autres parties, mais sur-tout itérativement la dure-mère d'une manière si frappante, qu'il parut inconcevable à tous ceux qui étoient présens, comme à l'Auteur lui même qu'on pût avoir trouvé cette partie insensible. Cependant occupé à écrire ce Chapitre, M. VAN DOEVEREN résolut encore de répéter ces expériences avec plus d'exactitude que jamais. Le 14e. Février de cette année 1765, aidé entr'autres de deux Candidats en Médecine qui avoient été témoins des précédentes, il reprit un Chien, & de nouveau le tendon d'Achille, la dure-mère, les intestins, le cœur, le nerf diaphragmatique, comme aussi les muscles pectoraux, l'estomac, la vessie de l'urine & quelques autres parties, parurent sous la main du Professeur, & par rapport à la dure-mère sous celle de toutes les assistans, si visiblement sensibles, si manifestement irritables, qu'il compte pouvoir désormais l'affirmer avec la plus grande certitude.

Voilà donc tout au moins un Mémoire instructif, détaillé, & écrit sur l'Irritabilité par

par les mains d'un homme, qui dès qu'il a ſçu manier le ſcalpel, a approfondi cette matière; qui le premier a réitéré les expériences de Gottingue, qui depuis l'année 1751. les a vingt fois répétées, & qui d'une place, où ſans le flatter on peut dire qu'il a une réputation honorable à compromettre, aſſure d'un ton auſſi décidé qu'il eſt modeſte, qui aſſure, dis-je, dans une réſomption réfléchie par laquelle il termine ici ſon Mémoire, qu'il a trouvé ſenſibles & irritables la plupart des parties animales qu'on a trouvées ailleurs inſenſibles. Qu'en conclurre? Nous ne ſommes que rapporteurs, mais il doit nous être permis de ſouhaiter que de toutes parts on examine. La franchiſe avec laquelle M. VAN DOEVEREN nous apprend que ſes expériences ont eu, en partie à Paris, & pleinement à Utrecht, une iſſue différente du réſultat de celles qu'il a faites à Leide & à Groningue; annonce en lui une impartialité, qui ne peut que donner du poids à ſes diſcours, aux yeux même de ceux dont il attaque les principes, ſans ceſſe d'honorer hautement leurs perſonnes & leur ſavoir.

ARTICLE DIXIEME.

KORT BEGRIP *der Kerkelyke Hiſtorie, door* S. H. J. FORMEY *Profeſſor &c. in 't Nederduitſch gevolgd en met verſcheiden Aantekeningen vermeerderd door* J. DE LA FONTAINE, *Predikant te 's Gravezande*, IIde Deel, *in* 's Gravenhage, *by de Wed.* O. van Thol *en* Zoon.

C'eſt à-dire,

ABREGE' DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE par Mr. FORMEY. Traduit en Hollandois par Mr. J. DE LA FONTAINE, Paſteur à 's Gravezande. Seconde Partie, *in* 8. *pp.* 470.

IL n'y a rien peut-être de plus propre à adoucir le zèle amer de la Superſtition & du Fanatisme, & à répandre un eſprit de modération parmi les Chrétiens, que l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Quand on voit le tableau fidèle, mais horrible, des maux que la bigoterie & l'intolérance ont produit dans l'Etat & dans l'Egliſe, on commence

mence à ſentir que l'héréſie la plus pernicieuſe, c'eſt le manque de charité, & que les controverſes théologiques ne valent pas toujours la paix, qu'on leur ſacrifie ſi ſouvent. On doit par conſéquent ſavoir bon gré au digne & eſtimable Paſteur de s'Gravesande, de la peine qu'il a priſe de faciliter au Peuple Hollandois l'étude de l'hiſtoire de la Religion, & de rappeller les principaux traits de cette hiſtoire au ſouvenir de leurs Paſteurs, dans l'Ouvrage que nous annonçons. On ſait que l'Ouvrage de M. FORMEY, que M. DE LA FONTAINE a traduit dans ſon I. Tome, & qu'il ſuit plus librement dans celui ci, eſt un compoſé des Abrégés de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, donnés ſucceſſivement par deux Théologiens également célèbres par leur modération & leur ſavoir (1). Dans le premier Tome de cette compilation, M. FORMEY ne ſuivant exactement ni les termes ni l'arrangement d'aucun de ces Auteurs, les a moins traduits, qu'il n'a compoſé une hiſtoire des matériaux qu'ils lui ont fourni; mais dans le ſecond Tome, qui comprend les XVI. & XVII. Siècles, il a changé de méthode, eſt devenu Traducteur & s'eſt attaché principalement à l'Ouvrage de JABLONSKI; car, à entendre M. DE LA FONTAINE, ce ſecond Tome, ſi l'on en excep-

(1) Meſſrs. *Jablonski* & *Jean Alphonſe Turretin.*

cepte quelques additions peu considérables, & 4. petits Chapitres tirés du *Turretin*, n'est qu'une traduction tantôt littérale, tantôt paraphrasée de l'Ouvrage de *Jablonski*. Cette découverte a un peu embarrassé le Pasteur Hollandois. D'un côté il a senti quelque répugnance à être le traducteur d'une traduction; de l'autre il s'est trouvé trop avancé pour abandonner son entreprise, dont l'utilité d'ailleurs continuoit toujours à animer son zèle. Que faire donc? Il célèbre l'érudition, les talens & l'éloquence de Mr. FORMEY, déclare qu'il se seroit fait une gloire d'être son traducteur, s'il avoit donné au Public une histoire de sa propre composition; & puis, il prend la liberté d'aller à la source, & s'attache principalement au texte Latin de M. *Jablonski*. Il ne le suit cependant pas servilement; quelquefois il l'abrège, quelquefois il l'étend, souvent il se sert de la Traduction de M. FORMEY; il arrive même, qu'à l'exemple de ce célèbre Ecrivain, il y met du sien; encore n'est-ce pas tout, car en quelques endroits il corrige la narration de M. *Jablonski*, quand il ne la trouve pas d'accord avec le témoignage des Historiens les plus authentiques. Il ne prend néanmoins cette liberté qu'avec beaucoup de ménagement, & jamais sans en avertir le Lecteur, quand ses changemens sont de quelque importance. On conclurra naturellement de tout ceci, que les Ouvrages de Messrs. *Jablonski* & For-

FORMEY n'ont rien perdu du côté de la solidité & de l'exactitude en passant par les mains de M. DE LA FONTAINE, & l'on ne se trompera pas.

Mais le mérite de la Traduction Hollandoise ne se borne pas aux avantages dont nous venons de faire l'énumeration; cette Traduction est accompagnée de notes, dont le nombre & le choix font honneur & au jugement & aux connoissances de M. DE LA FONTAINE. Dans ces notes on trouvera des dates rectifiées, des mépriſes corrigées, des points d'histoire éclaircis. On y lira avec plaisir entr'autres les notes qui ont rapport à l'introduction de l'Inquisition dans les Pays Bas sous Charles Quint, à l'Union d'Utrecht, au Concile de Trente, aux célèbres Conférences de Wittemberg, à la Révocation de l'Edit de Nantes, aux principes qui ont animé les premiers Réformateurs, & à la misérable controverse qui fut excitée par les rêveries du savant & célèbre *Cocceius*.

ARTICLE ONZIEME.

L'Intérêt que nous prenons à tout ce qui peut contribuer au bien & à l'avantage de la Société, nous excite à inſérer dans ce Journal un Mémoire, qui enſeigne de quelle façon on ſe ſert de la *Chaux Griſe*, ou *Chaux à Ciment*, & comment on la prépare. On en a fait l'heureuſe découverte, il y a environ dix ans. La vertu de cette Chaux a été reconnue principalement dans cette Province, par l'uſage général qu'on en a fait dans pluſieurs bâtimens conſidérables, & par grand nombre de réparations & changemens, où l'on a vu, qu'elle ſe ſeche & ſe pétrifie au plutôt, de manière qu'on peut habiter les bâtimens dès qu'ils ſont achevés. Elle a encore la rare vertu de réſiſter à l'eau, & à toutes les injures de l'air, outre qu'elle procure & entretient, par ſa compacte pétrification, un air plus ſalubre dans les bâtimens, ce qui eſt d'une grande importance à la conſervation de la ſanté, ſur-tout dans les pays aquatiques, & pour les perſonnes infirmes ou valétudinaires. Les Experts aſſurent que cette Chaux ſurpaſſe en bonté, non ſeulement toutes les autres qu'on connoiſſe, mais qu'elle égale en tout ſens le meilleur mortier des anciens, dont on croyoit avoir perdu

du la compoſition depuis long-temps. C'eſt donc une des plus utiles découvertes, qu'on ait jamais faite, pour l'amélioration des matériaux à bâtir, & elle fait d'autant plus d'honneur à l'Inventeur, que jusques ici on avoit inutilement tâché de trouver une matière qui eût d'auſſi excellentes qualités, que cette *Chaux Griſe*.

MEMOIRE

Comment il faut mettre en œuvre la CHAUX GRISE, *autrement nommée* CHAUX à CIMENT, *pour améliorer la maçonnerie de toutes ſortes de Bâtimens.*

L'expérience ayant fait voir l'utilité, & la vertu inconteſtable de cette CHAUX lorsqu'elle eſt bien préparée, pluſieurs habiles Architectes, & Maîtres Maçons à Amſterdam & ailleurs, ont trouvé, qu'elle réſiſte, non ſeulement à toutes les injures de l'air, mais qu'elle ſeche & ſe pétrifie plus dans un mois, que la Chaux ordinaire la mieux préparée ne fait dans plus de ſix, moyennant qu'elle ſoit mêlangée & miſe en oeuvre de la manière ſuivante.

ART. I.

Il eſt généralement à obſerver: 1. Qu'en préparant cette CHAUX, elle ſoit bien mêlée

mêlée avec la Chaux blanche & le Sable, avant qu'on la détrempe. 2. Qu'en faisant le mêlange, on n'y doit pas mettre plus d'eau, qu'il n'en faut pour la pouvoir manier & corroyer: puisqu'il est évident, que tous les mortiers, tant de Chaux que de Ciment, perdent leurs meilleures forces par la trop grande quantité d'eau, à quoi il faut prêter une attention particulière dans toutes les compositions suivantes. 3. Qu'au second jour, ce mortier de CHAUX GRISE soit manié, battu, & corroyé pour la seconde fois sans qu'on y ajoute de l'eau, jusqu'à ce qu'on n'y trouve plus aucune tache de Chaux blanche; alors il est dans sa pleine force, & doit être employé ce même jour. 4. Que toutes les briques soient dures, bien cuites, & convenablement humectées avant de les employer.

II.

Pour construire toutes sortes de nouveaux bâtimens, tant façades que murs intérieurs, afin qu'au plutôt ils deviennent secs, habitables, & capables de résister à tous les changemens de l'air, moyennant qu'on les maçonne dans une Saison convenable, prenez:

2 Parties de CHAUX GRISE, avec
3 Parties de Chaux de Coquilles tamisée, &

1 Par-

1 Partie de Gros Sable frais.

Ou autrement, ſi on emploie de la Chaux de pierres bien éteinte, prenez:

2 Parties de CHAUX GRISE mêlées avec
2 Parties de Chaux blanche de pierres, &
2 Parties de gros Sable frais.

Le tout accommodé & manié, comme il eſt dit dans l'Art. I.

III.

On peut encore enduire, par une des compoſitions précédentes, les tuyaux des cheminées, tant au dehors qu'au dedans du toit, lorsqu'elles ſont maçonnées avec de bonnes briques dures & bien cuites, puis les rendre unies avec la truelle, & paſſer légerement deſſus avec une broſſe mouillée; ce qui empêchera entièrement que la ſuie ne les puiſſe pénétrer, & qu'en dedans l'eau de la ſuie n'en puiſſe dégoutter & découler, non ſeulement parce que ces compoſitions ſe ſechent d'abord, mais parce-qu'en ſe pétrifiant elles deviennent auſſi dures & compactes que le marbre.

IV.

Le mortier précédent eſt encore fort bon pour enduire les murailles de refend, quand même elles ne ſeroient point bâties de cette compoſition: ſçavoir, ſi les murailles ſont

ſont nouvellement conſtruites, on les mouille premièrement un peu; mais ſi ce ſont de vieux murs, on en regrattera le plâtre juſqu'aux briques, puis on les lavera & nettoyera bien; après cela on les remplit de cette compoſition, & on y met l'enduit avec un inſtrument de bois, connu en Hollande ſous le nom de *Raapbord*, & non avec la truelle: on continue à les frotter journalièrement avec cet inſtrument, juſqu'à ce qu'on n'y voie plus de gerſures, ni aucune inégalité, enſuite on les repaſſe avec un balai uſé. Après cette opération, lorſque les murailles ſeront ſeches, on y mettra une couche mince de Chaux blanche tamiſée; Alors on pourra être aſſuré qu'il ne tombera rien de cet enduit, à quoi on eſt autrement ſouvent ſujet, lorſque les murailles ſont maçonnées & enduites de Chaux ordinaire, outre qu'elles ſont lentes à ſecher. Ladite compoſition eſt auſſi extrêmement bonne pour mettre les fonds à toutes ſortes de plafonnages.

V.

Pour rétablir des façades, ou des murs extérieurs à travers leſquels l'eau pénètre, ce qui gâte les lambris, tapis, & peintures &c. conſume & fait pourrir les bouts des poutres & l'enduit des murs, on les regrattera premièrement en dehors, on les mouillera enſuite, & on les fera nettoyer

&

& laver avec de l'eau claire, alors on pourra ſe ſervir de la Compoſition ſuivante pour l'enduit, prenant:

3 Parties de CHAUX GRISE, mêlée avec
2 Parties de Chaux ordinaire tamiſée, &
1 Partie de gros Sable frais.

Le tout manié & accommodé comme il eſt dit dans le premier Art. on en couvre entièrement les murs & façades, on en remplit les jointures, & on paſſe ſur cet enduit avec le *Raapbord*, jusqu'a ce qu'on n'y appercoive plus de gerſures ni enflures; Alors on les unit avec la truelle & étant presque ſecs on les paſſe deux fois avec de l'huile de lin non cuite. Mais ſi on vouloit faire paroître ces murs ou façades comme ſi elles étoient faites de pierres de taille, il faudroit auſſitôt qu'on les auroit rendues unies avec la truelle, y imiter les aſſiſes & jointures des pierres, telles qu'on les voudroit avoir, & contrefaire avec un peigne, ou autre inſtrument les ciſelures, de manière qu'on les prendroit poſitivement pour des pierres de taille, après quoi on les paſſera deux fois avec de l'huile de Lin non cuite, comme il eſt dit ci-deſſus.

L'expérience a fait voir, que, par ce manîment, on pouvoit remédier avec certitude aux inconvéniens des façades & mu-

murailles qui ne réſiſtent point à l'eau; ce qui épargnera dans tous les nouveaux bâtimens les fraix d'y conſtruire des revêtemens, appellés en Hollandois *Spouwmuuren*, auſſi bien que les lames de plomb, qu'on met au deſſus des poutres de chaque étage.

VI.

Pour rendre ſecs tous les murs, qui tirent leur humidité de la terre, on fera arracher d'eſpace en eſpace trois aſſiſes de briques ſous terre, & ſix au deſſus; on remaçonnera alors ces vuides avec des briques plattes & dures, y employant le mortier précédent ſans ſable; enſuite on fera regratter le plâtre des vieux murs, & après les avoir bien mouillés, on les nettoyera avec un frottoir & on les fera crépir comme il eſt dit dans l'Art. 4.

VII.

Le mortier ſusmentionné eſt encore extrêmement bon pour garnir les murailles de petits Carreaux de Fayance, pour paver des Carreaux de Marbre, & pour maçonner toutes ſortes de Contreforts & Chaperons pour couvrir les murs de clôture, ſur leſquels on peut auſſi paſſer avec de l'huile de lin non cuite, comme il eſt dit ci-deſſus.

VIII.

VIII.

Quand on veut se servir de cette CHAUX GRISE pour mastiquer extérieurement les bords & faîtes des toits, & intérieurement les tuiles, on prend une des Compositions de l'Art. 2. On peut de même, lorsque le mortier sera un peu sec, passer dessus avec de l'huile de lin non cuite, ce qui produira un ouvrage parfait.

IX.

Pour maçonner des Citernes, Auges à huile, Caves, Ecluses, & autres ouvrages qui doivent résister à l'eau, on prend:

1 Partie de Ciment d'Allemagne fraîchement moulu avec
1 Partie de CHAUX GRISE, &
1 Partie de Chaux ordinaire tamisée.

Il faut exactement préparer & manier ce mortier selon l'Art. 1., observant particulièrement, de n'employer pour ces ouvrages, que des meilleures briques choisies, bien dures, & droites, desquelles la partie sablonneuse soit bien essuiée & nettoyée avec de l'eau claire, puis un peu sechées au vent, avant d'être mises en oeuvre.

Celui qui employera ces mortiers appercevra facilement la vertu particulière, que

cette compoſition (maniée comme il eſt dit ci-deſſus,) apportera à ces ſortes d'ouvrages, parce que cette CHAUX GRISE, ainſi mêlée avec la tiraſſe, produit un Ciment beaucoup plus ferme & profitable, que ne fait la Chaux ordinaire avec la tiraſſe: dont il ſuit qu'on aura un ouvrage plus ſolide, & que l'effet en ſera plus certain.

On peut encore ſe ſervir pour du Ciment fort, d'une ſeconde Compoſition dont les Epreuves ont été faites à des caves & citernes. Cette compoſition conſiſte, dans

2 Parties de CHAUX GRISE, mêlée avec
1 Partie de tiraſſe ou Ciment, &
3 Parties de Chaux ordinaire tamiſée.

Cette Compoſition doit être exactement préparée & miſe en œuvre comme la précédente.

X.

Pour conſtruire des façades de pierres de taille de façon qu'elles ſoient ſolides & impénétrables à l'eau, il faut les maçonner par derrière avec des briques dures & bien cuites. On employera pour cette maçonnerie une des Compoſitions de l'Art. 2. ce qui produira un ouvrage parfait, car l'expérience fait voir journalièrement, que les façades de pierres de taille blanches, ont ordinairement l'incommodité de ne pas être à l'epreuve de l'eau, ce qui eſt cauſé

ſé tant par la qualité ſpongieuſe des pierres, que par les mauvaiſes compoſitions des mortiers qui ſont aujourd'hui en uſage.

XI.

Pour bâtir des quais, ou des murs dans l'eau, on peut employer la Compoſition de l'Art. 2, & pour les premieres aſſiſes au-deſſus des fondemens des murailles, pour empêcher que l'humidité ne monte, ce qu'on appelle en Hollandois, *Tras Raamen*, celle de l'Art. 5. l'amélioration que procure la grande ténacité de cette CHAUX GRISE à la chaux de Coquilles, eſt ſi viſible & convaincante dans l'uſage, que les plus habiles Connoiſſeurs de l'Architecture ſont d'accord, que pour faire des bâtimens fermes & ſolides, on ne peut s'en paſſer, outre qu'elle rend la Chaux ordinaire plus déliée & capable de s'étendre, en quoi on gagne presque le ſurplus des fraix.

On avertit encore, qu'on ne peut prendre autant de ſable avec la Chaux de Coquilles qu'avec la Chaux de pierres, parce que la premiere eſt fort ſeche & maigre, comme on peut le voir par la différence de la proportion décrite dans l'Art. 2. Les bons Connoiſſeurs pourront facilement découvrir l'uſage général de cette CHAUX GRISE, par les Compoſitions & les effets ci-deſſus marqués. Par exemple on a fait pluſieurs eſſais à différens vieux murs, y

imitant toutes sortes d'ornemens d'Architecture, comme Corniches, & autres Corps saillans tirés au calibre, qui se sont pétrifiés dans moins de 15 jours de temps, aussi durs que le marbre; on pourroit par conséquent, sans hésiter, imiter de cette Chaux tous les ornemens de Sculpture; on s'est servi entr'autres de la 2. Composition de l'Art. 2. qui a surpassé toute attente.

Les Articles précédens ont été dressés par un homme d'expérience & de sçavoir, qui a fait toutes ces épreuves avec un bon succès sur differens bâtimens, tant à Amsterdam qu'ailleurs. Il a tâché depuis bien des années, aussi bien que plusieurs autres habiles Connoisseurs & Architectes, (qui se servent présentement avec tout le succès possible de cette CHAUX GRISE,) de trouver une telle matière, avec laquelle il puisse améliorer en général, tous les matériaux pour bâtir, lesquels de jour en jour sont de plus mauvais aloi, & remplacer par là l'excellent mortier des Anciens; C'est de quoi l'usage de la CHAUX GRISE, accompagné d'un bon manîment, produit continuellement des preuves inconteſtables.

La véritable CHAUX GRISE ne se trouve que chez *A. Scharff* à Amsterdam, & se vend à Dordregt au grand Magasin, chez *H. Walpot Thomassoon*, & à Amsterdam chez *J. van Velp*, sur le Lindegragt.

ART.

ARTICLE DOUZIEME.

PROJET DE SOUSCRIPTION pour une Estampe, propre à perpétuer la mémoire d'un Evenement auſſi moral que tragique.

Qualibus in tenebris vitæ quantiſque periclis
Degitur hoc ævi quodcumque eſt! LUCRET.

UN Vieillard étoit aſſis au milieu de ſes Enfans, à côté d'une Epouſe chérie; il s'occupoit à faire les honneurs de ſa maiſon & de ſa table à un jeune Etranger, que l'amitié lui avoit adreſſé: il ſe livroit dans le ſein de ſa famille à cette ſatisfaction douce, que l'homme reſſent ſur la fin d'une journée, paſſée dans les devoirs de ſon état, & ajoutée à une longue ſuite de jours innocens & paiſibles. Au milieu de ſa plus grande tranquillité, l'un de ſes Enfans meurt d'une mort funeſte. Le Vieillard eſt arraché de deſſus le Cadavre, chargé de fers, jetté dans un cachot, & bientôt traîné ſur un Echaffaud, pour y ſouffrir le dernier ſupplice. Ni ſon âge, ni l'intégrité de ſes mœurs, ni ſa pié-

té ne le garantiſſent de l'imputation d'un crime imaginaire, que la méchanceté la plus féroce rendroit à peine vraiſemblable; & les proteſtations ſolemnelles & ſoutenues de ſon innocence n'empêchent point qu'on ne prononce ſon Arrêt de mort.

Il n'eſt point d'ame ſenſible qui n'aît frémi au récit d'un Evenement, qui paroît enlever à l'innocence la ſécurité, qui devroit être ſon partage: Evenement effrayant, mais utile! qui doit rappeller à l'homme combien ſa condition eſt incertaine relativement à la Terre, puiſque la vertu même n'y eſt pas un préſervatif aſſuré contre l'ignominie & le malheur; & qui doit le conduire à un état à venir, où le triomphe de cette vertu ſera d'autant plus glorieux qu'elle aura eſſuyé précédemment plus de revers. Quelles conſidérations plus propres à fortifier l'ame; à l'élever au deſſus de ce Monde; à lui donner de la réſignation dans l'infortune, & de la modération dans la proſpérité?

Le Vieillard malheureux, dont le ſort a renouvellé de nos jours ces importantes leçons, & qu'une Juſtice tardive ne peut rendre à ſa Famille, a laiſſé une Veuve & des Orphelins, à qui il n'eſt reſté dans leur déſaſtre que la Tutèle & la Sauve-garde publiques. Toutes les ames ont été émues envers eux de la plus tendre compaſſion. Il n'en eſt aucune qui ne ſe ſoit ſentie ſoulagée en contribuant à ce que leur

ſort

ſort pouvoit recevoir d'adoucisſement. Le Monarque a donné lui-même l'exemple à ſes ſujets: aprés avoir ſatisfait à la qualité de Juge ſuprême, ſon cœur a ſuivi les mouvemens de ſa Bienfaiſance (1). Il n'eſt pas douteux qu'un Peuple, accoutumé à trouver dans ſon Prince un modèle d'humanité, de douceur & de bonté, ne s'empreſſe à ſuivre ſon exemple dans cette occaſion; & que par là il n'inſpire aux Etrangers une généreuſe émulation à cet égard: On s'eſt flatté que le Public ſauroit quelque gré à ceux qui lui procurent un moyen de manifeſter de ſi beaux ſentimens (2).

Madame *Calas* avec ſes Enfans & le Compagnon fortuit de ſes malheurs, Mr. *La*

(1) Sa Majeſté a accordé une Gratification de trente ſix mille Livres, dont elle n'a pas dédaigné d'ordonner Elle-même la répartition.

(2) Pluſieurs Perſonnes n'ont pas ſans doute attendu ce moment pour ſe ſatisfaire: mais on ne ſauroit aſſez s'étonner de l'indiſcrétion avec laquelle les Auteurs de quelques Gazettes étrangères ont annoncé des dons, & même des ſouſcriptions ouvertes en Angleterre, en Suiſſe, & ailleurs en faveur de la Famille de *Calas*. Ces nouvelles n'ont jamais eu la moindre réalité; & la crainte de raſſurer mal à propos ſur le ſort de ces infortunés, de rallentir ou d'arrêter les diſpoſitions d'une juſte compaſſion, auroit du empêcher les Auteurs de ces Papiers de s'en rapporter à des bruits vagues deſtitués de fondement.

La Vayſſe, ayant bien voulu ſe prêter aux deſirs de ſes Amis, Mr. *de Carmontelle*, Lecteur de Monſeigneur le Duc de Chartres, connu par ſes deſſeins pleins d'eſprit & de facilité, a compoſé un Tableau, que quelques-uns des plus grands Maîtres de l'Académie Royale de Peinture ont honoré de leur ſuffrage. Ce Tableau ſe grave actuellement par Mr. *de la Foſſe*, avec approbation & privilège du Roi, aux fraix d'un petit nombre de Perſonnes, que l'amitié réunit depuis long-temps, & qui ſe ſont fait un devoir & une gloire de contribuer à l'exécution de ce Projet.

Ce Tableau offrira ſix Portraits de la plus grande reſſemblance. C'eſt une Mère (3), reſpectable par ſon âge & par ſon caractère, ſur le viſage de laquelle l'infortune a laiſſé des traces qui ne s'effaceront plus. Ce ſont deux jeunes Filles (4), d'une figure intéreſſante & pleine de décence. C'eſt un Fils (5), qui a preſque perdu la vuë dans l'obſcurité des cachots. C'eſt un Jeune-Homme (6), à qui ni les larmes & les inquiétudes d'un Père, ni l'artifice des inſinuations tantôt les plus douces, tantôt les plus effrayantes, ni les apprêts d'un ſup-

(3) Anne Roſe Cabibel Calas.
(4) Roſe Calas & Nanette Calas.
(5) Jean Pierre Calas.
(6) Alexandre François Gualbert La Vayſſe.

ſupplice preſque certain, n'ont pu arracher un mot qui compromît l'innocence; & qui a ſoutenu l'épreuve la plus redoutable, à laquelle la vertu puiſſe être expoſée, à un âge, dont l'inexpérience ſemble diſpenſer de diſcerner l'importance, & de preſſentir les ſuites des actions. C'eſt une Servante (7), âgée de ſoixante-dix ans, dont un ſeul mot équivoque auroit ſcellé irrévocablement l'Arrêt de mort de ſes Maîtres; & qui, malgré l'infériorité de ſon état & la diverſité de ſa croyance, eſt reſtée inébranlable dans le témoignage qu'elle devoit à la vérité. Le fond du Tableau repréſente la priſon, où Madame *Calas* s'eſt rendue pour ſe ſoumettre au jugement ſouverain, prononcé le 9 Mars 1765 aux Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi. Elle eſt aſſiſe; ſa Fille aînée eſt aſſiſe à côté d'elle, la tête légèrement appuyée ſur la main droite: la Fille cadette eſt debout derrière ſa Mere & penchée ſur le dos de ſa chaiſe. Ce Groupe eſt attentif à la lecture d'un Mémoire que tient Mr. *La Vayſſe*, placé vis à vis, debout & tout droit. Derrière lui *Jean Pierre Calas*, un genouil plié & poſé ſur une chaiſe, & regardant par deſſus l'épaule de ſon Ami, porte les yeux ſur ce Mémoire: entre les deux Groupes, de la Mère & des Filles d'un côté, & des deux Amis

(7) Jeanne Viguière.

Amis de l'autre, on voit *Jeanne Viguière* debout, preſque de face, & écoutant pareillement la lecture.

Le Public pourra ſe procurer cette Eſtampe aux conditions ſuivantes. On ſouſcrira 3 florins de Hollande par exemplaire, dequoi il ſera délivré un reçu, ſigné par les Perſonnes ci-deſſous mentionnées, & ce ſera en rapportant ce reçu qu'on recevra l'Eſtampe.

Quoique, par les arrangemens qu'on a pris, la Planche doive être achevée & l'Eſtampe en état de paroître dans peu, la ſouſcription ſera ouverte juſqu'à la fin de l'Année 1765, afin que l'éloignement des lieux n'empêche perſonne d'y prendre part.

Les exemplaires ſeront diſtribués aux Souſcripteurs dans les endroits où ils auront ſouſcrit. Chaque Eſtampe portera un Paraphe, ou un Cachet qui ſera indiqué, afin de prévenir la contrefaction, que le privilège du Roi rendroit puniſſable en France, & qu'en cette occaſion le ſoin de l'honnêteté publique empêchera ſans doute dans d'autres Pays.

Il n'y aura que la voie de la ſouſcription pour ſe procurer cette Eſtampe, & le temps fixé pour la ſouſcription étant expiré, elle ne ſera plus à vendre.

Ce projet ayant transpiré, avant que d'être public, pluſieurs Perſonnes du premier rang ſe ſont empreſſées à le ſeconder. On

a déjà reçû beaucoup de ſouſcriptions du quadruple du prix par Exemplaire, & quelques unes au delà (8).

Chacun pourra fixer à ſon choix & à ſa volonté un prix à la ſouſcription, au delà du prix indiqué; & dans chaque reçu qui ſera délivré, il ſera fait mention de la ſomme ſouſcrite, ainſi que du nombre d'Exemplaires que le Souſcripteur s'eſt réſervé. Pour rendre au Public un compte exact du bien de ſes Orphelins, on ſe mettra en état, dès que la ſouſcription ſera fermée, d'en publier la liſte, avec les ſommes reçuës & le nombre des Exemplaires diſtribués.

Pour cet effet on tiendra regiſtre des noms & qualités des Souſcripteurs. Ceux qui ne voudront pas que leurs Noms paroiſſent, ſeront libres de ne pas le donner, & de prendre des reçus au porteur; mais il eſt à eſpérer, qu'à moins d'avoir des raiſons particulières, perſonne ne refuſera de ſe faire connoître comme ayant groſſi une liſte auſſi honorable.

Mr.

(8) Une Princeſſe d'Allemagne, adorée de ſes ſujets & de tous ceux qui ont le bonheur de la connoître, & dont l'eſprit éclairé égale la bonté & la grandeur d'ame, a fait ſouſcrire douze Louis d'or pour un ſeul Exemplaire. Une autre Princeſſe, dont les grandes qualités ne ſont ignorées que d'elle-même a fait ſouſcrire ſix Louis d'or pour un ſeul Exemplaire.

Mr. *le Pot d'Auteuil*, Notaire, rue St. Honoré, vis à vis de l'Hôtel de Noailles, s'eſt généreuſement offert pour être le Receveur de cette ſouſcription. Il a bien voulu regarder comme une faveur d'être chargé des embarras & des détails minutieux, qu'entraîne une entrepriſe de cette eſpèce; ce qu'on n'auroit pu lui propoſer ſans indiscrétion. Il recevra des ſouſcriptions & donnera les reçus tous les jours de la ſemaine, excepté les Dimanches & les Fêtes.

Il ſera indiqué, dans les principales Villes de la France & des Pays étrangers, des Perſonnes connues, qui ſe chargeront d'y recevoir les ſouſcriptions, & d'y délivrer les Eſtampes.

On ſouſcrira,

A *Amſterdam*, chez Mrs. *Zacharie Châtelain & Fils*, Libraires, ſur le Marché aux fleurs.

A *la Haie*, chez Mrs. *P. Goſſe*, Junior, & *D. Pinet*, Libraires de S. A. S. Monſeigneur le Prince d'Orange &c &c. &c.

A *Utrecht*, chez Mr. *Etienne Elie Peuch*, Auteur de la Gazette Françoiſe, ſur le Ganſen-Markt.

A *Haerlem*, chez Mr. *J. Boſch*, Libraire in de groote Hout Straat.

A *Leyden*, chez Mr. & Mtre *Elie Luzac*.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le savant Evêque de Gloceſter a donné nouvellement une 4e. Edition du IIe. Volume de l'Ouvrage qui a pour titre : *La Divine Miſſion de Moyſe, démontrée &c.* Dans cette Edition le ſecond Volume eſt partagé en trois & les augmentations ſont conſidérables. La repréſentation que *M. de Voltaire* a donnée de la Police & du gouvernement des Juifs, lui a attiré dans notre illuſtre Prélat, un adverſaire dont les argumens & les plaiſanteries ſont également accablans. Il eſt impoſſible de lire les premiers ſans être convaincu, que M. *de Voltaire* n'a qu'une connoiſſance très mince de l'Hiſtoire Sacrée; & les dernières ne peuvent que faire rire à ſes dépens. *Bolingbroke* paroit enſuite ſur la ſcène. Il avoit attaqué avec une eſpèce de furie l'argument en faveur de la Miſſion de Moyſe, que le Dr. *Warburton* tiroit d'un côté de l'omiſſion de la Doctrine d'une vie à venir dans les Ecrits de ce Légiſlateur, & de l'autre du gouvernement d'une Providence extraordinaire dont on voit les marques dans l'Hiſtoire des Hébreux. Dans un *Appendice* de 45 pages fait exprès pour lui, il reçoit ſon ſalaire, & ſes admirateurs s'il lui en reſte, y ſont invités à rougir pour lui, car *id cineres credas curare ſepultos*? C'eſt à regret que nous voyons le ſavant & eſtimable Docteur

teur *Lowth* partager avec deux hommes, qui lui reſſemblent ſi peu, les ſarcarmes & les coups de notre redoutable Auteur. Mais il avoit avancé, pour ſon malheur, dans la ſeconde Edition de ſon Ouvrage *ſur la Poéſie ſacrée des Hébreux*, que l'Idolâtrie, étoit punie par le Magiſtrat Civil non ſeulement ſous l'œconomie Judaique, mais auſſi ſous celle des Patriarches, dans les familles & ſous le gouvernement des *Abraham*, des *Job*, des *Melchiſedec* &c. Voilà la propoſition que notre docte Prélat réfute, dans une autre *Appendice* qui fait la clôture de ſon Ouvrage. Outre ces deux Supplémens, on trouve bien des additions diſperſées dans le corps de l'Ouvrage. Les plus conſidérables regardent *l'Ecriture Epiſtolique* des Egyptiens, les *Hiéroglyphes*, le *Judaiſme* de Joſèphe & ſon témoignage en faveur de la Divinité de ſa Religion, la doctrine d'une *Providence extraordinaire*, les ſentimens des anciens Juifs ſur l'ame & les notions de certains Auteurs Modernes ſur ſon ſommeil. Notre illuſtre Prélat ſuit ici ſa méthode ordinaire, qui eſt de répondre aux objections de ſes adverſaires dans chaque nouvelle Edition qu'il fait de ſon Ouvrage, pour répondre à l'empreſſement du public.

On trouve chez *Henderſon* un petit Ouvrage bien intéreſſant, du moins pour les Anglois, par les vues qu'il fournit pour l'Education de la jeuneſſe d'un certain ordre; en voici le Titre: *An eſſay on a courſe of Liberal Education for civil and active Life. With Plans of Lectures &c.* C'eſt à dire, *Eſſai ſur un cours d'Education relatif à la vie civile & active, avec une Eſquiſſe des Leçons qu'il ſeroit con-*

convenable de donner 1o. *ſur l'Etude de l'Hiſtoire & de la Politique en général* 2o. *ſur l'Hiſtoire d'Angleterre* 3o. *ſur la Conſtitution & ſur les Loix d'Angleterre. On y a joint des remarques ſur un Code d'Education, propoſé par le* Dr. Brown *dans un Ouvrage qui a pour titre:* Penſées ſur la Liberté civile, ſur la licence & ſur les Factions. *Par* JOSEPH PRIESTLEY *Docteur en Droit & Profeſſeur en Belles Lettres dans l'Académie Privée à Warrington* 8o. Cet Auteur ingénieux ſe plaint avec raiſon que la méthode d'Education qui a lieu dans les Ecoles & dans les Univerſités, n'a pas aſſez de rapport avec la deſtination de ceux qui doivent figurer dans le monde ou remplir des poſtes dans la ſociété civile. Autrefois la Science étoit regardée comme l'appanage du Clergé ſeul, & depuis long-temps l'Education dans la Grande Bretagne, ou du moins en Angleterre, eſt principalement entre les mains des Eccléſiaſtiques, dont la connoiſſance du monde n'eſt guère le fort. Notre Auteur veut donc étendre le plan de l'Education, & ſes idées ſur cette matière ſont ſaines & judicieuſes. Son Ouvrage cependant n'eſt qu'une Ebauche, & les Leçons dont il donne une ſuite ne ſont, pour ainſi dire, qu'une Table de matières. Le tout mérite d'être achevé, & le Dr. PRIESTLEY paroit très capable de finir ce qu'il a ſi heureuſement commencé. Ses remarques ſur les *Penſées* du Dr. *Brown*, qui veut un plan d'Education établi par le gouvernement & maintenu par le Magiſtrat, ſont très ſenſées, mais elles ſont exprimées quelquefois avec trop d'aigreur.

Les Libraires *Becket* & *de Hondt* ont impri-

primé & débitent *Letters on the Eloquence of the Pulpit*, C'eſt-à dire, *Lettres ſur l'Eloquence de la Chaire, par l'Auteur des Lettres de Théodoſe & de Conſtantia* 8°. Il y a de l'eſprit & de l'élégance dans ce petit Ouvrage de M. LANGHORN; mais on auroit ſouhaité quelque choſe de plus ſolide ſur une matière ſi importante.

On trouve chez *Buchlard*: *Reliquiæ Sanctæ* or *Meditations on ſelect paſſages of Scripture* &c. C'eſt à-dire, *Méditations ſur des paſſages choiſis de l'Ecriture Sainte, avec des Dialogues ſacrés entre un Père & ſes enfans par feu M.* RICHARD PEARSALL, *Paſteur à Taunton* 8°. C'eſt un Ouvrage pieux & édifiant.

Nous avons lu avec un plaiſir ſingulier, celui qui a pour titre: *A comparative view of the ſtate and Faculties of Man with thoſe of the animal world*, c'eſt-à-dire, *Examen de l'Etat & des facultés de l'homme conſidéré dans ſes rapports avec le Monde Animal*, in 8°. chez *Dodsley*. Cet Ouvrage ingénieux, dont le ſtyle annonce une plume exercée & très élégante, donne les vues les plus utiles pour l'application de nos connoiſſances & de nos recherches Philoſophiques à ce qui doit être leur grand but, à ſavoir, d'orner la ſociété humaine & de rendre les hommes heureux.

Les Oeuvres de célèbre Dr. SWIFT, ſe trouvent augmentées preſque d'année en année par de nouvelles Pièces, qui ſortent des cabinets, & dont l'authenticité eſt parfaitement bien conſtatée. En 1762. un homme de Lettres de ſes Parens (1), augmenta l'édition *in* 4°. de ſes

(1) Mr. *Deane Swift*, Auteur d'un bon Eſſai *ſur la Vie, les Ecrits & le Caractère du Dr. Swift.*

ſes Ouvrages d'un VIIe. Volume; & celles en grand & en petit 8o. d'un XIIIe. & XIVe. Le même Editeur vient de publier un VIIIe. Volume *in* 4o. qui fait un 15e & un 16e. *in* gr. 8o. & un 15e. 16e. & 17e. en petit 8o. On trouve dans ces nouveaux Volumes, *des Diſcours Politiques*, des *Pièces mêlées*, & des *Poéſies*. Les premiers regardent principalement le changement du Miniſtère de la Reine Anne dans l'année 1710, & on n'y voit guère autre choſe que la partialité extrême de cet Ecrivain, en faveur de ceux qui ont été les auteurs de la Paix d'Utrecht. On y trouve pourtant ébauchés quelques Portraits intéreſſans, entr'autres ceux d'*Ormond*, de *Bolingbroke* & d'*Oxford*, qui, malgré l'adulation du Peintre ont de la reſſemblance. Les autres morceaux politiques ſont peu de choſe; ils regardent des temps plus récens, & ſont pour la plupart ou ſatyriques ou triviaux, quelquefois l'un & l'autre. La Pièce, qui a pour titre: *Hiſtoire de la Cour & de l'Empire du Japon*, compoſée en 1728, eſt deſtinée à flétrir la mémoire d'un des Princes les plus reſpectables que la Grande Bretagne compte dans le nombre de ſes Rois; mais elle ne ſert tout au plus qu'à flétrir celle de ſon Auteur, qui s'y montre comme un homme mécontent & irrité, dont l'ambition n'a pas été ſecondée par la faveur de la Cour. Parmi les Pièces mêlées on trouve des Lettres, des Sermons, des Caractères, des Projets, des Requêtes &c., & on y voit le célèbre Doyen de St. Patrice ſous différens points de vue. Tantôt il paroît ſous l'aſpect d'un Jacobite outré, tantôt ſous celui d'un

Patriote, dont le zèle & les vues font honneur à l'humanité; ici il fait le rôle d'un goguenard, là celui d'un Prêtre orthodoxe & peu tolérant; mais on apperçoit par-tout que son orthodoxie étoit d'un genre particulier & qu'il regardoit l'Eglise à peu près comme une machine, qui facilite les mouvemens du Gouvernail Politique. Le morceau *sur la Mort de Me. Johnson*, la célèbre *Stella*, est singulièrement intéressant. Parmi les Poésies il y en a de bonnes, de médiocres & d'insipides. Un Editeur plus jaloux de la réputation de son Auteur, en auroit laissé quelques unes, aussi bien que plusieurs des Essais en prose, dans un oubli perpétuel.

Nous sommes obligés, faute de place, de renvoyer quelques annonces au Trimestre prochain, mais nous ne pouvons finir sans faire mention d'une Brochure très intéressante qui a pour titre: *An account of the Inoculation of the Small Pox in Scotland*, C'est-à-dire, *Histoire de l'Inoculation de la petite-Vérole en Ecosse, par* ALEXANDRE MONRO, *l'aîné, Membre de la Société Royale & du Collège des Médecins, & Professeur en Médecine & en Anatomie dans l'Université d'Edimbourg.* Cette Brochure contient les réponses du célèbre Auteur, aux questions qui lui ont été proposées par les membres de la Faculté de Médecine à Paris, qui ont reçu ordre du Parlement de donner leur Avis sur les avantages ou inconvéniens de l'Inoculation. Voici ces questions: *L'Inoculation a-t-elle été long-temps pratiquée dans votre pays & avec quel succès? — Y a-t-il des personnes mortes de l'Inoculation?*

tion ? (2) —— *Eſt il arrivé, que de ceux qui ont été inoculés, quelques uns aient été attaqués enſuite de la petite Vérole naturelle* ? —— *Savez vous des cas où l'Inoculation de la petite Verole ait entraîné avec ſoi d'autres maladies* ? —— *Eſt-il arrivé, que des perſonnes inoculées aient été enſuite attaquées de Maladies, qui paruſſent être cauſées par cette operation? & a-t-on remarqué que la petite Vérole inoculée ait plus fréquemment des ſuites fâcheuſes que la petite Vérole naturelle*? M. MONRO s'eſt donné toute la peine imaginable, pour recueillir des matériaux & des faits qui pûſſent le mettre en état de répondre à ces queſtions d'une manière ſatisfaiſante, & l'impartialité avec laquelle il les discute eſt telle, qu'il eſt impoſſible de deviner par cette Brochure ſi ſon Auteur eſt l'ami ou l'adverſaire de l'Inoculation. Il ne déguiſe aucun fait; il ne rapporte aucun bruit vague; il ne ſe fâche, ni ne s'afflige; Il ne cite pas les Inoculateurs devant le tribunal de Dieu. Mais il fait mieux; il interroge la Nature & l'expérience dans la cauſe de l'humanité, & nous oſons dire hardiment que leurs réponſes, comme on les voit fidèlement rendues dans cette Brochure, ſont pleinement en faveur de l'Inoculation.

ITALIE.

FLORENCE. M. MANETTI continue à s'occuper

(2) Si perſonne ne mouroit de l'Inoculation, il faudroit loger aux petites maiſons tous ceux qui s'oppoſent à cette pratique.

per de la manière la plus avantageuſe au bien public. Tout récemment on vient de voir ſortir de ſa plume: *Delle ſpecie diverſe di frumento &c.*, c'eſt-à dire, *des différentes eſpèces de grains & de la meilleure manière de faire le pain*. chez *Morell* 1765.

LIVOURNE. Preſque en même temps que le bel Ecrit de M. Manetti ſur les grains voyoit le jour à Florence, on a imprimé ici: *Sitologia o vera Racolta di oſſervazioni* &c. C'eſt à-dire. *Sitologie ou recueil d'Obſervations, d'expériences, & de réflexions, ſur la nature, & ſur la qualité des grains dont on peut faire du pain; avec quelques inſtructions à l'uſage des Cultivateurs & des Marchands*, 2 vol. chez *Coltellini*.

VENISE. M. GRATTINARA, actuellement Profeſſeur en Langue Italienne à Brunſwick, a fait imprimer ici ſes Poéſies diverſes ſous ce titre: *Rime di* DOMENICO GRATTINARA *Romano, fra gli Arcadi Rinato Pindario. In* Venezia MDCCLXV. *a ſpeſe dell' Autore, nella ſtamperia Coleti.* C'eſt un Volume *in* 8. de 180 pages. Il eſt dédié au Duc regnant de Brunſwick, Prince dont le goût pour les Sciences & les Beaux Arts qu'il protège en connoiſſeur diſtingué, eſt connu de toute l'Europe. M. GRATTINARA s'eſt exercé en divers genres. Il y a du feu dans quelques unes de ſes compoſitions & de la douceur dans les autres, mais beaucoup de fautes d'impreſſion dans ce Recueil. On doit encore à l'Auteur un Opéra, compoſé pour être mis en muſique à l'occaſion des noces de S. A R. M. le Prince Fréderic Guillaume de Pruſſe, avec S. A. S. M. la Princeſſe Elizabeth Chriſtine Ul-

Ulrique de Brunſwick, il eſt intitulé: *La conquiſta del Vello d'Oro*, ou la *Conquête de la Toiſon d'or*, dédié au Roi de Pruſſe & imprimé chez *Bindſel* à Brunſwick. M GRATTINARA y prend le titre de *Poëte de la Cour*.

Il s'eſt élevé dans cette Ville, un adverſaire plus hardi que redoutable, contre les Principes des plus célèbres d'entre les Auteurs Proteſtans, qui ont écrit ſur le Droit Naturel. A l'en croire, eh! qui l'en croira! les Grotius, les Puffendorf, les Barbeyrac, les Wolf, renverſent la Morale, & ébranchent les fondemens de la Catholicité Romaine. Pour ce dernier paſſe; mais nous ſerions fort ſurpris s'il ſe trouvoit beaucoup de gens diſpoſés à en croire l'Auteur ſur le premier. Quoiqu'il en ſoit voici le titre de ſon Livre: Jo. FRANC. FINETTI *de principiis Juris Naturæ & Gentium adverſus Hobbeſium, Puffendorfium, Thomaſium, Wolfium & alios. Lib. XII. Tom. II. Venet. apud* Betinelli 1765.

PADOUE. M. *Harduini* prépoſé à la garde & à l'inſpection du Jardin public de Botanique, donna l'année dernière une ſeconde Partie de ſes *Animadverſiones Botanicæ*. C'eſt une Brochure *in* 4o. de 42 pages avec XIX. planches; la première imprimée en 1759. n'étoit que de 28 pages & ne contenoit que XII. planches. Voici le titre de ce Recueil intéreſſant pour les Botaniſtes: PETRI HARDUINI *Veronenſis, Horti publici Patavini Cuſtodis*, Animadverſionum Botanicarum Specimen. *Patavii* MDCCLIX. *ex Typographia* Conzalli. Specimen alterum, MDCCLXIV. ex Typographia *Sanſoniana*.

LUCQUES. Le IV. & dernier Tome des *Miſcel-*

cellanea de BALUZE, arrangé & enrichi de ſavantes remarques par Mr. MANSI Archevêque de cette Ville, a paru chez *Juntini*. En voici le titre, qu'on trouvera bien modeſte quand on ſaura que l'illuſtre Prélat a enrichi cette Edition d'augmentations ſi conſidérables, qu'elles vont à plus de 600 pages & qu'on y trouve entr'autres une vie très intéreſſante du fameux & infortuné Savonarole. STEPHANI BALUSII *Tutelenſis Miſcellanea, novo ordine digeſta, & non paucis ineditis monumentis, opportuniſque animadverſionibus aucta, opera & ſtudio* J. D. MANSI *Archiepiſcopi Lucenſis Tom. IV. & ultimus, continens monumenta miſcellanea varia.* Lucæ *apud* Vinc. Junctinum 1765.

M. BENOIT PASSIONEI neveu du célèbre Cardinal de ce nom, vient de donner ici le Recueil des Inſcriptions Grecques & Latines que ce docte Prélat poſſédoit, & qui ont été vendues à l'enchère par conſéquent diſperſées, après ſa mort. Ces Inſcriptions, méthodiquement arrangées ſelon la diverſité de leurs objets, ſont accompagnées des éclairciſſemens néceſſaires. Il y en a qu'on n'avoit point encore publiées.

SUISSE.

ZURICH. On a ouvert ici une ſouſcription chez *Heidegguer* & Compagnie, pour *la Vie & la Deſcription complette des Ouvrages du Chevalier* HEDLINGUER, célèbre graveur de Médailles, par M. FUESLIN Auteur de la Vie des Peintres Suiſſes. Cet Ouvrage, pour l'exécution duquel on n'épargne ni ſoins ni dépenſes

ſes, ſera compoſé 1°. du Portrait de l'illuſtre Artiſte, gravé en France par un des premiers maîtres, 2°. d'une Lettre de Rome adreſſée à l'Auteur par Mr. *Winkelmann* (qui pour le dire en paſſant vient d'être honoré de la place de Bibliothécaire de S. M. Pruſſienne), 3°. de la vie d'*Hedlinguer*, écrite par M. FUESLIN ſur des mémoires communiqués par celui même qui en eſt l'objet, 4°. de la repréſentation & de la Deſcription tant hiſtorique qu'allégorique de toutes les médailles de M. *Hedlinguer*, qui ſont devenues très rares, & dont les revers & les légendes ſont également de ſon invention. Il y aura 50. à 60 planches deſſinées par M. FUESLIN & gravée au mieux. Les Textes ſeront en François & en Allemand, ainſi on aura le choix. Les ſouſcriptions qu'on ne laiſſera monter qu'au nombre de 400, coûteront 24 Livres de France en ſouſcrivant & autant à la réception de l'Ouvrage.

FRANCE.

PARIS. On a imprimé à *Lyon* & on débite ici chez *Saillant & Deſaint : Le Philoſophe Chrétien ou Lettres à un Jeune Homme entrant dans le monde, ſur la vérité & la néceſſité de la Religion*, in 12. C'eſt un Abrégé des preuves de la Religion deſtiné pour les gens du monde, qu'un ouvrage volumineux ſur une matière ſi grave ne manqueroit pas d'effrayer. L'inſuffiſance de la raiſon dans la recherche de *toutes* les Loix Naturelles, la néceſſité de la Révélation, la Divinité & l'abrogation de la Loi Judaïque, la Divinité de la Religion Chrétienne, l'authenticité des Livres du Nouveau

Teſtament, ſont prouvées avec évidence dans ce ſolide & judicieux Ouvrage.

Ce n'eſt que pour découvrir la ſupercherie de l'Auteur, qui fait très bien de garder l'anonyme, que nous annonçons un Ouvrage fort au deſſous du médiocre, qui paroît chez *Deſpilly* ſous le titre ſuivant: *Le Proteſtant cité au Tribunal de la Parole de Dieu dans les Saintes Ecritures, au ſujet des Points de Foi controverſés.* Traduit de l'Anglois. Nous avons des raiſons très fortes de croire, que c'eſt un Ouvrage original & non pas une Traduction. Les Livres Anglois ſont préſentement à la mode en France, & l'idée de repréſenter le Papiſme comme défendu par un Ecrivain d'une nation qui a la réputation de penſer profondément, a quelque choſe de piquant; voilà ce qui a pu avoir donné lieu à cette impoſture, qui, au reſte n'eſt pas la première du même genre que nous ayons remarquée.

On trouve chez *Didot* l'aîné en 2 Volumes *in-4°.* ornés de dix Portraits, un Ouvrage dont le ſujet intéreſſera généralement, c'eſt l'*Hiſtoire de la Vie de Henri IV, Roi de France & de Navarre*, dédiée à S. A. S. Mgr. le Prince de Condé, par M. DE BURY. Ce laborieux Auteur, déjà connu par ſon *Hiſtoire de Philippe & d'Alexandre le grand*, a raſſemblé dans l'Ouvrage que nous annonçons tout ce qui peut faire connoître exactement la vie publique & privée d'Henri IV, & a développé ſes vertus ſans diſſimuler ſes foibleſſes & ſes défauts.

Voici un autre Ouvrage Hiſtorique, dont le plan tracé par M. le Préſident HENAULT ne peut

peut qu'en faire ſentir d'avance le mérite ; c'eſt un *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal, diviſée en 8 Périodes, avec des Remarques particulières à la fin de chaque Période, ſur le génie, les mœurs, les uſages, le commerce, les finances de ces Monarchies ; enſemble la Notice des Princes contemporains & un précis hiſtorique ſur les Savans & illuſtres* en 2 vol. *in* 8°. chez *Hériſſant*. La multiplicité des Royaumes contemporains qui ſe trouvoient en Eſpagne, & la reſſemblance des noms que portoient leurs Rois, font que l'hiſtoire de ces Princes ſe croiſe & s'embaraſſe continuellement dans d'autres ouvrages. Voilà pourquoi l'Hiſtoire d'Eſpagne demandoit plus qu'aucune autre à être diſtribuée par Colomnes. Cette méthode répand dans l'Ouvrage que nous annonçons une clarté admirable.

Saillant débite en 2 Volumes *in*-12. *Traité de Peinture, ſuivi d'un Eſſai ſur la Sculpture, pour ſervir d'Introduction à une Hiſtoire Univerſelle relative à ces beaux Arts*, par M. DANDRE' BARDON, *l'un des Profeſſeurs de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Membre de l'Académie des Belles Lettres à Marſeille &c. &c.* Dans l'Hiſtoire Univerſelle, à laquelle ce *Traité* ſert d'introduction, l'ingénieux Auteur ſe propoſe de fournir aux Artiſtes un Ouvrage, où ils pourront puiſer ſoit des ſujets de peinture, ſoit le coſtume néceſſaire pour les traiter convenablement. Ce Traité eſt partagé en III Parties, dans leſquelles l'Auteur traite du Deſſin, de la compoſition & du coloris, avec beaucoup

de ſavoir, de goût & de détail, n'omettant rien qui ſoit propre à fixer les principes & à développer les caractères de ces trois grandes parties de la Peinture. *L'Eſſai ſur la Sculpture* qui eſt à la ſuite de ce Traité, & qui occupe le II Tome de cet excellent Ouvrage, renferme des obſervations très ſavantes & judicieuſes ſur les Sculptures & Bas-reliefs antiques & modernes, des réflexions ſur les ouvrages de fonte & un expoſé du méchaniſme de la Sculpture ancienne & moderne dans le traitement du Marbre & des Bronzes.

On trouve chez *Robuſtel* un Ouvrage ſur une matière aſſez rarement traitée juſqu'ici par les Ecrivains François. Il a pour titre: *Les Principes Naturels du Droit & de la Politique* en 2 vol. *in*-12. C'eſt un Livre Elémentaire dont on dit du bien.

Les Tomes XII & XIII de l'*Hiſtoire Naturelle* de MM. DE BUFFON & D'AUBENTON ſont en vente chez *Panckouke*, comme auſſi les deux premiers cahiers d'une belle *Collection de Planches d'Hiſtoire Naturelle, enluminées*, entrepriſe par M. D'AUBENTON le jeune, ſous la direction de M. DE BUFFON. Il en paroît tous les trois mois un cahier, qui contient 24 feuilles *in folio*, & dont le prix eſt 15 Livres, pour le grand papier 24.

M. l'Abbé LAUGIER a publié chez *Duchêne* les Tomes VI. & VII. de ſon *Hiſtoire de la République de Veniſe depuis ſa fondation juſqu'à preſent*, in-12. Les occupations de l'Auteur dans un autre genre avoient interrompu pendant quelque temps cet eſtimable Ouvrage, mais il ſe propoſe de le continuer déſormais ſans in-

interroption. Ces deux Tomes conduiſent l'Hiſtoire de la République depuis l'an 1423. juſqu'à l'an 1494.

Le même Auteur a publié chez *Saillant & Deſaint* in-12, *Obſervations ſur l'Architecture*, qu'il ne faut pas confondre avec ſon *Eſſai* ſur le même ſujet. Ces Obſervations, qui ſont diſtribuées en 7 parties, roulent ſur la théorie des Proportions, ſur les inconvéniens des ordres d'Architecture relativement aux Egliſes, ſur la difficulté de décorer les Egliſes Gothiques, ſur la manière de bien tracer le plan d'un bâtiment, ſur les monumens conſacrés à la gloire de grands hommes, ſur la poſſibilité d'un nouvel Ordre d'Architecture ou d'un Ordre François, & enfin ſur les voûtes & les couvertures. On trouve preſque ſous chacun de ces chefs, des obſervations ſur les Egliſes & ſur les autres bâtimens publics de Paris, qui feront plaiſir aux curieux & aux amateurs.

On trouve chez *Ganeau* un Ouvrage qui a pour titre: *Mémoires ſur quelques Antiquités de la Gaule*, par M. PASUMOT Ingénieur-Géographe du Roi.

Le même Libraire débite, un *Eſſai ſur le Sénat Romain, traduit de l'Anglois de* M. CHAPMAN, Principal du *Collège de la Madeleine à Cambridge in*-12. Le mérite de cet excellent Ouvrage eſt bien connu, & ce mérite eſt augmenté par les ſavantes notes que le Traducteur y a jointes.

Les *Mélanges d'Hiſtoire Naturelle* en 6 Vol. *in* 12. dont on eſt redevable à M. ALLEON DULAC, Avocat en Parlement & aux Cours de Lyon, ſont eſtimés, tant pour l'étendue qu'ils em-

embraſſent, que pour le choix des matières dans chaque branche de l'Hiſtoire Naturelle.

M. BUCHOZ, Médecin ordinaire du Roi Staniſlas, a publié *in* 12. les Tome IV. & V. de ſon *Traité Hiſtorique des Plantes qui croiſſent dans la Lorraine & les trois Evêchés* &c. Il eſt queſtion dans le IV. Tome des Plantes *ſternutatoires* & *ſalivantes*, comme auſſi de quelques Plantes *errhines* rapportées dans d'autres familles. Tout cela fournit de la matière pour 20 Diſſertations; celle ſur le Tabac ou la *Nicotiane* eſt très-curieuſe. Dans le V. qui comprend 29 Diſſertations ſur autant de Plantes diverſes, l'Auteur traite des Plantes Hyſtériques & *Emménagogues*, ou propres aux maladies des Femmes.

Le même laborieux Auteur a publié chez *Durand* le *Proſpectus* d'un Ouvrage bien plus étendu, compoſé dans la méthode de Tournefort & qui aura pour titre: *Hiſtoire Naturelle des Végétaux de la France, contenant leurs deſcriptions génériques & ſpécifiques, leurs noms ſynonimes Latins & François, leur figure, les inſectes qu'ils nourriſſent, l'endroit où on les trouve, leur différente culture, ſuivant les divers climats de chaque Province, leur Analyſe Chymique & leurs propriétés, non ſeulement pour la nourriture de l'homme & la Médecine, mais encore pour l'embelliſſement des Jardins, & pour les Arts & Métiers* &c. Les Ouvrages de tous les Botaniſtes & Naturaliſtes François, ſeront mis à contribution pour rendre cette nouvelle Hiſtoire auſſi complette qu'il eſt poſſible, & l'Auteur invite toutes les perſonnes inſtruites à vouloir bien l'aider de leurs lumières, Parmi les choſes curieuſes

que

que cette Hiſtoire doit renfermer, en voici une qui mérite bien de l'attention, c'eſt, que l'Auteur s'y applique ſur-tout à démontrer, que chaque contrée a dans les Plantes qu'elle nourrit des remèdes propres à guérir les Maladies qui y règnent, ſans qu'il ſoit néceſſaire de recourir à l'étranger, & que ces remèdes indigènes ſont même bien plus efficaces, que ceux qu'on tire à grands frais des pays éloignés, la plupart des drogues exotiques étant falſifiées ou altérées, ſoit par l'avarice des Marchands, ſoit par le tranſport & le ſéjour qu'elles font ſur mer.

M. l'Abbé PERAU & M. DE LA FONT DE S. YENNE ont donné une nouvelle Edition corrigée & conſidérablement augmentée, avec des figures en taille douce, de la *Deſcription Hiſtorique de la Ville de Paris & de ſes environs*, par feu M. PIGANIOL DE LA FORCE, en 10 vol. *in* 12. Le premier de ces Editeurs a pris pour tâche la partie Littéraire, le ſecond la partie des Arts, tandis que M. *Patte*, Architecte du Duc de Deux-Ponts a conduit la gravure des Eſtampes.

N'oublions pas d'annoncer un Ouvrage, qui intéreſſe ſingulièrement l'humanité, & dont on parle avec les plus grands éloges. Il a pour titre: *Idée d'un Citoyen ſur les beſoins, les droits, & les devoirs des vrais Pauvres*, & paroît *in* 8 à Paris chez *Hochereau*, ſous le nom d'Amſterdam.

On trouve chez *Regnard* les deux Diſcours qui ont été couronnés par l'Académie Françoiſe, & qui ont pour ſujet *l'Eloge de Deſcartes*. Le lecteur devinera aiſément qu'un de ces diſcours eſt du célèbre M. THOMAS, mais accoutumé à contempler ce Vainqueur ſans rival,

val, on ſera peut-être ſurpris de lui voir actuellement un aſſocié qui partage ſes lauriers. Cette ſurpriſe diminuera en apprenant que ce Rival eſt Mr. GAILLARD, Ecrivain très avantageuſement connu dans la République des Lettres par divers Ouvrages ingénieux, & ſur-tout par les Extraits pleins de goût, de fineſſe & de bonne critique dont il enrichit le *Journal des Savans*. Son *Eloge de Deſcartes*, quoiqu'il perde un peu par la comparaiſon, eſt un excellent morceau qui ne peut qu'ajouter à ſa réputation. L'Orateur y conſidère en *Deſcartes*, deux hommes; *l'homme privé* & l'*homme public* ou le *Philoſophe*, & ſi le dernier n'eſt pas dépeint dans toute ſa grandeur, on entrevoit pourtant dans le portrait qu'en fait M. GAILLARD, & les efforts de ſon génie & l'importance de ſes découvertes, tandis que l'*homme privé* ſort de deſſous de ſon pinceau avec les traits les plus nobles & les plus touchans. Si nous oſions prononcer ſur la compoſition de cet Eloge, nous dirions, que la narration eſt généralement parlant trop peu animée, & que ſi on y trouve ſouvent des tours ingénieux, on y rencontre auſſi des penſées trop recherchées. Le vrai ſublime s'y fait ſentir de temps en temps, mais il n'y règne pas. M. GAILLARD montre la plus grande délicateſſe en mettant dans la bouche de *Deſcartes* même, l'aveu de ſes défauts: il tempère ainſi le ton de la cenſure en y faiſant imperceptiblement l'éloge de la modeſtie de cet homme prodigieux. Mais pendant cette belle *proſopopée* il auroit du ſuſpendre le ton de l'Orateur, qui y règne plus que dans le reſte du diſcours; c'eſt Deſcartes qui devoit y parler

&

& non pas ſon Panégyriſte. —— Le Diſcours de M. THOMAS, eſt véritablement au deſſus de tout éloge. On ne peut le lire ſans ces battemens de cœur qui prenoient, à ce qu'on dit, au Pere *Mallebranche* en liſant *le Traité de l'homme* de Deſcartes. L'Orateur ſublime, le Philoſophe profond, l'homme de bien, le noble défenſeur de la liberté & de la vertu, s'y montrent tour à tour & tiennent le lecteur dans une admiration perpétuelle. Dire qu'on y entrevoit ce que Deſcartes a été, ſeroit trop peu dire, car l'immenſité de ſon génie y paroit à découvert, & on diroit preſque que ſon ame avoit paſſé dans ſon Panégyriſte quand il compoſa cet Eloge. On y trouve une analyſe claire, profonde & détaillée de la Philoſophie de cet homme immortel, avec une idée nette des rapports qu'il a établis entre toutes les Sciences, une hiſtoire de ſes penſées, & même une indication de la ſource de ſes erreurs. Ce n'eſt pas tout, notre Peintre-Philoſophe préſente un tableau des erreurs & des opinions qui avant Deſcartes, s'étoient élevées & écroulées ſucceſſivement. Il place ce grand homme entre tous les Philoſophes qui l'ont précédé & tous ceux qui l'ont ſuivi, pour montrer ce qu'il tient des uns & ce que les autres tiennent de lui; & fait connoître ainſi la marche de l'eſprit humain dans les Sciences & dans l'étude de la Nature. Sa narration eſt élevée, rapide; elle étonne & touche alternativement. M. THOMAS a jetté dans des Notes qui ſe trouvent à la fin de ſon Diſcours tous les détails perſonnels qui pouvoient rompre le torrent de ſon Eloquence. Ces Notes ſont très amples; elles

elles abondent en détails curieux sur la vie de Descartes, & en particularités intéressantes sur les personnes avec lesquelles il s'est trouvé en relation & sur les Savans de son siècle. On trouve dans ce Discours un Portrait ou plutôt un Carricature horrible de *Voetius*, Professeur à Utrecht. Tout condamnable que ce Théologien puisse paroître, comme persécuteur de *Descartes*, il auroit été juste de puiser dans la vérité & non pas dans des bruits vagues, & dans les suggestions d'une imagination échauffée les sujets de sa condamnation. Pourquoi confondre, comme le fait M. GAILLARD aussi bien que Mr. THOMAS la méchanceté avec le faux zèle, avec l'illusion qu'enfante le malheureux esprit de parti? *Voetius* fut assez coupable, sans qu'il soit nécessaire de le noircir. Parlant des persécutions & des disgraces, qu'à la honte de son siècle & de l'humanité Descartes a essuyées, Mr THOMAS finit ce mortifiant article par ce trait sublime „ —— L'Envie le suivoit de ville en „ ville & de climat en climat. —— Elle „ avoit franchi les mers avec lui —— Elle „ ne cessa de le poursuivre, que lorsqu'elle „ vit entre elle & lui un tombeau. Alors el- „ le sourit un moment sur sa tombe, & courut „ dans Paris où la renommée lui dénonçoit „ CORNEILLE & TURENNE. ".

CARLE VAN LOO l'un des plus grands Peintres de ce siècle, Chevalier de l'Ordre de St. Michel, premier Peintre du Roi, Pensionnaire de S. M. & Directeur des Elèves de l'Académie Royale de Peinture, mourut ici le 15 Juillet. Le Roi dont la munificence ne perd aucune occasion d'honorer & de récompenser

les

les talens a accordé une penſion de 2400 livres à la Veuve de ce grand Homme.

On a fait une autre perte bien conſidérable en la perſonne de l'illuſtre Comte DE CAYLUS. Il mourut dans ſa 73e. année au commencement de Septembre, univerſellement regretté. Perſonne n'ignore la protection qu'il accordoit aux Sciences & aux Beaux Arts, qu'il cultivoit lui-même avec le plus grand ſuccès; ſes travaux & ſes découvertes ſur les Antiquités Egyptiennes & Etrusques; ſon invention de la Peinture *encauſtique*; les vues qu'il a fournies aux Peintres & aux Sculpteurs; le Prix qu'il a fondé à l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, les nombreux Mémoires dont il a enrichi les Recueils de cette ſavante Société &c. Quelques mois avant ſa mort il fit préſent au Roi d'un portrait de François I., qui vient d'être mis dans le Cabinet des Eſtampes de S. M. avec l'Inſcription que voici:

„ Le 5 Juin 1765. Mr. DE CAYLUS a fait préſent au Roi de ce Portrait de *François I.*, que ſon premier Peintre *le Primatice* a compoſé en une ſeule figure, repréſentant à la fois les principales vertus qui formoient le caractère de ce Prince. On croit cette miniature de la main du premier Elève de ce Peintre, nommé Meſſer *Nicolo delle Abbate*; & l'on ne doute pas que l'éloge ne ſoit de *Ronſard*:

FRANÇOIS *en guerre eſt un Mars furieux,*
En paix Minerve & Diane à la chaſſe;
A bien parler Mercure copieux,
A bien aymer vrai Amour plein de grace.
O France heureuſe honore donc la face
De ton grand Roi qui ſurpaſſe nature;
Car l'honorant, tu ſers en même place
Minerve, Mars, Diane, Amour, Mercure ".

SUEDE.

STOCKHOLM. Il eſt ſurprenant que juſques ici les Suédois n'aient point eu de bonne Hiſtoire du grand GUSTAVE, & qu'ils aient du être excités par un Etranger à décrire, avec le ſoin & l'étendue convenables, la vie d'un Héros dont les exploits & les vertus font tant d'honneur à leur Nation. *L'Hiſtoire de Guſtave Adolphe*, que Mr. DE MAUVILLON publia il y a près de deux ans (1), déjà très eſtimable par elle même, a de plus le mérite d'en avoir occaſionné une autre plus exacte encore & plus complette. C'eſt celle que Mr. le Bibliothécaire GIÖRWELL, l'un des meilleurs Ecrivains de ce Pays, donne actuellement en Suédois ſous le titre modeſte de Traduction. Il eſt vrai que l'Ouvrage de l'Auteur François ſert de fondement à celui-ci, mais le Traducteur a fait des changemens & des additions ſi conſidérables, qu'il auroit été fort en droit d'appeller ſon Livre une nouvelle Hiſtoire. Non ſeulement il a corrigé nombre de fautes où Mr. DE MAUVILLON étoit tombé, & qu'un Etranger ne pouvoit guère éviter; il nous inſtruit de plus d'une multitude de particularités très intéreſſantes de la Vie de GUSTAVE, qui avoient échappé à l'Auteur François, & il ajoute à la fin de chaque Livre des documens & des pièces juſtificatives, qui conſtatent la vérité des faits. Les deux premiers Livres de cet

(1) On peut en voir des Extraits dans cette *Bibliothèque* Tom. XXII. Part. II. *Art.* IV. & Tom. XXIII. Part. I. *Art.* V.

cet important Ouvrage paroiſſent depuis peu chez *Nyſtrom* & *Stolp*, in 4°. & s'étendent juſqu'à l'année 1617.

La célèbre Fille de GUSTAVE avoit été tout auſſi négligée que ſon Père par les Hiſtoriens de ſa Nation, & jusques ici ſa Vie n'avoit pas encore été écrite en Suédois. Celle que Mr. LA COMBE publia il y a quelques années en François, & qui n'eſt qu'un Extrait, mais très bien fait, des excellens Mémoires de Mr. d'*Arkenholtz*, vient d'être traduite par Mr. ERIK EKHOLM. Cettre Traduction eſt fort eſtimée, d'autant plus que Mr. *d'Arkenholtz* l'a revue & corrigée, & l'a enrichie de pluſieurs Notes qui répandent un nouveau jour ſur l'Hiſtoire de CHRISTINE.

UPSAL. Le célèbre Mr. WALLERIUS perſiſte toujours à croire que l'Eau peut ſe changer, & ſe change effectivement en Terre; & les objections de Mrs. *Gadd* & *Heurlin* n'ont fait que le confirmer dans ſon ſentiment. Il a répondu à ces objections dans une Pièce Académique qui a pour titre: *Diſſertatio qua dubia quædam contra transmutationem aquarum mota refelluntur.*

DANNEMARCK.

COPENHAGUE. *Trauerspiele aus dem Engliſchen uberſetzt* &c. c. à d. *Tragédies traduites de l'Anglois* (en Allemand), *par Mr.* JEAN HENRI SCHLEGEL, *Profeſſeur dans l'Univerſité de Copenhague, & Secretaire de la Chancelerie Royale.* Copenhague & Leipſick *chez* F. C. Pelt 1764. grand 8°. de 366. *pp.* Il y a peu de Traductions auſſi bonnes que celle-ci, tant

pour la fidélité que pour l'élégance & le goût. Trois des meilleures Tragédies Angloises: *Edouard & Léonore*, *Tancrède & Sigismunde* de THOMSON; & les *Frères* de YOUNG, n'ont peut-être rien perdu en passant dans une Langue étrangère. Le Traducteur a conservé toutes leurs beautés, & les notes historiques & critiques dont il les a accompagnées, leur donnent un nouveau prix. Voici le jugement qu'il porte de ces deux Auteurs: „ *Thompson* & *Young* ont beaucoup de conformité. Ce qui les distingue principalement l'un & l'autre de la plupart des Poëtes Dramatiques de leur Nation, c'est d'un côté leur respect pour la décence & les mœurs; & de l'autre leur attention à observer les règles, quoique de temps en temps, ils ne se fassent pas scrupule de s'écarter de celle de l'unité de lieu. Mais aux images & aux sentences, qui dans leurs Tragédies abondent quelquefois plus que les passions & la chaleur des situations ne semblent le comporter, on reconnoit aussi les Poëtes didactiques, les Auteurs des *Saisons*, & des *Pensées nocturnes*. C'est un défaut sans doute, mais il n'y a que des hommes comme eux qui puissent y tomber ".

La *Cénie* de Mme. *de Grafigny*, qui avoit déjà été traduite en Danois par Mr. HOYER, vient de l'être une seconde fois, & l'on trouve que cette nouvelle Traduction est plus élégante & moins littérale que la première: aussi est-ce une Dame qui l'a faite, Mlle. BIEHL.

Mr. le Professeur ÖDER continue le magnifique Ouvrage, que la munificence du Roi l'a mis en état d'entreprendre sous le titre

titre de : *Flora Danica.* Le IIIe. Reçueil se distribue depuis quelque temps & comprend, comme les deux précédens, LX. Plantes très bien gravées en taille douce d'après nature, par Mr. *Rösler.* Plusieurs Exemplaires sont enluminés avec beaucoup de propreté & d'exactitude. Les Amateurs de la Botanique nous sauront sans doute gré, de transcrire ici les noms des Plantes qui sont décrites & représentées dans cette troisième Partie, & nous en userons de même à l'égard de celles qui seront publiées dans la suite. 121. *Dracocephalum Ruyschiana.* 122. *Alisma ranunculoides.* 123. *Aconitum lycoctonum.* 124. *Geranium sylvaticum.* 125 *Primula farinosa.* 126 *Lycopodium clavatum.* 127. *Lycopodium annotinum.* 128. *Utricularia minor.* 129 *Callitriche verna.* 130. *Draba incana.* 131 *Montia fontana.* 132. *Juncus triglumis.* 133. *Trollius Europæus.* 134. *Rubus saxatilis.* 135. *Cochlearia officinalis.* 136. *Latbræa squammaria.* 137. *Opbris ovata.* 138. *Utricularia vulgaris.* 139 *Paris quadrifolia.* 140. *Anemone ranunculoides.* 141. *Hypericum humifusum.* 142. *Draba birta.* 143 *Draba pyrenaica.* 144. *Ranunculus lapponicus.* 145. *Melampyrum sylvaticum.* 146. *Fucus nodosus.* 147. *Ophioglossum vulgatum.* 148 *Cardamine birsuta.* 149 *Hypochæris maculata* 160. *Hypochæris radicata* 151. *Lichen paschalis.* 152. *Convallaria multiflora.* 153. *Anemone pulsatilla.* 154. *Chara bispeda.* 155. *Lichen islandicus.* 156. *Elatine bydropiper.* 157. *Aira flexuosa.* 158 *Carex atrata.* 159. *Carex saxatilis* 160. *Lolium temulentum.* 161. *Agrostis canina.* 162. *Festuca decumbens.* 163. *Agrostis capillaris.* 164. *Bromus pinnatus,* 175. *Avena elatior.* 166. *Ca-*

rex pullcaris. 167. *Scirpus acicularis.* 168. *Carex capillaris.* 169. *Osmunda Struthiopteris.* 170. *Plantago uniflora, it. Subularia repens.* 771. *Potentilla Norwegica.* 172. *Sagittaria sagittifolia.* 173. *Hypericum montanum.* 174. *Lysimachia nemorum.* 175. *Phallus impudicus.* 176. *Hydnen imbricatum.* 177. *Centunculus minimus.* 178. *Linum radiola.* 179 *Cyperus fuscus.* 180 *Lichen rangiferinus alpestris.*

OTHO FRIEDR. MULLERS *Efterredning om Suampe*, c. à d. *Mémoires sur les Champignons par Mr.* MULLER, *in-4. pp.* 72. On trouve dans cet Ecrit des détails curieux sur les diverses espèces de Champignons, de truffes, de morilles, de mousserons, d'agaric &c. sur leur production, sur leurs bonnes & mauvaises qualités, sur leur usage dans la Médecine &c.

Le même Auteur a fait imprimer à *Leipsick* chez *Gleditsch: Fauna Insectorum Fridrichsdalina novis pluribus speciebus additis.* C'est une Brochure de 112. *pp.* grand 8°. Mr. MULLER y décrit les Insectes qu'il a rassemblés à *Fredrichtshsthal*, Maison de plaisance que Made. la Comtesse *de Schulin* possède en Séelande. L'habile Auteur suit le Système de Mr. *Linnæus*; mais il nous fait connoître près de cent espèces d'Insectes dont le Naturaliste Suédois ne parle point.

Mr. BRUNNIKE continue à cultiver l'Histoire Naturelle avec beaucoup de succès, comme il paroit par deux bons Ouvrages qu'il a publiés depuis peu. M. TH. BRUNNICHII *Entomologia sistens Insectorum tabulas systematicas cum introductione & iconibus* in 8°. *pp.* 100.

BRUNNICHII *Ornithologia Borealis* &c. 8°, *pp.* 80.

80. Le ſavant Auteur décrit dans cette Brochure tous les Oiſeaux du Nord. Il en fait connoître pluſieurs dont les Naturaliſtes n'avoient pas parlé juſqu'ici.

FLENSBURG. *Von der Wendung. Ob die Wehmutter, bey gefährlichen Geburten, dem Kopf zu erſt zur welt zu helfen verſuchen, oder, ohne, ſolchen Verſuch, das Kind, ſobald das waſſer ſpringfertig iſt, wenden, und bey den Fuſſen herauszieben ſollen?* G. D BOSSEL *Stadt und Land-Phyſicus am Herzogthum Schleswig.* 1764. grand 8o. de 56. *pp.* Le but de cette Brochure eſt de montrer que dans les accouchemens laborieux, lors que la tête de l'enfant ſe préſente la première, la Sage-Femme doit d'abord & avant que les eaux ſoient écoulées, retourner l'enfant pour le faire ſortir par les pieds. Mr. BÖSSEL aſſure que de cette manière on n'aura presque jamais beſoin de recourir à des inſtrumens, & que les ſages-femmes peuvent très facilement acquérir l'habileté néceſſaire pour cette opération.

ALLEMAGNE.

BERLIN *A. Wever* a imprimé: *Briefe, über einige wichtige Materien der Heiligen Schrift und Philoſophie*, c. à d. *Lettres ſur diverſes matières importantes de l'Ecriture Sainte & de la Philoſophie* 1764. *in* 8o *pp.* 63. Ces Lettres de Mr. le Conſeiller REINHARD, ſont très dignes de la réputation qu'il s'eſt faite par pluſieurs Ouvrages dont nous avons parlé à meſure qu'ils ont paru. Elles roulent ſur des ſujets intéreſſans. Dans la première l'Auteur ſoutient que Moyſe a compoſé le Livre de la

Genèſe ſur des Mémoires, des Poëmes, & d'autres anciens monumens qui s'étoient conſervés parmi les Israélites. Ce ſentiment n'eſt pas abſolument nouveau; Mr. REINHARD le reconnoit & il cite le premier Tome de cette *Bibliothèque* (1), où nous avons rendu compte d'un Ouvrage anonyme qui propoſe cette conjecture, à laquelle notre Philoſophe Allemand donne à préſent un nouveau degré de vraiſemblance.

Dans la II. Lettre il parle de la Création, & ſans recourir à la Comète de *Whiſton*, ni aux ſyſtèmes chimériques de Mr. *de Buffon*, & d'autres, voici les idées ingénieuſes qu'il propoſe. Moyſe, ſuivant lui ne raconte que la formation de notre Globe. Avant l'Ouvrage des ſix jours & pendant un grand nombre de ſiècles, la Terre avoit été couverte par l'eau, & cette eau étoit, de même que l'athmoſphère, continuellement agitée par un vent violent. L'athmoſphère étoit ſi remplie de vapeurs que les rayons ne pouvant percer, le Globe terraquée étoit couvert d'épaiſſes ténèbres. Le premier jour de la Création, Dieu fit deſcendre de l'athmoſphère & tomber ſur la terre les vapeurs les plus groſſières, ce qui fit que la lumière du Soleil put pénétrer l'air; il commença donc à faire jour, quoi qu'on ne vit point encore de Soleil. L'air ne laiſſant pas d'être toujours rempli d'un brouillard épais, Dieu fit élever ces brouillards pour former dans la région ſupérieure de l'air des nuées dont tout le Globe fut enveloppé. Ce fut là la

(1) *Part.* I. Art. XII.

la diviſion des eaux, ouvrage du ſecond jour. Le 3e. jour Dieu ſépara ſur la Terre l'eau du ſec, les eaux s'affaiſſèrent, ce qui ſe fit au moyen de profondes cavernes qui s'ouvrirent & firent entrer une grande quantité d'eau dans l'intérieur de la Terre. Les parties les plus élevées de la Terre demeurèrent donc à ſec, tandis que l'eau demeura dans les parties les plus baſſes & forma la mer. Dès que ceci fut fait, la Terre commença à pouſſer les végétaux. La quantité d'eau ayant diminué ſur la Terre, & une grande partie des nuages qui obſcurciſſoient le ciel, étant deſcendue ſur la Terre, on vit enfin le Soleil & les Etoiles. Juſques au 4e. jour notre Globe n'avoit point encore eu d'habitans, excepté les animaux qui ſe tiennent au fonds de la mer, s'y nourriſſent & y ſont même quelquefois attachés, tels que les coquilles, les cruſtacés les zoophytes &c. Il n'eſt point dit dans l'Hiſtoire de la Création, que ces animaux aient été crées pendant les ſix jours. Il eſt croyable qu'ils étoient au fonds de la mer qui couvroit le Globe dès ſon origine. Quant aux poiſſons, nous liſons que Dieu les créa le 5e jour, & quand l'Ecriture ne nous l'enſeigneroit pas, il ſeroit aiſé de comprendre que ces animaux n'auroient pu exiſter lorsque la Terre étoit toute couverte d'eau & de ténèbres. Car 1. la Mer étant continuellement agitée & remuée jusques au fond, par de violentes tempêtes, elle n'étoit pas alors propre à être la demeure des poiſſons. 2. les poiſſons ayant des yeux, il n'eſt pas croyable qu'ils aient exiſté lorsqu'il n'y avoit point encore de lumière ſur la Terre.

Dans le reſte de cette Lettre, Mr. REINHARD fait quelques obſervations ſur les Fleuves du Paradis terreſtre, & ſur la chûte du premier homme. Il ſe déclare pour l'opinion de ceux qui croient qu'il y a de l'allégorique dans l'hiſtoire de cette chûte, & que tout ce morceau eſt probablement un monument poétique ante-diluvien, conſervé dans la mémoire des hommes, & inſéré enſuite par Moyſe dans ſon Hiſtoire.

Dans les Lettres 3. & 4. Mr REINHARD ſoutient que les germes de tous les corps organiſés ſont répandus par tout, contre Mr. *Bonnet*, qui croit le ſyſtême de l'évolution plus probable. Notre Philoſophe ſuppoſe qu'il y a dans la matière une force vive, originaire, par laquelle les particules qui ſe conviennent tendent à ſe joindre ; & chaque élément fuit la jonction avec eux qui ne lui conviennent pas. De cette qualité Mr. R. déduit la nutrition, l'accroiſſement, l'irritabilité, la formation des ſels & des cryſtaux. Il explique encore par ſon hypothèſe les phénomènes des polypes, du rétabliſſement des parties coupées des écreviſſes, des étoiles de mer &c.

Dans les dernières Lettres il traite de la Loi de Moyſe. Il croit que ni la Loi morale des Juifs, ni la Loi cérémonielle n'oblige les Chretiens. Toute cette Loi avoit été donnée par Dieu comme Souverain temporel de la République des Iſraélites. On pouvoit obſerver cette Loi à la lettre ſans être véritablement vertueux. Auſſi n'y avoit-il que peines & récompenſes temporelles. Ce n'eſt pas que Dieu ne voulut que les Iſraélites fuſſent vertueux; la Tradition, les Docteurs & les Prophètes l'en-

l'enſeignoient, c'étoit auſſi le véritable eſprit de la Loi Moſaïque conſidérée dans un ſens plus ſublime, mais non pas dans le ſens littéral. Du temps de Jéſus Chriſt & des Apôtres, les Juifs croyoient que la Loi de Moyſe contenoit le ſyſtême le plus parfait de morale, c'eſt ſelon cette hypothèſe que S. Paul diſpute contr'eux.

Ce même Apôtre enſeigne touchant la juſtification par la foi, une doctrine qui paroit d'abord oppoſée à celle de S. Jaques. Mr. REINHARD les concilie ſans peine, mais nous nous diſpenſons de rapporter les obſervations qu'il fait à ce ſujet, parce que dans le fonds elles reviennent à celle de divers Théologiens connus.

HALLE & HELMSTADT. Le Libraire *Weygand* a mis en vente : J. L. VON MOSHEIM *Sitten-Lehre der H. Schrift. Siebender Theil verfaſſet von* JOHAN PETER MILLER. C'eſt le ſeptième Tome de l'excellente *Morale* de feu Mr. DE MOSHEIM, continuée par Mr. MILLER, Vol. *in* 4. de 697 *pp.* ſans la Préface 1765. Quelque ſuccès qu'ait eu le premier Volume de cette Continuation (2), nous ne doutons pas que l'on ne ſoit encore plus content de celui-ci qui eſt le ſecond, & que l'on ne trouve de plus en plus que Mr. MOSHEIM n'auroit pu avoir un Continuateur plus digne de lui. Il eſt vrai que Mr. MILLER ne poſſède pas à un ſi haut degré, l'admirable talent que le défunt avoit pour expliquer les paſſages de l'Ecriture Sainte & pour développer toutes les idées

(2) Nous en avons parlé dans le Tome XVIII. de cette *Bibliotheque* Part. II. *pag.* 515 & *ſuiv.*

idées qu'ils renferment; mais à tout autre égard il marche heureuſement ſur les traces de ſon illuſtre devancier, & il partagera avec lui la gloire d'avoir donné la meilleure & la plus complette Morale, qui ait paru juſques ici dans quelque langue que ce ſoit. Dans le Volume que nous annonçons, il s'agit des *devoirs généraux envers le prochain*; & dans le Tome ſuivant qui ſera le dernier, Mr. MILLER traitera des *devoirs hypothétiques ou ſociaux*. Il a mis à la tête du ſeptième Tome une Préface où il dit d'excellentes choſes ſur la Morale des Payens, & ſur le juſte milieu qu'il faut tenir entre le relâchement & la trop grande ſévérité dans la Morale. Il donne pour exemple de cette ſévérité outrée, quelques paſſages du dernier Ouvrage que Mad. *le Prince de Beaumont* a publié, ſous le titre d'*Inſtruction pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde*. Du reſte il parle avec les plus grands éloges de ce même Ouvrage, il témoigne la plus haute eſtime pour Made. *de Beaumont*, & il fait avec raiſon, plus de cas des divers Livres qu'elle a publiés, que de ceux d'une infinité d'Auteurs modernes.

JENA. Mr. le Bibliothécaire J. G. MULLER a publié une Brochure très intéreſſante ſous le titre de: *Die jugendliche Geſchichte des verewigten Churfurſtens und Herzogs zu Sachſen, Hernn Johann Friedricks des Grossmuthigen*, c. à. d. *Hiſtoire de la jeuneſſe de Jean Fréderic le Magnanime, Electeur de Saxe* in 4°. On trouve dans cet Ecrit diverſes anecdotes curieuſes ſur les 23 premières années de ce grand Prince, & particulièrement ſur ſon éducation.

LEIPSICK. On trouve ici & à BRESLAU chez J.

F. E. Meyer, un Volume *in* 8°. de 344 *pp.* sous ce titre: *Briefe zur bildung des Geſchmaks an einen jungen Herrn von Stande*, c. à. d. *Lettres deſtinées à former le goût, adreſſées à un jeune Seigneur*, Tome I. Cet Ouvrage eſt bien écrit & peut être fort utile aux jeunes gens. L'Auteur s'y propoſe de les inſtruire par des exemples, en leur faiſant ſentir les beautés & les défauts des plus célèbres Ecrivains tant anciens que modernes. Dans ce premier Volume il eſt queſtion des Poëtes.

Mr. C. G. HEYNE, Profeſſeur en Eloquence & en Poéſie à Goettingue, fait imprimer ici chez *Weidmann* & *Reich*, une Traduction Allemande de l'*Hiſtoire Générale du Monde depuis la Création juſqu'au temps préſent, par Mr.* GUILLAUME GUTHRIE & JEAN GRAY. La Traduction eſt fort ſupérieure à l'Original Anglois, par les corrections & additions conſidérables que Mr. *Heyne* y a faites. De ſorte que ſi l'on s'aviſoit de traduire cet Ouvrage en François, il conviendroit que ce fût ſur la Traduction Allemande, ou du moins il faudroit la conſulter preſque continuellement. Le premier Tome que nous annonçons, & qui forme un gros vol. grand 8°. eſt décoré d'une Préface du célèbre Mr. *Erneſti* 1765.

Les excellens *Voyages de* THOMAS SHAW viennent d'être très bien traduits de l'Anglois en Allemand, & forment un Vol. *in* 4. imprimé chez *Breitkopf*.

Ce que Mr. *Saverien* fait aſſez heureuſement en France à l'égard des Philoſophes modernes, c'eſt ce qu'un Allemand a entrepris, mais avec bien plus de ſuccès encore que le Biographe François, à l'égard de divers Savans cé-

célèbres, dans un Ouvrage dont la première Partie parut l'année derniere, & dont la seconde a été mise en vente depuis peu par le Libraire *C. G. Hilscher* sous ce titre: *Abbildungen und Lebensbeschreibungen berümbter Gelehrten*, c. à d. *Portraits & Vies de Savans célèbres.* Première Partie 1764. Seconde Partie 1765. grand 8o de 240 *pp.* pour les deux Parties avec 22 Portraits. Ce qui a donné occasion à cet excellent Ouvrage, ce sont divers Portraits, assez bien gravés, que l'on souhaitoit de publier avec des notices touchant la Vie & les Ecrits des Savans qu'ils représentent. On pria l'Anonyme de dresser ces notices, & assurément on ne pouvoit mieux s'adresser. Il ne se peut rien de plus intéressant, de plus exact & de mieux écrit que les deux Parties que nous annonçons. L'Auteur plein de discernement & de goût, narre sans sécheresse & sans prolixité, caractérise avec la dernière justesse les Savans dont il parle, indique leurs Ouvrages, donne souvent un précis des meilleurs & des plus rares, & accompagne le tout de réflexions fines, ingénieuses & toujours dictées par un esprit vraiment philosophique. On est très curieux en Allemagne de connoître cet estimable Auteur, qui se cache avec trop de modestie, & sur-tout on souhaite fort la continuation de son Ouvrage, assurément l'un des meilleurs qui aient paru en ce genre. Voici les noms des Savans dont on trouve les Portraits & la Vie dans ces deux Parties. 1. *Jérome Savonarole.* 2 *Theophraste Paracelse.* 3 *Eckius.* 4. *Brentzius.* 5. *Flacius Illyricus.* 6. *David George.* 7. *George, Prince d'Anhalt.* 8. *Thomas Campanella.* 9. *Jean Cosinus, Eveque de Dur-*

Durham. 10. *Jansénius.* 11. *Bourdaloue.* 12. *Bossuet.* 13. *Æneas Sylvius* ou *Pie* II. 14. *Zwingle.* 15 *Bugenhagen.* 16. *Fiscber, Evêque de Rochester.* 17. *Jean Pfeffinger.* 18. *Quirinus Kuhlmann, Fanatique de Silésie.* 19. *Le Cardinal Pallavicini.* 20. *A. Arnaud.* 21. *Tillemont.* 22. *Jurieu.*

NUREMBERG. Nous aurions du annoncer plutôt le IV. Tome de l'excellent Recueil de Lettres, que le Libraire *Felsecker* imprime sous le titre de: *Sylloge nova Epistolarum varii argumenti.* Ce Tome qui contient les Livres IX. & X. sortit des presses l'année dernière, & forme un Vol. de 452. *pp.* grand *in* 8°. On y trouve des Lettres de *Galilée*, de *Hévélius*, de *von der Hardt*, de *Jablonski*, de *Vignoles*, de *Beausobre*, de *Lenfant*, de *le Maître*, d'*Eckhardt*, de *Bayer*, d'*Algarotti*, de *Gesner*, des Papes *Benoist* XIV. & *Clement* XIII, de Mrs. *Assemann*, *Hommel*, *Baumgarten*, *Klotz* & de plusieurs autres Savans célèbres. Il y en a une de Mr. *de Fontenelle* dont nous croyons devoir décorer notre Journal. Elle est adressée à Mr. *Gottsched*, qui l'a communiquée à l'Editeur.

J'aurois eu beaucoup plutôt l'honneur de répondre à votre Lettre, si l'on ne m'avoit dit en me la rendant, que vous seriez bien aise de savoir mon sentiment sur le plan que vous m'envoyez de votre Société Allemande. Comme il est en Allemand, que je n'entends point, il a fallu que j'aie attendu une traduction abrégée qu'on m'en a faite. Ca été une peine fort inutile & un temps perdu par rapport à ce que je croyois que vous attendiez de moi; car outre que votre Société est déjà toute établie,

blie, & que vos reglemens ſont très ſenſés & très bien entendus, il eſt impoſſible qu'un étranger comme moi juge en détail de ce qui peut vous convenir, au de ce qui vous conviendroit le mieux. Je vois ſeulement en gros, que vous avez pour votre Langue, un zèle auquel je ne puis qu'applaudir. Il faut avouer que nous autres François, nous pourrions bien être trop prévenus en faveur de la nôtre; quoique la grande vogue qu'elle a dans toute l'Europe, nous juſtifie un peu. Nous avons l'avantage qu'on nous entend par-tout, & que nous n'entendons point les autres: car notre ignorance, en ce ſens là, devient une eſpèce de gloire. Par exemple, vous, Monſieur, vous ſavez très bien le François, vous l'écrivez très bien, & moi je ne ſai pas un mot d'Allemand. Cependant je ne crois pas que ce ſuccès de notre langue vienne tant de quelque grande perfection réelle qu'elle aît par deſſus les autres, que de ce qu'on s'eſt fort appliqué à la cultiver, & de ce qu'on y a fait quantité d'excellens Livres en tout genre, qui ont forcé les Etrangers à la ſavoir, ſur-tout des Ouvrages agréables. A ce compte vous n'avez qu'à cultiver autant votre Langue, & c'eſt, à ce qu'il me paroît, le deſſein que votre Société a conçu avec beaucoup de raiſon. Je ne ſais ſi l'Allemand eſt plus dur que le François, car je me défie toujours un peu de cette dureté ou douceur prétendue. Le chant pourroit peut être en décider. Mais enfin ce plus de dureté, fût-il réel, il n'y auroit pas ſi grand mal, & vous en auriez plus de force dans les occaſions où il en faut. Une choſe plus conſidérable, & que j'entends reprocher à votre Langue, quoique ce ſoit plutôt la faute des Ecrivains, c'eſt que vos phraſes ſont ſouvent extrêmement longues, que le tour en

eſt

est fort embarrassé, le sens long-temps suspendu & confus. Il est vrai que le Grec & le Latin ont assez souvent aussi ces défauts, & même dans les bons Auteurs. Mais tout Grecs & Latins qu'ils sont, ils ont tort. Le François seroit bien de même si nous voulions: mais nous n'avons pas voulu; & c'est peut-être ce qui nous avons fait de mieux. Que les Ouvrages qui partiront de votre Société, donnent l'exemple d'un meilleur arrangement dans les phrases, d'une plus grande clarté &c. ce sera un grand bien qu'elle procurera à votre Langue. Je vous demande pardon, Monsieur, de tout ce verbiage inutile; je me suis trop laissé aller au plaisir de vous entretenir. Ma grande affaire ne doit être que de vous bien remercier, si je puis, de l'honneur que vous m'avez fait en daignant traduire les Ouvrages de ma jeunesse. Je suis bien fâché d'être privé du plaisir de les voir tels qu'ils se trouvent présentement au sortir de vos mains. Je vous rends très humbles graces encore une fois, de m'avoir fait connoître à une grande Nation, qui a produit beaucoup de grand Hommes, & des génies du premier ordre, tel qu'étoit Mr. Leibnitz de votre ville de Leipsick. Il y a déjà du temps que j'ai écrit à Mr. Hausen, en lui envoyant cet ouvrage de ma vieillesse, & le priant de le mettre dans le Journal de Leipsick. La grande difficulté est qu'il le lise, qu'il en ait le loisir & le courage, car c'est un assez gros livre & sur une matière épineuse. Comme je ne doute pas que Mr. Hausen ne soit de vos amis, je vous prie d'obtenir de lui la grace qu'il me lise & qu'il me donne son jugement, auquel je déférerai beaucoup; car j'ai eu l'honneur de le voir ici, & j'ai bien senti qu'il étoit fort habile en Mathématique. Je suis avec beaucoup de reconnoissance & de respect —— à Paris le 24 Juillet 1728.

Le même Libraire *Felsecker* a donné une 7e. & très belle Edition des *Elémens du Droit du Change*, par le célèbre HEINECCIUS. En voici le titre: Jo GOTTL. HEINECCII *J. C. Potentiff. Pruſſor. Regis a Conſil. Secret. Jurium ac Philoſoph. in Ill. Frideric. Profeſſ. Publ. Ordin.* Elementa Juris Cambialis *commodo Auditoribus methodo adornata, Accedunt VV. Ill.* Ge. Henr. Ayreri *de Cambialis Inſtituti veſtigiis apud Romanos Diatribe; ejusdem Vindiciæ Cambiales;* Jo. Frid. Eiſenhartii *Bibliotheca Juris Cambialis; Index Reſponſorum Cambialium Francofurtenſium. Editio ſeptima prioribus auctior multo atque emendatior.* 1764. grand 8°. de 240 *pp.*

GOTTINGEN. La vertu de l'Aimant pour guérir le mal de dents ſe confirme. Mr. KLÄRICH a fait à ce ſujet diverſes expériences qui paroiſſent déciſives & qu'il a communiquées à la Société Royale. Dans l'eſpace de cinq mois cet habile Médecin a guéri 130. perſonnes en appliquant l'aimant ſur les dents malades, & de ces 130. il n'y en a que 18. à qui le mal ſoit revenu depuis l'opération: elle n'a été abſolument inefficace que ſur deux perſonnes. Il faut pendant qu'elle ſe fait que le Malade ait le viſage tourné vers le Nord, Mr. KLÄRICH a auſſi employé l'aimant avec ſuccès dans des rhumatiſmes, dans la ſurdité &c & il promet un Ouvrage où il rendra un compte détaillé de ces diverſes expériences.

Une Thèſe de Médecine défendue par Mr. A. W. KOHN ſous le Préſidat de Mr. VOGEL, mérite d'être connue. Elle a pour titre: *De uſu vomitoriorum ad eſficiendos vermes.* L'Auteur ſoutient avec beaucoup de vraiſemblance, que

les

les vomitifs ſont plus efficaces que les purgatifs pour expulſer les vers du corps humain; tant parce que le chemin eſt plus court, que parce que le mouvement violent que les vomitifs excitent dans l'eſtomac & dans les inteſtins, eſt plus propre à entraîner & les vers & les viſcoſités dans leſquelles ils ſe cachent.

Une autre Pièce Académique que les gens du métier verront avec plaiſir, eſt celle que Mr. C. H. FEIN publia il y a quelques ſemaines en recevant le bonnet de Docteur: *Analecta de indole ac ſede phrenitidis & paraphrenitidis.* On croit communément que la paraphrénéſie diffère de la phrénéſie, en ce que dans la première de ces maladies c'eſt le diaphragme qui eſt affecté, & que dans la ſeconde ce ſont les membranes du cerveau. Mr. FEIN n'y voit de différence qu'en ce que dans la paraphrénéſie le délire & la fureur ſont moins violens, & de moindre durée, & il place le ſiège de l'une & de l'autre dans les inteſtins qui ſont au deſſous des fauſſes côtes (*viſcera hypocondriaca*), & dont le vice s'étend juſques au cerveau par la communication des nerfs. La ſource du mal gît donc dans le bas ventre, dans les matières corrompues dont les entrailles ſont chargées, & cela eſt ſi vrai, dit notre Auteur, qu'un ſeul vomitif a ſouvent fait ceſſer le délire & tous les ſymptômes de la phrénéſie.

Un jeune Médecin, Mr. H. H. VAN BORSTELL, ayant été depuis peu inoculé par Mr. le Profeſſeur SCHRÖDER, vient d'expoſer, avec l'hiſtoire de ſon Inoculation, les motifs qui l'ont déterminé à ſe faire inoculer: *Ephemeris variolarum corpori proprio inſitarum, præmiſſis*

& subjunctis nonnullis quae huc spectant animadversionibus. On trouve en racourci dans cet estimable Ecrit, les raisons qui ont été produites jusques ici en faveur de l'Inoculation, & des réponses très solides aux objections que l'on a faites contre cette pratique. L'Auteur parle d'une Lettre de Mr. *Werlhoff*, où cet homme célèbre déclare que pendant une pratique de 44 ans, il n'a jamais vu personne qui ait eu deux fois la petite-Vérole.

La Veuve *van den Hoek* a publié le premier Tome d'un excellent Ouvrage, dont les Savans souhaiteront sans doute la continuation: JOH. CHRISTOPHORI GATTERERI *Elementa Artis Diplomaticæ Universalis, cum tabulis XII. aeri incisis. Volumen prius* 1765. *in* 4.

GOTHA *C. Mévius* a mis en vente la troisième Partie d'un Ouvrage très estimable sur *les Causes des progrès de l'Incrédulité, & sur les moyens d'y remédier*, (*Abhandlung von den Ursachen des uberhandnehmenden Unglaubens und den dagegen dienenden Mitteln,*) *in* 8. *pp.* 188. Les deux premières Parties de ce Traité ont été très bien reçues, & nous ne doutons pas qu'on ne fasse le même accueil à cette troisième. L'Auteur, qui est aussi bon Philosophe que Chrétien sage & éclairé, y répond victorieusement aux principales objections des Déistes contre la Révélation.

Le même Libraire débite le III. Tome de son *Magasin Théologique* (en Allemand). On sait que c'est un Recueil de Dissertations non seulement Théologiques, mais aussi Philologiques & Historiques. La première & la meilleure Pièce de ce Volume, est une Traduction Allemande des *Réflexions sur la menace du second*

Com-

Commandement Exod. XX: 5. 6. Deut. V: 9, 10. *par Mr.* MAGNET, *Paſteur de l'Egliſe Wallonne de Haerlem* (4).

PROVINCES UNIES.

UTRECHT. *Specimen Juris Publici inaugurale de Origine Dynaſtiarum in Hollandia* &c. &c. c'eſt le titre de la Diſſertation que Mr. GUILLAUME DE PERPONCHER SEDLNITZKY a publiée, ſelon l'uſage, pour prendre le degré de Docteur en Droit dans l'Univerſité de cette Ville. La matière eſt importante dans le Droit Public de la Hollande, & la manière dont elle eſt traitée, répond à ce qu'on étoit en droit d'attendre des talens & de l'application d'un jeune homme plus diſtingué encore à ces titres que par ceux de ſa naiſſance.

GRONINGUE. Dans un Ecrit Académique où Mr. le Profeſſeur L. C. SCHROEDER, actuellement Recteur de cette Univerſité, annonce la mort de Mr. ENGELHARD, dont il célèbre dignement les talens & les vertus, nous trouvons quelques particularités & quelques dates que nous croyons devoir recueillir. Le célèbre défunt étoit d'une bonne famille de Berne, où il naquit le 3 Septembre 1696. Après avoir fait d'excellentes études dans ſa Patrie, & y avoir concouru & diſputé dès 1718. pour une Chaire de Profeſſeur, il ſe rendit en 1721. à Utrecht où il acheva ſous de célèbres Profeſſeurs, d'acquérir toutes les connoiſſances néceſ-

(4) Nous en avons rendu compte dans le *Tom.* X. de cette *Bibliothèque* Part. II. pag. 444 461.

ceſſaires pour occuper enſuite lui même un rang diſtingué entre les plus habiles Maîtres. Auſſi lors quen 1723. Mr. *Muſſchenbroek* fut appellé de Duysburg à Utrecht, la Chaire de Philoſophie & de Mathématique qu'il laiſſoit vacante fut confiée à Mr. ENGELHARD, qui la remplit avec honneur pendant 5 ans. Il ſembloit être deſtiné à ſuccéder à des hommes célèbres & à les remplacer dignement: en 1728. on ne crut pas pouvoir mieux réparer la perte qu'on avoit faite à Groningue en la perſonde Mr. *de Crouſaz*, qu'en appellant Mr. ENGELHARD pour y enſeigner les mêmes Sciences qu'il avoit profeſſées avec tant de ſuccès à Duysburg. Sur ce nouveau théatre il a achevé de ſe faire la plus belle réputation, tant par ſes Ecrits que par ſes leçons & ſon exactitude à remplir tous les devoirs Académiques, pendant les 37 ans que cette Univerſité a eu le bonheur de le poſſéder. En 1755 il fut aggrégé au nombre des Membres de la Société de Haarlem. Dans la partie précédente de cette *Bibliothèque* (1) nous avons dit qu'il mourut le 10 Juillet dernier. Il a eu deux Fils & une Fille. L'un des Fils eſt mort; l'autre *Jean Arnold* eſt Avocat, & s'eſt fait connoître très avantageuſement dans la République des Lettres, par une Diſſertation inaugurale dont nous rendîmes compte lors qu'elle parut (2). Les Ouvrages du Père ſont:

Inſtitutiones Philoſophiæ Theoreticæ 2 Vol. in

(1) *Pag.* 564.
(2) *Biblioth. des Sciences* Tom. XVI. Part. I. *pag.* 235 *& ſuiv.*

in 8°. Le 1r. parut à Groningue en 1732. & le 2d. en 1734.

Feriæ Groninganæ 1733 *in* 8°.

Otia Groningana.

Oratio de meritis Principum Arauſionenſium & Naſſaviorum circa res militares, in primordiis Reipublicæ, & præcipue noſtro hoc ævo. Cette Harangue fut prononcée à Groningue le 29 Novembre 1749, en préſence de feu Mgr. le Prince Stadhouder.

On a encore de Mr. ENGELHARD diverſes Diſſertations qui toutes méritent d'être recherchées. Les plus connues ſont: *De vero Philoſopho; de aranea Brachmanum emblematica. De pluralitate orbium habitabilium. De Dei ſapientia conſpicua in hominum ignorantia circa futuros eventus; De harmonia mundi optima juris naturæ magiſtra; De mundo optimo.* A l'occaſion de cette dernière Diſſertation nous obſerverons, que l'Auteur eſt le premier qui ait fait connoître le Wolfianiſme dans ces Provinces.

Le célèbre Mr. HEERKENS, Diſciple & Ami de M. ENGELHARD a fait à ſon honneur une Elégie, que nous croyons avoir déjà vue dans un autre Journal; mais comme on nous a priés de l'inſérer auſſi dans le nôtre, & qu'en effet elle ne peut que le décorer, la voici:

Memoriæ NICOLAI ENGELHARDI, *Helvetii, Bernatis, Philosophiæ, apud Groningenses, Professoris, Viri Celeberrimi, Optimi, Sanctissimi: qui vix. ann.* LXVIII. *mens.* X. *dies* VII. *ob. ann.* M. DCC. LXV. *die* X. *Julii.*

ELEGIA.

VEnerat extremos meus Engelhardus ad annos,
Jamque viger, fracto corpore, nullus erat.
Omnibus ante oculos, comitata sororibus atris,
Mors erat, egregium tollere certa virum.
Conscius ille suæ sortis, præsagus, & augur,
Sæpe suum, dixit, non procul esse diem.
Mens altùm sapiens sequitur mala corporis ægri,
Nec valet ad fati docta senecta moram.
Adveni, si forte juvem, si dum ultima disco,
Adjuver exemplis admonituque viri.
„ *Quæ docui, ajebat, quæ sentio vera, Deumque*
„ *Testor! ad extremum quæ puto certa diem;*
„ *Protege, quàque potes, coram omnibus ore tuere:*
„ *Non quia Leibnitio, consulis inde tibi.*
„ *Si quid enim Superos hominum movet avia turba,*
„ *Ille movet, Superos qui docet esse bonos:*
„ *Qui que illis gratum se præstat, & accipit æquo*
„ *Pectore; fata juvent, seu modo dura premunt.*
„ *Quis premitur, quis dura vocat, si rite ferenti*
„ *Fata viam monstrant, quam rosa sera tegit?*
„ *Multum vanus bono se diligit; imputat æquus*
„ *Læta Creatori, tristia fata sibi.*
„ *Addimus insidiis, quæ vulgi gaudia, corpus*
„ *Dum viget, exiguâ mens recreatur ope.*
„ *Miror Aristippum Cynicumque; sed inter utrumque*
„ *Socrate cum modico si potes ire, sapis.*
„ *Non nimis appare, non arrige plausibus aurem,*
„ *O miseram, populi quod datur ore, bonam!*
„ *Consulere humanis erroribus, & dare verum,*
„ *Primum munus, homo quod dare possit, habe.*
„ *Non tamen, ut sapiat quisquam & consentiat, urge.*
„ *Dolia si nequent ferre, quid addis aquam?*
„ *Magnus amicitiæ fructus, pia, vera voluptas.*
„ *Nata bonos inter, non solet illa mori.*

„ *Sit,*

„ *Sis, precor, extincto, quod eras viventis; inane*
„ *Nomen ama; & Marti* (1) *sis memor usque mei.*
Sic mihi .... Quid potui, nisi ferre natantia fletu
Lumina, & extremum dicere tristis ave!
Quarta rapit sensus, & vespera septima vitam,
Altera quæ nobis vita parentis erat:
Quæ tot discipulis, quæ semper amanda Groningæ:
Clarior Helvetio nam sene semper erit.
Jure viro tumulum strueret! cui civis, alumnus,
Elogium melius dum datur, illud habet.
„ *Natus in Helvetiis, hâc mortuus urbe, magister*
„ *Optimus, & celebris gloria prima scholæ:*
„ *Multa quater denis docuit, Plato tertius, annis;*
„ *Tempore tantum illo, Leibnitioque minor.*
„ *Multa licet docuit, centum stipatus alumnis,*
„ *Plus docuit paucos, cum moriturus erat.*
„ *Est, qui majorem non credit vespere solem.*
„ *Vespere major erat, quod tegit urna, jubar.*

GER. HEERKENS,
Acad. Rom. Cort. Paris. Soc. Leg.
& Discipulus defuncti.

LEYDE. Ceux de Mrs. le Profeſſeurs de notre Univerſité, qui ſont chargés de l'adminiſtration du Legs de feu Mr. J. STOLP, ont tenu le 13 & le 20 de ce mois d'Octobre leur aſſemblée ordinaire, pour prononcer ſur les Diſſertations qui leur ont été adreſſées, en réponſe à cette Queſtion, propoſée au mois de Février de l'année paſſée: *Quel eſt le fondement du pouvoir législatif, par lequel Dieu exige, ſur-tout dans la Révélation, que les Hommes ſe règlent dans leurs actions morales, ſuivant les Loix qu'il leur a preſcrites?* Ayant jugé que cette Queſtion a été le mieux réſolue dans une Diſſertation qui a pour deviſe: *Non eſt mortale quod opto*, on a trouvé, à l'ouver-

tu-

(1) FR. ADOLPHI VAN DER MARK, Jur. Publ. Naturæ & Gent. Prof. in Acad. Gron.

ture du billet cacheté dont elle étoit accompagnée, le nom de Mr. ALLARD HULSHOFF, Maître ès Arts, Docteur en Philosophie, & Pasteur de l'Eglise des Anabaptistes à Amsterdam; & on lui a en conséquence adjugé le Prix, qui consiste en une Médaille d'or de la valeur de deux cent cinquante florins, argent de Hollande.

Mrs. les Administrateurs ont aussi jugé que huit Dissertations méritent d'être imprimées, outre celle qui a été couronnée. La re. a pour devise, *Simplex veri Sigillum.* La 2de. *Unus est Legislator qui potest servare & perdere.* La 3e. *Deo parere Libertas est.* La 4e. *Structa super lapidem qui ruet ista, Domus.* La 5e. *Te agten dat men niemand overtreft, baard nedrigheid*, &c. La 6e. *Servi Dominus servi imperant.* La 7e. *Primus est Deorum cultus Deos credere, deinde reddere illis Majestatem suam.* La 8e. *Sol Justitiæ illustra nos.*

Si les Auteurs de ces Dissertations souhaitent qu'on publie leurs noms, ils sont priés de le faire savoir avant le 1. Janvier de 1766. à Mr. le Professeur J. ALLAMAND, Secretaire actuel du Legs. Si non après ce terme, les billets cachetés qui contiennent leurs noms seront brûlés sans être ouverts, ainsi qu'on en a usé à l'égard des tous les autres billets, appartenant aux Dissertations qu'on ne fera point imprimer.

Le grand nombre de Dissertations Académiques qui se publient dans cette Ville, nous met dans une espèce de nécessité de n'en point parler, & nous expose par cela même, à en passer sous silence quelques-unes, qui méritent cependant d'être plus connues que les Ouvra-

ges

ges de ce genre ne le ſont ordinairement. Ainſi nous oubliâmes d'annoncer dans le Trimeſtre précédent une Diſſertation ſur l'Orateur *Antiphon*, ſoutenue le 15e. Mai de cette année par Mr. VAN SPAAN, ſous la préſidence de Mr. *Rubnkenius*, Profeſſeur en Hiſtoire & en Eloquence, & imprimée ſous ce titre: *Diſſertatio Hiſtorica de Antiphonte Oratore Attico* &c. Le jeune Auteur de cette ſavante Diſſertation, y montre une érudition & des connoiſſances bien au deſſus de ſon âge, mais qui tout en lui faiſant beaucoup d'honneur, ne ſurprennent point dans un Diſciple du célèbre Profeſſeur qui a préſidé à cet Acte Académique. Tout ce que les Anciens ont dit de cet Orateur, du temps où il a vécu, de ſes Diſciples, de ſes Ouvrages, des Rhéteurs, qui venus après lui ont porté le même nom, ſe trouve raſſemblé avec choix & préciſion, diſcuté, examiné avec autant de goût que de ſavoir, exprimé avec élégance & clarté dans les quatre Chapitres de cette Diſſertation, qui n'eſt que de 52 *pp. in* 4°. aſſez grand caractère.

Mr. & Mtre. *Elie Luzac* imprime actuellement un Ouvrage conſidérable & très intéreſſant, au ſujet duquel il a publié *l'Avis* que voici:

L'Homme ne paroit guère ſenſible aux objets, que quand ils le frappent vivement. Le Commerce des Hollandois n'auroit point attiré l'attention des Nations de l'Europe, ſi elles n'y avoient remarqué la ſource d'une puiſſance, qui a rendu la République des Provinces-Unies reſpectable. Depuis l'Epoque, qui a fait reconnoître ces Provinces pour un État libre, toutes

tes les Puiſſances de l'Europe ont commencé de regarder le Commerce ſous ſon veritable point de vue; & Elles ont réüſſi à l'établir dans leurs Etats, ſuivant que l'Adminiſtration publique en a ſaiſi plus ou moins les veritables moyens. On eſt ſurpris de voir combien les Anglois ont acquis de ſupériorité ſur mer: on s'en étonneroit moins, ſi on s'étoit plus fixé ſur les ſuites du Commerce, dès qu'il eſt encouragé & conduit avec ſageſſe.

*Le Commerce produiſant des effets ſi conſidérables, & décidant pour ainſi dire de la ſupériorité d'une Nation ſur l'autre, rien ne paroit plus utile que de rechercher relativement à l'*Intérêt Général de toutes les Nations de l'Europe, *quels ſont dans les différens Etats, les moyens les plus propres pour l'établir & le faire fleurir; quelles ſont les cauſes qui tendent à ſon déclin ou à ſa deſtruction; & par quelles voies on peut prévenir ſa chûte ou le relever. Et c'eſt là le ſujet d'un Ouvrage mis ſous preſſe, & qu'on publiera ſous ce titre:* Les Intérêts des Nations de l'Europe, développés relativement au Commerce; *ſujet ſi intéreſſant, qu'il paroit ſuperflu de s'étendre ſur la mérite de l'Ouvrage que nous annonçons.*

L'Auteur, après une courte Introduction, qui ſert à donner une idée générale du Commerce, de ſon importance, & de ſon influence ſur la proſpérité & la force des Etats, examine enſuite particuliérement, en commençant par le Portugal, *les cauſes qui ont diminué le Commerce, qui l'ont détruit, ou qui l'ont augmenté & fait fleurir dans les différens Etats de l'Europe; & les intérêts qu'ont les Nations de cette partie du Monde de s'attacher à un objet, qui aujourd'hui con-*

contribue autant à la ſûreté publique, qu'à l'aiſance des particuliers. C'eſt auſſi relativement à l'intérêt général des Nations que l'Auteur traite de tout ce qui tient au Commerce; du Crédit, de l'Or & de l'Argent, de l'intérêt de l'Argent, de la Législation concernant le Commerce, des Découvertes, du Négociant, &c.

Pour que l'on puiſſe juger de la manière dont la matière eſt traitée, nous mettons ſous les yeux du Public quelques paſſages, pris du Chapitre qui concerne le Portugal.

Au reſte l'Ouvrage pourra aller à cent vingt feuilles plus ou moins, impreſſion, format, & papier comme on le voit ici (1). *Le prix en ſera de cinq florins cinq ſols de Hollande, pour ceux qui voudront le favoriſer en ſouſcrivant: dès qu'il ſera mis en vente, on fixera le prix à 6 flor. & on n'admettra les ſouſcriptions que juſques à ce temps. On ne demande aucune avance; on veut ſeulement s'aſſurer des Acheteurs, pour ſe garantir autant qu'il eſt poſſible des contrefaçons. Ainſi il ſuffira que ceux qui ſouſcrivent, aient la bonté de me donner d'abord leur nom, & de me faire parvenir le paiement, dès que l'Ouvrage ſera publié, & que je ſerai en état de le fournir. On compte que l'impreſſion ſera achevée vers la fin de cette Année.*

ELIE LUZAC,

Leyden Août 1765.

Viennent enſuite les échantillons tirés du Chapitre ſur le Portugal, mais comme il ne nous

(1) Le format eſt *in* 4, le papier & les caractères ſont très beaux.

nous reste pas assez d'espace pour les insérer en entier, nous nous contenterons d'en détacher le morceau suivant.

„ Le Portugal, après avoir possédé seul tous les trésors des côtes Occidentales & Orientales de l'Afrique, & ceux des grandes Indes, dont il avoit fait la conquête; en possession encore aujourd'hui de grands établissemens dans ces deux parties du monde, & de l'une des plus riches & des plus vastes contrées de l'Amérique, présente aux yeux de l'observateur l'un des fonds du commerce de l'Europe, des plus riches & des plus intéressans, & en même temps une nation pauvre. Cette nation semble avoir perdu sous la domination des Espagnols, toute idée d'industrie. Le Ministère sur la fin du siècle dernier, fit quelques efforts pour la ranimer: on crut y réussir par l'établissement de quelques manufactures & de quelques loix prohibitives, & la marine fut négligée. Dans cet état d'inertie, le commerce du Portugal auroit du suivre le sort de celui de l'Espagne, tomber entre les mains des nations industrieuses: les Anglois sçurent s'en emparer & en exclure toutes les autres. Cette époque intéresse trop toutes les nations commerçantes & le Portugal même, pour ne pas la faire connoître.

Beaucoup de gens ont cru, sur la foi de quelques Ecrivains Anglois & François, que lorsque l'Angleterre surchargea les vins de France de droits exorbitans, elle sacrifia à sa haine son goût pour les vins de France, le meilleur marché de ces vins, & même l'intérêt qu'elle avoit d'entretenir l'exportation

tion de la moitié de ſes étoffes de laine, qu'elle vendoit en France. Cependant il eſt certain que des intérêts plus raiſonnables & plus importans pour l'Angleterre, furent le motif du parti que la nation prit alors.

Le Portugal avoit établi des manufactures de laine, & interdit l'entrée de toutes les étoffes de laine étrangères. L'Angleterre forma le projet de faire lever cette interdiction à ſon égard, & de ſe procurer l'introduction de toutes ſes étoffes de laine en Portugal par une eſpèce de privilège excluſif, & y réuſſit. Cette Nation, bien loin de s'être trompée alors, n'a jamais fait de ſi riche conquête. Il s'en falloit de beaucoup dans ce temps-là, que la conſommation de la moitié de ſes étoffes de laine ſe fit en France. Les ſuccès des Manufactures de France dans ce genre, l'aſſuroient même qu'elle perdroit bientôt en entier cette exportation; les vins de France étoient plus chers que ceux de Portugal, & la balance de ſon Commerce avec la France étoit très déſavantageuſe. C'étoit pour diminuer ce déſavantage, que l'Angleterre favoriſoit dès lors l'importation des vins de Portugal à cauſe de leur bas prix. Telle étoit la ſituation de l'Angleterre, lors de l'interdiction des étoffes de laine étrangères dans le Portugal. Il eſt néceſſaire de développer ici les motifs de la délibération que prit alors la nation Angloiſe, les intérêts du Portugal, & ceux des autres nations dans l'eſpèce de commerce excluſif que l'Angleterre ſçut ſe procurer alors.

Arrêtons nous d'abord ſur l'idée générale du Commerce du Portugal, & ſur le traité que

ſon

ſon Gouvernement eut la complaiſance d'accorder à l'Angleterre.

Le Portugal fournit au commerce beaucoup de marchandiſes, tant de ſon crû, que du crû de ſes Colonies, & en reçoit une beaucoup plus grande quantité, qui lui manquent.

Les principaux articles du crû du Portugal exportés à l'étranger, ſont des vins, des laines, des huiles, des anis, des raiſins, des figues, des oranges, des citrons frais & confits, & des ſels.

Ceux du crû de ſes Colonies ſont des diamans, des topaſes, des cotons, des ſucres, du tabac, du gingembre, du poivre, de l'indigo, des bois propres à la teinture & à la marqueterie, des cuirs, &c.

Les principaux articles que le Portugal reçoit de l'étranger, & dont il ne peut pas ſe paſſer, ſont les grains, les étoffes de ſoie & de laine, les chapeaux de laine & de caſtor, les toiles, le fer, le brais, & le goudron, &c.

Le Portugal ne fait point de cabotage: ſon intérêt conſiſte donc à ſe procurer l'exportation & l'importation de toutes ces matières de la manière la plus avantageuſe; ce qu'il ne ſçauroit obtenir que par la concurrence la plus étendue des étrangers, qui peuvent acheter ſon ſuperflu & lui apporter l'abondance des marchandiſes qui lui manquent. Le Portugal ne peut ſe procurer cet avantage, qu'en accordant aux autres nations la même faveur dont jouiſſent les Anglois en vertu du Traité du mois de Décembre 1703.

Par le premier Article de ce Traité, *le Roi de Portugal s'oblige d'admettre dans ſon Royaume les draps de laine & les autres étoffes de laine*

laine de la Grande Bretagne ſur le même pied qu'avant les interdictions.

Par l'Article ſecond, *La Reine de la Grande Bretagne s'oblige d'admettre les vins du crû du Portugal. & de façon que leſdits vins, ſoit en tonneaux, ſoit en barriques, ne payent jamais d'autres droits de douane, ni quelque autre impôt que ce ſoit, direct ou indirect, que ceux qu'on percevra ſur la même quantité des vins de France en diminuant un tiers en faveur de ceux de Portugal.*

Il paroît que la Cour de Portugal crut écarter par ce traité la concurrence des vins de France, & ſe procurer le débouché des vins de ſon crû, en donnant aux Anglois la liberté d'introduire toutes leurs étoffes de laine en Portugal. Mais le Miniſtère Portugais ne s'apperçut pas qu'on accordoit aux Anglois un privilège excluſif, ruineux pour le Portugal, en laiſſant ſubſiſter l'interdiction générale des mêmes étoffes des manufactures des autres nations. Il ignoroit d'ailleurs que les droits ſur les vins de Portugal, plus foibles d'un tiers, que ceux que payoient les vins de France, exiſtoient lors de ce traité; & que cette différence avoit été établie long-temps auparavant par un acte du Parlement, uniquement pour l'intérêt de l'Angleterre. En ſorte que le Portugal accorda un avantage immenſe par ce traité, ſans en recevoir aucun."

ON vient de nous communiquer l'extrait ſuivant d'une Lettre de Mr. RUHNKENIUS Profeſſeur en Eloquence & en Hiſtoire à Leyden. Comme elle annonce une découverte très intéreſſante en fait de littérature,

nous croyons devoir en faire part incessamment au Public.

„ Il y a quelques mois que lisant *Apsines*, Rhéteur Grec, qui se trouve dans la Collection qu'Alde Manuce a donnée de plusieurs autres Ouvrages de cette espèce, je fus surpris de voir le style changer tout d'un coup au milieu du Livre. J'y reconnus non seulement la marche de *Longin*, mais plusieurs expressions qui lui sont particulières. Continuant ma lecture je tombai sur un assez long passage, que je me souvins d'avoir lu dans le Scholiaste d'Hermogène, & dans le Commentaire non encore publié que Jean Siceliote a fait sur ce même Hermogene. Ce passage y est cité non sous le nom d'Apsinès, mais sous celui de Longin, & tiré du livre qui a pour titre; Λογγίνου Τέχνη ῥητορική. Voilà donc un Ouvrage de LONGIN que nous venons de recouvrer, & que tout le monde croyoit perdu. Il existe en entier à l'exception du premier Chapitre *de l'Invention*, où il paroit manquer quelque chose. L'ouvrage est digne de Longin, & n'est point inférieur à son admirable Traité *sur le Sublime*. J'ignore par quel hazard ce Livre a été inséré au milieu d'un Ouvrage d'Apsinès. Il y a apparence qu'ils se sont trouvés réunis dans un même volume, & que le Relieur qui devoit le placer avant ou après le Livre d'Apsines l'a placé au milieu Cette erreur a passé dans les autres Mss, & dans l'Edition d'Alde. Malheureusement cet Ouvrage a été fort corrompu par les Copistes. Il y a même par-ci par-là des lacunes indiquées par Alde; mais je me flatte que les Mss. d'Italie & de France que je fais consulter y supplée-

pléeront. J'en ai déjà rempli quelques unes au moyen des Variantes que j'ai tirées de la Bibliothèque de Wolfembuttel. Je me propose de publier cet Ouvrage au plutôt, collationné avec plusieurs Mss., corrigé & avec mes remarques & une traduction Latine".

C'est au savant Auteur de cette belle découverte qu'on est redevable de la publication du II. Volume du *Lexique d'Hésychius*, qui vient enfin de paroitre ici chez les Frères *Luchtmans*, & dont nous parlerons plus au long dans le Trimestre prochain.

LA HAYE *P. van Cleef* a imprimé depuis peu quelques Ouvrages, qui méritent d'être annoncés & recommandés:

De Spyze door het Gebed en de Dankzeggingе geheiligt &c. c. à. d. *Les alimens sanctifiés par la Prière & par l'Action de graces, ou le Devoir de prier & de rendre graces, dans les repas ordinaires, démontré & pressé par Mr.* JEAN MARTIN HOFFMANN, *Pasteur Emérite de Maasluys.* Avec cet Epigraphe:

Rectique cultus pectora roborant
Utcunque defecere mores.
Dedecorant bene nata culpæ.
HORAT. *Lib.* IV. *Od.* IV.

1765. grand 8°. de 115. *pp* C'est ici vraisemblablement le premier Ouvrage qui ait été composé tout exprès sur ce sujet. Dans les Livres même de Morale & de Dévotion il n'en est parlé qu'incidemment & en peu de mots. C'est que ce devoir étoit n'a guère si universellement pratiqué, que les Auteurs, ac-

cétiques ne croyoient pas qu'il fût néceſſaire de s'arrêter beaucoup à en démontrer la néceſſité. Les Chrétiens de tout rang, de tous les pays & de toutes les Communions, ne manquoient jamais de commencer & de finir leurs repas par la prière, & on auroit eu très mauvaiſe opinion de ceux qui l'auroient négligé. Mais depuis quelque temps on ſe diſpenſe ſans ſcrupule de rendre cet hommage à la Divinité, & les gens du bel air ſemblent même ſe faire une eſpèce de honte de prier Dieu avant & après les repas; tant il y a aujourd'hui de petiteſſe & de travers d'eſprit parmi les hommes! L'Ouvrage de Mr. HOFFMANN n'eſt donc que trop de ſaiſon, & l'on doit ſavoir beaucoup de gré au ſavant & pieux Auteur de s'oppoſer avec courage à un abus qui s'introduit de plus en plus. Il montre d'abord par des conſidérations générales, qu'il eſt raiſonnnable & bienſéant de s'acquiter de cette partie du Culte Divin. Après quoi il fait voir que les Juifs, les premiers Chrétiens, les Mahometans, les Payens mêmes s'y ſont crus obligés. Paſſant enſuite à des preuves directes il produit 1°. l'exemple de Jéſus Chriſt *Matth.* XIV. 19. 20. XV. 36, 37. *Luc.* XXII. 19. XXIV. 30. 2° l'exemple de St. Paul. *Actes* XXVII. 34, 36. 3°. La Doctrine de ce même Apôtre 1 *Tim.* IV. 1-5. 4°. Le commandement exprès de Dieu *Deuter.* VIII. 10. Enfin il examine les objections qu'on pourroit lui faire, & les prétextes dont on ſe ſert communément pour ſe diſpenſer de ce devoir, & il les réfute victorieuſement. Tout l'Ouvrage eſt bien raiſonné; il

eſt

est écrit avec force, avec sagesse & d'une manière intéressante ; plusieurs passages des Saints Livres y sont heureusement expliqués, & divers traits d'histoire, de critique, & de littérature achèvent d'en rendre la lecture aussi agréable qu'utile. Quelques-uns de nos Lecteurs seront peut-être bien aises, que nous rapportions ici ce que Mr. HOFFMANN dit touchant les hommages que les Payens même rendoient à la Divinité dans leurs repas. Il n'est parlé dans Homère d'aucun Festin, qui ne fût accompagné de sacrifices aux Dieux. Dans le *Festin* (*Symposium*) de *Platon*, on trouve ce passage remarquable : *Dès que Socrate fut assis, les Convives firent des libations & louèrent Dieu* καὶ ἀδόσι τὸν Θεόν. *Athénée* Lib. IV. rapporte des habitans de Naucratis, ancienne Ville d'Egypte, qu'après s'être couchés sur leurs lits pour prendre leur repas, ils se relevoient se mettoient à genoux, & faisoient leurs prières, avant de commencer à manger. Ils étoient aussi dans l'usage de mettre sur la table les Images de leurs Dieux, vraisemblablement pour reconnoître que c'étoit d'eux qu'ils tenoient les biens dont ils jouissoient, & pour les en remercier. De là vient qu'*Arnobe* dit (*contra Gentes* Lib. II.) *Sacras facitis mensas-- Simulacris Deorum, Vous sanctifiez vos tables par les Images des Dieux.* Ils rendoient particulièrement cet honneur aux Images d'Hercule & de Jupiter, qui étoient les Dieux Tutélaires des festins; *Stace* les appelle *Lætis Numen venerabile mensis.* Avant le repas on faisoit des prières, & des libations chez les

Romains: *Inter pocula atque epulas, ubi libare Diis dapes, ubi bene precari mos eſſet*, LIV. Decad. IV l. 9. *Adiſti menſam, ad quam cum venire cepimus, Deos invocamus*, QUINTIL. *Declam.* 301.

——— *& alteris*
Te menſis adhibet Deum.
Te multa prece, te proſequitur mero
Defuſo pateris: & Laribus tuum
Miscet Numen. HORAT. L. IV. Od. 5. v. 45.

Pendant le feſtin on buvoit une Coupe à l'honneur de *Jupiter-Sauveur* Ζεὺς Σωτῆρ; & à la fin du repas on en buvoit une autre à l'honneur du *bon Démon* αγαθος Δαιμων, en ſigne de gratitude pour les alimens qu'on venoit d'en recevoir. Quelques Théologiens croient que S. Paul fait alluſion à cette coutume 1 *Cor.* X. 21 (1).

Philoſophiſche Aanmerkungen omtrent de Chriſtelyke Religie &c. c. à d. *Réflexions Philoſophiques ſur la Religion Chrétienne, par Mr.* MEIER *Profeſſeur à Halle & Membre de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, Traduites de l'Allemand par Mr.* van Haar Tome IIde. Première Partie, *la Haye* chez *P. van Cleef* 1765. Nous nous ferons un plaiſir d'en rendre compte le Trimeſtre prochain.

Nous voudrions bien auſſi parler avec quelque

(1) Alberti *ad Heſych.* V. αγαθος Δαιμονι & αγαθε Δαιμονος.

que détail d'un autre Livre, que le même Libraire a mis en vente ſous ce titre : *Gedachten over de algemeene Bekeeringe der Jooden en het Duizend Jaarig Ryk. Door* JOHAN ERNST SCHUBERT, *Hoog Leeraar in de H Godgeleerdheid te Greifswalde. Uit den tweeden Hoogduitſchen Druk vertaald*, c. à d. *Penſées ſur la Converſion générale des Juifs, & ſur le Règne de mille ans, par Mr.* SCHUBERT *Profeſſeur en Théologie à Gripſwald, traduites de l'Allemand ſur la ſeconde Edition*, 1765. grand 8o. de 178. *pp.* ſans la Préface qui en a 20. Mr. SCHUBERT, bien connu par divers bons Ouvrages, combat dans celui-ci non ſeulement les Milléhaires, mais auſſi ce grand nombre de Théologiens qui croient qu'un jour tous les Juifs reconnoîtront Jéſus Chriſt pour le Meſſie & embraſſeront le Chriſtianisme.

Natuur en Genees-Kundige Bibliotheek, waarin in kort voorgedragen worden alle nieuwe Werken, welke in de Geneeskunde en Natuurlyke Hiſtorie, buiten ons Vaderland uitkoomen, Eerſte Deels, Eerſte ſtuk, c. a d. *Bibliothèque d'Hiſtoire Naturelle & de Médecine, où l'on rend compte de tous les nouveaux Ouvrages de Médecine & d'Hiſtoire Naturelle, qui paroiſſent dans les Pays étrangers*, Tome Ier. Part. I. 1765. grand 8o. de 175. *pp.* C'eſt un nouveau Journal que le Sieur *van Cleef* imprime, & dont il publiera tous les ans quatre Parties, qui pourront être reliées en un ſeul Volume. Ce Journal a beaucoup de rapport avec les excellens *Mémoires* que Mr. *Ludwig* publie à Leipſick, ſous le titre de *Commentarii de rebus in Scientia Naturali & Medicina geſtis*.

Mais cet Ouvrage périodique eſt en Latin, Langue qu'une multitude d'amateurs de l'Hiſtoire Naturelle & de la Médecine n'entendent pas; & d'ailleurs il vient ſi tard en Hollande, que d'ordinaire avant qu'il y ſoit parvenu on a lu les Livres mêmes qui y ſont analyſés. On ne doit donc pas regarder comme ſuperflu le nouveau Journal que nous annonçons, & qui s'il continue ſur le pied qu'il a commencé ne ſauroit manquer d'avoir beaucoup de ſuccès. Les Auteurs y donnent d'abord de bons Extraits des principaux Ouvrages qui ſe publient en Latin, en François, en Allemand & en Anglois; viennent enſuite des Nouvelles Littéraires; après quoi la vie de quelque Savant; enfin une Liſte de tous les Livres qui paroiſſent ſur les Sciences dont ils font leur objet. Ils ſe bornent dans leurs Extraits aux Ouvrages qui s'impriment hors de ces Provinces, parce que dans le Journal qui ſe fait à Amſterdam ſous le titre de *Vaderlandſche Letter Oeffeningen*, & qui eſt aſſurement le meilleur qui ait encore paru en Hollandois, on fait ſuffiſamment connoître les Livres qui s'impriment dans ce Pays. Les nouveaux Journaliſtes ſe contenteront donc de donner dans la Liſte qui terminera chaque Partie, les noms des Ouvrages qui ſe publient en Hollande, & d'indiquer les endroits du Journal d'Amſterdam où il en eſt fait mention.

P. S. Nous venons de recevoir un Ecrit Hollandois contre la Diſſertation de Mr. HOVINGH, que nous avons annoncée le Trimeſtre dernier (1): *Brief van een Groninger Rechtsgeleerde, over zekere Diſſertatie enlangs*

te.

(1) *pag. 564.*

te Groningen uitgegeven aangaande de Vrage, of 't met de goede ſtaetkunde overeenkome, in de Groninger Rechtbanken vreemde en byzonder de Roomſche Wetten te gebruiken; *Waer in de Argumenten door den Heere Prof.* van der Mark *bygebragt, onpartydig onderzogt, en zedig wederlegt worden* 1765. grand *in* 8°. de 95 *pp.* En parcourant rapidement cette Lettre, la première choſe qui nous a frappé c'eſt le ton d'aigreur qui y règne d'un bout à l'autre, & qui s'accorde mal avec l'engagement pris au titre de réfuter avec *impartialité* & avec *modeſtie* ou *bonnêteté* (*zedig*) les *argumens* de Mr. *van der Marck*. L'Auteur paroit s'être fait illuſion à ce ſujet: il rapporte diverſes expreſſions dures dont Mr. *van der Marck* s'eſt ſervi contre les zélateurs du Droit Juſtinien, & il en conclut qu'il eſt permis de le traiter de même, de le taxer d'*inſolence*, de *mauvaiſe foi* &c. Mais il auroit du conſidérer que le ſavant & célèbre Profeſſeur de Groningue ne nomme perſonne, ou que lors qu'il lui arrive de parler nommément de quelque Auteur vivant, c'eſt toujours avec beaucoup de ménagement & de politeſſe. Les vivacités qu'on lui reproche ne tombent ſur perſonne en particulier, & n'ont pour objet que ceux d'entre les Juriſconſultes en général qui, ſelon lui, pouſſent le reſpect pour le Droit Romain juſques au fanatiſme. Or il y a une différence palpable entre des généralités de cette nature, & les perſonnalités offenſantes qui n'échappent que trop ſouvent à l'Auteur de la Lettre. Pourquoi auſſi ſuppoſer que la Diſſertation qui porte le nom de Mr. *Hovingh* n'eſt pas de lui, mais de Mr.

van der Marck? Qu'importe! & ne seroit-il pas plus *honnête* de réfuter *modestement* l'Ouvrage même, que d'en rechercher l'Auteur? Vraisemblablement l'Anonyme qui a écrit la Lettre que nous annonçons, n'aimeroit pas qu'on le dévoilât lui même, quoique du reste, les injures à part, elle ne pût que lui faire honneur. Elle suppose des connoissances & de l'habileté, & l'on y trouve contre le Système de Mr. *van der Marck*, des considérations qui certainement ne sont point à mépriser. Si la multitude d'Ouvrages dont nous avons à parler nous permet de revenir à la Dissertation de Mr. *Hovingh*, nous ne manquerons pas de rendre compte en même temps de la Lettre qui lui est opposée, & de rapporter ainsi le pour & le contre d'une thèse, qui sans doute mérite bien d'être impartialement examinée.

ONZIEME SUITE DU CATALOGUE DE LIVRES NOUVEAUX ET AUTRES,

Qui se trouvent à la Haye, chez PIERRE GOSSE Junior, & DANIEL PINET, Libraire de S. A. S. le Prince Stadhouder Héréditaire.

Livres Anglois.

BIble (the), containing the Old and New Testament, 24. *Oxford* 1762.

Emer-

Emerſon's Elements of Trigonometry; containing the Properties, Relations, and Calculations of Sines, Tangents, Secants, &c. 8. *fig London* 1764.

——— Treatiſe of algebra, in two Books 8. *fig. London* 1764.

Fleyming (M.) Introduction to Phyſiology, being a Cours of Lectures upon the moſt important parts of the animal Oeconomy, 8. *Lond.* 1759.

Preſent (the) State of Holland, or a Deſcription of the united Provinces, 12. *Leiden*, 1765.

Livres François.

Abregé de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, contenant les Evenemens conſiderables de chaque ſiecle avec des reflexions, 12. 14 *vol. Cologne* 1752.

Abregé Chronologique de l'Hiſtoire d'Angleterre traduit de l'Anglois de M. Salmon, 8. 2 *vol. Paris* 1751.

Abregé Chronologique de l'Hiſtoire d'Angleterre, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'au Règne du Roi qui eſt actuellement ſur le Trône, par Mr. du Port du Tertre, 12. 3 *vol. Paris* 1751.

Abregé de l'Hiſtoire ſainte & du Catechiſme par J. F. Oſtervald, 8. *Neufechatel* 1762.

——— de l'Hiſtoire de Dannemarc à l'Uſage de Mgr. le Prince Royal, 8. *Tom. I. Coppengue* 1760.

Agremens de la Campagne, ou Remarques particulieres ſur la conſtruction des Maiſons de Campagne plus ou moins magnifiques, des Jar-

Jardins de Plaiſance & des Plantages, avec les ornemens qui en dependent, 12. 3 *vol. fig. Paris*, 1742

Amans (les) Malheureux ou le Comte de Comminge, Drame par Mr. D'arnaud, Memoires du Comte de Comminge, Lettre du Comte de Comminge à ſa Mere, en vers, & la Lettre de Philomele à Pragné en vers. 8. *Haye*, 1765.

Amans (les) malheureux ou le Comte de Comminge Drame par Mr. d'Arnaud 8. *fig. Paris.* 1765.

Amuſemens des Eaux de Spa, 12. 4. *vol. fig. Paris.*

Analyſe générale, ou méthode nouvelles pour reſoudre les problêmes de tous les genres & de tous les degrés à l'Infini, par de Lagny, 4. *Paris* 1733.

Apparat (petit) Royal, ou Nouveau Dictionnaire François & Latin 8. *à Mante* 1737.

Avantures de Joſeph Andrews & du Miniſtre Abraham Adams, traduit de l'Anglois de Mr. Fielding, 12. 2 *vol. Londres* 1750.

Avantures d'Ulyſſe dans l'Iſle d'Oeæa par Mr. M****. 12. 2 *parties Paris* 1752.

Beau-Frere ſuppoſé par Mad. de Villeneuve, 12, 4. *vol. Lond.* 1752.

Bibliotheque (nouvelle) de Littérature, d'Hiſtoire &c. ou Choix des meilleurs morceaux tirés des Ana, par Mr. G. 12. 2 *vol. Lille*; 1765.

Bibliotheque des Philoſophes Chimiques, 12. 4 *vol. Paris.* 1741 & 1754.

Bibliotheque amuſante & inſtructive, contenant des Anecdotes intéreſſantes & des hiſtoires curieuſes tirées des meilleurs Autheurs, 12. 2 *vol. Paris* 1753.

Ca-

Cahiers de Mathematique à l'Uſage de Meſſieurs les Officiers de l'Ecole Royale d'Artillerie de Strasbourg, 4. *fig. Strasbourg* 1735.

Capitulation harmonique de M. Muldener, continuée juſqu'au tems preſent: ou traduction exactement litterale, & mot pour mot, & concordance generale de toutes les capitulations des Empereurs, depuis & compris l'Empereur Charles Quint, juſques & compris l'Empereur François I. actuellement regnant, 4. *Paris* 1750.

Carte d'Allemagne, pour ſervir a l'intelligence de l'Hiſtoire de la Guerre, entre les Rois de France & d'Angleterre, entre le Roi de Pruſſe & l'Imperatrice Reine, l'Electeur de Saxe, l'Empire, la Suede & la Ruſſie, dans la quelle on a marqué les Batailles, combats, priſes des Villes & Camps qu'on a pu faire entrer, on y a tracé les Routes publiques & joint une Hiſtoire abregé, des principaux faits Militaires arrivés tant ſur Terre que ſur Mer juſqu'aux Traité de Paix enrichie & entouré de 74 Plans qui repreſentent les Evenemens les plus mémorables, par de Beaurin en 4 *feuilles Paris*, 1765.

Carte de la Zélande, avec une partie de la Flandre Hollandoiſe en 9 *grandes feuilles. Paris* 1748.

Carte Topographique de la Ville & des environs de Londres, contenant l'eſpace de dix neuf milles en longeur & treize en largeur, levée Geometriquement & publiée en 1746 par Mr. Rocque Topographe de feu S. A. R. Monſeigneur le Prince de Galles, en 16 *grandes Feuilles ſur la même échelle des en-*

vi-

virons de Paris, en 7 Feuilles.

Carte Generale d'Allemagne, diviſée en ſes Principaux Etats, dreſſée par ordre de S. M. I. par J. G. Eiſenſchmid. Revuë & augmentée par J. B. Homann, en une très-grande feuille, *Paris Julien* 1758.

Carte Generale de la France en 173 grandes feuilles par M. Caſſini de Thury, où l'on peut diſtinguer juſqu'à la figure de l'enceinte des Villes & des Bourgs, les Villages, les Hameaux, les Parcs les plus conſiderables, les grands Chemins, la plupart des Chemins de traverſe, le Contours des Bois, & leurs Bouttes, le Cours des Rivieres & des Ruiſſeaux, les Gués, les Ponts, les Bacs, les Marais, les Etangs un peu conſiderables, les Montagnes, les Vallons, les Ravins profonds, en un mot la Configuration exacte du terrein & de ſes inégalités, & dont on peut actuellement avoir les 74 premieres feuilles, & les ſuivantes à meſure qu'elles ſeront publiées.

Caſſandre, Roman, 12. 3 *vol. Paris.* 1753.

Chanſons choiſies de Mr. de Coulange, miſes ſur des airs connus. 12. *Paris* 1754.

Conſiderations ſur les Mjracles de l'Evangile pour ſervir de Réponſe aux difficultés de Mr. J. J. Rouſſeau, par D. Claparede. 8. *Geneve* 1765.

Conſiderations ſur les Cauſes de la Grandeur des Romains & de leur Decadence. Nouv. Edition, augmentée par l'Auteur, à la quelle on a joint un Dialogue de Sylla & d'Eucrate, 12. *Paris* 1750

Confeſſion du Comte D***, 12. 2 *vol. Amſterd.* 1742.

Con-

Conſolations de l'Ame Fidelle, contre les Frayeurs de la Mort. avec les Diſpoſitions néceſſaires pour bien mourir par Charles Drelincourt. Derniere Edition, revuë & corrigée par J. J. B. de la Riviere, Paſteur de l'Egliſe Walonne de Leide, & dans laquelle on a conſervé les dernieres Heures de l'Autheur, 8. 2 *vol. Leide*, 1759.

Cri (le) de la verité, contre la ſeduction du ſiecle par l'Auteur de la Converſation avec ſoi même 12. *Paris* 1765.

Deſcription du Lit de Parade de S. A. R. Madame la Princeſſe Gouvernante des Provinces Unies de très Glorieuſe memoire, en 4 Belles Eſtampes, gravées ſur les deſſeins de Mr. P. de Swart, par le celèbre S. Fokke, avec une exacte Deſcription, *fol. Magno. Haye* 1759.

Deſcription & Hiſtoire Naturelle de Groenlande, par Mr. Eggede trad. en François par Mr. D. R. D. P. 8. *fig.* 1763.

Dictionnaire Généalogique, heraldique, hiſtorique & Chronologique &c. 8. *Tom.* 7 *Paris* 1765.

Dictionnaire Royal François & Latin augmenté de nouveau, & enrichi d'un grand nombre d'expreſſions Elegantes, de quantité de mots François nouvellement introduits, & de cinquante Deſcriptions; comme auſſi d'un petit Traité de la Venerie & de la Fauconnerie, dern. Edition par F. Pomey, 4 *Lyon* 1716.

Dictionnaire (grand) François Latin & Latin François, enrichi des meilleures façons de parler en l'une & l'autre Langue, avec des notes de Critique & de Grammaire par l'Abbé Danet, 4. 2 *vol. Lyon* 1738. Dic-

Dictonnaire des Rimes par P. Richelet Nouv. Edit. augmentée & mise dans un nouvel ordre par l'Abbé Berthelin, 8. *Paris* 1751.

Dictionnaire Militaire ou Recueil Alphabetique de tous les termes propres à l'Art de la Guerre, sur ce qui regarde la Tactique, le Génie, l'Artillerie, la subsistance des Troupes, & la Marine, 12. 3 *vol Paris* 1745.

Discours qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie de Dyon, par le P. Millot, *Lyon* 1757.

Doutes ou Observations de M. Klein Secretaire de la Ville de Dantzic, de la Société Royale de Londres & de l'Institut de Bologne, sur la Revue des animaux, faite par le premier Homme, sur quelques animaux des Classes des Quadrupedes & Amphibies du Systême de M. Linnæus, & des Remarques sur les Crustacés, sur les animaux qui ruminent & sur la Vie de l'Homme comparée avec celle des animaux. Ouvrage traduit du Latin, 8. *fig. Paris* 1754.

Doyen de Killerine Histoire Morale, 12. 4 *vol.* 1735.

Ecole de Cavalerie, contenant l'instruction & la conservation du Cheval, par Mr. la Gueriniere, *fol. fig. Paris* 1751.

Education du Marquis D*** ou Memoires de la Comtesse de Zurlac, par Madame de P**, 12. 2 *vol. Paris* 1753.

Elemens d'Hippiatrique ou nouveaux principes sur la connoissance & sur la Medecine des Chevaux, par Bourgelet, 8. 3 *vol. Lion* 1751-1753.

Elemens de Musique, Théorique & pratique, sui-

ſuivant les principes de M. Rameau, 8 *Paris* 1759.

Elemens de Politeſſe & de bien ſéance, ou la Civilité qui ſe pratique parmi les Honnettes Gens, avec un nouveau Traité ſur l'Art de plaire dans la Converſation, par Mr. Prevoſt. 8. *Strasbourg* 1766.

Elemens de la Poëſie Françoiſe, 12. 3 *vol. Paris* 1752 *très jolie édition.*

Elemens Hiſtoriques, ou Methode Courte & Facile pour apprendre l'Hiſtoire aux Enfans, par Mr. l'Abbé de Maupertui. 12. 2 *vol. Paris* 1750.

Entretiens Phyſiques d'Ariſte & d'Eudoxe ou Phyſique Nouvelle en Dialogue, qui renferme préciſement ce qui s'eſt découvert de plus curieux, & de plus utile dans la Nature, par Regnault, 12. 5 *vol. Paris.* 1750.

Entretiens ſur la Nature de l'Ame des Bêtes, 8. à *Colmar* 1758.

Epithetes Françoiſes, rangées ſous leur ſubſtantifs, Ouvrage utile aux Poëtes, aux Orateurs, aux Jeunes Gens qui entrent dans la Carriere des Sciences, & à tous ceux qui veulent écrire correctement, tant en Vers qu'en proſe, par le R. P. Daire, 8. *Lyon* 1759.

Eſprit (l') de Monſieur de Voltaire, 8. 1759.

Eſprit (l') de l'Art Muſical, ou Réflexions ſur la Muſique, & ſes différentes parties, par C. H. Blainville, 8. *Geneve* 1754.

Eſſai d'Education Nationale, ou plan d'Etudes pour la Jeuneſſe, par M. Louis-René de Caradaux de la Chalotais, 12. *Geneve* 1763.

Eſſai ſur les Intérêts du Commerce Maritime,

par M. D. *** 12. *à la Haye* 1754.

Eſſai de Montaigne, avec les notes de Mr. Coſte, 12. 10 *vol. Londres* 1754.

Eſſai ſur l'Hiſtoire des Belles-Lettres, des Sciences & des Arts, par Juvenal de Carlencas, 8. 4 *vol. Lyon* 1749.

Etat de la France, dans le quel on voit ce qui regarde le Gouvernement Eccléſiaſtique, le Militaire, la Juſtice, les Finances, le Commerce, les Manufactures &c. par le Comte de Boulainvilliers, 12. 8 *vol. Londres & Paris* 1752.

Fables & Contes de Mr. Revery, avec un Diſcours ſur la Litterature Allemande, 12. *Paris* 1754. *belle Edition.*

Farsmond, Romain, 12. 4 *vol. ibid.* 1753.

Frontieres (les) de France & des Pays Bas, où ſe trouvent le Comté de Flandre & la plus grande partie de ceux d'Artois, de Hainaut & de Namur, le Duché de Brabant, le Pays reconquis & le Boulonnois; Corrigées & Augmentées de deux Planches en 1743. par J. F. Bernard, Gendre de N. de Fer, Geographe de S. M. Cathol. en 25 *feuilles in* 4.

Geometrie Pratique par Mallet, 8. 4 *vol. fig. Paris* 1702.

Gouttes (les) Glaciales Helvetiques éprouvées dans nombre de Maladies, & traité ſur l'uſage des Gouttes Mercurielles dans tous les Maux Veneriens, par Langhans, avec une Atteſtation de Mr. le Baron de Haller, 8. *à Geneve* 1759.

Grammaire des Sciences Philoſophiques, ou Analyſe abregée de la Philoſophie Moderne appuyée ſur les experiences, par Mr. Martin,

tin, 8. *fig. Paris* 1749.

Hemiſphere Céleſte Arctique, ſeptentrional & Auſtral, calculée & conſtruit pour l'Année 1763, par le Sr. Robert de Vaugondy, *Paris* 1764.

Hiſtoire du Regne de la Reine Anne d'Angleterre: contenant les Negociations de la paix d'Utrecht, & les démelés qu'elle occaſionne en Angleterre, 12. *Amſt.* (*Paris*) 1765.

Hiſtoire de la Republique de Veniſe, depuis ſa fondation juſqu'à préſent, par Mr. l'Abbé ***, 12. tom. 6 & 7. *Paris* 1764-1765.

Hiſtoire Naturelle generale & particuliere avec la Deſcription du Cabinet du Roi par Buffon, 4. *fig. tom.* 12. 13. *Paris* 1764 1765.

Hiſtoire (Nouv.) Poëtique, & deux Traités Abregés, l'un de la Poëſie, l'autre de l'Eloquence, compoſé pour l'Uſage de Meſdames de France, par Hardouin, 12. 3 *vol. ibid.* 1751.

Hiſtoire & Avanture de l'Incomparable Don Quichotte de la Manche, avec la Suite, 12. 12. *vol. fig. Paris.*

Hiſtoire du Peuple de Dieu, depuis la Naiſſance du Meſſie juſqu'à la fin de la Sinagogue, tirée des ſeuls Livres Saints du Nouveau Teſtament par J. J. Berroyer, 12. 8 *vol. la Haye* (*Paris*) 1752.

Hiſtoire de l'Exil de Ciceron par Mr. Morabin, 12. *ibid* 1725.

Hiſtoire de Philippe Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, & Eleonora Charlotte de Bourbon ſa Femme, avec des Notes Politiques, Hiſtoriques & Critiques, par Amelot de la Houſſaye, 12. 2 *vol. Londres* (*Paris*) 1754.

Hiſtoire Univerſelle, Sacrée & Profane, depuis le commencement du Monde juſqu'à nos jours, par le R. P. Don Auguſtin Calmet, 4. 8 *vol. à Strasbourg* 1735.

Hiſtoire des Empereurs Romains depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin, par Crevier, 4. 6 *vol. Paris* 1750.

Hiſtoire des Guerres d'Italie, traduite de l'Italien de Fr. Guichardini, depuis 1490. juſques à 1534, 4. 3 *vol. London* 1738.

Hiſtoire de Charles VII., 12. 2 *vol. ibid* 1754.

Hiſtoire du Japon, où l'on trouvera tout ce qu'on a pu apprendre de la Nature & des productions du Pays, du Caractère & des Coutumes des Habitans, du Gouvernement & du Commerce, des Revolutions arrivées dans l'Empire & dans la Religion &c. par Charlevoix, 12 6 *vol. avec beaucoup de figures, Paris.* 1754.

Hiſtoire Critique de l'Ame des Bêtes, contenant les Sentimens des Philoſophes anciens & ceux des Modernes ſur cette matiere, par Guer, 8. 2 *vol. Amſt.* 1749.

Humanité (l') Hiſtoire des Infortunes du Chevallier de Dampiere, contenant des Anecdotes ſecrettes & particulieres, ſur les dernières Révolutions de Perſe, 12. 2 *vol. Paris* 1765.

Jalouſie (la) Inutile ou l'Hiſtoire de Favoride, 8. *Geneve* 1753.

Inconnu (l') Roman véritable, ou Lettres de Mr. l'Abbé de *** & de Mademoiſelle B***, 12. *Haye* (*Paris*) 1765.

Inſtruction Sommaire ſur la Maniere de Cultiver, les Muriers, & d'élever les Vers à Soïe, 12. *Lyon* 1755.

Juge

Juge prévenu par Mad. de V...., 12. 4 *parties*, *Paris* 1724.

Kara Muſtapha & Baſch Lavi, 12. Amſt. 1750.

Lamentions (les) de la Province des Jeſuites en Portugal, parodie des Lamentions du Prophete Jeremie, avec des Notes Hiſtoriques, 8. *Amſt.* 1759.

Leçons de Phyſique, du Mathematíque & de Geometrie, par J. Privat de Molieres, 12. 7 *vol. fig. Paris* 1745-1753.

Lettres ſur le Dannemarc, 8. *tom.* 2. *Geneve* 1764.

——— le même livre, papier fin.

Lettres de Sophie & du Chevalier de ***, pour ſervir de ſupplement aux Lettres du Marquis de Roſelle, par Mr. de ***, 12 2 *parties* 1765.

Lettre de M. d'Alembert à M. J. J. Rouſſeau, ſur l'Article *Geneve* tiré du Septiéme Volume de l'Encyclopédie, 8. *Amſt.* 1759.

Lettre d'un Banquier à ſon Correſpondant de Province: avec la Réponſe, 8. 2 *parties* 1759.

Lettres de Milady Juliette Catesby à Milady Henriette Campley ſon Amie, 8. *ſeconde Edition*, *Amſt.* 1759.

Lettres de Pline le Jeune par Sacy, 12. 3 *vol. ibid.* 1721.

Livre Jaune, 12. *à Cocupola.* 1759.

Loix puiſées chez les Grecs dévéloppées par les Romains, 12 *Paris* 1765.

Manuel de Jardinier, ouvrage néceſſaire aux Cultivateurs Amateurs de la Botanique & de la Phyſique, par le Sr. Mandirola, 12. *Paris* 1765.

Mélange de Littérature, d'hiſtoire & de Philoſophie, par d'Alembert, 12. 4 *vol. Amſt.* 1759.

Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Grande Bretagne, par G. Burnet, 12. 6 *vol. la Haye* 1725 1735.

Memoires de Madame la Comteſſe de **, 12. 2 *part. la Haye* 1744.

Memoires de Volari, ou l'Amour Volage & puni, 12. 2 *parties ibid* 1746.

Memoires Critique ſur l'Hiſtoire Ancienne de la Suiſſe, & ſur les monumens d'Antiquité qui la concernent, par L. de Bochat, 4. 3 *vol. Lauzanne* 1747-1749.

Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire du Cardinal de Granvelle, premier Miniſtre de Philippe Second Roi d'Eſpagne, par Don Proſper Leveſque, Religieux Benedictin de la Congregation de St. Vanne, 12. 2 *vol. Paris* 1753.

Memoires de la Minorité de Louis XIV. par Mr. le Duc de la Rochefaucolt, 12. 2 vol. *à Trevoux* 1754.

Memoires de Mathematique & de Phyſique, preſentés à l'Academie Royale des Sciences par divers Sçavans & lûs dans les Aſſemblées, 4. 2 *vol. fig. Paris* 1750.

Memoires de Montecuculi Generaliſſime des Troupes de l'Empereur Nouv. Edition augmentée de plus de 200 Notes Hiſtoriques & Geographiques, 12. 2 *vol. fig. Amſt.* 1752.

Momus François ou les avantures divertiſſantes du Duc de Roquelaure, 12. *Cologne*, 1759.

Mon Plaiſir, par Mr. J. D. B. D. M. 8. 2 *vol. Haye* 1750.

Montfaucon Antiquité Expliquée & Repreſentée en figures *fol.* 15 *vol. le Supplement ſeparé*, *Paris* 1758.

My-

Mythologie & les Fables expliquées par l'Hiſtoire, par M. l'Abbé Banier, 4. 4 *vol. Paris* 1738.

Oeuvres de Theatre de Mr. Crebillon, 12. 3 *vol. Paris* 1754 *petit format.*

Oeuvres de Vergier, Nouvelle Edition Revuë, Corrigée & augmentée, 12. 2 *vol. ibid ſous le titre de Lauzanne* 1752.

Oeuvres de Mathematiques de Mr. d'Alembert qui contiennent, 1) Traité de Dynamique, 2) Traité de l'Equilibre & du Mouvement des Fluides, 3) Reflexions ſur la Cauſe generale des Vents, 4) Recherches ſur la Préceſſion des Equinoxes & ſur la Nutation de l'Axe de la Terre, dans le Syſteme Newtonien, 5) Eſſai d'une Nouvelle Theorie de la Réſiſtence des Fluides, 6) Recherches ſur differens points importans du Syſteme du Monde, 4. 7 *vol. Paris avec figures.*

Oracle (l'), des Nouveaux Philoſophes, pour ſervir de ſuite & d'éclairciſſement aux Oeuvres de M: de Voltaire, 8 *à Berne* 1759.

Ordre Naturel des Ourſins de Mer & Foſſiles, avec des Obſervations ſur les Piquans des Ourſins de Mer, & quelques Remarques ſur les Belemnites, par Mr. Theodore Klein, 8. *fig. Paris* 1754.

Ordonnances du Roi, concernant l'Infanterie françoiſe ordinaire, ou Recueil abregé de toutes les Ordonnances rendues à ſon ſujet & auxquelles il n'a pas été dérogé, avec des Rémarques par Mr. Rochefort, 8. 2 *vol. à Lauſanne* 1744.

Pharmacopée univerſelle raiſonnée, où l'on trouve la critique des principales preparations qui ſont dans les Boutiques des Apo-

thicaires, la Maniere de découvrir celles qui ſont ſophiſtiquées & les Regles qu'il faut ſuivre pour compoſer des Formules deſtinées à être gardées ou miſes en uſage ſur le champ. Par M. Quincy, 4 *Paris* 1759.

Philoſophe (la) par amour, ou Lettres de Deux Amans paſſionnés & vertueux, 12. 2 *vol.* *Paris* 1765.

Philoſophe Payen ou Penſées de Pline avec un Commentaire Litteraire & Moral par Mr. Formey, 12. 3 *vol.* *Leide* 1759.

Phyſique (la) de l'Hiſtoire, ou Conſidérations générales ſur les principes élementaires du temperament & du Caractere Naturel des Peuples, 8 *Amſt.* 1765.

Plan de la Ville & des Environs de Berlin, en 4 feuilles, *gravées à Berlin en* 1748.

Poeſie de Virgile, avec des notes Hiſtoriques & Critiques par Carrou, 12. 4 *vol.* *fig.* *ibid* 1729.

Poëſies Variées de M. de Coulange, 12. *Paris* 1753.

Politique Danois, ſeconde Edition, refondue, corrigée & augmentée par l'autheur, 12. *Coppenhague* 1759.

Pour (le) & le contre ſur l'Etendue des Loix prohibitives, dans le Commerce des Colonies Françoiſes, traité en deux Memoires, 4. *Amſt.* 1765.

Precis de l'Eccleſiaſte, & du Cantique des Cantiques en vers par Mr. de Voltaire. avec le texte en François & des remarques de l'Autheur. Edition très-correcte, avantage que les precedentes n'ont pas. 12 *Paris* 1759.

Principes du Droit Naturel & Politique, par Burlamaqui, 12. 3 *vol.* *Geneve* 1764.

Prin-

Principes de la Nature Suivant les Opinions des Anciens Philoſophes, 12. 3 *vol. ibid* 1725.

Principes de Juriſprudence ſur les viſites & rapports Judiciaires des Medecins, Chirurgiens, Apoticaires & Sages-femmes par Prevoſt, 12. *ibid.* 1753

Propriétés remarquables de la Route de la lumiére par les Airs, & en general par pluſieurs milieux refringens ſpheriques & concentriques, avec la ſolution des problemes, qui y ont du rapport, comme ſont les refractions Aſtronomiques & terreſtres & ce qui en depend, par J. H. Lambert, 8. *la Haye* 1759. *fig.*

Recueil de Planches d'Hiſtoire Naturelle enluminées, Ouvrage entrepris, par Mr. d'Aubenton le Jeune, ſous la conduite de Mr. de Buffon ſecond Cahier, contenant 24 feuilles, Paris 1765,

Recueil des Pieces détachées, par Madame Riccoboni, 12. *Amſt.* 1765.

Recueil des penſées diverſes ſur l'Immaterialité de l'ame, ſon immortalité, ſa Liberté & ſa diſtinction d'avec le Corps; ou Refutation du Materialiſme, avec une Reponſe aux Objections de M. Cuentz & de Lucrece le Philoſophe, par D. B. Sinſart, 8. *Colmar* 1756.

Recueil de Lettres pour ſervir d'éclairciſſement a l'hiſtoire Militaire du Regne de Louis XIV., 12. 8 *vol. Paris* 1764.

Recueil de Medailles pour ſervir a l'Hiſtoire de Frederic le Grand, &c. 4. *Berlin* 1764. *en veau doré ſur tranche.*

Roſe ou les effets de la Haine de l'amour &

de l'amitié, 12. 2 *vol. Londres* (*Paris*) 1765.

Science des Princes, ou Conſideration Politiques ſur les Corps d'Etat par Gab. Naudé avec des Reflexions Hiſtoriques, Morales, Chretiennes, Politiques de L. D. M. C. S. D. S. E. D. M., 12 3 *vol.* 1752.

Soirées du Bois de Boulogne, ou Nouvelles Françoiſes & Angloiſes, par Mr. le Comte de***. 12. 2 *vol. Haye* 1754.

Sopha, Conte Moral par Crébillon, 12. 2 *vol. belle Edition avec fig. à Pekin* 1749.

Syſteme Naturel du Regne Animal par Claſſes, Familles ou Ordres, Genres & Eſpeces, avec une Notice de tous les Animaux, les Noms Grecs, Latins & Vulgaires que les Naturaliſtes leur ont donnés, les Citations des Auteurs qui en ont écrit. 8. 2 *vol. Paris* 1754.

Tableau du Siecle par un Autheur Connu, 12. *Geneve* 1759.

Tarin Dictionnaire Anatomique ſuivi d'une Bibliotheque Antomique & Phyſiologique, 4. *ibid* 1753.

Tarin ſes Oeuvres Anatomiques ſçavoir, Oſteographie ou Deſcription des Os de l'Adulte, du Fœtus &c. précedée d'une Introduction à l'Etude des parties ſolides du Corps humain, 12. *avec beaucoup de figures ibid* 1753.

Tarin Myographie, ou Deſcription des Muſcles du Corps humain. 4. *fig. Paris* 1753.

Teſtament Politique de l'Amiral Byng, traduit de l'Anglois, 12. *à Portſmout* 1759.

Teſtament de feu Monſieur Bourſault, Nouv. Edit. 12. 3 *vol. ibid* 1746.

Théatre de Mr. Danchet, 8. 4 *vol. ibid.* 1751.

Thea-

Theatre de la Guerre en Italie, ou Cartes nouvelle de la Haute & Baſſe Lombardie, dreſſée, ſur les meilleures Cartes Nationales qui ont paru juſques à preſent & ſur des Manuſcrits très exacts & d'un fort grand détail, par Mr. Danville.

Theatre moderne, ou nouveau Recueil Meſlé & Choiſi de meilleures Piéces du Théatre Italien & François, 8. 2 *vol. Haye* 1754.

Theatre de P. Corneille avec des Commentaires & autres morceaux intereſſant, 8. 12 *vol. Paris* 1765.

Theorie des Tourbillons Carteliens; avec des Reflexions ſur l'Attraction, par Fontenelle, 12. *ibid.* 1752.

Traité de la Diction, par Mr. Eſteve, 12 *ibid.* 1752.

Traité du Calcul Intégral pour ſervir de ſuite à l'Analyſe des Infiniment petits de M. le Marquis de l'Hopital, par Mr. de Bougainville le Jeune, 4. 2 *vol. fig. ibid* 1754.

Traité de la Structure du Cœur, de ſon Action, & de ſes Maladies, par Mr. Senac Medecin Conſultant du Roi, 4 2 *vol. fig. ibid.* 1740.

Traité des Forces Mouvantes, par Mr. de Camus, 8. *Paris* 1724.

Trentaine (la) de Cithere, 12. *Lond.* 1753.

Victoires Memorables des François, ou les Déſcriptions des Batailles Celèbres ſous les Regnes de Louis XIII. & Louis XIV. 12. 2 *vol. ibid.* 1754.

Vies des Anciens Orateurs Grecs; avec des Reflexions ſur leur Eloquence, des Notices de leurs Ecrits & des Traductions de quelques-uns de leurs Diſcours, 12. 2 *vol. ibid.* 175?.

Voya-

Voyage de Meſſieurs Chapelle & Bachaumont, 12. 1750.

Livres Latins.

Baglivi (G) *Opera Omnia Medico-Practica, & Anatomica*, 4. fig. Lugd. 1745.

Bartbel (Johannis Caſpari) *Opuſcula Juridica Varii Argumenti*, 4. 3 vol Bambergæ 1756.

Cabaſſutii (R. P. Joannis) *Notitia Eccleſiaſtica Hiſtoriarum, Conciliorum à Canonum invicem Collatorum, veterumque juxta a recentiorum Eccleſiæ rituum*, fol Bambergæ 1754.

Caſtelli (B.) *Lexion Medicum Græco Latinum, ante a Jacobo Pancratio Brunone interato editum, nunc denuo ab eodem & aliis plurimis novis acceſſionibus locupletatum & in multis Correctum*, 4. Genevæ 1746.

Deſcriptio hiſtorica utriuſque fortunæ Maximiliani Emmanuelis, U. B. ac ſuperiori Palat. Ducis, Comitis Palatini Rheni. S. R J. Archi Dapiferi, & Electoris, Landgrav. Leuchtenbergenſis &c. &c. fol. fig. Pedeponti 1715.

Ettmulleri (*Micb.*) *Opera Medica Theoretico-practica cum M. E. Ettmulleri Filii Additionibus nec non Commentationibus & Notis J. J. Mangeti*, fol. 4 vol. Genevæ 1736.

Eutachii (*Bartholomæi*) *Libellus de Multitudine ſive de Plethora, Editio Tertia*, 8. Lugd. Bat. 1765.

Fabricii (*Jo. Alberti*) *Bibliographia Antiquaria, ſive Introductio in Notitiam Scriptorum, qui Antiquitates Hebraicas, Græcas, Romanas & Chriſtianas Scriptis illuſtrarunt*, 4. Hamburgi, 1760.

Fege (*D. F. la*) *Poëmatum Libri III. Epodon Liber unus*, 8. Francof 1764.

Fleurii (*Claudii*) *Abbatis Diſſertationes in Hiſtoriam Eccleſiaſticam Octo*, 8. Bambergæ, 1765. Hæ-

Haberlin Analecta Medii Ævi ad Illuſtranda Jura & res Germanicas, 8. Norimb. 1764.

Heinecci (Jo. Gottl.) Elementa Juris Cambialis, 8. Norimbergæ, 1764.

Hippocrates Contractus, in quo Magnes Hippocratis, Medicorum Principis Opera Omnia in brevem Epitomen ſumma diligentia redacta, habentur, Studio & Opera Thomæ Burnet. 8. Argentorati 1755.

Hugenii (Chriſt.) Opera Mechanica, Geometrica, Aſtronomica & Miſcellanea, 4. 2 vol. Lugd. Bat. 1751.

Joachim (J. R. M.) Tractatio Chirurgico-Medica proponens Queſtionem: an Variolas in noſtris Regionibus inoculare ſit conſulendum, 8. Argentorati 1755.

Kornmanni (Henrici) Sibylla Trig-Andriana ſeu de Virginitate, Virginum ſtatu & Jure Tractatus Jucundus, 8. Coloniæ, 1765.

Lazerme (Jacobi) Tractatus de Morbis internis Capitis, 12. Amſt. 1748.

*Lexicon Hebraico-Chaldaico-Latino Biblicum Auctore P***. Carmelita excalceato Provinciæ Avenionenſis*, fol. 2 vol. Avenione, 1765.

Lieutaud (Joſephi) Elementa Phyſiologiæ, 8. ibid. 1749

Livii (T.) Hiſtoriarum ab Urbe Condita libri qui ſuperſunt XXXV. ex recenſione & cum notis J. B. L. Crevier, 12. 6 vol. Pariſiis 1747.

Melancholia (de) Morbis Melancholicis, 8. Tom. I. Pariſiis 1765.

Muys (Weyeri Gulielm.) Muſculorum Artificioſa Fabrica. 4. fig. Lugd. Bat. 1751.

Phrynichii Eclogæ Nominum & Verborum Atticorum curante Jo. Cornelio de Pauw, Græcè & Latinè. 4. Traj. ad Rhenum 1739.

Rumphii (Georgii Everhardi) Herbarium Amboi-

boinenſe, plurimas complectens Arbores, Frutices, Herbas, Plantas, Terreſtres & aquaticas, quæ in Amboina & adjacentibus reperiuntur Inſulis, adcuratiſſime deſcriptas juxta earum formas, cum diverſis Denominationibus, Cultura, Uſu, ac Virtutibus, quod & inſuper exhibet varia Inſectorum animaliumque Genere Plurima cum Naturalibus eorum Figuris depicta. Omnia Magno Labore ac Studio multos per Annos Collecta & Duodecim conſcripta Libris cura & Studio Jo. Burmanni. fol. 6 vol. cum multis figuris, Amſt. 1750.

Scientia Eclipſium ex Imperio, & Commercio Sinarum Illuſtrata, complectens integras conſtructiones aſtronomicas P. J. P. Simonelli; obſervationes Sinicas P. J. Knegler; Inveſtigationes ordinis eclipſium P. M. a Briga, 4 fig. Romæ 1747

Seſſani (L.) Q. Fl. de ſeto Græcorum Hujus Ætatis Litteratura ad Gajum Salmorium Sermones Quatuor, Sexta Editio Emendatior, 8. Hagæ Com. 1752.

Strado (Famiani) de Bello Belgico, fol. Ratisbonæ & Viennæ 1756

Sylloge Nova Epiſtolarum varii Argumenti, 8. 6 vol. Complet Norimb. 1760. & ſeq.

Vogel (Rudolphi Aug.) Inſtituziones Chemiæ. 8. ibid. 1762.

Vogel Rudolp Aug.) Hiſtoria Materiæ Medicæ 8. Francof 1764.

Wernberii (Mich. Godfr.) Commentationes ad Digeſta, 8. Francofurti 1764.

Widmer (D. G.) Theoria Chimificationis, Chylificationis, & Lactificationis, methodo Scientifica pertractata, 4. Argentorati 1753.

Wins-

Winslow (Jac. Benigni) Expoſitio Anatomica Structuræ Corporis Humani, 8. 4 vol. fig. Francof. 1753.

Livres Italien.

L'Ambaſciata di Romolo a Romani, 12. *in Colonia* 1676.

L'Ariſto, o vero Sia l'Inceſtuoſo Miadiale Innocente Opera di Gaſparo Ugolini, 12. *Amſt.* 1671.

Guida ſicura del Viaggio d'Italia di G. A. Sabelli, 12. *Genevra* 1680.

Lettere Scritte al Principe Reale di Suezia dal Conte di Teſſin, 8. 3. *vol. Berne* 1759.

Relatione Tragica ſi mà Veridica di Don Carlos Principe delle Spagne, Sagrificato da Filippo II. ſuo Padre all' odio ineſtinguibile dell' Inquizìſione, 12. *in Colonia* 1680.

Vita Don Giovanni d'Auſtria Figlio Naturale di Filippo IV. Re di Spagna, 12. *Colonia* 1683.

Voluſeno de Animi Tranquillitate Dialogus, 8. *Francof.* 1760.

Livres Hollandois.

Abreſch Bedenkingen over 's Heilands herzoekingen in de Woeſtyne, 8. Utrecht 1765.

Barueth, Hiſtorie van het Stadhouderſchap der Heeren Princen van Oranje Hoogmodig tot bewaring van de Vreiheid in den Nederlanden Borgerſtaat 8. Dordrecht 1765.

Beſchryving van de Kaap-Breton / behelzende de Importantie en voordeeligheid van dat beruchte Eiland / 8. Hage 1756. met platen.

Engelſche (de) Filoſoof of de Hiſtorie van den Heer Cleveland 8. 3 deelen Dordrecht 1765.

Geeſtelyken Nagtegaal / Zingende alle de nagelate Gedichten van Juffrouw J. Adriana van der Veer / 8. Dordrecht 1765.

Jaer-Boeken der Stadt Brugge / behelzende de Gedenkwaerdigſte Geſchiedeniſſen / die welke ſoo binnen de ſelve Stadt / als daar ontrent / voorgevallen zyn / ſeedert haar eerſte beginſelen tot den tegenwoordige tyd toe / by een vergadert uyt menigvuldige Schryvers / door Jonker Charles Cuſtis / Heere van Calvoorde / tweede Druk / door den Autheur gecorrigeert en van meer als een derde Vermeerdert. 8. 3 deelen Brugge, 1765.

Roſel (Aug. Johann.) der monatlich herausgegebene Inſecten-Beluſtigung / 4. 4 vol. avec les beytragen Complet, avec un très grand nombre de figures ſuperbement enluminées d'apres nature, Nuremberg 1746. & ſuivants.

Zes Portraiten der Heeren Princen van Orange Stadhouderen der Nederlanden / Dordrecht 1765.

FIN.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE,
MDCCLXV.
TOME VINGT ET QUATRIEME.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET.
Libraires de S. A. S.
M. D. CC. LXV.

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. RECUEIL *des Oeuvres de Mad^me.*, DU BOCAGE. pag. 306

II. LEXIQUE D'HESYCHIUS, Tome IId. . . . 327

III. MEMOIRES *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres*, Tome XXX. . 343

IV. CONSIDE'RATIONS SUR LES MIRACLES *de l'Evangile, par Mr.* CLAPAREDE. . . . 366

V. NOUVEAUX MEMOIRES *ou Obſervations ſur l'*ITALIE *& ſur les Italiens.* , . . 388

VI. HISTOIRE *Eccléſiaſtique des* VAUDOIS, *par Mr.* MARTINET. 428

VII. HISTOIRE NATURELLE *Générale & particulière, par Mrs.* DE BUFFON *&* D'AUBENTON, Tome XII. . . 459

VIII Re'cre'ations Philosophiques, *par Mr.* Baster, Tom. IId. Liv. III. . . . 493

IX. Lettre *de Mr.* Formey *aux Auteurs de la Bibliothèque des Sciences.* 505

X. Nouvelles Litte'raires. . 511

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE.
MDCCLXV.

ARTICLE PREMIER.

RECUEIL DES OEUVRES DE MADAME DU BOCAGE, des Académies de Padoue, de Bologne, de Rome & de

Lyon. à *Lyon* chez les Frères *Periſſe* 1764. avec Approbation & permiſſion, 3 Vol. *in*-8.

Les deux premiers Volumes de ce Recueil, contiennent les Poéſies & quelques autres Ouvrages de Madame DU BOCAGE, connus depuis long temps, & reçus toujours du public avec l'empreſſement & les applaudiſſemens dus au mérite diſtingué de l'illuſtre Auteur. Le jugement qu'en ont porté les connoiſſeurs, les éloges qu'ils leur ont donnés, conſtamment adoptés par les Lecteurs judicieux & ſenſibles, les ont rendus ſi célèbres qu'il faudroit être bien étranger dans la République des Lettres pour n'en avoir pas au moins ouï parler. Ceux qui les connoiſſoient déjà ſeront charmés de les avoir raſſemblés dans cette Edition, & auront obligation à Meſſ. *Periſſe* qui leur en préſentent le Recueil. Cette obligation ſeroit plus complette, ſi l'on avoit pris un caractère un peu moins fatiguant par ſa petiteſſe, & veillé avec un peu plus de ſoin à la correction. Sans dire autre choſe de ces deux Volumes, nous paſſons tout de ſuite au troiſième, qui contient les Lettres de l'Auteur ſur l'Angleterre, la Hollande & l'Italie. Ces Lettres écrites avec beaucoup de naturel & de ſimplicité, ſont remplies d'obſervations fines, judicieuſes, déli-

délicates, sur ces différens pays. Les hommes, les mœurs, les usages occupent beaucoup plus Mad. DU BOCAGE, que la description des villes & des différens lieux qu'elle a parcourus. Ces objets, qui tiennent une place si considérable dans les relations des Voyageurs ordinaires, ne sont guère que légèrement indiqués dans les Lettres de Mad. DU BOCAGE, elle ne s'y arrête qu'autant qu'ils lui ont présenté quelque chose de frappant & de pittoresque. On voit par là qu'elle n'a pas eu dessein de donner une relation détaillée & proprement dite, de ses voyages; on le voit encore à quelques inexactitudes qui lui sont échappées sur des noms de lieux ou de personnes, à quelques erreurs Géographiques, dans le fonds de très peu d'importance, & qu'il eût été très aisé de corriger si l'on avoit originairement destiné ces Lettres au public. Il y auroit sûrement plus de rigueur que de goût, à relever sérieusement ces légères inadvertences, toujours très pardonnables, & sur-tout quand elles sont rachetées par autant de choses agréables & instructives, qu'on en trouve dans les Lettres de Mad. DU B. Celles sur l'Angleterre & la Hollande furent écrites en 1750, celles sur l'Italie en 1757 & 1758. Il est bon de fixer ces dates, elles peuvent servir à faire mieux entendre quelques anecdotes, que nous pourrons citer dans le corps de notre Extrait.

Dans la seconde Lettre, Mad. DU B.

rend compte à Madame ſa Sœur de la manière dont elle a été reçue à Londres; elle lui parle de quelques perſonnes qu'elle a vues, des politeſſes qu'elles lui ont faites, des aſſemblées, des déjeuners où elle a aſſiſté. Elle paroit charmée des Dames Angloiſes, & de leur ajuſtement du matin. „ Elles brillent moins, *ajoute t-elle*, le „ ſoir aux aſſemblées, & le matin à la „ Cour, habillées à la Françoiſe. Je ne „ ſais pourquoi toute l'Europe a la bonté „ de prendre nos modes, dont on ne peut „ ſuivre la viciſſitude, même dans nos „ Provinces, que les étrangers ne reçoi- „ vent que fort tard, & jamais de la même „ façon qu'on les a portées à Paris. Cha- „ que pays a ſa langue, ſes mœurs, ſes „ idées, & devroit avoir ſa manière de ſe „ vêtir, toujours plus convenable à la taille „ qu'une parure d'emprunt".

Mad. DU BOC. va à la Cour de la Princeſſe de Galles; elle avoit vu le Prince le jour auparavant, mais ſous un autre nom, il l'avoit entretenue avec autant d'eſprit que de politeſſe. Il en fut de même à la Cour; cette ſeconde converſation fit cependant une impreſſion bien différente ſur Mad. DU B. „ „ Que nos têtes ſont foibles! *s'écrie-t-elle*, „ hier, un fils de Roi déguiſé ne m'intimidoit point, aujourd'hui il en badinoit „ avec moi & m'en impoſoit: je vois que „ ce ne ſont pas les Rois qu'on craint, mais „ la foule qui les environne." Après avoir dit

dit deux mots de la Cour, l'Auteur parle des divers Spectacles de Londres, des Jardins de Vauxhall & de Renelagh, dont elle paroit fort contente. „ Ce qui y paroit un „ phénomène aux yeux François, eſt, *dit-* „ *elle*, l'ordre, le ſilence au milieu de la „ multitude, & chez nous le plus grand „ bruit importune dans la plus petite aſ- „ ſemblée. M. de Fontenelle aſſure, que „ de ſon temps, " (& c'eſt la ſeule choſe que M. DU B. lui ait entendu louer des temps paſſés) „ on ne parloit point tous enſemble. „ Comme il y avoit moins de gens à moi- „ tié inſtruits par les Journaux & les Dic- „ tionnaires, peut-être moins de ſots ſe „ croyoient en droit d'empêcher d'enten- „ dre les gens d'eſprit".

La deſcription de la ville de Londres, de ſes monumens, de l'aſſemblée du Parlement, des campagnes des environs de la capitale, fait la matière des Lettres ſuivantes, & n'offre rien qui ne ſoit aſſez connu; on la lira cependant avec plaiſir. La touche de l'Auteur eſt vraie, naturelle, légère & délicate, d'un ſeul trait elle met en quelque ſorte les objets ſous les yeux. Ce qui intéreſſe le plus dans les relations de Mad. DU B., ce ſont les réflexions juſtes & toujours élégamment exprimées de l'Auteur, & les comparaiſons qu'elle y place chemin faiſant, des mœurs Angloiſes à celles de ſa patrie. Nous ne pouvons nous refuſer au plaiſir d'en citer quelques unes.

A propos des Palais de Londres, qui ne feroient à Paris que de grandes maisons, & où les opulens de cette capitale trouveroient bien à refaire, „ Quoique le „ luxe soit grand chez les Anglois, *dit-* „ *elle*, ils sont encore a cent ans du notre, „ qu'ils imitent & qui perd toute l'Europe. „ Leurs chambres n'ont presque point de „ fauteuils, des chaises hautes peu rem- „ bourrées leur suffisent". (Les choses ont bien changé dans l'espace de 15 ans) „ Les „ femmes sans rouge & toujours lacées, „ comme jadis en France, aiment ces „ sièges & ressemblent dans leurs habits „ de cour aux portraits de nos grand-mè- „ res, elles en ont aussi l'accueil affable & „ les bonnes mœurs. Si ces belles ne nous „ paroissent pas quelquefois assez manié- „ rées, les notres le sont souvent à l'excès, „ & l'art que plusieurs mettent à cacher „ un léger défaut de la nature, leur fait fai- „ re mille grimaces. On accuse à tort les „ Anglois, *dit-elle ailleurs*, de peu fêter „ les étrangers, je ne puis croire que leurs „ faveurs nous soient réservées. Nous „ ressemblons peu, il est vrai, aux Fran- „ çois révoltés contre toute opinion qui ne „ leur est pas familière. Au contraire plus „ les usages s'éloignent des nôtres, plus „ notre curiosité est satisfaite. On ne va „ pas dans un pays pour y porter ses mo- „ des, mais pour y voir des mœurs nou- „ velles." Toutes les Lettres de Mad. du

B. fourniſſent des preuves de la vérité de ce qu'elle dit ici des diſpoſitions dans leſquelles elle voyage ; toujours fidèle à ſes maximes, elle ne s'en écarte jamais; jamais la prévention en faveur des uſages de ſon pays ne la rend injuſte ou partiale. On ne doit pas imaginer qu'elle donne dans l'excès oppoſé, & ne voie pas les défauts des autres nations. Elle eſt fort contente des Anglois, elle les loue beaucoup, mais ſans leur faire grace ſur ce qui lui paroit digne de cenſure. Pendant que Mad. DU B. étoit à Londres, un Soldat s'aviſa de prédire qu'un certain jour un tremblement de terre renverſeroit la ville. Plus de dix mille perſonnes ſortirent de Londres & allèrent attendre l'évenement à la campagne. La prédiction n'eut d'autres ſuites que quelques jours de priſon, dont on punit ſur le prophète la ſottiſe des crédules „ Je croyois, *dit là deſſus* M. DU B, „ l'eſprit philoſophique beaucoup plus ré„ pandu chez les Anglois, cette prédic„ tion eût je crois moins épouvanté Paris. „ Malgré ce feſte de ſuperſtition, *ajoute-*„ *t-elle*, les Livres de raiſonnement font „ de grands progrès chez les Anglois, mais „ la méthode dans leurs écrits, la bonne „ architecture, la peinture & la ſculptu„ ture ſont encore dans l'enfance ". Nous ne donnons ce jugement que comme une preuve de l'impartialité de l'Auteur, ſans prétendre d'ailleurs ni l'adopter ni le rejeter.

ter. Celui qu'elle porte de Mylord Chesterfield, les éloges qu'elle fait de son savoir, de son esprit, de sa politesse, seront sans doute plus universellement admis. Un souper peu philosophique, c'est-à-dire peu frugal, qu'elle fit chez ce Seigneur, amène ce trait. „ Ce docte Comte a le malheur d'avoir un „ cuisinier François . . . Notre luxe in„ sensé corrompra peu à peu toutes les na„ tions: mais nous ne les verrons pas au „ point où ce venin nous mis, il nous „ anéantira avant leur chûte ".

Une très légère esquisse du Gouvernement d'Angleterre, fait dire à Mad. DU B. „ „ si le Parlement de Paris étoit électif, „ nos Dames par leurs brigues y placeroient nombre de postulans. Ici elles „ ont peu d'influence dans les affaires, mais „ peuvent porter la couronne & gouverner „ la nation. Les femmes des Pairs ont „ des sièges & des ornemens distinctifs dans „ les grandes cérémonies, les notres, „ chez un peuple renommé pour la galanterie, n'y ont aucun rang marqué, le „ Trône leur est interdit, & même les places dans les Académies. Laissons-là ces „ contradictions dont l'univers est plein, „ pour revenir aux élections. Une Dame „ de la Cour, dont j'admirois l'autre jour „ la toilette, me dit: *s'il prenoit fantaisie „ à un de mes fermiers de déjeûner dessus, „ pour le gagner il faudroit bien le souffrir.* „ Nous plions en France sous les Grands,

les

„ les Anglois devant le peuple: en revan-
„ che, les ſubalternes ont beſoin de la pro-
„ tection des Lords & leur rendent un vo-
„ lontaire hommage. De ce beſoin mu-
„ tuel nait le meilleur des gouvernemens,
„ s'il étoit poſſible d'en bannir les abus; mais
„ d'où ſont ils bannis? le monde en eſt plein".

Si les Anglois plient quelquefois devant le peuple, ils ſont auſſi aſſez ſouvent fiers vis à vis du Monarque. La Ducheſſe de Queensbury avoit un jour diſtribué des vers de Pope, qui deplurent ſi fort au Roi qu'il lui manda de ne plus paroître à la Cour. *Je rends graces à V. M. de m'en bannir*, répondit la Ducheſſe, *les ſoins que j'y rends depuis long-temps me fatiguent & me gênent.*

Les mœurs, les uſages, les préjugés, les alimens & la manière de les apprêter, la Médecine même, diffèrent beaucoup chez les différens peuples. „ Cependant, *dit l'Auteur*, en parcourant le monde, les livres „ & la vie, on voit que les moyens de ſe di-
„ vertir, s'uſer, ſe guérir, ſe loger, ſe nour-
„ rir, ſe gagner, ſe tromper, reviennent à peu
„ près au même. Il eſt donc inutile, di-
„ rez vous, de prendre la peine de voya-
„ ger? Pardonnez moi, il eſt bon de s'aſ-
„ ſurer de ce que la raiſon nous faiſoit ſoup-
„ çonner: on voit qu'en effet les deux ex-
„ trêmes ſont par tout preſque ſemblables,
„ le beſoin de pain parmi le peuple, &
„ d'honneurs chez les courtiſans les réduit
„ aux mêmes baſſeſſes; mais dans l'étage

„ mitoyen la nature humaine moins gênée,
„ suivant la culture ou le terrein, varie
„ assez les espèces".

Finissons l'article de l'Angleterre, par l'origine de l'usage de *Toster*, si commun dans cette Isle. La maîtresse d'un Roi se baignoit, un des courtisans avala par galanterie une tasse d'eau du bain de la Déesse: chacun en but à son tour, le dernier, faisant allusion à l'usage du temps, de boire avec une rôtie au fond du verre, dit, *je retiens la rôtie pour moi. Toast* veut dire rôtie: *Toster* qui vient de-là, c'est boire en portant la santé des gens fameux ou des Belles à la mode.

Les Lettres sur la Hollande ne nous arrêteront point du tout, Mad. DU B. a parcouru ce pays fort à la hâte, & la façon dont elle en parle s'en ressent un peu. Ce qu'elle dit des villes, des mœurs des habitans, de leurs usages, de leur propreté &c. n'aura que pour peu de gens le mérite de la nouveauté, & n'est pas toujours exactement vrai. Les noms des personnes y sont souvent défigurés, les distances & les positions des lieux quelquefois mal indiquées: petites fautes dont les Lecteurs instruits s'appercevront aisément, & qui doivent être assez indifférentes aux autres. La relation de M. DUB. n'en sera pour eux, ni moins amusante, ni moins agréable. Ses Lettres sur les Pays-Bas contiennent quelques noms de villes, quelques contes de miracles & de légendes, qui nous ap-

apprennent que l'âge de la ſuperſtition n'eſt point paſſé par tout. Vérité malheureuſement trop connue, pour avoir beſoin d'être ſoutenue par de nouveaux exemples.

Les Lettres ſur l'Italie, à tous égards infiniment plus intéreſſantes, contiennent la relation du Voyage DE MAD. DU BOCCAGE dans ce beau pays. Cette relation eſt plus exacte, plus ſuivie, renferme plus de détails que celles de la Hollande & de l'Angleterre. Il eſt peu d'objets dignes de l'attention d'un voyageur éclairé, qui n'y ſoient indiqués ou décrits avec plus ou moins d'étendue. On voyage avec l'Auteur, on la ſuit avec un plaiſir qui n'a pas le temps de languir. Sa marche eſt légere & rapide, ſa narration d'ordinaire ſi conciſe qu'il ne ſeroit guère poſſible de l'abréger ſans lui faire perdre de ſes graces & de ſon intérêt. Nous nous bornerons donc à en détacher quelques morceaux.

Prenons d'abord Mad. DU B. à Veniſe Cette ſingulière Ville l'étonne & par ſa ſituation, & par les merveilles en tout genre qu'elle renferme, & par ſes uſages très différens de ceux de France. Quoique les Nobles Vénitiens aient de ſuperbes palais richement meublés à la maniere de nos peres, ils les habitent peu, y donnent rarement à manger, & ſe retirent dans des *Caſins* moins ornés, à peu près comme ce qu'on appelle à Paris, *une petite maiſon.* Les maris, les femmes en ont de ſéparés, quelquefois plus d'un; &

ſe-

selon leur usage, y vont sans autre suite que leurs gondoliers. Les Dames y joignent nécessairement pour appui un Cigisbé ou *Cavalier Servant*. Mr. de Sacramoso, Chevalier de Malthe, homme très aimable, très instruit, grand voyageur, en servoit à M. DU B. La première fois qu'il l'accompagna dans ses visites, il la vit inquiette d'avoir oublié des billets. Il en tira d'imprimés de sa poche. „ C'est, *lui dit-il*, un article „ de ma fonction; je dois aussi vous me„ ner prendre des glaces au Caffé & faire „ un tour le soir à la place de St. Marc, „ ou sur le grand Canal ". Les Dames vont ainsi seules avec leurs Chevaliers. La clef du casin est dans la poche, on entre, on s'y repose, en compagnie ou tête à tête à son gré, sans que personne en médise. Cette liberté surpasse infiniment celles des Dames Françoises, qu'on vante tant de là les monts. Misson dit que les Venitiennes vivent dans la plus grande contrainte: que les temps sont changés! Aujourd'hui, „ une jeune mariée ou autre qui s'ennuie „ après minuit à l'Opéra, propose à son „ Cigisbé un plaisir piquant pour quicon„ que va toujours par eau, c'est de courir „ une poste. Aussitôt ils montent en gon„ dole, font $\frac{3}{4}$ de lieue pour gagner la ter„ re, courent une poste en chaise, pren„ nent du Caffé, retournent à leur bateau „ qui les ramène au jour à la Ville. L'ha„ bitude de la liberté modère, sans doute, „ l'em-

„ l'empreſſement d'en jouir ".

La vue de *l'Apennin* excite la verve poétique de Mad. DU B. comme avoit déjà fait celle du Mont Cenis. Ses vers ont des beautés aſſurément, mais nous croyons qu'on leur préférera la deſcription en proſe des habitantes des côteaux de l'Apennin du côté de la Toſcane. „ De jolies filles, „ couvertes de petits chapeaux de paille „ ornés de fleurs, colliers, bracelets, taille „ bien coupée, enfin l'habillement de nos „ villageoiſes d'Opéra, eſt le fidèle tableau „ des payſannes de ces contrées. On aſſure qu'elles parlent auſſi bien qu'elles „ marchent, ſur-tout aux environs de Sienne, que leurs réponſes ſont ſi juſtes, qu'un „ Académicien *de la Cruſca* n'y pourroit „ changer une ſyllabe. J'attribue ce raffinement de mœurs & de langage, paſſé „ peu à peu dans ce pays juſqu'aux chaumières, à une longue pratique des loix, „ & des arts. Bien avant d'illuſtrer Rome, „ ils éclairoient l'Etrurie, les Médicis les „ y fixèrent par les chef d'oeuvres antiques „ & modernes qu'ils raſſemblèrent dans „ leurs Palais ". Eloge, & courte deſcription de la célèbre Galerie de Florence, ſur-tout de la Tribune, où ſont raſſemblés ces monumens anciens & modernes où l'effort de l'art s'eſt épuiſé. C'eſt là qu'on voit cette fameuſe Vénus Médicis, l'admiration & le déſeſpoir des artiſtes modernes. Le fameux *Arrotino* ou l'émouleur,

que

que Mad. DU B. prend, après plusieurs Erudits, pour un payſan qui fait ſemblant d'aiguiſer ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina. Cette conjecture, quoi qu'aſſez communément reçue, n'a pourtant aucun fondement dans les circonſtantes de la découverte de cette fameuſe conjuration. D'autres ont voulu que cette Statue repréſentât l'Augure Nævius; d'autres l'Affranchi Milichus montrant à Néron le poignard de Scévinus (1). Ils ont fait de leur mieux pour fonder leurs conjectures, ſur les rapports qu'ils croyoient voir entre ce monument de l'art & les circonſtances de l'un ou l'autre de ces faits, mais n'ont pu venir à bout de réſoudre toutes les objections qu'on leur oppoſe. L'illuſtre Scipion Maffei a pris modeſtement le parti d'avouer qu'il ignoroit le ſujet de ce beau morceau, il le regarde tout ſimplement comme un Ouvrage de caprice ou d'imagination: cette opinion n'eſt certainement pas la moins vraiſemblable de celles qu'on a propoſées.

Mad. DU BOCAGE eut le plaiſir d'apprendre à Florence, que la meilleure traduction Italienne d'Anacréon, eſt de Regnier Des Marais, & qu'une de leurs plus jolies pieces de Vers eſt de Ménage. Elle fut moins ſatisfaite de la préférence que les Savans de ce pays là donnent à l'Arioſte ſur

(1) *Tac. Annal. L. XV. 54 & ſeq.*

sur le Tasse. Elle trouve plus juste celle qu'ils accordent à Corneille sur Racine, mais, ajoute-t-elle, si notre langue leur étoit aussi familière que la leur, ce dernier comme plus correct perdroit peut-être moins de leurs suffrages.

L'Auteur arrive à Sienne. Elle y trouve pour Gouverneur l'Abbé Franqoini que vingt ans auparavant elle avoit connu à Paris: „ Notre première entrevue, *dit-elle*, fut „ plaisante. Après nos faux complimens „ réciproques sur le peu de changement de „ nos figures, il s'empresse de me deman- „ der des nouvelles de tous les gens que nous „ avions connus ensemble. Une triste „ vérité me force de répondre: *cet agréa-* „ *ble que vous voyiés jadis par tout, est* „ *dans sa chambre rongé de goutte: cette* „ *femme qui écoutoit avec tant de graces est* „ *sourde; cet homme d'esprit est en enfance;* „ *ce vieillard mort d'apoplexie; ce jeune hom-* „ *me de la petite Vérole; cette nymphe est* „ *d'une taille énorme & fort laide;* voilà „ la conversation consolante des personnes „ qui se perdent long-temps de vue; *Flos* „ *levis, umbra fugax, bulla caduca fumus*".

Dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Sienne, brillent les voyages de Pie II, peints à fresque sur l'admirable dessein de Raphaël, & les Livres de chant enrichis de miniatures merveilleuses. „ Les moines „ du XIII. & du XIV. siècle, *dit à cette* „ *occasion* M. DU B. excelloient dans cet „ gen-

„ genre de patience industrieuse. Leurs „ loisirs à present ne produisent rien pour „ ce monde, c'est dans l'autre que nous „ en attendons l'utilité".

Suivons M. DU B. à Rome. Quand elle ne diroit pas elle même que sa joie est extrême de se voir enfin aux lieux où elle a tant desiré d'être, on s'en appercevroit aisément au ton vif & animé dont elle en parle. A Rome tout paroit l'intéresser; elle en contemple les beautés en tout genre avec ravissement, elle les décrit avec enthousiasme, sa satisfaction se répand pour ainsi dire sur tous les sujets qu'elle traite. Monumens de l'art & de l'antiquité, mœurs, usages, rien n'échappe à ses observations, & ses observations sont presque toujours des eloges. Avec autant de goût, de connoissances, d'amour pour les Arts & pour les Lettres qu'en a Mad. DU B. il n'est en effet guère possible de n'être pas enchanté de Rome. Ajoutez à cela l'accueil distingué qu'elle y reçut, & vous ne serez surpris ni du plaisir qu'elle se fait d'y rester, ni de l'espèce de désespoir avec lequel elle s'en arrache. Le Cardinal Passionéi fut un de ceux qui par ses soins, ses attentions, ses égards contribua le plus à procurer toute sorte d'agrémens à Mad. DU B. Les Dames Romaines ne virent pas sans jalousie, cette espèce de triomphe d'une Françoise sur un homme tel que le Cardinal. Le feu Pape en badinoit, *& homo factus est*, disoit-il quelque-

fois

fois. L'eſtime du Cardinal Paſſionei pour Mad. DU B. a duré autant que ſa vie; il ne perdoit guère d'occaſion d'en parler & de faire connoître ſes ſentimens. J'étois ſon chevalier, diſoit-il quelque temps après ſon départ „ toute cette Canaille diſoit que „ je l'aimois, & elle diſoit vrai; je chériſſois en elle non la beauté & les graces „ de ſon ſexe, mais tous les agrémens de „ ſa Nation ſoutenus par les connoiſſances „ & embellis par les talens ".

Nous tirons ceci d'un Ouvrage très intéreſſant (2), dont nous nous propoſons de parler en détail dans un des Articles ſuivans de cette Bibliothèque. C'eſt même par cette raiſon que nous nous étendons moins ici ſur la partie des Lettres de Mad. DU B. qui contient la deſcription des villes, des monumens, &c. d'ailleurs comme nous l'avons déjà dit la plupart de ces objets y ſont plutôt indiqués que décrits; la manière dont ils le ſont, les réflexions qu'ils fourniſſent à l'Auteur, intéreſſent encore plus dans la relation que les choſes mêmes.

Rome, très riche en monumens de l'art & de l'antiquité de toute eſpèce, renferme ſans doute encore dans ſon ſein beaucoup de tréſors précieux dans ce genre. C'eſt une mine féconde qui n'eſt rien moins qu'épui-

(2) *Nouveaux Mémoires ou Obſervations ſur l'Italie & ſur les Italiens* &c. T. II. p. 477.

puisée, & où l'on ne fouille jamais à pure perte. „ Les anciens Romains perpétuèrent leur mémoire non seulement par la „ fermeté de leurs actions, mais encore par „ la solidité de leurs murs. La matière „ en étoit si bonne, que dans les fouilles „ qu'on fait pour arracher à la terre les „ trésors des arts que la barbarie y plongea, quand on n'en tire rien de précieux, la quantité de briques cassées trouvées aux fondemens des édifices détruits, „ paye les frais du travail. Ces matériaux „ sont préférés pour la construction des „ bâtimens modernes aux briques nouvelles". Plusieurs des monumens qui subsistent encore à Rome en tout ou en partie, se retrouvent gravés sur des médailles: mais on ne voit sur aucune le Mole Adrien, (c'est aujourd'hui le Château St. Ange) le Panthéon, le Mausolée d'Auguste; la Maison dorée de Néron, les Thermes de Dioclétien; il est donc à croire que la terre nous garde encore beaucoup de ces médailles; leur empreinte est l'unique moyen de reconnoître avec certitude les statues ou les édifices mutilés.

„ Aux lieux où furent jadis les Jardins „ de Mécénas, est l'Eglise de St. Antoine, „ où se fait aujourd'hui" (le 17 janv. date de la Lettre d'où nous tirons ceci) „ une „ cérémonie singulière. Les palfréniers „ du Pape, des grands, du vulgaire à leur „ imitation, y mènent chevaux, ânes & „ mu-

„ mulets ornés de rubans. Un Prêtre en
„ surplis les asperge, présente sa tirelire,
„ reçoit son salaire, & chacun s'en retour-
„ ne persuadé que rien ne peut plus nuire
„ à ces animaux benits, ce sont des bru-
„ tes qui en conduisent d'autres. L'année
„ passée le Baron de St. Odil, Envoyé de
„ Florence, culbuta malheureusement en
„ carrosse du haut d'une terrasse; ses che-
„ vaux n'avoient point été en pélérinage,
„ bel exemple pour le mettre en crédit ".

Nous avons parlé plus haut des Cigisbés ou Cavaliers servans, „ contre les loix des „ Paladins qu'ils représentent, *dit Mad.* DU B. ils défendent mal l'honneur de „ leurs belles; mais consacrent tous leur „ momens à les servir. L'oisiveté les ré- „ duit à languir ainsi dans la mollesse jus- „ qu'à la décrépitude. Si l'amour, délicat „ dans la jeunesse, *ajoute-t-elle*, furieux „ dans l'age mûr, ridicule dans la vieil- „ lesse, éclaire & forme l'esprit des hom- „ mes, il égare, il aveugle souvent le „ nôtre, même sur nos propres intérêts: „ c'est nous sur-tout, qui portons son ban- „ deau. La coquette gâte sa réputation & „ sauve quelquefois sa vertu; la prude „ au contraire sacrifie en secret son hon- „ neur & le conserve dans l'opinion publi- „ que; la tendre fait des ingrats; la naïve „ des trompeurs, toutes perdent & ris- „ quent trop en se donnant, & leurs amans

„ trop peu, la partie n'eſt point égale. Ici
„ (à Rome) elles ſont dévotes & mondai-
„ nes tout à la fois; chez nous les unes
„ ſe dévouent totalement à Dieu, d'autres
„ aux plaiſirs: ſi l'éloignement des affai-
„ res où par tout on tient les femmes, ne
„ les livroit à leur penchant, peut-être
„ invincible pour la tendreſſe, tout autre
„ occupation les rendroit bien plus heu-
„ reuſes". Ces réflexions nous en rappellent d'autres qui ne ſont ni moins juſtes, ni moins élégamment exprimées, & dont les femmes ſont encore l'objet; Mad. DU BOC. les fait modeſtement à l'occaſion des complimens, des galanteries, des éloges qu'on lui adreſſe à Naples. „ Les femmes, *dit-*
„ *elle*, comme les grands, ſont encenſées
„ ſans choix. On en fait trop de cas en
„ apparence; trop peu en effet de leur ca-
„ pacité. Notre ſexe cenſure par jalou-
„ ſie celles qui ont du mérite; l'autre at-
„ tribue ſans examen leur ſuccès aux bons
„ conſeils de leurs amis. Les hommes ſe
„ dédommagent ainſi, dans notre abſence,
„ des louanges qu'en préſence le beſoin de
„ nous plaire leur arrache ſans ceſſe; mais
„ ce ſuperflu d'encens qu'on croit donner
„ ſans conſéquence ou par habitude, oblige
„ notre raiſon à en rabattre au point de ne
„ ſavoir où s'arrêter. Toutes les belles ſont
„ Vénus ou Minerve, les Guerriers des Cé-
„ ſars, chaque Poëte un Homère. Un ſi

„ per-

„ pernicieux abus des termes, met hors d'é-
„ tat d'en trouver de distinctifs pour célé-
„ brer les vrais héros; l'amour propre du
„ vulgaire les prodigue, sans doute, afin
„ que les gens supérieurs n'en puissent pas
„ tirer vanité. "

Finissons par exposer les idées de M. DU B. sur l'âge le plus propre pour voyager. Platon le fixoit à quarante ou cinquante ans, Mad. DU B. croit aussi qu'il vaut mieux parcourir le monde dans son automne qu'en son printemps. Voici ses raisons. „ A quin-
„ ze ou vingt ans notre Patrie, dont nous
„ recevons les caresses & pour laquelle
„ nous avons l'attrait d'une fleur naissan-
„ te, a pour nous aussi celui de la nou-
„ veauté; il faut d'abord en jouir, tout
„ nous y donne des sujets de réflexion, de
„ surprise & de plaisir. Par l'habitude,
„ les objets deviennent insipides, & nous
„ le devenons pour eux. Changeons alors
„ de pays, nous y serons un nouvel être;
„ & quoique les hommes soient par-tout
„ les mêmes; leurs passions, leurs mœurs
„ que nous retrouvons sous d'autres for-
„ mes, réveillent notre attention, & l'in-
„ térêt de curiosité qui occupe si agréa-
„ blement la jeunesse. Ce charme suivroit
„ sans doute quiconque auroit le courage
„ de faire le tour du globe, & renouvel-
„ leroit sans cesse nos sensations que le
„ temps & la satiété de voir toujours le

„ même objet, émoussent. "

Tout cela comme l'on voit, ne porte que sur le plaisir après lequel on court en voyageant. Platon avoit sans doute d'autres vues quand il défendoit aux citoyens de sa République de visiter les pays étrangers avant l'âge de 40 ou 50 ans, & elles ne sont pas difficiles à deviner. Quant à ceux qui ne voyagent que pour fuir l'ennui & la satiété de voir toujours les mêmes objets, & renouveller s'il est possible, par de nouveaux plaisirs leurs sentimens émoussés, Horace leur a donné il y a long-temps une utile leçon:

Coelum non animum mutant qui trans mare currunt
Strenuæ nos exercet inertia; navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis hic est
Est Ulubris, animus si non deficit æquus.

ARTICLE SECOND.

ΗΣΥΧΙΟΥ ΛΕΞΙΚΟΝ.

HESYCHII LEXICON *cum notis virorum doctorum integris vel editis antehac, nunc auctis & emendatis, vel ineditis &c. Ex Autographis partim recenſuit, partim nunc primum edidit, Juaſque animadverſiones perpetuas adjecit* JOANNES ALBERTI *Theol. Doct. & Prof. Ordin. in Academia Lugduno-Batava.* Tom. II. Lugduni Batavorum *apud* Samuelem & Joannem Luchtmans 1766.

C'eſt-à-dire,

LEXIQUE D'HESYCHIUS avec les notes entières des Savans, tant celles qui n'avoient pas été publiées que celles qui l'avoient été &c. par J. ALBERTI, Docteur & Prof. Ordinaire en Théologie dans l'Acad. de Leyden. Tom. IId. *in folio* de 1604 colom-

nes, ſans la Préface de Mr. RUHNKENIUS, les Indices des Auteurs cités par Héſychius, & de ceux qu'on a corrigés dans les Notes, & les Additions.

VOici enfin le ſecond Volume du Lexique d'Héſychius, qui paroît dix-neuf ans après le premier. Les Auteurs de la Bibliothèque Raiſonnée eurent ſoin dans ce temps-là de faire connoître le mérite de cet Ouvrage, & de donner à M. ALBERTI qui l'avoit entrepris, les éloges qui lui étoient dus. On trouve cette annonce dans la premiere Partie du Tome 38 de ce Journal; nous y renvoyons ceux de nos Lecteurs qui ſouhaiteront ſavoir quelque choſe du plan de cet Ouvrage, & des ſecours que M. ALBERTI a eus pour le porter au point de perfection où il eſt aujourd'hui. Les Auteurs de la Bibliothèque Raiſonnée faiſoient des vœux en finiſſant leur Extrait pour la conſervation de M ALBERTI „ afin „ qu'un pareil Ouvrage ne riſquât pas de „ reſter imparfait, où d'être achevé par „ quelque autre, qui ne joindroit peut-être „ pas l'application au ſavoir & au diſcernement que demande ce travail pénible „ & denué de tout agrément". Les vœux de ces Meſſieurs n'ont pas été exaucés. M. ALBERTI eſt mort avant d'avoir mis la dernière main à ſon Ouvrage, & la Répu-

bli-

blique des Lettres perdit ce Savant Homme en 1762. Mais Héſychius n'y a rien perdu, & en cela les craintes des Journaliſtes ont été heureuſement mal fondées; M. RUHNKENIUS Profeſſeur en Eloquence & en Hiſtoire dans l'Académie de Leyden, s'eſt chargé de l'Edition du ſecond Volume de ce Lexique. Perſonne ne pouvoit mieux remplacer M. ALBERTI que cet habile homme (1), qui eſt profondément verſé dans la Littérature Grecque & Latine, & qui a eu l'avantage d'être lié avec lui & même en quelque façon aſſocié à ſes travaux ſur HESYCHIUS. Outre le ſoin qu'il a pris de rédiger les matériaux que ſon prédéceſſeur n'avoit pas eu le temps de mettre en ordre, & de ſuppléer à ce qui y manquoit; il a ajouté une Préface très inſtructive & très bien écrite, & des notes pleines d'érudition & de bonne critique. Nous allons en rendre compte, ſans pourtant entrer dans des détails incompatibles avec la nature de ce Journal, & inutiles aux Savans, qui ſans doute s'em-

(1) Il paroît par une note de M. ALBERTI ſur le mot Στειρίης, qu'il en auroit jugé de même. Après avoir parlé des Scholies d'un ancien Grammairien ſur Platon il ajoute : *Quae Scholia eruditiſſime cum Mſs. Codd. Paris. & Florent. collata propediem a feliciſſimo Graecarum literarum indagatore & ſtatore Cl.* RUHNKENIO *noſtro ſibi gratulabitur orbis eruditus.*

s'empresseront de se procurer ce second Volume d'Hésychius.

Nous ne transcrirons point ici l'éloge que M. KUHNKENIUS fait de M. ALBERTI. Quoique l'amitié l'ait dicté, la justice la plus sévére n'y sauroit trouver à redire. Il est entiérement conforme à ce que nous dîmes en 1762 dans la Ie. Partie du Tome 18 de cette Bibliothèque, en annonçant la mort de ce Savant, & nous ne fîmes alors que recueillir les suffrages du Public. Les maladies qui ont interrompu les travaux de M. ALBERTI & abrégé ses jours, l'ont non seulement empêché de mettre la dernière main à Hésychius; mais elle nous ont aussi privé d'une nouvelle Edition fort augmentée de ses Observations sur le Nouveau Testament, & de la publication d'un Lexique Homérique d'Apollonius, qui est encore en Manuscrit, & dont il avoit tiré beaucoup de secours pour corriger celui d'Hésychius. C'est ce que nous apprend M. KUHNKENIUS, que nous allons suivre dans le reste de cet Extrait. Les sollicitations des Libraires, sécondées par M. *Hemsterhuys*, l'ont engagé après la mort de M. ALBERTI à se charger de la continuation de cet Ouvrage. Mais comme ses occupations ne lui permettoient pas de copier, & de mettre en ordre les notes manuscrites de Soping, Heinsius, Henri de Valois, Vossius, Tollius &c., M. *Verbeyk* Recteur ou Principal du Collège d'Amsterdam, & connu par une bon-

bonne Edition qu'il a donnée d'Eutrope en 1762. a bien voulu ſe charger de cette partie du travail. M. Ruhnkenius lui même a pris ſoin de la correction du texte depuis la lettre T où M. Alberti avoit fini; & il a eu la même attention que ſon prédéceſſeur, à conſerver l'ancienne leçon, par-tout où la néceſſité n'exigeoit pas abſolument qu'on en ſubſtituât une autre. Parmi les notes que M. Alberti avoit jettées ſur le papier, & qu'il n'avoit pu revoir, toutes n'étant pas également utiles, M. Ruhnkenius zélé pour la gloire de ſon Ami, en a fait un choix; & il en a uſé de même à l'égard de celles de pluſieurs autres Auteurs. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, il y a joint les ſiennes, qui quoiqu'elles ne ſoient pas auſſi nombreuſes qu'on le deſireroit, ne laiſſent pas d'ajouter un grand prix à cette Edition.

M. Alberti étoit déjà parvenu à la Lettre Π, lorsque Mr. *Burman* Profeſſeur à Amſterdam lui communiqua un exemplaire d'Héſychius, corrigé en beaucoup d'endroits par le ſavant Tollius, à qui nous ſommes redevables de la meilleure Edition qu'on aît de Longin. Il a choiſi parmi ces Corrections celles qui avoient échappé aux autres, & qui avoient le plus de vraiſemblance. M. Ruhnkenius a fait le même uſage de celles qui regardoient les quinze lettres précédentes, & les a pla-

placées dans les additions qui sont à la fin de ce second Volume. Outre les notes de *Tollius*, on trouve encore ici celles de *Kuster*, qui lorsque M. ALBERTI travailloit au premier Volume n'alloient que jusqu'au mot Θήλαντο. Kuster, qui se proposoit de donner une Edition d'Hésychius, n'avoit mis au net que cette partie de ses notes, & l'on ne croyoit pas qu'il fut allé plus loin. Mais heureusement M. l'Abbé *Sallier* trouva longtemps après dans la Bibliothèque Royale l'autre partie, & il l'envoya à M. ALBERTI, qui tenoit déjà la premiere de lui & de M. *Levin*. Quoique les dernières notes ne soient ni aussi nombreuses ni aussi travaillées que les premières, elles sont néanmoins dignes de Kuster, dont les Gens de Lettres connoissent le grand sçavoir dans la Langue Grecque. Peu de personnes ont connu comme lui la véritable manière de corriger Hésychius. Ceux qui y avoient travaillé avant lui, n'avoient pensé qu'à corriger les fautes des Copistes, sans se douter que le Lexicographe lui-même, s'étoit laissé tromper grossièrement par de mauvaises leçons, ou par la ressemblance de quelques Lettres, telles, par exemple, que l'A, le Δ & le Λ. Ainsi on y trouve dans l'ordre Alphabetique Ἀτμαλέα, *sordes*, au lieu de Λύμαλα, Δέλλεῖ *adulatur*, au lieu de Ἀελλεῖ (2); Ἄωρον *optimum* au lieu de Λῶστον,

(2) On lit dans Hésychius Δέλλει, καλεῖ. Mr.

Ἀῶσιν, comme l'a fort bien vu M. Alberti, &c. Le Dr. Bentley, ce Critique si célèbre par sa profonde érudition & par sa hardiesse, fut le premier qui avertit le public des bévues d'Héſychius (3); & il en donna des preuves inconteſtables. Kuſter a profité de cet avis, & l'illuſtre M. *Hemſterhuys* s'y eſt auſſi conformé dans les obſervations & les corrections qu'il a communiquées à Mrs. Alberti & Kuhnkenius.

Nous devons parler à preſent d'une queſtion qui s'eſt élevée au ſujet du Lexique même d'Héſychius. Les Savans fondés ſur l'Epitre de cet Auteur à Eulogius, qui eſt à la tête de ce Lexique, & ſur d'autres conſidérations, avoient cru généralement que l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui ſous ſon nom, n'étoit qu'un abrégé informe, corrompu, & ſouvent interpolé de l'Original d'Héſychius.

Mais

Mr. Ruhnkenius a corrigé dans ſa 2. Epit. Crit. Ἀελλεῖ, ἀναλλεῖ. On pourroit peut-être laiſſer ſubſiſter Δέλλει, & corriger, comme l'a fait Guyet, κηλεῖ au lieu de καλεῖ: Car les mots δέλεαρ & δόλος ne permettent pas de douter que le Verbe δέλεω ou δέλλω n'ait été anciennement en uſage.

(3) *In Epiſt. ad Jo. Millium, ad calcem Chronographiae J. Malelae*, imprimée à Oxford en 1691.

Mais un autre Savant (4) a avancé au contraire il y a quelques années, que nous avons le véritable Lexique d'Héſychius; que ſi l'on y a omis mal à propos des noms d'Auteurs & tronqué des morceaux qui en étoient tirés, c'eſt la faute de celui qui le premier a fait ce recueil; & que la Lettre à Eulogius a été ſuppoſée par un Impoſteur, qui a voulu donner du relief à quelques miſérables additions qu'il y a faites. Il appuye cette opinion, qui lui eſt particulière, ſur le peu de rapport de cette Epître avec le Lexique même, auquel elle attribue des avantages qu'il n'a point, tandis qu'elle paſſe ſous ſilence ceux qu'il a réellement.

Il y eſt parlé d'un Lexique Comique de Théon, d'un Lexique Homérique d'Apion fait ſuivant l'ordre Alphabétique, & des Lexiques d'Ariſtarque & d'Héliodore, dont perſonne n'a jamais fait mention & dont il ne paroît pas le moindre veſtige. Le faux Héſychius dit s'être ſervi d'un Lexique très complet de Diogénianus (5), & cependant il

(4) Mr. RUHNKENIUS a ſans doute en vue Mr. *Valckenaer*, qui a ſoutenu cette opinion dans ſon *Schediasma de Epiſtola ad Eulogium Heſychio præfixa.* Cette pièce eſt à la fin de *Virgilius collatione ſcriptorum Græcorum illuſtratus, opera Fulv. Urſini*, imprimé à Franeker en 1747, par les ſoins de Mr. Valckenaer.

(5) ἐδεμίαν λέξιν, dit-il en parlant de Diogénianus, ὥστε ἡμᾶς εἰδέναι, παρέλιπον.

il se vante d'avoir supplié beaucoup de mots qui y manquoient, comment concilier cela? sur-tout à présent que l'on sait que le Lexique de Diogénianus n'étoit que l'abrégé d'un autre Lexique & ne renfermoit que les mots poétiques? Mr. RUHNKENIUS répond qu'on n'est pas en droit de nier qu'il y ait eu un Lexique Homérique d'Apion, par la raison qu'il n'en est fait mention nulle part. Pourquoi l'Auteur de l'Epitre à Eulogius en auroit-il imposé sur ce Lexique, tandis qu'il a accusé juste sur celui d'Apollonius? Apollonius lui-même s'appuie souvent de l'autorité d'Apion, d'Aristarque, d'Héliodore & d'autres, par où il paroit qu'il a tiré de leurs commentaires sur Homère les explications de plusieurs mots de ce Poëte. A l'égard des deux derniers, l'Auteur de l'Epitre à Eulogius, ne dit point qu'ils aient donné des Lexiques, ainsi on a tort de mettre cela sur son compte. M. RUHNKENIUS fait voir ensuite qu'il y a dans Hésychius des explications évidemment tirées d'Aristarque, & où l'Abréviateur a supprimé son nom, comme il a fait sans doute ceux de plusieurs autres. Il prouve de plus qu'en beaucoup d'endroits où on a laissé subsister des noms, ils ont été corrompus, & il en cite plusieurs où au lieu d'*Archiloque* & d'*Hésiode*, il faut indubitablement lire *Aristarque* & *Héliodore*. Il va plus loin, & démontre que quand même on ne trou-

ve-

veroit nulle part dans Hésychius les noms de ces Auteurs, il n'en seroit pas moins vrai qu'il les auroit eus sous les yeux, puisque ce n'est que d'eux qu'il peut avoir tiré les différentes leçons, ou διπλογραφίαι, d'Homère qu'il rapporte. Nous ne faisons qu'indiquer ces differens moyens de défense qui sont ici développés avec beaucoup de solidité & de savoir. Quant au Lexique de Théon, M. R. en établit aussi l'existence par des raisons de la plus grande probabilité. Il a même découvert que Didyme, qu'on savoit avoir donné un Lexique Tragique, en avoit aussi fait un des mots comiques (6), dont personne jusqu'ici n'avoit eu la moindre connoissance; ce qui prouve d'autant mieux combien il est téméraire d'inférer du silence des anciens Ecrivains que tel ou tel Livre n'a pas existé. Il passe ensuite au Lexique de Diogénianus, & fait voir non seulement que l'Auteur de l'Epitre à Eulogius n'est point en contradiction avec ceux qui en ont parlé, mais encore que ce que d'autres Auteurs (7) citent comme de ce

(6) C'est ce dont fait foi un Etymologique Mſ. de la Bibliothèque Royale de Paris, au mot Καρύην.

(7) Ces Auteurs sont le Scholiaste de Platon dont il a été parlé ci-dessus, & dont Mr. RUHNKENIUS se propose de donner une Edition, & un Lexique Ms. de Photius. Ces Mſſ. & d'au-

ce Lexicographe se retrouve mot à mot dans Hesychius. C'est donc ce Grammairien qui est l'Auteur de l'Epitre à Eulogius, & si son Lexique ne répond pas à ce qu'elle promet, il faut s'en prendre à ceux qui l'ont abrégé, car on ne sauroit plus douqu'il ne l'ait été. M. RUHNKENIUS a entre les mains un Lexique Rhétorique, qu'il a copié à Paris d'un Ms. de la Bibliothèque de S. Germain, & qui est le même dont le P. Montfaucon avoit donné une notice dans la Bibliothèque Coisslinienne p. 491. & suiv. Ce Ms. écrit dans le 10e. siècle, contient un grand nombre de glosses tirées d'Hesychius, sur-tout dans les trois premières Lettres de l'Alphabet. Ces glosses sont pour la plupart beaucoup plus étendues & plus correctes, que celles qu'on trouve aujourd'hui dans Hésychius, & en les comparant on peut s'assurer qu'elles sont de lui, & que les autres étoient dans le même état avant que son ouvrage eût été mutilé & interpolé.

Après avoir parcouru aussi sommairement qu'il étoit possible la savante Préface de Mr. R., nous allons donner quelques échantillons de ses corrections & de celles de Mr. ALBERTI, & nous les prendrons au hazard.

p*

d'autres que M. R. a copiés à Paris, l'ont mis en état de combattre avec avantage le sentiment de M. Valckenaer.

Ῥ* ερκιδάω, τὸ πῦρ ἐκκάυσαι. Mr. ALBERTI corrige Ῥειπίδα, *sive* Ῥιπίδα, ὦ τὸ πῦρ ἐκκάυσαι.

Ἀχραινίαι, αἱ πρῶται πρὸς θαλάσσης. Mr. ALBERTI a fort bien vu qu'il falloit lire: ἄκραι νῆες, & qu'Hésychius a eu en vue le vs. 654. de l'Il. O. où l'explication d'Eustache porte πρὸς τῇ θαλάσσῃ.

Ἀκηδῶν, ἐυκαὶ ἀφρόνητον. M. RUHNKENIUS corrige fort simplement Ἀεικέλιον. Hésychius explique plus haut le mot ἀεικέλιε par ἰυελὲς, ἐυκαὶ ἀφρονητε.

Ἀσρατὴ δὶ ἅρμαλος, Ἀθηναῖοι. Les Savans s'étoient déjà apperçus qu'il manquoit ici quelque chose. Le Lexique Rhétorique a mis Mr. RUHNKENIUS en état de remplir cette lacune, Ἀσρατὴ δὶ ἅρμαλος, τύπος Ἀθήνησιν ἐν τῇ Ἡφαιτηδι, ὅπε Διὸς ἀσραπάιε ἐςὶ βωμός.

Βατῆρα, τὸ ἄκρον τῦ σκάμμαλος τῶν πενταλλων, ἀφ' ᾧ ἄλλονται τὸ πρῶτον. Voici la Gloſſe entière telle qu'on la trouve dans le Lexique Rhétorique: Βατὴρ, τὸ ἄκρον τῦ τῶν Πενταέθλων σκάμμαλος, ἀφ' ᾧ ἄλλονται τὸ πρῶτον. Σέλευκος. Σύμμαχος δὲ, τὸ μέσον, ἀφ' ᾧ ἀλλόμενοι πάλιν ἐξάλλονται. ἄμεινον ὡς Σέλευκος. Σημαίνει ϗ τὸν τῆς θύρας ὄδον, ὃν Ὅμηρος βηλὸν, οἱ δὲ τραγικοὶ βαλὸν. On peut

voir

voir par là combien Hésychius a souffert de ses abréviateurs.

Βῆμα, πλείονα μὲν σημαίνει. κοινότερον δὲ ἔλως ἡ τὸ λογεῖον, ὥσπερ ἐν Ἐκκλησίᾳ ἡ δικαστηρίῳ σημαίνει ἡ τὸ κυκλῆσαι γράφεται δὲ ἡ Ἐκκυκλῆσαι. ἦν δὲ ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ. Voici la même Glosse, mais sans fautes telle qu'on la lit dans le Lexique Rhétorique. Βῆμα πλείονα σημαίνει κοινότερον. ἔστι δὲ ἔλως πως ἡ τὸ λόγιον, ὥσπερ ἡ τὸ ἐν Ἐκκλησίᾳ, καὶ τὸ ἐν δικαστηρίοις ἴσως δὲ ἡ τὸ ἐγκύκλημα. ἦν δὲ ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βῆμα.

Διονύσια, Ἑορτὴ Ἀθήνησι, ἡ Διονύσῳ ἥρτο, τὰ μὲν καλ' ἀγρὰς μηνὸς ποσειδεῶνος, τὰ δὲ κλαῖα μηνὸς ληναιῶνος, τὰ δὲ ἐν ἄστει. ἐλαφηβολιῶνος. Cette Glosse, qui est corrompue, a fort embarrassé les Savans. La plupart ont vu qu'au lieu de κλαῖα il falloit lire ληναῖα, & effectivement dans le Lexique Rhétorique au lieu de ces mots τὰ δὲ κλαῖα μῆνας ληναιῶνος, on lit τὰ δὲ ληναῖα ταμηλαιῶνος. Voilà donc trois différentes fêtes de Bacchus distinctement énoncées, & qui se célébroient dans des mois différens. Ce point d'antiquité n'avoit pas encore été éclairci. D'anciens Grammairiens, suivis par des Savans du premier ordre, tels que Jos. Scaliger & Casaubon, ont prétendu que les Diony-

ſia καὶ' ἀγρὸς & ληναῖα n'étoient qu'une ſeule & même fête. Ils ſe ſont ſervis pour le prouver de quelques paſſages d'Ariſtophane dans la Comédie des *Acharnaniens*. Mr. RUHNKENIUS ayant examiné toute la pièce avec attention, y a trouvé au contraire les deux fêtes bien diſtinguées, & le prouve d'une manière victorieuſe. Quant au mot γαμηλιῶνος, qu'on lit dans le Lexique Rhétorique au lieu de ληναιῶνος, il y a grande apparence, ſelon lui, que quelque Copiſte frappé du mot ληναιῶν qui n'étoit plus en uſage que chez les Joniens, y a ſubſtitué mal à propos celui de γαμηλιῶν. Les Dionyſia ληναῖα ſe célébroient à Athènes & les jeux ſe donnoient dans un endroit appellé *Lenaeon*. Cette fête duroit trois jours, & chaque jour étoit diſtingué par un nom different. Les Dionyſia ἐν ἄστει ou ἀστικὰ ſe célébroient auſſi dans la Ville, & ſont ſouvent appellés Διονύσια μεγάλα, ou ſimplement par excellence Διονύσια; de ſorte que quand ce nom eſt ſeul il faut toujours l'entendre de cette fête. L'on pourroit objecter que Térence l'employe dans l'Héautontimorumenos, dont la ſcène eſt à la campagne, ce qui a fait que Ménage & Mme. Dacier l'ont entendu après Sam. Petit des Dionyſia καὶ' ἀγρὸς. Mais Mr. RUHNKENIUS croit avec raiſon, que Térence ici comme ailleurs s'eſt écarté des uſages attiques, & s'eſt ſerv

ſervi du mot *Dionyſia* comme d'un équivalent du latin *Bacchanalia*, pour ſignifier ſimplement les fêtes de Bacchus. Nous nous ſommes un peu arrêtés ſur cette note, qui par ſon étendue & les recherches dont elle eſt remplie forme une véritable diſſertation, parce que perſonne, à ce qu'il nous paroit, n'a mieux débrouillé cette matière que Mr. RUHNKENIUS. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à comparer ſa Note avec le Chap. 20. du II. Livre de l'*Archaeologia Graeca* de Potter.

Dans la Note ſur le mot λάλλαι, qui eſt dans les additions, Mr. RUHNKENIUS donne une correction très heureuſe ſur le ℣. 39. de la XXII. Idylle de Théocrite. Ce Poëte y fait la deſcription d'une ſource que Caſtor & Pollux trouvèrent ſous un rocher; en voici le commencement:

Ευρον ἀέννααν κρανναν ὑπὸ λισθάδι πέτρᾳ
Ταδαὶ πεπληθῆαν ἀκηράλῳ αἰὲν ὑπένερθεν
Ἄλλαι κρυσάλλῳ ἡ δ' ἀργύρῳ ἰνδάλλονθο
Ἐκ βυθοῦ.

Juſqu'ici l'on n'avoit donné qu'une explication forcée du mot ἄλλαι; Mr. RUHNKENIUS y ſubſtitue celui de λάλλαι qu'Héſychius & d'autres Grammairiens nous ont conſervé, & qui ſignifie *les petits cailloux qui ſe trouvent au bord de la mer & des rivières.*

Nous ne diſons rien des notes dont Mr. *Hemſterhuys* a enrichi le ſecond Volume d'Héſychius, ſon nom nous diſpenſe d'en

faire l'éloge. Nous terminerons donc ici cet Extrait, & nous ne croyons pouvoir le faire mieux qu'en transcrivant la fin de la Préface de M. RUHNKENIUS. *Reliquum est, ut & Graecis literis novum, quod hac* HESYCHII *editione capiunt, incrementum & Belgis illustre sui in has literas studii, quod cum maxime produnt, monumentum gratulemur. Vix aliud seculum hoc nostro feracius fuit doctorum hominum, qui omnem curam operam, laborem ad Graecos scriptores illustrandos expoliendosque conferrent. Nec alia ulla hodie gens est quae Belgis hac laude antecellat, ingenue illud fatente ac prae se ferente Critico Anglo qui nescias utrum sit ingenio & doctrina excellentior, an humanitate, moderatione animi & candore amabilior* Jer. Marklando *in dedicatione* Euripidis Supplicibus *praemissa. Ac poterunt jam Belgae hanc gloriam eo facilius tueri, quo majus praestabiliusque literis quas colunt praesidium nuper paravit Vir Nobiliss. idemque patriae suae & litterarum decus,* Gerardus Meermannus, *aere suo redimenda Bataviaeque inferenda Jesuitarum Parisiensium Bibliotheca, qua ingens vis Librorum Mss., Graecorum inprimis, continetur. Quo pulcerrimo instrumento ut laudandarum artium studiosi, in tanta praesertim domini facilitate, strenue & diligenter utantur etiam atque etiam optamus.*

ARTI-

ARTICLE TROISIEME.

MEMOIRES de Littérature tirés des Régistres de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, depuis l'Année MDCCLVIII jusques & compris l'Année MDCCLX. *Tome Treizième*, A *Paris*, de l'Imprimerie Royale MDCCLXIV.

CE Volume comprend XXXII Mémoires que nous allons faire connoître.

MEMOIRE *sur la vie d'Hérode Atticus par M.* DE BURIGNI. Cet Hérode Atticus issu d'une famille très noble, joua un grand rôle dans le second Siècle de l'Ere Chrétienne. Il se distingua par son éloquence, dont il avoit étudié les règles sous Scopélien & Polémon, successivement Professeurs de Rhétorique à Smyrne. Il eut dans la suite d'autres maîtres sous lesquels il fit des progrès rapides. Elevé par l'Empereur à la Présidence des villes d'Asie, il ne laissa pas de cultiver la Rhétorique, & de donner des leçons à Athènes, tant les titres de Noblesse & les dignités pouvoient se concilier alors avec la Profession des Lettres. Tite-Antonin le nomma maître d'Eloquence de

Marc-Aurèle & de Lucius Vérus; il fut Conſul l'an de J. C. 143; & il fit faire à Athènes & à Corinthe des ouvrages publics d'une grande magnificence, pour témoigner ſa reconnoiſſance des honneurs qu'il avoit reçus dans ces deux Villes. En nous faiſant connoître ce celèbre Orateur, Mr. de BURIGNI rapporte pluſieurs anecdotes qui ne dépeignent pas mal le caractère des anciens Rhéteurs, & les mœurs de leur temps; il fait auſſi des obſervations ſur deux fameuſes Inſcriptions d'Hérode & de ſa femme Régille, découvertes il y a 150 ans.

MEMOIRE *ſur le vrai deſſein d'Ariſtophane dans la Comédie intitulée* ΕΚΚΛΗΣΙΑΖΟΥΣΑΙ, Concionatrices. — MEMOIRE *ſur le Plutus d'Ariſtophane, & ſur les caractères aſſignés par les Grecs à la Comédie Moyenne.* Ces deux Mémoires ſont de M. LE BEAU le Cadet. Dans le premier, il entreprend de prouver que la Comédie des Prêcheuſes n'a d'autre objet que de critiquer la République de Platon, au moins la communauté des biens qui s'y trouve établie. Cette idée n'eſt pas neuve, mais elle eſt ici bien développée. Le ſecond Mémoire eſt encore plus intéreſſant. M. LE BEAU prétend que les Savans qui ont travaillé ſur l'hiſtoire & ſur les règles du théatre Athénien ont omis un point eſſentiel, ſavoir de faire connoître la *Comédie Moyenne*, de montrer ſes caractères diſtinctifs, & les traits

traits par lesquels elle diffère de la Comédie Ancienne qui l'a précédée, & de la nouvelle à laquelle elle a fait place. Notre Académicien entreprend de suppléer à ce défaut. Dans la 1re. Partie de ce Mémoire, il indique les changemens que Platonius assigne à la Comédie Moyenne, & qui se réduisent 1°. à la défense des personnalités; 2°. au retranchement des chœurs de Musique, & des traits satyriques que les chœurs lançoient dans la vieille Comedie; 3°. au choix du sujet, les Magistrats ayant borné les sujets sur lesquels les Poëtes pouvoient travailler, à la critique des Ouvrages des autres Poëtes; 4°. au changement dans les masques, qui ne furent pas reconnoissables comme dans l'ancienne Comédie, mais qui en même temps furent moins bizarres que dans la nouvelle. M. LE BEAU regarde le *Plutus* d'Aristophane comme le modèle de la Comédie Moyenne, quoiqu'il conserve quelques traits de l'ancienne. Si on objecte que cette pièce n'a pas le 3e. caractère assigné ci-dessus à la Comédie Moyenne, M. le BEAU répond, que les changemens qui distinguent les deux genres se firent par degrés, que le dernier fut vraisemblablement celui qui avoit pour objet la réforme faite dans le choix du sujet, & que le *Plutus* auroit pu avoir été composé dans l'intervalle qui le précédoit. Pour établir son hypothèse par rapport à la Comédie de *Plutus*, & montrer combien elle est é-

joignée du goût de l'ancienne Comédie & nommément de toutes les autres pièces d'Aristophane, il la compare avec la Comédie *des Grenouilles* dans la IIde. Partie de ce Mémoire. La IIIe. renferme les rapports que notre Auteur trouve entre le *Timon* de Lucien & le *Plutus*.

MEMOIRE *sur le Pays d'Ophir, où les flottes de Salomon alloient chercher de l'or*, par M. D'ANVILLE. On sait combien les Savans sont partagés dans leurs opinions sur le pays d'Ophir. L'Ecriture nous dit que les Flottes de Salomon employoient plus de deux années à ce voyage, & les hypothèses de plusieurs grands Critiques ne s'accordent guère avec cette circonstance; sur-tout celle de D. Calmet qui place Ophir dans la Colchide, & celle de d'Arias Montanus, de Postel & d'autres, qui l'ont cherché & croient l'avoir trouvé dans le Pérou. Josephe, St. Jérome, Bochart & Lucas Holstenius ont placé Ophir dans les Indes Orientales, mais chacun dans une différente contrée. Quelques Savans entre les modernes, & particulièrement M. Huet, l'ont placé en Afrique, & l'objet de ce Mémoire est de prouver par des indices qui ont échappé à leurs recherches, que ce Pays se trouve effectivement vers l'extrémité du Pays de Zendge ou de Zanguebar.

POSITION *de quelques anciennes Villes Romaines vers le Détroit appellé aujourd'hui* Détroit de Gibraltar, Par M. DE LA NAU-

ze — MEMOIRE *ſur la ſituation* de Tarteſſus, Ville Maritime de la Bétique, & ſur la largeur du *Fretum Gaditanum*, par M. D'ANVILLE — RECHERCHES *Géographiques ſur le Golfe Perſique & ſur les bouches de l'Euphrate & du Tigre*. — MEMOIRE *ſur l'Etendue de l'ancienne Rome & ſur les grandes voies qui ſortoient de cette ville*. MEMOIRE *ſur les Peuples, qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan*. Ces quatre Mémoires ſont de M. D'ANVILLE, & on y reconnoit bien ſa profonde érudition & ſa merveilleuſe exactitude dans les détails les plus circonſtanciés.

DISSERTATION *ſur les Eres de la ville de* Rhoſos *ou* Rhoſus *en Syrie*. — OBSERVATIONS *ſur une Médaille frappée par les habitans d'Antioche, ſous le gouvernement de Trajan, père de l'Empereur Trajan*. — DISSERTATION *ſur l'Ere de Balanée en Syrie*. — DISSERTATION *ſur l'Ere de Nicopolis en Paleſtine*. — OBSERVATIONS *ſur l'Ere & ſur les médailles de la ville de Boſtres en Arabie*. — DISSERTATION *ſur l'Ere des villes de* Germanicopolis & de Neoclaudiopolis *en Paphlagonie*. Ces VI. Mémoires ſont de M l'Abbé BELLEY. Les V. premiers ſont les VIII. IX. X. XI. & XII *Supplémens* aux *Diſſertations du Cardinal Noris* ſur les Epoques des Syro-Macédoniens. Dans le VI. notre ſavant Abbé prouve que la ville de *Germanicopolis*, dont on a une quinzaine de médailles toutes frappées ſous

Sep-

Septime Sevère, étoit une ville de Paphlagonie & non de l'Isaurie, comme l'avoient pensé Vaillant & le Baron de la Bastie; qu'elle étoit la même que *Gangre*, ancienne résidence des Rois de Paphlagonie, & qui est encore une ville considérable; & ce qui est plus important pour l'Histoire, il a montré que les dates gravées sur les Médailles des villes de Germanicopolis, de *Neoclaudiopolis & d'Amasie*, déterminent l'année dans laquelle le département de Pont fut uni par Auguste à la Province de Bithynie: union dont Strabon a parlé sans en fixer le temps. L'étude des médailles est toujours pour les Lettres un fonds précieux & abondant de nouvelles connoissances.

HISTOIRE de POSTHUME, *Empereur dans les Gaules, éclaircie par les Médailles*, par M. de BREQUIGNY — DISSERTATION *sur le poids de l'ancienne Livre Romaine, déterminé par la comparaison de quelques autorités de Pline avec le poids des plus anciennes Médailles Romaines en or*. Par M. DE LA NAUZE.

REFLEXIONS *sur une Loi de l'Empereur Valentinien I, par laquelle il permet à tous les habitans de l'Empire Romain d'avoir deux femmes légitimes en même temps*, Par M. BONAMY. Cette singulière Loi a été attribuée à Valentinien par plusieurs Savans, entr'autres par Basnage, l'Abbé Fleury & le célèbre Auteur de l'Esprit des Loix; mais c'est uniquement sur l'autorité de l'Historien

rien Socrate que la vérité de ce fait eſt appuyée; il eſt le premier qui en ait parlé & les autres n'ont fait que répéter ce qu'il a dit. Baronius a le premier révoqué en doute l'exiſtenee de cette Loi. M. de Valois l'a traitée de fable; MM. Boſſuet, Tillemont & le Beau l'ont auſſi contredite. Notre ſavant Académicien montre que cette Loi eſt oppoſée au caractère & aux Loix de Valentinien; contraire aux mœurs des habitans de l'Empire, Romains, Grecs, Egyptiens, démentie par le témoignage formel d'Ammien Marcellin & par le ſilence de tous les Auteurs contemporains Chrétiens & Payens.

REFLEXIONS *ſur quelques monumens Phéniciens & ſur les Alphabets qui en réſultent*, par M. l'Abbé BARTHELEMY. Les monumens dont il eſt ici queſtion, ſont deux marbres conſervés depuis long-temps à Malthe, qui repréſentent l'un & l'autre une même Inſcription Phénicienne, accompagnée d'une même Inſcription Grecque. Ils furent tirés de l'obſcurité vers l'an 1735 par M. le Commandeur de Marne, qui en fit graver un par un Artiſte peu exact. Cette Copie infidèle parvint à Paris, & le Cardinal de Polignac en ayant fait part à l'Académie, l'Abbé Fourmont en donna une explication. Les Auteurs du nouveau Traité de Diplomatique attaquèrent cette explication, & en donnèrent une toute différente. Notre Académicien, voulant recourir aux In-

Inſcriptions de Malthe pour l'explication de quelques Médailles avec des Lettres Phéniciennes, qui l'avoit long-temps occupé, & voyant que les Copies de ces Inſcriptions données par les Commandeurs *de Marne* & *Chantar* & le Pere *Gori*, différoient eſſentiellement les unes des autres, obtint par le moyen du Comte de Caylus, la permiſſion de faire mouler ces Inſcriptions. On voit dans ce Mémoire le réſultat du travail de notre ſavant & ingénieux Abbé ſur ces monumens anciens. Ce travail a eu pour objet moins la langue, que les Lettres Phéniciennes, dont il tâche de perfectionner l'Alphabet, en puiſant, non dans les hypothèſes des Savans, mais dans les monumens anciens. M. BARTHELEMY ſe ſert de l'Alphabet qu'il a tiré de ces monumens de Malthe, pour expliquer quelques Médailles Phéniciennes, & ici ſa ſagacité & ſon érudition ſe ſont également admirer.

MEMOIRE *ſur la Diane d'Epheſe & ſur ſon Temple* — MEMOIRE *ſur la Venus d'Apelles, dite* Anadyomène — EXAMEN *d'un Paſſage de Pline dans lequel il eſt queſtion de la pierre Obſidienne.* Ces trois Mémoires ſont de M. le Comte de CAYLUS. Dans le premier il s'agit d'expliquer un morceau de ſculpture antique, qui repréſente le célèbre Temple d'Epheſe, une des ſept merveilles des anciens. Mais avant que d'entrer dans l'explication de ce monument, le ſavant Académicien donne le préciſ de ce

ce que les anciens nous ont laissé sur la fondation du Temple même, sur ses dimensions, sur les divers accidens qu'il a éprouvés, enfin sur la statue de la Déesse. Ces détails sont moins lumineux & satisfaisans, que ceux qu'on est accoutumé de voir sortir de la plume de cet illustre Ecrivain.

On sera plus content du second Mémoire, qui renferme ses réflexions sur un passage de Pline relatif à la *Vénus Anadyomène* d'Apelle, son examen des descriptions Poétiques de ce célebre tableau qu'on trouve dans l'Anthologie, & ses observations sur le tableau même; mais nous ne pouvons pas adopter la correction qu'il fait dans le passage de Pline. Cet Auteur parlant du tableau d'Apelle & des vers faits pour le décrire & le célébrer, s'exprime ainsi: *versibus græcis tali opere, dum laudatur, victo sed non illustrato.* M. de CAYLUS allègue plusieurs raisons, qui prouvent assez que Pline n'auroit pas du préférer ces descriptions Poétiques au tableau même, & prend la liberté par conséquent de lire *non victo*, au lieu de *victo*. Mais de ce que Pline n'auroit pas du juger de la sorte, s'ensuit-il qu'il ne l'ait pas fait? On sait assez, & si nous ne nous trompons pas, M. de CAYLUS lui-même a dit quelque part, que Pline étoit plutôt habile Physicien que fin connoisseur, qu'il ne parle guère des Beaux Arts que relativement à la Physique, & par con-

conséquent il auroit pu sans merveille, prononcer le faux jugement que nous venons de rapporter.

Le troisième de ces Mémoires, qui a pour objet la *Pierre Obsidienne*, ramène encore un Passage de Pline pour y répandre du jour, & renferme une découverte qui paroîtra sans doute très intéressante aux Amateurs de l'Histoire Naturelle. Voici d'abord le passage de *Pline*: „ Dans les espèces de „ verres sont compris les verres nommés „ *Obsidiens*, à cause de leur ressemblance „ avec une Pierre qu'Obsidius a trouvée „ en Ethiopie " (1). Saumaise a traité de rêverie cette Etymologie de Pline (2). Il veut que le terme *Obsidianus* soit dérivé du nom d'une Pierre que les Grecs ont appellé ὀψιανὸς λίθος (3), parcequ'elle étoit d'un noir très luisant *nigerrimi splendoris*, & représentoit les images par réflexion comme la prunelle de l'œil (4). Notre ingénieux Aca-

(1) *In genere vitri & Obsidiana numerantur ad similitudinem lapidis quem in Æthiopia invenit Obsidius.*

(2) L'Histoire Romaine fournit des exemples qui rendent cette Etymologie très vraisemblable, comme *Marmor Luculleum*, *Charta Claudia &c.*

(3) *Salm. in Solinum* p. 91.

(4) *Quem Græci* ὀψιανὸν *vocabant, quod nigerrimi esset splendoris, & imagines redderet, ut* ὄψις *& oculi pupilla.* Id. ibid. p. 204.

Académicien réfute l'opinion de Saumaiſe, adoptée par Hill dans une des notes qu'il a faites ſur le *Traité des Pierres* de Théophraſte (5). Il croit, avec raiſon, qu'on doit plutôt compter ſur le témoignage de Pline, que lui préférer une prétendue étymologie, qui n'eſt autoriſée que par la reſſemblance du mot Grec ὀψιανὸς avec le mot Latin mutilé *Opſianus*, qui ſe trouve dans le Texte de quelques Manuſcrits de Pline, viſiblement par une faute de copiſte (6). M. le Comte CAYLUS examine enſuite ce que les Grecs ont entendu par la *Pierre Opſienne*, & trouve qu'ils ont voulu indiquer par ces mots une Pierre propre à faire des miroirs. Mais après tout *Arrien* eſt le ſeul Auteur Grec connu, qui en parle, & il indique ſeulement l'endroit où elle ſe trouve, ſans nous inſtruire aucunement de ſa nature (7). *Saumaiſe* cite un paſſage tiré d'un Auteur inconnu, dont l'Ouvrage, dit

(5) Publié en Grec, & en Anglois, (Edition correcte) en 1746.

(6) Saumaiſe eſt forcé d'avouer que l'on trouve *Obſidianus* dans la table de ces mêmes Manuſcrits, dont le texte a *Opſianus*.

(7) Arrian, *Peripl. Maris Erythræi* p. 145. Edition de Blanchard publiée à Amſterdam en 1683. Cet Auteur dit que dans une baie fort profonde, éloignée d'environ 800 ſtades de l'Iſle d'Alalée il y a ſur la droite en y entrant, une côte couverte d'une grande

dit M. de CAYLUS, eſt encore Manuſcrit & pourroit vraiſemblablement ſe trouver à Leyde. Voici la traduction de ce paſſage tel qu'il eſt dans l'original Grec, ſelon le rapport de Saumaiſe: „*La Pierre Opſienne*, „ qui n'eſt pas fort noire, mais un peu „ verdâtre, ſe trouve dans la Phrygie; on „ l'appelle auſſi *pix* ou poix, parce qu'elle „ exhale, lorſqu'on la frotte, une odeur „ de poix; elle eſt utile à ceux qui la portent dans des voyages ſur mer & ſur „ les rivières" (8). Par cette deſcription, notre Académicien ſe croit autoriſé à placer la Pierre ainſi caractériſée, dans la claſſe des bitumes ſecs, durs & pierreux, que des Naturaliſtes appellent Pierres bitumineuſes; & comme pluſieurs de ces pierres, comme le jayet & l'ampelite ont une dureté, qui les rend ſuſceptibles d'un beau poli & propres à produire l'effet des miroirs, voilà, ſelon lui, qui rend ſuffiſamment compte de l'appellation d'ὀψιανος λιθος.

Ce n'eſt cependant que par mépriſe que cette pierre a été confondue avec la vraie *Pierre Obſidienne*, que M. le Comte de CAYLUS continue à faire connoître ultérieurement

grande quantité de ſable ſous lequel, à une grande profondeur, on trouve la Pierre Opſienne & que c'eſt dans ce ſeul endroit qu'elle eſt produite par la qualité du terrein.

(8) Voyez *Salmaſii Exercit. in Plin.* p. 91 Col. 2.

ment en ſuivant & expliquant le texte de Pline. Il remarque pluſieurs points dans la deſcription qu'en donne ce célèbre Naturaliſte, qui méritent d'être conſidérés attentivement : 1°. ſa couleur très noire ; 2°. la tranſparence qu'elle a quelquefois, (deux qualités qui ſe trouvent rarement enſemble) ; 3°. la qualité qu'elle a de rendre l'image des objets d'une vue opaque, *ou d'une vue plus terne*, comme des ombres ; & 4°. la circonſtance qu'on en fait des pierres pour les anneaux (9). Mais quelle peut être cette pierre ? Les Naturaliſtes, frappés de ſa couleur noire, ont ſouvent négligé ſes autres caractères & ont regardé ſucceſſivement le jayet, le marbre noir, & l'agate noire, comme la vraie Pierre Obſidienne. Les recherches de notre ingénieux & infatigable Académicien ont été plus heureuſes. Il a trouvé une matière, qui renferme toutes les qualités que Pline attribue à la *Pierre Obſidienne* ; mais il fait précéder la communication de cette découverte de 15 pages de belle & bonne érudition, dans leſquelles il expoſe tout ce qu'*Agricola*, *Cæſius*, *Wallerius*, *Mercati*, *Saumaiſe*, *Céſalpin*, *Boëce*, *de Boot*, *Aldrovrande*,

(9) Voici les paroles de Pline : *Nigerrimi colo-ris, aliquando & translucidi, cruſſiore viſu, atque in ſpeculis parietum pro imagine umbras reddentes. Gemmas multi ex eo faciunt.*

grande, *Imperati*, *Hill* &c. ont dit ſur ce ſujet avant lui. M. *Hill* dit que la plus belle eſpèce de marbres noirâtres, qui étoit tranſparente lorſqu'on le coupoit en lames minces & repréſentoit les images par réflexion comme nos miroirs, ſe nommoit *Obſidienne*; & M. DE CAYLUS lui-même auroit pris le marbre noir pour la Pierre Obſidienne décrite par Pline, ſi les lames minces de ce marbre auxquelles il avoit fait donner le plus grand poli, euſſent montré la moindre tranſparence, „ Car, *dit-il*, c'eſt l'unique point par lequel la Pierre Obſidienne, qui eſt *quelquefois tranſparente* ſemble différer du marbre noir, qui ne l'eſt jamais; il eſt clair, d'ailleurs que Pline diſtingue ces deux objets & en parle ſéparément". Pour abréger donc, la ſubſtance que M. de CAYLUS trouve parfaitement conforme à la deſcription que cet Auteur fait de la Pierre Obſidienne, „ eſt une „ ſorte de verre très noir & quelquefois „ tranſparent, produit par les Volcans, „ connu au Pérou ſous le nom de *Pierre* „ *de Gallinace* (10), & qu'on pourroit ap- „ peller *Laittier des Volcans* (11), à cauſe „ de

(10) Sa couleur noire lui a fait donner le nom de *Gallinace*, Oiſeau fort commun en Amérique, ſur-tout depuis Carthagène juſqu'à Cuença.

(11) On en trouve des parcelles parmi les laves du

„ de ſa reſſemblance avec le *laittier* des „ forges de fer, ou cette eſpèce de vitri„ fication métallique que les Métallurgi„ ſtes diſtinguent de la ſcorie proprement „ dite." Les deſcriptions que MM. Godin, d'Ulloa & de Juſſieu ont données de la *Pierre de Gallinace*, & le ſuperbe morceau qu'on en trouve dans le Cabinet de l'Hiſtoire Naturelle du Jardin du Roi, ſervent de preuves à la découverte de notre ingénieux Académicien, & on voit maintenant pourquoi c'étoit par le moyen du verre que les Romains tâchoient d'imiter la Pierre Obſidienne. M. le Comte de CAYLUS donne une deſcription détaillée de toutes les qualités de cette Pierre, & ſuit ce que Pline dit par rapport aux ouvrages qu'on en faiſoit & aux lieux où elle ſe trouvoit. Cet Auteur parle des buſtes de l'Empereur Auguſte, tirés d'un bloc de cette Pierre, & de 4 Eléphans (apparemment en petit) de la même matière, que ce Prince conſacra, comme une merveille dans le Temple de la *Concorde*; & M. de CAYLUS nous apprend qu'on a vu, il y a peu de temps, un bloc de laittier du Volcan de l'Ecla, dont on auroit

du *Véſuve*, lorſqu'on les examine avec attention. Notre Auteur cependant n'eſt pas ſi aſſuré, que ce célèbre Volcan jette le *laittier* pur & ſans mélange, qu'il l'eſt à l'égard de l'*Ecla*, dont le laittier ne diffère en rien de celui du Pérou.

roit fait aiſément le buſte du Roi, grand comme nature. Ce n'eſt qu'après Xénocrate, dont l'Ouvrage eſt perdu, que Pline nous dit que la Pierre Obſidienne ſe trouve naturellement dans l'Inde, en Italie chez les Samnites, & dans l'Eſpagne ſur les côtes de l'Océan. Sur cela notre célèbre Académicien remarque, que les montagnes de l'Apennin dans leſquelles le *Samnium* des Latins eſt enclavé, montrent, pour la plupart des traces de Volcans éteints depuis pluſieurs ſiècles, mais faciles à reconnoître par les débris de lave & de Pierre Ponce, que ces montagnes & leurs vallées préſentent avec abondance. „ Le laittier que j'ai décrit, „ *pourſuit-il*, n'a point d'autre origine, „ & il n'eſt pas étonnant que les eaux de „ pluie & celles des torrens en aient autrefois détaché, entraîné & roulé juſques „ dans le pays des *Samnites*, ce qui aura fait dire à Xénocrate qu'on y trouvoit „ la Pierre Obſidienne. L'Inde & l'Eſpagne ſont dans les mêmes circonſtances à „ l'égard des Volcans. "

Les autres détails qui ſe trouvent dans ce Mémoire, ſoit comme digreſſions, ſoit comme dépendances du ſujet principal, ſont très dignes de la curioſité des Naturaliſtes.

EXPLICATION *de la Moſaïque de Paleſtrine, par* M. l'Abbé BARTHELEMY. Ce célèbre Monument qui eſt également in-

intéreſſant pour les Artiſtes (12), & les Antiquaires, ſe trouve dans la ville de Paleſtrine, conſtruite des ruines de l'ancienne Préneſte ſur une montagne à vingt un milles de Rome. Cette ville conſerve encore dans ſon enceinte les reſtes du célèbre Temple de la Fortune, Edifice, ou plutôt aſſemblage d'Edifices qui, poſés avec régularité ſur différens plans, s'élevoient les uns au deſſus des autres. La Moſaïque dont il eſt ici queſtion, faiſoit le pavé du ſanctuaire d'un aſyle ſacré, qui ſe voyoit ſur un des plans inférieurs. Le Commandeur *dal Pozzo* la fit copier en grand, conſerva dans ſes deſſeins les couleurs des différens objets qu'elle repréſente, & développa, pour la première fois, aux yeux des Savans tous les détails de cette riche compoſition, en 18 morceaux détachés, dont *Suarès*, Evêque de Vaiſon, donna une deſcription dans ſon Hiſtoire de Préneſte imprimée à Rome en 1655. Tranſportée quelques années après par le Cardinal Fr. Barberin dans le Palais des Princes de Paleſtrine, cette célèbre Moſaïque fut gravée dans le *Latium* du P. *Kircher* en 1671. En 1690 il en parut une autre gravure publiée

(12) On aſſure que *Carle Maratte* le voyoit avec un plaiſir toujours mêlé d'admiration, & l'on ſait que le *Pouſſin* en a profité pour enbellir quelques-uns de ſes tableaux.

bliée par Mr. Campiani qui differe eſſentiellement de la premiere; mais comme dans toutes les deux les objets ſe trouvoient reſſerrés, confondus & ſingulièrement altérés, le Cardinal Fr. Barberin, petit-neveu du précédent, les fit repréſenter en 1721 plus en grand dans de nouvelles planches; ou malgré ſes ſoins il s'eſt gliſſé quelques fautes; elles ſont corrigées dans la copie qui ſe trouve jointe à ce Mémoire & qu'on doit aux ſoins du Comte DE CAYLUS.

En expliquant le ſujet que l'artiſte a voulu repréſenter dans cette célèbre Moſaïque, où l'on trouve des Montagnes couvertes de monſtres, des édifices qui s'élèvent au milieu des eaux, une Tente remplie de gens de guerre accompagnés d'une victoire, des Temples, la chaſſe d'un Hippopotame &c., les Savans ont donné dans une grande diverſité d'opinions. Ils ont cependant presque tous fondé leurs opinions ſur le paſſage ſuivant de Pline; *les pavés, qu'on nomme* Lithoſtrata *furent en uſage à Rome ſous Sylla, & l'on voit encore à Préneſte celui qu'il fit conſtruire dans le Temple de la Fortune.* Le *P. Kircher* a conclu de là, qu'il falloit trouver dans les viciſſitudes de la fortune ou dans la vie de Sylla, des rapports ſenſibles avec la Moſaïque de Paleſtrine, & ſon imagination féconde y découvrit l'image des maux & des biens que cette Divinité diſpenſe aux mortels. Le Cardinal de Polignac y reconnoit la Baſſe Egypte,

&

& prend pour ſujet de la compoſition, l'arrivée d'Alexandre dans ce Pays (13). Le Père *Volpi* ne voyoit dans les figures de la Moſaïque que des traits propres à caractériſer les Romains, & crut que Sylla s'étoit fait repréſenter lui-même dans ce monument; tandis que le P. Montfaucon ſuppoſe que ce Dictateur s'eſt contenté d'y retracer les ſpectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Ethiopie.

Selon notre célèbre Académicien jamais monument ne mérita plus d'exercer la Critique, & n'a moins occupé les Antiquaires que celui-ci. Ils en ont recherché l'objet, qu'il eſt aſſez indifférent de connoître, & négligé les détails, qui ſeuls pouvoient nous inſtruire ſur les uſages des Egyptiens. M. BARTHELEMI ne néglige ni l'un ni l'autre. Dans la première partie de ce ſavant & ingénieux Mémoire, il examine quel eſt l'objet du monument, & ſans ſe confier à un guide auſſi vague que le paſſage de

(13) Cette opinion qu'on avoit attribuée longtemps à MM. *Bianchini* & *St. Romain*, a encore un partiſan éclairé dans le Dr. *Shaw*, ſavant Anglois, qui dans le ſupplément à ſes Voyages a donné une Diſſertation ſur la Moſaïque de Paleſtrine, dont notre Académicien ne parle pas. Il eſt vrai, que le Docteur *Shaw* ſe borne aux animaux qui ſe trouvent dans ce célèbre monument, pour éclaircir la Zoologie de l'Ecriture Sainte, & ne parle qu'en paſſant de l'objet de cette Moſaïque.

de Pline déjà cité, il cherche dans la Moſaïque même des lumières propres à nous éclairer ſur ſon objet. L'habillement des Soldats, les Galères, les Edifices, enfin toutes les figures qui ſe trouvent dans ce fameux monument, annoncent à notre Auteur le voyage que l'Empereur Hadrien fit de Syrie en Egypte, dans la quinzième année de ſon règne, & l'Iſle d'Eléphantine dans la Haute Egypte lui paroît être le lieu de la ſcène. On ne ſauroit lire ſans admiration, les détails dans leſquels notre ingénieux Abbé entre pour établir cette hypothèſe. Pierres Antiques, Médailles, Inſcriptions, traits que nous offre la vie d'Hadrien, tout cela eſt combiné ici avec un eſprit de recherche, qui mérite les plus grands éloges, & qui répand effectivement un jour lumineux ſur le ſujet en queſtion. Analyſer ce détail ſans pouvoir placer les figures ſous les yeux du Lecteur, ſeroit un ouvrage perdu. Le ſecours des figures eſt encore plus néceſſaire pour l'intelligence de la *ſeconde Partie* de ce Mémoire, dans laquelle il s'agit d'expliquer ces figures, & de faire connoître les édifices, les barques, les animaux & les plantes qu'on voit dans la Moſaïque. Nous renvoyons donc le Lecteur à l'Ouvrage même, & à l'excellente Planche qui l'accompagne.

DISSERTATION *ſur Homère, conſidéré comme Poëte Tragique* par M. DE CHABANON.

MEMOIRE *ſur les Mérovingiens*, par M. GI-

GIBERT — RECHERCHES *Hiſtoriques ſur les Cours, qui exercoient la juſtice ſouveraine de nos Rois ſous la première & la ſeconde Race & au commencement de la troiſième*, par le même — MEMOIRE *ſur* Frédegonde *& ſur* Brunehaut, *contenant la réfutation de l'Apologie de* Brunehaut, *entrepriſe par quelques Auteurs*, par M. GAILLARD. — MEMOIRE *Hiſtorique ſur le Tréſor des Chartres & ſur ſon état actuel*, par M. BONAMY — MEMOIRE *ſur les Aqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome*, par le même. Il n'y a point de comparaiſon à faire entre les uns & les autres, mais l'habile Académicien préſente une hiſtoire circonſtanciée des premiers. MEMOIRE *ſur l'origine de* Laure *célébrée par Pétrarque*, par M. MENARD. Notre Académicien a employé une érudition immenſe pour prouver que la belle Laure n'eſt pas un objet idéal, qu'elle étoit de l'ancienne famille de Noves, & épouſe de Hugues de Sade, qu'elle eut huit enfans de cet Epoux, ſans que Pétrarque s'en ſoit mêlé, qu'elle étoit belle, vertueuſe, & lettrée.

DESCRIPTION *d'un Vaſe & de Quatre Manuſcrits nouvellement trouvés en Sibérie, Par M. le Préſident* DE BROSSES. Un Payſan a trouvé ce Vaſe en labourant la terre dans le grand Duché de Permie, ſitué à l'occident de la Sibérie, & au ſud-oueſt du grand fleuve Petzora qui ſe décharge dans l'Océan ſeptentrio-

trional près de la Zemble. Le monument eſt d'argent, relevé en boſſes par différentes figures, & d'un goût de travail qui a beaucoup de rapport avec les anciens monumens Etrusques, Teutons, & Celtiques, mais qui les ſurpaſſe à pluſieurs egards. Si notre Savant étoit convaincu de l'antiquité de ce Vaſe, il ſeroit diſpoſé à le mettre au nombre des monumens Scythes les plus rares; il eſt quelquefois tenté de conjecturer qu'il eſt l'ouvrage d'un ancien Peuple Sabéiſte, adorateur des aſtres; mais après tout il ſe réſout de le regarder comme appartenant à un temps plus moderne. Il croit néanmoins que l'ouvrage que l'on trouve ſur ce Vaſe eſt relatif à la Religion du pays, puis qu'on apprend d'Isbrand Ambaſſadeur Ruſſe à la Chine, que les *Wogultzoi* Peuples Idolâtres limitrophes de la Permie, où le Vaſe a été déterré, adreſſent leur culte au Soleil & & à la Lune, lui offrant des Vaches, dont ils mangent la chair & ſuspendent les peaux dans les bois. Quel qu'ait été le deſſein de l'Artiſte qui a fait cette urne, on lira avec plaiſir l'érudition que le ſavant Académicien a verſée ſur ce curieux monument. Les Manuscrits dont il eſt parlé dans le titre de ce Mémoire, ſont quatre rouleaux, dont les deux premiers ſont écrits en Langue de Thibet ou Tangut, & ſont ſuppoſés avoir rapport à la Religion des Kalmoucks; les deux autres ſont en caractè-

res

res Mongales. La description que notre Académicien donne de ces Manuscrits est longue & curieuse. Il y a joint un échantillon des caractères dans une planche; mais ni les Fourmont ni les Bayer, ni les autres Savans qui ont travaillé sur des monumens de cette nature, ne nous ont donné une clef sûre pour venir à une intelligence certaine de leur contenu.

Ce Volume est terminé par des RECHERCHES *sur les Chrétiens établis à la Chine dans le VII Siècle*, par M. DE GUIGNES. Dans la Tartarie, la Chine & le Japon, la Religion de *Fo* ou des Contemplatifs Indiens, n'a paru aux yeux de plusieurs Savans qu'un Christianisme défiguré. Notre Académicien va plus loin dans ce Mémoire, il soutient que les Chrétiens mêmes, c'est-à-dire, les Nestoriens & tous ceux qui ont fait profession du Christianisme de quelque secte qu'ils puissent être, ont été confondus, dans les Livres Chinois, avec les Bonzes de *Fo*, & qu'ils y ont été désignés sous le même nom. Ce principe établi, on doit conclurre naturellement, dit M. DE GUIGNES, que toutes les fois qu'il est fait mention dans les Annales Chinoises des Bonzes de *Fo*, il ne faut pas croire que cela regarde toujours la Religion Indienne, mais que quelquefois il s'agit du Christianisme. C'est ce que notre docte Académicien entreprend de prouver, en faisant voir que les Chrétiens établis à la Chine dans le VII. Siè-

Siècle ſont connus dans ſes Annales, mais qu'ils y portent le même nom que les Bonzes de *Fo*. Il ſe propoſe par là de répandre de nouvelles lumieres ſur l'hiſtoire de la propagation du Chriſtianiſme, & de détruire les objections que pluſieurs Savans, entr'autres Mrs. de la Croze & Beauſobre, ont faites contre l'ancienneté de ſon établiſſement à la Chine.

ARTICLE QUATRIEME.

CONSIDERATIONS ſur les MIRACLES de l'Evangile, pour ſervir de réponſes aux difficultés de Mr. J. J. *Rouſſeau* dans ſa 3. *Lettre écrite de la Montagne* par D. CLAPARE'DE Paſteur & Profeſſeur en Théologie à Genève. *Eloquio victi re vincimus ipſa* ANTI LUCRECE. *Genève* chez *Claude Philibert*, 1765. *in* 8. 251. p. ſans la Préface.

PAr cette Epigraphe que Mr. CLAPARE'DE a miſe à la tête de ſon Ouvrage, il reconnoit la ſupériorité de Mr. *Rouſſeau* du côté du ſtyle & de l'éloquence, mais il ne fait pas moins éclater la juſte confiance qu'il a de vaincre ſon adverſaire par la force de ſes preuves. Il eſt difficile en effet d'écrire auſſi bien que Mr. *Rouſſeau*, mais s'il a l'art d'éblouir & de plaire, il n'eſt

n'eſt cependant rien moins qu'impoſſible de détruire le charme.

Comme Mr. *Rouſſeau* ſe déclare Chrétien, il eſt juſte, dit Mr. CLAPARE'DE, „ de ne „ point rejetter ſon aveu: il faudroit juger „ cet Auteur plus conſéquent pour l'accu„ ſer de mauvaiſe foi". Le Profeſſeur enviſage donc Mr. *Rouſſeau* comme un Chrétien qui ſe trompe ſur le ſujet des Miracles, & dont l'erreur trop habilement propoſée & revêtue de couleurs trop brillantes, pourroit faire illuſion aux perſonnes peu inſtruites, ou trop ſenſibles aux traits hardis d'une imagination qui ſait embellir juſqu'à ſes écarts. Il paſſe ſous ſilence tout ce qu'il pourroit y avoir encore de répréhenſible dans les *Lettres écrites de la Montagne*, & il s'attache uniquement à répondre à la 3e. de ces Lettres où l'Auteur s'élève contre la preuve, qui ſe tire des Miracles de J. C. pour démontrer la Divinité de ſa Miſſion & de ſon Evangile. On ne voit dans cette réfutation ni hauteur, ni amertume, ni airs de triomphe, mais une ſageſſe, une modération, une douceur qui donnent l'opinion la plus avantageuſe du cœur de Mr. C. „ Si Mr. Rouſſeau „ erre en Chrétien, *dit-il*, je dois l'éclai„ rer ſi je le puis, ſi non, le ſupporter & „ le plaindre." Il ſuit l'ordre des idées de ſon Adverſaire, il rapporte ſes objections ſans les affoiblir, & il les réſout avec clarté,

té, avec force, avec évidence. Il n'écrit point pour les Savans, qui n'avoient pas besoin de nouvelles lumières pour appercevoir la foiblesse des raisonnemens de Mr. *Rousseau* & pour découvrir ses erreurs; mais il écrit pour ses Concitoyens, parmi lesquels sans doute il y a bien des gens qui ne sont pas assez accoutumés à suivre des raisonnemens, & qui n'ont pas assez approfondi la Religion, pour n'être pas aisément séduits par un Ecrivain subtil, adroit & qui voile ses dangereuses opinions de tous les ornemens d'une éloquence captieuse. C'est cet ordre de gens que Mr. CLAPARÈDE veut éclairer & convaincre; & l'on peut dire que son Ouvrage est très propre à lui obtenir le succés desiré.

Il est divisé en deux Parties. Dans la Ire., il est prouvé, contre Mr. *Rousseau*, que *Jésus Christ a donné ses Miracles comme preuve de la Divinité de sa Mission.* Dans la IIde., on fait voir qu'en effet *les Miracles sont très propres à prouver la Mission Divine de ceux qui les opèrent.*

La Ire. Partie est divisée en VII. Chapitres dont voici les Titres. I. *Des diverses preuves dont Dieu a appuyé sa Révélation.* II. *La nature, le but & les caractères du Miracle.* III. *Preuves que notre Seigneur a opéré ses Miracles pour établir la Divinité de sa Mission.* IV. *Sur le refus que faisoit quelquefois Notre Seigneur d'opérer des Miracles.*

cles. V. *Pourquoi Jéſus Chriſt exigeoit la foi avant que d'opérer le Miracle.* VI. *Que J. C. a donné à ſes Miracles la publicité néceſſaire.* VII. *Pourquoi il recommandoit quelquefois le ſecret aux Malades qu'il guériſſoit.*

La IIde. Partie renferme VI. Chapitres, dont les ſujets ſont les ſuivans: I. *Que les Miracles ne ſont point improbables.* II. *Que l'on peut diſcerner les Miracles des évenemens naturels.* III. *Différence des Miracles & des preſtiges.* IV. *De la guériſon de l'aveugle né & de celle de l'aveugle de Bethſaïde.* V. *De la réſurrection de Lazare.* Et VI. *De la guériſon des poſſédés. Concluſion.* Nous ne ſuivrons point notre Auteur pied à pied dans la déduction de tous ces chefs; mais nous nous bornerons à quelques uns des articles les plus eſſentiels, pour montrer la façon dont il les manie.

Mr. *Rouſſeau* remarque d'abord que „ „ tous les hommes n'ayant pas la tête également organiſée, ils ne ſauroient tous „ être également frappés des mêmes arguemens. Lors donc, *ajoute-t il*, que „ Dieu donne aux hommes une Révélation, il faut qu'il la fonde ſur des preuves bonnes pour tous, & qui par conſéquent ſoient auſſi diverſes que les manières de voir de ceux qui les doivent „ adopter. Or Dieu a donné à la miſſion „ de ſes Envoyés pluſieurs caractères". Ces caractères Mr. *Rouſſeau* les réduit à trois: l'excellence de la Doctrine, la ſain-

teté de ceux qui l'annoncent, & une émanation de la puiſſance divine qui peut interrompre, changer le cours de la nature. Et il tâche enſuite de faire voir que chacun de ces caractères a quelque inconvénient qui lui eſt propre.

Mr. CLAPARÈDE répond qu'à ſuppoſer que chaque preuve de la Révélation ſoit ſujette à quelque inconvénient, il n'en eſt pas de même de la réunion de toutes ces preuves. Qu'elles ſe correſpondent & ſe ſoutiennent mutuellement; qu'elles ſe prêtent l'une à l'autre du jour & de la force; qu'ainſi la preuve qui ſe tire des Miracles, vient à l'appui des autres preuves & les met au deſſus de toute conteſtation; enſorte que malgré l'inégale organiſation des têtes, la Révélation ne laiſſe pas d'être ſoutenue par un concours d'argumens capable de ſatisfaire également tous les eſprits droits & amis de la vérité, qui ſe donneront la peine d'examiner avec ſoin la Divinité de l'Evangile. Ce raiſonnement eſt ici développé, dans le Ir. Chap., par des exemples qui lui donnent le plus haut degré d'évidence.

Toutes les difficultés de Mr. R. contre les Miracles, viennent de ce qu'il ne s'en forme pas une juſte idée. Un Miracle eſt *un changement ſenſible dans l'ordre de la nature.* Dieu ſeul a établi les Loix de la nature, lui ſeul peut les ſuſpendre ou les changer. L'effet propre des Miracles eſt

est donc de marquer clairement l'intervention divine, & l'Ecriture suppose que c'est là leur destination. Or pour marquer l'intervention divine, il faut qu'ils portent ces quatre caractères: qu'ils aient un but important & digne de leur Auteur; qu'ils soient sensibles & faciles à observer; qu'ils soient indépendans des causes secondes; & enfin qu'ils s'operent d'une manière instantanée. Ces caractères & quelques autres moins importans, développés dans le Chap. II., distinguent manifestement les œuvres opérées par la puissance divine, de tout ce que l'art humain peut produire.

Notre Auteur applique ces principes aux difficultés de Mr. R., qui prétend que J. C. n'a pas employé les Miracles à établir sa qualité d'Envoyé de Dieu, & qui se plaint „ de ce qu'on lui a fait un crime de ne pas „ admettre une preuve, que non seulement „ J. C. n'a pas donnée, mais qu'il a refu„ sée absolument ". Ce langage est étonnant, & il est difficile de concevoir comment Mr. R. a osé nier une chose aussi claire. Qu'on ouvre l'Evangile, qu'on lise en entier les passages que notre Auteur allegue, *Jean* V. 36. & XIV. 11 *Matth.* XI. 2-5. *Luc.* VII. 20-22. *Matth.* XI. 20-24. *Luc.* X. 13-15. & qu'on dise si J. C. n'a pas donné ses Miracles pour preuve qu'il étoit envoyé de Dieu. Dira-t-on qu'en parlant des *œuvres qui rendoient témoignage de lui*, il ne vouloit désigner que ses œu-

vres de bénéficence & non point ſes Miracles? Mais des œuvres de bénéficence ne ſont preuve de miſſion divine qu'autant qu'elles ſont miraculeuſes; ſans cela, tout ce qu'elles prouvent c'eſt l'humanité, la bonté, & ſi l'on veut encore, l'habileté de leur Auteur: de ce qu'un homme ſe montre généreux, il ne s'enſuit point qu'il ſoit envoyé du Ciel.

Mr. R. blâme, dans une note, la foule des Traducteurs d'avoir rendu par le mot de *Miracles* celui de l'Original, qui, dit-il, ſignifie proprement *vertus*. C'eſt préciſément le contraire: le mot que l'Ecriture emploie ne ſignifie pas vertu, mais force, puiſſance, miracle. Il ſeroit bon d'entendre l'Original, avant que de critiquer les verſions.

„ J. C., *dit Mr.* R., donnoit pour preu-
„ ve de ſa miſſion divine, non les Mira-
„ cles, mais la parole. Celui qui me re-
„ jette, *dit il*, a qui le juge. Ajoutoit-t-
„ il, les Miracles que j'ai faits, le condam-
„ neront? Non, mais la parole que j'ai
„ portée le condamnera."

Il eſt pourtant de fait que J. C. dit expreſſément que les Miracles qu'il avoit faits aux yeux des Juifs, rendoient leur incrédulité inexcuſable, *Jean* XV. 22-24. *Matth.* XII. 22-32. Et ſi J. C. n'eût appuyé ſa miſſion ſur aucun miracle, les Juifs n'auroient-ils pas eu une excuſe aſſez naturelle de ce qu'ils donnoient la préférence

ce ſur lui à Moyſe, qui s'étoit ſignalé par tant de prodiges éclatans?

„ Mais, *dit encore Mr.* R., J. C. s'an-„ nonça d'abord par la prédication, & non „ pas par des Miracles. „ Il importe peu de ſavoir ſi J. C. fit quelque Miracle avant que de prêcher, ou s'il prêcha avant que de faire quelque Miracle. Mais ce qui eſt certain, c'eſt que ſa naiſſance fut accompagnée de diverſes circonſtances miraculeuſes, & que le début de ſon Miniſtère fut illuſtré par des merveilles juſques alors inouies. Le Ciel s'ouvrit, le St. Eſprit deſcendit ſur lui ſous une forme viſible, & il fut proclamé Fils de Dieu. Ce qui eſt certain, c'eſt que J. C. prêcha & fit des Miracles en même temps, dès qu'il commença les fonctions de ſon Miniſtère, *Matth.* IV. 23.

„ Jéſus, *pourſuit Mr.* R., ſans s'auto-„ riſer d'aucun Miracle, avoit déjà raſſem-„ blé autour de ſoi beaucoup de Diſciples". Cette aſſertion hazardée eſt évidemment deſtituée de tout fondement & de toute apparence de vérité, puiſque les premiers Diſciples que J. C. raſſembla autour de lui, ne le ſuivirent qu'après avoir été témoins d'un Miracle. *Luc.* V. 1-11. *Jean* II. 11.

Mr. R. affirme que „ le but des Mira-„ cles de notre Seigneur étoit ſi peu de „ manifeſter ſa puiſſance, que jamais on „ ne lui en a demandé pour cette fin qu'il

„ ne les ait refusés. " Le Chap. IV. est destiné à la réfutation de cette nouvelle erreur. On n'a qu'à lire *Jean* IX. 1-6. *Matth.* IX. 2 &c. *Marc* II. 1. *Jean* XI. 37. 41, 42. On y verra clairement que J. C. donnoit ses miracles en preuves de sa puissance divine & de sa mission céleste. Il est faux d'ailleurs qu'il ait toujours refusé d'opérer des prodiges, lorsqu'on lui en demandoit pour s'assurer de sa mission. N'eut-il pas pour un Seigneur de la Cour la condescendance de faire un Miracle, lors qu'à sa prière, d'un mot il guérit son fils? Et ce Miracle éclatant ne fut-il pas pour ce Courtisan un motif efficace de conversion & de foi en J. C.? *Jean* IV. 46-50.

Il est vrai que J. C. refusa quelquefois aux Juifs d'opérer les prodiges qu'ils lui demandoient. Mais de bonne foi, le Seigneur étoit-il obligé de satisfaire aux désirs indiscrets de gens qui, déjà témoins de cent prodiges de sa puissance, n'en avoient point été touchés, & qui ne lui demandoient un nouveau Miracle que dans un esprit de pure curiosité, ou même pour lui tendre un piège? Eut-il été de sa sagesse de s'exposer aux traits de leur malice? D'ailleurs en refusant aux Pharisiens *le Signe du Ciel* qu'ils désiroient, il leur allègue la raison de son refus, & il les renvoye au grand Miracle de sa résurrection qui devoit bientôt arriver: *La Nation méchante & adultère demande un Signe, mais il ne lui en sera point donné d'autre*

tre que celui de Jonas le Prophète. En citant ce paſſage, Mr. R. qui ne voit dans l'Evangile que ce qu'il veut y voir & ce qui convient à ſon ſyſtême, fait de la penſée du Sauveur un commentaire ſingulier. „ „ Le ſigne de Jonas, *dit-il*, eſt ſa prédi- „ cation aux Ninivites . . . . . Tout au „ plus ſera-ce ſa propre mort que J. C. re- „ préſente; or la mort d'un homme n'eſt „ pas un Miracle; ce n'en eſt pas même „ un qu'après avoir reſté trois jours en ter- „ re, un corps en ſoit retiré. " On ne ſait ſi l'on doit répondre ſérieuſement à un langage ſi étrange. Il eſt bien clair que ſi le corps d'un homme, quand on le retire de la terre, n'eſt qu'un cadavre, il n'y a point de Miracle; mais ſi ayant été enterré mort, il ſort vivant du tombeau au bout de trois jours, le Miracle eſt inconteſtablement divin. Et c'eſt ce Miracle que J. C. annonçoit aux Phariſiens, comme la ſuite le fait voir manifeſtement, *Matth.* XII. 38. &c.

Notre Auteur répond dans le Chap. VII. à une nouvelle difficulté que Mr. R. croit appuyer merveilleuſement ſon ſyſtême, & qu'il expoſe en ces termes „ Jéſus recom- „ mandoit le ſecret aux malades qu'il gué- „ riſſoit; l'on eût cru que Jéſus craignoit „ que ſa vertu miraculeuſe ne fut connue. „ Etrange manière d'en faire la preuve de „ ſa miſſion. Mais tout cela, *ajoute-t-il*, „ s'explique de ſoi même, quand on con-

„ çoit que les Juifs alloient chercher cette „ preuve où Jesus ne vouloit pas qu'elle „ fut". A entendre Mr. R. on croiroit que J. C. prenoit beaucoup de précautions pour ne faire tous ses miracles qu'en cachette, pour en dérober aux hommes la connoissance. Cependant Mr. R. auroit pu fort aisément se convaincre que la plupart des Miracles de J. C. étoient publics dès l'instant même qu'il les opéroit, puisqu'il les faisoit dans le Temple ou dans les rues de Jérusalem, ou en présence des troupes qui le suivoient, & souvent sous les yeux de plusieurs milliers de personnes. Mr. R. auroit pu aisément lire la permission que J. C. donnoit souvent à ceux qu'il avoit guéris, de publier les grandes choses que Dieu avoit faites en leur faveur par son moyen, & s'instruire des ordres que Notre Seigneur donna à ses Apôtres d'annoncer le Règne de Dieu, & les grands Miracles qui en démontroient l'établissement prochain, *Matth.* X. 7. 8. *Luc.* VIII. 39. On ne peut donc rien conclure de la réserve dont il usa en quelques occasions, puisqu'en mille autres il donna à ses prodiges la plus grande publicité sous les yeux mêmes de ses ennemis.

Que si l'on veut pénétrer les raisons qui engagèrent le Seigneur à recommander quelquefois le secret à ceux qu'il avoit guéris, il ne sera pas difficile de les appercevoir. Par exemple: il défendit à un Lepreux de

de publier sa guérison, mais il lui ordonna d'aller premièrement se présenter au Sacrificateur, de faire certifier sa guérison, & d'offrir l'oblation que la Loi prescrivoit en pareil cas; afin que le Sacrificateur lui même devint le garant de la réalité & de la certitude du Miracle, qu'il n'auroit peut-être pas voulu attester, s'il avoit d'avance connu l'Auteur de la guérison du Lépreux, *Matth.* VIII. 2. 3. 4.

D'autrefois J. C. ordonna le silence aux objets ou aux témoins de ses Miracles, pour ne par trop augmenter la foule qui l'environnoit, pour ne pas occasionner des émeutes dans la Nation. Il étoit à craindre que ravis en admiration à l'aspect des traits augustes de sa puissance, des gens inconsidérés n'eûssent voulu le proclamer Roi, ou que des esprits séditieux n'eûssent entrepris de profiter des dispositions de la multitude en sa faveur, pour exciter des troubles dans la nation. Jésus ne vouloit point causer d'ombrage au Gouvernement, il ne vouloit pas que ses Miracles fissent trop de bruit, afin qu'on ne pût jamais lui reprocher d'avoir ému le Peuple.

D'autrefois il souhaita que ses Miracles fussent tenus secrets, afin de n'être pas trop long-temps arrêté dans le même lieu, afin de ne pas attirer par l'éclat de sa puissance une trop grande multitude de malades, qui l'auroient obsédé & l'auroient empêché d'al-

ler remplir dans d'autres endroits les fonctions de son Ministère, qu'il devoit exercer généralement dans tout le pays, *Marc* I. 36. *Luc.* IV. 43.

J. C. mesuroit le plus ou moins de publicité qu'il vouloit donner à ses Miracles, sur les circonstances du temps, des lieux, & des personnes. Ainsi il agissoit moins ouvertement dans la Judée & à Jérusalem, parce qu'il y étoit sous les yeux de Pilate & du Sanhedrin, à qui l'empressement du Peuple à le suivre auroit trop promptement fourni un prétexte de l'accuser comme séditieux, *Jean.* XII. 1. Hors de la Judée, il agissoit avec plus de liberté, parce que la circonspection y étoit moins nécessaire. De même à l'entrée de son Ministère, J. C. usa le plus de ménagemens, ne voulant pas être arrêté au commencement de sa course, ni exposer sa personne *avant que son heure fut venue*; & voulant au contraire se couvrir d'une sorte d'obscurité, jusqu'à ce qu'il eût instruit ses Disciples sur toutes les Vérités qu'il leur importoit de connoître. Mais quand il eût posé les fondemens de sa Religion, quand il vit approcher le temps de sa mort, il n'usa plus de réserve, il donna à ses prodiges toute la publicité, tout l'éclat dont ils étoient susceptibles, afin de montrer qu'il ne craignoit pas de sceller de son sang la vérité qu'il avoit prêchée, & d'immoler une vie consacrée au salut des hommes. Si

Si, passant du Maître aux Disciples, M. R. avoit entrepris de faire voir que les Apôtres n'avoient pas opéré des prodiges pour établir leur autorité & leur mission, notre Auteur l'auroit désabusé par des raisonnemens & des preuves sans replique, qu'il ne fait qu'indiquer. Mais Mr. R. ayant passé les Apôtres sous silence, il n'étoit pas nécessaire de s'arrêter long-temps à démontrer que c'étoit sur leurs propres Miracles, sur ceux de J. C. & sur-tout sur celui de sa résurrection, que les Apôtres fondoient leur prédication, & l'obligation où étoient les hommes de recevoir l'Evangile.

Dans la IIde. Partie de cet Ouvrage, notre Auteur examine un nouvel ordre de difficultés. Mr. R. prétend que „ Loin „ d'appuyer l'autorité des Envoyés de Dieu, „ les Miracles sont propres à produire un „ effet tout opposé, à faire suspecter la vé„ rité de l'histoire, tant sur les Miracles „ que sur la mission. Cet appui qu'on veut „ donner à la croyance en est le plus grand „ obstacle. Otez les Miracles de l'Evan„ gile, & toute la terre est aux pieds de „ J. C ". A ce langage on répond que si les miracles étoient un obstacle à la foi, Dieu n'en auroit point opéré par J. C. & par ses Apôtres, pour ne pas nuire aux progrès de l'Evangile: que bien loin que les Miracles soient un obstacle à la foi, il est de fait qu'ils firent de très fortes impressions

sur

ſur un grand nombre de Juifs, qui en furent déterminés à croire en J. C., & enfin que ce langage de Mr. R. contredit manifeſtement ce qu'il avance ailleurs „ que „ de tous les caractères dont Dieu peut revêtir ſes Envoyés, le pouvoir miraculeux „ eſt le plus frappant, le plus propre à ſauter aux yeux, celui qui ſe marquant „ par un effet ſubit & ſenſible, exige le „ moins d'examen & de diſcuſſion; & qui „ par conſéquent eſt celui qui ſaiſit ſpécialement le peuple". De ces dernières paroles n'eſt-on pas en droit de conclure que, ſelon Mr. R. lui même, les Miracles ſont exactement le meilleur moyen de faire tomber tous les Peuples aux pieds de J. C.?

Mais pourſuit Mr. R. „ du moins les „ Miracles ne ſont point un ſigne infaillible & dont les hommes puiſſent juger, „ puiſque ce ſont des faits naturellement „ impoſſibles". On convient que les Miracles étant hors du cours ordinaire de la nature, ne ſont pas poſſibles *naturellement*, mais ils ſont très poſſibles par l'intervention du Maître de la nature. „ Celui, *dit* „ *Mr. R. lui même*, celui qui conteſteroit à Dieu le pouvoir de faire des Miracles, mériteroit d'être enfermé". Loin d'être *abſolument* impoſſibles, les Miracles ne ſont pas même *improbables*, lorsqu'ils ſont bien atteſtés; C'eſt ce que notre Auteur fait

fait voir en détail par diverſes remarques très judicieuſes & très clairement déduites.

Nous ne ſaurions le ſuivre dans les réflexions par leſquelles il prouve, qu'il n'eſt rien moins qu'impoſſible de diſcerner les Miracles des évenemens naturels, & marque la différence qu'il y a entre les Miracles & les preſtiges; nous craindrions d'affoiblir ſes raiſonnemens en voulant les abréger. Il nous paroit réſoudre pleinement toutes les difficultes de ſon adverſaire.

Mr. R. ne néglige rien pour rendre ſuſpects les Miracles de l'Evangile; il trouve par-tout matière à faire des objections. Réuſſit-il donc mieux dans ſon deſſein en attaquant quelque Miracle particulier, qu'en attaquant la preuve des Miracles en général? Jugeons en par un exemple, & prenons celui de la guériſon de l'aveugle de Bethſaïde. On voit quelquefois, *dit-il*, dans „ le détail des faits, une gradation qui ne „ convient point à une opération ſurnatu„ relle. On préſente à Jéſus un aveugle; „ au lieu de le guérir à l'inſtant, il l'em„ mène hors de la bourgade; là il oint ſes „ yeux de ſalive, après quoi il lui deman„ de s'il voit quelque choſe; l'aveugle ré„ pond qu'il voit marcher des hommes „ qui lui paroiſſent comme des arbres; ſur „ quoi jugeant que la première opération „ n'étoit pas ſuffiſante, Jeſus la recom„ mence, & enfin l'homme guérit. Une „ autrefois au lieu d'employer de la ſalive

„ pure,

„ pure, il la délaye avec de la terre : Or „ je le demande, à quoi bon tout cela „ pour un Miracle ? La nature dispute-t-elle avec son Maître ? A-t-il besoin „ d'effort, d'obstination pour se faire obéir ? „ A-t-il besoin de salive, de terre, d'ingrédiens " ? Notre Auteur avoue que les Miracles étant une opération divine, semblent devoir être l'ouvrage d'un seul instant, & exclure toute interception des causes secondes, dont l'action étant successive, quelquefois lente, demande toujours plus ou moins de temps. Aussi d'ordinaire Jésus les opéroit sans aucun moyen naturel, d'un seul mot & dans un instant indivisible : *Lève toi & marche ; Lazare ! sors dehors.* Cependant il fit quelquefois exception à cette règle, comme à l'égard de l'aveugle de Bethsaïde. Mais quel *ingrédient* employe-t-il ? *Un peu de salive* : est-ce donc là un *ingrédient* qui ait la vertu de donner la vue à un aveugle ? D'ailleurs cette guérison fut prompte, & quoiqu'on y remarque une gradation, elle fut l'ouvrage d'un moment. Si la *cataracte* peut s'abaisser par une opération délicate & qui exige ensuite de longs ménagemens ; si la *goutte sereine* imparfaite & périodique peut se guérir par un traitement long & très difficile, il n'en est pas de même de l'aveuglement complet ; il est absolument incurable par l'art humain ; personne n'a encore soutenu le contraire ;

qui

qui pourroit donc croire que Jésus ait employé un peu de salive, comme un *ingrédient* propre à détruire dans un instant la cause de l'aveuglement de cet homme, & que cette salive ait eu la vertu physique de donner tout à coup la vue à cet infortuné? Une telle cause n'ayant aucune proportion avec un si merveilleux effet, il faut reconnoître que ce ne fut point ici une opération naturelle, mais un Miracle réel & divin. Pourquoi donc ne l'opère-t-il pas d'un mot & dans un seul instant? A quoi bon cette salive pour opérer un Miracle? Pourquoi répéter un acte qui ne contribue en rien à produire l'effet désiré? Questions bien inutiles, puisqu'on ne sauroit contester à J. C. le droit qu'il avoit de faire ses Miracles, par tel moyen qu'il jugeoit à propos! Qu'il ne prononçât qu'un mot, qu'il ne fît qu'un simple geste, ou qu'il touchât les yeux de l'aveugle & les oignît de sa salive, tout cela ne revenoit-il pas précisément au même? Et dès qu'il étoit clair que le moyen extérieur dont il se servoit, ne pouvoit pas produire la guérison de cet homme, n'étoit-il pas avéré que cette guérison étoit surnaturelle & miraculeuse? Cette imposition des mains, cette application de salive sur les yeux de l'aveugle, ne pouvoit donc être regardée que comme une action purement symbolique du Seigneur, ou comme un simple geste, dont le but étoit de marquer que cette guérison partoit de sa

main

main puiſſante, & qu'il ne la produiſoit par aucun moyen naturel capable de l'opérer, ſur-tout dans un ſeul inſtant. J. C. vouloit fixer par cette action ſymbolique les regards des aſſiſtans, & en lavant en quelque ſorte ſes doigts avec ſa ſalive, leur montrer qu'il n'employoit aucun *ingrédient* pour guérir le malade. „ Mais la première „ opération ne fut pas ſuffiſante, *dit-on*, „ Jéſus la recommence & enfin l'homme „ guérit. Il y a ici une gradation qui ne „ convient point à une opération ſurnatu„ relle". Il y eut quelque gradation dans ce prodige, on en convient, mais une gradation d'un ordre très différent des gradations de la nature. La nature ne va point par ſauts: les objets ne paſſent d'un état à un autre état très différent, que par une multitude de nuances intermédiaires; les remèdes les plus efficaces n'agiſſent que par degrés & avec lenteur. Ici au contraire J. C. donne la vue à cet aveugle ſubitement & ſans ſucceſſion de temps; il lui touche les yeux, & ſur le champ *il voit des hommes comme des arbres.* „ Il fallut, *dit on*, re„ commencer l'opération, parce que la „ première ne fut pas jugée ſuffiſante. " Pure illuſion! Il y eut deux opérations, mais la première & la ſeconde eurent chacune, dans un ſeul inſtant indiviſible, le plein & entier effet que le Seigneur vouloit produire. Dans cette occaſion, J. C. voulut éclairer les ſpectateurs ſur la grandeur du

du Miracle dont ils alloient être témoins, & leur faire ſentir une choſe dont peut-être ils ne ſe doutoient pas, c'eſt que pour donner la vue à cet homme, il ne ſuffiſoit pas de mettre ſes yeux en état de voir, mais qu'il falloit encore communiquer à ſon ame la faculté de juger diſtinctement & avec certitude des grandeurs, des diſtances, des couleurs & des figures des divers objets que ſes yeux pourroient apercevoir. On ſait que des aveugles à qui on a levé la cataracte, dont ils avoient toujours été affligés, lorſqu'il commencent à apprendre à voir, ne ſavent point diriger leurs yeux vers les objets qu'on leur préſente, qu'ils ne ſavent juger ni de leur éloignement, ni de leur forme, ni de leur grandeur; ce n'eſt que par le temps & par la réflexion qu'ils s'inſtruiſent à tous ces égards. Ici donc le Seigneur, dans l'intention de faire ſentir & aux ſpectateurs & à l'aveugle lui-même, tout le prix de l'œuvre par laquelle il alloit ſignaler ſon pouvoir divin, leur montre qu'il y a ici deux Miracles à opérer, en les opérant en effet ſucceſſivement. D'abord il voulut mettre les yeux de l'aveugle en état de voir; cette première opération fut ſuffiſante & efficace, puiſqu'elle diſſipa l'aveuglement de cet homme, & qu'il vit ceux qui l'environnoient, il les vit ſur le champ, il n'y eut aucun degré intermédiaire entre l'état de cécité où il étoit & ſa guériſon; dans un ſeul inſtant il re-

couvra la vue; voilà le premier Miracle. Il en falloit un second, c'étoit de communiquer à l'ame de cet homme le don de juger distinctement & avec certitude des grandeurs, des distances & des figures. Il voyoit d'abord les hommes comme des arbres, il falloit le rendre capable de les voir tels qu'ils sont; c'étoit un second prodige, que J. C. opéra de même parfaitement & dans un seul instant. On sent bien que ces deux actions successives donnèrent aux spectateurs & à l'aveugle lui même, une idée beaucoup plus juste & plus complette du Miracle, que si J. C. l'avoit opéré d'un seul mot. C'étoit là son dessein, dessein important sans doute & digne de sa sagesse. Ce n'étoit donc pas que *la nature disputât avec son maître; ce n'étoit pas que J. C. eût besoin d'effort & d'obstination pour se faire obéir.* Mais il fit deux Miracles successifs, l'un sur les yeux, l'autre sur l'esprit de l'aveugle; & dans l'un & dans l'autre cas il fut obéi sans résistance & sans retard, sans succession de temps & d'une manière parfaite; & par conséquent malgré l'espèce de gradation qu'on voit dans cette œuvre du Seigneur, elle ne laisse pas de porter tous les caractères d'un vrai Miracle, d'une opération surnaturelle, qui eut d'autant plus d'éclat qu'elle eut une multitude de témoins, *Marc* VIII. 25.

Mr. R. se refuse à la preuve qui se tire des Miracles de J. C. & de ses Apôtres en faveur

faveur de l'Evangile; c'eſt un écart d'imagination dont on eſpère qu'il ſera ramené par les réponſes ſolides de Mr. CLAPARÈDE à ſes objections. On a lieu de l'eſpérer, puiſqu'il eſt déjà ſi vivement pénétré de la majeſté de l'Ecriture Ste. Quel ſublime Tableau n'en a-t-il pas tracé lui même! Et qu'il ſeroit heureux que tous ſes Lecteurs l'imprimaſſent dans leur mémoire & dans leur cœur! Nous nous faiſons un plaiſir d'en orner encore une fois ce Journal. (14) Mr. R. fait parler ainſi le Vicaire Savoyard: „ Je vous avoue que la „ majeſté des Ecritures m'étonne, la ſain„ teté de l'Evangile parle à mon cœur. „ Voyez les livres des Philoſophes avec „ toute leur pompe, qu'ils ſont petits près „ de celui-là! Se peut-il qu'un Livre à la „ fois ſi ſublime & ſi ſimple ſoit l'Ouvra„ ge des hommes? Eſt-ce là le ton d'un „ enthouſiaſte ou d'un ambitieux ſectaire? „ Quelle grace dans ſes inſtructions, quel„ le élévation dans ſes maximes, quelle „ profonde ſageſſe dans ſes diſcours! Quel „ empire ſur ſes paſſions! Dirons nous que „ l'hiſtoire de l'Evangile eſt inventée à plaiſir? Mon ami, ce n'eſt pas ainſi qu'on „ invente, & les faits de Socrate dont perſonne ne doute, ne ſont pas mieux atteſtés que ceux de J. C. Au fond c'eſt

„ re-

(14) *Emile* Tom. III. pag. 176.

„ reculer la difficulté & non pas la détrui-
„ re. Il ſeroit plus inconcevable que plu-
„ ſieurs hommes d'accord eûſſent fabriqué
„ ce Livre, qu'il ne l'eſt qu'un ſeul en eût
„ fourni le ſujet. Jamais des Auteurs Juifs
„ n'eûſſent trouvé ni ce ton ni cette mo-
„ rale, & l'Evangile a des caractères de
„ vérité ſi grands, ſi frappans, ſi parfai-
„ tement inimitables, que l'Inventeur en
„ ſeroit plus étonnant que le Héros. "

ARTICLE CINQUIEME.

NOUVEAUX MEMOIRES OU OBSERVATIONS SUR L'ITALIE ET SUR LES ITALIENS, par deux Gentilshommes Suédois. Traduits du Suédois. *Londres* chez *Jean Nourſe* (Paris) 1764. Trois Tomes grand *in* 12. pp. 396 pour le I^r., 487 pour le 2^d.; 412 pour le 3me.

NOus avons dit en annonçant cet Ouvrage (1), qu'il n'avoit point été écrit en Suédois, qu'il étoit originairement Fran-

(1) *Bibl. des Sc. & des B. A.* T. XXII. Part. I. p. 241.

François & la production de Mr. GROSLEY. Quelles que puiſſent avoir été les raiſons de cet ingénieux & ſavant Ecrivain pour prendre le rôle ſubalterne de Traducteur, elles n'ont pas paru telles, qu'elles duſſent empêcher qu'on lui otât le masque qu'il avoit eu la modeſtie de prendre, & qu'on lui rendît toute la juſtice qu'il méritoit. Il dit quelquefois des vérités un peu dures à ſes compatriotes; il les juge avec une ſévérité qu'il a peut-être cru qu'on pardonneroit plus à un étranger qu'à un François: mais s'il donne à quelques égards la préférence aux Italiens; s'il ne diſſimule pas les défauts de ſa nation, il ne les exagére pas non plus; il ſe tient également en garde & contre le ton auſtère & chagrin que prend quelquefois Mr. Rouſſeau, & contre celui de l'amère ironie que s'eſt permiſe Guillaume Vadé. Mr. GROSLEY voit les défauts de ſes compatriotes en Philoſophe, il en parle en homme poli, & en citoyen. Ses obſervations ſont d'ailleurs remplies de choſes utiles & intéreſſantes qu'on chercheroit vainement dans les relations ordinaires, & il les a égayées par des anecdotes amuſantes & curieuſes. D'autres Voyageurs feront connoître avec plus de détail le matériel, le Phyſique, la Géographie de l'Italie, la poſition des villes, leurs édifices, leurs monumens. On ne trouvera dans aucun plus d'inſtructions ſur le caractère, les mœurs, les uſages, la vie privée

des habitans de ces intéreſſantes contrées. Les révolutions arrivées dans le gouvernement des différens états de l'Italie ; les changemens qu'elles ont opérés & dans la politique & dans les mœurs, n'échappent point à l'Auteur & lui fourniſſent des ſujets de comparaiſons & de réflexions appliquables à plus d'un pays. L'adminiſtration publique, l'état de la Religion, des Sciences, du Commerce & des Arts, ſont encore autant d'objets d'obſervations très intéreſſantes, répandues dans preſque tous les Articles de ces *Nouveaux Mémoires.*

Quand on embraſſe tant de différens objets, il eſt difficile, quelque attention qu'on apporte dans leur examen, quelque goût, quelque ſavoir que l'on ait, qu'on les manie tous avec le même ſuccès. On ſommeille de temps en temps, on bronche quelquefois ; cela ſans doute eſt arrivé auſſi à l'Auteur *des Obſervations.* Les gens de Lettres, les Artiſtes, les connoiſſeurs, les amateurs même s'en appercevront aſſez, quand même nous n'en citerions point d'exemples. Nous n'affecterons cependant pas de les paſſer ſous ſilence ; mais nous avouons que nous aimerons mieux mettre ſous les yeux de nos Lecteurs, quelques unes des excellentes choſes dont cet Ouvrage abonde, que nous arrêter ſur ſes défauts.

Les deux Gentilhommes Suédois partent de Paris au mois de Mai 1758. munis

de

de bonnes Lettres de recommandation, ſecours d'autant plus eſſentiel, diſent-ils, que trois ans de ſéjour dans cette Capitale leur avoit fait un peu prendre l'air François, c'eſt-à-dire, l'air le moins bon à porter en Italie. „ Non que les Italiens aient „ conſervé un ſentiment bien vif des maux „ que ſe ſont faits les deux nations: mais „ ils redoutent la légereté du François: ſa „ frivolité contraſte trop avec leur flegme, „ & le ton d'aiſance qu'il acquiert de jour „ en jour, s'allie mal avec leur ſcrupuleuſe exactitude pour toutes les bienſéances. Enfin l'Italie eſt infeſtée d'avanturiers François, qui ſubſiſtent & brillent „ même quelquefois aux dépens de ceux „ qui veulent bien être leurs dupes. Ainſi pour un François & pour tout homme qui en a l'air, l'Italie eſt comme un „ pays ennemi, dont toutes les avenues ſont „ fermées & tous les poſtes exactement „ gardés. Il faut établir d'abord qu'on n'eſt „ pas un avanturier, laiſſer entrevoir enſuite que la légereté de l'air & du ton „ n'exclut pas toujours la ſolidité du caractère, enfin avec les meilleures recommandations, il faut ſe déterminer à ſubir un examen plus ou moins long, & „ dans lequel il entre autant de politeſſe „ que de réſerve. Lorſqu'il eſt favorable, „ l'amitié en eſt le fruit, amitié qui a pour „ baſe de la part des Italiens, cette même „ légereté qu'ils chériſſent, dès qu'ils croient

„ n'avoir rien à en redouter: amitié qui „ met bientôt dans le commerce autant de „ chaleur qu'on avoit trouvé de froid & „ de glace dans le début".

Nos Voyageurs arrivent à Genève. A la façon dont ils parlent de cette Ville & de sa Religion, on diroit que l'Auteur a oublié qu'ils sont Suédois & par conséquent Luthériens; on le surprend à la vérité encore quelquefois ailleurs dans cette légère distraction. Il faudroit être de bien mauvaise humeur pour lui en faire un crime. Qu'importe en effet que ce soit un François ou des Suédois qui parlent? pourvu que leurs observations & leurs réflexions soient justes & vraies. Nous ne pouvons dissimuler que celles qui ont Genève pour objet, nous paroissent à divers égards pécher de ces cotés là. Nous y cherchons l'exactitude, l'impartialité, l'esprit dégagé de préjugés, qui distinguent si avantageusement l'Auteur des *Nouveaux Mémoires* dans presque tous les Articles, & nous l'avouons à regret, mais ingénument, nous ne les y trouvons pas.

La description de la Savoye & des Alpes, donne lieu à une digression sur le fameux passage d'Annibal en Italie. L'Auteur adopte le sentiment de ceux qui croient qu'il y descendit par le mont Cenis; & il appuie cette opinion sur des raisons assez probables, mais qu'il ne fait presque qu'indiquer. Il voit en passant à Suze l'Arc

de

de triomphe décrit par Maffei (2), & préfère ſans dire trop pourquoi, à l'explication de cet illuſtre Véronois, celle d'un Ingénieur Piémontois qu'il ne nomme pas.

„ Turin ſe préſente de la manière la „ plus avantageuſe: ſes portes, ſes rues, „ ſes Egliſes, ſes Palais offrent des points „ de vue que l'on ne trouve point dans „ les villes de France". Cependant le goût d'architecture qui y domine ne plait pas; ou du moins ne ſoutient pas un examen un peu détaillé. „ C'eſt un nouveau genre „ de Gothique, devenu néceſſaire à des „ yeux laſſés de la belle ſimplicité des anciens monumens & des bâtimens élevés „ ſur ces modèles. " *La ſatiété de ce qui a été long-temps goûté, fait changer le jugement, & l'induit en erreur. On deſire, on tente des nouveautés. L'ardeur de ſe diſtinguer excite toujours les eſprits vifs à s'ériger en inventeurs, & ſur-tout dans la jeuneſſe, on eſt plein de confiance en ſes forces, ſe duit par l'imagination, & l'on mépriſe ce qui a été fait par ſes dévanciers.* Cette réflexion très philoſophique fondée ſur l'expérience de tous les temps, & appliquable à plus d'un genre, eſt de Michel Agnolo Buonarotti, & ſe trouve dans la dédicace des Poéſies de ſon ayeul, au Cardinal Barberin.

On

(2) *Hiſtor. Diplomat*; v. auſſi ſa *Verona illuſtrata* Part. I. p. 357.

On a à Turin un uſage eſſentiel à la ſûreté publique: „ Les Notaires portent de „ ſuite & ſans la moindre lacune, leurs „ minutes, ſur des regiſtres en papier „ timbré, cotté & paraphé par le Juge de „ la reſidence de chaque Notaire. Cela a „ lieu dans toute l'Italie, & ſupplée abondamment à la formalité & à l'objet du „ contrôle. On n'imagine ailleurs les précautions de cette nature, que lors qu'elles peuvent rapporter quelque choſe au „ fiſc".

En parlant de l'Univerſité, l'Auteur nous apprend que le goût pour les Lettres date en Piémont des dernières années du Règne du Roi Victor. Ce Prince ôta aux Jéſuites la direction des études, dans laquelle ils ont été remplacés par l'Univerſité. Des Religieux de différens Ordres en partagent les places avec des Séculiers. Les Barnabites y tiennent un rang diſtingué; leur conſidération eſt avantageuſement ſoutenue par le Père *Gerdil*, aujourd'hui Précepteur du Prince de Piémont. „ J'ai ouï très peu „ de Savans, *nous dit Mr.* GROSLEY, parler „ des objets de leurs études avec la netteté, „ la préciſion, le nerf & la ſimplicité que „ nous avons trouvées dans la converſation „ de ce Père, le tout en François, qu'il „ dit humblement ne ſavoir qu'autant „ qu'il eſt permis à un pauvre Savoyard „ d'y atteindre".

Les

Les plaiſirs de la Cour & de la Ville ſont très peu bruyans à Turin ; il y règne cependant toujours un peu de galanterie ; mais c'eſt encore cette galanterie antique établie par Madame Royale. Il en eſt à peu près de même en général dans toute l'Italie. „ On s'y ménage avec appareil „ les fureurs, les maux & toutes les mi„ ſères de l'amour, ſans en ſavoir goûter „ les douceurs dans l'harmonie & dans „ l'accord des cœurs: cela tient ſans dou„ le du climat. L'amour, les beſoins & „ toutes les paſſions y ſont infiniment plus „ vives qu'en France & dans le Nord. La „ légèreté qui forme le caractère actuel „ de la galanterie Françoiſe, eſt moins „ l'indice que l'équivalent ou le ſupplément „ de l'amour. Ces longues amours chan„ tées par les vieux Romanciers, avoient „ ſans doute leur principe dans des beſoins „ plus ſoutenus que ceux d'aujourd'hui ".

Cela amène un jugement ſévère, mais juſte, des Mémoires du Comte de Grammont: „ Ouvrage ſéducteur qui honorant la „ fauſſeté, qui érigeant la perfidie en vertu, „ a fait aux mœurs publiques de France „ une plaie, qui de jour en jour devient „ plus étendue & plus profonde. Le Petit „ maître le plus bourgeois ſe croit un Com„ te de Grammont, & il agit en conſé„ quence ".

„ Les Turinois ſont regardés par les Ita-

liens

„ liens comme les Gaſcons de l'Italie: en
„ effet ils reſſemblent autant aux derniers
„ qu'ils diffèrent des premiers par l'induſ-
„ trie & par l'activité. Quant à la forfan-
„ terie, à la fineſſe, à la ſoupleſſe & à tout
„ le fond du caractère, ils ſont purs Ita-
„ tiens. On trouve dès Turin une gaieté
„ qui ne reſſemble plus à celle de France:
„ c'eſt une gaieté mélancolique, fournoiſe
„ & concentrée, une gaieté de chat, une
„ gaieté toute à ſoi, & qui ne ſait point ſe
„ répandre dans la ſociété. Des promena-
„ des ſolitaires, des bâteleurs & des ſal-
„ timbanques ſuffiſent pour la repaître &
„ pour l'entretenir. La ſottiſe réelle, ou
„ qu'elle croit telle, eſt ſon aliment le plus
„ délicieux: elle s'en amuſe par de vieil-
„ les hiſtoires ou par des contes forgés ſur
„ le champ, & qu'elle a le talent de faire
„ durer auſſi long-temps qu'il lui plait. Pour
„ démêler ce genre ſingulier de gaieté, il
„ faut ſavoir s'y prêter; & l'on s'y prête
„ d'autant mieux, que l'on a l'air & le
„ ton plus niais & plus crédule. Avec cet
„ air & ce ton je me ſuis très ſouvent di-
„ verti d'Italiens, fortement perſuadés qu'ils
„ ne s'amuſoient que pour leur compte".

Quelques courtes & ſuperficielles obſervations ſur le commerce de Turin finiſſent cet Article; nous nous y ſommes un peu étendus parce, que comme le diſent nos Voyageurs, ſur la plupart des choſes qu'il contient qui voit Turin, voit toute l'Italie.

Sans

Sans nous astreindre désormais à suivre exactement nos Suédois dans leur route, nous nous bornerons à détacher quelques unes de leurs observations sur les principales Villes auxquelles ils s'arrêtent.

L'article de Milan, assez long, offre d'abord des discussions sur l'origine, les révolutions & les différens états de cette Ville sous ses différens Souverains. Sa situation au milieu d'une grande plaine, sans fleuve ni rivière qui puisse servir à sa défense ou à son commerce, est peut-être unique, elle est au moins très singulière. L'art a suppléé à ce qui manquoit à Milan à cet égard, au moyen de deux canaux navigables qui communiquent, l'un à l'Adda, l'autre au Tesin, & lui donnent une grande facilité pour le transport de toutes les marchandises. Une des grandes singularités de Milan c'est son Dôme ou sa Cathédrale; on y travaille depuis quatre siècles au moins, & elle n'est pas encore terminée, ni ne le sera peut-être jamais. On applique assez plaisamment ici à cet édifice l'épigramme de Martial:

Eutrapelus tonsor dum circuit ora Luperci
Expungitque genas, altera barba subit.

Plusieurs parties tombent de vétusté, tandis que d'autres ne sont pas encore terminées. La description des Edifices Sacrés ou profanes de cette Ville, n'a rien de particulier ni de fort intéressant. Dans un Couvent

vent de filles, près de St. Celſe, l'Auteur ſe vit inopinément aſſailli d'une nuée de Religieuſes, qui parlant toutes à la fois, vouloient qu'il leur fit raiſon de la nouvelle arrivée à Milan par la dernière poſte de Rome, „ Cette nouvelle étoit que „ le Cardinal Cavalchini, à l'inſtant d'être „ élu Pape, avoit eu l'excluſion de la „ France. *Voyez un peu*, s'ecrioient toutes ces bonnes Dames pleines d'une „ ſainte fureur, *il appartient bien à un „ Roi de France, d'empêcher l'opération du „ St. Eſprit*"!

A l'occaſion du gouvernement de l'Etat de Milan, régi par le Droit Romain, modifié par des coutumes & ſtatuts, on fait un bel & juſte éloge du Comte Chriſtiani mort le 10. Juillet 1758. „ Fils d'un meu„ nier du Plaiſantin, *dit l'Auteur*, Clerc „ de Procureur, & enſuite Juge de Village, „ il eut quelque intérêt des payſans de ſa „ Juſtice à diſcuter auprès de Mr. Trotti, „ Chef du Conſeil de l'Empereur Charles VI. „ à Milan. Ce Miniſtre ayant découvert „ en lui des talens & des lumières ſupé„ rieures à ſon état, lui offrit une place „ dans ſes bureaux. Après y avoir travail„ lé quelque temps, il fut employé aux „ négociations, où il montra une ſupério„ rité que la Maiſon d'Autriche employa „ utilement, dans preſque toutes les Cours „ de l'Europe. A la paix, l'Impératrice „ Reine l'avoit mis à la tête de l'adminiſ-

„ tra-

„ tration de ſes Etats héréditaires en Ita-
„ lie avec le titre de Chancelier..... Il
„ eſt mort fort peu riche..... Il vit ve-
„ nir la mort avec tout le ſang froid qu'il
„ apportoit aux Négociations". Ce qui fait le mieux ſon éloge, c'eſt la Lettre qu'il reçut de ſa Souveraine, dans les derniers jours de ſa vie. *Je me conſolerois plus aiſément*, y dit cette Auguſte Princeſſe, *de la perte de la moitié d'une Armée, que de celle d'un Miniſtre tel que vous, ſoyez ſans inquiétude pour vos enfans; ils ont en moi une mère qui a pour eux tous les ſentimens qu'ils peuvent attendre du père le plus tendre. Je ferai pour eux plus que ce père ne pourroit deſirer.* De quel zèle, de quel amour ne doit point s'enflammer ſes ſujets une Princeſſe qui penſe ſi noblement! qui ſait ſi bien apprécier, ſi magnifiquement récompenſer les ſervices qu'ils ont le bonheur de lui rendre! L'Impératrice Reine, loin d'oublier ſes promeſſes après la mort du Comte Chriſtiani, les a non ſeulement exactement remplies, mais preſque ſurpaſſées, dans ce qu'elle a fait en faveur de ſa famille.

„ Comme Céſar, Mr. Chriſtiani dic-
„ toit en même temps à quatre Secretaires:
„ il travailloit ſans ceſſe, & n'accordoit
„ au ſommeil que les inſtans qu'il trou-
„ voit entre chaque affaire..... Perſonne
„ ne connut mieux que lui la conſtitution,
„ les vices & les reſſources de l'Etat qu'il
„ adminiſtroit, & où il commençoit à fai-

„ re

„ re le bien des peuples. Ces peuples, qui
„ en l'eſtimant le redoutoient, ſans oſer ſe
„ faire de ſon extraction un titre pour le
„ mépriſer, l'ont ſincèrement regretté.
„ Peut-être ces regrets avoient-ils en par-
„ tie leur cauſe, dans la crainte que Mr.
„ Chriſtiani ne fût remplacé par quel-
„ que Allemand haut, fier & dur. Ce
„ ſont là les dehors ſous leſquels cet-
„ te Nation ſe montre aux peuples des
„ pays héréditaires d'Italie, qu'elle traite
„ comme les Romains traitoient les an-
„ ciens peuples de l'univers, c'eſt-à-dire,
„ comme des hommes d'une eſpèce infé-
„ rieure à la leur ". Que cette réflexion eſt ici déplacée! injurieuſe à une nation respectable à pluſieurs titres, elle l'eſt encore aux Milanois, qu'elle accuſe d'avoir donné leurs regrets moins à la mémoire d'un Miniſtre qui en étoit ſi digne, qu'à la crainte vague que l'Auteur leur impute. Ce que l'on a dit plus haut des grandes qualités de Mr. Chriſtiani, de ſes ſoins, de ſes travaux pour le bonheur des peuples des pays héréditaires, ne fourniſſoit-il pas un fondement aſſez juſte à leurs regrets, ſans qu'il fût beſoin de ſe hazarder à leur en aſſigner un autre?

Si au reſte cette crainte a été réelle, jamais il n'en fût de moins juſtifiée par l'événement. Mr. le Comte de Firmian Allemand de nation & Succeſſeur de Mr. Chriſtiani, joignant aux avantages d'une illuſtre naiſ-

naiſſance, tous les talens, toutes les connoiſſances acquiſes, le même zèle, le même amour du travail, la même application aux affaires, qui rendirent ſon prédéceſſeur cher à ſa Souveraine & reſpectable aux peuples, les a bientôt conſolés de ſa perte. Protecteur éclairé non moins que zélé de tous les gens de mérite, affable, poli envers tout le monde, ami des Arts & des Lettres, Mécène de ceux qui les cultivent, Mr. le Comte de Firmian, s'eſt acquis des titres ineffaçables à l'amour, au reſpect & à la reconnoiſſance des Milanois, qui de leur côté rendent avec bien de l'empreſſement aux vertus & aux travaux de ce grand Miniſtre, les juſtes hommages qu'ils leur doivent.

Les ſoies crues & organſinées, les galons vrais & faux, les broderies en or & en argent, les dentelles communes, les ouvrages d'orfevrerie, grand nombre de tanneries & de mégiſſeries, forment le fonds & l'objet du commerce & des manufactures de Milan. Ses broderies où brillent le goût & la légereté, mériteroient d'être plus connues en France. Les Lyonnois pourroient les y introduire avec d'autant plus d'avantage, qu'elles ſont à très-bon compte à Milan. On y débite une quantité prodigieuſe de mouchoirs de ſoie très bien fabriqués, que les Italiens regardent comme une amulette éprouvée contre les maux de gorge. Ces mouchoirs ſont partie du

déshabillé des Princes & des Seigneurs: la bourgeoisie & le petit peuple ne les quitte jamais ni à la maison ni en voyage.

Le commerce des soies est entre les mains d'une société, qui en fait une espèce de monopole. Dans le temps de récolte, quelquefois même avant, elle achette toutes les soies du Milanez & celles des environs aussitôt après. Les ayant rassemblées dans ses magasins, elle écrit en France que la récolte a manqué, ou qu'elle a été peu favorable, & elle fixe en conséquence le prix des soies. S'il arrive que quelque maison particulière en fournisse à l'étranger à plus bas prix, voici comment la société s'en venge. Elle annonce la récolte suivante comme très abondante, & baisse le prix des soies & s'y tient quelle que soit la récolte; il arrive de là que les maisons particulières ou se discréditent en vendant à plus haut prix, ou se ruinent en suivant celui de la société. Elle même recourt à un autre expédient pour diminuer ses pertes en diminuant ses livraisons. Elle écrit aux Anglois que les François les ont prévenus de vîtesse: elle fait aux François les mêmes plaintes des Anglois, & les manufactures de ces deux nations restent oisives par le défaut de matières. Nos Observateurs prétendent que ces manœuvres ne sont pas moins ruineuses pour le fonds même de ce commerce, que désavantageuses aux acheteurs; il faut en voir les rai-

raisons dans l'Ouvrage même. Ces Messieurs ne donnent pas des idées trop favorables de la manière dont les Milanois font le commerce. Rapportons en encore un trait. „ En affaires de commerce „ ou d'argent, *disent-ils*, les Milanois sont „ toujours *Lombards*, dans la signification „ que les François avoient attachée à ce „ nom, lors que la Nation qui le porte, „ partageoit à Paris avec les Juifs toutes „ les négociations d'argent ou de papier. „ Les petits gains les flattent tellement, „ qu'ils ne s'y peuvent refuser, ni dans „ les plus grandes affaires, ni dans les simples offices d'amitié. Le désintéressement ne fut jamais la première vertu „ du commerce; mais même pour gagner, „ il faut savoir perdre quelquefois: c'est „ ce que savent, c'est ce que pratiquent „ les François, à ce qu'il nous a paru; & „ c'est ce qu'ignorent les Italiens. On „ croit trouver la raison de cette différence dans la multiplicité des espèces „ qui ont cours en Italie, au moyen de „ laquelle il faut perdre ou gagner sur la „ plus petite recette; car l'espèce avantageuse à recevoir est par cela même „ désavantageuse à placer. Ainsi, *ajoute-t-on*, tout commerce est pour les Italiens un agiotage perpétuel: agiotage auquel ils sont formés dès l'enfance, agiotage qui est une véritable torture pour „ les François, agiotage enfin qui avoisine

„ l'egrefinage, & qui y conduit. De-là „ cette ligue tacite entre tous les Italiens „ contre tout Etranger: de-là ce traité se„ cret entr'eux, dont le premier article „ donne un droit à percevoir sur tout „ Marchand, à qui l'on adresse un Etran„ ger pour quelque emplette".

L'Article de Plaisance, grande & belle ville, mais déserte, est à peu près rempli par quelques anecdotes touchant le Cardinal Alberoni, & par une espèce de dissertation, à la vérité fort courte, sur l'ancienne position de cette ville, que l'Auteur prétend, d'après la relation de la bataille de Trébie qu'on lit dans Tite Live, avoir été un peu différente de ce qu'elle est aujourd'hui. A propos de cette bataille on parle de celle qui se donna à peu près dans le même endroit en 1746, entre les armées combinées des François & des Espagnols, & les Autrichiens. La veille, on voyoit les Eglises de Plaisance remplies d'Espagnols se confessant & communiant, & les Cabarets pleins de François jurant, s'enyvrant, & jettant tout par les fenêtres; & l'on demandoit de quelle part des deux Nations, „ ces dispositions si différentes „ annonçoient le plus de bravoure. Xéno„ phon disoit que le guerrier le plus bra„ ve & qui craint le moins les hommes, „ est celui qui craint le plus les Dieux: „ il eût sans doute parlé pour les Espagnols, „ qui en effet allèrent très bien au feu, en

„ plein

„ plein jour, par une plaine raſe, & à „ travers le feu croiſé de huit ou dix bat„ teries". Pendant cette campagne de 1746, les François vécurent entr'eux dans une tranquillité, qui étonnoit les gens du pays. Ils n'y voyoient pas une épée tirée; il n'en avoit pas à beaucoup près été de même dans la guerre précédente. Un vieux Lieutenant-Colonel à qui l'on demandoit la raiſon de cette différence, répondit: *Eh! comment voulez vous que ſe battent des gens, qui n'ont plus que de la limonade dans l'eſtomac & dans la tête!*

Nous ne trouvons rien dans l'article de Parme qui doive nous arrêter; notice fort courte de quelques ouvrages du Cortège; éloge très juſtes du Souverain, de ſa Famille, de ſon Miniſtre Mr. du Tillot, qui né en Eſpagne de parens François, réunit le mérite des deux Nations. Mr. Addiſſon blâme les dépenſes des petites Cours d'Italie, comme ruineuſes pour les peuples. „ Peut être en eût-il parlé autre„ ment, *dit l'Auteur*, s'il eût conſidéré „ quel ſeroit l'état de ces mêmes peuples „ ſous un Souverain qui enfouiroit l'ar„ gent qu'il tire d'eux ". N'y a-t-il donc point de milieu entre l'excès que relève Mr. Addiſſon avec autant de raiſon que d'humanité, & celui que l'on ſuppoſe ici?

Bologne, célèbre par ſon ancienne Ecole de Peinture, & par les richeſſes im-

menſes qu'elle renferme en ce genre, mériteroit bien que les Peintres qui vont en Italie pour ſe perfectionner dans leur art, s'y arrêtaſſent plus qu'ils ne font ordinairement. Les autres Artiſtes d'ailleurs, & les Gens de Lettres en général, y trouveront bien des choſes dignes de leur curioſité & de leur attention, graces à la munificience avec laquelle le Pape Benoît XIV en a décoré & enrichi le célèbre Inſtitut. Dans le temps que nos Voyageurs paſſèrent dans cette ville, on y bâtiſſoit un Théatre ſur un plan iſolé de tous côtés. „ Nous n'avons trouvé nulle part, „ *ajoutent-ils*, dans aucun bâtiment mo„ derne de cette eſpèce, rien d'auſſi no„ blement décoré à l'extérieur. Pour la „ diſpoſition intérieure, on a emprunté de „ l'antique & du moderne ce qui paroiſ„ ſoit le plus analogue à la deſtination de „ l'édifice, ſans en exclurre les ornemens, „ qui y ſont diſtribués avec un ſage œcono„ mie. Si la Ville de Paris penſoit jamais „ à ſe donner un Théatre, celui-là ſeroit „ le premier modèle à conſulter ".

L'École de Peinture qui fait la gloire de Bologne, y fut fondée vers 1580 par Louis Carrache, *lapſanti picturæ ſuffectus Hercules*, dit un Italien. Il fut merveilleuſement ſecondé par Auguſtin & Annibal ſes couſins, qu'il avoit formés lui-même; & de cette École ſortirent une foule de grands hommes, entre leſquels on diſtingue ſurtout

tout, le Guide, le Dominiquin, le Guerchin (3), & l'Albane. Les réflexions de l'Auteur sur le sort de ces Artistes célèbres, sur les tracasseries & les traverses qu'ils essuyèrent, sur la modicité du prix qu'ils tirèrent de leur tableaux, sont touchantes, & généralement vraies. Le Dominiquin est peut-être celui de tous qui les justifie le plus. Ce grand homme uniquement occupé des progrès de son art & de la perfection de ses ouvrages, joignant aux talens sublimes qui le feront toujours admirer, les mœurs les plus douces & les qualités les plus aimables, eut sans cesse à lutter contre sa mauvaise fortune, l'envie, les cabales de ses rivaux, les caprices & les mauvais procédés de ceux qui l'employoient; & mourut enfin à Naples, victime des inquiétudes & des chagrins où l'avoient plongé la haine de ses ennemis,

(3) François Barbieri, dit le Guerchin, natif de Cento, est effectivement compté parmi les Peintres de Bologne; on voit dans les Eglises & les Palais de cette ville plusieurs excellens Ouvrages de cet Artiste. Mais on ne peut pas dire à parler exactement qu'il soit sorti de l'Ecole des Carraches. Ses premiers maîtres furent des Peintres sans nom; il les abandonna bientôt, pour ne suivre que son génie & la nature. S'il imita la manière de quelqu'un ce fut celle du Caravage, qu'il adoucit cependant beaucoup dans la suite, mais on ne le trouve point entre le Elèves des Carraches.

mis, qui ne cessèrent pas même de le persécuter après sa mort. On nous dit ici, que son célèbre tableau du Martyre de Ste. Agnès, l'un des premiers de Bologne & de l'Italie, ne lui fut payé que 40 sequins (environ *f* 210 de Hollande) On auroit pu ajouter, que celui de la Communion de St. Jérôme, que le Poussin admiroit comme un des Chefs d'œuvres de la Peinture, ne lui valut que 50 Ecus (4).

Il y avoit à Bologne, dans le dernier siècle, un Tailleur grand connoisseur en Tableaux, & non moins grand politique, qui à ce double titre, étoit pensionné de Louis XIV; sa boutique étoit le bureau d'addresse des nouvelles que la Cour de Versailles faisoit répandre en Italie: son attachement au Roi & à ses intérêts étoit tel, qu'il mourut du saisissement que lui causa la nouvelle de la bataille de Ramillies ou de Hochstet.

Nos Voyageurs parcourent rapidement la Romagne, donnent une description assez amusante de la Foire de Sinigaglia, & une assez étendue de Ravenne. Tout le

(4) Annibal Carrache, après avoir travaillé pendant huit ans à cette Galerie Farnèse, qu'on ne peut assez ni admirer ni célébrer, reçut, pour toute récompense, du Cardinal qui lui en avoit confié l'exécution, 500 Ecus d'or, & ne survécut que peu de temps à cette indignité.

le monde ſait qu'on voit dans cette dernière ville, ou plutôt hors de ſes murs, un monument conſacré par la Reine Amalaſonte à ſon père Théodoric. C'eſt une Rotonde de 30 pieds de diamètre, dont le toit eſt d'un ſeul morceau de granite, taillé en coupe renverſée, & terminé dans ſon pourtour par une corniche, des moulures, & des naiſſances de chapiteau. Sur cette Rotonde s'élevoit, ſoutenu de quatre colonnes, le Tombeau de Théodoric, en une ſeule pierre de Porphyre de huit pieds de long, ſur quatre en hauteur & en largeur. Ce tombeau couvert en bronze d'un riche travail, a ſubſiſté dans ſon premier état juſqu'à la priſe de Ravenne par les François, qui l'abbattirent à coups de canon, pour en *butiner* le bronze (*). „ Tous les Italiens qui ont traité des Antiquités de Ravenne ou des guerres d'Italie, „ ſe ſont abandonnés aux plus vives clameurs, & les gens de Ravenne jettent encore les hauts cris ſur la barbarie de cet attentat, & de quelques autres que ſe permirent les François dans l'yvreſſe de la „ victoire. Dans mon exemplaire d'Alberti,

(*) Le reſte de ce tombeau ſe voit encore actuellement enchaſſé dans un mur d'un ancien Edifice, qu'on nomme à Ravenne le *Palais de Théodoric*, avec une Inſcription rapportée par Keyſler *Voyage d'Italie* T. 3. pag. 60 de la Trad. Hollandoiſe.

„ berti, la marge de l'endroit où ces faits „ ſont expoſés, ſe trouve chargée de ces „ deux mots d'une très vieille écriture : „ *Iniquité de' Franceſi*: auxquels une écri„ ture poſtérieure a ajouté *Sceleragine.* Ces „ clameurs d'Ecrivains, & de gens très „ chatouilleux ſur ces objets qui les inté„ reſſent vivement, peuvent être pour les „ Militaires une utile leçon, ſur le reſpect „ qu'ils doivent & à l'antiquité & à la „ poſtérité ".

Les Benédictins ont à Ravenne une maiſon, qui renferme une collection complette de toutes les reſſources pour le traitement des maladies de toute eſpèce, & de tous les expédiens imaginables pour la commodité des malades. „ Outre une „ Pharmacie bien fournie, & un Jardin „ de plantes bien aſſorti & bien entrete„ nu, on voit dans ſix grandes ſalles de „ plein pied, d'abord un aſſemblage complet „ de pièces d'Anatomie; puis tous les in„ ſtrumens juſqu'à préſent imaginés pour „ les diverſes opérations de Chirurgie, „ avec le fil, les aiguilles, les tentes, les „ bandages convenables à chaque opéra„ tion; enfin un magaſin de lits, de draps, „ de matelats, de ſièges, d'oreillers; le „ tout taillé & préparé pour faciliter les „ ſoins que demande chaque eſpèce de „ maladie, avec le plus d'aiſance poſſi„ ble pour ceux qui les ſoignent, & le „ moins d'incommodité pour le malade.

„ Ce

„ Ce magasin est distribué dans de gran-
„ des armoires d'une belle menuiserie, qui
„ lambrissent les six salles: ce seroit être
„ ennemi de l'humanité, que d'accuser
„ de sensualité & de rafinement, des ap-
„ prêts imaginés par une industrieuse cha-
„ rité. Pour les maladies auxquelles la
„ Médecine prescrit l'équitation, est sus-
„ pendu au milieu d'une des salles, un
„ grand Dragon artistement imaginé &
„ exécuté, qui prend au moyen de dif-
„ férens ressorts, tous les mouvemens
„ du Cheval".

On voit encore dans cette ville, le tombeau du Dante, réparé, & non pas, comme le disent nos Suédois, érigé, par Bernard Bembo, dans le temps qu'il étoit Provéditeur de Ravenne pour les Venitiens (5). On y lit deux Epitaphes; l'une faite par Bembo, très honorable au Poëte; l'autre, par le Dante lui-même, où les Florentins ne sont pas épargnés, comme on peut en juger par ces deux vers qui la terminent:

Hic

(5) Misson & d'autres, qui attribuent cette réparation au célèbre Cardinal Bembo, fils de Bernard, se trompent manifestement: les inscriptions qu'on lit sur ce tombeau auroient pu les redresser, & prévenir aussi la légère erreur de l'Auteur des Observ.

Hic claudor Dantes patriis extorris ab oris
Quem genuit pravi Florentia mater amoris (6).

Pour ne pas répéter ce que nous avons dit d'après Mad. du Boccage, sur la galanterie, les mœurs & les usages de Venise, nous nous bornerons à rapporter ici quelques observations particulières à nos Voyageurs. Ils donnent d'abord un assez long article aux Gondoliers. Ceux d'entr'eux qui sont attachés au service des Nobles, confidens nés de leurs plaisirs, espions du Ministère, se croient dans le secret de l'Etat, s'en regardent presque comme le second membre, & au moins comme les défenseurs du premier dans le cas où il s'éleveroit quelque émeute contre lui, tandis qu'il est renfermé au Palais.

Ces Gondoliers usant de la familiarité, que leur donnent avec les grands les divers services qu'ils leur rendent, se mêlent souvent de la conversation: ils l'égaient quelquefois par leurs plaisanteries. On leur permet en ce genre des libertés, dont notre Auteur cite quelques exemples. Nous n'en rapporterons qu'un seul, au sujet de l'exaltation du Cardinal Rezzonico au Souverain Pontificat. Depuis la rupture entre la République & le St. Siège, Benoît XIV,

(6) V. les Epitaphes & les Inscr. dans *Misson* T. I. p. 295. & sur-tout dans *Keysler* T. 3. p. 69. & suiv.

XIV. n'avoit donné le Chapeau à aucun Vénitien, *nous avons été long-temps sans chapeau*, disoit un Gondolier ; *m'a adessò babbiamo il capelliére* (8).

Cette rupture, sur laquelle l'Auteur entre dans d'assez grands détails, qu'il appuie de pièces autenthiques insérées à la fin du 3 Vol. cette rupture avoit les mêmes causes que le fameux démêlé, qui fut porté si loin par Paul V. L'Etat avoit publié le 7. Septembre 1754. un Edit portant expresses *défenses de recourir à Rome à l'avenir, pour y obtenir aucune espèce de dispenses que l'ordinaire pouvoit donner, avec injonction à l'ordinaire de les délivrer sans frais; le tout*, portoit le Décret, *conformément à la discipline établie par le Concile de Trente, & sans pouvoir espérer de dispenses des Loix Ecclesiastiques reçues & autorisées, desquelles tout Prince Chrétien est le gardien & le conservateur dans ses Etats.*

Ce Décret excita l'indignation de la Cour de Rome, le Pape malgré son aversion pour les affaires en général, & sur-tout pour celles de cette nature, entreprit très sérieusement celle-ci, & la traita d'abord avec une extrême chaleur, se flattant peut-être de la terminer plus promptement par cette voie. Il se trompa, le Sénat de Venise soutint son Décret avec une fermeté

quo

(8) *Mais nous avons celui qui les fait.*

que rien ne put faire plier. On négocia vainement pendant quelque temps, enfin „ Benoit XIV. réduit aux reſſources de ſa „ Place rompit, comme Prince, tous les „ traités de commerce entre la République „ & la Chambre Apoſtolique; donna des „ ordres pour la réparation & l'augmenta„ tion de ſes places ſituées ſur l'Adriati„ que; aſſigna des fonds pour l'aggrandiſ„ ſement & l'amélioration de ſes ports ſur „ cette mer; augmenta les franchiſes de „ ces ports, chargea de droits les marchan„ diſes venant des Etats de la République; „ & comme Pape, n'appella aucun Véni„ tien à la Pourpre Romaine".

Le Cardinal Rezzonico élevé au Pontificat le 6e Juillet 1758, ſe hâta de notifier ſon exaltation au Sénat, & montra dans ſa Lettre le plus vif deſir pour un accommodement. Cette Lettre donna lieu à de longues & ſérieuſes délibérations, après leſquelles il fut réſolu que le Décret ſeroit ſuſpendu pendant quatre mois. L'affaire ayant été remiſe ſur le tapis le 5e. Août, la révocation du Décret paſſa ſous le terme *de ſuſpenſion prolongée*. En faiſant part au Pape de cette révocation, le Sénat déclara, qu'il l'accordoit à ſa prière, qu'il regardoit comme un aveu que le Pape faiſoit de l'autorité Légiſlative de la République, ſur les objets du Décret. Ainſi Veniſe ſe fit honneur d'avoir tenu ferme ſi long-temps, & le Pape de s'être re-

relâché à propos en conservant ses droits. Tous les Romains n'en pensoient pas ainsi, plusieurs prétendoient que dans cet accommodement, Clément XIII. avoit agi plus en Vénitien qu'en Pape.

Les Vénitiens ne sont certainement pas les fils les plus soumis du St. Père; ils prennent la liberté de résister à son autorité, autant de fois qu'il veut en faire usage d'une manière qui leur paroit contraire à leurs droits, & à leur indépendance entant que Souverains. Ils ne donnent ni part ni influence au Clergé, dans aucune partie du Gouvernement; ils ne prétendent pas que leurs Ecclésiastiques se croient indépendans de la puissance séculiere, & ils le leur font bien sentir. Les Jésuites avoient cru pouvoir, sous certains prétextes, se dispenser d'assister aux Processions générales; la République leur fit dire en langage Vénitien: *ò andevi, ò andeve*, ou *allez-y ou allez-vous en:* ils se sont soumis, & ont pris place entre les deux confraries destinées pour assister les criminels condamnés au dernier supplice. D'ailleurs les loix de l'Eglise, toutes les cérémonies extérieures de la Religion, sont respectées, observées avec autant de décence & de soin à Vénise que dans les Etats les plus *Catholiques*. On raconte à ce propos „ qu'à un grand salut „ où assistoit le Sénat dans la Patriarchale „ de St, Marc, au milieu de toute l'assem-

„ blée

„ blée agenouillée, un Anglois restoit de-
„ bout. Un Sénateur lui ayant inutile-
„ ment fait donner avis de se mettre à
„ genoux, vint lui-même le lui réitérer.
„ L'Anglois lui dit qu'il ne croyoit pas à
„ la transsubstantiation : *ne anche io*, reprit
„ avec feu le Sénateur, *però ginocchione o*
„ *fuor di chièsa* (9)".

Les Juifs, les Grecs, les Arméniens, les Protestans même, dit l'Auteur, jouissent à Venise de la tolérance que le Pape lui même accorde aux Juifs dans ces Etats. Ces trois nations y ont des temples, où *ils* servent Dieu selon leur rit. Nous n'entendons pas trop ce que cela signifie, au moins quant aux Protestans. Nous savons qu'il y en a quelques uns établis à Venise, qui y font le commerce, sans être inquiettés pour leur Religion, & voilà à quoi se borne toute la tolérance qu'on leur accorde. Car ils n'ont d'ailleurs ni Eglises, ni Chapelles, ni Maisons privilégiées, où ils puissent s'assembler pour faire leur service. Quant aux Etrangers qui y séjournent pendant quelque temps, à peine s'informe-t-on quelle est leur Religion. Qu'ils respectent celle du pays, & ne se mêlent point trop de politique, on ne leur en demande pas davantage. Ils ne sont pas CHRETIENS, dit-on, *et*

(9) *Ni moi non plus, mais pourtant à genoux en hors de l'Eglise.*

eh bien! tant pis pour eux, mais on ne leur en fait pas plus mauvais visage; & en cela Venise n'a rien de particulier, il en est de même dans toute l'Italie, sans en excepter ni Rome, ni Naples.

Sans un long séjour à Venise, & dans des circonstances particulièrement favorables, il n'est guère possible de pénétrer les mystères de son gouvernement. On ne trouvera donc rien ici sur cet article, que ce qu'on peut voir dans *Amelot de la Houssaie*, *St. Didier*, *Misson* & quelques autres Voyageurs. Les Vénitiens, observent toujours le même secret, la même circonspection, sur tout ce qui a trait à leur politique. Notre Auteur l'a éprouvé, & sur un objet qui sembloit permettre qu'on se relâchât un peu de la sévérité des anciennes maximes. Il parut à Paris il y a quelques années une Discussion Historique & Critique sur la fameuse Conjuration tramée contre Venise en 1618 par le Marquis de Bédemar, & si bien décrite par l'Abbé de St. Réal (10). On y attaquoit la réalité de cette conspiration par des argumens,

(10) V. *Mémoires de Trevoux* Août 1756 On y trouve un extrait fort détaillé & fort raisonné de cette discussion, dans lequel on appuie par de nouvelles autorités le sentiment de l'Auteur, & où l'on va même plus loin que lui. On y voit de plus que cet Auteur est Mr. GROSLEY lui même.

miens, & par des autorités contemporaines bien capables de la rendre au moins douteuse. On alloit même jusqu'à la donner en dernière analyse, pour un stratagême imaginé par les Vénitiens pour éloigner de Venise le Marquis de Bédemar, & pour se défaire par la même commodité de quelques gens suspects. Mr. G. connoissoit mieux que personne cette Dissertation; il en avoit adopté les principes & les conséquences: il en parla à Venise, on lui soutint que l'Abbé de St. Réal n'avoit rien écrit sur ce fameux évenement qui ne fût dans la plus exacte vérité. On lui promit de l'en convaincre *de visu*, en lui faisant voir dans les archives toutes les pièces authentiques qu'il pourroit desirer. On lui donna pour cela des rendez-vous, auxquels on manqua toujours, & il fut enfin obligé de partir de Venise sans avoir rien vu ni pu tirer autre chose que des promesses. Il a depuis trouvé dans le Cabinet d'un des Ministres de France les plus distingués par ses connoissances & par ses talens, une partie des lumières qu'il n'avoit pu trouver à Venise. Il les a puisées dans l'instruction même laissée par le Marquis de Bédemar à son successeur dans l'Ambassade de Venise. Il y est beaucoup question de la Conjuration de 1618, elle y est fortement combattue, & traitée nettement de fable qui ne pouvoit en imposer qu'à la po-

populace de Veniſe, & qu'en effet le Sénat eut ſoin de concentrer dans l'enceinte des Lagunes.

Dans cette inſtruction, le Marquis de Bedemar conſeille à ſon ſucceſſeur de faire une étude particulière du caractère, des mœurs, des goûts, des liaiſons de vue de fortune ou d'ambition, des Chefs de la nobleſſe & des conſeils, même de tous les Sénateurs; il aſſure qu'il étoit parvenu par ce moyen à prévoir au juſte les réſolutions du Sénat, pourvu qu'il fut ſeulement inſtruit de l'objet des délibérations. Le conſeil eſt excellent ſans doute; mais il ne paroît pas aiſé de le réduire en pratique vis à vis de gens qui ſe communiquent ſi peu aux Etrangers, qui ne ſe montrent jamais à eux que ſous le maſque, & pour qui le caractère de tout Miniſtre public eſt un caractère de réprobation.

M. le Préſident de Montéſquieu, pendant ſon ſéjour à Veniſe, avoit beaucoup queſtionné & beaucoup écrit; ſes écritures, dont il faiſoit peu de myſtère, avoient allarmé l'Etat: avant ſon départ on lui en fit dire un mot, qui fut même accompagné de quelques menaces. Cela fit une telle impreſſion ſur lui, que, dans la traverſée de Veniſe à Fuſina, voyant venir à lui, & roder autour de ſa gondole, d'autres gondoles qui ne paroiſſoient point faire route, la peur le ſaiſit. „ Il eut

„ re-

„ recours à l'expédient du Caſtor pourſui-
„ vi par les chaſſeurs: il tira de ſon ſac de
„ nuit, & jetta à la mer tous les papiers
„ qui contenoient ſes obſervations ſur
„ Veniſe. "

La notice qu'on nous donne ici des édifices, des monumens publics, des tableaux & des morceaux d'antiquité qui ſe trouvent dans cette ville, n'offre rien de fort intéreſſant, rien qui ne ſe trouve avec plus de détail & d'exactitude dans Miſſon, Keyſler, & d'autres Voyageurs. Mais ce qui regarde les différens Tribunaux de Veniſe, les cauſes qui y ſont portées, la manière dont elles y ſont plaidées & décidées, nous ſemble fort bien traité. On lira ſûrement cet article avec plaiſir.

L'Auteur rapporte, ſous l'article de Padoue, quelques fragmens de Lettres, & quelques anecdotes concernant le célèbre Galilée, dont *les Réformateurs de l'Etude de Padoue* (11) reſpectèrent plus certains beſoins, dont on lui faiſoit un crime, que l'Inquiſition ne fit dans la ſuite ſes découvertes Aſtronomiques. L'Univerſité de cette ville eſt bien déchue de ce qu'elle étoit

(11) Cela revient à peu près *aux Curateurs* des Univerſités dans nos Provinces. Les Réformateurs ſont toujours pris d'entre les Sénateurs Vénitiens, ou d'entre les *Procurateurs de St. Marc.* Ce ſont eux qui donnent les permiſſions pour l'impreſſion des Livres.

étoit autrefois, au moins quant au nombre des Etudians, car par rapport aux Professeurs elle a eu encore dans ces derniers temps des hommes du plus grand nom, MM. *Valisnieri*, *Morgagni*, *Poleni*: peu d'Académies en Europe en pourroient fournir de plus illustres. Il est peut-être résulté un bien de la diminution du nombre des étudians, c'est la cessation des désordres. Il n'est presque plus question aujourd'hui de ces *chi-và li*, ou *chi-và-la*, vrais cris d'allarmes dont tous les Voyageurs ont tant parlé. Ci-devant il n'étoit ni âge, ni rang, ni dignité qui pût mettre à couvert des insultes de cette jeunesse fougueuse. On en cite ici un exemple assez plaisant. „ Garibaldo, Pro-„ fesseur en Droit dont la célébrité atti-„ roit à Padoue une foule immense d'étu-„ dians de toutes nations, venoit un soir „ de souper en ville avec sa femme. Il „ donna dans le *chi và li*. Après s'en être „ amusé, il se nomma, croyant en im-„ poser par là; mais inutilement: le *chi-„ và-li* grossissoit & le serroit de plus près. „ Il ajouta à son nom, ses qualités de „ *Doctor & Professor publicus*. Enfin ses „ titres n'opérant rien, il désarma cette „ jeunesse indisciplinée en s'écriant *Ego „ sum Garibaldus Magister vester, Doctor pu-„ blicus, cum Uxore publica*".

Padoue a, dit l'Auteur, depuis plus de

deux Siècles, un Jardin de plantes bien fourni, entretenu avec le plus grand soin, & un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle. „ Les „ objets relatifs à cette étude, *ajoute-t-il*, „ ſont depuis long-temps recherchés, connus & même communs en Italie. Ainſi „ ſur ces objets de même que ſur beaucoup „ d'autres, les Italiens ſont, ſi non nos „ Maîtres, au moins nos ainés".

L'Abbé Facciolati ſavant Hiſtorien de l'Univerſité de Padoue, poſſède un Cabinet, qu'on peut bien mettre au rang des curioſités les plus remarquables & les plus ſingulières de cette ville, & même de toute l'Italie. „ C'eſt une ſuite de Tableaux, où ſe trouve, pour ainſi dire, „ développée l'hiſtoire de la Peinture depuis ſa renaiſſance en Europe. Elle s'ouvre par les tableaux Grecs, dont l'imitation forma les premiers Peintres d'Italie.... L'on arrive à Raphaël & au Titien par le Giotto, le Mantegno, les „ Bellins, &c. Enſuite de Raphaël & du „ Titien aux Carraches par une ſuite de „ Peintres, dont les efforts plus ou moins „ heureux, ont ſi non enrichi, au moins „ conſervé l'art; en un mot, on retrouve dans cette collection les mêmes nuances obſervées par Ciceron dans les monumens de la Sculpture Grecque" (12).

L'Au-

(12) *Quis non intelligit Canachi ſigna rigidiora eſſe quam ut imitentur veritatem? Calamidis, dura*

L'Auteur ne regarde cependant pas comme décidé, que la Peinture n'ait été ressuscitée en Italie que par le secours de modèles apportés de la Grèce : Il conclud d'un passage de Paul Diacre (13), & d'un autre du Moine Raterius (14), que cet art y subsistoit encore, y étoit même assez répandu, quoique peut-être mal exercé, dans le sixième & dans le dixième Siècle.

Ancone n'est peut-être pas actuellement en aussi mauvais état par rapport au commerce, que du temps de Misson; mais nos Suédois sont peut-être les seuls à qui elle ait offert „ le même spectacle „ qu'offrent Marseille, Gènes, Livourne, „ Naples & toutes les villes qui florissent „ par le commerce maritime ". Tout ce qu'ils ajoutent donne l'idée d'une place si commerçante, qu'il est étonnant qu'aucun Voyageur n'en ait été frappé comme eux. Nous n'en connoissons pas un seul, dont les relations ne nous fassent soupçonner quelque exagération dans celle de nos Obser-

dura illa quidem, sed molliora quam Canachi. Nondum Myronis satis ad veritatem adducta, sed tamen quæ non dubites pulcra dicere. Pulcriora etiam Policleti & jam pene perfecta, ut mihi quidem videri solent. Cic. Brut. C. 18. Observez que Ciceron ajoute immédiatement des remarques toutes pareilles sur les peintures Grecques.

(13) *Hist. Longob.* Lib. IV. Cap. 23.

(14) *Tract. de contemptu Canonum, Part.* 2.

ſervateurs. Ils ſont ſans doute auſſi les ſeuls qui aient vu dans le tréſor de Notre Dame de Lorette, la plume de Juſte Lipſe qui la conſacra à la Vierge (15); & celles de pluſieurs mauvais Poëtes qui ont ſuivi cet exemple. Elles ſont accrochées, diſent-ils, à des Acroſtiches, qui ne donnent pas une haute idée de l'hommage qu'ils en ont fait à la Vierge. Tout cela n'a guère l'air que d'une plaiſanterie, qu'on auroit fort bien pu ſupprimer ſans faire un grand ſacrifice. Ce ſont vraîmentbien-là des offrandes dignes d'une Notre Dame de la qualité de celle de Lorette!

Egregiam vero laudem, & ſpolia ampla refertis
Tuque, puerque tuus!

Tous les Voyageurs parlent de l'*intempérie* qui règne à Rome & dans les environs, depuis le milieu de Juillet juſques vers le milieu d'Octobre. Il n'y a pas encore fort

(15) Tout le monde ſait que ce Critique affectoit une dévotion ſingulière pour Notre Dame de Hall; qu'il lui conſacra une plume d'argent, qu'il accompagna de vers aſſez ſinguliers; qu'il écrivit pour célébrer & autoriſer les Miracles de cette Notre Dame; que tout cela lui attira beaucoup de railleries & de ſatyres de la part de pluſieurs ſavans Proteſtans & autres qui ne l'aimoient pas, v. *Bayle*, Dict. Hiſt. & Crit. art. Lipſe. Mais jamais on ne lui a rien reproché par rapport à N. D. de Lorette.

fort long-temps qu'on pouſſoit juſqu'à la ſuperſtition, les précautions qu'on croyoit devoir prendre contre cette intempérie. Pour rien au monde un Romain ne ſeroit allé coucher hors de ville, n'auroit changé ni de maiſon ni même d'appartement; & quoique l'on ſoit un peu moins ſcrupuleux aujourd'hui, c'eſt encore un uſage conſtant qu'on ne peut, pendant tout cet intervalle, obliger un locataire pour quelque raiſon que ce ſoit à quitter la maiſon qu'il occupe. L'Auteur recherche les cauſes de cette intempérie, & les reduit aux ſuivantes: 1°. Le voiſinage des Marais Pontins, dont les exhalaiſons infectent certainement l'air des environs; 2°. La Campagne de Rome ſeroit moins ouverte à ces exhalaiſons, ſi les Marais qui les produiſent, étoient masqués par quelque forêt, qui interceptât ces exhalaiſons; 3°. Quelques-uns attribuent l'intempérie aux vapeurs de la *Solfatara* de Pouzzoles, que le vent de Sud-Eſt porte de plein vol dans la campagne de Rome, depuis que Sixte V. a fait détruire une forêt qui les interceptoit. Ils aſſurent qu'auparavant l'air de Rome n'étoit point chargé dans la canicule, de ces eſprits ſulphureux, alumineux & vitrioliques qui l'infectent aujourd'hui; 4°. d'autres en cherchent la cauſe dans l'uſage où ſont les cultivateurs des plaines, de mettre le feu aux chaumes

des bleds auſſi-tôt après la récolte; 5o. la Campagne de Rome étoit autrefois couverte de lieux de plaiſance, ornés, entretenus avec tout le ſoin poſſible. On y raſſembloit dans des lacs & des canaux, toutes les eaux qui deſcendoient des montagnes. L'eau ſe répand encore aujourd'hui dans la Campagne, mais n'y trouvant plus ni canaux, ni écoulement certain, elle s'arrête dans les inégalités du terrein, y croupit, s'y corrompt, & peut beaucoup contribuer aux influences peſtilentielles de la Canicule. Mais enfin Mr. G. réduit toutes ces cauſes à une première, qui en eſt comme l'œuf ou le germe: c'eſt l'extrême dépopulation de ce beau pays. „ Rendez-lui, *dit-il*, „ une partie des hommes qui le couvroient „ autrefois; les eaux dirigées auront des „ écoulemens certains; on connoîtra d'autres engrais que celui que donnent les „ cendres de chaume; les bois rentrant en „ valeur, ſeront tenus & exploités de la „ manière la plus avantageuſe pour le propriétaire, & ils préſenteront à l'air, des „ barrières & des maſſes impénétrables; „ enfin ces Marais Pontins ſi nuiſibles, offriront à la culture une ſource inépuiſable de productions & de richeſſes. La dépopulation a cauſé l'inſalubrité, qui à ſon tour augmente & perpétue la dépopulation.

Il

Il nous reſte encore à parcourir les articles de Rome, de Naples, de la Toſcane, que nous ne ſaurions renfermer dans cet Extrait: ils nous fourniront la matière d'un ſecond, ils méritent bien qu'on en parle avec plus de détail, que nous ne pourrions le faire dans celui-ci.

AR-

ARTICLE SIXIEME.

KERKELYKE GESCHIEDENIS DER WALDENZEN *tot op deeze tyd, door* J. F. MARTINET, *A. L. M. Philoſophiæ Doctor, en Bedienaar van het H. Evangelie in de Hervormde Kerkgemeente te Edam. Te* Amſterdam *by* J. Loveringh. 1765.

C'eſt-à-dire,

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DES VAUDOIS juſques à nos jours, par Mr. MARTINET, Docteur en Philoſophie & Paſteur de l'Egliſe Réformée d'Edam. *in* 8. 235. pp.

TOus les traits qui peuvent rendre un Peuple reſpectable, ſe montrent avec éclat dans l'Hiſtoire des Vaudois, c'eſt-à-dire des habitans des Vallées du Piémont. Origine très ancienne, Religion pure, mœurs ſimples & vertueuſes, courage à toute épreuve, fermeté invincible au milieu des plus violentes perſécutions,

tions, exploits militaires, fidélité inébranlable à leurs Souverains, malgré les mauvais traitemens qu'ils en recevoient, amour ardent pour leur Patrie: tout leur mérite la considération & l'estime des honnêtes gens & des vrais Chrétiens. Mais ce qui doit sur-tout les rendre chers à tous les bons Protestans, c'est la constance invariable avec laquelle ils ont toujours professé le pur Christianisme depuis les temps des Apôtres, ou tout au moins depuis le 2d. Siècle de l'Eglise jusques à nos jours; c'est encore la preuve de fait qu'ils nous fournissent de la perpétuité de notre foi. Où étoit, nous demandent sans cesse les Controversistes Romains, où étoit votre Religion? Où se trouvoit votre Eglise avant Luther & Calvin? A cette question on a fait diverses réponses très satisfaisantes, mais en voici une qui ne laisse rien à repliquer: La Doctrine de nos Réformateurs a toujours été publiquement professée, notre Eglise a toujours existé dans les Vallées du Piémont. La Vérité exilée par la Superstition & par la Tyrannie, a trouvé un asyle au milieu des Alpes & s'y est formé un Peuple de sujets fidelles. Là séparée du monde par des chaînes de montagnes inaccessibles, notre Eglise s'est conservée pure, elle n'a jamais participé aux abus & aux erreurs, qui ont terni en tant d'autres endroits la gloire du Christianisme; elle a gardé sans altération le pré-

précieux dépôt de la foi donné aux Saints par J. Christ & par ſes Apôtres, & elle a juſtifié dans tous les Siècles la vérité qu'elle exprimoit dans ſa Deviſe: *Lux lucet in tenebris* (1).

L'Hiſtoire d'un Peuple, qui nous offre un monument public & anthentique de la conſervation non interrompue de notre Egliſe, ne peut qu'intéreſſer tous les habitans Réformés de ces Provinces. C'eſt auſſi dans cette idée que Mr. le Paſteur MARTINET, s'eſt fait une occupation agréable de donner cette Hiſtoire dans la Langue de ce Pays. A la vérité ce n'eſt pas la première fois qu'elle a été écrite en Hollandois. Mais outre que la plupart des Ouvrages, qui ont paru ſur ce ſujet, ont déja vieilli & ſont presque oubliés; outre que les divers Auteurs qui ont fourni la même carrière, ſe ſont arrêtés les uns au XIIe. Siècle, comme Mr. *Schagen* Paſteur Mennonite à Utrecht, dont on vient de réimprimer l'excellent Ouvrage publié en 1732; les autres à l'an 1656, comme *P. Gillis*, les autres à 1690; Outre cela, notre Auteur a eu lieu de ſe promettre qu'il donneroit quelque choſe de meilleur, de plus précis & de plus complet que tous les Ecrivains qui l'ont

(1) C'eſt la Deviſe des Egliſes des Vallées, Voyez *Leger*, *Hiſt. des Vaudois.*

l'ont précédé, & il y a travaillé avec le plus heureux ſuccès. Puiſant avec choix dans les Auteurs Latins, François & Anglois (2), ce qu'ils ont dit de plus intéreſſant; aidé de divers Mémoires qui n'ont jamais été publiés, & enfin favoriſé d'une utile correſpondance avec divers Savans, il s'eſt mis en état d'éclaircir mieux qu'on ne l'avoit fait juſqu'à préſent, pluſieurs points de cette hiſtoire, & de la pouſſer juſqu'à l'an 1765. Son ſtyle eſt ſimple, clair, naturel. Ses narrations ne ſont point chargées de détails minucieux; elles ſont diſpoſées en bon ordre, elles ne languiſſent point, elles préſentent les objets ſous leur vrai point de vue, & elles ſont honneur au jugement, à l'impartialité & au zèle de l'Ecrivain. Il s'eſt propoſé d'ailleurs un but bien digne d'un Paſteur

(2) CENTUR. MAGDEBURGENS. Centur. XII. J. LEGER, Hiſtoire des Egliſes des Vallées du Piémont. BOYER, Abrégé de l'Hiſtoire des Vaudois. BASNAGE Hiſtoire de la Religion des Egliſes Réformées. PICTET., Hiſtoire du XI. & XII Siècles. BOSSURT, Hiſtoire Univerſelle. DU PIN Bibl. des A. Eccl. WAKE Arch. de Cantorbery Sermon ſur Matth. X. 42. DE LO, Sermon ſur Gal. VI. 10. Ce ſont là les ſources où notre Auteur a puiſé. Le célèbre Mosheim lui en auroit encore fourni d'autres, qu'il indique dans ſon Hiſt. Eccl. Sæc. XII. Part. II. Cap. V. §. 12 Not. y. pag. 487. Jaques Cappel, Alix & le P. Benoît lui auroient auſſi donné d'utiles ſecours.

teur Chrétien. En traçant cette hiſtoire, il a voulu exciter en faveur des pauvres Vaudois, la bénéficence des ames généreuſes. De ſorte qu'à tous égards Mr. MARTINET mérite les plus grands éloges.

Tout l'Ouvrage eſt diviſé en XX Chapitres, dont le Ir. qui ſert d'Introduction, nous inſtruit de ſes vues, des ſecours dont il s'eſt ſervi, & du deſſein où il eſt d'être très court ſur les Evenemens que ſes Compatriotes ont déjà pu connoître, par les Livres qui ont paru en leur Langue; & de s'attacher principalement à décrire les faits qui n'ont point encore été publiés en Holiandois, ou qui ne l'ont été qu'imparfaitement; ce qui renferme tout ce qui eſt arrivé aux Vaudois depuis 1686, & tout ce qui concerne leur ſituation préſente.

Le IId. Chap. nous montre l'Origine du nom de Vaudois & nous trace une deſcription de leurs Vallées. Les Vaudois ne tirent point leur nom de *Pierre de Valdo* de Lyon, qui parut en 1160. ou 1180 & dont les ſectateurs furent auſſi nommés Vaudois. La preuve en eſt, que les Vaudois dont il eſt ici queſtion, portoient déjà ce nom long-temps avant que *P. Valdo* exiſtât, comme cela paroit entr'autres par un ancien Manuſcript daté de l'an 1100, qui ſe trouve, dans la Bibliothèque de Cambridge, où il a été dépoſé par le ſavant *Morland* Ambaſſadeur d'Angleterre à la Cour de Turin.

Ce

Ce nom leur vient de la nature même du Pays qu'ils occupent; ils ſont Vaudois, c. à d, habitans des *Vallées*, ou des *Vaux*, comme on parloit autrefois.

Ces Vallées ſont une partie de celles que forment les Alpes, & ſont ſituées dans le Piémont. Elles avoient anciennement leurs propres Princes; mais dans le XIII Siècle, elles paſſerent ſous la domination de la Maiſon de Savoye. On en compte trois, la Vallée de *Lucerne*, la Vallée de *Pérouſe*, & la Vallée de St. *Martin*. On en comptoit autrefois une quatrième, ſavoir la Vallée de *Pragelas*, qui appartenoit au Piémont, mais qui étoit paſſée ſous le pouvoir de la France, & y eſt demeurée juſqu'à la Paix d'Utrecht, qu'elle a été rendue au Duc de Savoye. Les habitans de cette Vallée profeſſoient comme les autres Vaudois la pure Doctrine Evangélique, mais en 1730, tous ceux d'entr'eux qui ne voulurent pas ſe joindre à l'Egliſe Romaine, furent ouvertement perſécutés & contraints d'abandonner leur Patrie, & leurs Egliſes furent abſolument éteintes, deſorte qu'il n'eſt plus queſtion à préſent de cette Vallée.

CHAP. III. On ne ſauroit découvrir avec pleine certitude, dans quel temps ni par quel moyen les Vallées ont reçu la Lumière Evangélique. Pluſieurs Savans, & entr'autres le célèbre *Pictet*, croient que St. Paul lui-même en faiſant route pour

l'Espagne passa par les Vallées, & y prêcha l'Evangile. L'Archevêque *Wake* ne détermine point quel fut l'Evangéliste qui leur annonça le Christianisme ; mais il croit que les Vaudois le reçurent dès le temps des Apôtres. *Boyer* est d'opinion que St. Paul étant prisonnier à Rome, y fit un grand nombre de Disciples, qui répandirent dans toute l'Italie la Religion Chrétienne, & qu'elle parvint ainsi aux Vaudois qui l'embrassèrent. L'habile *Schagen* pense que ce fut *Crescens* qui les instruisit dans la Doctrine Chrétienne, environ l'an 64. Ce qu'il y a de certain, c'est que, selon le témoignage d'Eusèbe, il y avoit déjà dès le milieu du 2d. Siècle, plusieurs Eglises Chrétiennes dans les Alpes. Et n'est-il pas naturel de croire, que pendant les cruelles persécutions que l'Eglise eut à souffrir de la part des Empereurs Romains, il y eut un grand nombre de fidelles qui se réfugièrent dans les montagnes du Piémont, où ils trouvèrent une retraite assurée? Dès les temps les plus reculés, les Vaudois ont toujours soutenu que leurs ancêtres avoient reçu leur Religion des Apôtres eux mêmes ; & leurs Adversaires ont reconnu qu'ils l'avoient professée dès la plus haute antiquité. L'Inquisiteur *Reinerus Sacco* (3), *Belvedere* fameux Missionnaire

(3) L'Ouvrage du Dominicain *Reinerus Sacco*, fut publié à Ingolstad par le Jésuite *Gretzer* en 1624,

re & divers autres avouent, que les Vallées ont toujours été habitées par des Hérétiques, & que l'héréſie des Vaudois eſt la plus dangereuſe, parce qu'elle eſt la plus ancienne, qu'elle exiſtoit avant le Pape Sylveſtre & du temps même des Apôtres.

CHAP. IV. Cette Religion les Vaudois l'ont toujours conſervée précieuſement, & ſans altération eſſentielle. Il ne paroit pas que dans les huit premiers Siècles, ils aient eu aucune part aux héréſies, aux diviſions & aux Schiſmes qui troublèrent la paix de l'Egliſe. Les Ecrits de *Claude*, Evêque de Turin & des Vallées, qui vivoit dans le IXe. Siècle, prouvent que les Vaudois s'oppoſoient avec force aux erreurs qu'on avoit introduites, ou qu'on tâchoit d'introduire, dans l'Egliſe. Cet Evêque écrivit avec liberté & avec vigueur contre l'Egliſe Romaine, & condamnoit hautement les innovations qu'elle travailloit à accréditer. La Doctrine & le Culte ſe corrompirent d'une façon étrange pendant le IX & le Xe Siècle, dans toute l'Europe; les Vaudois furent le ſeul peuple qui ne ſe laiſſa point entraîner au torrent. Ils s'en tinrent conſtamment à ce qu'enſeignent les Ecrits Sacrés, ſans vouloir admettre aucuns dogmes, aucunes cérémonies qui n'y fûſſent clairement énoncés ou preſcrits. On a d'eux

1624, & on l'a inſéré dans la *Bibl. Max. Patr.* avec les Prolégomènes de ce fameux Loyoliſte.

d'eux un Ouvrage composé en leur Langue vulgaire l'an 1100, intitulé *La Noble Leiçon*, & un Catéchisme de la même année, où l'on voit les principaux mystères de la Religion, conformément à la Parole de Dieu, sans aucun mélange des Traditions humaines. On a encore d'eux une *Explication de l'Oraison Dominicale*, une *Explication du Décalogue*, & un *Traité de l'Antechrist*, qui parurent l'an 1120; Ouvrages dans lesquels ils réfutent les erreurs que Rome avoit glissées dans l'Eglise. Ils publièrent la même année une Confession de Foi, qui se trouve, sur les points capitaux, conforme à la Doctrine que professent aujourd'hui les Réformés. Dans le XIIe. Siècle, ils attirèrent l'attention de la Cour de Rome par l'éclat des lumières de leurs Docteurs, par leur résistance aux orgueilleuses prétentions des Papes, & par la multitude des personnes qui alloient chercher un asyle chez eux contre la persécution, & s'instruire de la pure Doctrine Evangélique. *Alexandre* III. les excommunia. *Innocent* III. érigea contr'eux un Tribunal d'Inquisition en 1198; mais en vain; ils furent inébranlables, & rien ne put les engager à plier sous le joug de Rome.

CHAP. V. En 1233, la Maison des Princes de Piémont s'étant éteinte, *Thomas* Duc de Savoie s'empara de Pignerol & des Vallées. Les Vaudois se soumirent à ce Prince, sous condition qu'il les maintien-

droit

droit dans leurs anciens privilèges, & dans une pleine Liberté de conſcience. Malgré les anathêmes des Papes, ils jouirent d'une aſſez grande tranquillité pendant les Siècles XIII & XIVe. Leur Pays n'étoit pas aſſez opulent pour exciter le zèle des Inquiſiteurs & des Miſſionnaires. On n'y connoiſſoit ni la fortune ni les voluptés; on ne pouvoit y mener qu'une vie laborieuſe & triſte; il n'y avoit rien là de tentatif pour les Emiſſaires de Rome; auſſi ſe bornoit-on à les menacer, à les excommunier, à les chaſſer de leur Patrie; ce qui donna lieu à un grand nombre d'entr'eux de s'enfuir dans le voiſinage de Naples, où ils bâtirent cinq petites Villes fermées.

On les traita avec bien plus de rigueur dans le XV. Siècle. L'Archevêque d'Ambrun en 1461, & l'Archevêque de Turin en 1475, les perſécutèrent avec beaucoup de violence, jusques à faire périr dans les tourmens les principaux d'entr'eux, pour obliger les autres par la frayeur à embraſſer la Doctrine Romaine. Voyant l'inutilité de ſes efforts, l'Archevêque leur ordonna en 1486, de ſortir des Vallées, mais ils refuſèrent d'obéir. Le Prélat, ne pouvant les vaincre, eſſaya de les gagner par des careſſes artificieuſes, mais perſonne ne voulut prêter l'oreille à ſes diſcours. Il en fut irrité, & le Pape jetta feu & flamme contre ces prétendus hérétiques. *Innocent* VIII envoya en 1487 ſon Légat *Al-*

bert de Capitaneis, dans diverſes Cours pour armer les Rois & les Princes contre les Vaudois & contre tous ceux qui portoient le même nom, qui profeſſoient la même Doctrine, & qui étoient répandus dans la plupart des Pays de l'Europe. Ses vues ne furent que trop bien remplies, puiſque dans cette Croiſade qu'on nomma la *Guerre Sainte*, il périt, à ce que dit *Léger* (4), plus de huit cent mille Chrétiens. Une armée de dix huit mille hommes vint fondre ſur les Vallées pour en détruire les habitans; mais les Vaudois, quoique mal armés & ſans expérience dans le métier de la guerre, ſoutinrent par-tout avec un courage intrépide les efforts de leurs Ennemis, ils battirent leur armée, la diſperſerent, & n'en laiſſerent échapper que de foibles débris. Cette victoire obligea le Duc de Savoye à leur rendre juſtice, & à faire avec eux un Traité par lequel il leur confirma tous leurs privilèges & leur laiſſa le libre exercice de leur Religion.

Les Vaudois n'eurent pas plutôt appris la naiſſance & les progrès de la Réformation en Allemagne & en Suiſſe, qu'ils envoyèrent quelques uns de leurs principaux Docteurs, pour s'informer exactement des divers Articles de Foi qu'enſeignoient les Réformateurs. Les Députés des Vallées eurent

(4) Hiſt. des Vaudois, *Tom. II. p.* 7.

rent donc en 1526, une Conférence avec *Bucer*, *Zwingle* & *Oecolampade*. En 1530, ils envoyèrent encore *Masson* & *Morel* pour conférer, non avec *Luther*, & *Mélanchton* comme le pense notre Auteur, mais avec *B. Haller* à Berne, avec *Oecolampade* à Bâle, avec *Bucer* & *Capiton* à Strasbourg. Le but de cette Députation étoit de fixer certains points de Doctrine & de Discipline, sur lesquels les Vaudois avoient des doutes. Ces Députés présentèrent aux Docteurs Réformés un Ecrit en Latin, où ils rendoient compte de leur Discipline Ecclésiastique, de leur Culte, de leurs lumières. *Oecolampade* leur donna par écrit sa réponse, qui les satisfit pleinement sur tous les chefs en question. Desorte que voyant la conformité de leur Doctrine sur tous les points fondamentaux avec celle des Réformateurs (5), les Vaudois s'unirent avec les Suisses par une même Confession de foi, qu'ils adoptèrent dans un Synode tenu à Angrogne, où *Farel* se trouva.

Nous

(5) Les principales différences qui se trouvèrent entr'eux & les Réformés, étoient: 1. Que leurs Ministres vivoient dans le Célibat. 2. Qu'ils avoient des Filles qui faisoient vœu de garder une virginité perpétuelle & qui vivoient ensemble. 3. Qu'ils pratiquoient la Confession, mais sans superstition & sans tyrannie. C'étoient des usages & non des Loix, auxquels ils renoncèrent aisément.

Nous paſſons ſous ſilence les mauvais traitemens ſous leſquels les Vaudois eurent ſouvent à gémir juſqu'à l'an 1655. Mais dans cette année mémorable, ils furent expoſés à la plus effroyable perſécution dont on puiſſe ſe forme l'idée. On publia dans les Vallées un Edit qui ordonnoit de ſortir de leur Patrie avec leurs femmes & leurs enfans, à tous ceux qui refuſeroient d'embraſſer la Religion Romaine; & tandis que les Vaudois envoyoient leurs Députés à Turin, pour ſupplier le Duc de révoquer cet ordre, on fit entrer dans les lieux les plus forts qu'ils occupoient, des troupes, exercées aux cruautés les plus barbares. Ainſi de tous côtés ſurpris & mis hors d'état de ſe défendre, les pauvres Vaudois furent impitoyablement maſſacrés, empalés, rôtis à la broche, déchirés en pièces, écraſés contre des rochers ou jettés dans des précipices; leurs femmes & leurs filles violées & miſes à mort, leurs maiſons & leurs Temples conſumés par les flammes. Le petit nombre de ceux qui échappèrent aux fureurs de leurs Ennemis, prirent les armes & firent des prodiges de valeur, pour défendre leurs vies & pour reconquérir les lieux de leurs habitations. On eſt étonné à chaque page de leur hiſtoire, de la bravoure avec laquelle ils oſoient faire face à des troupes diſciplinées & aguerries, & mettoient en fuite des Ennemis qui étoient vingt, cinquante, ou mê-

même cent contr'un. Souvent quoique mal armés, quoique plusieurs d'entr'eux n'eûssent pour se défendre ou pour attaquer, que des piques, des bâtons, des fourches ou des frondes, ils couvroient les champs de batailles des cadavres de leurs ennemis sans faire eux mêmes presque aucune perte. Cependant malgré les Victoires éclatantes qui couronnoient souvent leur valeur, ils étoient dans l'état le plus déplorable.

Le bruit des massacres qu'on avoit fait de ces pauvres gens, & de la désolation où étoient reduits ceux qui en étoient échappés, parvint bientôt aux oreilles des Puissances Protestantes. Les Réformés de France, les Suisses, les Seigneurs Etats Généraux, Cromwel, les Rois de Suède & de Dannemark, le Roi de France même, s'intéressèrent vivement à faire cesser cette Persécution cruelle. Cromwel envoya à Turin le savant *Morland*, pour fléchir le Duc de Savoye en faveur du reste des Vaudois; il leur proposa même de les établir en Irlande, & de les mettre en possession des biens des Catholiques Romains qui en avoient été chassés; mais sur les représentations du célèbre *Léger*, il changea de dessein, & voyant que les Vaudois ne pouvoient se résoudre à abandonner leur Patrie, il se résolut à les y maintenir de tout son pouvoir. Notre Auteur nous présente un Extrait de la Harangue que *Morland* fit au Duc, & dans laquelle on voit un ta-

bleau très naïf & très touchant des énormes excès qui avoient désolé les Vallées. Les Seigneurs Etats Généraux signalèrent aussi dans cette occasion leur piété & leur bénéficence accoutumée. Non contens d'envoyer pour Ambassadeur à Turin *Rodolphe van Ommeren*, qui s'acquita de sa commission avec beaucoup de zèle & de prudence; non contens d'intercéder pour les pauvres Vaudois par une Lettre dont on voit ici la teneur; ils résolurent qu'il se feroit une Collecte générale dans le Pays pour soulager la misere extrême où les Réformés des Vallées étoient réduits; & les Peuples secondèrent merveilleusement la Charité de leurs Souverains.

La Paix se fit entre le Duc & les Vaudois, par la médiation des Députés des Suisses, avant l'arrivée de Morland & de van Ommeren à Turin. Tout ce que ces deux Ambassadeurs eurent donc à faire, fut d'obtenir de nouvelles promesses que le Traité seroit religieusement observé.

CHAP. VII. Mais ces promesses furent bientôt oubliées. Le Conseil pour la Propagation de la foi à Turin, suscita bientôt de nouvelles affaires aux Vaudois. On les chagrina en toute maniere, jusqu'à ce qu'enfin en 1662, dans un temps où ils ne s'attendoient à rien moins qu'à une subite invasion, l'armée du Duc forte de huit mille hommes & commandée par le Marquis de Fleury, fondit tout à coup par quatre côtés

côtés différens sur les Vallées. Mais en vain. Deux des Corps de cette Armée qui s'etoient joints, & qui étoient forts de 4000 hommes, furent arrêtés à l'entrée d'un défilé, par soixante Vaudois qui les battirent, en tuèrent 300, & mirent le reste en fuite. Fleury fut rappellé, & le Marquis de St. Damian eut le commandement de l'armée, qui fut fortifiée de douze mille hommes. Mais ce nouvel effort n'eut pas un meilleur succès. Damian fut repoussé avec perte de 1500 hommes, entre lesquels se trouvoient plusieurs hauts Officiers, & le Duc fut contraint de rendre aux Vaudois la paix & la liberté de conscience. Le Traité fut conclu en 1664 par la médiation des Suisses.

CHAP. VIII. Les grands services que les Vaudois rendirent à leur Prince dans les guerres qu'il fit aux Génois & à ceux de Mondovi; leur méritèrent de sa part les plus grands éloges, & des assurances positives de les maintenir toujours dans la possession de leurs Privilèges, & dans le libre exercice de leur Religion. Mais ils ne jouirent pas long-temps du repos qu'ils avoient acquis. Louis XIV ayant pris la résolution si fatale à la France de révoquer l'irrévocable Edit de Nantes, & de détruire la Religion Réformée dans ses Etats, ne se borna pas à persécuter ses sujets Protestans; il alla jusqu'à obliger par ses menaces le Duc de Savoye à joindre ses troupes aux

sien-

ſiennes, pour forcer les Vaudois à embraſſer la Religion Romaine, ou en cas de refus pour les faire périr. Le Duc effrayé n'entra que trop vivement dans les vues du Roi de France. Il publia en 1686 une Ordonnance, qui portoit que les Vaudois n'exerceroient plus publiquement leur Religion, ſous peine aux contrevenans de perdre la vie; que leurs Egliſes ſeroient renverſées, leurs Paſteurs bannis; leurs Enfans bâptiſés & élevés dans l'Egliſe Romaine, & que les Pères qui ne voudroient pas ſe conformer à cet ordre, ſeroient envoyés aux Galères. En même temps les armées combinées de France & de Piémont, entrèrent par divers endroits dans les Vallées. Les Vaudois ſe défendirent courageuſement & avec ſuccès pendant quelque temps; mais enfin trompés par divers artifices, ils ſe virent preſque tous dans la néceſſité de ſe ſoumettre. A meſure qu'ils poſoient les armes, on les jettoit dans des priſons où ils reſtèrent neuf mois, & où ils ſouffrirent toutes les incommodités que peuvent produire un mauvais air, une mauvaiſe nourriture, l'humidité, le froid, la chaleur, le défaut de linge & d'habits, & la vermine. De 12000 qu'ils étoient, il en périt plus de 8000 de maladies & de miſère. Cependant un petit nombre de ceux qui n'avoient pas voulu mettre bas les armes, ſe maintint dans les rochers eſcarpés qui leur ſervoient de fortereſſes, & l'on ne put les y forcer

forcer. Le Duc leur fit offrir de ſortir de ſes Etats, & ils s'y déterminèrent à condition qu'on leur donneroit des ôtages, qui reſteroient entre leurs mains juſqu'à leur arrivée en Suiſſe; précaution qu'ils durent prendre pour ſûreté qu'ils ne ſeroient point attaqués en chemin. Les Cantons Proteſtans obtinrent enſuite que les Priſonniers ſeroient relâchés & conduits en Suiſſe, ſous promeſſe de ne retourner jamais dans les Vallées. Ils étoient réduits à 3000 ames; ils partirent au cœur de l'hyver, ils traverſèrent les montagnes couvertes de neige & de glace; il en périt plus de 500 ſur la route: mais enfin ils arrivèrent à Genève au nombre de 2500. Là ils trouvèrent dans l'humanité, la compaſſion & la bénéficence des Genevois, toutes les conſolations & les ſecours qu'ils pouvoient ſouhaiter. Les Cantons Proteſtans leur ouvrirent auſſi des aſyles, où rien ne leur manqua de ce qui étoit néceſſaire à leur ſubſiſtance.

Les Vallées dépeuplées de leurs anciens habitans, furent données par le Duc à des Savoyards & à des Piémontois.

CHAP. IX. Cependant malgré les douceurs dont ils jouïſſoient dans leur réfuge, ils ne laiſſoient pas de ſoupirer après leur Patrie. Incertains ſur le ſuccès de leurs établiſſemens, ſoit en Suiſſe & à Genève, ſoit dans le Virtemberg, ſoit en Brandebourg & même en Amérique, où on leur offroit des retraites avantageuſes, il ne pouvoient

voient se résoudre à se fixer nulle part; leurs regards se tournoient toujours vers les Vallées; la liberté civile & religieuse, le repos, l'aise que la Providence leur avoit procurés, ne leur suffisoient pas; ils regrettoient avec amertume leurs anciens foyers; comme s'ils eûssent perdu le souvenir des maux affreux que leurs ancêtres & eux mêmes avoient soufferts dans leurs montagnes; ils réunissoient tous leurs vœux à rentrer en possession de leurs terres désolées; & le peu d'apparence qu'il y avoit pour eux de les revoir jamais, ne rallentissoit ni leurs desirs ni leur espérance. Ils firent pour regagner leur Patrie deux entreprises, qui heureusement leur manquèrent. Mais enfin une troisième leur réussit, parcequ'ils prirent mieux leurs mesures & qu'ils furent mieux appuyés.

Le célèbre H. ARNAUD, qui avoit donné des preuves de savoir, de piété & de zèle en qualité de Pasteur des Vaudois; & des preuves de courage & d'habileté dans le métier de la guerre, avoit fait un voyage en Hollande, où il avoit eu l'honneur d'être présenté au Prince d'Orange GUILLAUME III, & d'en recevoir des marques précieuses de bienveillance. Dès qu'il apprit que ce Prince étoit monté sur le Trône d'Angleterre, & qu'il vit apparence d'une guerre qui occuperoit la France, il crut qu'il étoit temps d'aller conquérir avec les Vaudois leur Pays natal, pour y rallumer le flam-

flambeau du pur *Evangile*, qu'on y avoit injuſtement éteint en les chaſſant. Il ſe mit à la tête de huit à neuf cent Vaudois, diviſés en pluſieurs bandes conduites par de braves Officiers Vaudois & François; il traverſa le Lac de Genève, il pénétra en Savoye, gagna le Piémont, & s'empara des Vallées après avoir eſſuyé bien des peines, des dangers & des combats. On trouvera un Journal exact de cette étonnante Expédition dans les CHAP. X. XI. & XII. de cette Hiſtoire. C'eſt un morceau très curieux, où notre Auteur a eu pour guides *l'Hiſtoire de la glorieuſe rentrée des Vaudois dans leurs Vallées*, imprimée à Caſſel en 1710, ſous les yeux du célèbre *Arnaud* lui même, & quelques Manuſcrits qui lui ont été fournis par Mr. Arnaud Paſteur à Campen, petit fils de Miniſtre Guerrier; ils viennent de trop bon lieu pour n'être pas fidelles.

CHAP. XIII. Rentrés dans leur Patrie les armes à la main, les Vaudois eurent à ſoutenir les efforts du Duc & de la France, qui ne négligèrent rien pour les rechaſſer & pour les détruire. Malgré les Victoires eclatantes qu'ils remportèrent en diverſes occaſions, ils ſe virent dans de dures extrêmités. Preſſés de toutes parts par des Ennemis vigilans; obligés de camper ſur les ſommets de montagnes arides & de rochers nuds; n'oſant s'écarter de leurs retraites pour aller chercher des vivres & des munitions, ils furent pluſieurs fois en danger

danger de périr de faim & de misere. Et sans les ressources que leur fourniſſoient le courage & l'habileté du ſage & vaillant *Arnaud*, ils auroient du bientôt ſuccomber & fléchir ſous le joug de leurs ennemis.

CHAP. XIV. Heureuſement pour eux l'Angleterre avec l'Empereur & la Hollande, auxquels l'Eſpagne ne tarda pas à ſe joindre, avoient déclaré la guerre à la France, & ſollicitoient le Duc de Savoye de renoncer à l'Alliance de cette derniere Couronne. La France de ſon côté exigeoit que le Duc lui reſtât fidelle, & pour s'aſſurer des Vallées qui ſont la Clef du Piémont, elle propoſa aux Vaudois de s'unir avec elle, avec promeſſe de leur rendre leurs anciennes poſſeſſions & de leur laiſſer le libre exercice de leur Religion. Le Duc irrité contre la France qui le traitoit plutôt en Vaſſal qu'en Allié, prêta l'oreille aux propoſitions de l'Empereur & du Roi Guillaume, & pour conſerver les Vallées, il fit offrir la paix aux Vaudois, qui fidelles à leur Prince, embraſſerent ſon parti avec joie, & ſignalèrent leur zèle & leur valeur par les ſervices importans qu'ils lui rendirent pendant tout le cours de cette guerre. *Arnaud* reçut de ce Prince les plus glorieuſes marques de diſtinction & d'eſtime. Les Vaudois en furent hautement loués & protégés dans le libre exercice de leur Religion; & enfin à la prière du Roi Guillaume & des Seigneurs Etats Généraux, le Duc pu-

publia en 1694 un nouvel Edit, par lequel en récompenſe de la fidélité des Vaudois, il les rétablit pour toujours dans la poſſeſſion de leurs biens, de leurs anciens privilèges, & leur rendit une pleine liberté de conſcience. C'eſt en vertu de cet Edit, que les Ducs de Savoye ont toujours confirmé & obſervé, que les treize Egliſes des Vaudois ont ſubſiſté juſqu'à préſent.

CHAP. XV. La France avoit regagné le Duc de Savoye en 1696. Cette réunion devint fatale aux Vaudois. Louis XIV. preſſa tellement le Duc de faire ſortir des Vallées de Lucerne, St. Martin, & Perouſe, tous les François de naiſſance qui s'y étoient réfugiés, que le Duc publia en 1698. un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous ceux qui n'étoient pas nés dans ſes Etats, de ſortir des Vallées. Cet Edit jetta la conſternation parmi ce Peuple, qui ne put ſans une amere douleur ſe ſéparer d'une multitude d'amis & de frères, qui avoient été ſi long-temps leurs compagnons d'infortunes, de triomphes & de conſolations. Cependant il fallut obéir. Trois mille ames durent aller chercher fortune ailleurs; & cette perte fut d'autant plus ſenſible aux Vaudois, qu'elle les priva de ſept de leurs principaux Paſteurs, entre leſquels ſe trouvoit le célèbre *Arnaud*, & de ſept Maîtres d'Ecole. Le Roi Guillaume & les Seigneurs Etats Généraux, eurent ſoin de ménager à ces eſtimables fugitifs des retraites

avantageuſes, dans le Pays de H
burg & de Heſſe-Darmſtad, & d
temberg, où ils fondèrent ſept
voir celle de *Dornholtzhauſen*,
de *Rorbach*, de *Gros-Villars*, de
de la *Perouſe*, & de *Nordhauz*
Egliſes ne ſont point propre
ſes, mais Françoiſes, puiſq
rent compoſées que de Franç
ſéjourné quelque temps dan
Cependant en reconnoiſſanc
ſervices qu'*Arnaud* avoit re
dois, le Roi Guillaume l
ſeulement une penſion pou
lier, mais encore l'avanta
aux revenus du fonds qu
avoit légué en 1690, pou
Paſteurs & des Maîtres d'
du Piémont. Ces revenus mo
vres ſterling par an, & les ſep
bliés en Allemagne, en ont p
140 Livres, juſqu'à préſent.

Les Vaudois qui étoient re
Patrie, virent enfin ceſſer l
mais ils étoient dans une e
té. Leurs terres étoient r
Temples & leurs maiſons re
n'avoient pas les moyens de
Beaucoup moins étoient-ils en
nir à l'entretien de leurs Paſteur
Ecoles, de leurs pauvres, & de
dier leurs enfans pour les rendr
de deſſervir leurs treize Egliſes.

lande, les Cantons Proteſtans & Genève leur accordèrent de prompts & généreux ſecours. En Suiſſe on établit quatre penſions pour faire étudier à Lauſanne autant de jeunes Vaudois ; *Berne* en particulier en fonda une cinquième ; *Bâle* une ſixième ; & dans la ſuite, on en établit deux autres à Genève, qui ſubſiſtent encore. Il y en a eu pendant quelque temps de ſemblables à Utrecht & à Marbourg, mais elles ont été éteintes.

CHAP. XVI. Aſſurés de la protection de leur Prince, les Vaudois lui marquèrent une fidélité à toute épreuve dans la guerre qui dura depuis 1700 juſqu'à 1713. Ils l'accompagnèrent dans toutes ſes expéditions, ils le ſoutinrent dans ſes malheurs, ils contribuèrent à ſes ſuccès, & ils eurent l'honneur de recevoir de ſa part les plus grands éloges & des faveurs diſtinguées. Devenu, par la Paix d'Utrecht, Roi de Sicile, il les aſſura de ſa bienveillance & confirma tous leurs privilèges.

CHAP. XVII. Il ne ſe fit aucun changement à leur état depuis 1713. juſqu'à 1730. Si le Clergé Romain leur cauſa quelque tracaſſerie, le Roi de Sicile les traita avec bonté & ne permit pas qu'on les opprimât. Mais ils ſouffrirent des maux d'une autre eſpèce en 1728, qui les réduiſirent à la plus affreuſe miſere. La grêle ravagea leurs campagnes, & des torrens enflés ſe débordèrent avec violence, déracinèrent les ar-

bres, renverſèrent leurs ponts, emportèrent leurs habitations, leurs Temples & des villages entiers, inondèrent leurs prairies, anéantirent les eſpérances de récoltes pour pluſieurs années, & plongèrent les plus aiſés d'entr'eux dans la plus triſte indigence. Mais la bonne Providence leur fit trouver des ſecours dans la charité de Genève, des Suiſſes, des Provinces Unies & de l'Angleterre.

CHAP. XVIII. La Vallée de Pragelas n'avoit point été compriſe dans les Privilèges accordés en 1694 aux trois autres Vallées, parcequ'alors elle étoit ſous la domination du Roi de France. Etant enſuite rentrée par la Paix d'Utrecht ſous le pouvoir des Ducs de Savoye ſes anciens Maîtres, elle jouït des douceurs de la paix & de la liberté de conſcience juſqu'en 1728. Mais alors le Clergé Romain perſécuta avec tant de violence les Pragelois, que huit cent d'entr'eux, conſidérant qu'ils n'avoient à produire aucun Edit qui leur accordât le libre exercice de leur Religion, & qu'ainſi ils ne pouvoient eſpérer aucune protection, réſolurent de ſe retirer en Suiſſe; ce qu'ils exécutèrent en 1730. La moitié de ce nombre reſta en Suiſſe, & les autres quatre cent ſe déterminèrent à chercher un aſyle en Hollande. Les Seigneurs Etats de cette Province, ordonnèrent une Collecte générale en faveur de ces fugitifs ſi dignes de compaſſion, ils les reçurent avec bonté, &

& les répartirent entre les Eglises Wallonnes de cette Province, qui ont libéralement pourvu à la subsistance de tous ceux de ces pauvres gens, qui n'étoient pas en état de gagner leur vie.

CHAP. XIX. Quelques Ecclésiastiques Romains ayant essayé de troubler les Vaudois de Lucerne, de St. Martin, & de Perouse dans la possession de leurs prérogatives, ceux-ci portèrent leurs plaintes à la Cour de Turin en 1730; & le Roi, pour fixer leur sort, publia un nouvel Edit, qui leur prescrivoit la conduite qu'ils devoient tenir, qui louoit leur fidélité & leur zèle pour son service, qui confirmoit leurs anciens droits & leur en accordoit de nouveaux. Dans l'Art. VII. „ il leur per„ mit de recevoir des aumônes & des se„ cours des Pays étrangers, à condition „ néanmoins qu'ils en fissent un rapport „ exact au Gouverneur de la Province; & „ dans l'Art. VIII. il leur laissa la liberté „ de faire venir des Livres des Pays étran„ gers & de les distribuer dans les Vallées, „ pourvu que cela se fit par une personne „ choisie entr'eux, qui promettroit au Grand „ Chancelier de n'en remettre qu'aux seuls „ Vaudois de la Religion Réformée ". Cet Edit les remplit de joie & de reconnoissance; aussi ont-ils toujours depuis lors donné au Roi leur Maître, les marques les plus signalées du plus fidelle attachement & dans la guerre & dans la paix.

CHAP. XX. La ſituation préſente des Egliſes des Vallées du Piémont eſt des plus triſtes & des plus affligeantes. Notre Auteur en fait ici un Tableau trés détaillé, très vrai & très propre à réveiller le zèle, & la bénéficence des ames ſenſibles & généreuſes. Ceux de nos Lecteurs qui ſouhaiteront de s'inſtruire à cet égard, nous les prions de lire un Sermon de feu Mr. C. DE LO Paſteur à Middelbourg, qui a été imprimé à Amſterdam chez *Z. Chatelain*. Ce Paſteur reſpectable par ſes lumières, ſa prudence, ſa douceur, ſon zèle & ſa piété, avoit compoſé ce Sermon & devoit le prononcer en Décembre 1764, pour préparer ſes Auditeurs à ſeconder les vues des V. Magiſtrats de Middelbourg, qui avoient ordonné une Collecte générale dans leur Ville pour le ſoulagement des Egliſes des Vallées. Mais une mort prématurée l'enleva, avant même qu'il eût pu mettre la dernière main à cet Ouvrage intéreſſant. Cependant, quoiqu'il n'aît pas eu le temps de le perfectionner, il peint le déplorable état des Vaudois ſous des traits aſſez vifs & aſſez touchans pour émouvoir la compaſſion en leur faveur. Qu'on ſe repréſente un Peuple au nombre de plus de dix mille ames, diſperſé dans des Villages éloignés les uns des autres, & ſéparés par de hautes montagnes couvertes de neige pendant la plus grande partie de l'année; un Peuple qui ne connoit ni manufactures,

res, ni arts, ni commerce, qui n'a pour toute reſſource dans ſon ingrate Patrie, que le produit incertain de quelques vignes, de quelques prairies, de quelques champs, des mûriers & des châtaigners, & qui voit ſouvent ſes eſpérances de récoltes s'évanouïr tout-à-coup, par les funeſtes ravages d'un froid rigoureux, des grêles, des éboulemens de neige, des torrens débordés qui entraînent les arbres, les maiſons, les terres mêmes & ne laiſſent à leur place qu'un roc nud & ſtérile. Qu'on ſe repréſente un Peuple obligé d'acheter la liberté de conſcience dont il jouit, en payant un tiers plus de l'Impôt Royal que les Catholiques Romains ſes Compatriotes; & aſſujetti d'ailleurs à de fortes contributions pour l'entretien des grands chemins, des chauſſées, des ponts &c: & l'on comprendra que ce Peuple doit être néceſſairement dans une extrême pauvreté, que les plus aiſés y ſont très mal à leur aiſe, & que le beaucoup plus grand nombre doit languir dans une exceſſive miſère. Cependant ce Peuple malheureux a encore beaucoup d'autres charges à ſoutenir. Temples, Maiſons Paſtorales, Maiſons pour ſes Maîtres d'Ecole à bâtir ou à réparer, dans leurs 13 Egliſes & dans leurs Annexes; au moins treize Paſteurs & quarante cinq maîtres d'Ecoles à entretenir, & il leur en faut autant à cauſe de la grande diſtance qui ſépare leurs habitations, & des chemins

impraticables, ſur-tout en hyver, qui les empêchent d'aller aiſément d'un lieu dans un autre; Paſteurs infirmes, & Veuves de Paſteurs à ſoulager; Jeunes Gens à faire étudier pour le St. Miniſtère; Procès à ſoutenir pour conſerver les Droits accordés à leurs Egliſes; Aſſemblées Synodales à tenir à grands fraix; multitude d'indigens à aſſiſter &c. Qu'on calcule à quoi peuvent monter toutes ces dépenſes abſolument néceſſaires, & l'on comprendra facilement qu'un Peuple auſſi exceſſivement pauvre ne ſauroit y ſuffire. Le Roi d'Angleterre accorde, il eſt vrai, un ſubſide annuel de 260 L. ſt. qui doivent être diviſées entre les 13 Paſteurs. Les Commiſſaires du Synode Wallon de ces Provinces, fourniſſent auſſi annuellement aux Egliſes des Vallées une ſomme d'environ *f* 1000. Mais ces ſecours ſont encore bien peu de choſe pour fournir à tant de beſoins. Les Vaudois aiſés ſont en ſi petit nombre, & ont ſi peu de moyens, que leur charité & leur zèle ne peuvent pas être comptés comme une reſſource. Ces treize Egliſes ſont donc expoſées à périr de miſère, ſi on ne les ſoutient pas par de plus puiſſans ſecours. Le flambeau du pur Evangile s'y éteindra peu à peu, ſi on ne les met pas en état d'avoir toujours un nombre ſuffiſant de Paſteurs éclairés & pieux, de bien inſtruire leur jeuneſſe, de fournir aux fraix des Etudes de ceux qui ſe deſtinent au St. Miniſtère,

tère, de leur offrir une perſpective aſſez agréable pour encourager un plus grand nombre à embraſſer ce ſaint Emploi, & enfin de ſoulager leurs pauvres, qui ſont en ſi grand nombre, pour prévenir les mauvais conſeils que donne trop ſouvent l'indigence.

Ces conſidérations engagèrent les Commiſſaires du Synode Wallon des Provinces Unies, à former un Plan pour le maintien des 13 Egliſes des Vallées. Ils eſpérèrent que dans un Pays qui doit à la B. Réformation ſa liberté, ſes richeſſes, ſa ſplendeur, ſa puiſſance; dans un Pays dont le Souverain a ſignalé en toute occaſion ſa bénéficence & ſon zèle en protégeant les pauvres Vaudois: il ſe trouveroit encore aſſez d'ames compatiſſantes & généreuſes, pour ſoutenir par d'abondantes aumônes un Peuple ſi digne d'attention. Ils eſpérèrent que dans un Pays, où il y a encore tant de perſonnes qui ſe diſtinguent par un ſincère attachement à la pure Doctrine Evangelique & par une vraie piété, on ſe feroit honneur d'exercer une charité libérale envers le ſeul Peuple de la Chrétienté, qui n'a jamais eu beſoin de Réformation, parce qu'il n'a jamais laiſſé corrompre ſa Doctrine & ſon Culte; & qu'on ſe feroit une honte, qu'on regarderoit comme une tache, comme une flétriſſure pour les Egliſes Proteſtantes, ſi on laiſſoit éteindre la lumière du pur Evangile, dans le ſeul petit coin de la terre où

elle a toujours brillé de ſon plus bel éclat ; ſi on laiſſoit périr dans l'indigence la ſeule Nation qui, dès la naiſſance de l'Egliſe, a toujours été la Dépoſitaire fidelle du tréſor de la Vérité qui nous eſt heureuſement parvenu. Ces Commiſſaires eſpérèrent de puiſſans ſecours, & ils n'ont point été trompés dans leur attente.

En 1762, ils communiquèrent leur Plan au Synode, & enſuite à divers Seigneurs de l'Etat. Leurs vues charitables & les moyens qu'ils indiquoient, ayant été généralement approuvés, ils ne tardèrent pas à les mettre en œuvre. Leurs ſoins ont eu juſques à préſent de très heureux ſuccès, & ils ont lieu de ſe promettre de voir bientôt le plein accompliſſement de leur projet ; vu ſur-tout que les informations priſes depuis peu ſur l'etat actuel des Vaudois, tant par rapport à la ſaine Doctrine que par rapport aux mœurs, en donnent les idées les plus avantageuſes.

ARTI-

ARTICLE SEPTIEME.

HISTOIRE NATURELLE Générale & Particulière, avec la Deſcription du Cabinet du Roi. *Tome XII. à Paris*, de l'Imprimerie Royale 1764, *pagg.* 451. avec LVI. Planches.

LE grand Peintre de la Nature, dont les Portraits ſont des tableaux ſans rien perdre de leur reſſemblance, continue toujours ſon travail avec le plus beau ſuccès. L'uniformité, qui règne néceſſairement dans une expoſition auſſi longue que celle de l'hiſtoire particulière de tous les animaux, n'a pas rallenti le feu de ſon pinceau. Pour ce qui regarde M. D'AUBENTON, ſon infatigable aſſocié, ſa patience & ſon induſtrie ſurpaſſent toute croyance. Il diſſèque, meſure, compare tout. Il ſoumet toutes les parties de tous les animaux à ſa règle & à ſon compas, & il place fidèlement ſous les yeux du lecteur leurs meſures reſpectives en pieds, pouces, & lignes.

Cependant quelque ſoit le zèle avec lequel Mr. DE BUFFON continue ſon Hiſtoire des animaux, on peut s'appercevoir que l'uni-

l'uniformité de ſon travail commence à le gêner un peu, ou du moins à lui faire craindre que ceux de ſes lecteurs qui ne s'appliquent pas uniquement à l'Hiſtoire Naturelle, n'en ſoient plus ou moins fatigués. C'eſt donc en leur faveur que ce célèbre Ecrivain a reſolu de mettre déſormais plus de variété dans ſon travail, comme on l'apprend d'abord par un *Avertiſſement* qui paroît à la tête de ce XII. Volume. *Nous avons cru*, y eſt-il dit, *que la plupart de nos lecteurs nous ſauroient gré de couper de temps en temps le fil d'une méthode qui nous contraint, par des Diſcours dans leſquels nous donnerons nos réflexions ſur la Nature en général, & traiterons de ſes effets en grand. Nous retournerons enſuite à nos détails avec plus de courage; car j'avoue qu'il en faut pour s'occuper continuellement de petits objets, dont l'examen exige la plus froide patience & ne permet rien au génie.*

En conſéquence de ce nouveau plan, le préſent Volume s'ouvre par un Diſcours qui a pour titre, DE LA NATURE, *Première Vue.* Le mot *Nature* a eu un ſort aſſez varié, & par là il eſt devenu ambigu & équivoque. L'Athée l'a employé tantôt pour couvrir ſon jeu, & tantôt pour cacher ſon embarras. Certains demi-Philoſophes s'en ſont ſervis, dans la crainte que les termes *Dieu* & *Créateur* ne miſſent trop tôt des bornes à leurs recherches, ou ne donnaſſent à ces recherches un air de théologie.

logie. Nous ne parlerons pas de la manière dont ce terme eſt avili dans les Livres de quelques Beaux-Eſprits, qui ont uſurpé on ne ſait trop ſous quel prétexte le titre de Philoſophe; mais il eſt arrivé quelquefois auſſi que des Auteurs, qui méritent d'ailleurs par leurs travaux & par leur génie ce titre ſi proſtitué & ſi reſpectable, ont parlé de la *Nature* d'une façon qui a déplu à ceux qui regardent la vraie Philoſophie comme un guide à la Religion. Les *Newton*, les *Boyle*, les *Leibnitz*, & les *'sGravеſande*, ont parlé de la Nature comme des Philoſophes, tandis que d'autres n'en ont parlé qu'en Sophiſtes. En liſant ce Diſcours de M. DE BUFFON, & ſur-tout celui ſur le même ſujet qui ſe trouve à la tête du Volume ſuivant, on diroit qu'il tient des uns & des autres. On trouve dans ces Diſcours du vrai, de l'obſcur, de l'équivoque & du ſublime. Le ſublime eſt naturel à notre Auteur; ſon obſcurité au contraire paroît affectée; du moins elle vient ſouvent fort mal à propos à la ſuite de vérités claires & conſolantes, & contraſte avec elles d'une manière qui ne peut que faire infiniment de peine dans un Ecrivain tel que Mr. DE BUFFON.

A l'entrée du premier Diſcours on eſt charmé de la définition que ce célèbre Auteur donne de la *Nature*. „ La Nature, *dit il*, eſt *le ſyſtême des loix établies par le Créateur*, pour l'exiſtence des choſes & pour

pour la ſucceſſion des êtres. Elle n'eſt pas une *choſe*, *pourſuit-il*, car cette choſe ſeroit tout; elle n'eſt point un *être* car cet être ſeroit Dieu ". Voilà qui eſt bien; mais ce qui ſuit préſente la Nature ſous une face toute différente. Car avant qu'on ſoit arrivé à la ſixième ligne de ce Diſcours, on trouve que la Nature eſt une *puiſſance vive*, *immenſe*, qui *embraſſe* tout, qui *anime* tout; que cette Nature laquelle, il n'y a qu'un moment, n'étoit ni une *choſe*, ni un *être*, eſt actuellement „ en même temps la *cauſe* & *l'effet*, le *mode* & la *ſubſtance*, le „ *deſſein* & *l'ouvrage*, un *ouvrier* ſans ceſſe „ actif, qui fait tout employer, qui travaillant *d'après ſoi même* toujours ſur le „ même fonds, bien loin de l'épuiſer le „ rend inépuiſable; qui a l'univers pour „ ſon objet, le temps, l'eſpace & la matière pour ſes moyens, & le mouvement „ & la vie pour ſon but ", qui pourroit tout s'il pouvoit anéantir & créer. Nous voilà bien tombés du clair dans l'obſcur; mais à la vérité, les lecteurs un peu inſtruits n'auront pas beaucoup de peine à diſſiper cette obſcurité. D'ailleurs notre Auteur quoique grand Philoſophe, eſt encore plus grand Orateur & Poëte, & en ces qualités il peut réclamer le privilège de ne pas être toujours pris à la lettre. Au reſte il n'eſt que juſte d'obſerver qu'il parle de Dieu, comme du Maître de la Nature, & qu'il repréſente *cette puiſſance vive* comme

me ſubordonnée à celle du premier Etre, & comme *la partie de la Puiſſance divine qui ſe manifeſte.* Il dit que le premier Etre s'eſt réſervé à lui-même le pouvoir d'anéantir & de créer; & il lui adreſſe une très belle prière qui termine le premier Diſcours.

Il y a dans ce Diſcours des morceaux vraiment admirables, & dans leſquels cet éloquent & ſublime Ecrivain s'eſt ſurpaſſé lui-même. Il préſente d'abord à la vue du lecteur, l'immenſe volume de la matière diviſée en parties ſéparées par des eſpaces mille fois plus immenſes; „ il prend l'eſſor „ vers ces milliers de globes lumineux, „ placés à des diſtances inconcevables, qui „ ſervent de fondement à l'édifice du mon„ de, à ces millions de globes opaques, qui, „ circulans autour des premiers, en com„ poſent l'ordre & l'architecture mouvan„ te, à ces deux forces primitives qui agi„ tent ces grandes maſſes, les roulent, les „ transportent, les animent, & combi„ nant leurs efforts, font naître du ſein du „ mouvement même l'équilibre des mon„ des & le repos de l'Univers. " Il paſſe en revue les aſtres fixes & les aſtres errans, les comètes qui ſe perdent dans l'obſcurité des profondeurs de l'eſpace, & reviennent après des ſiècles ſe parer de nouveaux feux; les ſoleils qui paroiſſent, diſparoiſſent, & ſemblent alternativement ſe rallumer & s'éteindre. „ Le ciel, *dit-il après ces beaux* „ *détails*, eſt le pays des grands évene„ ments;

„ mens; mais à peine l'œil humain peut-
„ il les saisir: — l'homme borné à l'a-
„ tome terrestre sur lequel il végète, voit
„ cet atome comme un monde, & ne voit
„ les mondes que comme des atomes ".

Après avoir parcouru les espaces célestes, l'Auteur descend sur notre Globe. Ici ses descriptions sont belles & animées. Nous voudrions les copier toutes, mais il faut nous borner à quelques échantillons.

„ Avec quelle magnificence la Nature
„ ne brille-t-elle pas sur la terre? Une lu-
„ mière pure s'étendant de l'orient au
„ couchant, dore successivement les hé-
„ misphères de ce Globe; un élément trans-
„ parent & léger l'environne; une chaleur
„ douce & féconde anime, fait éclorre
„ les germes de vie; des eaux vives & sa-
„ lutaires servent à leur entretien, à leur
„ accroissement; des éminences distri-
„ buées dans le milieu des terres arrêtent
„ les vapeurs de l'air, rendent ces sources
„ intarissables & toujours nouvelles; des
„ cavités immenses faites pour les rece-
„ voir partagent les continens ". L'air, l'océan, les marées, les tempêtes sortent ensuite du pinceau de M. DE BUFFON; mais rien ne nous a plus frappé que le beau morceau sur la Nature cultivée par les soins de l'Homme; en voici quelques traits:

„ La Nature est le trône extérieur de la
„ magnificence Divine; l'homme qui la
„ contemple, qui l'étudie, s'élève par de-

„ grés

„ grés au trône intérieur de la toute-puis-
„ sance: fait pour adorer le Créateur, il
„ commande à toutes les créatures; Vas-
„ sal du Ciel, Roi de la Terre, il l'en-
„ noblit, la peuple & l'enrichit; il établit
„ entre les êtres vivans l'ordre, la subor-
„ dination, l'harmonie; il embellit la
„ Nature même; il la cultive, l'étend &
„ la polit; en élague le chardon & la ron-
„ ce, y multiplie le raisin & la rose. Voyez
„ ces plages désertes, ces tristes contrées
„ où l'homme n'a jamais résidé: couver-
„ tes ou plutôt hérissées de bois épais, des
„ arbres sans écorce & sans cime, cour-
„ bés, rompus, tombans de vetusté, d'au-
„ tres en plus grand nombre gissans au
„ pied des premiers, pour pourrir sur des
„ monceaux déjà pourris, étouffent, en-
„ sevelissent les germes prêts à éclorre. La
„ Nature, qui par-tout ailleurs brille par
„ sa jeunesse, paroit ici dans la décrépi-
„ tude: la terre chargée par le poids, sur-
„ montée par les débris de ses productions,
„ n'offre, au lieu d'une verdure floriſſan-
„ te, qu'un espace encombré, — des
„ eaux mortes & croupissantes, des ter-
„ reins fangeux, des arbres chargés de
„ plantes parasites, fruits impurs de la
„ corruption. — Entre ces marais infec-
„ tes qui occupent les lieux bas & les fo-
„ rêts décrépites qui couvrent les terres
„ élevées, s'étendent des espèces de lan-
„ des; les mauvaises herbes y surmontent,

„ y étouffent les bonnes; ce n'eſt point ce
„ gazon fin qui ſemble faire le duvet de
„ la terre, ce n'eſt point cette pélouſe émail-
„ lée qui annonce ſa brillante fécondité;
„ ce ſont des végétaux agreſtes, des her-
„ bes dures, épineuſes, entrelacées les unes
„ dans les autres, qui ſemblent moins te-
„ nir à la terre, qu'elles ne tiennent en-
„ tr'elles, & qui ſe deſſechant & repouſſant
„ les unes ſur les autres, forment une bourre
„ groſſière épaiſſe de pluſieurs pieds. Nul-
„ le route, nulle communication, nul veſ-
„ tige d'intelligence dans ces lieux ſauva-
„ ges. l'homme obligé de ſuivre les ſen-
„ tiers de la bête farouche s'il veut les par-
„ courir; contraint de veiller ſans ceſſe
„ pour éviter d'en devenir la proie; effrayé
„ de leurs rugiſſemens, ſaiſi du ſilence
„ même de ces profondes ſolitudes, re-
„ brouſſe chemin & dit: La Nature brute
„ eſt hideuſe & mourante; c'eſt Moi,
„ Moi ſeul qui peux la rendre agréable &
„ vivante: deſſéchons ces marais, ani-
„ mons ces eaux mortes, formons en des
„ ruiſſeaux, des canaux; employons cet
„ élément actif & dévorant qu'on nous
„ avoit caché; mettons le feu à ces vieil-
„ les forêts déjà à demi conſommées, —
„ une Nature nouvelle va ſortir de nos
„ mains.

„ Quelle eſt belle cette Nature culti-
„ vée! que par les ſoins de l'homme elle
„ eſt brillante & pompeuſement parée! Il

„ en

„ en fait lui même le principal ornement;
„ il en eſt la production la plus noble —
„ il met au jour par ſon art tout ce qu'elle
„ recéloit dans ſon ſein: Les fleurs, les
„ fruits, les grains perfectionnés, multi-
„ pliés à l'infini; les eſpèces utiles d'ani-
„ maux tranſportées, propagées, aug-
„ mentées ſans nombre, — les torrens
„ contenus, les fleuves dirigés, reſſerrés; la
„ mer même ſoumiſe, reconnue, traver-
„ ſée d'un hémiſphère à l'autre, acceſſi-
„ ſible par-tout, par-tout rendue auſſi vi-
„ vante que féconde; dans les vallées de
„ riantes prairies, dans les plaines de ri-
„ ches pâturages ou des moiſſons encore plus
„ riches; les collines chargées de vignes
„ & de fruits, leurs ſommets couronnés
„ d'arbres utiles & de jeunes forêts; les
„ déſerts devenus des cités habitées par un
„ peuple immenſe, qui circulant ſans ceſ-
„ ſe ſe répand de ces centres juſqu'aux
„ extrêmités; des communications établies
„ par-tout comme autant de témoins de
„ la force & de l'union de la ſociété: mil-
„ le autres monumens de puiſſance & de
„ gloire démontrent aſſez que l'homme,
„ maître du domaine de la terre, en a
„ changé, renouvellé la face entière, &
„ que de tout temps il partage l'empire avec
„ la Nature ". Ces traits ſont plus que ſuffiſans pour montrer le ſublime qui règne dans ce Diſcours. Paſſons à l'Ouvrage même, & après avoir contemplé pour un

moment avec notre Auteur la Nature en grand, voyons la dans le détail.

Les animaux qu'on trouve décrits dans ce Volume ſont le *Zèbre*, l'*Hippopotame*, l'*Elan* & le *Renne*, le *Bouquetin*, le *Chamois*, le *Saiga*, les *Gazelles*. le *Bubale*, le *Condoma*, le *Gùib*, la *Grimme*, les *Chevrotains*, les *Mazames*, le *Coudous*, le *Muſc*, le *Barbirouſſa*, le *Cabiai*, le *Porc-Epic*, le *Coendou*, l'*Urſon*, le *Tanrec* & le *Tendrac*.

„ Le *Zèbre*, *dit M.* DE BUFFON, eſt „ peut-être de tous les animaux quadru„ pèdes le mieux fait & le plus élégam„ ment vêtu. Il a la figure & les graces du „ Cheval, la légèreté du Cerf & la robe „ rayée de rubans noirs & blancs, diſpo„ ſés alternativement avec tant de régu„ larité & de ſymétrie, qu'il ſemble que „ la Nature aît employé la règle & le com„ pas pour la peindre — Ces bandes de „ noir & de blanc s'étendent non ſeule„ ment ſur le corps, mais ſur la tête, ſur „ les cuiſſes & les jambes & juſques ſur les „ oreilles & la queue; elles ſuivent les con„ tours du corps & en marquent ſi avan„ tageuſement la forme, qu'elles en deſ„ ſinent les muſcles en s'élargiſſant plus „ ou moins ſur les parties plus ou moins „ charnues & plus ou moins arrondies ". Au reſte M. DE BUFFON diffère de *Klein* & de *Ludolph*; le premier appelle le Zèbre un *Cheval Sauvage* & le dernier un

Ane

Ane rayé. Ce bel animal, dit notre Auteur, eſt de ſon eſpèce, il n'eſt la copie ni de l'un ni de l'autre, & ſeroit plutôt leur modèle, ſi dans la Nature tout n'étoit pas également original, & ſi chaque eſpèce n'avoit pas un droit égal à la création. Pour prouver que le Zèbre eſt une eſpèce à part, diſtinct du Cheval & de l'Ane, M. DE BUFFON remarque qu'on n'a pas appris qu'il ſe mêle & produiſe avec l'un ou l'autre, quoiqu'on aît ſouvent eſſayé de les approcher ". On a préſenté des ânesſes „ en chaleur à celui qui étoit l'année dernière (1761) à la Ménagerie de Verſailles; il les a dédaignées ou plutôt il n'en „ a été nullement ému, du moins le ſigne extérieur de l'émotion n'a point „ paru — & on ne peut guère attribuer „ cette froideur à une autre cauſe qu'à la „ diſconvenance de nature; car ce Zèbre „ âgé de quatre ans, étoit à tout autre „ exercice fort vif & très léger ". Ni les *Onagres* ni les beaux Anes d'Arabie, ne doivent non plus être regardés comme la ſouche de l'eſpèce du Zèbre, „ quoiqu'ils en „ approchent par la forme du corps & „ par la légèreté; " car jamais on n'a vu ni ſur les uns ni ſur les autres la variété régulière des couleurs du Zèbre. Notre Auteur remarque de plus que le Zèbre eſt d'un différent climat de celui des Onagres, & ne ſe trouve que dans les parties les plus orientales & les plus méridionales de l'A-

frique, depuis l'Ethiopie juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance & de-là juſqu'au Congo. Ceux que quelques Voyageurs diſent avoir trouvé au Bréſil, y avoient été tranſportés d'Afrique ; ceux que d'autres racontent avoir vu en Perſe & en Turquie, y avoient été amenés d'Ethiopie ; ceux enfin qu'on a vus en Europe ſont preſque tous venus du Cap de Bonne-Eſpérance, qui, ſelon notre Auteur, eſt leur vrai climat, leur pays natal, où les Hollandois ont employé tous leurs ſoins pour les dompter & pour les rendre domeſtiques ſans avoir juſqu'ici pleinement réuſſi.

L'*Hippopotame* ou *Cheval de Rivière* ſuit le Zèbre, & fournit à nos ſavans Académiciens des détails intéreſſans. Quelque célèbre que cet animal aît été de toute antiquité, il n'étoit cependant qu'imparfaitement connu des [illegible]iens, à ce qu'en aſſure M. DE BUFFO[illegible]es erreurs d'Ariſtote, qui d'ailleurs [illegible]e l'indiquer ſuperficiellement, [illegible]iées par Pl[illegible] deux figures [illegible] a do[illegible] *popotame*, [illegible] avoit vu [illegible] que de[illegible] daille [illegible] du [illegible] Au[illegible] co[illegible] q[illegible]

qu'il avoit pris vivans & tués lui-même en Egypte, dans une grande fosse qu'il avoit fait creuser aux environs du Nil, près de Damiette. „ Ce petit Ouvrage, écrit en „ Italien paroit avoir été négligé des Na„ turalistes contemporains, & a été depuis „ absolument ignoré, quoiqu'il soit le seul „ qu'on puisse regarder comme original sur „ ce sujet". M. DE BUFFON donne ici la traduction & l'extrait de la description de l'Hippopotame par Zerenghi, la seule bonne, selon lui, & supérieure de beaucoup à celles d'Aldrovande, de Fabius Columna, & de Prosper Alpin. Après avoir comparé toutes ces descriptions avec les indications qu'on peut tirer des Voyageurs, notre Auteur en présente un résultat dont voici les principaux traits. L'Hippopotame est un animal dont le corps est plus long, & aussi gros que celui du Rhinoceros, ayant 16 pieds & 9 pouces de longueur, depuis l'extrêmité du museau jusqu'à l'origine de la queue, & 15 pieds de circonférence. Il a 6 pieds & demi de hauteur, environ 2 pieds 10 pouces de longueur de jambes, la tête longue de 3 pieds & demi & grosse de 8 pieds & demi de circonférence; la gueule de 2 pieds 4 pouces d'ouverture & les grandes dents longues de plus d'un pied.

„ Avec d'aussi puissantes armes & une „ force prodigieuse de corps, l'Hippopota„ me pourroit se rendre redoutable à tous

„ les animaux; mais il eſt naturellement
„ doux. Il eſt d'ailleurs ſi lent à la courſe, qu'il
„ ne pourroit attraper aucun des quadru-
„ pèdes: il nage plus vîte qu'il ne court;
„ il chaſſe le poiſſon & en fait ſa proie;
„ n'ayant pas comme le caſtor ou la lou-
„ tre des membranes entre les doigts des
„ pieds, il paroit qu'il ne nage aiſément que
„ par la grande capacité de ſon ventre,
„ qui fait, que volume pour volume, il
„ eſt à peu près d'un poids égal à l'eau;
„ d'ailleurs il ſe tient long-temps au fond
„ de l'eau & y marche comme en plein
„ air (*), & lorsqu'il en ſort pour paître,
„ il mange des cannes de ſucre, des
„ joncs, du millet, du ris, des racines &c.
„ — Sa reſſource lorsqu'il eſt en danger,
„ eſt de ſe jetter à l'eau, de s'y plonger &
„ de faire un grand trajet avant de repa-
„ roître; il fuit ordinairement lorsqu'on le
„ chaſſe; mais ſi l'on vient à le bleſſer, il
„ s'irrite & ſe retournant avec fureur, ſe
„ lance contre les barques, les ſaiſit avec
„ les dents, en enlève ſouvent des pièces
„ &

(*) Et cependant M. Adanſon (cité par notre Auteur dans une Note quelques pages plus bas) remarque que l'animal en queſtion „ ne peut reſter „ long-temps ſous l'eau ſans reſpirer, ce qui l'oblige „ de porter de temps en temps la tête au deſſus de „ ſa ſurface comme fait le crocodile. — *Voyage au „Sénégal.* p. 73.

„ & quelquefois les ſubmerge. — Son
„ cri de douleur tenant autant du hen-
„ niſſement du cheval, que du mugiſſe-
„ ment du buffle, il ſe pourroit que ſa
„ voix ordinaire, comme le diſent les
„ Auteurs anciens & les Voyageurs mo-
„ dernes, fût ſemblable au henniſſement du
„ cheval, duquel néanmoins il diffère à
„ tous autres égards. Si cela eſt, l'on peut
„ préſumer que ce ſeul rapport de la reſ-
„ ſemblance de la voix, a ſuffi pour lui
„ faire donner le nom d'*hippopotame*, qui
„ veut dire *Cheval de Rivière*, comme le
„ hurlement du Lynx, qui reſſemble, en
„ quelque ſorte, à celui du loup, l'a fait
„ appeller *loup-cervier*. Les dents de l'*hip-*
„ *popotame* ſont d'une ſubſtance ſi dure,
„ qu'elle fait feu contre le fer, & par là
„ ont vraiſemblablement donné lieu à la
„ fable des anciens, qui ont débité que
„ cet animal vomiſſoit le feu par la gueu-
„ le".

M. DE BUFFON tient pour plus que ſuſpects, les récits de ces Auteurs qui ont débité que l'*Hippopotame* ſe trouvoit aux Indes, comme auſſi ceux d'*Aldrovande* & d'autres, qui ont confondu cet animal avec la *Vache marine* qui n'habite que les mers du Nord, & qui l'ont appellé *Cheval marin* ou *Bœuf marin*. Il révoque en doute auſſi le témoignage de *Kolbe*, qui dit en avoir vu pluſieurs au Cap de Bonne-Eſpérance, & aſſure qu'ils ſe plongent également dans

les eaux de la mer & dans celles des fleuves. Kolbe lui paroit n'avoir dit ceci que d'après Pline, & non pas d'après ſes propres obſervations; du moins eſt-il certain, que la plupart des Auteurs rapportent „ que „ cet animal ſe trouve ſeulement dans les „ lacs d'eau douce & dans les fleuves, quelquefois à leur embouchure, & plus ſouvent à de très grandes diſtances de la „ mer, & *Merolla* entr'autres affirme qu'il „ ne peut ſouffrir l'eau ſalée". M. DE BUFFON penſe que l'Hippopotame ne ſe trouve guère que dans les fleuves d'Afrique, & que le climat qu'il habite actuellement ne s'étend que du Sénégal à l'Ethiopie & de là juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance; „ car aujourd'hui cet animal, que les anciens appelloient le *Cheval du Nil*, eſt ſi „ rare dans le bas Nil que les habitans de „ l'Egypte n'en ont aucune idée, & en „ ignorent le nom, & il eſt également inconnu dans les parties ſeptentrionales „ de l'Afrique". *Kolbe*, cité dans une Note par notre Auteur, dit que l'*Hippopotame* pèſe pour l'ordinaire environ 3000. livres, que ſa chair eſt un manger très délicieux, ſoit rôtie ſoit bouillie, & ſe vend au Cap douze & quinze ſols la livre. Selon les Voyageurs Hollandois la femelle porte trois ou quatres petits; mais ce fait paroit très ſuſpect à M. DE BUFFON, & il eſt démenti par les témoignages que cite *Zerengbi*; d'ailleurs comme l'*Hippopotame* eſt

eſt d'une groſſeur enorme, il eſt dans le cas de l'Eléphant, de la Baleine, & de tous les autres grands animaux, qui ne produiſent qu'un petit & cette analogie paroit plus ſûre à notre Auteur que tous les témoignages.

L'*Elan* & le *Renne*, quoique deux animaux d'eſpèces différentes, ſont réunis dans l'Article ſuivant, parce qu'il n'eſt guère poſſible de faire l'hiſtoire de l'un, ſans emprunter beaucoup de celle de l'autre. La plupart des Auteurs anciens & même des modernes, ont, ſelon Mr. DE B. confondu ces deux animaux ou les ont déſignés par des dénominations équivoques. Il avoue cependant qu'on trouve dans les *Commentaires de Céſar*, un paſſage qu'on ne peut guère appliquer à un autre animal qu'au Renne, & qui ſemble prouver qu'il exiſtoit alors dans les forêts de la Germanie; il avoue encore, que quinze ſiècles après, *Gaſton Phœbus* ſemble parler du Renne ſous le nom de *Rangier*, comme d'un animal qui auroit exiſté de ſon temps dans les forêts de France, & en fait même une aſſez bonne description (1). En comparant donc les témoignages, il paroit à Mr. DE BUFFON qu'il exiſtoit autrefois dans les forêts des Gaules & de la Germanie, des Elans

(1) Voyez *La Venerie de Jacques Dufouilloux*, Paris 1614 feuillet 97.

Elans & des Rennes ; qu'à meſure que l'on a défriché les terres & deſſeché les eaux, la température du climat ſera devenue plus douce, & ces mêmes animaux, qui n'aiment que le froid, auront d'abord abandonné le plat pays & ſe ſeront retirés dans la région des neiges ſur les hautes montagnes, où ils ſubſiſtoient encore du temps de Gaſton de Foix ; & que s'il ne s'y en trouve plus aujourd'hui, c'eſt que cette même température a toujours été en augmentant de chaleur, par la deſtruction presqu'entière des forêts, par l'abaiſſement ſucceſſif des montagnes, par la diminution des eaux, & par la multiplication des hommes, & de leurs travaux.

Après avoir fait ſentir la confuſion & les fautes, qui règnent dans la deſcription que Pline donne de ces animaux, notre célèbre Auteur parle de leur forme, dont on peut prendre, ſelon lui, des idées aſſez juſtes en les comparant tous deux avec le Cerf. L'*Elan* eſt plus grand, plus gros, plus élevé ſur ſes jambes, il a le cou plus court le poil plus long, le bois beaucoup plus large & plus maſſif que le Cerf ; le *Rêne* eſt plus bas, plus trapu, il a les jambes plus courtes, plus groſſes & les pieds bien plus larges, le poil très fourni, avec d'autres traits dont le détail nous meneroit trop loin. Ces animaux ne vont pas par bonds & par ſauts, comme le Chevreuil ou le Cerf ; leur marche eſt une eſpèce de trot, mais ſi prompt

&

& ſi aiſé, qu'ils font dans le même temps presqu'autant de chemin qu'eux, ſans ſe fatiguer autant, car ils peuvent trotter ainſi ſans s'arrêter un jour ou deux. Leurs habitations ſont différentes; le Renne ſe tient ſur les montagnes, l'Elan n'habite que les terres baſſes & les forêts humides. Tous deux ſe mettent en troupes comme les cerfs & vont en compagnie. Tous deux peuvent s'apprivoiſer, mais le Renne beaucoup plus que l'Elan.

En comparant les avantages que les Lappons tirent du Renne apprivoiſé, avec ceux que nous retirons de nos animaux domeſtiques, notre Auteur fait voir que cet animal en vaut ſeul deux ou trois. On s'en ſert comme du Cheval pour tirer des traîneaux; il fait aiſément 30 lieues par jour & court avec autant d'aſſurance ſur la neige gelée que ſur une pelouſe. La femelle donne du lait plus ſubſtantiel & plus nourriſſant que celui de vache; la chair de cet animal eſt très bonne à manger; ſon poil fait une excellente fourrure; & ainſi le Renne donne ſeul tout ce que nous tirons du Cheval, du bœuf & de la brebis.

M. DE BUFFON donne d'après *Olaüs*, *Scheffer* & *Regnard*, une deſcription de la manière dont les Lappons élèvent & conduiſent ces animaux, & cette deſcription gagne conſidérablement, elle attendrit même quelquefois en paſſant ſous ſa plume élo-

éloquente. Nous n'en détacherons que les traits les plus remarquables. Il y a en Lapponie des Rennes ſauvages & des Rennes domeſtiques. Dans le temps de la chaleur on lâche les femelles dans les bois, on les laiſſe rechercher les mâles ſauvages, & comme les Rennes ſauvages ſont plus forts & plus robuſtes que les domeſtiques, on préfère ceux qui ſont iſſus de ce mêlange pour les atteler au traineau. La nourriture de cet animal pendant *l'hiver*, eſt une mouſſe blanche, qu'il ſait trouver ſous les neiges épaiſſes en les fouillant avec ſon bois; en été il vit de boutons & de feuilles d'arbres. Les femelles portent huit mois & ne produiſent qu'un petit; chaque petit ſuit ſa mère pendant deux ou trois ans. A l'âge de quatre ans, quand ils ont acquis leur plein accroiſſement, on commence à les dreſſer au travail; pour les rendre plus ſouples, on leur fait ſubir d'avance la caſtration, & c'eſt avec les dents que les Lappons font cette opération.

Une ſingularité commune au Renne & à l'Elan c'eſt que, quand ces animaux courent, les cornes de leurs pieds font à chaque mouvement un bruit de craquement ſi fort, qu'il ſemble que toutes les jointures des jambes ſe déboîtent: les Loups avertis par ce bruit ou par l'odeur de la bête courent au devant, la ſaiſiſſent & en viennent à bout, s'ils ſont en nombre:

car

car le Renne ſe défend d'un Loup ſeul avec les pieds de devant qu'il a très forts; il en frappe le Loup avec aſſez de violence pour l'étourdir ou l'écarter, & fuit enſuite avec aſſez de vîteſſe pour n'etre plus atteint. Le *Roſomack* ou *Glouton* eſt un ennemi plus dangereux; trop lourd pour pourſuivre le Renne, il grimpe & ſe cache ſur un arbre pour l'attendre au paſſage; dès qu'il le voit à portée, il ſe lance deſſus, s'atache ſur ſon dos en y enfonçant les ongles, & lui entamant la tête ou le cou avec les dents, ne l'abandonne pas qu'il ne l'aît égorgé.

M. DE BUFFON a compris dans un ſeul article le *Bouquetin*, le *Chamois*, & les *autres Chèvres*, parce qu'il ne croit pas avec les Naturaliſtes modernes, que les deux premiers ſoient deux eſpèces réellement diſtinctes, ni que leur eſpèce ſoit différente de celle de nos Chèvres. Il expoſe les faits & les raiſons pour & contre ces deux opinions, en attendant que l'expérience nous apprenne, ſi ces animaux peuvent ſe mêler & produire enſemble des individus féconds & qui remontent à l'eſpèce originaire, ce qui ſeul peut décider la queſtion. Le nombre des reſſemblances extérieures entre ces animaux eſt ſi grand, en comparaiſon des différences & la conformité des parties intérieures eſt ſi complète, que preſque tout concourt à les faire regarder par notre Auteur comme de

la

la même eſpèce. Les cornes du Chameis mâle & femelle ſont très petites, & celles du Bouquetin mâle ſont groſſes & longues; le Bouquetin & le Bouc ont une très longue barbe & le Chamois n'en a point. Mais ces différences n'arrêtent pas M. DE BUFFON; après les avoir expoſées dans un détail où il nous eſt impoſſible de le ſuivre, il eſt porté à conclurre que le Bouquetin, le Chamois, & le Bouc domeſtique ne ſont qu'une ſeule & même eſpèce, „ mais „ dans laquelle les femelles ſont d'une na„ ture conſtante & ſemblable entr'elles, „ au lieu que les mâles ſubiſſent des va„ riétés, qui les rendent différens les uns „ des autres ". Dans ce point de vue le Bouquetin ſeroit le mâle dans la race originaire des Chèvres & le Chamois en ſeroit la femelle; & ce point de vue n'eſt pas auſſi éloigné de la Nature, ſelon notre Auteur, que l'on pourroit l'imaginer, „ puiſque l'on peut prouver par l'expérien„ ce, qu'il y a des eſpèces dans la Natu„ re, ou la femelle peut également ſer„ vir à des mâles d'eſpèces différentes, & „ produire de tous deux; la brebis pro„ duit avec le bouc auſſi bien qu'avec le „ belier, & produit toujours des agneaux; „ le belier au contraire ne produit pas avec „ la chèvre; on peut donc regarder la „ brebis comme une femelle commune „ à deux mâles différens, & par conſéquent „ elle conſtitue l'eſpèce indépendamment „ du

„ du mâle. Il en ſera de même dans cel-
„ le du Bouquetin ". M. DE BUFFON ap-
puie cette conjecture par une réflexion
curieuſe: il lui paroit qu'en général les fe-
melles contribuent plus que les mâles au
maintien des eſpèces; „ car quoique tous
„ deux concourent à la première forma-
„ tion de l'animal, la femelle qui ſeule
„ fournit enſuite tout ce qui eſt néceſſaire
„ à ſon développement & à ſa nutrition,
„ le modifie & l'aſſimile plus à ſa nature;
„ ce qui ne peut manquer d'effacer en
„ beaucoup de parties les empreintes de
„ la nature du mâle: ainſi lorſqu'on veut
„ juger ſainement une eſpèce, ce ſont les
„ femelles qu'il faut examiner. Le mâle
„ donne la moitié de la ſubſtance vivan-
„ te; la femelle en donne autant & four-
„ nit de plus toute la matière néceſſaire
„ pour le développement de la forme;
„ une belle femme a preſque toujours de
„ beaux enfans; un bel homme avec une
„ femme laide ne produit ordinairement
„ que des enfans encore plus laids ".

Ainſi, dit notre Auteur, il peut y avoir quelquefois deux races, l'une maſculine & l'autre féminine, qui toutes deux ſubſiſtant & ſe perpétuant avec leurs caractères diſtinctifs, paroiſſent conſtituer deux eſpèces différentes, „ & c'eſt le cas, où
„ il eſt, pour ainſi dire, impoſſible de fi-
„ xer le terme entre ce que les Naturalis-
„ tes appellent *eſpèce* & *variété*.

Du reſte par les obſervations de M. *Linnæus* & d'autres Naturaliſtes cités par notre Auteur, il eſt preſque prouvé que le Chamois produiroit avec nos Chèvres, puiſque ce même Chamois tranſporté en Amérique, produit avec la petite Chèvre d'Afrique; nouvelle preuve pour M. DE BUFFON que „ le Chamois n'eſt qu'une „ variété conſtante dans l'eſpèce de chè„ vre, comme le levrier dans celle du „ chien ".

Après avoir bien examiné l'eſpèce des Chèvres, & les avoir conſidérées une à une & relativement entr'elles, il paroit à notre Auteur que de neuf ou dix eſpèces dont parlent les Nomenclateurs, l'on doit n'en faire qu'une, dont le *Bouquetin* ou Bouc ſauvage eſt la tige. Suivent le *Capricorne*, qui n'eſt qu'un Bouquetin batard; le *Bouc domeſtique* qui tire ſon origine du Bouquetin; le *Chamois* qui n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce de la chèvre; la *petite Chèvre* à cornes droites & recourbées à la pointe, dont parle *Linnæus*, qui n'eſt que le chamois d'Europe devenu petit en Amérique; la *Chèvre naine*; le *Bouc de Juda*; la *Chèvre d'Angora*; la *Chèvre Mambrine*, qui ne ſont que des variétés de la chèvre domeſtique. On voit à la ſuite des ſavantes deſcriptions que M. D'AUBENTON donne de ces animaux, des planches qui en repréſentent la plupart, & qui ſont admirablement exécutées.

Il

Il faut remarquer, d'apres notre Auteur, avant que de finir cet article, que le Bouquetin & le Chamois ne ſe trouvent que dans les déſerts, & ſur-tout dans les lieux eſcarpés des plus hautes montagnes, les Alpes, les Pyrénées, les montagnes de la Grèce & celles des Iles de l'Archipel; & qu'à l'égard de la propriété ſpécifique que l'on attribue au ſang du Bouquetin pour de certaines maladies, & ſur-tout pour la pleuréſie, on a reconnu que le ſang du Chamois & même celui du Boue domeſtique, avoit les mêmes vertus lorſqu'on le nourriſſoit avec les herbes aromatiques, que le Bouquetin & le Chamois ont coutumé de paître; enſorte que par cette propriété ces trois animaux paroiſſent encore ſe réunir à une ſeule & même eſpèce.

Si on comprenoit, comme Pline, ſous le nom *générique des Chèvres*, non ſeulement celles dont on vient de faire mention, mais encore les Chevreuils, les Gazelles, l'Antilope &c. cette eſpèce ſeroit la plus étendue de la Nature; mais ces animaux quoique reſſemblans à beaucoup d'égards à la Chèvre, ſont cependant tous d'eſpèces différentes, ſelon M. DE BUFFON.

Par rapport aux *Gazelles*, on voit dans les articles qui ſuivent celui des Chèvres, combien les Gazelles varient, ſoit pour l'eſpèce, ſoit pour les races & combien après l'énumeration de toutes les Chèvres & de toutes les Gazelles, il reſte encore

core d'autres animaux qui participent des unes & des autres. M. DE BUFFON avoue que, dans l'hiſtoire entière des quadrupèdes il n'a rien trouvé de plus difficile pour l'expoſition, de plus confus pour la connoiſſance, & de plus incertain pour la tradition, que cette Hiſtoire des Chèvres, des Gazelles, & des autres eſpèces qui y ont rapport.

On trouve en Hongrie, en Pologne, en Tartarie & dans la Sibérie méridionale, une eſpèce de Chèvre ſauvage, que les Ruſſes ont appellée *Saiga*, & qui paroit faire nuance entre la Chèvre domeſtique & les Gazelles. Ces dernières font le ſujet d'un très long article, plein de richeſſes pour les Critiques auſſi bien que pour les Naturaliſtes, par le nouveau jour que notre ſavant Académicien y répand ſur pluſieurs paſſages des anciens Auteurs. Il reconnoit treize eſpèces, ou du moins treize variétés bien diſtinctes dans les animaux qu'on appelle *Gazelles*; & dans l'incertitude où il eſt ſi ce ne ſont que des variétés, ou ſi ce ſeroient en effet des eſpèces réellement diſtinctes, il a cru devoir les préſenter enſemble, en leur aſſignant néanmoins à chacune un nom particulier, qui, dans le premier cas, ne ſera qu'une dénomination précaire, & pourra, dans le ſecond, devenir le nom ſpécifique & propre à l'eſpèce. Il nous eſt impoſſible de le ſuivre dans cet expoſé, dont

dont les détails sont immenses. Il suffira de remarquer, que les animaux qui composent les espèces ou les variétés déjà mentionnées, sont 1°. la *Gazelle commune*. 2°. le *Kevel*. 3°. la *Corine*, 4°. le *Tzeiran*, 5°. le *Koba* ou grande Vache brune, 6°. le *Kob*, ou petite vache brune, 7°. l'*Algazel* ou Gazelle d'Egypte, 8°. la *Pasan* ou prétendue Gazelle de Bézoard, 9°. le *Nanguer* ou Dama des anciens, 10°. *l'Antilope*, 11°. *la Limée* & enfin l'*Antilope* des Indes. Notre Auteur croit que les trois premiers, ne sont que trois variétés de la même espèce. Il en dit autant des trois suivans. Il en est de même selon lui de l'*Algazelle* & du *Pasan*; il pense de plus que le nom de *Gazelle du Bézoard* qu'on donne au dernier, n'est point un caractère distinctif, puisqu'il croit être en état de prouver, que le Bézoard Oriental ne vient pas seulement du Pasan, mais de toutes les Gazelles & Chèvres qui habitent les montagnes de l'Asie. Ce *Bézoard* a donné lieu à une grande variété de sentimens parmi les Naturalistes; M. DE BUFFON les rapporte & les réfute. Il s'étend beaucoup sur cette matière, & M. D'AUBENTON la traite avec un détail encore plus grand & d'une façon plus serrée dans un morceau curieux qui a pour titre: *Description des Bézoards Orientaux & Occidentaux*. Il résulte des observations de ces deux savans Académiciens, que les vrais *Bézoards* sont

ceux d'Orient, dont la couleur eſt ordinairement d'un vert d'olive, brun en dehors & en dedans ; qu'ils ſont compoſés d'une matière de même nature, que celle qui s'attache en forme de tartre brillant & coloré ſur les dents machelières des animaux ruminans; qu'ils ſe forment vraiſemblablement dans l'eſtomac ou dans les inteſtins de ces animaux, & que les *Bézoards* d'une qualité inférieure, qu'on appelle *occidentaux*, & dont la couleur eſt d'un petit jaune plus ou moins terne, viennent des Chevreuils, des Lamas & des Pacos, qui ne ſe trouvent que dans les montagnes de l'Amérique méridionale. On apprend encore des obſervations de nos ſavans Naturaliſtes, qu'il ne faut confondre les Bézoards proprement dits, ni avec les concrétions que l'on trouve quelquefois dans la véſicule du fiel, & dans le foie de l'homme & des animaux, ni avec les pelottes, nommées *égagropiles*, que l'on trouve aſſez ſouvent dans l'eſtomac des animaux ruminans: pelottes qui ſont compoſées à l'intérieur des poils que l'animal a avalés en ſe lechant, ou des racines durés qu'il a broutées, tandis qu'à l'extérieur elles ſont enduites d'une ſubſtance visqueuſe aſſez ſemblable à celle des Bézoards. M. DE BUFFON remarque que l'on trouve ſouvent des *égagropiles* dans les animaux de nos climats tempérés, & jamais des Bézoards; & de ces faits il conclut

clut que les Bézoards ne ſont qu'un réſidu de nourriture végétale; que dans les montagnes de l'Aſie Méridionale, les herbes étant plus fortes & plus exaltées qu'en aucun autre endroit du monde, les Bézoards ont auſſi plus de qualité que tous les autres; qu'en Amérique, où la chaleur eſt moindre, les herbes ayant auſſi moins de force, les Bézoards qui en proviennent ſont inférieurs aux premiers; & qu'enfin en Europe, où les herbes ſont foibles, & dans toutes les plaines des deux continens où elles ſont groſſières, il ne ſe produit point de Bézoards, mais ſeulement des égagropiles.

Des Gazelles notre Auteur paſſe au *Bubale*, comme un animal qui y a du rapport, quoique d'une eſpèce abſolument différente. Mrs. de l'Académie des Sciences, auxquels cet animal fut préſenté ſous le nom de *Vache de Barbarie*, nom que notre Auteur rejette comme équivoque & compoſé, en ont donné une deſcription exacte, dans les *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux*, *Partie II.* p. 24 & 25. &c. Cette deſcription fait l'eſſentiel de cet article.

M. DE BUFFON ne parle du *Condoma* que d'après une tête de cet animal, qu'il a vue dans le Cabinet de M. le Marquis de Marigny. Le Condoma lui paroit approcher par la grandeur de ſes cornes à l'animal indiqué par Kolbe, ſous le nom

de *Chèvre ſauvage* du Cap de Bonne-Eſpérance.

Le *Guib* eſt un très bel animal, qui n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, ni même par aucun Voyageur. Cependant il eſt aſſez commun au Sénégal, d'où M. Adanſon en a rapporté les dépouilles pour le Cabinet du Roi. Il reſſemble aux Gazelles, ſur-tout au Nanguer, par la grandeur & la figure du corps, par le défaut de barbe & d'autres traits; mais il diffère d'elles par la couleur de ſon ventre, qui eſt d'un brun marron aſſez foncé, tandis que celui des Gazelles eſt d'un beau blanc, & il paroit à notre Auteur être d'une eſpèce intermédiaire entre la Chèvre & la Gazelle. Le Guib eſt remarquable par des bandes blanches ſur un fond de poil brun, qui ſont diſpoſées ſur le corps en long & en travers, comme ſi c'étoit un harnois.

Le *Chevrotain* animal d'une forme très élégante, qui a la figure du Cerf, & n'eſt tout au plus que de la grandeur du Lièvre, a été amplement décrit par Séba. M. DE BUFFON ſemble croire que cet Auteur a été mal informé, lorſqu'il a dit que cet animal venoit de Surinam, puiſque tous les Voyageurs font mention de Chevrotains au Sénégal, en Guinée & aux grandes Indes, & aucun ne dit les avoir vus en Amérique.

Nous paſſons ſous ſilence les *Mazames*, eſpèce de Chevreuils du Mexique, qui ne dif-

différent en rien du *Cuguacu* du Bresil; comme aussi le *Coudous*, espèce de Buffle, que notre Auteur ne connoit que par un Massacre (2) surmonté de deux cornes, qu'il en a vu dans le Cabinet de M. Dupleix. Le *Musc*, animal aussi célèbre que peu connu, dont les uns parlent sous le nom de *Cerf*, de *Chevreuil* & de *Chèvre du Musc*, & que les autres considèrent comme un grand Chevrotain, ne doit pas non plus nous arrêter long-temps. La description du Musc faite par *Grew* d'après la dépouille de l'animal, qui de son temps étoit conservée dans le Cabinet de la Société Royale de Londres, est la seule qui paroit exacte à M. DE BUFFON : il l'a traduite toute entière dans cet article. Nouvel embarras où placer cet animal, qui ressemble au Cochon au Chevrotain, au Sanglier des Indes par plusieurs endroits, & en diffère par tant d'autres. Nous laisserons à M. DE BUFFON le soin de pousser ses conjectures là dessus. A l'egard de la matière même du musc, qui découle d'une poche qui est près du nombril de cet animal, le commerce qu'en font les Orientaux, & les moyens dont ils se servent pour le falsifier; tout cela a été amplement détaillé par *Chardin*, & *Tavernier*, dont les relations sont copiées par notre Auteur.

(3) On sait que *massacre* se dit de la tête de quelque animal lors qu'elle est décharnée.

Le *Porc-Epic* eſt auſſi difficile à placer à l'egard de l'eſpèce, que les animaux précédens. Après avoir parcouru tous ſes rapports, M. DE BUFFON trouve qu'il approche beaucoup plus du Lièvre ou du Caſtor que du Cochon, & conclut qu'il eſt d'une eſpèce particulière & différente de celle de tous les animaux auxquels on le compare ordinairement, & que par ſes piquans, qui ſont de vrais tuyaux de plumes, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux. Il nous avertit de plus, de ne pas ajouter foi à ce que diſent preſqu'unanimément les Voyageurs & les Naturaliſtes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ſes piquans à une aſſez grande diſtance, & avec aſſez de force pour percer & bleſſer profondément; & qui affirment en outre que ces piquans, quand ils ſont ſéparés du corps de l'animal, ont la propriété très extraordinaire de pénétrer d'eux mêmes plus avant dans les chairs, dès que la pointe y eſt une fois entrée. La première de ces erreurs paroit fondée ſur ce que le Porc-Epic lorſqu'il eſt irrité, redreſſe & remue ſes piquans, & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une eſpèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aiſément. M. DE BUFFON eſt ſurpris que des Auteurs auſſi graves qu'Ariſtote, Pline & Meſſrs. les Anatomiſtes de l'Académie des Sciences, ſoient tous d'accord ſur un fait auſſi faux;

„ Mais

„ Mais le merveilleux, *dit-il*, qui n'eſt „ que le faux qui fait plaiſir à croire, „ augmente & croît à meſure qu'il paſſe „ par un plus grand nombre de têtes; la „ vérité perd, au contraire, en faiſant la „ même route, & malgré la négation po„ ſitive que je viens de graver au bas de „ ces deux faits, je ſuis perſuadé qu'on „ écrira encore mille fois après moi, com„ me on l'a fait mille fois auparavant, „ que le Porc-Epic darde ſes piquans &c". Au reſte le Porc Epic, quoiqu'originaire des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & ſe multiplier dans des pays moins chauds, & il ſe trouve depuis quelques ſiècles en Eſpagne, mais plus communément en Italie. Nos Auteurs ont donné ici les figures du Porc-Epic d'Italie & de celui des Indes; les petites différences qu'on remarque entre les deux ne ſont, ſelon M. DE B. que de légères variétés dépendantes du climat, ou peut-être des différences purement individuelles.

Le *Coendou* ne reſſemble au Porc-Epic que parce qu'il a comme lui des piquans, & notre Auteur en faiſant une deſcription exacte du premier, cenſure vivement les Auteurs qui, comme Piſon, lui ont donné le nom du dernier. *L'Urſon*, nom donné par M. DE BUFFON à un animal qui n'a jamais été nommé, & qui ſe trouve dans les terres déſertes de l'Amérique découvertes par Hudſon, reſſemble au Porc-Epic

Epic & au *Coendou* par quelques caractères, mais en diffère assez à d'autres egards pour qu'on doive le regarder comme une espèce particulière & appartenant au climat du Nord, comme les autres appartiennent à celui du Midi. Edwards, Ellis & Catesby ont tous trois parlé de cet animal. Le premier l'appelle Porc-Epic de la Baye de Hudson; notre Auteur lui donne le nom d'*Urson*, qui indique sa nature poignante & hérissée, & remarque que celui de Castor épineux lui conviendroit bien, parce qu'il est du même pays, & à peu près de la même figure que le Castor, & qu'indépendamment de ses piquans, qui sont courts & presque cachés dans le poil, il a comme le Castor, une double fourrure, la première de poils long & doux, & la seconde d'un duvet encore plus doux & plus mollet.

Le *Tanrec* & le *Tendrac*, petits animaux des Indes Orientales qui ressemblent un peu à notre Hérisson, font la clôture de ce Volume, dont les richesses nous ont séduit, & nous ont fait passer les bornes prescrites à nos Extraits.

AR-

ARTICLE HUITIEME.

JOBI BASTERI *Med. Doct. Acad. Cæſ. Societ. Reg. Lond. & Holland. Socii*, Opuſcula ſubceſiva, *Obſervationes Miſcellaneas de Animalculis & Plantis quibusdam marinis eorumque Ovariis & ſeminibus continentia, Tom. II. Liber III.* Harlemi *apud* Johannem Boſch 1765.

C'eſt-à-dire.

RE'CRE'ATIONS PHILOSOPHIQUES &c. par Mr. JOB BASTER, Tome II. Livre III. A *Haerlem*, chez J. *Boſch*, *in* 4. de 45 pages, ſans les Planches, & une Table des Matières pour ce ſecond Tome.

LES Obſervations de M. BASTER dans cette nouvelle Brochure, roulent ſur des objets fort différens. C'eſt 1°. ſur le *Kali*; 2°. ſur l'*Algue Marine*; 3°. ſur une *Plante marine ſéminifère*. 4°. ſur une eſpèce de *Gorgonie*, ſorte de Zoophyte que M. *Lin-*

Linnæus a nommé *Lépadifère*. 5°. ſur les *Néreïdes* ou *Scolopendres* marines. 6°. ſur les *Poux* qui incommodent les poiſſons, & ſur les Cloportes marines. Ce qu'il en remarque eſt ou curieux ou utile; mais le tout n'intéreſſeroit probablement qu'un très petit nombre de nos Lecteurs. Nous allons donc nous borner abſolument à l'eſſentiel.

1. Le premier Article qui eſt le plus long, eſt auſſi le plus important. Il roule ſur le *Kali* (1), plante fameuſe par la *ſoude* qu'on en retire & par l'uſage qu'on fait de cette dernière. Notre Auteur l'appelle *Salicornia annua*, d'après M. *Linnæus*, qui l'a engagé à en faire la matière de ſes recherches, & à qui il a dédié ce Recueil, comme un retour d'amitié, encore plus que comme un hommage fait au Prince des Naturaliſtes de notre ſiècle.

Le *Kali* eſt très connu. C'eſt une plante qui croît en grande abondance aux bords de la mer, dans toute la côte orientale de l'Eſpagne, ſur-tout aux environs d'Alicante. M. de *Juſſieu* en a donné la deſcription & l'hiſtoire dans les Mémoires de l'Académie des Sciences pour l'année 1727. Nous ſommes ſurpris que M. BASTER n'en faſſe aucune mention. On y voit

(1) En Hollandois *Zeegrappe*, *Zee-Kraal* & *Krabbe Kwaad*.

voit en détail comment on tire des cendres de cette plante, l'*Alkali minéral* qui porte le nom de *Soude*, & qui bien qu'il ait quelques unes des propriétés de l'*Alkali fixe* ordinaire, en diffère cependant par d'autres qualités qui lui sont propres. Ces cendres contiennent aussi du sel marin, qui n'a point été décomposé par la combustion; mais plus la *soude* contient de ce sel, moins elle est pure. On fait en Languedoc comme en Espagne de la *soude* avec deux espèces de cette plante, mais elle est fort inférieure à celle d'Alicante. Celle-ci vient en pierre dure & sonnante d'un gris bleuâtre. Elle est parsemée de petits trous, & lorsqu'après l'avoir mouillée avec de la salive on la porte au nez, elle ne donne aucune odeur de marécage. On s'en sert dans la composition des Glaces & des Savons & dans les Blancheries. On l'emploie en Médecine, particulièrement dans la composition du *Sel polychreste soluble* ou *Sel de Seignette*. Le commerce qu'on en fait est très considérable.

M. BASTER a trouvé du *Kali* aux pieds des Digues de la Zélande, du côté qu'arrose la mer. Cette plante s'y seme d'elle-même en Octobre & en Novembre, & pousse en Avril. Les Zélandois la mangent en Salade, & la gardent au vinaigre en compôte toute l'année, pour en faire usage comme d'un excellent préservatif contre le Scorbut.

La

La queſtion eſt de ſavoir ſi ce *Kali* eſt bien le même que celui d'Eſpagne. Notre Auteur en a fait ſecher 67 onces, qui lui ont donné 32 onces ou deux livres de cendres, desquelles il a retiré 13 onces de *Sel fixe lixiviel.* Mais l'illuſtre ſucceſſeur de *Boerhaave*, M. *Gaubius*, dont on trouve ici une longue Lettre, adreſſée à M. BASTER, nous apprend avec le détail le plus circonſtancié, qu'avec quelque exactitude qu'il ait procédé à l'examen chymique du *Kali* de Zélande, il n'en a pu tirer ni *Alkali fixe*, ni aucune autre eſpèce de ſel, que du ſel commun; deſorte que ce célèbre Profeſſeur croit, qu'on pourroit en effet mettre en queſtion ſi le *Kali* de Zélande eſt le vrai *Kali* des Eſpagnols? A moins qu'on n'aime mieux croire que c'eſt la même plante, mais plus foible dans notre climat par la différence du ſol; ou plutôt encore, qu'un feu trop violent auroit ſéparé, & diſſipé le ſel fixe dans l'opération, & n'auroit laiſſé que le ſel commeſtible dans les cendres. Toujours y auroit-il lieu à tenter cette extraction du ſel ordinaire des cendres de notre *Kali*. Peut-être pourroit-on en tirer un profit qui vaudroit bien les peines de l'opération. Il eſt connu qu'en Normandie, particulièrement à Cherbourg, on fait avec une eſpèce de grand *Fucus* connu ſous le nom de *Varech*, ce qu'on nomme la *Soude de Varech* ou de *Cherbourg*. Elle contient beaucoup de ſel marin. Elle eſt noirâtre, ver-

verdâtre, ſouvent mêlée de ſable, & d'une odeur de marécage. Il conviendroit ce ſemble de comparer le *Kali* & la *Soude de Zélande*, avec la *Soude de Normandie*. Autant que nous ſommes capables d'en juger, la plante ſur laquelle nos célèbres Naturaliſtes ont fait leurs obſervations, n'eſt ſûrement pas la même que le *Kali* de Mr. *Juſſieu*.

II. L'*Algue Marine*, eſt cette ſorte de *Fucus* auquel on a donné le nom de *Quercus marina* ou *Chêne de mer à veſſies*, parce que ſur ſes feuilles découpées ſe trouvent en différens endroits des veſſies rondes & plus ou moins élevées. On connoit juſqu'à 27 eſpèces de cette Algue. En comparant ce que notre Auteur en dit avec ce qu'en ont écrit les *Réaumur* (2), & les *Donati* (3), on trouvera que ces derniers n'avoient pas épuiſé la matière; & qu'on prendroit des idées très peu juſtes de cette plante, ſi l'on s'en tenoit à la deſcription que le célèbre Hiſtorien de l'Académie en avoit donnée d'après Mr. *de Réaumur* (4).

Ce que le *Chêne de Mer* a de plus ſingulier, c'eſt que ſa fleur eſt une eſpèce de petite houpe, compoſée d'une infinité de filets différens, extrêmement déliés, mais où

(2) *Mém. de l'Acad.* 1711.
(3) *Hiſt. Nat. de la mer Adriat. p.* 32.
(4) *Hiſt. de l'Acad.* 1711.

où M. *de Réaumur* avoit cherché en vain des ſommets. Il y avoit bien trouvé divers grains de pouſſière, & par analogie il penchoit à regarder ces filets comme les étamines de la plante, mais accoutumé à ne pas prononcer légèrement, & concevant que ces pouſſières pouvoient n'être que de petites parties du ſédiment que l'eau avoit laiſſé ſur la plante, il n'avoit pas oſé décider qu'on doit mettre l'algue à feuille de chêne dans la claſſe des plantes à étamines. M. *Donati* a été plus hardi. Il a vu, dit-il, dans les filets des plantes mâles d'une ſorte *d'algue* congénéré à la *quercus marina*, de vrais ſommets ronds & noirâtres; il les décrit, il en donne la figure. Mais à cela M. BASTER oppoſe des obſervations cent fois réitérées, & les accompagne de quelques remarques, à notre avis, déciſives pour faire adopter la modeſte retenue de M. *de Réaumur* ſur la deſtination des filets, dont la fleur de la plante dont il s'agit eſt compoſée. Peut-être ſont-ils comme les aiguillons & les épines dans l'Euphorbe, l'Opuntia, le Cereus, &c. Peut-être comme autant de pompes procurent-ils à la plante un aliment qui lui eſt eſſentiel: il eſt difficile de le décider.

Comme cette eſpèce *d'Algue* eſt très commune en Zélande autour des pilotis, des digues, & des jettées, M. BASTER s'eſt convaincu par pluſieurs expériences de la vérité de ce que M. *Ruſſel* célè-

bre

bre Praticien de Londres, a écrit ſur ſon efficace pour diſſoudre ou amollir les Schirres & les glandes endurcies & tuméfiées. Il fait appliquer ſur les parties ſchirreuſes, & ſur les mammelles quand le lait s'y eſt grommelé, il y fait appliquer dans un emplâtre de *Ladanum* ou quelque autre ſemblable, une quatrième partie de ſel de la *quercus marina*, & en d'autres cas il fait prendre avec ſuccès pendant trois ou quatre jours à jeun la compoſition que voici:

R. *Aq. marin.* ℥ XXV.
Sal. Querc. Mar. ℥ S.
Syr. Violar. ℥ IIJ.
M.

Ce Sel eſt ce qu'on appelle en Angleterre l'*Æthyops Végétal*. Notre Auteur en a tiré deux onces & demi, de cinq onces des cendres de la plante, qui eſt comme on voit beaucoup plus ſaline que le *Kali*. Les Anglois ſe ſont aviſés d'en faire de la *Potaſſe* qu'ils nomment *Kelp*, & ils y trouvent beaucoup de profit. Le procédé eſt le même que celui des Eſpagnols pour faire la Soude. M. *Borlaſſe* en a donné la deſcription dans ſes *Obſervations ſur l'état ancien & moderne des Isles de Scilly*, imprimées à Londres *in* 4. en 1756. On en trouve ici une traduction fidèle.

III. Depuis les belles découvertes du

te de *Marſigly*, on ne peut plus douter qu'il n'y ait des plantes qui fleuriſſent ſous les eaux de la mer à une grande profondeur. M. BASTER en produit une nouvelle preuve dans l'exemple d'une plante tirée de la mer du Nord à trente braſſes, proche Drontheim en Norvège. Feu M. *Pontoppidan* Evêque de Berguen qui l'honoroit de ſa bienveillance, la lui avoit envoyée. A ſes branches pendoient nombre de capſules ovales, mais tronquées par le haut, à peu près comme celles de la *Bourſe de Berger*. Chacune renfermoit une ſemence couleur de châtaigne, pleine d'une farine blanche comme celle du froment, un peu amère, mais pas déſagréable. Selon toutes les apparences, cette plante chargée de graines avoit précédemment été couverte de fleurs; & qui ſait ſi ces graines ne ſont pas l'aliment préparé par la main divine à quelque eſpèce de poiſſon?

IV. Avec la plante précédente, le ſavant & curieux Prélat, avoit envoyé à notre habile Naturaliſte, une ſorte de *Kératophyte*. Ce ſont comme on le ſait des productions organiſées de la fabrique des polypes, ou d'autres petits animaux. La ſubſtance des Kératophytes reſſemble à du bois, mais elle tient de la nature de la corne. M. *Ellis* parle amplement de ces plantes dans le Chap VI. de ſon bel *Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle des Corallines*. Celle dont

dont il s'agit ici eſt de la claſſe des *Gorgonies*, animaux végétans, ſur les bras ou branches deſquels ſont rangées une multitude de petites fleurs, ou de capſules en forme conique, comme des poires oblongues. C'eſt le domicile d'une eſpèce d'animalcules que M. BASTER n'a pas vus, car la plante étoit deſſéchée, mais qu'il préſume devoir être tout différens des polypes.

V. En s'occupant à contempler la variété immenſe des inſectes que la mer nourrit dans ſon lit & dans ſes eaux, M. BASTER y a fixé entr'autres ſes regards ſur deux *Néréides* ou Scolopendres ſingulières. Elles ſont de l'eſpèce de celles que le grand Dénominateur a appellées *Pélagiques*, mais d'une conformation & d'une agilité ſingulières. On lira avec plaiſir la deſcription dont notre Auteur accompagne les figures qu'il en donne.

VI. Son attention s'eſt portée juſqu'a l'étude des *poux*, dont ſans parler des plantes qui en ſont dévorées, tous les habitans du vaſte Océan, depuis la baleine juſqu'au polype, ſont plus ou moins aſſaillis, auſſi bien que les oiſeaux, les quadrupèdes, & l'homme lui même malgré ſa prééminence. A dire vrai, ce ne ſont pas les animaux les plus aimables; mais leur ſtructure n'en eſt pas moins merveilleuſe, ni l'uſage qu'ils ſavent faire de leurs parties moins digne d'admiration; & puis il eſt bon de

connoître ſes ennemis, afin d'éviter du moins de les attirer ou de les multiplier.

De très habiles Naturaliſtes, *Rédi* entr'autres, n'ont pas dédaigné de conſacrer leur temps & leurs ſoins à ſuivre la multitude des *poux*, & a étudier leurs procédés, ſelon la diverſité de leurs eſpèces, avec une patience héroïque. A l'aide de ſes devanciers & par ſes propres obſervations, l'illuſtre M. *Linnæus*, eſt déjà parvenu à découvrir & à décrire dans la X. Edition de ſon *Syſtema Naturæ* XXXIX. ſortes de poux, trois pour le genre humain, dix pour les quadrupèdes, vingt ſix pour les oiſeaux. On n'a encore rien de fixe par rapport à ceux des poiſſons. On ſait ſeulement que pluſieurs d'entr'eux ſont pouilleux: c'eſt d'ordinaire quand ils maigriſſent & ne ſe portent pas bien. Les poux des *Saumons*, des *Carpes*, & des *Muſtelles* d'eau douce, ont déjà été obſervés. M. BASTER décrit ceux du *Kabeljauw* ou *Merlan*, du *Heil-bot* autre ſorte de *Kabeljauw*, & du *Steur* ou *Eturgeon*. Le pou de la *Baleine* eſt d'une conformation toute différente, & d'une groſſeur proportionnée à la grandeur coloſſale du monſtre, aux dépends duquel il ſe nourrit. On relève ici l'Auteur de l'excellente *Hiſtoire Naturelle*, que l'on continue de publier à Amſterdam en Langue Flamande, & qui par inadvertance a confondu ce pou avec un animal de

de ſept pouces (5). Notre Auteur n'eſt pas d'accord non plus avec MM. *Martens* & *Linnæus*, ſur la qualité d'un autre inſecte, dont le premier a fait un pou de baleine, & que le ſecond a placé au rang des *Cloportes* marines. Malheureuſement pour ce laid animal, il n'a point de tête, de ſorte qu'on ne ſait ni quel nom lui donner, ni dans quelle claſſe le ranger; mais en revanche, ſes huits pieds ſont armés de formidables griffes.

Les *Oniſques* ou *Cloportes* ont quatorze ou ſeize pieds & le corps ovale. Le *Pline Suédois* en a indiqué onze eſpèces. Notre Auteur en décrit quelques unes, deux entr'autres qui ſe trouvent abondamment ſur les *Algues* dans le voiſinage de Ziriczée. Ces *Cloportes marines* ſont d'un pouce de longueur, & de cinq lignes dans leur plus grande largeur. Elles ont 14 anneaux ou coupures, à chacune des ſept premières ſont attachés deux pieds. *Rondelet* appelle ces cloportes des poux de mer. *Ariſtote* leur avoit déjà donné ce nom.

Il eſt fâcheux que toutes ces recherches ſi piquantes pour ceux qui ſavent s'en amuſer, & ſi curieuſes pour ceux qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, ſoient ſans qu'on s'en apperçoive, ſi fatiguantes, & quelquefois ſi funeſtes à l'Obſervateur. Il eſt à craindre que

(5) *Vol. I. Part. III. p.* 457.

que M. BASTER n'en faſſe l'épreuve. En terminant cet Ouvrage, dont nous avons rendu compte avec tant de plaiſir, il ſe plaint de l'obſcurciſſement d'un de ſes yeux. Sans doute que pendant les ſix années conſécutives, que pour ſe délaſſer des continuelles occupations que la pratique de la Médecine lui donne, il s'eſt livré aux ſavantes récréations dont le Public profite, c'eſt avec trop d'ardeur & d'aſſiduité qu'il l'a fait. Si nos vœux pour cet habile & modeſte Contemplateur de la Nature étoient exaucés, ſes craintes ſeroient trompées, la Société recueilliroit encore pendant bien des années les fruits de ſon expérience & la République des Lettres ceux de ſes études & de ſon loiſir.

ARTI-

ARTICLE NEUVIEME.

LETTRE aux Auteurs de la *Bibliothèque des Sciences.*

MESSIEURS,

J'ai toujours été fort ſenſible à la manière obligeante dont vous avez parlé de mes Ouvrages. Quand vous les auriez jugés plus ſévèrement, je n'en aurois été ni ſurpris, ni mécontent : perſonne ne ſachant mieux que moi par combien d'endroits ils donnent priſe à la Critique. J'ai d'ailleurs pour principe de garder le ſilence lorsque je ſuis relevé, puiſqu'il n'y a que deux partis à prendre dans les cas de cet ordre, celui de profiter des Remarques judicieuſes, & de laiſſer tomber d'elles-mêmes celles qui ne le ſont pas.

Il n'y a que les choſes de fait qui demandent quelque exception; & je crois que le cas exiſte dans l'Article X. de votre Journal de Juillet, Août & Septembre dernier, où vous annoncez, Meſſieurs, la Traduction de mon *Abrégé d'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, faite par M. *de la Fontaine*. Je ne doute point du mérite de cette Tradu-

duction, & des talens de ſon Traducteur. Mais ce que j'ai peine à concevoir, c'eſt que ce Paſteur Hollandois ait regardé comme une *découverte*, l'uſage que j'ai fait des Ouvrages de Mrs. *Turrettin* & *Jablonski*, & que cette *découverte l'ait embarraſſé*. En liſant ces paroles de votre Extrait, tout Auteur que je ſuis de l'*Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, j'ai donné dans le piège, où ne peuvent manquer par conſéquent de tomber tous les Lecteurs de cet endroit. J'ai cru que je n'avois point fait mention des ſources où j'avois puiſé; & que M. *de la Fontaine* n'étoit parvenu à leur connoiſſance que par ſes recherches, ou par quelque cas inopiné. Cela me mettroit dans le cas d'un plagiat, qui n'eſt point conforme à ma façon de penſer.

Je n'ai donc eu d'autre parti à prendre que de recourir à mon propre Livre, & j'avoue que j'ai été un peu ſurpris à mon tour de trouver dans la Préface le paſſage ſuivant, que je vais copier, puiſque vous ne vous l'êtes pas rappellé, Meſſieurs, eſpérant qu'après l'avoir lu, vous voudrez bien le mettre ſous les yeux de vos Lecteurs pour ma décharge.

„ Je me félicite de pouvoir préſenter „ cet Abrégé avec confiance au Public, „ puiſque je N'AI PRESQUE FAIT qu'y „ ſuivre deux Guides, dont l'habileté eſt à „ l'abri de toute conteſtation. Le pre- „ mier, c'eſt Mr. *Jean Alphonſe Turrettin*, qui

„ qui a publié en 1734. un Abrégé d'Hi-
„ ſtoire Eccléſiaſtique, qui va depuis la
„ Naiſſance de N. S. juſqu'à l'année 1700.
„ L'autre, M. *Paul Erneſt Jablonski* a fait
„ imprimer en 1754 & 1756. deux Volu-
„ mes en Latin, qu'il a intitulés: *Inſti-*
„ *tutiones Hiſtoriæ Chriſtianæ antiquioris*,
„ & *Inſtitutiones Hiſtoriæ Chriſtianæ recen-*
„ *tioris*: il ne va pas non plus au delà de
„ la fin du XVII. ſiècle. CEUX QUI VOU-
„ DRONT COMPARER CES ABREGE'S AU
„ MIEN, POURRONT VOIR EN QUOI CON-
„ SISTE L'USAGE QUE J'EN AI FAIT ".

Il m'eſt impoſſible, Meſſieurs, de deviner ce que je pouvois ajouter à l'énoncé fidèle de ces Titres, aux déclarations & aux invitations formelles dont je les ai accompagnés. Il a ſuffi ſans doute à tout Lecteur ordinaire que mon Ouvrage eût quelque bonté, quelque utilité: des vérifications exactes de la manière dont je l'avois compoſé, ne lui importoient en rien. Mais un Traducteur à qui j'offre, pour ainſi dire, les deux Abrégés que j'ai fondus dans le mien, a-t-il beſoin d'un grand effort de ſagacité & de patience pour parvenir à ſavoir, ſi j'ai extrait, traduit, paraphraſé, ôté, ajouté, &c? Ne me ſuis-je pas livré, pour ainſi dire, à ſa diſcrétion, pieds & points liés. Où eſt donc l'inſtant de la découverte? Où eſt le motif de la ſurpriſe? Jugez-en, Meſſieurs; je m'en remets à votre équité.

Je

Je n'ajoute pas que M. *de la Fontaine*, Miniſtre du Saint Evangile & Traducteur de mon Abrégé, auroit pu me donner quelque connoiſſance de ſon travail, & quelque témoignage de ſon attention. J'y aurois répondu avec empreſſement & cordialité. Mais ces ſortes de choſes ſont parfaitement libres, & chacun ſuit ſes principes. En conformité des miens, j'ai une véritable obligation à cet habile homme d'avoir perfectionné un Ouvrage, qui ne pouvoit ſans doute tomber en meilleures mains; & je ſouhaite que ſes entrepriſes tournent encore pendant long-temps au bien de l'Egliſe & de la République des Lettres.

Puiſque j'ai l'honneur de vous écrire, Meſſieurs, je rappellerai ici deux endroits de l'Extrait que vous avez donné de ma *Morale pratique*. Je n'ai plus le Journal ſous les yeux, mais je compte que ma mémoire ne me trompera pas.

Vous auriez ſouhaité, Meſſieurs, que je citaſſe l'endroit d'où j'ai tiré une anecdote qui donne une idée peu avantageuſe du caractère de M. Colbert, ou du moins, de ſa douceur, de ſon humanité. Si j'avois prévu votre deſir, j'aurois conſervé cette citation, mais il ne me reſte que la certitude d'avoir lu le trait en queſtion dans quelque Ouvrage digne de foi. Si jamais je le retrouve, je vous le communiquerai auſſitôt. En attendant, parcourez,

fer, s'il vous plait, les *Longueruana*, & vous y trouverez bien des preuves des petiteſſes du grand Colbert. Il n'en demeure pas moins grand par rapport aux qualités qui lui ont mérité cette dénomination.

En diſant d'apres moi, Meſſieurs, que ſans les lumières de l'eſprit il eſt impoſſible de bien règler la volonté, vous ajoutez que c'eſt ce que perſonne n'ignore, ou ne conteſte, & vous ſemblez inſinuer que je me ſuis donné une peine inutile en inſiſtant là deſſus avec autant d'étendue & de force que je l'ai fait (*). Ici, Meſſieurs, je trouverois la matière d'une diſſertation, à laquelle je me flatte que vous ne refuſeriez pas quelques momens d'attention. Je faiſirai peut-être le temps de la faire; mais, en attendant, voici quel en ſeroit le canevas. La certitude de toutes nos connoiſſances dépend de leur réſolution, ou analyſe dans les principes les plus généraux auxquels on puiſſe parvenir. Ces principes généraux ſont des notions communes avouées de tous les hommes. Mais il y a loin de cet aveu à l'application de ces principes, à la démonſtration qui enſeigne comment l'on doit en faire uſage, & arriver par degrés juſqu'à leurs dernières conſéquences. Le vulgaire a ſans doute les notions; mais ſi le Philoſophe ne les met en œuvre, elles exiſtent à pure perte.

Il

(*) Cela n'a été ni dans notre intention ni dans nos expreſſions: la mémoire de Mr. FORMEY l'a mal ſervi.

Il faut bien partir de quelque point dont tout le monde convienne, si l'on veut convaincre tout le monde, sur-tout si l'on veut travailler à l'utilité commune. Ainsi c'est recommander un principe que de dire que personne n'en doute. Il ne reste qu'à voir si l'on peut en faire usage, & si on le fait. En passant en revue les principes les plus célèbres sur lesquels les Philosophes aient bâti, vous verrez qu'il les ont puisés dans la source commune, & que leur mérite consiste à les avoir liés à des théories subordonnées, & aux pratiques qui dépendent de ces théories. La rectitude de la volonté dépend des lumières intellectuelles, de la distinction des idées. Qui en doute! Soit: mais qui est-ce qui met les hommes sur la voie d'examiner en quoi consistent ces lumières, comment on les acquiert, & sur-tout comment on les applique? Voilà, si non ce que j'ai fait, au moins ce que j'ai eu dessein de faire. Et si j'avois effectivement réussi, j'oserois croire qu'on devroit m'en savoir quelque gré.

Après cela, Messieurs, je n'ai d'autre sensibilité que celle qui se rapporte au bien public; je ne me souhaite de succès que dans cette vue; & j'applaudis toujours plus volontiers à ceux des autres qu'aux miens.

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande considération,

MESSIEURS,

Berlin le 10 Decembre 1765.

Votre très humble & très obéissant Serviteur
FORMEY.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. En annonçant la dernière Edition de *la Divine Miſſion de Moyſe démontrée par le Dr. Warburton*, nous remarquâmes que le Dr. LOWTH y étoit vivement critiqué par cet illuſtre Prélat. Cette Critique n'eſt pas demeurée ſans réponſe. Le ſavant Docteur a décoché contre le célèbre Evêque une Brochure, qui a pour titre: *A Letter to the Right Reverend Author of the Divine Legation of Moſes &c. in Answer to the Appendix &c.* C'eſt-à-dire, *Lettre au très Révérend Auteur de la Divine Miſſion de Moyſe démontrée, ſervant de réponſe à l'Appendice, qui ſe trouve à la fin du V. Volume de cet Ouvrage*, par un ancien Profeſſeur de l'Univerſité d'Oxford. 8°. chez *Millar*. Cette Lettre eſt pleine de ſel, mais ce qu'il y a de trop, c'eſt le fiel d'un reſſentiment amer qui y domine. Il n'eſt plus permis au Dr. *Lowth* de ſe plaindre de la ſévérité de l'Evêque, puiſqu'il l'a trouvé digne d'imitation & qu'il a même renchéri ſur ſes railleries. Au reſte la Lettre annonce l'habileté & les talens, qui lui ont déjà procuré un rang très diſtingué parmi les Savans d'Angleterre; mais il ne nous paroit pas, ni que les argumens par leſquels il voudroit prouver que l'idolâtrie fut punie civilement ſous l'œconomie Patriarchale, ſoient concluans, ni que ſes réponſes à ceux de l'Evê-

vêque en faveur de l'opinion contraire ſoient ſatisfaiſantes. Ce qu'il y a de meilleur dans cette Lettre, ſont les réflexions critiques de l'Auteur ſur le génie de la langue Hébraïque & ſur le ſtyle du Livre de Job, mais encore n'oſerions nous pas décider qu'elles détruiſent l'Hypothèſe de ſon ingénieux adverſaire. Pour ce qui regarde les perſonnalités qui font une partie trop conſidérable de cette Lettre ſpirituelle, il ſuffit de remarquer qu'elles ne ſont pas du reſſort d'un Journal Littéraire. Nous ſommes appellés à rendre compte des travaux des *Savans*, & à nous taire ſur les querelles des *Hommes*.

Becket & *de Hondt* viennent de mettre au jour un Ouvrage très curieux & inſtructif qui a pour titre: *Intereſting Hiſtorical Events relative to the Province of Bengal and the Empire of Indoſtan. With a ſeaſonable hint to the court of Directors of the Eaſt India Company. As alſo the Mythology & Cosmogony, Faſts and Feſtivals of the Gentoos, followers of the Shaſtah. And a Diſſertation on the Metempſychoſis commonly, tho' erroneously, called the Pythagorean Doctrine.* C'eſt-à dire, *Relation Hiſtorique des Evenemens intéreſſans qui regardent les Provinces de Bengale & l'Empire de l'Indoſtan, accompagnée de quelques avis aux Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, avis que les circonſtances préſentes rendent ſingulièrement néceſſaires. On y trouve auſſi des détails ſur la Mythologie, la Cosmogonie, les Fêtes & Solemnités des Gentoos, Sectateurs de Shaſtah, & une Diſſertation ſur la Métempſychoſe, vulgairement, mais fauſſement appellée la Doctrine de Pythagore*, par J. Z. HOLWELL, Ecuyer.

Ecuyer. *Partie* I. in 8. Tout ce qui peut recommander un Ouvrage de cette nature à l'attention des curieux, se trouve réuni dans celui-ci. Son Auteur, après avoir résidé pendant trente ans dans les Indes Orientales, dans un poste qui lui fournissoit les moyens de recueillir les informations les plus exactes sur l'histoire, la Religion, & les mœurs des Indiens, a mis à profit le loisir dont il jouit actuellement pour communiquer au Public le fruit de ses recherches. Parmi plusieurs pièces importantes, M. HOLWELL s'étoit procuré deux copies très correctes du *Shastab* des Gentous, où il dit avoir observé très clairement que la *Mythologie*, aussi bien que la *Cosmogonie* des Egyptiens, des Grecs & des Romains, ont été empruntées de la doctrine des Bramines contenue dans ce livre sacré. Il perdit malheureusement, à la prise de Calcutta en 1756, ces deux Mss; mais d'autres découvertes l'en dédommagèrent en quelque façon & le mirent en état d'achever l'Ouvrage dont nous annonçons ici la première Partie.

On trouve chez *Whiston*, un Ouvrage *in* 8. qui a pour titre: *A Review of Mr. Philips's History of the Life of Reginald Pole*, c'est-à-dire, *Examen de l'Histoire que M. Philips a donnée de la Vie du Cardinal Pole*, par GLOCESTER RIDLEY. En annonçant il y a du temps le Livre de M. *Philips* (1), nous remarquâmes que c'étoit plutôt un livre de controverse destiné à exhaler son venin contre le

(1) Dans le Tome XXII. de cette *Bibliothèque*, P. I. p. 201.

le Proteſtantisme, qu'une hiſtoire de l'illuſtre Cardinal dont il y eſt queſtion. Il eſt cependant compoſé avec beaucoup d'art, & ſon Auteur y a déployé la dextérité d'un ruſé diſciple de Loyola. Par conſéquent l'Ouvrage de M. RIDLEY, qui démasque les deſſeins, & expoſe au grand jour les ruſes perfides, les fauſſes repréſentations, & les raiſonnemens ſophiſtiques de cet Auteur peu ingénu, mérite l'approbation & la reconnoiſſance du Public.

Baldwin a publié *in* 4. *A Diſſertation upon the Chronological Difficulties imputed to the Moſaic Hiſtory, from the Birth to the Death of Jacob*; C'eſt-à-dire, *Diſſertation ſur les difficultés Chronologiques qu'on trouve dans l'Hiſtoire de Moyſe, depuis la naiſſance juſqu'à la mort de Jacob*, par M. SKINNER. On ſait les difficultés qui s'élèvent ſur la ſuppoſition de pluſieurs Chronologiſtes, que Jacob ne vécut que 20 ans dans la Méſopotamie, & que le mariage de Juda avec la fille de Suah ſe fit après le retour de Jacob au pays de Canaan. Pour éviter ces difficultés, M. SKINNER ſuppoſe que Jacob ſe réfugia en Méſopotamie à l'âge de 57 ans, qu'il y a eu un intervalle de 20 ans entre les 14 années de ſervice qu'il paſſa ſous Laban, & les ſix années où il ſe chargea de nouveau du ſoin des troupeaux de ce dernier, & que Juda auroit pu avoir épouſé la fille de Suah pendant que Jacob demeura à Haran. Il faut voir dans l'Ouvrage même les preuves dont le ſavant Auteur appuye ſon Hypothèſe.

Voici un autre Ouvrage bien intéreſſant pour les amateurs de la Philologie Sacrée. Il

ſe

se débite chez *Miller*, sous le titre suivant: *An Illustration of several Texts of Scripture, particularly those in which the* Logos *occurs -- &c.* C'est-à-dire, *Eclaircissemens sur plusieurs Textes de l'Ecriture Sainte, spécialement sur ceux dans lesquels le terme de* Logos *se trouve; on y a ajouté deux Traités qui ont pour sujet un état intermédiaire entre la Mort & la Résurrection*, par le Docteur BENJAMIN DAWSON. *in* 8. Ces Eclaircissemens, où le Lecteur trouvera des explications ingénieuses, & des idées neuves proposées avec modestie & candeur, sont le précis de VIII Sermons prêchés dans l'Eglise Cathédrale de St. Paul, en conséquence de l'Etablissement connu de Myladi Moyer. Rarement a-t-on vu la doctrine de la Trinité maintenue avec autant de jugement & de prudence. M. DAWSON n'est pas ami de ce Jargon ténébreux & contradictoire, dont les partisans outrés du Symbole d'Athanase se servent, pour expliquer des mystères qu'il n'est pas donné aux mortels d'approfondir. Il ne craint pas même d'expliquer certains textes, qu'une très longue prescription avoit appropriés au parti orthodoxe dans cette controverse, d'une manière qui désormais les y rendront inutiles, si M. DAWSON en a trouvé le véritable sens. C'est ainsi qu'il prend le *Logos* ou *Verbe* dans le I. Chap. de l'Evangile de St. Jean, non pour la personne du Fils, mais pour son Evangile, & quelque dure que puisse paroître cette explication, elle devient spécieuse sous la main de notre savant & ingénieux Critique. Nous ne parlerons pas des deux Traités sur l'Etat intermédiaire des ames, qui se trouvent à la fin

de cet Ouvrage ; M. DAWSON ne s'y déclare ni pour ni contre le ſommeil de l'ame entre la Mort & la Réſurrection ; il ſe borne à montrer que les Textes qu'on a employés pour ſoutenir que, l'ame en ſortant de ce monde entre immédiatement dans un Etat de bonheur ou de miſère, ne le prouvent nullement ; & on voit bien ce qu'il penſe ſur la matière.

Le Libraire *Whiſton* vient de mettre en vente le ſecond Volume d'un Ouvrage, dont nous annonçames le premier & ſon contenu avec éloge dans le Tome XX (2) de ce Journal. L'Ouvrage roule ſur *la Liberté Civile & Religieuſe des ſujets en Angleterre*. On en eſt redevable au feu Dr. ANTOINE ELLIS, de ſon vivant Evêque de St. David. La ſeconde Partie de cet Ouvrage, que nous avons préſentement en vue, traite de la *Liberté Civile* des Anglois, & renferme un grand nombre de choſes très intéreſſantes, & dignes de l'attention de tous ceux qui veulent ſe mettre au fait de la Conſtitution Politique de la Grande Bretagne.

Avant de finir il faut annoncer la nouvelle Edition des Oeuvres Dramatiques de *Shakespear*, ce fameux Poëte que les Anglois regardent avec une admiration quelquefois outrée, & que tant de beaux Eſprits du continent ont critiqué ſans l'entendre. Cette nouvelle Edition eſt due aux ſoins du Dr. SAMUEL JOHNSON, ſavant Auteur du grand Dictionnaire de la Langue Angloiſe. Ce nouvel Editeur

(2) P. 217.

diteur ſuccède à *Rowe*, *Pope*, *Hanmer*, *Theobald*, & *Warburton* dans leurs travaux ſur ce Poëte immortel. Il a mis dans ſon Edition la plupart des corrections & des explications de ſes prédéceſſeurs, ce qui l'enrichit conſidérablement; il y a ajouté des notes de ſa façon qui ne la déparent pas. Sa Préface, qui roule ſur la vie & ſur le mérite de Shakespear, eſt pleine d'eſprit, de gravité & d'éloquence; mais le jugement, le goût & l'intelligence du Théatre ne s'y font appercevoir qu'aſſez modiquement, quelquefois même on ne les entrevoit pas là où ils devroient paroître avec le plus d'éclat. Voici toujours le titre Anglois qui ſe voit à la tête de cette nouvelle Edition: *The Plays of William Shakespeare, in VIII. Volumes, with the Corrections and Illuſtrations of Various Commentators. To which are added Notes by* SAMUEL JOHNSON, 8°.

ITALIE.

ROME. Les travaux & les recherches philoſophiques de MM. *De Crouſaz*, *Hutcheſon*, *Formey*, & du Pere *André*, ſur le BEAU, n'ont pas épuiſé la matière. Un nouvel Auteur vient de ſe mettre ſur les rangs, & la traite comme ſi elle ne l'avoit encore jamais été, dans une Diſſertation, imprimée en cette Ville chez *Komarck*, ſous ce titre modeſte: *Saggio ſopra la Bellezza*, c'eſt à dire, *Eſſai ſur le Beau*. Quelque général que ſoit le titre, l'Auteur (Mr. SPALETTI), borne ſes recherches au Beau dans les Arts; il le fait conſiſter dans la variété, la ſimplicité, l'ordre & les proportions, & il croit en trouver l'origi-

ne dans l'amour propre, qu'il définit *cette combinaison d'idées agréables ou utiles, formée en chacun de nous par l'intérêt propre, laquelle passez en habitude s'érige en juge de tout ce qui se présente à l'ame.*

Cet Essai est adressé à un Artiste célèbre très en état de l'apprécier, c'est Mr. *Mengs*, à qui ses talens distingués & ses travaux ont mérité l'honneur d'être appellé à la Cour de Madrid, en qualité de premier Peintre de Sa Majesté Catholique.

NAPLES. On a publié ici au commencement de cette année une Lettre Latine, adressée aux Savans, aux Artistes & aux Membres des diverses Académies de l'Europe. Elle est du Pere DELLA TORRE, Clerc Régulier de la Congrégation des Somasques, Bibliothéquaire de S. M. le Roi des deux Siciles &c. &c. fort connu dans la République des Lettres par des Ouvrages de Physique & d'Histoire Naturelle, qui ont été très bien reçus. L'objet en est la perfection des Télescopes. Portée déjà à un haut degré par les découvertes du grand Newton, augmentée par les savantes recherches de MM. Clairaut, d'Alembert, Euler, Zecher, & par les travaux de l'ingénieux Mr. Dollond, elle n'est pourtant pas encore parvenue au point où il seroit à desirer qu'elle fût, & où, selon le P. DELLA TORRE, elle pourroit arriver par la méthode qu'il indique dans cette Lettre. La forme des Lentilles oculaires lui paroit donner lieu à d'assez grands inconvéniens dans les Télescopes de la nouvelle construction, quelques avantages qu'ils aient d'ailleurs. Il trouve en outre que ces Télescopes ne présentent pas encore

core l'objet assez distinctement & clairement, sans parler de l'extrême difficulté de donner aux objectifs la forme qu'exigent les calculs exacts. L'Auteur croit pouvoir remédier à tout cela au moyen de sa méthode, qu'il expose en ces termes : *In conficiendis vitris cujuscunque tubi, utor crystallo nitida, sed communi & coloris coelestis diluti, aut palearum etiam diluti, sed in hoc constituitur inventio, bis coloribus utor, ne aliis vitris obscuretur objectum. Loco singularum lentium tubi optici adhibeo duas semilentes, nempe lentes plano convexas, quarum pars convexa sit ejusdem radii ac lens integra, binc focus semilentium singularum erit ad duplo majorem distantiam quam focus lentis integræ. Binas has semilentes, ut munus perfectius præstent lente integra, ita colloco intra thecam ligneam, ut earum convexæ partes se se mutuo respiciant, & linea Parisiensi distent; ut ita maneant, interpono semilentibus annulum corneum nigrum, partes vero planæ earum sunt ex parte oculi & objecti videndi. Hæ semilentes ita junctæ multo majores effectus producunt quam lens. integra.* Le P. DELLA TORRE appuie l'utilité de cette méthode, sur trois expériences qu'il décrit dans cette même Lettre. & finit par proposer aux Géomètres quelques *data* pour la perfection de la Théorie de l'art dont il vient d'indiquer la pratique.

M. l'Abbé GENOVESI, ci-devant Professeur de Morale, & actuellement de Commerce & d'Oeconomie dans l'Université de cette Ville, vient de faire paroître une nouvelle Edition de ses *Elementa Metaphysicæ, Mathematicum in morem adornata &c.* c'est à-dire, *Elémens de*

Métaphyſique, ſelon la méthode des Géomètres, en 5 Vol. *in* 8. Cette nouvelle Edition, la cinquième de Naples, mots ajoutés ſans doute pour la diſtinguer des contre-façons qui ont été imprimées ailleurs, eſt corrigée, augmentée, diminuée &c. Dans les précédentes l'Auteur avoit *philoſophé* avec une liberté qui paſſe encore pour licence delà les monts. Il a donc été obligé de retrancher quelques-unes de ſes penſées, & d'en modifier d'autres dont la hardieſſe ou la nouveauté prêtoit contre lui des armes au zèle, peut-être à l'envie de certains Eccléſiaſtiques irrités de ſes ſuccès, non moins qu'allarmés des progrès d'une Philoſophie auſſi contraire à leurs intérêts qu'à leurs préjugés. La protection dont BENOIT XIV. honoroit les Lettres, les Savans, & Mr. GINOVESI en particulier, avoit un peu contenu l'eſprit perſécuteur des adverſaires de ce Profeſſeur, plus recommandable encore par ſes vertus que par ſes connoiſſances. Mais depuis la mort de ce grand Pape, il voyoit ſe former de nouveau contre lui un orage, qu'il a tâché de détourner par les retranchemens & les changemens, dont nous venons de parler. L'eſtime & la reconnoiſſance des gens éclairés, la faveur du Miniſtre reſpectable par ſes lumières & ſon patriotiſme, autant que par ſa dignité, le dédommagent des clameurs de l'envie, de l'ignorance & du faux zèle. Il eſt commun de voir ceux qui ſe frayent une nouvelle route dans les Sciences, & ſur-tout dans la Philoſophie, expoſés à des perſécutions de plus d'un genre; mais ce qui ne l'eſt pas, c'eſt qu'on les réfu-

te

te comme l'a été Mr. l'Abbé GENOVESI par *Don Baltazar Cevallos.* Ce Gentil-homme avoit attaqué quelques uns des ſentimens du Profeſſeur dans une Lettre très philoſophique & très bien écrite : il lui en envoya 24 exemplaires, qu'il accompagna d'un billet de Banque de vingt écus *per la Cioccolata.* Mr. *Cevallos* n'aura apparemment pas plus d'imitateurs, que le Philoſophe Napolitain de ſectateurs.

C'eſt Mr. l'Abbé GENOVESI lui même qui nous apprend cette anecdote dans un autre Ouvrage de ſa façon, auquel il n'a cependant pas trouvé à propos de mettre ſon nom, quoiqu'il ne puiſſe que lui faire beaucoup d'honneur; il eſt intitulé: *Lettere Accademiche ſur la Queſtione ſe ſieno piu felici gl' ignoranti che gli Scienziati &c. &c.* c. à d. *Lettres Académiques de l'Abbé **. au Chanoine **. ſur la queſtion, ſi les ignorans ſont plus heureux que les Savans*, Naples chez *Simoni* 1764. 1 vol. grand 8. pp. 240. La queſtion agitée dans cet Ouvrage a, comme on voit, quelque rapport avec celle que Mr. *Rouſſeau* a rendue ſi célèbre en France, par le zèle, le ſérieux & l'éloquence avec leſquels il a ſoutenu ſon paradoxe; mais elle eſt ici, tout autrement décidée. L'Abbé, le champion des Sciences, ſoutient que dans tous les cas, les Savans ſont, ou peuvent être plus heureux, c. à d. ſelon lui, moins malheureux, que les ignorans, & il tâche de le prouver. A la vérité les objections du Chanoine ne ſont pas de nature à lui donner beaucoup de peine. Ce ſont des généralités, des déclamations vagues ſur les dé-

fauts des Savans, ſur l'abus des Sciences, les alimens qu'elles fourniſſent aux paſſions, les armes qu'elles prêtent au vice, à la méchanceté des hommes &c. &c. Cela eſt réfuté, quelquefois ſérieuſement, d'autrefois en badinant, mais toujours avec trop de longueurs & d'écarts. Oppoſer aux plus indécens abus des Sciences, l'ignorance extrême, la groſſière ſtupidité des peuples les plus barbares, c'eſt le moyen de ne s'entendre pas, & de laiſſer éternellement la queſtion indéciſe. Un peu plus de préciſion, de ſévérité de méthode, & de choix, n'auroit rien gâté à ces Lettres, qui d'ailleurs ſont écrites avec beaucoup de chaleur, d'eſprit & de feu. L'Auteur s'y montre ſavant, philoſophe, homme de bien; c'eſt dommage qu'il ait trop ſouvent voulu être plaiſant & par les choſes & par la manière de les dire. Il eſt bien difficile de réuſſir dans ce deſſein quand on le laiſſe trop appercevoir.

FRANCE.

PARIS. On trouve chez *Vincent* un Ouvrage qui a pour titre: *Les préjugés des anciens & nouveaux Philoſophes ſur la nature de l'ame humaine, ou Examen du Matérialiſme.* Par M. DE NESLE, 2 vol. *in* 12. Dans les deux parties qui compoſent cet Ouvrage, l'Auteur réfute d'abord les faux principes & les raiſonnemens ſophiſtiques des Matérialiſtes, & puis il expoſe la morale relâchée qu'ils tirent de ces principes pour la conduite de la vie.

M.

M. BAER, Miniſtre de la Chapelle Royale de Suède à Paris, Profeſſeur de l'Univerſité de Strasbourg, & Membre ou Correſpondant de pluſieurs Académies, vient de publier chez *Guillyn* une ſavante Brochure intitulée: *Diſſertation Philologique & Critique ſur le Vœu de Jephté, rapporté dans le Livre des Juges.* Le deſſein de ce petit Ouvrage eſt de prouver par le récit même de l'Hiſtorien Sacré, que *Jephté* n'immola pas en effet ſa fille.

On doit mettre au rang des beaux morceaux de l'Eloquence de la Chaire le *Panégyrique de S. Louis, Roi de France prononcé dans la Chapelle du Louvre, le 25 Août 1765. devant MM. de l'Académie Françoiſe*, par M. l'Abbé LE CREN, Licentié de la Faculté de Paris &c.

Il ſuffit pour faire l'éloge des *Obſervations ſur l'Hiſtoire de France*, qui ont été imprimées à Geneve en 2 vol *in* 12. & ſe débitent à Paris chez *Nyon*, de dire qu'elles ſont de M. DE MABLY. Les recherches de cet eſtimable Auteur ſont toujours conduites avec une candeur & un amour de la vérité, qui égalent ſon érudition étendue & variée, & les Ouvrages qu'il a déjà donnés au public, ſont de ſûrs garants de l'empreſſement avec lequel on recevra les productions d'une plume conſacrée avec diſtinction à l'avancement des Lettres, de la Vertu & du Bien Public. Les *Obſervations* que nous annonçons actuellement, ſont très curieuſes, & répandent du jour ſur les parties les moins connues de l'ancien Droit Public de la France. Le premier des deux Volumes qu'elles occupent, roule ſur les mœurs, & le gouvernement des François, depuis leur origine en Germanie juſqu'au Règne de Hugues Capet.

Capet. Le second offre l'Hiſtoire du Gouvernement Féodal, juſqu'à l'union des grands Fiefs à la Couronne ſous le Règne de *Philippe* de Valois ; le ſavant Auteur nous fait eſpérer une continuation de ſes obſervations juſqu'à l'affermiſſement de la Monarchie.

Il eſt naturel de joindre à cet Ouvrage le *Traité de l'Origine du Gouvernement François, où l'on examine ce qui eſt reſté en France, ſous la première Race de nos Rois, de la forme du Gouvernement qui ſubſiſtoit dans les Gaules ſous la Domination Romaine*, par M. GARNIER, Profeſſeur Royal d'Hébreu chez *Vente* in 12. Ce ſavant Traité, dont l'Auteur n'eſt pas toujours d'accord avec M. *de Mably*, a remporté le Prix de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1761.

Deſaint a mis en vente les Tomes XV. & XVI. de *l'Hiſtoire de France* par M. VILLARET. Les funeſtes diviſions qui ont déchiré la Monarchie Françoiſe ſous le Règne de Charles VII, occupent tout entier le premier de ces Tomes & plus des trois quarts du ſecond, qui renferme auſſi le commencement du Règne de Louis XI.

Voici encore un Ouvrage qui ſe place naturellement à la ſuite de ceux qu'on vient d'annoncer; il paroit chez *Saillant* en 4 Vol. *in*-12. & a pour titre ; *Variations de la Monarchie Françoiſe dans ſon Gouvernement Politique, Civil & Militaire, avec l'examen des cauſes qui les ont produites*, ou *Hiſtoire du Gouvernement de France depuis Clovis juſqu'à la mort de Louis XIV, diviſées en IX. Époques.* Cet Ouvrage renferme bien des choſes intéreſſantes ſur les Loix de France, ſon Gouver-

vernement extérieur & intérieur, & sur l'état & l'influence des Sciences, des Arts & du Commerce, dans chacune de ces Epoques. Les Règnes de Clovis, de Fredegonde & de Brunehault, & le gouvernement des Maires du Palais, forment les trois premières de ces Epoques; l'Empire de Charlemagne, la Bataille de Fontenoy, le Couronnement de Hugues Capet, l'affranchiſſement des ſerfs, le Concordat paſſé entre Leon X. & François I. & la Paix de Vervins en conſtituent les ſuivantes.

Le IIe. Tome de la *Bibliographie Inſtructive, ou Traité de la connoiſſances des Livres rares & ſinguliers* &c. par GUILLAUME FRANÇOIS DE BURE, le jeune, Libraire, paroit depuis peu. Ces deux Volumes ne renferment que la partie des *Belles Lettres*, c'eſt-à-dire, la Grammaire, la Rhétorique, l'Eloquence, la Poéſie, la Philologie & la Polygraphie ou mêlanges.

On trouve chez *Deſaint* & *Saillant* un excellent Ouvrage de M. CREVIER, que la mort a depuis peu enlevé à la République des Lettres. Il a pour titre *Rhétorique Françoiſe*, & compoſe 2 Volumes *in* 12. dans leſquels les regles & les préceptes des anciens Ecrivains, tels qu'Ariſtote, Ciceron & Quintilien, ſont heureuſement digérés de façon à pouvoir ſervir de guides aux Auteurs modernes dans tous les genres d'Elocution.

On dit beaucoup de bien du travail d'un laborieux Anonyme, qui vient de publier chez *Delalain* en trois gros Volumes *in* 8. un *Dictionnaire des Antiquités, ou Explication abrégée des Cérémonies, des Coutumes & des Antiquités ſacrées & profanes, publiques & parti-*

cu-

culières, civiles & militaires, communes aux Grecs & aux Romains; Ouvrage traduit & abrégé du grand Dictionnaire de SAMUEL PITISCUS, *& enrichi de Remarques curieuſes & intéreſſantes.*

C'eſt auſſi un Recueil très bien fait, que celui qui porte le titre ſuivant: *Parallèle des trois principaux Poëtes Tragiques François*, Corneille, Racine, & Crebillon, *précédé d'un Abrégé de leurs Vies & d'un Catalogue Raiſonné de leurs Ouvrages; avec pluſieurs Extraits des Obſervations faites par les meilleurs juges ſur le caractère particulier de chacun d'eux: Ouvrage qui peut ſervir de ſupplément à l'Edition du Théatre de Corneille par M. de Voltaire, & d'Introduction à la Lecture des Chefs-d'œuvres Tragiques de la Scène Françoiſe*, in-12. chez *Saillant.*

Il n'y a qu'une voix ſur le mérite des deux Ouvrages ſuivans, qui ſont en effet excellens dans leur genre. Le premier a pour titre: *Traité Hiſtorique & Pratique des Droits Seigneuriaux*, in 4. Le ſecond eſt auſſi *in* 4. & s'intitule *Dictionnaire des Fiefs & des Droits Seigneuriaux utiles & honorifiques, contenant les définitions des termes, & un ample Recueil de Deciſions choiſies, fondées ſur la Juriſprudence des Arrêts, la diſpoſition des différentes Coutumes & la doctrine des meilleurs Feudiſtes.* Ces deux Ouvrages ſont de M. RENAULDON, Avocat au Bailliage Royal d'Iſſoudun, & ſe vendent chez les Libraires *Knapen* & *Cellot.*

L'infatigable M. LACOMBE, dont a déjà pluſieurs Hiſtoires & pluſieurs Dictionnaires, vient de mettre au jour chez *Panckoucke* en un Volume *in* 8. *Dictionnaire du vieux Langage François,*

çois, enrichi de paſſages tirés des Manuſcrits. en vers & en proſe, des Actes Publics, des Ordonnances de nos Rois &c. L'Auteur en annonçant dans le titre l'utilité de cet Ouvrage aux Légiſtes, Notaires, Archiviſtes, Généalogiſtes, remarque de plus qu'il eſt abſolument néceſſaire pour l'intelligence des Loix d'Angleterre, publiées en François depuis Guillaume le Conquérant juſqu'à Edouard III.

Les Dictionnaires ne finiſſent point : le Libraire *Roxes* vient d'un mettre au jour un en 4 Volumes *in* 8. ſous le titre de *Dictionnaire Géographique Portatif de la France, où l'on donne une connoiſſance exacte des Provinces, Gouvernemens, Villes, Bourgs, Villages, Fleuves, Rivières, Abbayes*, &c. *qu'il y a dans ce Royaume, avec le nom des Bureaux de Poſte auxquels il faut adreſſer les Lettres, pour les faire parvenir à tous les lieux de la France & dans les Pays Etrangers.*

Nous avons oublié d'annoncer dans les Nouvelles Littéraires du Trimeſtre paſſé, deux nouveaux Cahiers du magnifique Ouvrage qui renferme une *Deſcription des Arts & Métiers.* Le premier contient *l'Art de faire des Chapeaux*, par M. L'Abbé NOLLET. Le ſecond a pour ſujet *l'Art du Mégiſſeur*, qui prépare les peaux blanches avec la Chaux, l'Alun, le Sel, le Confit, & la Pâte, par M. DE LA LANDE de l'Académie Royale des Sciences.

ALLEMAGNE.

VIENNE. Les bons Ouvrages de Critique, aſſez rares par-tout, le ſont encore plus ici qu'ailleurs. Cependant le Libraire *Trattner* vient

vient d'en imprimer un très eſtimable & dont l'Auteur n'a que 22 ans: PETRI PAULLI JUSTI *Specimen Obſervationum Criticarum, in quibus varia veterum Scriptorum nec non Juris Romani loca explicantur & emendantur.* 1765. *in* 4°. *pp.* 154. Ce Volume eſt plein d'Obſervations ſavantes & judicieuſes. La Latinité en eſt excellente.

Le même Libraire débite: ANTONII STORCK *Libellus quo continentur experimenta & obſervationes circa nova ſua medicamina* 1765. vol. *in* 8°. de 277. *pp.* Ces remèdes de Mr. STORK. ſont, comme on ſait, les poiſons les plus violens, l'aconit, la ciguë, le ſtramonium, la juſquiame, & le colchique. On trouve dans cet Ouvrage quantité de nouvelles expériences & de cures admirables faites depuis peu, ſoit par Mr. STORK lui même, ſoit par d'autres habiles Médecins, au moyen de ces plantes vénéneuſes. La ciguë particulièrement, continue à guérir en Allemagne des maux terribles qui réſiſtent à tous les autres remèdes, des cancer, des abſcès dans la poitrine, la carie des os, le mal caduc même. Nous diſons en Allemagne, car il faut avouer qu'elle n'a pas eu le même ſuccès dans d'autres Payś, & nommément en Hollande; mais ſoit qu'on l'ait employée trop tard & lorsque le mal étoit trop invétéré, ſoit qu'on ait pris d'autres plantes pour la vraie ciguë, ſoit qu'en effet cette herbe ait plus de vertu en Allemagne qu'ailleurs, quelle que puiſſe être la cauſe de ces différens ſuccès, on ne ſauroit au moins douter de la réalité des cures que Mr. STORK rapporte. Sa probité n'eſt point ſuſpecte: d'ailleurs il opère pour ainſi dire ſous les yeux de Mr.

de

de Haen observateur redoutable, qui n'est pas trop prévenu pour lui, qui ne favorise guère les nouvelles découvertes, & qui ne manqueroit pas d'élever sa voix avec le zèle & la véhémence qu'on lui connoit, contre des relations embellies ou exagérées. Au reste Mr. STORCK avertit que la meilleure Ciguë est celle qui croit à l'ombre.

LUBEC. Un important Ouvrage du célèbre Jurisconsulte Mr. BROKES, se vend ici & à *Altena* chez *Iversen* sous ce titre : HENRICI BROKES *Jurium Doctoris, Seren. Duc. Saxo Gothani & Altenb. Consil. Aul. Illustris Reip. Lubecensis Syndici atque Consistorii Præsidis, Selectæ* Observationes forenses *ex omni Juris parte collectæ atque variis præjudiciis & responsis confirmatæ, quibus præter duplicem indicem Appendix trium Juris Lubecensis Codicum una cum antiquo Jure Wisbyensi accessit* 1765. grand *in folio.*

DRESDE. On trouve ici & à LEIPSICK chez *Gröll*, CHIONIS *Epistolæ, Græce, ad Codd. Mediceos recensuit, castigavit, notas & indicem adjecit* Jo. THEOPH. COBERUS, *A. M. Gymnasii Budissensis Conrector* 1765. *in* 8. *pp.* 96. Le but de ces Lettres est d'un côté d'exciter les Peuples opprimés à détruire leurs Tyrans; & de l'autre de montrer, que rien ne contribue plus que la Philosophie à rendre les hommes propres aux affaires tant publiques que particulières, & à les mettre en état de remplir dignement les plus grands emplois. Les Savans conviennent assez généralement que cet Ouvrage n'est pas de *Chion* d'Héraclée, Disciple de Platon, mais de quelque Sophiste bien plus récent qui a emprunté son nom. *Aldo*

imprima pour la première fois ces Lettres à Veniſe en 1499. Elles furent enſuite inſérées dans la Collection de *Cujas*; enfin *Caſelius* en donna une nouvelle Edition à Roſtock en 1593. Mr. COBERUS a conſulté non ſeulement ces diverſes Editions, mais auſſi trois Mſſ. de la Bibliothèque de Médicis qu'il a collationnés dans un voyage qu'il a fait dernièrement en Italie. Muni de ces différens ſecours, il nous donne actuellement une Edition très correcte & très jolie de CHION. Ses notes ſavantes, & judicieuſes, ne ſont point prodiguées & viennent préciſément aux endroits où on les ſouhaite, par-tout où il y a quelque embarras & quelque obſcurité dans le Texte, ou lors qu'il ſe trouve dans les Mſſ. des variantes qu'il importe d'indiquer.

LEIPSICK. *Potiores Philoſophiæ recentioris controverſiæ publice expoſitæ Athenæo Gedanenſi a* M. C. HANOVIO *Philoſ. Prof. & Bibliothec.* 1765. *in* 8. Nonobſtant l'âge avancé où il eſt parvenu, Mr. HANOV continue à travailler utilement pour le public auſſi bien que pour ſes Diſciples, & l'on retrouve dans ce nouvel Ouvrage toute la ſolidité, la clarté & la beauté du ſtyle, par leſquelles ſes productions ſe ſont toujours diſtinguées.

JENA. La Veuve *Croker* a imprimé: *Monita Iſocratea cum* Jacobi Facciolati *& ſuis animadverſionibus tum indice verborum locupletiſſimo edidit* M. JOANNES FRICKIUS, *Gymnaſii Vinarienſis Conrector, Societatis Ducalis Latinæ Jenenſis, Collega honorarius* 1765. in 8. *pp.* 240 ſans la Préface. Ce ſont d'excellentes maximes, & règles de conduite & de prudence, tirées des *Parænetiques* d'ISOCRATE à *Démonicus*

eus & à *Niceclès*, & accompagnées de notes & de remarques pour la plupart morales & très instructives pour la jeuneſſe, par Mrs. Facciolati & Frick.

Halle. La Traduction Françoiſe que Mr. le Marquis *d'Argens* a faite de la Défenſe du Paganiſme par Julien, vient d'occaſionner un très bon Livre, que le Libraire *Gebauer* débite ſous ce titre: *Betrachtungen uber des Kayſers Julians Abfall von der Chriſtlichen Religion* &c. c. à. d. *Conſidérations ſur l'Apoſtaſie de l'Empereur Julien, & ſur ſa Défenſe du Paganiſme par Mr.* Guillaume Crichton, *Maître ès Arts & Recteur à Halle* 1765. *in* 8. *pp.* 256. Cet Ouvrage eſt ſavant, ſolide, & écrit avec beaucoup de ſageſſe & de modération.

Beyer a imprimé: *Orthodoxæ Fidei Catholicæ atque Apoſtolicæ Eccleſiæ Orientalis Græcanæ dogmata potiora & ad ſalutem æternam creditu pernecceſſaria, in uſum adoleſcentum Gymnaſii Neo Plantenſis excerpta, ſtudio & induſtria* Petri Millobadovics *in* 8. *pp.* 64. Ce Catéchiſme mérite d'être annoncé, parcequ'on y trouve la croyance actuelle des Egliſes Grecques. On verra que leur Doctrine approche plus de celle des Proteſtans, que de celle des Catholiques Romains. Voici par exemple comment on s'exprime au ſujet du Purgatoire: *Purgatorium eſt purum figmentum Scripturæ Sacræ plane contrarium.*

Goettingen. Le célèbre Mr. Boehmer vient de faire imprimer chez *van der Hoek*, un excellent Ouvrage dont voici le titre: Georgii Ludovici Boehmeri *Potentiſſimo M. Britanniæ Regi ab aulæ conſiliis & Juris Anteceſſoris in Acad. Georgia Auguſta* Principia

Juris Feudalis *præsertim Longobardici, quod per Germaniam obtinet* 1765. *in* 8. *pp.* 418.

BUTZOW & WISMAR. Les Libraires *Berger* & *Boedner* ont imprimé: *Sammlung vermiſchter Kleiner Schriften Zweites Stuck*, c. à. d. *Recueil d'Opuſcules mêlés, ſeconde Partie* 1765. *in* 8. *pp.* 92. C'eſt la continuation de l'intéreſſant Ouvrage périodique que l'on doit à Mr. le Conſeiller REINHARD, & dont nous donnâmes il y a quelque temps un Extrait (1). Dans cette ſeconde Partie on trouve: I. des Additions aux Réflexions ſur la Raiſon & la Révélation contenues dans la première. II. Penſées ſur la gloire de Dieu qui réſulte des Oeuvres de la Création & de la Nature. III. Cantate pour le Jour de Naiſſance de S. A. S. le Duc Régnant de Mecklenburg-Strelitz. IV. Epître en vers à Mr. *de Geuzkow*, Premier Gentilhomme de Chambre & Conſeiller de Juſtice de ce Duc. V. Poëme en vers hexamètres ſur le néant des choſes humaines, compoſé par le ſavant & ingénieux Gentilhomme que nous venons de nommer. Nous ne pouvons à préſent qu'annoncer ces diverſes Pièces, mais nous tâcherons d'y revenir lorsque nous rendrons compte de la troiſième Partie de ce Recueil, qui va paroître inceſſamment.

TUBINGEN. *Aequationum ſpecioſarum reſolutio per ſeries ope parallelogrammi Newtoniani quam ad inſtitutionem celeberr. Kaeſtneri dilucide evolvit* M. JO. GE. PFEIFFER 1765. *in* 4. *pp.* 64. chez *Cotta*. Cet Ecrit décèle beaucoup d'habileté

(1) *Biblioth. des Sciences* Tom. XXIII. Part. I. *Art.* VI.

bileté & de force dans les Mathématiques. Le jeune Auteur s'étoit déjà fait connoître avantageusement par une Dissertation Académique, qu'il soutint l'année dernière sous le Presidiat de Mr. le Professeur *Kies*, & dont voici le titre: *De curvarum algebraicarum asymptotis tam rectilineis quam curvilineis earumque investigatione.*

PROVINCES-UNIES.

UTRECHT. Les *Paddenburg* ont depuis peu fait rouler leurs presses sur divers bons Ouvrages, dont voici les titres:

Analytische Godsgeleertheit of de voornaamste stukken der Leer-stellige Godsgeleertheit in verscheide ontledende Schetzen voorgestelt, door den hoog eerwaerdigen wyt beroemden en godzaligen Heere JOHANNES STAPFER, *Bedienaar des Goddelyken Woorts, en Professor in de wederleggende Godsgeleertheit aan het Hooge School te Bern: uit het Latyn vertaalt, met eene Voorrede, eenige aanteekeningen, en aanwyzing van die plaatzen, waar in de Nederduitze uitgave, zo van de Grondlegging tot den waren Godsdienst, als van de wederleggende Godsgeleertheit van den Wel-eerwaerdigen en zeer geleerden Heere* Johan Frederik Stapfer, *de byzondere stukken, hier voorkomende uitvoeriger verklaart, en betoogt worden: door* Antonius de Stoppelaar, *Predikant in den Oudenbos. Eerste Deel;* C'est-à-dire, *Théologie Analytique, ou les principaux points de la Théologie Positive exposés dans des Analyses, par Mr.* JEAN STAPFER, *Pasteur & Professeur à Berne; Ouvrage traduit du Latin en Hollandois, & accompagné d'une Préface, de quelques Notes &c. par Mr.* de Stoppelaar *Pasteur à Oudenbos.* Tome I. 1765. grand 8. de 478. *pp.* sans la Préface qui en a 94.

Mr. JEAN STAPFER eſt frère du célèbre Paſteur de Diesbach, dont les Ouvrages de Théologie & de Morale ont eu un ſuccès ſi mérité, tant en Suiſſe que dans tous les autres Pays Proteſtans. Le Profeſſeur de Berne étoit déjà avantageuſement connu par des Sermons Allemands, que Mr. *de Stoppelaar* ſe propoſe de traduire en Hollandois. L'Ouvrage que nous annonçons peut auſſi être regardé comme une ſuite de Sermons ſur les principaux Dogmes de notre Sainte Religion, car les Analyſes qu'il renferme ſont ſi étoffées, qu'il y auroit peu de choſes à y ajouter pour en faire des Sermons complets. Le but de l'Auteur a été de montrer à ſes Diſciples comment des Textes de l'Ecriture Sainte, on peut déduire des Vérités Théologiques pour les établir & les développer méthodiquement en chaire, & en tirer des uſages pour l'inſtruction & la ſanctification des Auditeurs. Ces Analyſes ſont très bien faites, & ſeront d'autant plus utiles, que le Traducteur a pris la peine d'en faire des Sommaires qu'il a mis à la fin du Volume, avec des renvois continuels à la *Théologie Poſitive* & à la *Théologie Polémique* de Mr. *Jean Fréderic Stapfer*, afin que ceux qui ſouhaiteront de plus grands détails ſur les matières traitées dans les Analyſes, puiſſent recourir aux deux grands Ouvrages que nous venons de nommer, & dont les pages ſont indiquées ſelon la Traduction Hollandoiſe. On ſent combien ces Analyſes & ces renvois faciliteront déſormais le travail des jeunes Théologiens Hollandois; & nous ne doutons pas que la plupart d'entr'eux ne s'empreſſent à acquérir un Livre, qui pourra preſque leur tenir lieu d'une Bibliothèque. Ils trouveront auſſi de bonnes directions dans la Préface de Mr. *de Stoppelaar*. Elle roule principalement ſur la méthode de prêcher qui eſt actuellement en vogue dans ces Provinces. Il n'en diſſimule par les défauts, &

ce

ce qu'il dit là deſſus mérite ſingulièrement d'être lu & médité. Mais d'un autre côté il croit qu'on exagère ces défauts, il ſoutient qu'ils ne ſont pas à beaucoup près auſſi communs qu'on le prétend, & à dire le vrai, il paroit avoir un peu trop bonne opinion de la méthode vulgaire, ſi du moins il faut juger de cette méthode par la plupart des Sermons qui s'impriment en Hollandois.

Brieven van Dr. GEORGE WILH. ALBERTI, *over den teegenwoordigen toeſtand van de Godsdienſt en de Weetenſchappen in Groot Brittannien. Uit het Hoogduitſch vertaald. Eerſte Deel*; c. à d. *Lettres de Mr. le Dr.* ALBERTI, *ſur l'état préſent de la Religion & des Sciences dans la Grande Bretagne. Traduites de l'Allemand.* Tome I. 1766. chez *A. van Paddenburg*, grand 8. de 191 *pp.* Ces Lettres ſont le fruit des obſervations, que Mr. ALBERTI fit en Angleterre dans les années 1745, 1746, & 1747. De retour en Allemagne il publia ſucceſſivement 4 Parties de ces Lettres. Elles furent très bien reçues, & nous ne doutons pas qu'on ne les liſe avec le même plaiſir dans la Traduction Hollandoiſe. On y trouve des directions utiles pour ceux qui voyagent en Angleterre, des remarques ſur le caractère des Anglois, ſur leurs coutumes, leurs bâtimens, l'état des Arts & des Sciences parmi eux &c. des anecdotes littéraires, le caractère de divers Savans célèbres, des particularités de leur vie &c. Mais ce qui diſtingue particulièrement cet Ouvrage ce ſont les détails curieux que l'on y voit ſur les différentes Sectes qui ſont établies & tolérées en Angleterre. Dans cette première Partie Mr. ALBERTI parle fort au long des *Méthodiſtes*, il expoſe leurs principes, il fait l'hiſtoire de leurs principaux Chefs, Mrs. *Weſley* & *Whitefield*, en faveur desquels il faut avouer qu'il paroit un peu trop prévenu. Nous nous propoſons

posons de revenir à ces Lettres & d'en donner un Extrait, dès que les autres Tomes seront traduits.

A. van Paddenburg a encore imprimé un Ouvrage qui fait honneur à l'érudition & à l'esprit critique de Mr. VAN GOENS, dont nous avons eu occasion de parler plus d'une fois. Comme nous avons dessein de rendre compte de cet Ouvrage dans la Partie suivante de cette Bibliothèque, nous ne ferons ici qu'en indiquer le titre: ΠΟΡΦΥΡΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΤΗ ΟΔΥΣΣΕΙΑ ΤΩΝ ΝΥΜΦΩΝ ΑΝΤΡΟΥ: PORPHYRIUS *de Antro Nympharum Græce cum Latina* L. Holstenii *Versione, Græca ad fidem editionum restituit. Versionem* C. Gesneri *& animadversiones suas adjecit* R. M. VAN GOENS, *Trajectinus. Præmissa est Dissertatio Homerica ad Porphyrium, in* 4.

N'oublions pas d'avertir que le même Libraire distribue actuellement la première Partie du IId. Tome de la Traduction Hollandoise de l'*Analyse des Ouvrages des principaux Déistes par le Dr.* JEAN LELAND: *Beschouwing van de voornaamste Schriften der Déisten, die in deeze en de voorgaande Eeuwe in Engeland zyn uitgekomen, in eenige Brieven aen eenen Vriend, door den Wel Eerwaarden en zeer Geleerden Heer* JOHN LELAND, *Doctor in de Godgeleerdheid en Bedienaar des Godlyken Woords te Dublin, uit het Engelsch vertaald door* Engelbert Noteboom. *Tweede Deels Eerste Stuk.* 1765. grand 8. de 352. *pp.* Encouragé par l'accueil que le Public fait à cet excellent Ouvrage, le Libraire ne tardera pas à publier la seconde Partie de ce Tome. Il a cru avec raison devoir donner séparément la première, parce qu'elles formeroient un trop gros volume si elles étoient jointes ensemble; d'autant plus que l'esti-

ma-

timable Traducteur a inféré dans le corps même de l'Ouvrage, divers morceaux du *Supplément* qui parut en Angleterre il y a quelques années.

Henri Spruit a imprimé & débite : *Nouveau Manuel du Voyageur, contenant l'indication des principales Villes de l'Europe, une description Géographique de ces Villes ; leurs distances des Places des environs ; ce qu'elles ont de remarquable ; les meilleurs Logemens que l'on y rencontre ; les Librairies publiques de nouveautés ; le départ des Vaisseaux, des Barques d'ordonnance & de trait, des Diligences, des Caroſſes &c. les Routes avec les frais. On y trouve encore le départ, & l'arrivée des Poſtes & des Meſſagers, des précautions pour les Voyageurs, des avis utiles, un Almanach perpétuel, & autres choſes dignes de remarque : Ouvrage nouveau* ; grand *in* 12. d'environ 200 *pp.* Il ſeroit ſuperflu de rien ajouter à un titre ſi détaillé : il ſuffit pour faire ſentir que ce Livre ne peut qu'être très commode & très utile pour tous les Voyageurs.

GRONINGUE. On trouve ici chez *Henri Vechner* : GERARDI HEERKENS *Clenemerii, Arcad. Roman. & Acad. Corton. Socii, Acad. Reg. Paris. Liter. & Antiq. Legati* Notabilium *Libri II.* 1765. petit 8. de 192 *pp.* Sous ce titre vague, Mr. HEERKENS nous fait part des choſes remarquables qu'il a obſervées dans ſes Voyages, à commencer par l'Italie, qui ſeule fait le ſujet de ce prémier Volume. Il nous occupera agréablement dans quelqu'autre Partie de ce Journal. En attendant nous croyons pouvoir aſſurer qu'après tant de Voyages d'Italie qui ont été publiés depuis quelques années, on lira encore celui-ci avec un ſingulier plaiſir.

AMSTERDAM. Depuis quelques années il eſt tant

queſtion de Philoſophie dans les titres des Livres, & ſi peu dans les Livres mêmes, qu'il eſt à préſumer que ce ſera bientôt un préjugé contre un Ouvrage que de le voir s'annoncer comme philoſophique. En voici un dont l'Auteur paroit avoir au moins de bonnes intentions: *Le vrai Philoſophe, ou l'uſage de la Philoſophie, relativement à la Société Civile, à la Vérité & à la Vertu. Avec l'expoſition exacte & la réfutation du Pyrrhoniſme ancien & moderne.*

Floriferis ut apes in ſaltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depaſcimur aurea dicta LUCRET. Lib. 3.

Chez *Jean Meyer* 1766. petit 8. de 268 *pp.* „ Apprendre à ſe connoître ſoi même, & ceux avec „ qui l'on doit vivre; remplir exactement les de„ voirs que l'Humanité & la Société preſcrivent à „ l'Homme & au Citoyen; voilà le principal but „ de la Philoſophie: tel doit être le premier objet „ de l'étude & de la ſcience du vrai Philoſophe". C'eſt à developper & à établir cette propoſition que tout l'Ouvrage eſt deſtiné. Il eſt comme on le voit par le titre diviſé en trois Parties. Voici le précis de la première, qui traite de l'uſage de la Philoſophie relativement à la Société Civile: „ Le Philoſo„ phe en qualité de Citoyen, doit obſerver les bien„ ſéances, reſpecter certains préjugés, faire valoir „ ſes talens, diriger ſon application vers le bien pu„ blic, & conſéquemment réunir dans ſa perſonne „ le zèle, la prudence, la modeſtie, le déſintéreſſe„ ment, l'humanité, la bienfaiſance, l'indulgence „ pour les défauts d'autrui. Telles ſont les quali„ tés qui achèvent de former le caractère diſtinctif „ du Philoſophe ſociable". Nous ne connoiſſons

point

point l'Auteur de ce Livre; mais ſi ce n'eſt pas le Marquis *Caraccioli*, c'eſt au moins quelqu'un qui lui reſſemble fort. Même prolixité, mêmes déclamations, même moralités triviales, même défaut de préciſion: mais auſſi même amour du bien, même reſpect pour la vertu & pour la Religion, même deſir d'être utile aux hommes & de les rendre meilleurs.

Les Héritiers de *F. Houttuyn* ont mis en vente le IIIe. Tome (1) de l'excellente Traduction Hollandoiſe de la *Divine Miſſion de Moyſe démontrée &c. par le Dr.* WARBURTON: *De Goddelyke Zending van Mozes, in negen Boeken, door W.* WARBURTON, *Doctor der H. Godgeleerdheid; en thans Biſſchop van Glocheſter. Naar den vierden Druk uit het Engelſch vertaald. Derde Deel handelende van de hoge Oudheid van Egypte en der Kunſte en Wysheid in dat aloude Ryk; tot opheldering en beveſtiging van de Goddelyke Zendinge van Mozes en van de Waarheid zyner Hiſtorie.* 1765. grand 8. de 448 *pp.* ſans les Préfaces. On fait eſpérer que la Traduction des deux Volumes qui reſtent encore, ſera publiée dans le cours de l'année prochaine.

M. M. Rey a imprimé & débite un Ouvrage curieux dont nous nous propoſons de rendre compte; en voici le titre: *Voyage & Découvertes faites par les Ruſſes le long des côtes de la Mer Glaciale & ſur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique. On y a joint l'Hiſtoire du Fleuve Amur & des Pays adjacens, depuis la Conquête des*

(1) Nous avons annoncé la Traduction des deux premiers dans le Tome XIV. de cette *Biblioth. Part. II. pag. 505.*

des Ruſſes; avec la nouvelle Carte qui préſente ces Découvertes & le cours de l'Amur, dreſſée ſur des mémoires authentiques, publiée par l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, & corrigée en dernier lieu. Ouvrages traduits de l'Allemand de Mr. G. P. MULLER, *par* C. G. F. Dumas 1766. grand in 12. deux Volumes dont le 1r. eſt de 388 *pp.* & le 2d de 207.

HAARLEM Le 3. Décembre dernier la Société Hollandoiſe des Sciences a mis au nombre de ſes Directeurs, Mr. *Jean Hope* Echevin de la Ville d'Amſterdam. Elle a agrégé au nombre de ſes Membres:

Mr. *de la Lande*, Aſtronome à Paris.

Mr. *G. van Doeveren*, Dr. & Profeſſeur en Médecine à Groningue.

Mr. *Pierre Bondam*, Dr. en Droit & Profeſſeur à Harderwyck.

LEYDE. Notre Univerſité vient de faire une excellente acquiſition en la perſonne de Mr. LOUIS GASPARD VALCKENAAR, appellé ici en qualité de Profeſſeur de la Langue Grecque. On ſait avec quelle diſtinction il a rempli une Chaire ſemblable à Francker, & quelle célébrité il s'eſt acquiſe par ſes Ouvrages.

ROTTERDAM. *Byzonderheden over de Heilige Schrift door* PETRUS HOFSTEDE. *Agter aan is gevoegd een Godsgeleerde en Geſchied-Kundige Verhandeling over het klein getal der egte Martelaars*, c. à d. *Obſervations ſur l'Ecriture Sainte par Mr.* HOFSTEDE. *Avec une Diſſertation Théologique & Hiſtorique ſur le petit nombre des vrais Martyrs.* 1766. chez *J. Boſch* & *R. Arrenberg*; Deux Volumes *in* 4. dont le 1. a 443 *pp.* & le 2. 388, ſans la Diſſertat. ſur les Martyrs, qui eſt de 182. pp. Cet Ouvrage, qui vient de nous tomber entre les mains, nous paroit faire beaucoup d'honneur

neur à l'Auteur, Mr. HOFSTEDE, Paſteur de l'Egliſe Hollandoiſe de cette Ville. Peut-être en rendrons nous compte.

LA HAYE *Origines Typographicæ.* GERARDO MEERMAN *Auctore*: Multa . . . . hoc primum cognovimus ſeculo, & quidem multa venientis ævi populus ignota nobis ſciet SENECA *Lib. VII. Natur. Quæſt. c.* 31. Hagae Comitum *apud* N. van Daalen; Pariſiis *apud* G. de F. Bure *Juniorem.* Londini *apud* Thomam Wilcox 1765. *in* 4. deux Vol. dont le 1. eſt de 260 *pp.* & le 2d de 310. Cet important Ouvrage, ſi deſiré du public, répond parfaitement à la haute idée que l'érudition & les talens de l'illuſtre Auteur en avoient fait concevoir. Nous ne manquerons pas d'en parler avec le détail convenable.

Nous nous propoſons auſſi de rendre compte d'un docte Ouvrage que Mr. NIEUWLAND, Paſteur de l'Egliſe Hollandoiſe de la Haye, a publié depuis peu ſous ce titre: *Letter en Oudheidkundige Verluſtigingen, of opheldernde Aanmerkingen over verſcheide Bybelſche, Kerkelyke, Waereldlyke, en Wysgeerige Keurſtoffen, door* PETRUS NIEUWLAND, *Leeraar der hervormde Gemeente in 'sGravenhage* 1765. chez *J. Thierry* grand *in* 8. deux Vol. dont le 1. eſt de 728, *pp.* & le 2d. de 594.

JOHANNIS VAN DYK *S. Theologiæ Profeſſoris & Verbi Divini Miniſtri Moſa-Trajectenſis Oratio Inauguralis*, de cauſis præcipuis, propter quas Judæi poſt Captivitatem Babilonicam ita abhorreant ab Idololatria, cui olim tam addicti fuerant. *Publice ex Cathedra dicta, die* 12. *Julii* A°. 1765. *cum in Illuſtri Moſa-Trajectino Atheneo S. Theologiæ Profeſſionem auſpicaretur.* Hagæ Comitum *apud* Engelbertum Boucquet 1765. *in* 4. *pp.* 74 Quand on réfléchit ſur l'hiſtoire des Juifs, on ne peut qu'être frappé du changement ſubit & total qui ſe fit en eu-

eux après leur Captivité en Babylone. Pendant les mille ans, ou à peu près, qui s'écoulèrent entre leur ſortie d'Egypte & cette Captivité, le penchant décidé & opiniâtre qu'ils conſervèrent pour l'Idolâtrie, les y fit retomber continuellement, ſans que les menaces du Seigneur, les prodiges qu'il opéroit à leurs yeux, les châtimens multipliés qu'il leur infligeoit, les exhortations des Prophètes, les efforts même de divers bons Princes qu'ils eurent de temps en temps, pûſſent les faire revenir ſincèrement de cet abſurde & funeſte égarement. Mais à peine ont-ils été menés captifs en Babylone, que tout d'un coup ils renoncent pour toujours à l'Idolâtrie, & conçoivent une ſi grande horreur pour elle, que ni les exemples, ni les mépris, ni les perſécutions des autres Peuples, ne peuvent plus les y faire retomber. C'eſt à rechercher les cauſes de cette ſingulière révolution, que l'eſtimable & intéreſſante Harangue Inaugurale de Mr. VAN DYK eſt deſtinée. Après avoir préſenté le tableau des égaremens de ce Peuple avant la Captivité, & indiqué les ſources de leur corruption & de leur Idolâtrie; il montre que tranſportés dans le Pays de Babylone, tout devoit naturellement concourir à les faire rentrer en eux mêmes. Les Prophètes qui leur reſtoient, ne ceſſoient de leur repréſenter que leurs malheurs venoient uniquement de ce qu'ils avoient abandonné le vrai Dieu. La ſervitude où ils gémiſſoient dans cette Terre étrangère, leur faiſoit regretter à chaque inſtant leur bonheur paſſé, enflammoit de plus en plus leur amour pour la Patrie & le deſir d'y retourner, leur rappelloit continuellement le ſouvenir du Temple de Jéruſalem, de leur ancien culte & de leurs Fêtes. Les ſuperſtitions des Idolâtres leur devenoient de plus en plus odieuſes par la haine qu'ils avoient pour leurs Oppreſſeurs. Ils inſpiroient ces ſentimens à leurs enfans, & les inſtruiſoient dans

la

la Loi de Moyſe. Il ſe forma une nouvelle génération, qui élevée dans l'horreur de l'Idolâtrie & dans le reſpect pour le vrai Dieu, porta ces diſpoſitions dans le Pays de Canaan, lorſqu'il fut permis aux Juifs d'y retourner. Bientôt non ſeulement le Temple de Jéruſalem ſe releva de ſes ruines, mais partout furent conſtruites une multitude de Synagogues, & ce fut là, ſelon notre Auteur, ce qui contribua plus que toute autre choſe à préſerver les Juifs de l'Idolâtrie. Il croit qu'avant la captivité de Babylone, il n'y avoit point de Synagogues dans la Paleſtine (2), & il eſt vrai que tel eſt le ſentiment de quelques Savans. Mais d'autres leur oppoſent divers paſſages, que nous citerons à la marge (3); & il ſemble en effet que le Sabbath devant être obſervé par les Iſraélites *dans toutes leurs demeures* (4), il devoit y avoir ce jour là dans toutes les parties de la Terre Sainte des Aſſemblées publiques & religieuſes, & par conſéquent des Lieux où elles ſe formoient. Quoiqu'il en ſoit il eſt au moins certain que les Synagogues ſe multiplièrent conſidérablement depuis la Captivité de Babylone, & qu'ainſi les Juifs eurent plus d'occaſions de s'inſtruire, de recevoir des exhortations à la piété, d'entendre lire & expliquer publiquement la Loi & les Prophètes, les menaces faites à l'Idolâtrie &c. Auſſi jamais la Loi ne fut plus reſpectée ni obſervée avec plus d'exactitude, que dans le temps qui s'écoula entre Eſdras & la venue de Jéſus-Chriſt.

TA-

(2) *Unicum modo erat Hieroſolymæ Sanctuarium, ad Religionem exercendam, in quo, licet ſpatioſiſſimo ingentisque magnitudinis capaciſſimo, populus undique ex circumjacentibus locis, non ſemper ſtatis temporibus congregari poterat, quo fiebat, ut multa hominum millia plures ac palmarias Religionis partes negligerent; nullæ erant Synagogæ &c.*

(3) *Levit.* XXIII: 3. *Deuter.* XXXI: 12. *Actes* XV: 21. *Pſ.* LXXIV: 4. 8.

(4) *Levit.* XXIII: 3.

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans le Vingt & Quatrième Tome
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal, éloge de cet Ouvr. 232.
Académie Royale des Sciences (*Hiſtoire & Mém. de l'*) Ann. 1765. Extr. 1.
——— ——— ——— *Inſcriptions & Belles Lettres* Extr. du T. XXX, de ſes *Mémoires* 343
Accouchemens (*Art des*) incapacité de la plupart de ceux qui l'exercent 185.
Aimant voyez *Brugmans*. Sa vertu pour guérir le mal de dents, les rhumatiſmes, la ſurdité 258.
Alberti (Mr.) Extrait du IId. Vol. de ſon Edition du Lexique d'Héſychius. 327.

Al-

Alberti (Mr. *G. G.*) notice de ſes *Lettres ſur l'état préſent de la Religion & des Sciences dans la Grande Bretagne.* 535.
Algue Marine ce que c'eſt 497. ſes uſages en Médecine. 499.
Alleon voyez *Dulac.*
Anglois leur luxe eſt encore fort inférieur à celui des François 310. leur crédulité 311.
Antiphon voyez *Spaan.*
Anville (Mr. *d'*) notice de ſon *Mémoire ſur le Pays d'Ophir* 346. & ann. de quelques autres Mémoires de ſa façon 347.
Architecture voyez *Laugier.*
Ariſtophane voyez *le Beau.*
Arrotino ou l'*Émouleur* conjectures ſur ce que repréſente cette fameuſe Statue 317.
Art du *Charbonnier* 17. du *Chandelier* ibid. de la *fabrique des Ancres* 18. de *l'Epinglier* ibid. de *faire le papier* 19. des *forges à fer* ibid. & 21. de l'*Ardoiſier* 20. du *Cirier* ibid. de faire les Tapiſſeries du cuir doré 21. du *Parcheminier* ibid. de la *forge des enclumes* 22 du *Cartonnier* ib. du *Cartier* ibid. du *Chapelier* 427. du *Mégiſſeur* ibid.
Atticus (*Hérode*) Mémoire ſur la vie de cet ancien Rhéteur par Mr. *de Burigny* 343.
Authenticité des Livres Sacrés 51 & *ſuiv.*

B.

Baer (Mr.) ann. de ſa *Diſſert. ſur le voeu de Jephté* 523.
Bardon voyez *Dandré Bardon.*
Barthelemy (Mr. l'Abbé) ſes réflexions ſur des monumens Phéniciens 349. ſon explication

de la Mosaïque de Palestine 358.
Baster (Mr.) Extr. de ses *Récréations Philosophiques* Tom. II. Liv. II. 38. Extr. *du Livre* III. 493.
Belley (Mr. l'Abbé) ann. de divers Mémoires qu'il a fournis à l'Acad. des Inscript & B. L. 347.
Beau (Mr. *le*) le cadet, notice de son Mémoire *sur le Plutus d'Aristophane* &c. 344.
Bernoulli (Mr. *Daniel*) notice de ses Recherches sur le son & sur le ton des tuyaux d'orgue 15.
Bézoards comment ils se forment & dans quels animaux ils se trouvent 485. & *suiv.*
Bible voyez *Polier*. Son authenticité 51 & *suiv.*
Bibliographie voyez *Bure.*
Bibliothèque d'Hist. Natur. & de Médecine ann. de ce nouveau Journal Hollandois 279
Bigamie voyez *Valentinien.*
Bocage (Mme. *du*) Extr. du *Recueil* de ses Oeuvres 305.
Boehmer (Mr.) ann. de ses *Principes du Droit Féodal* 531.
Bolingbroke (Mylord) réfuté par le Dr. *Warburton* 221.
Bologne beautés de son Théatre, 406.
Bonamy (Mr.) notice de son Mémoire *sur une* prétendue Loi de Valentinien I. en faveur de la Bigamie 349.
Botanique voyez *Buchoz.*
Bouquetin Description de cet animal 479
Brosses (Mr. le Président de) sa description d'un Vase & de 4 Mss. trouvés en Sibérie 363.
Brugmans (Mr) Extr. de ses Essais Philosophiques sur la matière magnétique 63.
Brunnike (Mr) ann. de son Ouvr. *sur les* Insec-

ſectes 246. & ſur les Oiſeaux 247.
Buccin flottant ou Dryvenije, deſcription de ce coquillage 44.
Bucius (Mr.) ann. des T. 4 & 5 de ſon *Traité des Plantes de la Lorraine* &c. 236 & de ſon *Hiſt. Nat. des végétaux de la France ibid.*
Buffon (Mr. *de*) Extr. du Tom. XII. de ſon Hiſt. Natur. 459.
Bure (Mr. *de*) ann du II. Tome de ſa *Bibliogr. inſtructive* 525.
Burigni voyez *Atticus*.

C.

Calas Projet de ſouſcription pour une Eſtampe qui repréſente cette Famille 213.
Caylus (Mr. le Comte *de*) ſa mort 41. ann. de divers Mémoires qu'il a fournis à l'Acad. des Inſcript. & Belles-L. 350.
Champignons voyez *Muller*.
Chaux grife (*Mémoire ſur la*) 202.
Chamois deſcription de cet animal 479.
Chapman (Mr.) ann. de la Trad. Franç. de ſon *Eſſai ſur le Sénat Romain*
Chine il y a eu dès le 7. Siècle des Chrétiens dans cet Empire 365.
Chien nouv. Edit. des Epîtres de Sophiſte, par M. *Coberus* 529.
Chriſtiani (le Comte) ſon éloge 398.
Chriſtine voyez *Combe*.
Ciguë nouvelles expériences ſur la vertu de cette plante 528.
Clairaut (Mr.) ſon Mémoire ſur les moyens de perfectionner les Lunettes d'approche 15.
Claparède (Mr.) Extr. de ſes *Conſidérations*

sur les Miracles de l'Evangile 366.
Cloportes marines leur description 503.
Coberus voyez *Chien*
Combe (Mr. *la*) son *Hist. de Christine* est trad. en Suédois 243.
Comédie Moyenne des Grecs en quoi elle différoit de l'Ancienne & de la Nouvelle 344. *& suiv.*
Conformation singulière de plusieurs enfans d'une même famille 186.
Corneille (*P.*) Commentaires sur son Théatre, par Mr. *de Voltaire*. Extr. 78. beautés sublimes & défauts extrêmes de ce grand homme 81. &c. Examen de sa *Médée*. 87. du *Cid* 93. d'*Horace* 102. de *Cinna* 115.
Création idées de Mr. *Reinhard* sur ce sujet. 248.
Cren (Mr. l'Abbé *le*) ann. de son *Panégyrique de St. Louis* 523.
Crévier (Mr.) ann. de sa *Rhétorique Franç.* 525.
Crichton (Mr.) ann. de ses *Considérations sur l'Apostasie de l'Empereur Julien* 531.

D.

D*André Bardon* (Mr.) ann. de son *Traité de Peinture & de Sculpture* 233.
Dante (*le*) son épitaphe 211.
Dawson (le Dr.) ann. de ses Eclaircissemens sur plusieurs Textes de l'E. S. 515.
Delo (Mr.) notice de son Sermon sur les Vaudois 454.
Deparcieux (Mr.) idée de son Mémoire sur les moyens d'amener de bonne eau à Paris 11. & *suiv.*

Dictionnaire des Antiquités Ouvr. ann. 525.
——— ——— *Fiefs & des Droits Seigneuriaux* Ouvr. ann. 526.
——— ——— *du vieux Langage François*, Ouvr. ann. *ibid*
——— ——— *Géographique portatif de la France.* Ouvr. ann. 527.
Doeveren (Mr. *van*) Extr. de ſon Ouvr. intit. *Choix d'Obſervations Académiques* 180.
Dominiquin (le) infortunes de ce Peintre 407.
Droit voyez *Principes.*
Dulac (Mr. *Alleon*) anm. de ſes *Mélanges d'Hiſtoire Naturelle* 235.
Dyk (Mr. *van*) précis de ſa Harangue Inaugurale 541.

E.

Eccleſiaſte VII: 1, 16, 27, 28. explicat. de ces paſſages. 34, 35.
Education ann. d'un Ouvr. ſur ce ſujet par le Dr. *Prieſtley* 223.
Egagropiles ce que c'eſt 485.
Elan Deſcription de cet animal 475.
Ellis (le Dr.) ann. du II. Tome de ſon Ouvr. ſur la *Liberté civile & relig. des ſujets en Angleterre* 516
Emouleur voyez *Arrotino.*
Engelhard (Mr.) notice de ſa vie & de ſes Ouvrages 261.
Eſpagne voyez *Abrégé Chronologique.*
Eſprits s'ils changent de lieu? 133.
Evangile preuve de la vérité de ſon hiſtoire 46 & *ſuiv.* pourquoi ſa propagation ne s'eſt faite que par degrés 60. & *ſuiv.*

F.

Faeciolati (Mr. l'Abbé) ſon Cabinet de Tableaux 422.

Femmes liberté dont elles jouiſſent à Veniſe 315 on leur donne trop de louanges 324. une belle femme a preſque toujours de beaux enfans 481.
Feuillade (le Maréchal *de la*) bon mot de ce Seigneur 124.
Finetti (Mr.) jugement ſur ſes *Principes du Droit de la Nature & des Gens* 229.
Firmian (Mr. le Comte *de*) ſon eloge 400.
Fontaine (Mr. *de la*) Extr. du II. Tome de ſa Traduct. Holl. de l'Abrégé de l'Hiſt. Eccléſ. par Mr. *Formey* 198.
Fontenelle (Mr. *de*) Lettre qu'il écrivit à *Mr. Gottſchedt* 255.
Formey (Mr.) Extr. de la Trad. Holland. du II. Tome de ſon Abrégé de l'Hiſt. Eccléſ. 198. Lettre qu'il écrit aux Auteurs de *la Biblioth. des Sc.* au ſujet de cette Traduction 505.

G.

Gaillard Mr. notice de ſon *Eloge de Descartes* 237.
Garnier (Mr.) ann. de ſon *Traité de l'Origine du Gouvernement François* 524.
Gatterer (Mr.) ann. de ſes *Elémens de Diplomatique* 260.
Gazelles deſcription & diverſes eſpèces, de cet animal 483.
Génération des corps idées de Mr. *Reinhard* ſur ce ſujet 250.
Geneſe XLIX. II. explicat. de cet Oracle 33.
Geneveſi (Mr. l'Abbé) ann. de ſes *Elémens de Métaphyſique* 519, & de ſes *Lettres Académiques* 521.
Gerdil (le Père) ſon éloge 394. *Ger-*

Germanicopolis ce que c'eſt que cette Ville 347.
Germes voyez *Génération.*
Giervael (Mr.) ſa Trad. Suédoiſe de l'Hiſt. de Guſtave Adolphe par Mr. *de Mauvillon* 242.
Grattinara (Mr.) ann. de ſes Poéſies 228.
Grosley (Mr.) Ir Extr. de ſes *Obſervations ſur l'Italie & ſes Italiens* 388.
Guettard (Mr.) ſes Obſervations ſur la plante appellée *Marſilea* 7.
Guib deſcription de cet animal 488.
Guignes (Mr. *de*) notice de ſes *Recherches ſur les Chrétiens établis à la Chine dans le 7 Siècle* 365.

H.

Haller (Mr. *de*) idée de ſon Mémoire ſur les yeux de quelques poiſſons 2. Réfuté par Mr. *van Doeveren* dans ce qu'il a dit ſur l'irritabilité & la ſenſibilité de diverſes parties du corps 189 & *ſuiv.*
Harduini (Mr.) ann. de ſes *Obſervat. Botan.* 229.
Hedlinguer (le Chevalier) ann. de la Vie & de la deſcription des Ouvr. de ce célèbre Graveur 230.
Heerkens (Mr.) ſon Elégie ſur la mort de Mr. *Engelbard* 264 *Jes Notobilia* 537.
Henri IV. ann. de ſon Hiſt. par Mr. *de Bury* 232.
Héſychius voyez *Alberti.*
Hippopotame deſcription de cet animal. 470.
Hiſtoire de l'Evangile (*Verité de l'*) Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Macknight* 46.

Hiſtoire Eccleſiaſtique (*Abrégé de l'*) par Mr. *Formey* Extr. de la Trad. Holland. de cet Ouvr. 198.

——— ——— *des Vaudois* par Mr. *Martinet* Extr. de cet Ouvr. 428.

Hiſtoire & Mém. de l'Acad. Roy. des Sc. Ann. 1762. Extr. 1.

Hiſtoire Naturelle ſuivant le ſyſtême de Mr. *Linnæus* Tom. I. 7e. Part. Extr. 164.

——— ——— de Mrs. *de Buffon* & d'*Aubenton* ann. des Tomes XII & XIII. 234. Extr. 459.

——— ——— *des végétaux de la France* Ouvr. ann. 237.

——— *de la Vie de Henri IV.* par Mr. *de Bury* Ouvr. ann. 232.

——— *Veniſe* par Mr. *Laugier*, ann. des Tomes 6 & 7 de cet Ouvr. 234.

——— *France* par Mr. *Villaret*, ann. des Tomes XV & XVI. de cet Ouvr. 524.

Hoffmann (Mr.) notice de ſon Ouvr. ſur la néceſſité de prier Dieu avant & après le repas 275 & *ſuiv.*

Hoſſtede (Mr.) ann. de ſes *Obſerv. ſur l'E. S.* 540.

Holwell (Mr.) ann. de ſon Hiſt. de Bengale & de l'Empire de l'Indoſtan 512.

Hovingh (Mr.) ann. d'une Réfutation de ſa Diſſertat. ſur le Droit Romain 280.

Hulsboff (Mr.) remporte le prix du Legs de Mr. *Stolp* 265.

I.

Idées claires & obſcures, diſtinctes & confuſes 135.

Identité ce qui la conſtitue 134.
Jean Frédéric Electeur de Saxe, ann. de l'Hiſt. de ſa jeuneſſe par M. *Muller* 252.
Jephté voyez *Baer.*
Jeſus Chriſt eſt venu au monde dans le temps le plus convenable pour la manifeſtation de l'Evangile 57 & *ſuiv.*
Inoculation ann. de l'Hiſt. de l'Inocul. en Ecoſſe, par Mr. *Monro* 226. Differt de Mr. *Schröder* en faveur de cette pratique 259.
Inſectes voyez *Muller* & *Brunnike.*
Intérêts des Nations de l'Europe développés relativement au Commerce, Proſpectus de cet Ouvr. 267. & *ſuiv.*
Johnſon (Mr.) ann. de ſon Edition de *Shakespeare* 516.
Irritabilité & ſenſibilité des parties du corps humain, diverſes expériences de Mr. *van Doeveren* ſur ce ſujet 188. & *ſuiv.*
Italie Extr. du Voyage de Me. *du Bocage* en Italie 305. Extr. des *Obſervations ſur l'Italie & les Italiens* par Mr. *Grosley* 388. réſerve des Italiens à l'égard des Etrangers 391.
Juifs pourquoi depuis leur retour de la Captivité de Babylone, ils ont eu conſtamment une ſi grande horreur pour l'Idolâtrie? 541.
Juſti (Mr. *P. P.*) ann. de ſes Obſervations Critiques 527.

K.

Kali deſcription & uſages de cette plante 494. ſi le *Kali* de Zélande eſt le même que celui d'Eſpagne, & ſi l'on peut en tirer

de l'*alkali fixe*? 496. on en tire au moins du ſel commun *ibid.*
Keratophytes ce que c'eſt 500.
Klärich (Mr.) ſes expériences ſur la vertu de l'Aimant pour guérir le mal de dents 258.

L.

Laugier (Mr. l'Abbé) ann. des T. 6 & 7 de ſon *Hiſt. de Veniſe* 234. & de ſes *Obſervat. ſur l'Architecture* 235.
Leibnitz (Mr. *de*) II. Extr. de ſes *Oeuvres Philoſophiques* publiées par Mr. *Raſpe* 127.
Leland (le Dr.) ann. de la Trad. Holland. du 2. Tome de ſon *Analyſe des Ouvr. des principaux Déiſtes* 536.
Lettre de Mr. *de Fontenelle* à Mr. *Gottſchedt* 255.
——— de Mr. *Formey* aux Auteurs de cette *Bibliotb.* 505.
Lettres ann. du 4. T. d'un Recueil de Lettres qui s'imprime à Nuremberg 255.
Lexique d'Héſychius, voyez *Alberti.*
Lee, voyez *Vanlee.*
Lowth (le Dr.) réfuté par le Dr. *Warburton* 222. ſa réponſe à cet Prélat 511.

M.

Mably (Mr. *de*) notice de ſes *Obſervations ſur l'Hiſt de France* 523.
Macknight (Mr.) Extr. de ſon Ouvr. intit. *la Vérité de l'Hiſtoire de l'Evangile* 46.
Mairan (Mr. *de*) idée de ſon Mémoire ſur le *Satellite de Vénus* 8.
Manetti (Mr.) ann. de ſon Ouvr. ſur les différentes eſpèces de grains 228.

Manſi (Mr.) ann. du 4. Tome de ſon Edit. des *Miſcellanea* de *Baluze* 230.
Marc VIII. 22: 26. explicat. de ce paſſage 381.
Martinet (Mr.) Extr. de ſon *Hiſtoire des Vaudois* 428.
Matière Magnétique nouveau Syſtême ſur ce fluide 64. & *ſuiv.* l'aimant tient cette matière abſorbée dans ſes pores, comme l'eau l'eſt par une éponge 66. il y a de cette matière dans tout fer 70. elle eſt attirée par le fer 74.
Mauvillon (Mr. *de*) ſon *Hiſt. de Guſtave Adolphe* eſt trad. en Suédois 242.
Méduſes deſcription de ces animaux & leurs différentes eſpèces. 38. & *ſuiv.*
Meerman (Mr.) ann. de ſes *Origines Typographiques* 541.
Milan deſcription de cette ville 397. ſon commerce de ſoies 402. caractère de ſes habitans 403.
Miller voyez *Mosheim.*
Miracles de l'Evangile (*Conſidérations ſur les*) Extr. de ces Ouvr. de Mr. *Claparède* 386. caractères que les miracles doivent avoir 308. pourquoi J. C. recommandoit quelquefois le ſecret ſur ſes miracles 375. & *ſuiv.*
Monſtres s'il y en a qui ſortent tels des mains de la nature 186.
Montesquieu (Mr. *de*) anecdote de ſa vie 419.
Montigny (Mr. *de*) notice de ſon Mémoire ſur les *Salines de Franche Comté.* 6.
Moſaïque de Paleſtrine notice de l'explication de ce monument, par l'Abbé *Barthelemy* 358.
Mosheim (M. *de*) ann. du 7. T. de ſa *Morale* continuée par Mr. *Miller* 251.

Mots

Mots ſi leur ſignification eſt parfaitement arbitraire? 137.
Muller (Mr. O. *F.*) ann. de ſes *Mémoires ſur les Champignons* 246. & de ſa *Fauna Inſectorum Fridrichsdalina* ibid.
Muller (Mr. *J.*) *G.* ann. de ſon Hiſt. de Jean Fréderic Electeur de Saxe 252.
Muſc deſcription de cet animal 489.

N.

Nature ce qu'il faut entendre par ce mot 460. tableau de la Nature cultivée par les ſoins de l'Homme 464.
Neſle (Mr. *de*) ann. de ſon *Examen du Matérialiſme* 522.
Nieuwland (Mr.) ann. de ſes *Amuſemens de Littérature* &c. 541.

O.

Obſidienne (*Pierre*) ce que c'eſt 352.
Oeder (Mr.) notice de ſon Ouvr. intit. *Flora Danica* 244.
Oeil, la rétine eſt le principal organe de la viſion 3. elle eſt compoſée de deux plans, & couverte d'une mucoſité noire & opaque *ibid.*
Oeuvres de Mad. *du Bocage* Extr. 305.
Oiſeaux voyez *Brunnike.*
Ophir (*Pays d'*) ſe trouve en Afrique à l'extrémité du Zanguebar 346.

P.

Padoue deſcription de cette ville 420.
Parallèle des trois principaux Poëtes Tragiques François Ouvr. ann. 526.
Parcieux voyez *Deparcieux.*
Paris deſcription de cette ville par *Piganiol de la Force*, nouv. Edit. 237. moyen d'y amener de bonne eau 11 & *ſuiv.*
Paſſionei (le Cardinal) Recueil des Inſcriptions Grecques & Latines qu'il poſſédoit 230. eſtime qu'il faiſoit de Me. *du Bocage* & bon mot de *Benoît* XIV. à ce ſujet 320.
Paſumot (Mr) ann. de ſes *Mémoires ſur quelques Antiquités de la Gaule* 235.
Pauvres idées d'un Citoyen ſur leurs beſoins, leurs droits, & leurs devoirs, Ouvr. ann. 237.
Peinture voyez *Dandré Bardon.*
Petoncle ou *Cardio* eſpèce de coquillage, on en trouve ſouvent des maſſes pétrifiées 42.
Philoſophe (*le vrai*) jugement ſur cet Ouvr. 538.
Pierre Obſidienne ce que c'eſt 352.
Plantes marines il y en a qui fleuriſſent dans la Mer à une grande profondeur 500.
Poiſſons leur génération 167. la queue eſt le principal organe qui les fait nager 168. Auteurs qui ont traité des poiſſons 169. diviſion des poiſſons en 5 ordres 171.
Poiſſon electrique 172.
Polier (Mr.) Extr. de ſon Ouvr. intit. *la Ste. Ecriture de l'A. T. expoſée & éclaircie* 24.
Politique voyez *Principes.*
Polus (le Cardinal) voyez *Ridley.*
Porc-Epic deſcription de cet animal 490.
Poux divers Poiſſons en ſont tourmentés 502.

Portraits & vies de Savans célèbres, ann. & éloge de cet Ouvr. 254.
Portugal voyez *Abrégé Chronologique* considérations sur son Commerce 270.
Prières avant & après le repas, précis d'un Ouvr. de Mr. *Heffman* sur ce sujet 275.
Principes Naturels du Droit & de la Politique, Ouvr. ann. 234.
Pseaume VIII: 1-3. explicat. de ce passage 36.

R.

Raspe voyez *Leibnitz*.
Revenue description de cette ville 409. & *suiv.*
Reinhard (Mr.) notice de ses Lettres sur diverses matières importantes 247. ann. de la II. Partie, du *Recueil de ses Opuscules* 532.
Renauldon (Mr.) ann. de 2 Ouvr. qu'il a publiés sur les *Droits Seigneuriaux* 526.
Renne histoire & description de cet animal 475.
Rétine voyez *Oeil*.
Rhétorique Françoise ann. de cet Ouvr. de Mr. *Crévier* 523.
Ridley (Mr.) ses Remarques sur la Vie du Cardinal *Polus* 513.
Rome moderne, combien elle est riche en monumens de l'art & de l'antiquité 321. causes de l'intempérie qui y règne pendant quelques mois de l'année 424. & *suiv.*
Ronsard vers qu'il fit à l'honneur de François I. 241.
Rousseau (Mr. J. J.) réfuté par Mr. *Claparède* 366. & *suiv.*
Rubnkenius (Mr.) découverte qu'il fait d'un Ouvrage de *Longin* 274. il publie le 2 Vol. du

du *Lexique d'Héſychius* 275. [Extr. de ce Vol. 327.

S.

Salines voyez *Montigny.*
Schlegel (Mr.) ſa Trad. Allemande de quelques Tragédies Angloiſes 243.
Schubert (Mr.) Trad. Holl. de ſon Ouvr. ſur la Converſion des Juifs & ſur le Règne de mille ans 275.
Sénat Romain voyez *Chapman.*
Sibérie Vaſe & Mſſ. qu'on y a trouvés 36.
Skinner (Mr.) ann. de ſa Diſſert. ſur quelques difficultés Chronolog. de l'Hiſt. de Moyſe 514.
Soude comment on la tire des cendres d'une plante appellée *Kali* 494.
Spaan (Mr. *van*) ann. de ſa Diſſertat. ſur l'Orateur *Antiphon* 967.
Spaletti (Mr.) notice de ſon *Eſſai ſur le Beau.* 517.
Stapfer (Mr. *Jean*) notice de ſa *Théol. Analytique* 533.
Stolp voyez *Hulsboff.*
Stoppelaar (Mr. *de*) ann. de ſa Trad. Holland. de la *Théologie Analytique* de Mr. *J. Stapfer* 533.
Storck (Mr.) notice de ſon Ouvr. ſur quelques remèdes qu'il emploie 528.
Synagogues ſi les Juifs en avoient avant la Captivité de Babylone? 543.
Swift (le *Dr.*) ann. de quelques nouveaux Volumes de ſes *Oeuvres* 224.

T.

T.

Telline coquillage, ſa deſcription 43.
Thomas (Mr.) notice de ſon *Eloge de Descartes* 237 & *ſuiv.*
Torre (le P. *della*) ſa Lettre ſur la perfection des Télescopes 518.
Teſter origine de cet uſage Anglois 314.
Tragédie (réflexions ſur le ſtyle de la) 84.
Turin deſcription de cette Ville 393. & *ſuiv.* caractère des Turinois 396.

V.

Valentinien I. s'il eſt vrai que cet Empereur ait fait une Loi en faveur de la Bigamie 348.
Valckenaer (Mr. *L. G.*) eſt appellé à *Leyde* 540.
Vanloo (*Carle*) ſa mort 240.
Variations de la Monarchie Franç. Ouvr. anñ. 524.
Vaudois (*Hiſt. Eccléſ. des*) Extr. de cet Ouvr. 428. Auteurs qui ont écrit ſur les Vaudois 430. Origine des Vaudois 432. deſcription de leurs Vallées 433. époque de leur converſion au Chriſtianiſme 433. pureté de leur doctrine & de leur culte 435. perſécutions qu'ils ont eſſuyées 437. & *ſuiv.* leur état actuel 454.
Veniſe liberté dont les Dames y jouiſſent 315. bons mots des Gondoliers 412. manière de penſer des Vénitiens ſur la Religion 415. leurs démêlés avec Bénoît XIV. 413. ce qu'il faut penſer de la fameuſe Conſpiration du Marquis de Bedemar 417.

Vénus, ſon ſatellite 8.
Vers les vomitifs ſont plus efficaces que les purgatifs pour les expulſer 258.
Villaret (Mr.) ann. des Tomes XV, & XVI. de ſon *Hiſtoire de France* 524.
Vive ſi certaines arrêtes de ce poiſſon ſont venimeuſes 173.
Voltaire (Mr. *de*) Extr. de ſes *Commentaires ſur le Théatre de P. Corneille*. 78.
Voyage à quel âge il faut les faire 325.
Urſon deſcription de cet animal 491.

W.

Warburton (le Dr.) notice de la 2 Edit. du 2 Tome de ſa *Divine Miſſion de Moyſe* 221. & de la Trad. Holland. du III. Tome de cet Ouvr. 539.

Z.

Zèbre deſcription de cet animal 468.

CATALOGUE
DE
LIVRES,

Imprimées à la Haye,

Chez PIERRE GOSSE Junior & DANIEL PINET.

Où dont ils ont nombre d'Exemplaires.

A.

* ABregé de la Géographie, à l'uſage des jeunes Gens, extrait de la Géographie Moderne, par Nicole de la Croix, augmentée d'une Géographie des Pays-Bas, par J. F. Fabre, 12. *Haye* 1760.

Abregé de la Cruſca, ou Dictionnaire Portatif François & Italien, 8. *Lyon* 1757.

* Abregé des Sciences, des Arts Liberaux, & de leurs utilité, pour ſervir à l'inſtruction de la Jeuneſſe par demandes & reponſes, 8. *Berlin* 1762.

Æſopus in Europa, 4. *fig. Haye* 1738.

Agriculture Experimentale, par Mr. Sarcey de Sutieres, 8. *Tverdon*, 1765.

* Ah, quel Conte, par Mr. Crebillon le fils, 8. *8me partie Haye.*

Allioni Caroli Tractatio de Miliarium Origine Progreſſu, natura & Curatione, 8. 1758.

* Amilec, ou la Graine des Hommes par M. Tiphaigne, Medecin de la faculté de Caën, 8. 1753.

Amans

* **Amans Malheureux**, ou le Comte de Comminge, par Monſieur d'Arnaud, 8. *Haye*, 1765.

* L'Amour & le devoir Conjugal, Diſcours ſur Hebr. XIII. vſ. 4. prononcé à Dublin dans l'Egliſe de St. Anne le 11 Sept. 1757. avec une Dedicace à Lady Caroline Ruſſel, où l'on défend la Prérogative de la beauté & les Priviléges du Beau Sexe, 8 *Haye* 1758.

* Amuſemens de Litterature, de Morale & de Politique de Mr. Vattel, 12. 1766.

* Amuſemens des Compagnies, ou Nouveaux Recueil des Chanſons Choiſies, avec la Muſique, 12. 2 *vol. Haye.* 1761.

Anecdotes du ſejour du Roi de Suéde à Bender, ou Lettres de Mr. le Baron de Fabrice, 8. *Hambourg* 1760.

* Annales Romaines, ou Abregé Chronologique de l'hiſtoire Romaine, depuis la Fondation de Rome juſqu'aux Empereurs, par Maquer, 8. *Haye.* 1757.

Anti Financier, ou relevé de quelques-unes des malverſations dont ſe rendent journellement coupables les fermiers Generaux, des Vexations, qu'ils commettent dans les Provinces, ſervant de réfutation d'un écrit intitulé: Lettre ſervant de reponſe aux remonſtrances du Parlement de Bourdeaux; precédée d'un Epitre au Parlement de France, accompagnée de notes Hiſtoriques, 8. *Amſt.* 1764.

Anti-Lucrece, Poeme ſur la Religion Naturelle, de Polignac, par Bougainville, 12. *Bruxelles*, 1760.

* Art de Conduire & de Regler les Pendules & les Montres, à l'uſage de ceux qui n'ont aucun connoiſſance d'Horlogerie, par M. Berthoud, 12. *fig. Haye* 1761.

B.

Bacha (le) de Bude, 8. 1765.

* *Barchuſen* (*Joh.*) *Elementa Chymiæ*, 4. fig. L. Bat. 1718.

* *Bartholini* (*Thomæ*) *Epiſtolæ Medicinales, quibus Additæ Veſlingii Obſervationes Anatomicæ & Epiſtolæ Medicæ ſelectæ ab eodem Bartholino publicatæ*, 8. 5 vol. fig. Hagæ Comitum 1739.

* Bellegarde, Reflexions ſur la Politeſſe des Mœurs, 12. *Haye.*

* Bellegarde Lettres Curieuſes de Litterature & de Morale, 12. *Haye* 1730.

* Bellegarde Maximes avec des Exemples, 12. 2 *vol. Haye* 1740

* Bellegarde Reflexions ſur l'Elegance & la Politeſſe de Stile, 12. *Haye* 1735.

* Bellegarde Caractère d'Epictete, 12. *Haye* 1741.

* Bellegarde Art de Connoitre les Hommes, 12. *Amſt.* 1710.

* Bellegarde Art de Plaire dans la Converſations, 12. *Haye* 1730.

* Bellegarde Regles de la vie Civile, 12. *Haye* 1734.

* Bellegarde Modele de Converſation pour les Perſonnes Polie, 12. *Haye* 1730.

* Bellegarde ſur ce qui peut plaire, 12. 2 *vol. N. Ed.*

* Bellegarde ſur le Ridicule, 12. *N. Ed.*

* Bellegarde Education parfaite, 12. *N. Ed.*

* Bellegarde Chretien Honnête Homme. 12. *N. Ed.*

Bible (Sie) qui contient le Vieux & le Nouveau Teſtament, revue ſur les Originaux & retouché dans le Langage, avec des petites

tités Notes par Mr. David Martin, 4. *Basle, belle Edition, beau Caractere & fur du bon papier.*

* Bibliothèque des Sciences & des Beaux Arts, par une Société des Gens de Lettres, 8. 24 *vol.* 48 *parties complet depuis Janv.* 1754. *jusques Decembre* 1765. *& la suite regulierement tous les* 3 *mois.*

* Bibliotheque (Nouvelle) Angloise, par Mr. E. de Joncourt, 8. 9 *parties complet Haye* 1756. *&* 1757.

Bibliotheque (nouvelle) de Litterature d'Histoire &c. ou Choix des meilleurs morceaux tiré des Ana, 12. 2 *vol. Lille* 1765.

* Bigarure (la) ou Melange Curieux Instructif & Amusant de Nouvelles, de Critiques, de Morale, de Poësies & autres Matieres de Litterature, d'Evenemens singuliers & Extraordinaires, d'Avantures Galantes, d'Histoires Secrettes & plusieurs autres Nouveautés Amusantes avec des Reflexions Critiques sur chaque Sujet, 8. 20 *vol. Haye complet.*

* Bigarure (la Nouvelle). Contenant ce qu'il y a de plus intéressant dans le Mercure de France & de plus Curieux dans les autres Journaux & feuilles Periodiques &c. 8. 16 *vol. complet Haye* 1753 *&* 1754.

Bossuet Defensio Declarationis Celeberrimæ, quam de Potestate Ecclesiastica Sanxit Clerus Gallicanus 19 *Martii* 1682. 2 vol. 4. Luxemb. 1730.

Breviarium Rothomagense, 18. 4 vol. fig. Rothomagi Rubro Nigri.

* Campagne de Hollande, en 1672. Sous les Ordres de Mr. le Duc de Luxembourg,

contenant les Lettres de ce grand Capitaine, celles de Mr. de Chamilly, & autres Officiers Généraux des Armées de France, à Mr. le Marquis de Louvois, avec les Réponses de ce Secretaire d'Etat de la Guerre, ses Négociations en Allemagne, & diverses Relations de Siéges & d'Actions &c. Copié sur les Originaux au dépot de la Guerre de la Cour de France, *Haye* 1759. *fol.*

* Camps Topografiques de la Campagne de 1757. en Westphalie, commencée par Mr. le Maréchal d'Estrées, continuées par Monsieur le Duc de Richelieu & finie, par Mr. le Comte de Clermont, avec le Journal de ses Operations & quelques autres Morceaux fort Curieux, par le Sr. du Bois, ci-devant Ingénieur Géographe de Mr. le Comte de Maillebois: *collection dont les Plans ont été gravés sous les yeux de l'Auteur par le Sr. van der Schley*, 4. *Oblongo Haye* 1761.

* *Canisii Thesaurus Monumentorum, Ecclesiasticorum & Historicorum, sive Lectiones Antiquæ ad sæculorum Ordine Digestæ Variisque opusculis auctæ*, fol. 4 tom. 7 vol. *Antv.* 1725.

Caractères (les) de Madame de Puysieux, 8. *Geneve* 1750.

* Caracteristiques de l'Etat Politique du Royaume de la Grand-Bretagne, sur le pied qu'il est aujourd'hui, Ouvrage traduit de l'Anglois sur la quatrieme Edition, 8 *Haye* 1759.

* Cent (les) Nouvelles Nouvelles par Madame de Gomez, *Haye* 1735. 20 vol. 12.

Chemin du Ciel, heures Nouvelles & Prieres, 18.

Civan Roi de Bungo, Japonoise, 12. *vol. Londres*, 1758.

Con-

Confeſſion Générales du Chevalier de Wilfort, 12. *Leipſig* 1755.

Conſervateur de la Sanété, ou avis ſur les dangers, qu'il importe a chacun d'évité, pour ſe conſerver en bonne ſanété & prolonger ſa Vie, par Mr. le Begue de Preſle. 12. *Tverdon*, 1763.

* Conformités des Cérémonſes Modernes avec les Anciens, 12. 2 *vol. Amſt.* 1744.

* Contes de ma Mère Loye, 12. *fig. Amſt.*

* —— idem François & Anglois, 8. *fig. Haye.*

Corps (des) Politiques & de leurs Gouvernemens, 12. 2 *vol. Lyon* 1764.

D

Decouverte dans l'Hiſtoire Litteraire de Polybe, par Mr. Gaudio, 8. *Berlin* 1758.

Defence de Mylord Bollingbroke, par Mr. de Voltaire, 8. *Berlin* 1753.

* Description Abregée des Poſſeſſions Angloiſes & Françoiſes du continent ſeptentrional de l'Amerique, par J. Palairet, 8. 1755.

Dialogue entre Shaftesbury & Locke, 12. 1766.

* Dictionaire Univerſel des Foſſiles propres & Foſſiles Accidentales Contenans une Deſcription des Terres, des Sables, des Sels, des Souffres, des Bitumes, des Pierres ſimples & compoſées, Communes & précieuſes, tranſparentes & Opâques, amorphes & figurées, des Mineraux, des Métaux, des Petrifications, du Regne Animal & du Regne Végétal, &c. avec des Recherches ſur la formation des Foſſiles, ſur leur Origine, leurs uſages &c. par Mr. Bertrant, 8. 2 *vol. Haye* 1762.

* Dictionaire (l'Abregé Portatif du) Géographique

que de la Matiniere, 8. 2 *vol. Haye* 1762.
Diſcours Academiques ſur divers ſujets, par L'Abbé Mellot, 8. *Lyon* 1760.
Diſcours pour & contre la reduction de l'Interet de l'Argent, 12. 3. *parties Paris* 1757.
Diſcours & autres Ouvrages de Mr. d'Agaiſſeau, 12. 2 *vol. Paris* 1756.
Diſſertation ſur les parties Irritables & ſenſibles des Animaux, par Mr. de Haller, traduit du Latin, par Mr. Tiſſot, 8. *Paris* 1755.
* Diſſertation ſur le Commerce, par Belloni, 8. *Haye* 1756.
Diſſertation Hiſtoriques, par l'Abbé Guaſco, 8. 2 *vol.*

E.

Echte Stukken rakende de Dood van de Heeren Calas, en het gegeeven Vonnis te Touloufe, 8. 1762.
Edifices (les *plus Beaux*) de Rome Moderne, ou Recueil des plus belles Vues des principales Egliſes, Places, Palais, Fontaines &c. qui ſont dans Rome, deſſinés par Jean Barbault peintre & gravés en XLIV grandes planches & pluſieurs Vignettes, par d'habiles Maitres, avec la Deſcription Hiſtorique de chaque Edifice, *fol. forme d'atlas*, *Rome* 1763.
* Eerlyke Zweed, uit 't Zweedſch in 't Nederduitſch vertaalt, 8. *Stokholm* 1755.
* Eloge du Sr. de la Mettrie, Medecin de la Faculté de Paris & Membre de l'Academie Royale des Sciences de Berlin, avec le Catalogue de ſes Ouvrages & deux Lettres qui le Concernent, 8 *Haye* 1752.
* Eloge de l'Enfer, Ouvrage Critique, Hiſtori-

torique & Moral, 12. 2 *vol. Belle Edition sur du Papier Median à écrire, avec fig. Haye* 1760.

Eloge de quelques Auteurs François, 8 *Lyon* 1742.

Epitre de Mr. de Voltaire au Cardinal de Quirini, 4. 1742.

Epoux réunis ou le Miſſionnaire du tems, 8 *Berg op Zoom* 1748.

Eſpion Turc dans les Cours des Princes Chrétiens, 12. *tome ſeptième Lond.* 1743.

Eſprit (l') du Chevalier Folard, tiré de ſes Commentaires ſur l'Hiſtoire de Polybe, à l'uſage d'un Officier, de main de Maître, *avec les Plans & les figures néceſſaires pour l'intelligence de cet Abregé*, 8. *Paris* 1760.

* Eſſai de l'hiſtoire Naturelle de la Mer Adriatique, par Mr. Donati, Profeſſeur à Turin, avec une Lettre du Docteur Seſtes, ſur une Nouvelle eſpèce des Plante Terreſtre, traduit de l'Italien, *la Haye* 1757. in 4. *avec des Eſtampes.*

* ——— le même Livre, en grand papier, *avec des Eſtampes*, in 4.

* ——— le même Ouvrage, en grand Papier, *avec des Eſtampes enluminées d'après Nature.*

* Eſſai ſur la Fortification, ou examen des Cauſes de la grande ſupériorité de l'attaque ſur la Defenſe, Des Moyens, de déterminer la Diſpoſition & la Conſtruction des Ouvrages par les Opérations de l'Attaque; des Changemens, que cette obſervation produiroit dans la Methode de Fortifier, des Avantages qui en reſulteroient pour la Défenſe, 8 *très belle Edition avec fig. par le fameux, H. D. Schley Haye* 1756.

Examen du Prince de Machiavel, avec des notes Hiſtoriques & Politiques, 12. *Haye* 1743.

Examen des Critiques du Livre intitulé l'Eſprit, 12. 1760.

* Examen des defauts Theologiques ou l'on indique les Moyens de les reformer, 12. 2 *vol. Amſt.* 1744.

* Examen du Miniſtère de Mr. Pitt, traduit de l'Anglois par le Col. Chevallier de Champigny avec des notes intéreſſantes, 8. *Haye* 1764.

* Exprit des loix de Tactiques & de différentes Inſtitutions Militaires, ou Notes de Mr. le Maréchal de Saxe; Contenant pluſieurs nouveaux Syſtêmes ſur l'Art de la Guerre. Commentées par M. de Bonneville, avec un Mémoire Militaire ſur les Tartares & les Chinois, où l'on trouve une Comparaiſon des Opérations Militaires de ces deux Nations avec ce que les Hiſtoriens Commentateurs Européens ont écrit d'inſtructif pour les Gens de Guerre, 4. 2 *vol. fig. Haye* 1762.

F.

* *Ferrarii* (G.) *de Rebus geſtis Eugenii Principes a Sabaudia bello Pannonico Libri III. Acceſſit huic Novi Editioni, Præfatio C. V. Vorck*, Hagæ 1744. in 8.

G.

Getrouw Verhaal van de ſtichtelyke Dood van de Heer F. Rochette, Predikant in Vrankryk, welke op den 18 Februari 1762 om de Religie te Toulouſe is geëxecuteert, 8. 1762.

Gi-

* Giphantie, 8. 2 *parties*, *à Babylone* 1760. 2 *vol*, *Londres* 1758.
* Guerre (la derniere) des Bêtes, Fables pour servir à l'Hiſtoire du XVIII. ſiècle. 12. 2 *vol.*

H.

Harduini (*Joh.*) *Opera Varia*, fol. fig. Amſt. & Hagæ Com. 1733.
——— *Commentarius in Novum Teſtamentum*, fol. Amſt. 1741.
* Hazard du Coin de feu, Dialogue moral, par Mr. Crebillon le Fils, 12. *Haye* 1762.
Henriette de Marçonne, ou les Memoires du Chevalier de Breine, 12. *Paris* 1763.
Hiſtoire Metallique des XVII. Provinces des Pays-Bas, par Mr. van Loon, *fol.* 5 *vol. avec un grand nombre de Medailles*, *Haye* 1732.
——— idem, *fol.* 5 *vol. fig. grand papier*, *Haye* 1732.
Hiſtoire des Anciens Traitez, ou Recueil Hiſtorique & Chronologique des Traités répandus dans les Auteurs Grecs & Latin, par Barbeyrac, *fol.* 2 *vol. Amſt.* 1739.
* Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Etiophie & d'Armenie, par Mr. M. V. le Croze, *Haye* 1739. *in 8vo.*
Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand, par Voltaire, 12. 2 *vol.*
Hiſtoire de Simonide, & du Siècle ou il y a vécu, avec des Eclairciſſemens Chronologiques, par Mr. de Boiſſy Fils, 12. 2 *vol. Paris* 1755.
* Hiſtoire des Revolutions d'Hongrie, 12. 6 *vol. fig. Haye* 1739.
* ——— idem, 4. 2 *vol. fig. ibid* 1739.
Hiſtoire de la Philoſophie Hermetique, accompagné d'un Catalogue raiſonné des Ecrivains de

de cette Science, avec le veritable Philalethe, revuë ſur les Originaux, par Mr. l'Abbé Lenglet du Freſnoy, 12. 3 *vol. Paris* 1742.

Hiſtoire des deux Triumvirats, depuis la Mort de Catilina, juſqu'à celle de Ceſar; depuis celle de Ceſar, juſqu'à celle de Brutus; depuis celle de Brutus, juſqu'à celle d'Antoine, *Amſt.* 1759. 4 *vol. in* 12.

Hiſtoire Naturelle, Civile & Geographique de l'Oronoque & des principales Rivieres qui s'y jettent, dans laquelle l'on traite du Gouvernement, des uſages & des Coutumes des Indiens qui l'habitent, des Animaux, des Arbres, des Fruits, des Reſines, des Herbes & des Racines Medicinales qui naiſſent dans ce Pays, par le Pere Joſeph Gumilla, de la Comp. de Jeſus, ſupérieur des Miſſions de l'Oronoque, 12. 3 *vol. fig. Avignon* 1758.

* Hiſtoire de Berthold, contenant les Avantures, ſentences, bon mots, reparties ingenieuſes, ſes tours d'Eſprit, l'Hiſtoire de ſa Fortune, & ſon Teſtament, 8. *Haye* 1750.

* Hiſtoire du Docteur Akakia & du Natif de St. Malo, 8. *Berlin* 1753.

Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire du Monde, par J. le Sueur & B. Pictet, 4. 11 *vol. Amſt.* 1730.

——— idem, 4. 11 *vol. grand papier.*

Hiſtoire Obligations & Statuts des Francs Maçons, 8. *Francfort* 1742.

Hiſtoire des Paſſions, 12. 2 *vol. Amſt.*

Hiſtoire des Plantes de l'Europe & des plus uſitées, qui viennent d'Aſie, d'Afrique & d'Amerique, par Boulin, 12. 2 *vol. Lyon.*

Houvlez-Ardenne, Hiſtoria Litteraria, *Francf.* 1762.

Hoynck

Hoyhck (C. P.) van Papendrecht, *Analecta Belgica*, 4. 6 vol. Hagæ Com. 1743.

—— idem, 4. *6 vol. charta major.*

L.

Instructions pour les Voyageurs & les Commerçans, 12. *Paris* 1764.

Instructions Chretiennes, par Mr. le Professeur Vernet, 12 5 *vol. seconde Edition, retouché par l'Auteur, augmentée de quelques pieces. ibid* 1756.

Introduction a l'Office de Notaire & de prèlocuteur avec des formules de toutes sortes d'Actes & d'Ajours, 8. *Liege* 1764.

L.

Launoi Opera Omnia, fol. 10 vol. Coloniæ, Allobrogum 1734.

Leer-Reeden over Psalm XXIX. vs. 10 ter gelegentheid van het afsterven van Z. D. H. den Heere W. C. H. Friso Prince van Oranje en Nassau, door d'Hr. J. Royer, 4. *'s Hage* 1752.

Leti (G.) *Vita del Imperatore Carlo V.* 12. 4 vol. fig. *Amst.* 1700.

Lettres sur le Diogene Décent & la Cause Bizarre, de Mr. de Premontval, 12. *Amst.* 1751.

Lettres d'un Anonime à l'Autheur de l'objection faite contre les Miracles pour lui servir de Reponse, 8. *à Berlin* 1755.

* Lettres écrite de Géneve à Mr. de Voltaire à Lauzane, 8. *Haye* 1757.

* Lettres de Madame de S***. à M. Pompone, 8. *ibid* 1757.

* Lettres a un Seigneur Anglois, ou l'on donne une juste Idée, de l'Etat Politique de l'Europe, depuis l'année 1748 jusqu'a l'année 1713 en reponse a la derniere partie des

Let-

Lettres de Mylord Bolingbroke sur l'Etude de l'Histoire, par Horace Walpole, en 2 parties, traduit de l'Anglois, 8. *Haye* 1764.

* Lettres Chinoises, par Mr. le Marquis d'Argens, *nouvelle Edition* 8. 6 *vol. ibid* 1756.

* Lettres Memoires & Negociations du Chevalier Carleton, Ambassadeur ordinaire de Jacques I. Roi d'Angleterre &c. auprès des Etats Généraux des Provinces Unies, dans le tems de son Ambassade en Hollande depuis le commencement de 1616. jusques à la fin de 1620. *Ouvrage traduit de l'Anglois*, 12. 3 *vol. Haye* 1759.

Lettres & Memoires pour servir à l'Histoire Naturelle, Civile & Politique du Cap Breton depuis son Etablissement jusqu'à la reprise de cette Isle, par les Anglois en 1758. 12. *Londres* 1760.

* Lettres sur les vrais principes de la Religion, ou l'on examine un Livre intitulée *Lettres* sur la Religion essentielle à l'homme; on y a joint la Defence de Pascal contre la Critique de Mr. de Voltaire & trois Lettres relatives à la Philosophie de ce poëte, 12. 2 *vol. Amst.* 1741.

Lettres sur le Patriotisme, par Mylord Bolingbroke, 8. *Leide.*

Lettres du Monarque des Solipces au Doyen des Archevêques de Gaules, 12. 1765.

Lettres de Monsieur de la Beaumelle à Mr. de Voltaire, 12. *Londres* 1763.

* Leven van den Hoogstzalige Prince Albrecht Heinrik Prinsse van Brunswyk en Luneburg enz. enz. enz. *uit het Hoogduitsch vertaalt*, 8. *s' Hage* 1762.

Loix

Loix de la Nature expliquées, par Cumberland, 4. *Amst.* 1715.

Languerïana ou Recueil de penſées, de Diſcours & de Converſations de feu M. L. du Four de Longueville, 12. *Paris* 1754.

M.

* Magazin des Enfans, ou Dialogues entre une Sage Gouvernante & pluſieurs de ſes Elèves de la premiere diſtinction &c. par Madame le Prince de Beaumont, 12. 4 *vol. troiſieme Edit. Haye & Leide* 1762.

* Magazin des Adoleſcentes, ou Dialogues entre une Sage Gouvernante & pluſieurs de ſes Elèves de la premiere Diſtinction, par Madame le Prince de Beaumont, 12. 4 *vol. Haye* 1760.

* ——— idem, la Suite ſous le Titre des Inſtructions pour les Jeunes Dames qui entrent dans le Monde: ſe marient, leur devoir dans cet état, & envers leurs Enfans, 12. 4 *vol. Haye* 1764.

Maître (le) & le Serviteur, ou les devoirs Reciproques d'un Souverain & de ſon Miniſtre, Crayonnés avec une Liberté patriotique par Mr. Frederic Charles de Moſer, traduit de l'Original Allemand par Mr. le Colonel Chevalier de Champigny, 8. *Hamb.* 1760.

Maniere de Negocier avec les Souverains, par de Callieres, 12. 2 *vol. Liege.*

Mathæi de Rebus Ultrajectinis & imprimis de Bello cum Convordenſibus. Tarantiis, ſeu Dreutinio Olim Geſto, 4. Ult. ad Ren. 1740.

Mazòchii Comment. in Regii Herculanenſis, fol. 2 vol. fig. Napoli 1754.

Mean (C. de) *Obſervationes & Rei Judicatæ ad*

ad jus Civile Leodiénſium Romanorum, fol. 8. vol. Leodii 1740.

Melanges d'Hiſtoire Naturelle par Mr. Alleon Dulac, Avocat en Parlement & aux Cours de Lyon, 8. 6 *vol. Lyon* 1765.

Melanges Interreſſans & Curieux, ou Abregé d'Hiſtoire Naturelle Morale, Civile & Politique de l'Aſie, l'Afrique, l'Amerique & des Terres Polaires, 8. 5 *vol. Yverd.* 1764.

Meibomii (*Jo. Henr.*) *de Uſu Flagorum in re Venerea Libellus varioris argumentii Medicæ Philologicus*, 32. Lond. 1662.

* Memoires pour ſervir à l'hiſtoire de l'Eſprit & du Cœur par Mr. le Marquis d'Ar. *** & Mad. Cochois, *Haye* 1744. 8.

Memoires de Jean d'Hollander, Chanoine de St. Waudru ſur la Revolte de Ganthois de l'an 1539. Contre Charles V. *Empereur* des Romains, 4. *ibid.* 1747.

Memoires Inſtructifs ſur la maniere de raſſembler, de préparer, de conſerver & d'envoyer, les diverſes curioſités d'Hiſtoire Naturelle, auquel on à joint un Memoire intitulée: Avis pour le tranſport par Mer des Arbres, des Plantes vivaces de ſemences & diverſes curioſités d'Hiſtoire Naturelle, 8. *fig. Paris* 1758.

Memoires Hiſtoriques, Militaires & Politiques ſur les principaux Evénemens arrivés dans l'Iſle & Royaume de Corſe, depuis le commencement de l'année 1738. juſques à la fin de l'année 1742. avec l'hiſtoire Naturelle du Pays & diverſes Remarques curieuſes touchant l'origine des Peuples qui l'habitent, *le tout enrichie d'une Carte nouvelle de l'Iſle de Corſe, par Mr. Gauſſin*, 12. 2 *vol. Lauſanne* 1758.

Me-

* Memoires de Mr. de la Porte, premier Valet de Chambre de Louis XIV. contenant, pluſieurs particularités des Regnes de Louis XIII & de Louis XIV. 8. *Geneve* (*Haye*) 1756.

* Memoires Hiſtoriques & Phyſiques ſur le Tremblemens de Terre par Mr. E. Bertrant, 8. *Haye* 1757.

Memoires ſur l'Education des vers a Soye, par l'Abbé N. Boiſſier de Sauvages, 8. 5 *parties*, *Nismes* 1763.

Memoires de Varſorand, 12. 6 *vol.*

Memoires d'Omer Talon, 12. 8 *vol.*

Memoire ſur l'Innoculation de la petite Verole, par Mr. de la Condamine, 12.

Memoire ſur les Manufactures de Draps, & autres Etoffes de Laine, 8. *Tverdon* 1764.

Monumens (les plus beaux) de Rome Ancienne, ou Recueil des plus beaux morceaux de l'Antiquité Romaine, qui exiſtent encore, deſſinés par Mr. Barbault & gravé en 128 planches avec leur Explication, *fol. forme d'atlas*, *Rome* 1761.

* Memoires en forme de Lettres de deux jeunes perſonnes de Qualité par l'Autheur du Danger des Liaiſons, 8. 4 *parties Haye*, 1765.

N.

Négociations Secrettes touchant la Paix de Munſter & d'Osnabrug, *fol.* 4. *vol.* *Haye.*

——— idem, *grand papier.*

* ——— du Comte d'Avaux en Hollande, 8. 6 *vol. complet* *Haye* 1754.

* Nouvelliſte Oeconomique & Litteraire, ou Choix de ce qui ſe trouvent de plus curieux & de plus interreſſant dans les Journaux, Ouvrages Periodiques & autres Livres qui

paroiſſoit en France & ailleurs, 8. 38 *vol. complet avec une Table Générale*, *Haye* 1754 à 1761.

O.

* Oeuvres de Bellegarde, 12. 15 *vol. complet Haye.*

* Oeuvres de M. Vadé, ou Récueil des Operas Comiques & parodies qu'il à donnés depuis quelques années, avec les airs, Rondes, & Vaudevilles Notés; & autres Ouvrages du même Auteur, 8. 4 *vol. ibid.* 1757.

* Oeuvres de Mr. de Chateaubrun de l'Academie Franç. contenant les Tragedies de Philoctete, & les Troyennes, 8. *ibid.* 1761.

* Oeuvres diverſes de Mr. de la Fontaine, 12. 4 *vol. Amſt.* 1744.

Oeuvres Poſthumes de Mr. D**** contenant les harangues au Palais, ſes Diſcours Academiques, 8. *Lyon* 1757.

Oeuvres diverſes de Grecourt nouvelle Edition, 12. 4 *vol. Amſt.* 1760.

Oeuvres de Monſieur le Chancellier Dagueſſeau, 12. 12 *vol. Tverdon* 1763 - - - 1766.

* Origine (de l') des Loix, des Arts & des Sciences, & de leurs Progres chez les anciens Peuples, 12. 3 *vol. fig. Haye* 1758.

P.

Paradis Terreſtre, Poeme imité de Milton, par Mme. Bocage, 8. *fig. Londres* 1754.

Parallelle des Tragiques Grecs, & François, 12. *Lyon.*

Pieces Originales concernant la Mort des Srs. Calas & le Jugement rendu à Toulouſe, 8. 1762.

Plans & Journaux des Siéges de la derniere Guerre de Flandres raſſemblées par deux

Capitaines Etrangers au Service de France 1 4. *fig. en Allemand, Strasbourg* 1740.

Politique Danois, seconde Edition refondu corrigée & augmentée par l'Auteur, 12. *Coppenhague* 1759.

Pour & contre, Ouvrage Periodique d'un gout nouveau, 8. 10 *vol. Haye.*

* Pseaumes, nouvelle Version, petit Caractère en Musique, 4. *Haye.*

Q.

Questions sur la Tolérance, où l'on examine si les maximes de la Persécution ne sont pas contraires au Droit des Gens, à la Religion, à la Morale, à l'Intrest des Souverains & du Clergé, 8. 2 *parties, Genevé* 1758.

* Questions du Droit Naturel par Mr. Vattel, 12. *Haye* 1764.

Questions sur la Ligitimité du Mariage des Protestans François célébré hors du Royaume, 12.

R.

* Recherches Philosophiques sur la nécessité de s'assurer par soi même de la verité, sur la certitude de nos Connoissances, sur la Nature des Etres, par un membre de la Societé Royale de Londres, 8 *Haye* 1743.

Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnois dignes de Memoires, 8. 2 *vol. Lyon* 1757.

Recit fidèle de la mort Edifiante de Monsieur Rochette, Ministre en France, exécuté à Toulouse le 18. Fevrier 1762. pour Causes de Religion, 8. 1762.

* Recueil des Pieces Relatives a la Persécution contre J. J. Rousseau a Motiers Ttavers, 8. *Haye* 1766.

Recueil de Poeſies par Mll. **Phallier**, avec des airs notés a la fin, 8. *Amſt.*

Recueil de toutes les Pieces, qui ont été publiés a l'occaſion du Diſcours de J. J. Rouſſeau, 8. 2 *vol. Gotha.*

* Recueil des Plans des Principales Actions & Operations de la derniere Guerre en Allemagne: ſçavoir.

1 Plan de la Bataille pres de Prague.
2 —— —— de Lowoſits.
3 —— —— de Rosbach.
4 —— —— de Jægersdorf.
5 —— —— de Leuthen.
6 —— —— de Haſtenbeek.
7 —— —— de Breslau.
8 —— —— de Reichenberg.
9 —— —— de Chotzemitz.
10 —— —— de Tonhauſen.
11 —— —— de Bergue.
12 —— —— d'Anrad.
13 —— —— de Schweidnitz.
14 —— du Blocus de Prague.
15 —— du Blocus de Pirna.
16 —— de la Ville de Stralſond.
17 —— —— d'Erfort.
18 —— —— de Dreſde.
19 Liſte Generale des Trouppes de ſa Majeſté Pruſſienne. Gravées par J. van der Schley, *fol. Haye.*

* Recueil (Nouveau) de Chanſons Choiſies, avec la Muſique, 12. 10 *vol. Haye* 1743.

* Recueil de quelques piéces intéreſſantes, ſur l'Inoculation de la petite Vérole, 8. *Haye* 1755.

* Recueil de Prieres, precedé d'un Traité de la Priere, avec l'explication & la paraphraſe

ſe de l'oraiſon Dominicale par J. E. Roques, Paſteur de l'Egliſe Reformée à Zelle, *ſeconde Edition, revue, corrigée & augmentée très conſiderablement par l'Autheur*, 8. *Haye* 1762.

Recueil de Pieces Authentiques relatives à la préſente Guerre, publiés par les Cours de Vienne, de Berlin & de Saxe, 4. *Haye* 1758.

Reflexions ſur la Melice & ſur les Moyens de rendre l'adminiſtration de cette partie uniforme & moin Onereuſe, 8 1760.

Relation de la conduite que la Ducheſſe Douariere de Marlbourg à tenu à la Cour, depuis qu'elle y entra juſqu'à l'an 1710.. écrite par elle même. 8. *Haye* 1742.

* *Reliquæ antiquæ urbis Romæ, quarum ſingulas Innocentio XI. Alexandro VIII. Innocentio XII. PP. MM. Diligentiſſimæ per ſcrutatus eſt, deſcripſit atque in æs incidit Benaventura ab Overbeeke, opus Poſthumum ſuis ſumptibus edi Curavit* 1709. 3 vol. folio magno forma Atlantica, cum 146 fig. Hagæ Comitum 1762.

* Remarques ſur un Nouveaux Syſtême de Fortification, propoſé par Mr. le Comte de Saxe dans ſes Memoires ſur l'Art de la Guerre, 8. *ibid.* 1757. *avec fig.*

* Reſtes (les) de l'Ancienne Rome, recherchez avec ſoin, meſurés, deſſinés ſur les lieux & gravés par feu Bonaventure d'Overbeeke, ſous les Pontificats d'Innocent XI, d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII, imprimé aux dépens de Michel d'Overbeeke en 1709. *folio 3 vol. forme d'Atlas avec 146 très belles planches gravées en Cuivre*, *Haye* 1762.

Reveries (les) ou Memoires ſur l'Art de la Guerre de Maurice Comte de Saxe, très belle Edition, auſſi complette, que la derniere Edition de Paris en deux volumes in quarto 1757. *fol. avec un grand nombre de Planches & Vignettes*, Haye 1758.

* _ _ _ idem le Suplement ſéparement, *fol. fig.* Haye 1758 *qui rend l'Edition de* 1758. *auſſi complette que la derniere Edition de Paris en deux volumes in quarto.*

Ricci (Sebaſt.) opus abſolutiſſimum ab Jo. Mich. Liotard ære expreſſunt, item Cignani Menachremota ſeptem ære expreſſa ab Joh. Mich. Liotard, forme Atlantica, Ven. 1743. & 1753.

Rieger (Joh. Chr.) introduction in Notiam Rerum Naturalium & Arte Factarum, quarum in communi vita, ſed præcipue in Medicina uſus eſt &c. per Alphabeti ordinem Digeſta, 4. 4 vol. Hagæ Com. 1742.

Rumphii (Georgii Everhardi) Herbarium Amboinenſe plurimas Complectens Arbores, Frutices, Herbas Plantas Terreſtres & Aquaticas, quæ in Amboina & adjacentibus reperiuntur Inſules, fol. 7 vol. cum multis figuris Amſt. 1750. & ſeq.

Rymer (Th.) Fœdera, Conventiones, Litteræ & cujuſcunque generis acta Publica inter Reges Angliæ & alios quosvis Imperatores, Reges, Pontifices, Principes vel Communitates ab ineunte ſæculo Duodecimo vir. ab anno 1101. *ad noſtra uſque tempora habita aut Tractata*, fol. 10 vol, Hagæ Com. 1745.

S.

* Satyres de Petrone, nouvelle Traduction, par

par Mr. Boispréaux, 8. 2 *vol. Londres* 1742.

* Sciences (la) des Ingenieurs dans la Conduite des Travaux de Fortification & d'Architecture civile, par Mr. Belidor, 4. *fig. N. Ed.* Haye 1754.

* Secret & fraudes de la Chymie, & de la Pharmacie Modernes devoilée, par le position de pluſieurs Pratiques Nouvelles importantes, pour tous ceux qui ont intérêt à s'aſſurer de la bonté des Remedes & de pouvoir les fournir à un prix raiſonnable, *traduit de l'Anglois*, 8. Haye 1759.

* Seize belles vuës du Marché aux herbes du Veene & Wageſtraaten à la Haye, ſur leſquelles ſe trouve repréſentée le Convoi funèbre de Son Alteſſe Royale, Anne Princeſſe Royale de la Grande-Bretagne, Princeſſe Douairiere d'Orange & de Naſſau, Gouvernante des Provinces Unies le 23 Février 1759, Exactement deſſinée ſur les lieuës par le Sr. P. C. la Fargue, & gravées en Cuivre, par S. Fokke, avec un exacte Deſcription: *item* Deſcription de la Chambre & Lit de Parade ſur lequel le Corps de ſa dite Alteſſe a été expoſé pendant pluſieurs jours, en Février 1759. en 4 belles Eſtampes, exactement deſſinées par Mr. P. de Swart Architecte de la Cour & gravées en Cuivre, par Mr. S. Fokke, avec une exacte Deſcriptions François & Hollandois, *folio magno*. Haye 1761. *enſemble* 20 *Eſtampes*.

——— *idem*. les mêmes Ouvrages ſur du très grand & très beau papier, *ibid* 1761.

Sermon ſur St Matth Chap. XXII. vſ. 21. prononcé en préſence de S. M. le Roi de Pruſſe

le Dimanche XXIII, Nov. 1756. par Mr. Amende, trad. de l'Allemand, 8. *Berlin.*

Sermon de Mr. J. P. Erman, prononcée le 10 Octob. 1756. à l'occaſion de la Victoire, que le Roi de Pruſſe à remporté le 1 du même mois, 8. *ibid.* 1756.

* Sermon prononcé à l'occaſion de la Mort & Funeraillies de S. A. R. Anne Princeſſe Royale de la Gr. Bretagne, Princeſſe Douairiere d'Orange & de Naſſau, Gouvernante des Provinces-Unies, &c. &c. &c. par Jean Royer, Paſteur de l'Egliſe Walonne à la *Haye* & Chapelain, de S. A. S. Monſeigneur le Prince d'Orange, &c. &c. &c. 8. *Haye* 1750.

Sermon ſur Pſ. XXVII. vſ. 9. à l'Occaſion de la Victoire de Rosbach, par Mr. Erman, 8. *Berlin* 1757.

* Sermon ſur divers Texte de l'Ecriture Sainte, par feu Mr. Samuel de la *Douespe*, premier Paſteur de l'Egliſe Walonne à la Haye & Chapelain de S. A. S. Monſeigneur le Prince d'Orange, &c. &c. &c. 8. *Haye* 1752.

* Seſtien fraye Gezigten van de Groenmarkt, de Veene en Wagenſtraten in 's Hage, op de welke vertoont werd de Lykſtatie van Haare Koninglyke Hoogheyd Anna Kroon Princeſſe van Groot Brittannien, Princeſſe Douariere van Orange en Naſſau, Gouvernante der Vereenigde Nederlanden, op den 23. February 1755. Naauwkeurig op de plaatzen afgeteekent, door de Heer P. G. de la Fargue, en in 't Koper gebragt, door de Heer S. Fokke met een exacte Beſchryving in 't Franſch en Hollandſch, *Folio Magno*, s'*Hage* 1761. *te ſaamen in* 20 *platen.*

idem,

* ——— idem, *op Imp. Royal Papier, ibid.* 1761.

Supplement aux Mémoires & Lettres de Mr. le Comte de Buſſy Rabutin, pour ſervir de ſuite à toutes les Editions de ſes Ouvrages, qui ont paru, tant en France qu'aux Pays Etrangers, 12. 2 *vol. au Monde* 7539417.

* Suplement aux Lettres, Memoires & Negotiations de Monſieur le Comte d'Eſtrades, pour ſervir d'Eclairciſſement a l'Hiſtoire des Provinces Unies, 12. *Londres* 1763.

* Suplement aux Inſtitutions Politiques par Mr. le Baron de Bielfeld, 4. *Haye.*

T.

Tactique ou le veritable Manœuvre des Pruſſiens, 12.

* Tant mieux pour Elle, 12. 1760.

* Théatre Moderne ou Nouveaux Recueil Choiſie & Meſlé des Meilleures piéces du Théatre François & Italien, 8. 2 *vol. Haye* 1756.

Théologie des Inſectes, traduit de l'Allemand de Mr. Leſſer, avec les Curieuſes & ſçavantes Remarques de Mr. P. Lyonnet, 8. 2 *vol. fig. ibid.* 1742.

Théologie de l'Eau, ou Eſſai ſur la bonté, la ſageſſe & la Puiſſance de Dieu, Manifeſtées dans la Création de l'eau, traduit de l'Allemand de Mr. J. A. Fabricius avec des Remarques Communiqueés au Traducteur, 8. *Haye* 1741.

* Théologie de l'Ecriture Sainte, ou la ſcience du ſalut compriſe dans un ample Collection de Paſſages du Vieux & du Nouveau Teſtament, 8. 2 *vol. ibid.* 1752.

* Traité ſur le véritable Siége de la Morve der

Chevaux & les Moyens d'y Remedier, par le Sr. la Foſſe 8. *Haye.* 1750.

Traité des Affections Vapoureuſes des deux Sexes, par Monſieur Pommes Fils 8. *Nouvelle Edition Lyon*, 1763.

Tréſor des Jeux, par Carlo Antonio, 12. *Haye* 1759.

Tyrannie des Fées détruite au l'origine de la Machine de Marly, 12. 2 *part. Paris* 1756.

V.

Vie (la) du Pape Alexandre VI. & de ſon Fils Ceſar Borgia, par Alexandre Gordon, 12. 2 *vol. Amſt.* 1732.

* Vie du Prince Albrecht Henri de Brunſvic & Lunenbourg, Mort le 8 Août 1761 d'une Bleſſure reçue dans un Combat aux Environs de Soeſt, 8. *Haye* 1762.

Vie & les Avantures de petit Pompée, Hiſtoire Critique traduite de l'Anglois, par Touſſaint, 12. 2 *vol. Amſt.* 1752.

W.

* *Waltheri (Jo. Lud.) Lexicon Diplomaticum Abbreviationes Syllabarum & Vocum in Diplomatibus & Condicibus à Seculo VIII. ad XVI. uſque Occurentes exponens junctes Alphabetis & Scriptura ſpeciminibus integræ, cum Præfationes Johannes Heinrici Jungii*, Fol. 2 vol. fig. Ulmæ 1756.

Les mêmes Libraires vendent en Commiſſion les Ouvrages Suivants.

Deſcription Géographique, Hiſtorique, Chronologique & Politique de l'Empire de la Chine, de

de la Tartarie Chinoiſe, par le Père J. B. du Halde, 4. 4 *vol. fig. & un Atlas de Cartes Geographiques*, *Haye*. 1737.

Hiſtoire Univerſelle de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquables dans toutes les Parties du Monde, par J. A. de Thou, avec des Notes Hiſtoriques & Critiques 4. 11 *vol. Haye*. 1740.

Hiſtoires des Traités de Paix & autres Négociations du XVII. Siècle, depuis la Paix de Vervins juſques à la Paix de Nymegue, où l'on donne l'Origine des Pretentions Anciennes & Modernes de toutes les Puiſſances de l'Europe, *Fol. 2 vol. Haye* 1725.

Petiſci (*Sam.*) *Lexicon Antiquitatum Romanorum*, Fol. 3 vol. Hagæ Com. 1737.

Tacite, par Amelot de la Houſſaye, 12. *Tome* 5. 6. 7. 8. 9. & 10. *Haye*.

COMEDIES, TRAGEDIES,

ET

OPERAS COMIQUES.

A.

* A Cajou, opera Comique par Mr. Favart, 8. *Haye* 1750.

* Amans (les) inquiets parodie de Thetis & Pelée, 8. *Haye* 1754.

* Amour pour Amour Comedie de Mr. de la Chauſſée, en trois Actes en Vers, &c. 8. *Haye* 1753.

Amours

* Amours (les) Champêtres, paſtorale, parodie de l'Acte des ſauvages. 8. *Haye* 1754.
* Arlequin Gouré ou la gagure, Comedie en un Acte par Hautemer, 8. *Haye* 1750.
* Arlequin en Deuil de lui-même, Comedie d'un Acte, 8. *Haye* 1751.

B.

* Bal (le) Bourgeois opera Comique en un Acte par Favard, 8. *Haye* 1750.
* Batéliers (le) de Saint Cloud, opera Comique, de Mr. F***. 8. *Haye* 1750.

C.

* Caliſte ou la belle Penitente, Tragedie, imitée de l'Anglois, 8. *Haye* 1753.
* Canadienne (la) Comedie en un Acte en vers, par Vadé, 8. *Haye* 1759.
* Cleopatre Tragedie, par Mr. Marmontel, 8. *Haye* 1752.
* Confident (le) heureux, Opera Comique, en un Acte, par Vadé, 8. *Haye* 1759.
* Cythere Aſſiégée Opera Comique en un Acte, par Favart, 8. *Haye* 1750.

D.

* Deguiſement (le) Paſtoral, Opera Comique, en un Acte, 8. *Haye* 1756.
* Denis le Tyran, Tragédie, par Marmontel, 8. *Haye* 1752.

E.

* Eſope à la Cour, Comedie Héroïque, 8. *Haye* 1753.

F.

F.

Festes de Grenade, Ballet Heroïque, par Diffon, 8. *Dyon* 1753.

Fleuve (le) d'oublie, Comedie, 8. *Amst.* 1750.

* Florentin (le) Comedie par Mr. de la Fontaine, 8. *Haye* 1750.

* Folette, ou l'enfant gaté par Vadé. 8. *Haye* 1759.

Frivolité Comedie en un Acte & en Vers, par Mr. de Boissy, 8. *Paris* 1753.

G.

* Graces (les) Comedie en un Acte, 8. *Haye* 1753.

H.

Hypocondre ou la Femme qui ne parle point, Comédie, 12. *Amst.*

I.

* Indes (les) Dansantes, Parodie des Indes Galantes, &c. 8. *Haye* 1754.

* Jerosme & Fanchonette, Pastorale de la Grenouillere en un Acte, par Vadé, 8. *ibid.* 1760.

* Jeunes (les) Mariés, Opera Comique en un Acte, par Mr. Parmentier, 8. *Haye* 1740.

* Impertinent (l') commedie en un Acte & en vers par Mr. Desmahis 8. *ibid.* 1750.

* Impromptu (l') du Cœur, Opera Comique, par Vadé, 8. *ibid.* 1759.

M.

Magie inutile opera Comique en un Acte par Mr. Diffon. 8.

* Magnifique (le) Comedie en deux Actes par Mr. ***. 8. *Haye* 1750.

* Mau-

* Mauvais (le) plaisant, par Vadé. 8, *Haye* 1750.
* Miroir (le) sans Fard, opera Comique, 8. *Haye* 1750.

N.

* Nicaise, opera Comique en un Acte par Mr. Vadé, 8. *Haye.* 1757.
* Nouvelliste (le) Opera Comique, en un Acte, 8. *Haye* 1754.

P.

* Paniers (les) Comedie en un Acte, par Mr. le Grand, 8. *Haye.* 1753.
Pelerins (les) de la Mecque par Mr. le S^r^ & d'Or^t^. 8. *Amst.* 1753.
* Petit (le) Maitre raisonnables ou les Coquettes dupées, &c. 8. *Haye.* 1754.
* Philosophes, (les) Commédie en trois Actes en Vers. par Mr Palissot de Montenay, 8. *Haye.* 1761.
* Prix (le) de Cythere, opera Comique, 8. *Haye* 1750.
* Procureur Arbitre Comedie par Poisson, 8. *Haye* 1750.
* Pupile (la) Opera Comique, en trois Actes orné d'Ariettes, dans le goût Italien par Mr. Armand, 8. *Haye* 1755.

R

* Ratoleurs, Opera Comedie en un Acte par Mr. Vadé, 8. *Haye* 1759.
* Reine (la) du Barostan, Opera Comique, en un Acte, par Mr. le S^r^. & d'Or^t^. 8. *Haye* 1750.
* Retour (le) de la Paix divertissement Militaire dans le goût Grivois, Opera Comique, avec Musique, 8. *Haye* 1751.

8.

S.

* Surpriſe (la ſeconde) de l'Amour Comedie, par Mr. de Marivaux, *ibid.* 1753.

T.

* Triomphe (le) du Caquet, Comedie en un Acte. 8. *Haye* 1752.

* Troyennes (les) en Champagne, Opera Comique en un Acte, par Mr. Vadé, 8. *Haye.*

V.

Valet (le) Maitre Comedie en Vers en trois Actes, par Mr. de Moiſſy, 8. *Amſt.* 1752.

Z.

* Zénéïde, Comedie en un Acte en Vers, par Mr. de Cahuſac, 8. *Haye* 1750.

* Zephire & Fleurette, Parodie de Zelindor en un Acte, 8. *Haye* 1754.

FIN.

yens de raffiner le sel ——— p. 6.
duits en France p. 13.
r doré p. 21.
le quin vaut environ un Ducat d'Hollande 445
oeu de Jephté par Bahr 523.